

Journal d'une recherche :

De l'Être au Devenir ...

TOME 37

Marc Halévy

Le 01/05/2024

### **Genèse, chapitre 16 ...**

Abram (le "Père élevé") ne peut avoir de descendance avec son épouse Sarai ("ma Princesse") qui lui propose de faire un enfant avec sa servante égyptienne HaGaR ("immigrée" ou "arabe"). Cet enfant sera nommé Yshma'El (Ismaël) : "Il entendra Dieu", nom issu de la même racine que Shmou'El (Samuel) : "Dieu l'entend".

Bipolarités intéressantes entre "princesse" et "immigrée"; entre "hébreu" et "arabe" ; entre la Foi de ceux pour qui le Divin est l'Invisible indicible (YHWH), et la croyance de ceux qui "voient" Dieu" (Gen.:16;13 : "Toi dieu visible car (...) ici même j'ai vu un Autre [qui] m'a vu").

Incompatibilité totale entre la mystique hébraïco-maçonnique et le dogmatisme islamo-chrétien (car il ne faut jamais oublier que l'islam descend du christianisme par le fait que Mu'hammad a été religieusement formé par des Nazoréens et des Ebionites arabes de la région de Médine).

Si Dieu est "visible", c'est donc qu'il est extérieur à l'humain ; cela fonde un dualisme irréductible qui établit le socle et le fondement des théologies chrétiennes et musulmanes. Dieu est face à l'humain, et il vit dans un autre monde, "au-delà" de lui, intemporel, immuable et parfait.

De l'autre côté, celui de la Bible hébraïque, le Divin est dans l'humain et partout autour de l'humain ; il est le Réel dans toutes ses dimensions ; il est inaccompli, donc imparfait et muable ; ces imperfections engendrent le Mal et ont été résumées, dans le langage humain, sous les noms de Satan (*Shatan*, en hébreu : "obstacle") ou de Diable (*Diabolos*, en grec : "ce qui sépare et divise").

Pour combattre ces imperfections et atteindre la plénitude de son Accomplissement, le Divin fait émerger de lui (par émanation et non par création) des processus (dont l'humanité) qui ont pour seule mission de s'accomplir et, en accomplissant tout l'accomplissable en eux et autour d'eux, de contribuer à l'Accomplissement divin. C'est cela l'Alliance.

\*

L'infâme populisme actuel qui montre son groin un peu partout, à tous les niveaux, ne fait qu'acter la fin du démocratism, ce rêve idéaliste et romantique des 18<sup>ème</sup> et, surtout, 19<sup>ème</sup> siècles.

Au-delà du démocratism désuet et obsolète et contre toutes les formes de populisme, le pouvoir sera noétique partout c'est-à-dire dans les mains de ceux

qui sont capables de comprendre et d'assumer la complexité réelle et croissante du monde (la noocratie) et qui l'ont prouvé par leurs actes (la méritocratie).

\*

La continentalisation du monde et l'intégration totale de l'Euroland (avec, comme corollaire, la disparition totale des anciennes souverainetés nationales) est vitale, urgente et incontournable ; mais elle doit être contrebalancée par une autonomie socio-écolo-économique grandissante pour les entités régionales (des entités locales de quelques petits millions d'habitants) cohérentes des points de vue linguistique, culturel et historique).

\*

De Lorenzo Vidino (de l'Université américaine "George Washington") :

*"Les dernières décennies ont vu une mutation de la stratégie et du discours de l'islam radical ainsi que de ses militants. Ces mutations résultent de la présence nombreuse et désormais durable de populations musulmanes dans le monde occidental. Devant l'irréalisme d'un projet originaire d'islamisation intégrale, ses militants ont évolué dans une double direction : la recherche d'une emprise maximale sur les communautés musulmanes occidentales et la promotion de leur vision et de leurs revendications auprès des institutions et des grands acteurs politiques, économiques, culturels et sociaux des pays d'accueil. Ces militants sont issus de nouvelles générations, nées et formées en Occident, la plupart du temps en sciences sociales, et non plus dans les filières scientifiques et technologiques comme leurs aînés. Simultanément, ces nouveaux islamistes endossent des thèmes ultra-progressistes, leur permettant de conclure des alliances avec la gauche radicale. Les développements les plus récents ont ainsi vu se multiplier les ponts entre islam radical et ce qui est désormais nommé « culture woke », dans un contexte de propagation des contenus profondément modifié par les chaînes satellitaires et les réseaux sociaux. (...) Les nouveaux militants islamistes utilisent rarement les références traditionnelles mais reprennent plutôt le langage de la discrimination, de l'antiracisme, de l'oppression intériorisée, de l'intersectionnalité et de la théorie postcoloniale. C'est cette nouvelle approche qui leur donne un accès au monde politique, médiatique et à la société civile, ce que leurs prédécesseurs n'auraient jamais osé espérer. Il demeure la question de savoir si une telle mutation traduit une adoption des valeurs occidentales par cette nouvelle génération de militants, via le progressisme, ou si, à l'inverse, le wokisme est en train de devenir un puissant vecteur de l'influence islamiste dans le monde occidental."*

L'islamo-gauchisme, à quelques rares exceptions près, est la seule planche de salut de l'islamisme mais surtout du gauchisme dont tout le 20<sup>ème</sup> siècle a prouvé l'inanité, voire la monstruosité.

Le gauchisme, comme tous les égalitarismes est contre Nature et s'opposer à la Nature, c'est s'opposer à la Vie, à cette Vie sans laquelle l'Esprit n'existe plus.

\*

Répondre péremptoire ment à un problème réel par une tautologie est une grande faculté des crétins ; c'est du genre : "que voulez-vous, un sous, c'est un sou ... une femme, c'est une femme ... un Juif, c'est un Juif, ... un banquier, c'est un banquier ... un politicien, c'est un politicien ...", en laissant les sous-entendus que l'on veut, faire leur chemin capricieux et débile dans la tête de l'autre ; c'est une manière efficace d'avoir raison lorsqu'on n'a rien à dire.

A l'inverse, il faut faire impérativement une différence colossale entre raisonner" et "ratiociner".

De même, distinguer clairement "rationalité" et "rationalisme".

Il y a une différence colossale entre couper les "cheveux en quatre" (la tétracapillectomie longitudinale) et la résolution réelle d'une problème complexe réel.

\*

De FOG :

*"Et revoilà les années 1930, ses hordes, ses « nauséabonderies » !  
Jamais nous n'aurions imaginé vivre ça. Dans quelques décennies, quand les historiens se pencheront sur notre époque rythmée, dans notre vieille Europe, par des slogans antisémites, quand ce ne sont pas des appels au califat à  
Hambourg, ils auront des haut-le-cœur.*

*L'un des ponts aux ânes des journaux bien-pensants, à commencer par « Le Monde », est d'agiter en toute occasion le spectre des « heures les plus sombres de notre Histoire » - toujours, il va de soi, à propos de l'extrême droite qui, comme chacun sait, commence, du moins selon les jours, à partir d'Emmanuel Macron. Eh bien, maintenant qu'elles sont arrivées, ces heures « nauséabondes », comme ils disent, ils n'en parlent plus !*

*Tous les ingrédients du mal sont là : l'antisémitisme, la dérive des finances publiques, l'insane faiblesse de tous les pouvoirs, sur fond de laisser-aller général. Avec ça, un déni qui nous amène à regarder par la fenêtre quand le feu a*

pris dans notre propre maison. C'est ainsi que Hitler s'imposa. Le jugeant trop bête pour en avoir peur, la plupart des Allemands ne l'ont pas « calculé » jusqu'à son coup de force après l'incendie du Reichstag.

Ce sont désormais les fascistes de gauche qui ont pris le pouvoir, des deux côtés de l'Atlantique. À l'université new-yorkaise Columbia, alors que les étudiants propalestiniens occupaient le campus, leurs homologues juifs étaient agressés verbalement (« Retournez en Europe ! »), tandis qu'un professeur israélien perdait le droit de circuler librement dans l'établissement. « C'est 1938 », a-t-il dit. À Sciences Po Paris, temple des « bogos » (bourgeois de gauche) et autres gosses de riches, avec une direction lamentable, ce n'était guère mieux.

« L'antisémitisme virulent aujourd'hui est à gauche. » C'est une personne de gauche qui a osé dire ça, dans l'émission dominicale de Frédéric Haziza, sur Radio J : l'acteur et metteur en scène Yvan Attal, auteur notamment d'un bijou de film ("Mon chien stupide"). Dans la foulée, le Monsieur Courage du cinéma a parlé d'« une orgie d'antisémitisme dans les facs et de tous les côtés », avant d'ajouter : « Je ne sais plus pour qui voter [...]. Je ne peux plus partager des choses avec d'autres Français parce que je sais qu'à des endroits on veut me couper la tête. »

La culture est une perte de temps : les étudiants antisémites (et ignares) de Columbia ou de Sciences Po considèrent sans doute que la lecture d'un livre d'histoire est au-dessus de leurs forces. Sinon, ils sauraient que la politique suicidaire du Hamas est pour beaucoup dans l'actuelle tragédie palestinienne, qu'Israël a toujours été une terre juive, bien avant la naissance de Mahomet, ou encore que la mosquée al-Aqsa de Jérusalem a été construite à la fin du VIIe siècle sur les ruines du temple juif édifié pour la première fois par le roi Salomon mille ans avant notre ère, et détruit ensuite par les Babyloniens, puis par les Romains en l'an 70.

Devant ce festival de mensonges, de bêtise et de haine orchestré par LFI, « on a envie de vomir », a déclaré à juste titre le patron des sénateurs centristes, Hervé Marseille, au même micro de Frédéric Haziza. C'est d'autant plus vrai que les arrière-pensées de ces manifestants et de leurs chefs islamo-gauchistes crèvent les yeux. Pourquoi ne se mobilisent-ils qu'en faveur des Palestiniens - qu'il faut, bien sûr, défendre aussi, soit dit en passant - sans jamais lever le petit doigt pour les Arméniens, les Kurdes du Rojava, les Ouïgours, les chrétiens du Nigeria et du Pakistan, qui persécute aussi ses hindous, les martyrs des mollahs en Iran ou des talibans en Afghanistan ? N'est-ce pas pour lâcher la bride à leur antisémitisme frénétique ? Les pouacres !"

Le gauchisme économique étant bien mort (chacun connaît maintenant les déconfitures socio-économiques des pays "socialistes" depuis plus d'un siècle), le gauchisme fait aujourd'hui alliance avec le wokisme (il faut prendre la défense

de tous les marginaux) et, plus spécialement avec l'islamisme (il faut prendre la défense de tous ces musulmans qui font tout pour être détestés et rejetés par tout le monde - heureusement il y a des musulmans respectables et respectés qui, réciproquement, respectent les gens et les lois des pays qui les accueillent). Donc, très logiquement, le gauchisme est devenu un woko-islamo-gauchisme qui, bien sûr, comme toujours, ne rêve que d'instaurer son totalitarisme

\*

De Juliette Vignaud à propos des manifestations/cortèges gauchistes du 1<sup>er</sup> mai :

*"Selon une source policière, citée par l'Agence France-Presse (AFP), moins de 150 000 personnes sont attendues ce mercredi 1er mai dans toute la France, où la fonction publique, notamment avec les enseignants, pourrait fournir le gros des troupes."*

Preuve supplémentaire, s'il en fallait encore, que le gauchisme classique est mort. Ses seules revendications : plus d'assistantats, plus de salaires pour moins de travail. Faillite assurée !

\*

De l'AFP :

*"Un rapport attendu de longue date doit être remis ce mardi au gouvernement. Il se veut alarmant quant aux effets néfastes des écrans et des réseaux sociaux chez les plus jeunes et les adolescents."*

Voilà un rapport d'experts qui défonce une porte ouverte.  
 Mais bien sûr que le télévisuel en général et les "réseaux sociaux" en particulier, sont d'une incroyable nocivité.  
 Et pas seulement pour les jeunes.  
 Ils constituent une véritable prolifération épidémique de désinformation profonde et de manipulation généralisée.  
 Soit dans le but de faire acheter.  
 Soit dans le but d'endoctriner.

\*

La connerie traduit toujours une déconnexion d'avec la réalité du Réel (intérieur et/ou extérieur) qu'il soit passé (biais de mémoire ou d'ignorance), présent

(biais de comportement ou d'inconscience) ou futur (biais de prévision ou d'inconséquence).

La relation au Réel n'est pas seulement un fait d'intelligence ou de connaissance, de rationalité ou de d'expérience ; elle est aussi un fait d'intuitivité et d'adaptabilité, d'attention et de perception.

Dans ces acceptions, un con est quelqu'un de déconnecté du Réel, dont le seul moteur est le nombril, soit en croyant se faire plaisir, soit en croyant se faire valoir.

Il y a homonymie entre crétinisme et nombrilisme.

\*

Un con n'a que cette double intention : se faire plaisir, se faire valoir.

Cette intentionnalité est d'une pauvreté affligeante et c'est cette affliction qui fait d'un con, un con, et qui le fait reconnaître pour tel, même par les aussi cons que lui dont le "se faire plaisir" et/ou le "se faire valoir" ne sont pas identiques.

\*

Un bel exemple de connerie monstrueuse : le débat (oui, il continue encore) entre géocentrisme et héliocentrisme.

Si l'on interroge les gens dans la rue, probablement 90% d'entre eux seront héliocentristes et le reste sera encore géocentristes. Et la plupart des gens diront que le géocentrisme est une connerie surannée, une survivance des croyances préscientifiques.

Or, pour le physicien que je suis, héliocentrisme et géocentrisme sont tous deux d'immenses conneries. En fait, tout est en mouvement par rapport à tout le reste et la seule chose qui soit le "centre fixe" du système cosmique, c'est l'origine du référentiel artificiel et conventionnel que l'on choisira pour représenter mathématiquement, le plus simplement possible, l'ensemble de ces mouvements.

L'enjeu n'est pas de savoir qui tourne autour de qui, mais de définir le référentiel spatiotemporel qui permette les expressions mathématiques les moins compliquées des mouvements observés.

L'univers réel physique n'a aucun centre réel physique. Toute autre assertion n'est qu'immense connerie.

\*

Il n'existe aucune vérité absolue ; il n'existe que des croyances.

Et toute croyance est une connerie potentielle ; là commence l'esprit critique.

Mais certaines croyances sont bien plus efficaces que beaucoup d'autres qui ne le sont pas, voire qui sont nuisibles.

Et le critère d'efficacité d'une croyance est très simple : est-elle réellement et optimalement utile dans le processus d'accomplissement de soi et de l'autour de soi ? contribue-t-elle positivement et constructivement à l'accomplissement cosmique (ou divin, comme on voudra) ?

Si la réponse à ces deux questions est positive, alors cette croyance pourra être temporairement exploitée ; sinon, elle doit être radicalement rejetée.

\*

Un bel exemple de biais cognitif et d'une énorme connerie à la clé ...

L'univers réel est un processus non seulement extrêmement complexe, mais en perpétuelle voie de complexification. Cela signifie que cet univers réel, qui est le nôtre, n'est ni mécaniciste, ni déterministe ! Ou, plus exactement, que les situations ou phénomènes qui peuvent approcher une forme de mécanicisme déterministe sont exceptionnellement rares. Cela signifie aussi que rien n'interdit de nommer "hasard" une certaine part d'indéterminisme que l'on peut constater dans certains phénomènes réels.

De là à en conclure que l'univers est un pur fruit du hasard, il y a plus qu'une nuance. Qu'il y ait des jeux de probabilités, cela ne fait aucun doute. Qu'il y ait du hasard, cela n'en fait pas non plus. Mais l'univers réel se construit "comme il peut", le plus optimalement possible, de façon, à chaque instant et au mieux, à accomplir son intentionnalité et à respecter sa logicité.

Ce que l'on appelle le "hasard" est accidentellement une conséquence imprévisible, mais il n'est pas moteur.

Dire qu'il faut choisir son camp entre "hasardisme" radical et "déterminisme" absolu, c'est dire une ... grosse connerie ! La complexité du réel ne se réduit jamais à une dualité.

\*

Comme toutes les simplifications et toutes les réductions, les idéologies sont de vastes conneries !

\*

Les pires astuces de la connerie sont le "hors contexte" (sortir une proposition de son vrai contexte) et le "hors sens" (sortir un mot de son vrai sens lexical). Par exemple, lorsqu'une végane dit que "tous les bouchers sont des assassins" (sic), elle sort du contexte (les animaux de boucherie sont tués en abattoir et



non par les bouchers) et elle sort du sens (l'assassinat est le meurtre d'un humain par un autre humain).

La phrase de la végane est donc une vraie double connerie.

Il aurait été correct de dire : "les commis d'abattoirs sont des tueurs d'animaux" ; mais le slogan idéologique serait devenu une platitude et aurait fait un "flop" !

\*  
\* \*

Le 02/05/2024

### ***Genèse, chapitre 17 ...***

Alliance de la Circoncision ...

Alliance de Sang ...

Dès lors, Abram entre dans une nouvelle Alliance, plus profonde que la précédente, qui fut celle de Noé, celle de l'Arc-en-Ciel ; <alliance conclue entre le Divin et la Vie, sous toutes ses formes.

L'Alliance du Sang ne concerne que les humain appartenant au monde d'Abram, par naissance ou par achat à prix d'argent.

Tous les hommes de ce monde-là furent circoncis ce même jour ; quant aux suivants, qui naîtront plus tard, ils seront circoncis le huitième jour. Ismaël, lui, fut circoncis aussi ce jour-là à l'âge de treize ans (c'est pourquoi mes musulmans mâles qui se sont imaginés être les descendants d'Ismaël, circoncisent leurs fils à l'âge de treize ans.

A l'occasion de l'inauguration de cette nouvelle Alliance de Sang, Abram (ABRM) devient Abraham (ABRHM qui signifie : "durcir eux" c'est-à-dire : "les durcir") et Saraï (SARY) devient Sarah (SARH qui signifie "princesse", mais aussi "lutter, combattre").

"Durcir" et "lutter" sont deux verbes de bâtisseur puisque, tous deux, évoquent l'idée de s'opposer à la dilution "entropique" du monde et, bien au contraire, l'idée "néguentropique" de "construire" dans la durée et la solidité malgré les tendances naturelles à la dispersion et à la dilution.

Dans les deux cas, l'Alliance de Sang étant conclue, elle est symbolisée par le don du H (cinquième lettre de l'alphabet hébreu dont la valeur kabbalistique est le 5, chiffre de la Vérité comme les "cinq livres de la Torah", dont le nom "Hé" signifie "ceci", c'est-à-dire ce qui est réellement là : le Réel).

Abram et Sarai reçoivent, tous deux, le don de la "Vérité du Réel" : ils passent du côté de la profanité à celui de la sacralité et deviennent Abraham et Sarah. Le H est donc la lettre de l'initiation, le symbole de l'initié. Le H est aussi l'article défini (masculin et féminin) qui désigne avec précision ce dont on parle. Durcissement, lutte, vérité, précision ... L'Alliance de Sang fait passer d'un monde rêvé et illusoire, superficiel et flou à un monde réel et présent, précis et en pleine construction.

Faut-il rappeler que le Nom ineffable de la voix qui émane du Divin, est YHWH et qu'il contient deux H ? Le H de Abraham et celui de Sarah, le H des deux initiations : celle de la Réalité et celle de la Vérité.

YHWH est bien la voix du Réel et la voix de la Vérité, voix que seul l'initié dans l'Alliance du Sang peut entendre.

Il y a aura trois Alliances entre le Divin et l'humain : l'Alliance de l'Arc-en-Ciel qui est Alliance avec la Matière (promesse faite à Noé de ne plus recourir aux catastrophes physiques comme le Déluge), l'Alliance du Sang qui est Alliance avec la Vie (circoncision d'Abraham) et l'alliance de Pierre qui est Alliance avec l'Esprit (don de la Loi de Moïse).

Le Nom ineffable cache ces trois Alliances.

Il contient les deux H qui sont les Alliances de Sang avec la Vie sous les deux formes de la Réalité et de la Vérité.

Il y a encore le Y de l'Alliance de Pierre avec Moïse à qui le Divin donne la terre de Yéhoudah (la Judée) pour y faire pousser l'Arbre de l'Esprit qui porte la Loi (Loi gravée à la Main, Yad, sur les Tables de Pierre).

Et il y a enfin le W de l'Alliance de l'Arc-en-Ciel avec Noé à qui le Divin donne la Certitude (*Ouda'out* - WD'AWT) que la Matière ne détruira plus ni la Vie, ni l'Esprit.

\*

Je rejette radicalement les mots "charité", "amour du prochain", "compassion", "philanthropie", etc ... ; je ne (re)connais que le respect de celui qui me respecte et je ne (re)connais que le souci de l'autonomie (dans toutes les dimensions, matérielles, intellectuelles et spirituelles) de l'autre à la condition expresse qu'il respecte l'autonomie de ma personne et de ceux que j'aime.

Le seule belle relation à l'autre est d'accompagner, autant qu'on le peut, son propre accomplissement, en lui offrant ce que l'on peut offrir et qui lui serait utile : cela peut s'appeler "la solidarité existentielle entre les humains de bonne volonté".

Ce respect, cette assistance, cet accompagnement n'ont strictement rien à voir avec la Fraternité qui est la volonté commune, mutuelle et réciproque de nous accomplir en contribuant, le plus que l'on puisse, à l'Accomplissement du Divin dans notre monde.

\*

Il est navrant - mais malheureusement cohérent - que plus le monde humain progresse scientifiquement, technologiquement, économiquement, plus les générations qui viennent, considèrent que tout leur est dû sans produire le moindre effort, afin de satisfaire, comme jamais dans l'histoire, leur hédonisme et leur égocentrisme.

Plus le temps passe et plus la facilité grandit, plus l'humain devient con.

\*

Pour le con, l'autre n'est jamais que le miroir dans lequel il se mire.

\*

Le con qui ne se contente plus d'observer passivement, dans ce miroir qu'est l'autre - n'importe quel autre - l'image positive qu'on lui renvoie (c'est le syndrome narcissique), peut aussi chercher à provoquer cette image positive : il devient alors exhibitionniste (avec des nuances : séducteur, manipulateur, flatteur, harceleur, etc ...).

Le con narcissique est peu gênant, parce qu'il est aisé de l'ignorer.

Mais le con exhibitionniste est toujours envahissant.

\*

Les réseaux sociaux sont devenus le territoire privilégié des cons narcissiques et exhibitionnistes.

Chacun peut s'y mettre en scène (vidéos et photos à l'appui) de toutes les manières imaginables et faire, ainsi, la chasse permanente aux "likes".

\*

Au final, qu'est-ce que l'on appelle un con (mâle ou femelle, d'ailleurs) ?

Le con est un mélange de nombrilisme plus ou moins exhibitionniste, et de bêtise, plus ou moins ignorante.

Autrement dit : la connerie humaine inclut, le plus souvent, un étrange mélange de narcissisme et de nombrilisme, clairement accompagnés d'une grande ignorance et d'une belle stupidité.

\*

Au fond, un con n'est nuisible que par les conneries qu'il fait ou qu'il dit.  
Voter comme un con, pour des cons, par exemple ...

\*

Le messianisme est une invention pharisienne qui apparut après l'échec de la restauration judéenne des frères Macchabées, contre les Grecs, vers le 2<sup>ème</sup> siècle avant l'ère vulgaire.

Le christianisme lui doit tout (donc l'islamisme aussi).  
Originellement, le messianisme pharisien était un messianisme politique : l'attente d'un chef politico-militaire capable de bouter les Romains (et la bande à Hérode) hors Judée ; les zélotes en furent les zéloteurs terroristes, et les esséniens en furent les idéalisateurs eschatologiques.

Toute une littérature apocalyptique germa aussi à cette même époque, inspirée de Daniel, d'Isaïe ou d'Ezéchiel (dont l'Apocalypse dite "de Jean" n'est qu'une vague resucée, écrite quatre siècles plus tard, mais avec moult emprunts au paulinisme antijuif).

Seuls les saducéens s'en tinrent au lévitisme traditionnel et fondamental, exempt de toute sotériologie et de toute eschatologie.  
Ni "autre monde", ni "immortalité de l'âme", ni "vie après la mort" !

\*

Le "problème de l'existence du Mal" a tracassé et tracasse toujours beaucoup de théologiens enfermés dans leur dualisme simpliste où il y a, d'un côté, le monde d'un Dieu créateur, parfait, éternel et immuable et, de l'autre, un monde naturel imparfait et satanique où le Mal et le Bien, la souffrance et la joie, la vie et la mort passent leur temps à jouer à cache-cache et à semer douleurs et peines. Comment un Dieu parfait, omniscient et omnipotent, aurait-il pu créer un tel monde odieux, rempli de larmes et de lamentations, de misères et de déchirements ?

La réponse est extrêmement simple : Dieu (qui est en fait le nom du Réel-Tout-Un-Divin impersonnel) n'a rien créé du tout ; mais tout ce qui existe, émane et émerge de lui afin de contribuer à son propre Accomplissement. Celui-ci n'étant pas parachevé (et il ne le sera jamais puisqu'à chaque pas en avant, de nouveaux chemins imprévisibles s'ouvrent), il existe une infinité d'imperfections plus ou moins douloureuses que les humains ont appelé "le Mal". Mais ce "Mal" n'existe pas en lui-même, il n'est que le symbole des souffrances (tant divines qu'humaines) qui sont autant de conséquences directes ou indirectes des inaccomplissements du Réel.

Il n'y a pas à "combattre le Mal", mais il y a à bien accomplir tout ce qui est positivement accomplissable.

\*

Je le répète encore et encore : ***il n'y a rien à sauver !***

L'idée de Salut est une idée vide.

Pis : l'idée de Salut est une idée nocive puisqu'elle laisse croire que la "vraie vie" est ailleurs et plus tard et que cette vie-ci n'est qu'un sas lugubre et transitoire entre néant et béatitude.

Pourtant, il n'y a de vie et de Vie qu'ici-et-maintenant. Et il n'y a aucun autre monde que celui-ci, tel qu'il est et tel qu'il va.

Il faut éradiquer l'idée de Salut et la remplacer par celle de "Devoir" : il ***faut*** bien accomplir tout ce qui est positivement et constructivement accomplissable ici-et-maintenant.

\*

L'idée que Dieu se soit fait homme est incroyablement absurde dès lors où tous les humains sont des émanations, des émergences du Divin et qu'il portent donc tous, en eux, le Divin qui les constitue totalement comme la vague porte en elle tout l'océan qui la fait émerger.

\*

Ce qui a assassiné le lévitisme, c'est la romanité.

Ce qui a propulsé le christianisme, c'est la romanité.

Le christianisme n'est pas né à Jérusalem, mais à Rome, et son seul "messie" est Paul de Tarse.

\*

\* \*

Le 03/05/2024 (premier jour de ma 72<sup>ème</sup> année ...)

### **Genèse, chapitre 18 ...**

Trois personnages ('Anashim) sont de passage et annoncent la naissance prochaine d'Isaac, fils de Sarah (ce qui fit rire Sarah tant cela lui sembla impossible au vu de son grand âge). Mais Abraham les reçoit royalement.

YHWH formule, au moment de partir, ce grand précepte :

*"Garder (protéger) un voie (Dérèkh) de YHWH afin de faire droiture (intégrité, justice traduisant Tzedakah de Tzedèk : "justifier") et jugement (droit, équité traduisant Mishpath de Shépèth : "juger")".*

Il y a donc trois principes :

1. Il existe une "voie de YHWH" ;
2. Elle exige le droiture ;
3. Et l'équité.

Abraham prend YHWH au mot concernant la punition de Sodome et Gomorrhe : s'il existe là dix justes, tous les autres seront pardonnés.

Il n'empêche que les deux préceptes de droiture et d'équité ne coulent pas de source.

Qu'est-ce que vivre dans le droiture ?

Qu'est-ce que vivre dans l'équité ?

Si ces deux mots quasi magiques suffisaient, la Révélation mosaïque au haut du mont Sinaï aurait été superfétatoire.

Il faut cependant retenir déjà ceci ...

La droiture est le chemin optimal, le plus court, le moins compliqué (ce qui ne signifie nullement qu'il soit moins complexe ... au contraire, souvent).

L'équité appelle le juste équilibre dans le traitement de toute bipolarité (même s'il existe une majorité et une minorité ; la loi de la souveraineté de la majorité est facile, mais injuste).

Reste le mystère des trois personnages dont rien n'est dit puisque dès le verset suivant, YHWH est le seul qui parle et il parle au singulier.

Trois en Un, donc. Soit !

Mais pourquoi "trois" ?

Pour symboliser le "voie" (YHWH) et, derrière elle, en suiveuses dociles et silencieuses, "la droiture" et "l'équité" ? Peut-être ...

Ou, plus mystiquement, pour révéler secrètement que le Divin est Trine et que YHWH n'en est que la Voix active (le "moteur évolutif"), mais qu'à ses côtés, il existe deux autres Elohim totalement taciturnes, mais non moins actifs et vivants ; par exemple la *Shékhinah* : la présence divine dans chaque parcelle du Réel qui symbolise l'Immanence divine (ce qui fonde tout), et *El-Elyon* (cfr. Ch:14;18-20) : ce Divin d'en-haut qui symbolise la transcendance divine (ce qui englobe tout).

On pourrait aussi penser aux trois lettres différentes YHW qui composent le Nom divin (cfr. plus haut) ... ou les trois Alliances (Noé, Abraham et Moïse ; l'Arc-en-Ciel, le Sang-de-Circoncision et les Tables-de-la-Loi) ... et, certainement, à beaucoup d'autres !

\*

De Nicolas Baverez à propos d'Immanuel Kant :

*"Voilà trois cents ans, le 22 avril 1724, naissait Emmanuel Kant à Königsberg, où il étudia puis enseigna à l'université Albertina, vécut et écrivit jusqu'à sa mort, le 12 février 1804. Après avoir consacré l'essentiel de sa carrière à professer la pensée de Leibniz, il révolutionna la philosophie à partir de la publication de la Critique de la raison pure en 1781, en affirmant l'unicité de l'humanité et en la fondant sur la raison et la liberté. Et ce au cœur d'une immense tourmente historique marquée par la guerre de Sept Ans, l'indépendance des États-Unis, la Révolution française, le surgissement de Napoléon et les conflits en chaîne de l'Empire. (...) Emmanuel Kant incarne les Lumières, à qui il assignait pour objectif de « sortir l'homme hors de l'état de tutelle dont il est lui-même responsable ».*

*Sa pensée reste trop souvent réduite à une foi naïve dans le progrès ou à l'utopie d'une paix perpétuelle. Son engagement au service de la liberté et de la dignité des hommes conserve en réalité toute sa puissance et son actualité. (...)*

*La liberté politique moderne est née en Europe à partir du XVIIe siècle au croisement des révolutions anglaise, américaine et française d'une part, de la philosophie des Lumières d'autre part, dans laquelle Kant prit une part décisive.*

*Pour lui, l'humanité, c'est la liberté. Une liberté qui n'est pas donnée mais construite par l'exercice de la raison critique sur le savoir, la religion ou le gouvernement. La raison est la condition de la connaissance et de l'action. Elle institue la liberté. Les hommes sont ainsi libres d'agir, même si leurs décisions s'insèrent dans un enchaînement de causes. Et par là même ils sont responsables de leurs actes, sans pouvoir reporter leurs fautes sur une Providence. Il en*

découle une morale de l'action et une conception de l'Histoire. Loin de toute naïveté, Kant reconnaît l'existence d'un mal radical, indissociable de la liberté.

L'homme est un animal égoïste qui se laisse emporter par ses passions. En position de pouvoir, il est tenté d'en abuser et d'écraser les autres, voire la société entière. L'histoire n'est pas écrite ; elle n'obéit ni à un dogme ni à un sens prédéterminé. Elle est le produit de l'action des hommes. La liberté n'est jamais acquise. Elle résulte d'une disposition qui ne peut être formée que par l'éducation. Elle est établie par la loi, qui repose sur l'existence d'un État. Elle est ancrée dans une morale, forme abstraite de la doctrine des droits de l'homme, qui postule l'égalité et la dignité des personnes à travers un impératif catégorique : « Agis de telle sorte que la maxime de ton action puisse être érigée par ta volonté en loi universelle ». La raison, qui fonde l'unicité de l'humanité et l'universalité de ses droits, invite à éradiquer la guerre, indissociable de l'état de nature, pour établir la paix. Kant publia ainsi en 1795 un essai intitulé *Vers la paix perpétuelle*, au beau milieu des conflits de la Révolution, quelques mois après la signature du traité de Bâle entre la France et la Prusse. Son approche n'est pas utopique mais réaliste. Son argumentation n'est pas morale, mais juridique et politique. Elle a inspiré la création de la Société des nations et de l'ONU comme la construction européenne. La société internationale est constituée d'États souverains, entre lesquels la guerre est un état de nature permanent. La raison commande de proscrire la guerre, qui instrumentalise et détruit les êtres humains, tout en créant le risque d'ascension aux extrêmes de la violence. Pour cela il faut instituer la paix en en faisant un État de droit, non par la création d'un État mondial qui nierait la souveraineté des États et la diversité des cultures, mais par une alliance entre États.

Kant ne nie pas l'existence de la guerre. Il la légitime quand elle est défensive et admet qu'il faut savoir armer la liberté pour préserver la paix qu'il définit comme « une disposition combative qui n'est pas encore la guerre, mais qu'elle peut et doit prévenir ». Mais il entend la limiter pour permettre la paix, ce qui conduit à proscrire les guerres d'extermination. Il rappelle que la paix demeure un idéal et un impératif de la raison politique, qu'elle se construit et ne se décrète pas. Le XXI<sup>e</sup> siècle est l'âge de l'histoire universelle. La raison politique commanderait qu'il soit placé sous le signe de la liberté et de la paix, que les hommes s'unissent pour maîtriser les risques planétaires. Notre monde est bien différent, volatil et conflictuel. La mondialisation a éclaté en blocs et se militarise à marche forcée. Les empires autoritaires ont engagé une grande confrontation avec les démocraties occidentales.

La violence s'émancipe des institutions et des règles qui avaient été mises en place afin de l'encadrer. La liberté n'a jamais été aussi menacée depuis les années 1930, prise en tenaille entre les régimes despotiques ou théocratiques et les djihadistes d'un côté, les forces populistes et les fanatismes de l'identité de



*l'autre. Trois décennies après la chute du mur de Berlin, la paix est impossible et la guerre omniprésente. Kant nous rappelle pourtant que nous ne devons perdre la foi ni dans la liberté ni dans la raison. En 1935, Edmund Husserl, inventeur de la phénoménologie, chassé de l'université par les nazis, renié par son élève Martin Heidegger, fut autorisé à prononcer à Vienne une conférence sur la crise de l'humanité européenne. Dans la continuité de Kant, il définissait l'Europe par la raison et le sens de l'universel, pour conclure en ces termes : « La crise de l'existence européenne ne peut avoir que deux issues : ou bien le déclin de l'Europe devenue étrangère à son propre sens rationnel de la vie, la chute dans la haine spirituelle et la barbarie, ou bien la renaissance de l'Europe grâce à un héroïsme de la raison. Le plus grand danger pour l'Europe est la lassitude. » Les Européens se trouvent confrontés en 2024 au dilemme exposé par Husserl face aux totalitarismes du XXe siècle, avec le choix entre la barbarie et l'héroïsme de la raison. La raison et la liberté demeurent le principe de l'Europe, le fil de son destin, la clé de son avenir. Elles constituent le meilleur antidote aux despotes, aux fanatiques et aux obscurantistes. Il ne dépend que de la volonté de ses citoyens et de la lucidité de ses dirigeants de ne pas céder à la lassitude et de les défendre. Kant avait pour devise « Sapere aude » - ayez le courage de vos convictions. En France comme en Europe, renouons avec l'esprit des Lumières, retrouvons le courage de la raison et de la liberté !"*

Kant a été le vrai acmé de cette Modernité qui meurt sous nos yeux, de cette foi immodérée et infantile en l'humanité prise comme un tout anthropocentré, en sa supériorité sur la Nature, en le Progrès tant technique que moral, en l'Egalité en droit de tous les humains, en la nécessité et en l'efficacité d'un Etat de Droit, etc ...

Bref, en tout ce qui fait la déconfiture de notre époque.

Il est l'apogée de la Modernité, entre l'humanisme de Florence et le nihilisme d'Auschwitz. Il n'y a rien à regretter. Il fallait passer par la Modernité pour épuiser l'absurdité des Messianismes religieux et idéologiques ... et commencer à construire un nouveau socle civilisationnel qui s'entame par un nouveau paradigme, noétique celui-là.

\*

La Joie n'est pas simplement une destination, mais une méthode pour parcourir le chemin de la vie.

\*

Le gauchisme en particulier et la gauche en général sont moribonds : l'histoire a démontré, très profondément et largement depuis 1960, que l'égalitarisme était foncièrement injuste vis-à-vis des plus doués ou des plus talentueux (donc de ceux dont la société a le plus besoin), que le suffrage universel menait à la démagogie électoraliste ou à la démocratie autoritariste, que l'étatisme menait à la bureaucratie et au fonctionnarisme, donc à l'incompétence, à l'inefficacité et à la paperasserie surréaliste, que les assistanatés finançaient la paresse, la fainéantise et le parasitisme, que, sans sombrer ni dans le capitalisme cynique ni dans le financierisme rapace, l'économie dirigée ne mène qu'à la faillite collective et générale et qu'une économie quelconque, pour être saine et vigoureuse doit être privée et se baser sur le libéralisme et l'autonomisme.

Aujourd'hui, l'ennemi public n°1, ce n'est plus ni gauchisme, ni le fascisme, c'est le populisme qui est tout autant de "droite" que de "gauche".

\*

Le populisme s'oppose à l'autonomisme comme l'obscurantisme s'oppose au luminarisme, ou comme l'illuminisme s'oppose au dogmatisme, ou comme le relativisme s'oppose au militantisme.

\*

De Wikipédia :

*"L'illuminisme est un courant de pensée philosophique et religieux qui se développe au 18<sup>ème</sup> siècle en Europe et qui se fonde sur l'idée d'illumination, c'est-à-dire d'une inspiration intérieure directe de la divinité ou de ce qui en émane. Il revendique une croyance affranchie de la religion révélée et reliée intérieurement à Dieu sans médiation autre que spirituelle. S'appropriant la métaphore associée aux Lumières, l'illuminisme propose une définition élargie des « lumières » de la raison, compatible avec l'imagination et la sensibilité, et s'associe à une conception du divin susceptible de faire entrer en résonance l'homme, la société et l'univers.*

*Ce courant de pensée peut être interprété comme une réaction à l'esprit matérialiste des philosophes encyclopédistes du 18<sup>ème</sup> siècle et à la philosophie institutionnelle à laquelle ils appartiennent. Il constitue le principal courant de la théosophie à partir de cette période.*

*Si l'illuminisme est surtout représenté par des « théosophes », influencés par la pensée de Jacob Boehme, il l'est aussi par ceux qui se trouvent en affinité intellectuelle ou spirituelle avec eux : certaines figures du romantisme allemand et de la Naturphilosophie, par exemple, certains mouvements ou organisations ésotériques, aussi, parmi lesquels on compte des sociétés initiatiques d'obédience maçonnique (...)."*

Contrairement à ce que le rationalisme positiviste répand calomnieusement, l'illuminisme n'est pas le fait de certains "illuminés", mais bien une recherche effrénée d'une convergence, d'une unification et d'une complémentarité entre la raison, l'intuition et l'émotion (ou la sensation, ce qui revient presque au même). L'illuminisme du 18<sup>ème</sup> siècle (qui naquit contre le rationalisme, le scepticisme, et le criticisme de son époque) a donné le théosophisme au 19<sup>ème</sup> siècle (contre le matérialisme, le positivisme et le scientisme) et donnera le panthéisme au 21<sup>ème</sup> siècle (contre le nihilisme et le technicisme ambiants).

\*

Entre le "je" et le "nous", s'il y a dualité (c'est-à-dire un antagonisme dont on ne sort qu'avec un vainqueur et un vaincu), il y a conflit entre égotisme et communautarisme ; s'il y a bipolarité (c'est-à-dire une tension entre deux attracteurs consubstantiels, comme les pôles nord et sud d'un aimant), il y a complémentarité entre autonomie et respect.

\*

\* \*

Le 04/05/2024

**Genèse, chapitre 19 ...**

Deux personnages, des trois venus chez Abraham, descendirent vers chez Loth et détruisirent Sodome et Gomorrhe : ce ne sont ni le H d'Abraham, ni celui de Sarah qui symbolisent la réalité intérieure et extérieure du Réel dans le tétragramme ; Ces deux personnages étaient donc le Y et le W qui figurent la Main (Yad) qui grave les Tables de la Loi et qui, ensuite, caresse ou frappe, et la Certitude qui nourrit la Foi ; Y et W qui symbolisent aussi la Droiture et l'Équité.

Par parenthèse, le Nom tétragrammique YHWH pourrait aussi se lire :

***La Main (Y) de la Droiture qui grave Ceci (H)***

*donne, avec Equité, la Certitude (W) de Cela (H).*

Un autre épisode étrange de ce chapitre (verset 26) : la femme de Loth se retourne, lors de sa fuite, pour contempler l'annihilation de Sodome (SDM du substantif SD : "entrave") et Gomorrhe ('EMRH du verbe 'EMR : "maltraiter") et, du coup, est transformée en statue de Sel : *Ntziv Mla'h* (ML'H signifie d'abord "sel", mais aussi "embrouiller").

*"Et sa femme se retourna en arrière et devint statue de sel".*

Pourquoi le "sel" ? Le sel conserve. Une stature de sel figure peut-être la forme de la mémoire qui conserve les souvenirs non dans leur objectivité (un tas de sel), mais dans leur subjectivité (une statue de sel à forme humaine).

Enfin, comble d'étrangeté, les deux filles de Loth, de crainte de ne pas trouver de mari dans la grotte isolée, trouvée lors de leur fuite, enivrent leur père (avec quel alcool ?), deux nuits de suite, et se font engrosser par lui sans qu'il s'en aperçoive. Inceste flagrant et consanguinité garantie, donc ... de crainte de n'avoir aucune "postérité" (*ZaR'E* en hébreu, qui signifie : "semence, germe", symbole de l'avenir et du devenir).

Cela donna les Moabites et les Ammonites ...

\*

La notion d'antimatière est une conséquence du modèle cosmologique dit du "big-bang" (où l'existence de matière devait être contrebalancée par l'existence, en même quantité, d'antimatière).

On sait aujourd'hui que ce modèle est faux et que ce que l'on nomme "big-bang" n'est pas le "commencement" de l'univers, mais le commencement de l'émergence, à partir d'un univers primitif prématériel, de structures néguentropiques que nous appelons "matière" et qui constituent le monde à portée humaine.

L'hypothèse d'une "antimatière" n'est donc plus nécessaire.

Cependant, il émerge aussi très rarissimement et très éphémèrement des structures néguentropiques qui annihilent ce que nous appelons matière. Mais cette "antimatière" est une "erreur" spécifique, locale et instable qui disparaît immédiatement.

L'existence d'arbres n'impliquent aucunement l'existence d'anti-arbres qui pousseraient non hors sol, mais en dedans du sol, en négatif des arbres réels pour compenser l'existence de ceux-ci.

\*

Très instructivement, de ce côté-ci du monde (par opposition aux dictatures populistes néo-tsaristes, néo-confucéennes, néo-islamistes ou néo-narcotistes), la plupart des gens sont très attachés au "principe" de la démocrate, mais ne croit plus beaucoup à l'efficience de sa "pratique".

Bien sût, les spectres de la démagogie électoraliste et de la démocrature autoritaire nourrissent cette suspicion, mais ne l'expliquent nullement puisque ce sont gens-là, eux-mêmes, qui détiennent les clés de ce dont ils redoutent.

Il y a là une immense incohérence qui ne fait que trahir, en fait, un désintérêt concret pour la politique (même lorsque les "idéaux" et les "mots" continuent à susciter des émois).

\*

On continue, malheureusement, de confondre démocratie et souverainisme national (la "souveraineté du peuple" ... quel peuple ? défini comment et par qui ? zombie ridicule des nationalismes artificiels, anachroniques et désuets imposés au 19<sup>ème</sup> siècle).

C'est probablement l'obstacle le plus sérieux à l'instauration d'un indispensable et urgent continentalisme, surtout en Europe.

\*

La croissance du démocratisme dans le monde s'est fortement accélérée de 1945 à 1985) suite à l'effondrement des fascismes, des communismes et des colonialismes. Mais depuis 1985, il subit un reflux et la nostalgie des autocraties se répand un peu partout (les démocratures, par exemple).

Selon moi, la cause de ce reflux est à chercher du côté de l'inéluctable transformation de l'idée théorique de démocratie en d'incontournables pratiques de démagogies électoralistes et clientélistes où les "voix" ne se méritent pas, mais où elles s'achètent, notamment à grands coups d'assistanats en tous genres.

L'idéal serait d'instaurer une politique sans politiciens, c'est-à-dire sans humains sensibles aux euphories de la gloriole et du pouvoir !

\*

La défiance forte et profonde qui s'installe, dans les vieilles démocraties, contre les institutions politiques, s'étend aux institutions publiques d'enseignement, de transport, de santé, de police, de chômage, etc ...

Là où, comme par hasard, la grogne et la hargne syndicales s'expriment avec le plus de virulence et où les taux d'absentéisme, de "maladie" et de grève sont de loin les plus élevés !

Bref : c'est notion même d'Etat qui est au plus bas ; cette idée d'Etat artificiellement inventée au 19<sup>ème</sup> siècle (avec l'idée fausse de Nation), prise en étau entre la réalité continentale, historique et culturelle, et la réalité régionale, économique et sociale !

\*

La défiance vis-à-vis du politique s'est étendue - aussi - au médiatique dont la collusion avec lui est connue et reconnue depuis trop longtemps.

Tout le monde sait que telle chaîne de télévision, tel journal quotidien, tel magazine mensuel, tel "réseau social" est clairement inféodé à telle idéologie partisane, à telle tendance politique, à telle influence syndicale (toujours de gauche, cela va sans dire).

Ce n'est pas de "liberté de la presse" dont il faut parler, mais bien de "libérer la presse" ...

\*

Tout régime politique est soumis à une bipolarité incontournable, une dialectique permanente entre efficacité et légitimité, entre autorité et verbosité, entre action et palabre, entre violence et éloquence, entre militarisme et démagogisme. Le dosage est délicat, mais doit être parfait.

De nos jours, le pôle négociationnel l'emporte systématiquement et plus rien ne se fait (lorsque quelque chose se fait) sans des tonnes de discussions, de paperasses, de réunions, de procédures, de communiqués et de contre-communicés, d'atermoiements, etc ...

\*

La chute vertigineuse du taux d'affiliation à un parti, quel qu'il soit (de l'ordre de 5% de la population en Europe), démontre à l'évidence l'effondrement des idéologies et des croyances politique, avec, en contrepartie, la montée incessante d'un opportunisme (très subjectif et extrêmement manipulé) des électeurs. La fin des idéologismes (que j'applaudis) induit la montée des clientélismes, des attentismes et des parasitismes (que j'exècre).

\*

La consensualité ("mettons-nous d'accord") dont rêvent la plupart des électeurs (parce qu'ils en ont assez des palabres et des non-décisions) et les politiciens de certains bords (parce qu'ils savent que l'on attend d'eux plus d'efficacité dans les prises de décision et dans leurs mises en application, sous peine d'être éliminés de la course électorale), est incompatible avec la chaotité du monde réel.

Dans un monde chaotique (ce qui est bien et puissamment le cas dans notre période inter-paradigmatique), l'efficacité (immédiateté) ne peut se permettre le luxe de la consensualité (verboiserie) : l'urgence est permanente et l'exigence de compétence est exacerbée (ce qui élimine la grande majorité des politiciens professionnels).

\*

De plus en plus souvent, dans la plupart des pays d'Europe, être élu aujourd'hui revient à ne plus l'être demain, quelle que soit la faction ou l'idéologie que l'on représente.

Être au pouvoir, c'est toujours mécontenter ceux qui espéraient un "miracle" ; et ils sont de plus en plus nombreux, parmi les citoyens, à désespérer d'une situation mondiale que plus personne ne contrôle, ni ne gère.

Le niveau national n'est tout simplement plus le bon niveau de décision qui doit impérativement monter au niveau continental pour être audible et crédible.

\*

Les médias ont choisi : ils préfèrent la futilité qui se vend, à l'essentiel de la réalité que la majorité ne veut pas voir.

\*

Le pouvoir religieux étant parti en fumée, il reste trois "pouvoirs" : le politique, le médiatique et l'économique, chacun tentant de châtrer les deux autres.

Le politique tente de neutraliser l'économique.

L'économique tente de racheter le médiatique.

Le médiatique tente de décrédibiliser le politique.

Le chat sociétal se mord la queue au grand mécontentement de la masse des citoyens.

\*

La question qui tue : quel est le profil psycho-sociologique de ceux qui voudraient faire carrière en politique ?

La réponse est claire : beaucoup de narcissisme, beaucoup d'égoïsme et, parfois, un peu d'idéologie.

Bref : la politique attire les cons !

De plus, elle devient toujours plus un monde fermé de l'entre-soi où les jeunes ont de plus en plus de mal à entrer, ce qui en pousse, certains, à satisfaire leur narcissisme dans la provocation, l'irrévérence, la révolte, la délinquance ou la violence.

Bref : les vieux cons écartent les jeunes cons pour garder le monopole de la connerie.

\*

De David van Reybrouck :

*"La crise de l'efficacité ne fait qu'aggraver la crise de la légitimité".*

\*

Face à l'effondrement de la confiance globale en la démocratie parlementaire au suffrage universel, quelques pistes sont explorées, aujourd'hui. En voici six :

1. Le populisme : l'éjection des élites et la mise en place de "vrais" représentants du "vrai" peuple conduits par un "vrai" chef ...
2. Le participationnisme : l'émergence, selon les circonstances, d'assemblées contestataires, libres et spontanées, virulemment antiparlementaristes mais consensualistes, prétendant trancher des différends ou promulguer des résolutions ...
3. L'entrisme : le noyautage systématique des appareils politiques, partisans et syndicaux par des organisations subversives, informelles, discrètes mais résolues ...
4. Le plébiscisme : toute décision politique fait l'objet d'un référendum populaire dans le cadre d'une démocratie directe généralisée ...
5. Le sélectionnisme : les candidats potentiels à une élection quelconque pour un mandat toujours strictement limité, sont sélectionnés et encadrés par des normes rigoureuses (on peut d'ailleurs étendre ce sélectionnisme non seulement aux candidats, mais aussi aux électeurs : n'a le droit de voter que ceux qui ont démontré leur mérite et leur capacité face à la réalité de situations complexes) ...



6. Le technocratisme : l'idée que la complexité exorbitante de la réalité socioéconomique implique que le pouvoir soit entre les mains de spécialistes hautement compétents (éventuellement sous le contrôle d'une institution élue au suffrage universel ou au suffrage restreint)

A mon sens, la seule bonne piste est double : un technocratisme clair (par mandat unique non renouvelable) sous contrôle d'une institution représentative compétente (sans suffrage universel, à mandat unique et non renouvelable).

\*

Plus il y a de crise économique, moins il y a d'appétence démocratique.

\*

La médiatisation du politique (et la politique de médiatisation) induit une notion capitale : celle appelée "opinion publique" dont les médias se désignent les baromètres.

L'opinion publique est, dans les faits, devenue comme un référendum permanent, complètement biaisé par les orientations idéologiques du média concerné.

\*

Depuis longtemps, il y a confusion totale (même dans la "Déclaration universelle des droits de l'homme") entre "démocratie" (une intention de pouvoir) et "élection" (une méthode de désignation).

Et, pour beaucoup, "élection" signifie "élection au suffrage universel" ce qui n'est nullement ni évident, ni trivial, ni banal, ni nécessaire.

Les partis politiques n'existent que depuis la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et le suffrage universel (et le noyautage des classes populaires qui va avec) est une invention socialiste.

Aujourd'hui, la démocratie se réduit à l'opinion publique manipulée par les médias (imprimés, télévisuels ou numériques dont la plupart sont des instruments dans les mains des institutions étatiques ou des groupes financiers) et les "influenceurs" ; les "élections" n'y jouent plus de rôle déterminant, surtout chez les plus jeunes dont les taux d'abstention explosent (ils lisent peu et s'intoxiquent d'audiovisuel via le numérique).

En un mot : aujourd'hui, la démocratie est inefficace et illégitime, et les élections sont devenues inutiles.

\*

\* \*

Le 05/05/2024**Genèse, chapitre 20 ...**

Abraham : l'initié (humain doté du H) ...

Sarah ; la conscience pure, l'âme (l'esprit doté du H) ... : dans le Jardin d'Eden, lieu de la désanimalisation de l'humain, la personnalité (Yshah), le féminin, émerge du "côté" du corps, le masculin (Ysh).

Abimélèk ("mon père est roi") : la puissance profane ...

Ce chapitre pose la difficile question de l'implication de l'initié dans le monde profane ? L'âme humaine doit-elle épouser les causes humaines (sous une forme de prostitution) ou se consacrer exclusivement à l'élévation spirituelle ?

Le texte tranche : l'initié se doit de consacrer ses forces exclusivement à la spiritualité (le "grand monde") et ne pas prostituer son âme à se mêler aux turpitudes de la cité (le "petit monde").

Il ne s'agit pas du tout d'un rejet du monde naturel et de la sacralisation d'un monde céleste imaginaire, d'un "au-delà" mythique.

Il s'agit plus simplement de prendre conscience que les affaires profanes n'accomplissent pas le Divin parmi les hommes, mais ne sont que des jeux narcissiques qui font de l'humain l'esclave de ses plaisirs intérieurs et de son image extérieure.

\*

La démocratie grecque était basée sur le tirage au sort ! Pourquoi pas ? Au moins cela évite les conciliabules, les appareils, les lobbies, les négociations et tout cet appareillage politicien, partisan et idéologique qui pollue radicalement l'exercice d'une démocratie authentique.

L'idée d'un tirage au sort (pour départager des volontaires dûment déclarés tels) est attrayante à la condition que les "éligibles" soient présélectionnés en fonction de leur compétence (leur connaissance) et de leur expérience (leur mérite).

Sinon, ce tirage au sort aura les mêmes conséquences que notre actuel suffrage universel : offrir, par un autre chemin, les pouvoirs aux masses, c'est-à-dire aux cons.

\*

La politique devrait être le lieu d'une dialectique sérieuse et serrée entre l'autonomie personnelle maximale et le bien commun optimal. Peu importe, au fond, la méthode appliquée pour y arriver pourvu que l'on y arrive durablement.

Aujourd'hui, l'autonomie personnelle, même dans les soi-disant "démocraties", est totalement bridée par des kyrielles de règlements, procédures et normes souvent contradictoires et absurdes, et le bien commun se réduit aux gueuleries des plus violents et aux milles arnaques des assistanats en tous genres.

\*

De Montesquieu :

*"Le suffrage par le sort est de la nature de la démocratie ;  
le suffrage par le choix est de celle de l'aristocrate."*

Montesquieu reprend Aristote et l'idée de tirage au sort ...

Diderot et d'Alembert, dans l'Encyclopédie, prêche pour un aristocratisme :

*"On pourrait dire que l'aristocratie se trouve dans le sénat, que la démocratie réside dans l'ensemble de la noblesse, et que le peuple ne compte pas."*

Même Jean-Jacques Rousseau va dans le même sens : aristocratisme pour les mandats requérant des compétences et tirage au sort là où le "simple bon sens" suffit.

Les révolutions américaines et françaises ne voulaient pas la démocratie et encore moins les élections ; elles ne voulaient qu'une seule chose, remplacer les élites héréditaires (la noblesse) par les élites productives (la bourgeoisie qui s'auto-proclamait "le peuple"). La populace, le "petit peuple", les classes ouvrières, les "prolos" n'avaient, là, aucune voix au chapitre.

\*

Tous les "révolutionnaires" américains et français (sauf Marat ... merci Charlotte) voulaient un gouvernement par les meilleurs, par les plus talentueux, par les plus compétents, par les plus méritants, par les plus intelligents, par les plus instruits, etc ...

Cette position s'appelle (étymologiquement) une "aristocratie" et elle s'oppose radicalement autant à un gouvernement par une noblesse de sang (l'hérédité) qu'à un gouvernement par les masses populaires (le suffrage universel).

\*

C'est le socialisme de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle qui a inventé, puis imposé, cette fumisterie qu'est le suffrage universel, sur base du principe encore plus absurde de l'égalitarisme qui, par idéalisme aveugle et infantile, ne voit pas que rien de ce qui existe n'est l'égal de quoique ce soit, tout étant unique et différent de tout le reste.

Jusque là, depuis 3000 ans, le pouvoir sociétal était attribué à quelques uns par héritage, par tirage au sort, par sélection des plus aptes, mais jamais par élection au suffrage universel.

Cette aberration a pourri tout le 20<sup>ème</sup> siècle, a engendré tous les nationalismes et est responsable de toutes les atrocités dues aux fascismes, aux communismes et aux colonialismes (dont deux guerres mondiales et des centaines de guerres locales totalisant plusieurs centaines de millions de morts tués ou assassinés). Et voilà où nous en sommes : devant la faillite et l'effondrement de toutes les démocraties électorales au suffrage universel et devant un saut technologique qui rend toute élection inutile et inefficace.

\*

Les masses populaires sont des collections d'individus égocentrés qui ne veulent que deux choses : se faire plaisir et se faire valoir. L'intérêt commun (sauf s'ils en touchent directement les dividendes) et l'avenir de l'humanité, ils s'en fichent comme d'une guigne.

Et c'est à ces gens-là que le suffrage universel donne tous les pouvoirs !

\*

La suffrage universel n'aboutit qu'à ceci : l'élection de quelques gros cons par la masse des p'tits cons.

\*

Mais aujourd'hui, cette méthode de distribution des pouvoirs sociétaux qu'est la démocratie au suffrage universel, se grippe de partout pour trois raisons majeures :

1. Le suffrage universel met au pouvoir des narcissiques égotiques largement incompetents face à la grande complexité du monde réel.

2. La bureaucratisation et la fonctionnarisation induisent une lourdeur et une lenteur dont les inefficacités saccagent les piliers essentiels de la vie en société (enseignement, santé, sécurité, moralité, précarité, etc ...).
3. L'omnipotence et l'omniprésence de la médiatisation et de la numérisation fabriquent, manipularoirement et quotidiennement, une "opinion publique" fluctuante aussi instable et artificielle que les "actualités", que les "modes" et que les "spectacles" ; de cela résulte un désintérêt total de la grande majorité (surtout des jeunes) pour la "chose politique".

Trois mots-clés, donc : incompétence, inefficacité et désintérêt.

Exit, donc, la "démocratie au suffrage universel".

Nous vivons une période chaotique marquant l'effondrement de la civilisation messianique et du paradigme moderne auxquels cette "démocratie au suffrage universel" appartient.

Et comme toujours, en période chaotique, surgissent des mouvements nostalgiques (les populismes de gauche et de droite) et des mouvements conservatifs (les démocratismes de gauche et de droite), tous voués aux pires des échecs et/ou des batailles sanglantes.

Il nous faut donc inventer un nouveau mode de gouvernance qui allie l'efficacité et la légitimité, mais qui évacuent ces inepties que sont les démocratismes, les électivismes et les égalitarismes.

Et bien sûr, les pires ennemis d'une telle révolution seront les politiciens professionnels (au sein des partis et des syndicats) et les médias "grand public" (privés ou publics)

\*

Quel que soit le système de gouvernance adopté à l'avenir, il doit impérativement être tripolaire :

1. Un pôle technocratique qui assure la **compétence** nécessaire pour prendre les décisions optimales ;
2. Un pôle aristocratique qui assure la **légitimité** des méthodes et compétences du pôle technocratique ;
3. Un pôle technologique qui assure l'**efficacité** de la mise en œuvre des décisions prises en éradiquant toutes les formes de bureaucratie et de fonctionnarisme.

\*

Le système de gouvernance politique doit être au service de la construction d'un avenir commun, mais ni à celui de la nostalgie d'un passé irréversiblement perdu, ni à celui de l'urgence d'un présent continuellement imprévisible.

Cette nouvelle forme de gouvernance doit être mise en œuvre dès maintenant (il y a urgence) et l'Euroland (l'UE) l'Indoland me semblent les continents les plus à même de l'entamer parce que les plus impactés par les remous chaotiques des grandes bifurcations en cours (l'Angloland est enfermé dans un financiarisme sclérosant; le Russoland, l'Islamiland et le Sinoland sont prisonniers de leurs nostalgies idéologiques et autoritaristes ; et l'Afroland et le Latinoland sont trop occupés à gérer les misères de leur présent).

\*  
\* \*

Le 06/05/2024

**Genèse, chapitre 21 ...**

Naissance d'Isaac ... "Celui qui rit" ...

Et, suite à leurs railleries et méchancetés, à la demande de Sarah, Abraham, avec l'accord de YHWH, renvoie Hagar et son fils Ismaël avec la promesse divine qu'il sera, lui aussi, la source d'une nation. Au désert, Hagar et Ismaël épuisèrent leur ressource en eau et crurent mourir de soif.\*Des envoyés divins leur dessillèrent les yeux et ils découvrirent la source qui était là. ; voilà quelle fut l'origine du peuple du désert : les Arabes (au sens précis et géographique du mot : les habitants nomades des déserts de la péninsule arabique).

Entretiens, Abi-Mélèk (roi des Philistins, dont la femmes et les filles, grâce aux intercessions d'Abraham, furent guéries de leur mal et purent enfanter) et Abraham firent alliance autour du puits de Béèr-Shéb'a ("le puits du serment" ou le "puits des sept" parce que sept brebis y furent offertes, par Abraham à Abi-Mélèk en signe d'alliance entre eux).

Abraham avait 100 ans lorsque lui naquit Isaac ... et Sarah, presque autant. On lui donna ce nom Isaac (Ytz'haq en hébreu) qui signifie : "Il rira" ! Car (Gen.:21;6) : "Et Sarah dira : rire de faire pour moi des Puissances tout qui entendra il rira pour lui". Phrase nébuleuse ... On pourrait traduire : "ce que les puissances 'divines ) ont fait pour moi fera rire et celui qui entendra (l'histoire) en rira".

Isaac naît sous le signe du Rire, de la Joie donc. La suite du livre de la genèse parlera peu de lui ; seulement de sa rencontre avec Rebecca (*Ribqah*) et de la naissance de ses jumeaux illustres : Jacob et Esaü.

Mais Isaac, c'est d'abord le Rire, la Joie alors qu'Abraham personnifiait la Foi et que Jacob-Israël personnifiera la Loi.

Belle trilogie : Foi, Joie, Loi.

Le croyant. Le mystique. Le théologien.

\*

De Jean Cocteau :

*"Le verbe aimer est le plus difficile à conjuguer.  
Son passé n'est jamais simple.  
Son présent n'est qu'indicatif.  
Et son futur toujours conditionnel"*

\*

De Charles Pépin qui, ici, se trompe totalement en posant l'absoluité de la personne par rapport à elle-même et le refus de la relativité de chacun face aux autres et au monde. Apologie du narcissisme et négation de la différence, de la complémentarité et des inégalités naturelles :

*"L'école française est une école de classements, de rangs, avec les copies rendues devant tout le monde, qui sait distiller le poison de la comparaison dès le plus jeune âge. Elle insuffle aux enfants l'idée que leur valeur se mesure non par rapport à eux-mêmes mais par rapport aux autres, comme si la satisfaction se trouvait davantage dans le dépassement des autres que dans son propre perfectionnement. Dans toutes ces scènes d'enfance, c'est la comparaison qui nous a fait souffrir."*

Il souligne l'importance du "perfectionnement propre" : soit ! Mais par rapport à quoi, à quelle aune.

Bien sûr, chacun est porté par son propre désir d'accomplissement personnel, mais celui-ci n'a de sens que par rapport à l'Accomplissement du Réel pris comme un tout. L'humain ne peut jamais être une fin en soi (ni son propre étalon de valeur) !

\*

Il est dommage que, longtemps, l'idée d'élite ait pu faire, souvent inconsciemment et seulement référence à la connaissance (l'élite intellectuelle sans sens péjoratif) - les "savants", l'argent (l'élite financière avec un sens méprisant - les "riches") ou au pouvoir (l'élite politique avec un sens péjoratif - les "puissants").

Le sens actuel du mot "élite" provient d'une confusion notoire entre la racine latine *elire* qui fait de l'élite l'ensemble des "élus" (par Dieu, par le sort, par le peuple, par la chance, ...) et la racine grecque *aristos* qui fait de l'aristocratie le principe d'une gouvernance par les meilleurs (selon des critères et des étalons qui restent à définir).

Mais, très concrètement, dans le vocabulaire populiste actuel, "l'élite" définit l'ensemble des gens qui refusent le populisme, le nivellement par le bas, la vulgarité, la médiocrité, la populace, l'ignorance, la trivialité, la foule, la facilité, la brutalité, la barbarie, etc ... Dans ce sens populiste, le mot et l'idée "élitistes" me vont bien !

Mais quel dommage qu'en français le grec *aristos* ne soit usité que suivi du suffixe "-cratie" (*cratein* en grec) qui signifie "gouvernement par" et qui renvoie au politique.

Nous sommes donc contraint d'user du mot "élite" si l'on veut éviter la restriction au seul sens politique, mais alors, que ce soit au plein sens populiste de refus catégorique de toutes les formes de médiocrité.

Le mot "aristes" existe en français pour désigner les "meilleurs" au sens grec. Ce mot est tombé en désuétude et n'est plus guère usité ... : mais j'ai la forte tentation de le ressusciter,

\*

Certes l'élite a besoin de la "valetaille" (sans le moindre sens péjoratif hors l'idée qu'il s'agit de gens peu éduqués, peu instruits, peu civilisés, dont les deux seuls moteurs sont de "se faire plaisir" et de "se faire valoir") pour faire fonctionner le "machine" sociétale. C'est un fait.

Mais le fait d'avoir besoin de recourir à l'aide et au travail de quelqu'un ne signifie nullement qu'il faille le considérer comme son égal (mais, bien au contraire, le voir dans sa différence et sa complémentarité) ; cela implique, au contraire de lui témoigner ce qu'il faut de respect, de gratitude et de civilité.

\*

De Jean-François Kahn :



*"la seule façon, aujourd'hui, de réactiver la fonction essentielle qui fut celle de la gauche, c'est d'en finir avec la gauche."*

En finir avec la gauche ? Une évidence criante !

La fonction essentielle qui fut celle de la gauche ? Ah, oui ... laquelle ?

A part l'apologie de la médiocrité, je ne vois pas !

\*

Dans "Le Pont" :

*"Gandhi (1982) Richard Attenborough. Le mahatma ne fut pas ce saint que montre le film, mais un homme aux mœurs plus que légères."*

Il est urgent de déboulonné la statue fausse de Gandhi qui n'est en rien le libérateur de l'Inde (que de toutes les façons, la Grande-Bretagne avait l'intention de rendre indépendante, faute des moyens financiers de la garder et ce du fait du coût de la seconde guerre mondiale qu'elle dû supporter seule). En revanche, tout l'immense problème qu'ont les Indiens avec les musulmans est de sa faute totale et entière !

\*

Dans "Le Point" à propos du livre de Thomas Bauer intitulé : "Vers un monde univoque" :

*"À l'ère de l'uniformisation*

*À mesure que « l'offre marchande se développe dans une société capitaliste », le monde s'uniformise. « Nous sommes dupés par une diversité qui n'est qu'apparente ». Partout les mêmes mœurs, les mêmes objets, les mêmes habits, la même nourriture et des langues de moins en moins nombreuses. Pire, notre monde de perfection géométrique a perdu le sens de l'incertitude, de l'équivoque, de l'ambiguïté. Nous vivons à la surface des choses, dans une culture de masse qui est une culture du premier degré. Ce qui est vrai est censé l'être partout et pour toujours - d'où la montée des fondamentalismes religieux"*

Cette uniformisation est une des expressions de la médiocrisation générale du monde humain, conséquence inéluctable du culte de l'égalitarisme qui en ronge, avec le socialisme, tous les tissus sociétaux depuis la fin du 19<sup>ème</sup> siècle.

Il vaut mieux vendre mille fois de la merde qu'une seule fois de l'or. C'est cela la société marchande qui est un pur produit de la démocratisation de tout, et que l'on confond, malheureusement, avec la société libérale et autonomiste qui est la personnalisation de tout.

\*

Imaginons un monde dont le Dieu décrèterait l'abolition totale de la mort : tout le monde vivrait éternellement. Ses habitants feraient-ils encore des enfants ? La réponse est évidemment négative puisque toute nouvelle bouche à nourrir priverait tous les autres.

Regardons maintenant un monde où le taux de natalité serait de loin supérieur au taux de renouvellement des ressources vitales et où toute croissance de natalité induirait fatalement une croissance de consommation qui réduirait d'autant les ressources nécessaires à tous et condamnerait ce monde à de plus en plus de précarité, de pauvreté et de misère.

Eh bien, ce second monde, ce monde pénurique, c'est le nôtre où l'on pleurniche à la fois sur la baisse du taux de natalité, sur l'effondrement écologique, sur la hausse des prix et la baisse des pouvoirs d'achat.

Ce monde, c'est le nôtre, ici-et-maintenant.

Quand donc comprendra-t-on qu'il faut que la population totale humaine descende sous la barre des deux milliards (soit la population mondiale en 1925).

\*

Tous les Evangiles, qu'ils soient synoptiques, canoniques, gnostiques ou apocryphes sont des faux notoires, écrits des décennies après la disparition d'un certain Jésus dont aucune archive d'époque ne parle.

Ils n'ont aucune valeur ni historique, ni historiographique, ni historiciste.

Ce ne sont que des inventions et/ou des amalgames et/ou des on-dit et/ou de vagues souvenirs réinventés de quelques rares témoins souvent séniles.

Si ces textes n'ont aucun intérêt historique, ils ne sont pas dépourvus de valeur spirituelle car ils opèrent une tentative de synthèse entre une certaine spiritualité juive inauthentique (le seule spiritualité juive qui soit authentique, est lévitique c'est dire à l'exact opposé du christianisme) et la culture romaine. Le message évangélique, devenu chrétien, est d'essence paulinienne c'est-à-dire, pour sa petite partie juive, pharisienne avec quelques relents d'essénisme mais teintée d'une farouche haine dirigée contre le saducéisme (c'est-à-dire l'orthodoxie et l'orthopraxie léviques du Temple).

Paul (qui n'a jamais connu le Jésus dont il parle) était un juif honteux, citoyen romain et adopté par une famille patricienne ; il était de culture helléno-latine. Les Evangiles synoptiques (écrits entre 70 et 90 de l'ère vulgaire) sont d'essence purement paulinienne. L'Evangile de Jean est une vague tentative, bien plus tardive, de réconciliation avec les chrétiens d'Alexandrie. L'Apocalypse de Jean (qui n'est pas le Jean de l'Evangile) est un pur plagiat christianisé de la littérature juive apocalyptique des deux siècles précédant l'ère chrétienne. Et les Actes des Apôtres constituent un roman mythologique écrit par un Grec, en grec, dans la plus pure tradition hellénistique.

Quant aux Epîtres, certaines (une minorité) sont attribuables à Paul lui-même, et les autres sont quasi unanimement des faux notoires.

Répetons-le : le Témoignage chrétien (appelé à tort le "nouveau testament" et ayant phagocyté la Bible hébraïque qu'il a appelé, avec dédain "ancien testament") n'a aucun fondement historique sérieux.

Il n'empêche que cette collection de textes puisse avoir un intérêt spirituel au même titre que beaucoup d'autres de par le monde humain (du moins pour les tenants d'un dualisme ontiques, d'une sotériologie personnelle et d'un messianisme radical).

\*

La démocratie au suffrage universel, fille de l'égalitarisme, a tout intérêt à appauvrir les riches, à abêtir les intelligents, à affaiblir les forts, à avilir les talentueux, etc ...

Cela ne profite pas nécessairement, respectivement, aux pauvres, aux idiots, aux fragiles ou aux incapables ...

Il existe mille autres manières de gaspiller ce qui a été volé !

Car tel est le paradoxe des démocraties égalitaristes (elles ne sont égalitaristes que verbalement - cfr.: les nomenklaturas) : ce que l'on prend à ceux qui ont beaucoup ne profite pas souvent à ceux qui en ont besoin car il y a bien des intermédiaires entre eux.

\*

C'est le besoin qui pave les chemins.

La satiété, elle, use les fauteuils.

Mais trop de besoins tue l'âme.

\*

La démocratie au suffrage universel ou, plus généralement, l'égalitarisme dont elle provient, sont-ils "justes" au sens éthique et/ou moral du terme ?

Est-il "juste" et "moral" d'uniformiser ce qui est, par nature, par culture et/ou par tournure, différent ?

Est-il éthique d'obliger qui que ce soit à être, à dire, à faire, à penser autrement qu'il n'est, ne dit, ne fait, ne pense, alors que sa différence ne nuit à quiconque ?

La réponse est évidemment négative ... et cependant, c'est cela qui fonde l'égalitarisme et tout ce qui en découle.

\*

Là où règne l'égalitarisme, règnent aussi les passe-droits et la corruption. Ce qui n'est pas moral, induit l'immoralité.

\*

Ce n'est pas l'égalité qu'il faut viser, mais bien l'équité !  
Et l'équité oblige de reconnaître les différences et les inégalités.

\*

L'égalitarisme étant contre nature, il implique de combattre la nature sur tous les fronts au moyen de procédures et de normes, donc de développer une bureaucratie et un fonctionnarisme exorbitants et dispendieux.

Et plus l'égalitarisme est profond et vaste, plus il y a de litiges donc plus de différends qui doivent être juger, trancher, expédier, colmater ou régler.

\*

Mieux vaudraient les différents que les différends.

\*

Les gens du "peuple" ne souhaitent pas être autonomes car ils sentent confusément - à tort ou à raison, question d'éducation et de disposition, sans doute - qu'ils n'en seraient pas capables (et c'est un sale coup au cœur du narcissisme humain). Ils ont donc besoin d'une forme de solidarité - ce qui n'est en rien inavouable, bien au contraire -, mais ils sentent, tout aussi confusément - et peut-être à tort - que cette solidarité ne se développerait pas naturellement et qu'elle doit être "forcée" par un système politique. D'où le solidarisme idéologique qui est, grossièrement, un synonyme d'égalitarisme.

La question centrale est donc : la solidarité entre humains peut-elle être naturelle ou doit-elle être forcée ?

L'humain est-il naturellement plutôt "mouton" et grégaire, ou plutôt "jaguar" et solitaire ?

Les deux, sans doute, mais dans quelles proportions et dans quels cas ?

Je ne connais pas la réponse sociologique ou anthropologique, mais ma longue vie tumultueuse m'a fait observer des cas de solidarité héroïque et des cas d'égoïsme nauséabond. Alors ... ?

Pour comprendre la question, il me semble devoir faire une distinction essentielle entre :

- le niveau de **solidarité** : jusqu'où suis-je solidaire avec l'autre, quelque que soit cet autre, humain ou non humain ?
- le niveau de **sélectivité** de cette solidarité : avec qui/quoi me sens-je solidaire ?

Cela donne lieu à une matrice simple :

	<i>Peu solidaire</i>	<i>Fort solidaire</i>
Cible restreinte	Solitaire	Sectaire
Cible large	Cabotin	Philanthrope

Deux remarques, alors, s'imposent :

- la position de chacun peut évoluer au cours de vie en fonction des expériences vécues et/ou des moyens disponibles ;
- au moins au départ, le milieu familial et l'éducation reçue jouent un rôle important dans le positionnement de chacun.

\*

\* \*

Le 07/05/2024

**Genèse, chapitre 22...**

L'histoire du pseudo-sacrifice de son fils Isaac par Abraham n'a jamais cessé de faire beaucoup méditer et de faire couler beaucoup d'encre : la méchanceté ou la ruse de Dieu, la lâcheté ou la naïveté d'Abraham, la bêtise ou la confiance

d'Isaac ... le tout pimenté par la présence miraculeuse ou chanceuse d'un bélier dont les cornes s'étaient emprisonnées dans les branches d'un buisson proche. Tout cela permet de construire mille scénarios.

Mais les versets 15 à 18 donne la clé de l'ensemble : il n'est d'avenir durable à l'humain que par la mise au service de son existence à l'accomplissement divin. L'humain est au service du Divin.

*"Et un messager de YHWH interpella vers Abraham une deuxième [fois] depuis le ciel et il dira : "Par moi, j'ai juré une voix de YHWH car à cause que tu as fait avec cette parole (...) dans ta semence, toutes les nations de la terre, je les ferai bénir, récompense [de ce] que tu as entendu dans ma voix."*

L'allégeance symbolique d'Abraham a fait bénir toutes les nations humaines. Cette allégeance n'est ni l'obéissance aveugle du chrétien, ni la soumission servile du musulman ; elle confirme seulement que l'accomplissement de l'humain et de ce qui l'entoure, est au service de l'Accomplissement du Divin.

\*

La démocratie est un système parfait en théorie (il traite tout le monde sur pied d'égalité), mais délétère et oppressif en pratique (il encourage l'incompétence, l'inefficacité, le narcissisme et la manipulation idéologique, politique et médiatique).

\*

La démocratie, sous prétexte d'égalitarisme, favorise, en fait, tous ceux qui vivent dans l'orbite immédiate des pouvoirs (ils sont informés, ils conseillent, ils se placent, ils courtisent - et se font courtiser -, ils obtiennent primeurs et faveurs, etc ...°

\*

Tout système électoral est d'abord le lieu d'expression des rancœurs et d'exécution des vengeances de tous ceux qui, à tort ou à raison (et le plus souvent à tort), se sont sentis lésés ou blessés ou dévalorisés ou méprisés ou écartés par le régime précédent.

En fait, c'est le narcissisme (qui, ne l'oublions pas, est le moteur existentiel principal des cons, donc de la majorité) et ses blessures qui règnent en maîtres.

\*

Étymologiquement, la démocratie, c'est la domination (*cratein*) d'une population (*démos*), c'est-à-dire d'un groupe [cfr. Aristote] qui s'arrange pour se montrer "le plus nombreux" et qui, pour cela, use de toutes les ressources manipulatoires et informationnelles, juridiques et promotionnelles, clientélistes et déclaratives. Ces "élus" ne représentent que les promesses qu'ils ont faites et qu'ils ne pourront pas tenir (et ils le savent dès le départ puisqu'ils ne sont en rien les "maîtres du monde", donc des conjonctures).

\*

Une fois pour toutes, le pouvoir politique doit être détenu par les plus **compétents**, pourvu qu'ils restent sous contrôle de la **sagesse** et puissent s'appuyer sur un appareil **efficace** ; tout le reste est bavardage idéologique.

\*

La seule égalité politique qui soit acceptable, est celle qui stipule que chaque personne est également libre de disposer de son existence comme elle l'entend avec, pour seule limite, de ne pas nuire à la liberté d'un autre. En ce sens - et en ce sens seulement - l'autonomisme est aussi un égalitarisme.

\*

Elire quelqu'un, pourquoi pas ? Non pas pour restreindre mon autonomie, mais pour la protéger efficacement !

\*

Sur l'Être, le Temps n'a aucune prise car s'il est vraiment l'Être, il est immuable et intemporel : il est ce qu'il est et ce qui est, et le reste indéfiniment.

En revanche, le Temps n'existe pas puisqu'il n'est que la mesure humaine d'une durée qui, elle, très concrètement, indique l'évolution et l'accomplissement relatifs d'un processus à l'intérieur de la réalité du Réel, et donc la mesure du pur Devenir.

Être et Devenir sont mutuellement, radicalement et définitivement incompatibles l'un avec l'autre ; entre eux existe un "ou" exclusif.

Mais ce problème n'existe même pas puisque le Réel n'est que du Devenir en marche. L'Être n'existe donc pas.

Et Dieu n'est pas l'Être immuable tel que l'on grimé les religions, mais il est le Devenir lui-même ou, plutôt, le moteur intime et ultime de ce Devenir : le Moteur immobile d'Aristote ou le Conatus universel de Spinoza.

\*

Ce qui distingue les sciences authentiques des autres domaines intellectuels, c'est sa méthode : expérimentation, intuition, modélisation, prédiction, validation, unification.

La philosophie ne sera jamais "scientifique" (ni les soi-disant "sciences humaines" actuelles - dont la politologie - qui seront, bientôt je l'espère, reléguées au même rang que l'alchimie, l'astrologie ou la chiromancie).

La philosophie ne traite pas de faits mesurables ou observables, mais elle traite d'intentionnalité du Réel et fait office de pont entre la spiritualité et la rationalité (avec une forte connotation épistémologique : que vaut ce que l'on croit ?).

Et la politique, dans tout cela ? Même si elle s'appuie parfois sur l'intentionnalité étudiée par la philosophie (et qu'elle traduit au moyen de l'idéologie) et si elle doit tenir compte (ce qu'elle ne fait guère) des contraintes liées à la corporalité et à la logicité du Réel (ce qui est le domaine des sciences authentiques car, qu'il le veuille ou non, l'humain fait partie intégrante du monde physique et est soumis à ses lois), la politique est une pratique de la constructivité des processus humains : que veut-on et que fait-on (et comment) ? ... en tenant compte que la philosophie explique que l'on ne peut pas vouloir n'importe quoi, et que la science explique que l'on ne peut pas faire n'importe quoi, n'importe comment.

\*

L'autre comme "ustensile" utile pour soi ...

Tel est le leitmotiv du nihilisme propre au 20<sup>ème</sup> siècle tel que défini par des Heidegger, des Sartre et autres, sous le nom fallacieux d'existentialisme.

Le narcissisme exacerbé des jeunes d'aujourd'hui relève en partie de cette philosophie navrante qui théorise un nombrilisme puéril menant à toutes les impasses.

Car l'humanité ne peut survivre qu'en se dépassant (comme tout ce qui existe, par ailleurs) : c'est cela la grande loi de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi).

Chaque humain n'est pas un "objet" destiné à lui-même et à sa propre esthétique, mais une partie prenante d'un immense processus d'accomplissement et de



réalisation de soi où l'esthétisme nombrilissant ne joue aucun rôle : l'intention ne doit pas être de plaire, mais de faire.

Il ne s'agit plus ni "de se faire plaisir", ni "de se faire valoir" ; il s'agit d'accomplir sa mission, sa vocation, son devoir.

L'humain n'est pas un ustensile, au sens utilitaire et passif, mais un composant, au sens volontaire et actif.

\*

De Fondapol ("Fondation pour l'innovation politique - Un think-tank libéral, progressiste et européen") en présentation d'un rapport de Lorenzo Vidino intitulé : "La montée en puissance de l'islamisme woke dans le monde occidental" :

*"Les dernières décennies ont vu une mutation de la stratégie et du discours de l'islam radical ainsi que de ses militants. Ces mutations résultent de la présence nombreuse et désormais durable de populations musulmanes dans le monde occidental. Devant l'irréalisme d'un projet originaire d'islamisation intégrale, ses militants ont évolué dans une double direction : la recherche d'une emprise maximale sur les communautés musulmanes occidentales et la promotion de leur vision et de leurs revendications auprès des institutions et des grands acteurs politiques, économiques, culturels et sociaux des pays d'accueil. Ces militants sont issus de nouvelles générations, nées et formées en Occident, la plupart du temps en sciences sociales, et non plus dans les filières scientifiques et technologiques comme leurs aînés. Simultanément, ces nouveaux islamistes endossent des thèmes ultra-progressistes, leur permettant de conclure des alliances avec la gauche radicale. Les développements les plus récents ont ainsi vu se multiplier les ponts entre islam radical et ce qui est désormais nommé « culture woke », dans un contexte de propagation des contenus profondément modifié par les chaînes satellitaires et les réseaux sociaux. (...) Les nouveaux militants islamistes utilisent rarement les références traditionnelles mais reprennent plutôt le langage de la discrimination, de l'antiracisme, de l'oppression intériorisée, de l'intersectionnalité et de la théorie postcoloniale. C'est cette nouvelle approche qui leur donne un accès au monde politique, médiatique et à la société civile, ce que leurs prédécesseurs n'auraient jamais osé espérer. Il demeure la question de savoir si une telle mutation traduit une adoption des valeurs occidentales par cette nouvelle génération de militants, via le progressisme, ou si, à l'inverse, le wokisme est en train de devenir un puissant vecteur de l'influence islamiste dans le monde occidental."*

\*

\* \*

Le 08/05/2024

**Genèse, chapitre 23 ...**

La mort et l'ensevelissement de Sarah, épouse d'Abraham, mère d'Isaac donne une leçon de vie claire et simple : la paix d'après la mort n'est jamais gratuite et ne doit pas l'être.

Il ne s'agit pas de sépulture matérielle, mais de trace laissée dans la mémoire du monde.

Rien n'y est gratuit.

De celui qui n'a rien donné de son vivant, il ne restera rien dans la mort.

Chacun est éternel dans les conséquences de ses actes ... en Bien comme en Mal.

La réalité du Réel est un processus immense qui n'oublie rien, pas le moindre détail. Chaque acte osé, chaque parole prononcée ont et auront des conséquences éternelles ... mais imprévisibles.

Chacun construit, à chaque instant, dans chaque acte, dans chaque pensée, dans chaque parole son propre Enfer ou son propre Paradis.

Ce procès continu n'a pas de juge et ne prononce aucun jugement ; il n'existe qu'un inexorable enchaînement de faits et de conséquences au sein du processus cosmique (donc divin) : une accumulation diffuse mais réelle, de Joies et de Souffrances qui détermine l'évolution du monde.

Rien n'est anodin et la responsabilité de chacun est totale ; c'est le "Principe Responsabilité" de Hans Jonas.

\*

Les sociétés humaines se régulent à partir d'un tripôte : la Loi, la Morale et l'Éthique.

La Loi vient de l'extérieur :

- soit, ce sont les lois de la Nature c'est-à-dire une Intentionnalité d'accomplissement en Plénitude qui est le moteur de toute évolution, une Corporéité conservatrice (la Mémoire par exemple) qui résiste et engendre toutes sortes d'inerties, une Logicité qui impose à toute évolution des logiques et contraintes visant son optimalité, et une Constructivité métabolique et pratique qui réalise cette évolution attendue dans le cadre des forces, contraintes, élans et limites imposés par les trois autres moteurs d'évolution (c'est une autre manière d'exprimer "l'impératif catégorique" d'Immanuel Kant).

- soit, ce sont les Lois divines révélées par l'intermédiaire d'un Prophète (Moïse, Lao-Tseu, Confucius, Jésus, Bouddha, Mahomet, ...) qui, toutes, sont des règles de vie strictes et irréfragables et qui, toutes, visent la concorde entre les humains (comment vivre en paix ?) et, souvent, le Salut de l'âme immortelle après la disparition du corps mortel (comment atteindre l'immortalité ?).

La Morale est un ensemble de règles non dites, transmises par la tradition et l'éducation, et définissant, pour chaque culture particulière, les mœurs adéquates pour assurer la paix sociale et la prospérité commune. La morale règle les comportements extérieurs entre les humains sans se préoccuper des convictions, élans ou caractères intimes des personnes : chacun vit comme il veut, mais applique, souvent hypocritement, ces règles de stabilité qui sont censées assurer la sécurité et la tranquillité commune.

L'Ethique est personnelle ; elle résulte de l'effort intérieur et intellectuel visant à définir, autant que faire se peut, les frontières mal définies et peu stables entre le "Bien" et le "Mal" ou, pour être moins présomptueux, entre le "mieux" (la progression) et le "pire" (la régression).

L'éthique vise un positionnement personnel par rapport à la nature et à la qualité de la relation à l'Autre, quel que soit cet autre : un couple ou une famille, un type d'humain en particulier, l'humanité en général, la société organisée et régulée, la Nature et la Vie qui s'y développe, ce qu'il y a à faire et comment le faire, le plaisir, le bonheur et la joie, les croyances et les convictions, etc ...

Le délabrement intellectuel de l'humanité actuelle en vient à confondre ces trois pôles de natures radicalement différentes ou, plus précisément, elle a éliminé (par nonchalance ou par bêtise ou par négligence ou par ignorance) le pôle de la Morale et le pôle de l'Ethique ; elle subit avec d'immenses soupirs et grâce à la bouée du sauvetage technologique les Lois de la Nature. Il ne reste donc que la Loi au sens juridique, donc politique et idéologique, dont le leitmotiv, pour les plus jeunes, devrait tenir en un seul mot : laxisme.

Baudouin IV de Jérusalem : "Fais ce que voudras et advienne que pourra" !

\*

Une éthique active à construire : la "réparation du monde" :

*"Le Tikkun Olam est une expression hébraïque qui se traduit littéralement par "réparation du monde" en français. C'est un concept issu de la tradition juive qui incite à œuvrer pour la justice sociale, la compassion et*

*la réparation des injustices dans le monde. L'idée sous-jacente est que chaque individu a la responsabilité de contribuer à rendre le monde meilleur, en travaillant à résoudre les problèmes sociaux, en promouvant la paix, en pratiquant la charité et en agissant de manière éthique.*

*Le Tikkun Olam puise ses origines dans des textes sacrés juifs, mais son message universel transcende les frontières religieuses. Il invite les individus à s'engager activement dans des actions qui contribuent à la transformation positive de la société et de l'environnement. En adoptant le Tikkun Olam comme philosophie de vie, on reconnaît la responsabilité collective de préserver et d'améliorer le monde pour les générations présentes et futures."*

Je n'aime pas les mots : justice sociale et injustices (qui puent le socialisme), ni compassion (qui pue la charité chrétienne) ... mais j'aime l'idée générale d'un minimalisme moral, à condition qu'on la transpose en positif : non pas "réparer le monde", mais "accomplir le monde" ou, mieux, "accomplir le Divin au travers du monde".

Mais il reste l'idée fondamentale qui est juste : la responsabilité, pas seulement collective (ce qui est prétexte à paresse : "fais-le toi !") mais bien la responsabilité personnelle (donc l'engagement vis-à-vis de soi et dumonde).

\*

De Ruwen Ogien :

*"Imaginez un monde dans lequel vous pourriez être jugé "immoral" pour vos actions non seulement à l'égard des autres, mais aussi de vous-même. Qui aimerait vivre dans un tel monde, où rien de ce qu'on est, pense ou ressent, où aucune de nos activités, fût-elle la plus solitaire, n'échapperait au jugement moral ? C'est pourtant ce que propose aujourd'hui l'éthique, largement ralliée aux thèses maximalistes d'un Aristote, qui nous recommande tout un art de vivre et pas seulement un code de bonne conduite en société, et de Kant, pour qui nous avons des devoirs moraux à l'égard d'autrui comme de nous-même. C'est oublier les éthiques alternatives, minimalistes, pour lesquelles le monde moral, moins envahissant, se limite au souci d'éviter de nuire délibérément à autrui. Toute l'histoire de l'éthique aujourd'hui est l'histoire de l'opposition entre maximalistes et minimalistes."*

Ce texte (qui opte pour la voie "minimaliste") illustre parfaitement ce qui est dit plus haut ...

Il se contrefiche de la morale qui, à raison, n'est vue que comme survivance inadaptée de valeurs et de comportements collectifs révolus du fait que nous vivons déjà dans un autre contexte civilisationnel (non messianique) et paradigmatique (non matérialiste).

Mais il élimine aussi, à tort, l'effet "maximaliste" de la réalité des Lois naturelles bien au-dessus des caprices humains, intérieurs ou extérieurs. Ainsi, il compte pour nulles la mission et la vocation humaines dans le monde qui sont la seule justification de l'existence humaine, tant personnelle que collective.

L'humain a des devoirs qu'il ne choisit pas ; il a des devoirs qu'il le veuille ou non ; il a des devoirs par le simple fait d'exister et de devoir justifier cette existence.

\*

En chaque humain, les Lois naturelles s'expriment au travers de la notion de "besoin", tant physiologique (boire, manger, dormir, avoir chaud, ...) que psychique (se sécuriser, déstresser, pacifier, ...), tant intérieur (connaître, comprendre, admirer, ...) qu'extérieur (aimer, créer, construire, ...).

L'Ethique commence avec l'examen de l'authenticité réelle, de la nécessité réelle et de la légitimité réelle de ces besoins ressentis.

De quoi ai-je réellement besoin ?

Comment satisfaire éthiquement ces besoins, s'ils sont véritablement authentiques et légitimes ?

De là deux réponses simples et universelles : la frugalité (et, plus généralement, le minimalisme) et le travail (et, plus généralement, l'autonomie).

Toute l'éthique repose sur l'examen véridique de la nécessité et de la légitimité des besoins ressentis.

Plus il y a de frugalité et d'autonomie, moins il y a besoin de la politique ainsi que des investissements qu'elle croit indispensables et des lois artificielles qu'elle promulgue.

\*

Il ne sera pas possible de faire émerger l'indispensable nouveau référentiel civilisationnel (post-messianique) sans éradiquer, une bonne fois pour toutes, le dualisme platonico-chrétien qui distingue radicalement deux monde : celui de Dieu eu et de l'âme, et celui de la Nature et du corps.

Il n'y a pas de Divin sans Nature (la Nature émane du Divin, le manifeste et l'accomplit).

Il n'y a pas d'âme sans corps (l'âme est une des fonctionnalités du corps).

Le nouveau socle civilisationnel sera moniste et panenthéiste ... ou ne sera pas.

Tous les messianismes (religieux et/ou idéologiques) doivent disparaître au profit d'un eudémonisme radical dans l'ici-et-maintenant (qu'il ne faut surtout pas confondre avec quelque forme que ce soit d'hédonisme) : le plaisir n'est pas la Joie (il en est même parfois, voire souvent, l'ennemi mortel).

\*

Surtout et toujours, se rappeler : "*Mens sana in corpore sano*" !

Et ajouter : il n'existe pas d'âme sans un corps pour la porter, pour la nourrir, pour la faire émerger, pour lui donner vie.

L'immortalité de l'âme personnelle après la mort de la personne, est la plus grande supercherie jamais inventée.

En revanche, l'Âme cosmique (autrement dit, l'Âme divine - "*Deus sive Natura*" de Spinoza) qui se manifeste et s'exprime au travers de toutes les âmes vivantes (et pas seulement humaines) est bel et bien immortelle, éternelle, voire intemporelle : elle porte l'Intentionnalité du Réel.

\*

Il est intéressant de noter que la Torah interdit formellement les scarifications, les tatouages et les déguisements avec des vêtements du sexe opposé. Il y a obligation de respecter l'intégrité et le genre de son corps.

Il semble que, de nos temps, ce ne soit plus vraiment de mode ...

\*

Le Dieu de la Torah est un dieu de liberté, un dieu de la libération : "Je vous ai fait sortie de l'esclavage". De tous les esclavages ... y compris ceux des dogmatismes religieux. Voilà qui distingue radicalement le judaïsme du christianisme et du l'islamisme qui sont des religions de l'obéissance et de la soumission.

Voilà sans doute l'une des racines de l'antisémitisme : la judéité libère, elle cultive l'autonomie (donc la différence dans la complémentarité, la non-égalité sans inégalité, l'autonomisme sans ostracisme),

\*

\* \*

Le 09/05/2024

**Genèse, chapitre 24 ...**

Un serviteur d'Abraham reçoit mission d'aller en Mésopotamie et de ramener une femme pour Isaac.

Et tout se passe autour d'un puits d'eau ...

Cette femme, ce sera Rebecca (*Ribqah*, en hébreu, approximativement : "celle qui engraisse"), fille de *Batouel* ("sa fille est divine") et sœur de *Laban* (le "blanc").

Elle est très belle et vierge. Elle donne à boire au serviteur d'Abraham et abreuva tous ses chameaux. Elle l'invite à venir habiter chez son père.

Choisir une femme dans son clan, partager, entre soi, l'eau, le repas, le fourrage et le gîte.

Il y a bien deux mondes : celui de la sacralité (Abraham et sa "famille" au sens large) et celui de la profanité (symbolisé par les Cananéens, idolâtres, parmi lesquels Abraham et ses proches sont forcés de vivre).

Le fils qui cherche une épouse pour fonder une famille, c'est l'Esprit qui cherche l'Âme afin que prolifère l'élan de sacralité au milieu des idolâtres.

Car là est le vrai combat, car là est la vraie mission des initiés (symbolisés ici par les enfants d'Israël, libérés de tous les esclavages et de toutes les idolâtries).

C'est le combat de la Civilisation contre la barbarie, le combat de la Foi contre les croyances, le combat de la Spiritualité contre les religions et les idéologies.

\*

De Georges-Elia Sarfati- Philosophe, linguiste, psychanalyste. Fondateur de l'Université Populaire de Jérusalem :

***"Une guerre de libération.***

*A mesure que les semaines passent, le nom de Gaza a libéré un imaginaire aussi saturé de faussetés qu'il a suscité chez la majorité des Israéliens qui sont au premier chef concernés par elle, la certitude que la guerre que Tsahal mène contre le Hamas est, entre toutes les guerres d'Israël, depuis la guerre d'Indépendance, une guerre de libération.*

*Sur le plan géostratégique, Israël a fait la preuve que son environnement a les allures d'un encerclement qu'une partie du monde a encouragé, et que l'autre a laissé faire. L'intervalle écoulé entre les massacres génocidaires du 7 octobre 2023 et l'attaque de l'Iran courant avril 2024, a apporté aux esprits lucides la preuve qu'il existe bien un projet de destruction de l'Etat*

*du peuple juif dont la "question palestinienne" constitue le principal creuset, et le principal foyer idéologique. Les grands médias ont beau centrer toute leur attention sur l'Etat islamique de Gaza, en lui cherchant des excuses humanitaires, il n'en reste pas moins qu'il est à l'échelle locale le point de condensation de tous les fantasmes du soi-disant Sud-global, qui investit sur Israël tout le ressentiment conçu à l'endroit d'un Occident criminalisé de longue date. La guerre engagée contre le Hamas devra aller jusqu'à son terme. Israël n'a pas d'autre choix. En défaisant militairement et politiquement la branche dite palestinienne des Frères Musulmans, Israël contribuera d'abord à libérer la région d'une peste qui sévit depuis un siècle [L'abolition du Califat ottoman en 1924, et la formation des Frères Musulmans en Egypte, par réaction à la modernité.]. La volonté politique d'un changement qualitatif dans le registre des relations internationales dépend donc beaucoup de la capacité morale d'Israël à donner l'exemple d'une contre offensive qui devra ensuite s'étendre à la destruction sans reste du Hezbollah, dont la présence au Liban a parachevé la destruction du pays des cèdres.*

*Incidemment, bien que cette guerre ait d'abord la signification d'un geste de survie, l'Etat juif contribue, bien que nul ne le dise, à apporter la libération aux peuples musulmans de la région. Ainsi privée de ses "proxys", l'Iran aura les bras coupés. Intérieurement faible, ce régime archaïque, incarnation obscurantiste de toutes les cruautés, édifié sur la terreur - et naguère porté au pouvoir avec l'aide active des communistes, autant que justifiée de haute main par les grands intellectuels d'alors - verra irréversiblement ralentie, sinon éradiquée sa progression maléfique, et qui constitue une menace non seulement pour la paix du monde, mais encore pour toute possibilité d'émancipation humaine. Bien que l'analyse politique se soit montrée indigente depuis le début de la contre-offensive israélienne, il n'est pas non plus douteux que la majorité de la population iranienne se réjouit en silence des coups portés par Israël à l'organisation criminelle des Gardiens autoproclamés de la Révolution. C'est contre la tendance au statu quo universel mais délétère - le maintien de foyers terroristes partout dans le monde à l'initiative de l'Iran et du Qatar - que doit aussi se comprendre la contre-offensive d'Israël, sa signification même. On reste abasourdi de l'état d'anesthésie de la pensée, et d'inversion de l'esprit d'aspiration à la liberté, qui caractérise cette époque si pauvre, au point d'inverser tous les registres au plan de l'éthique et du raisonnement. Sur les différents aspects de cette guerre, et sa signification ontologique, les conceptions de V. Jabotinsky conservent toute leur pertinence. Mais aujourd'hui, il ne suffit pas de fortifier la*



"muraille de fer" (kir habarzel), il faut encore que cette muraille s'impose dans toute sa puissance et sans état d'âme.

Sur le plan politique, mais aussi sociétal et culturel, la contre-offensive d'Israël prend la valeur d'un processus de mue : l'attaque sauvage du Hamas a été un coup de semonce, elle a eu l'effet d'un violent réveil. Israël - Etat et diaspora incluse - s'est d'abord réveillé d'un long sommeil dogmatique, celui du mythe des "accords d'Oslo", et plus évidemment encore, celui du mythe de la normalisation, si longtemps enseigné par une gauche occidentaliste, désireuse de s'imaginer vivant au milieu d'un océan pacifié, dont les différents constituants auraient partagé le même rêve et surtout la même vision de la démocratie et de l'histoire. Ce second mythe, celui de la normalisation séculière - mimétique à l'égard des évolutions de l'Europe - a pesé lourd sur le destin d'Israël, depuis sa proclamation en 1948. Si une normalisation est possible, et même souhaitable, ce sera néanmoins au prix d'une révision de fond en comble des assises culturelles d'Israël. Il est probable que le principe de l'Etat-nation de type occidental, transplanté dans le contexte oriental, comporte une part d'aberration, si du même élan, les principes fondateurs de la civilisation judéenne ne forment pas l'armature de la société. En réaffirmant la nécessité de tremper ces principes dans une nouvelle version de l'Israël des pères fondateurs, Israël en tant que société ouverte en sortira plus fort et plus résolu à assumer son héritage spirituel et historique. Et que les ignorants ne s'empressent pas d'hurler à la théocratie ! C'est la Bible hébraïque et le Talmud qui ont inventé la séparation des pouvoirs, le principe de la décision démocratique, le débat contradictoire, le respect de la pluralité des opinions, et celui de l'étranger respectueux de ses lois qui vit dans sur son sol. L'adoption de la loi fondamentale adoptée en 2018 par la Knesset, sur "Israël, Etat-nation du peuple juif", prendra désormais tout son sens : Israël n'a jamais été aussi faible que lorsqu'il aura cherché à imiter les nations au sein desquelles il fut captif et opprimé ; sa souveraineté sera d'autant plus parfaite, qu'elle sera conquise sur les derniers souvenirs d'une diaspora qui aura échoué à pérenniser les mœurs de l'exil sur la Terre retrouvée [Nous invitons le lecteur à écouter l'entretien de Rachel Israël avec Antoine Mercier : "7 Octobre : L'espoir ou l'au-delà du traumatisme", une réalisation de la chaîne "Mosaïque".]."

Quant à l'antisémitisme actuel, il ne faut pas paniquer : il a toujours existé tant à droite qu'à gauche depuis la naissance de l'antijudaïsme romano-paulinien au début du christianisme dès le 2<sup>ème</sup> siècle. La montée de l'islamisme (antisémite par définition et depuis toujours) tolérée (par lâcheté et soi-disant "liberté de culte") par les pays libres et par l'OTAN est bien plus inquiétante : l'islamisme

sera pour le 21<sup>ème</sup> siècle, ce que le fascisme, le nazisme et le communisme furent pour le 20<sup>ème</sup> siècle.

Des mesures drastiques s'imposent contre l'immigration des musulmans hors de l'Islamiland ... où l'Iran joue un rôle central et moteur (notamment avec le Hamas, le Hezbollah et les Houthisme) qu'il finance via le trafic de drogues, en collusion avec plusieurs pays d'Afrique et d'Amérique du Sud, et la complicité de beaucoup de communautés musulmanes d'Europe et d'Amérique du Nord (encouragées par le néo-tsarisme russe et le néo-confucianisme chinois via des mouvements nauséabonds comme LFI ou EELV).

\*

Toute la civilisation occidentale naît avec le défi que lancent Abraham puis, surtout, Moïse d'éradiquer les idolâtries. Voilà donc une belle voie vers la sacralisation du Réel : en bannir toutes les Idoles.

Et, en politique, on s'y connaît en Idoles car qu'est-ce qu'une idéologie sinon le culte aveugle et effréné d'idoles dont les noms mythiques sont purement mythologiques : égalité, justice, laïcité, prospérité, éternité, solidarité, liberté, immortalité, patrie, peuple, nation, paix, ... et tant d'autres.

Rien de tout cela n'existe, ni n'existera : des fantasmes et rien de plus.

Non que toutes les idoles soient mauvaises par essence (même si beaucoup le sont), mais elles ne sont que des emblèmes, des symboles, des images (*eidos* en grec ... qui a donné, aussi, "idée" et "idéologie", et qui signifie "forme" ... un peu comme ce triangle équilatéral qui est une forme parfaite mais que l'on ne trouve jamais nulle part dans la réalité). Des allégories qui font rêver certains, que d'autres représentent avec plus ou moins de talent, mais qui ne se réalisent jamais ... tout simplement parce qu'elles sont contre nature.

La réalité du Réel n'a que faire des idéaux fantasmés par les humains.

En revanche - et c'est ici que jaillit les idées de Sacré et de sacralisation -, la réalité du Réel évolue vers sa propre plénitude par le chemin le plus optimal. Et ce sont précisément cette plénitude et cette optimalité qui fondent la sacralité de l'accomplissement du cosmos nouménal, du monde phénoménal, de l'humanité historique, des humains en général (c'est-à-dire de la "société" construite par le politique) et de chaque humain en particulier (c'est-à-dire de sa propre spiritualité intérieure vécue).

\*

La politique n'est pas au service de l'humain.

La politique est au service de ce qui dépasse l'humain ou, mieux, au service de ce qui permet à l'humain de se dépasser.

La politique doit être le lent, lourd et profond combat contre la médiocrité naturelle du genre humain.

La politique est au service de la construction de l'échelle qui permettra à l'humain de s'élever au-dessus de lui-même.

\*

Il ne s'agit ni de démocratie ni de suffrage universel où tout le monde aurait potentiellement raison.

Il s'agit plutôt de faire savoir que la plupart ne savent rien du tout et que certains croient savoir quelques bribes ; et qu'il est donc temps que quelques uns se mettent à construire cette tour qui mènera l'humanité au-delà d'elle-même et de ses faiblesses, vices et idoles.

\*

A force de courir derrière la vie, on finit par la perdre de vue !

\*

Quand on méprise un con cave, c'est lui qu'on vexe.

\*

On a beau dire : manger, ça fait chier.

\*

La finalité du système politique est d'abord de tenter de donner du sens à la réalité sociétale, non pas en vertu "d'idéaux" idéologiques (tous artificiels et imaginaires, simplistes et fantasmagoriques), mais en vertu de la mission et de la vocation de l'humain dans le monde à savoir accomplir ce qui, tout à la fois, contient et dépasse l'humanité : la Matière (la corporalité c'est-à-dire les ressources), la Vie (la constructivité c'est-à-dire l'évolution), l'Esprit (la logicité c'est-à-dire les règles) et l'Âme (l'intentionnalité c'est-à-dire le projet d'accomplissement de tout l'accomplissable) du Réel.

Cette mission humaine dans le monde est donc, tout à la fois, écologique, historique, éthique et métaphysique.

\*

Depuis longtemps, le discours politique se trompe de mots. Il ne s'agit pas de donner, aux humains, l'accès à tous les plaisirs (le plaisir est fugace et induit un esclavage consommatoire), ni la pérennité d'un bonheur (le bonheur se réduit, finalement, à une existence morne et plate, vide et placide, paresseuse et statique).

Il s'agit bien plutôt de susciter la Joie de l'accomplissement, tant personnel que collectif, tant intérieur qu'extérieur, tant particulier que cosmique.

Il suffit de suivre Spinoza pour comprendre que la Joie est la conséquence immédiate de la réussite - au moins partielle - du travail permanent d'accomplissement de soi et de l'autour de soi : il s'agit donc, philosophiquement, de ne jamais plus confondre l'hédonisme (la recherche vaine du plaisir et du bonheur) avec l'eudémonisme (la quête constructive de la Joie).

Or, jusqu'à présent, toutes les idéologies parlent du plaisir ou du bonheur pour tous ou pour quelques uns. Ce n'est pas là le rôle et la mission du politique. Ce rôle et cette mission reviennent à ne pas rendre impossible ou trop difficile cet accomplissement personnel et collectif, seule source de la Joie authentique. Comme personne ne peut marcher à la place d'un autre, personne (et surtout pas une institution politique) ne peut accomplir quiconque à sa place. Le Joie de chacun ne dépend que de lui ; elle est sous son entière responsabilité.

\*

Avant de dire le "comment ?", il faut expliciter le "pour quoi ?" (en deux mots !). La mission du discours politique n'est pas de dire le "comment faire pour ceci ou cela, pour atteindre tel ou tel but précis", mais d'exprimer clairement le "pour quoi" travailler ensemble en société (dans quelle intention ? dans quel projet ? vers l'accomplissement de quelle mission, de quelle vocation ?), "pour quoi" vivre ensemble le plus harmonieusement et le plus constructivement possible. Le "comment" viendra après. Ce sera affaire de techniciens, d'experts, de virtuoses.

Mais attention ! Il ne faut jamais confondre l'intention avec une finalité ! Il ne s'agit pas de prédéfinir un but à atteindre (l'égalité de tous avec tous, par exemple, pour reprendre le leitmotiv du gauchisme), mais bien d'exprimer le sens de l'effort à consentir, ici et maintenant, pour que l'accomplissement du monde puisse avoir lieu.

Il est indispensable d'éclairer l'intentionnalité et non de palabrer sur de l'idéologie !

\*

L'essentiel n'est pas de "dire" la Vérité (comme le font les idéologies), puisque la Vérité vraie est indicible et hors de portée.

En revanche, il est vital que chacun ait accès aux outils qui lui permettent de forger et d'accomplir sa propre vérité, en parfaite harmonie avec celles des autres, afin qu'ensemble, ils puissent construire un avenir pour les générations qui viennent.

Telle est la teneur du Sacré !

\*

\* \*

Le 10/05/2024

**Genèse, chapitre 25 ...**

La mort d'Abraham à 165 ans et son ensevelissement auprès de Sarah près des chêne de Mambré.

Isaac alla s'établir "avec un puits pour une vie me voir" ...

Après une période d'infertilité, Rebecca conçut des jumeaux qui se battaient dans son ventre ... Esaü (le chasseur, le préféré d'Isaac qui aimait la viande) naquit le premier et était roux, et Jacob (le préféré de Rebecca) lui tenait le talon (d'où l'origine de son nom : "celui qui talonne") et, par la suite, lui achètera son droit d'aînesse contre un plat de "rouge" (Edom en hébreu) de lentilles (EDShYM).

Dans ce chapitre, l'idée que Ytz'haq aille s'installer "avec un puits pour une vie me voir" (Gen.:25;11 : *Im Béèr la'Hay R'oY*) est la plus spirituellement intrigante.

On pourrait dire : "avec un puits pour m'y voir vivant" ... L'eau du puits engendre et reflète la Vie ... Ou : la Vie se puise au fond un puits où l'on se voit ...

Il y a un rapport mystérieux entre "voir", "eau" et "vie" : le vivant sort d'un puits où l'on se voit.

Se voir : avoir conscience de soi ... Se voir, c'est ce savoir une goutte d'eau sortie d'un puits ...

\*

De Kamel Daoud :

*"Palestine, dérives et produits dérivés.*

Détournant la « cause palestinienne », le folklore propalestinien, dans la rue ou sur les réseaux sociaux, prend en hold-up une tragédie réelle. La cause palestinienne, c'est aussi des produits dérivés. Des tee-shirts, des imitations, des keffiehs, des banderoles, des photos de corps ensanglantés, des mains rouges ou des indignations sélectives et des « poses » cadettes. Ce sont encore d'autres produits qui participent au grand malheur de ce peuple sommé d'incarner tout le monde, sauf lui-même.

Ce sont, entre autres, l'antisémitisme, l'islamisme, le populisme, les crises juvéniles, le folklore, les sit-in, les campus bloqués et les chansons, le remake vietnamien, l'antiféminisme, l'antioccidentalisme, l'antidémocratie, la haine de soi et des autres, le discours décliniste sur les démocraties, les candidatures à des élections, les listes électorales et les visibilité médiatiques.

Avec du « Palestinien », on peut tout faire : miniatures, figurines, rancœurs autorisées, wokisme, spectacles de rue et, surtout, de la « bonne conscience ». C'est peut-être ce qui fait de la tragédie palestinienne un drame à part : non plus seulement ses morts, mais aussi l'usage qu'on en fait. Un cadavre yézidi, ou kurde, ou soudanais n'a pas cet effet de convocation des ténèbres et des mythologies, il ne justifie jamais cet investissement retentissant.

*Juif errant et Palestinien vacant*

C'est d'ailleurs ce qui explique cette conséquence médiatique hallucinante et pourtant escamotée : on entend partout les pro-Palestiniens, et très rarement le Palestinien lui-même. Son rôle n'est pas de prendre la parole, mais d'illustrer le « crime » et de prouver la légitimité de la haine, souvent antisémite, dédouanée par une nouvelle épopée décoloniale.

Bien sûr, cela arrive quelquefois - très rarement - et, généralement, le Palestinien qui se réclame de cette nationalité réclame autre chose pour lui-même et ne l'ose - à grands cris - que dans les démocraties, pourtant toujours inculpées de partialité.

Dans les pays « arabes », ceux du soutien inconditionnel, comme on aime s'en targuer, le Palestinien vivant vaudra toujours moins que le Palestinien martyr vu à la télévision. Son cadavre vaut davantage que sa respiration. C'est la belle pièce du mortifère et du messianisme autochtone. Un étrange destin piégé par la nécrophilie : au Juif errant on répond, de l'autre « côté », par le Palestinien vacant. Aujourd'hui, avec la guerre et ses chiffres, la dépossession s'aggrave par le spectacle du pire : les populismes internationaux profitent de l'aubaine qu'est ce cadavre de guerre sans fin.

*Folklore et jeux de rôle*

*Mais d'abord, une question : doit-on se taire sur cette guerre abjecte pour refuser de céder aux courants de fond de l'antisémitisme revitalisé ? Non. Mais faut-il protester contre cette même guerre en minimisant le réveil du monstre antisémite ? Non. Le folklore propalestinien qui, souvent, réduit une tragédie à des jeux de rôle, demeure un aspect du drame moderne de ce peuple.*

*Autrefois, cette cause était zombifiée par Nasser & Cie, le panarabisme, le nationalisme postcolonial. Nombre de dictatures « arabes » détournent l'attention sur leurs crises internes par l'appel à la libération d'Al-Qods (Jérusalem). Aujourd'hui, ce dérivatif exclusivement « arabe » s'internationalise : on découvre, dans les courants populistes en concurrence, qu'on peut aussi utiliser la « cause » palestinienne pour vendre ses propres produits.*

*Il s'agit de son spectacle, de son ego, de sa candidature politique en Europe ou de ses selfies de remake du Vietnam américain, sans le risque de la mort. Les grandes causes échappent-elles à ce hold-up de visibilité ? Non. Cependant, cette fois, l'internationale numérique des réseaux sociaux et leurs effets de scène viralisent la « cause » palestinienne plus encore que ses prétendus « amis » dans le monde dit « arabe »*

*Le sort atroce des Palestiniens à Gaza interpelle, et personne ne l'ignore. Ce n'est pas une exclusivité mondiale mais une réalité parmi d'autres atrocités. La tragédie n'est pas plus grande que d'autres, ni moindre. Elle n'est pas pire ni meilleure que celle des otages civils du Hamas. Sauf que, si la guerre dépossède le Palestinien de sa terre, les « pro » le profanent par le détournement. À chaque fois, son corps vivant est ignoré et son cadavre servira à l'exhibition. Zombifiée depuis toujours, sa souffrance est recyclée en produits et prétextes. Finalement, ce qui fait de la tragédie palestinienne une tragédie, ce n'est pas seulement le meurtre du Palestinien, mais également l'usage que l'on fait de son cadavre."*

Les Palestiniens et le 'Hamas sont deux problèmes totalement différents. La guerre actuelle confronte Israël et le 'Hamas (qu'il est urgent d'anéantir). Les Palestiniens non islamistes (il y en a, mais peu), n'ont rien à voir là-dedans et sont plus les victimes du 'Hamas dont ils sont otages, que d'Israël qui tente, autant que faire se peut, de les épargner. Le vrai problème est l'islamisme dirigé par l'Iran et les Frères musulmans, soutenus par Erdogan et Poutine, dont les pantins manipulés et malfaisants sont le 'Hamas, le Hezbollah, le Houthisme ... et les islamo-gauchistes de LFI, de EELV et des "facultés" américaines et européennes.

Il faut rappeler qu'il existe des milliers de citoyens israéliens musulmans qui jouissent de toutes les garanties et bienfaits d'un État démocratique ... mais que les Palestiniens refusent de rejoindre, dans la droite ligne de l'OLP de Yasser Arafat, suppôt du soviétisme et du KGB (comme Poutine).

Et dans la même veine, de Michel Laval, avocat à la Cour :

***"Israël : comment se taire face aux accusations de génocide imaginaire ?***

*Le but des accusations des activistes propalestiniens contre Israël n'est pas seulement de dédouaner le Hamas de ses crimes mais aussi d'ouvrir grandes les portes de la future persécution des Juifs.*

*Depuis plusieurs mois, une campagne d'une intensité grandissante accuse Israël de génocide dans la bande de Gaza. Sur les campus des universités américaines et dans les écoles dites de « sciences politiques » françaises, on entend l'accusation scandée à l'envi en même temps que, par un paradoxe singulier, une carte est brandie d'un futur État palestinien du Jourdain à la mer, qui condamne l'État hébreu à la disparition. Ce mouvement où fraternisent militants d'extrême gauche et islamistes dans une nouvelle sainte alliance rouge-verte n'a rien de nouveau, ni de véritablement surprenant. Depuis des années, il occupe une partie de l'espace public où il laisse libre cours à des discours qu'on imaginait ne jamais entendre.*

*L'une de ses manifestations les plus spectaculaires et les plus odieuses s'est produite dès le lendemain du grand pogrom planifié du 7 octobre, perpétré en Israël par les Einsatzgruppen du Hamas, quand des voix sortant de ses rangs comme des mauvais génies se sont élevées pour contester le caractère terroriste des crimes commis et les travestir en actes de résistance armée. Nul ne doit se méprendre sur la logique de cette rhétorique, qui transforme les victimes d'hier en bourreaux d'aujourd'hui et efface les crimes réels du passé par les crimes imaginaires du présent. Nul ne peut ne pas entendre, dans les harangues des procureurs d'estrade et autres tribuns de fête foraine qui œuvrent à cette manipulation, le chant funèbre d'un nouvel antisémitisme dissimulé derrière l'antisionisme. Nul ne peut ignorer, et surtout négliger, la gravité de cette propagande qui met en grand danger les Juifs du monde entier sous couvert de leur soutien réel ou supposé à Israël et répand en France et sur le monde le pire des maux de l'esprit.*

***Une accusation aberrante***



*Le droit constitue l'un des terrains de prédilection de cette campagne comme le démontrent les actions judiciaires menées çà et là, dont la procédure incroyable engagée le 29 décembre 2023 devant la Cour pénale internationale par l'Afrique du Sud contre l'État d'Israël sous l'incrimination de la violation de la Convention contre le génocide. On connaît le sort réservé par la Cour à cette action, bien qu'on puisse redouter que l'ambiguïté de la décision encourage de nouvelles initiatives du même genre, qui chercheront à pendre Israël au sommet de la pyramide criminelle où siègent les grands crimes de masse comme des monstres noirs assemblés.*

*Qualifier de génocide l'opération menée par l'armée israélienne contre le Hamas à Gaza ne relève pas seulement de la manipulation politique, elle ne témoigne pas seulement d'amalgames scandaleux, elle ne répond pas seulement à une stratégie qu'on soupçonne téléguidée de l'étranger, mais elle constitue encore une véritable aberration.*

*Le génocide est la quintessence, le summum, l'expression accomplie de l'inhumanité. Rien ne vient au-dessus, rien ne le supplante, rien ne l'égale. Il est le crime des crimes. Les tragédies qui portent sa couronne d'épines sont les plus monstrueuses. Elles défient l'entendement et laissent sur le corps meurtri de peuples qu'elles frappent et sur leurs âmes déchirées une plaie à jamais béante.*

### **Des accusations qui visent à priver les Juifs de leur histoire**

*Par-delà leur singularité, ces tragédies ont un même sens, elles procèdent d'une même logique, elles obéissent à un même principe et appartiennent à une même catégorie. « Le crime de génocide, écrit le juriste juif polonais Raphael Lemkin, qui en a forgé le concept et l'a utilisé dans son livre *Axis Rule in Occupied Europe*, paru en 1944, implique un large éventail d'actions, [...] subordonnées à l'intention criminelle de détruire ou d'invalider définitivement un groupe humain » où « les actes sont dirigés contre des groupes, comme tels, et où des individus sont choisis pour être détruits seulement parce qu'ils appartiennent à ces groupes ». Le génocide est un crime d'essence, un crime ontologique, qui vise les victimes en tant qu'elles sont ce qu'elles sont et appartiennent à un groupe national, ethnique, racial ou religieux qu'il s'agit d'éradiquer en tant que tel. Le génocide exige d'établir une intention avérée de détruire, d'anéantir, de supprimer. Tous les textes sur le génocide depuis le livre fondateur de Lemkin, qu'il s'agisse de la Résolution de 1946 de l'Assemblée générale des Nations unies, de la Convention de 1948 pour la prévention et la*

*répression du crime de génocide, des statuts des tribunaux internationaux ad hoc pour l'ex-Yougoslavie (1993) et le Rwanda (1994), de la Cour pénale internationale (1998) et de nombre de législations nationales, dont la française (1994), contiennent la même idée, tournent autour de la même notion.*

*Les 1,5 million d'Arméniens massacrés en 1915 et 1916 en Turquie le furent délibérément comme tels. Les cinq à six millions de Juifs exterminés entre 1940 et 1945 en Europe le furent délibérément comme tels. Les huit cent mille Tutsis décimés d'avril à juillet 1994 au Rwanda le furent délibérément comme tels. Chaque fois, les massacres des peuples victimes n'avaient d'autre but que leur éradication. Chaque fois, c'est leur être même qui scella leur effroyable destin.*

*Rien de ce qui se passe dans la bande de Gaza ne s'apparente à ces crimes abominables. Rien qui ressemble à un génocide au sens où ce terme doit être entendu. L'armée israélienne n'est pas entrée dans Gaza dans le but d'exterminer la population palestinienne, mais pour traquer et éliminer les terroristes du Hamas et libérer les otages capturés lors de leur expédition sanglante du 7 octobre qui, elle, en revanche n'avait d'autre objectif, d'autre but que de massacrer des Israéliens. Gaza n'est pas le ghetto de Varsovie, comme l'a déclaré imprudemment un responsable politique français d'ordinaire, avant de se rétracter devant l'énormité de son propos. Les camps palestiniens ne sont ni de concentration ni d'extermination, mais des camps de réfugiés où tente de s'organiser une aide humanitaire qui ne connaît d'obstacles que l'exigence des opérations menées par Tsahal contre le Hamas. Les bombardements qui ont lieu au cours de ces opérations ne visent pas les civils, même si certains en sont des victimes collatérales inévitables dans une proportion jamais établie avec exactitude. Ces bombardements précédés d'avertissements à la population pour lui en épargner les conséquences ne participent pas plus d'un génocide que ceux des Alliés sur les villes allemandes pendant la Seconde Guerre mondiale.*

*En un mot, l'armée israélienne ne mène pas à Gaza une entreprise délibérée, planifiée d'anéantissement des Palestiniens. On peut penser ce qu'on veut de la situation à Gaza, on peut déplorer le sort des populations, mais on ne peut pas en dire ce qui n'est pas.*

*Le but des accusations des activistes propalestiniens contre Israël n'est pas seulement de dédouaner le Hamas de ses crimes sur le mode du tu quoque (toi aussi) lancé à la face des Alliés par les grands criminels nazis. Il est de dépouiller les Juifs de leurs manteaux d'abominables souffrances, de les priver de leur histoire à jamais tragique et d'ouvrir grandes les portes de leur future persécution.*

*Comment imaginer laisser faire ? Comment se taire ?"*

Par essence et définition - du moins en théorie et par étymologie -, un populiste se doit de défendre le "peuple" forcément opprimé, méprisé, exploité, dupé, molesté, trompé, volé et esclavagisé par les "élites" qui, selon les cas, seront capitalistes, autoritaires, égoïstes, cléricales, "blanches", néo-libérales, riches (en argent), colonialistes, ... Tout peut faire bois à ce feu-là.

Avec un peu de mauvaise foi - et Dieu sait s'il en regorge -, n'importe quel "populiste" peut, comme son ami le "wokiste" (ce sont souvent le même personnage, d'ailleurs), toujours tout ramener à un rapport de "dominé" à "dominant" et, à ce titre, sortir toute sa vieille panoplie de slogans à la mord-moi-le-nœud, de calicots bien usés, de grèves sauvages, d'occupation de locaux, de manifestations de relookés, de "bouffage" de flics, ... et j'en passe.

Et tout cela, au nom de la "liberté" de ceux qui n'en veulent pas et ne souhaitent qu'un canapé, un verre de rouge et une télé.

Quelques centaines - voire milliers - d'hurluberlus sur des dizaines de millions qui, avec la complaisance des médias, toujours en quête de spectacles et de spectaculaires, font un tel chahut ici ou là qu'ils laissent croire à une révolution de masse, alors que presque tout le monde s'en fout comme d'une guigne.

Et ces gens-là osent prétendre défendre la démocratie ... !

\*

Tout est processus.

Tout est devenant. Tout est advenant.

Il n'existe pas d'Être.

Rien n'est ; tout advient et devient.

Tout évolue. Tout est évolutif.

Tout est changement perpétuel de la substance immatérielle, primordiale et insaisissable, de la Corporalité cosmique.

Perpétuelle transformation (passage d'une forme à une autre).

Tout est en changement en soi.

Tout est changement de soi et de l'autour de soi.

Et puisqu'on peut observer, en tout lieu, à chaque moment, que tout est changement perpétuel mais que tous ces changements sont ordonnancés et cohérents (sinon il ne pourrait exister ni lois de la matière, ni lois de la vie, ni lois de l'esprit).

L'évolution de tout se réalise en ordre, conformément à la Logicité cosmique.

Et cet ordre moteur reflète une intention qui le guide.

Le Sacré n'est autre que cette Intentionnalité cosmique qui guide toute évolution, particulière ou globale.

Qui guide mais que ne détermine pas.

L'intentionnalité fondatrice n'a aucune finalité prédéfinie sinon d'accomplir tout ce qui est accomplissable, dans le bon ordre, en bonne cohérence.

Il ne s'agit pas d'aller quelque part, mais de marcher excellentement.

Et les critères de cette excellence expriment le Sacré, les règles et normes de la Constructivité cosmique.

L...

Voilà ainsi posés les quatre moteurs qui guident l'évolution de tout processus, que ce soit l'univers pris comme un tout (c'est le domaine de la cosmologie physique), ou l'humanité prise comme un tout (c'est le domaine de l'anthropologie et de la sociologie), ou la pratique des sociétés humaines (c'est le domaine de la politique), soit de chaque humain (y compris vous et moi qui sommes des processus en perpétuelle évolution guidés par nos quatre moteurs intimes : notre projet de vie (notre Intentionnalité), notre corps et nos relations (notre Corporalité), nos règles éthiques (notre Logicité) et nos activités quotidiennes (notre Constructivité).

\*

\* \*

Le 11/05/2024

**Genèse, chapitre 26 ...**

Tout ce chapitre tourne autour du symbole des "puits", canaux verticaux de jonction entre les humains et l'Eau de la Vie.

L'Eau symbolise la substance primordiale, la corporalité primordiale du Divin, l'un des quatre éléments d'avant l'émergence de ce monde-ci, avec la Ténèbre, l'Abîme et le Souffle des Puissances (la dynamique cosmique qui met le tout en branle sur les voies de l'accomplissement).

La Ténèbre et l'Abîme symbolisent des absences, des manques, des "non-encore-existants" qui seront comblés, respectivement, par la Lumière (l'Esprit), le premier jour, et par le Terre (d'où naîtra la Vie végétale), le troisième jour.

L'Abîme et la Ténèbre symbolisent l'inachèvement, le vide à combler, l'incomplétude : la Vie et l'Esprit qui n'existent pas encore, mais qui combleront les vides du début.

Le deuxième jour, l'Eau se sépara en deux pour créer un vide (c'est la théorie du tzimtzoum d'Isaac Louria) où s'installa l'air (le "ciel") et, ensuite, y vinrent les

astres (les "luminaires") du quatrième jour : le Soleil, la Lune et les Etoiles, pour marquer le temps et scander l'évolution des mondes.

Le puits, lui, ne concerne que l'Eau restée en bas, support de toute matière terrestre et de toute vie, insondable abysse que YHWH appela "mer" : la mer primordiale, berceau de toute vie.

"Creuser un puits", c'est oser aller rechercher l'origine de la Vie, sa raison d'être, sa mission, sa vocation.

"Comblé un puits", c'est se couper du Réel et de ses raisons d'exister, c'est se fermer sur soi ; c'est devenir une bulle d'existence sans raison d'exister ; c'est se jeter corps et l'âme dans la métaphysique de l'Absurde : rien n'a de sens, rien n'a d'intentionnalité. C'est cela l'athéisme vrai et véritable (une position métaphysique qui est étrangère à toute forme de Foi ou de croyances, de spiritualité ou de religions).

Isaac, durant tout ce chapitre, est confronté aux mécréants (dirigés par *Abi-Mélèch* : "Mon père est roi") et tente de faire la paix avec eux, sachant qu'ils ne se comprendraient jamais. Il cherche à s'établir (lui et toutes ses richesses spirituelles accumulées). Il veut la paix, jusqu'à l'ignominie de faire passer sa jolie épouse pour la sœur (Abraham avait, lui aussi, user du même infâme subterfuge en Egypte).

Sitôt creusés, les puits sont comblés et bouchés par les mécréants. Mais, au bout du chemin, un compromis s'installe autour du puits de *Béèr-Shéb'a* (le "puits des sept" ou le "puits du serment").

Le puits sert à faire monter l'Eau jusqu'à l'humain, c'est-à-dire à révéler l'immanence divine dans le monde afin que le Réel apparaisse enfin pour ce qu'il est : la manifestation visible du Divin invisible.

Au fond, le puits établit le théocentrisme ou le cosmocentrisme (qui sont deux synonymes) en lieu et place de l'anthropocentrisme (le nombrilisme humain qui le se pendre pour le centre, le sommet et le but de tout ce qui existe).

On l'a dit déjà ...

Abraham est le Croyant ... et Jacob est le Théologien .. Isaac, lui, (celui qui rit) est le Mystique qui vit et voit tout ce qui existe comme des manifestations du Divin immanent, mais qui forme un Tout-Un qui transcende tout : "Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas !", dirait Hermès Trismégiste).

Israël, surtout depuis l'époque de l'exil et de la force rabbinique et talmudique, s'est placée sous la bannière de Jacob-Israël ; le temps est venu d'un retour des enfants d'Israël sous le regard et le sourire d'Isaac (*Ytz'haq* : "celui qui rit").

Il est temps que le Judaïsme redevienne mystique et se replace sous la bannière kabbalistique.

\*

D'un anonyme en commentaire sur "Le Point" à propos des manifestations propalestiniennes islamo-gauchistes contre la chanteuse israélienne Eden Golan (avec menaces de mort) :

*"Malmö, où vit la plus importante communauté d'origine palestinienne du pays. On comprend pourquoi ni l'Egypte, ni les pays du Golfe, ne veulent accueillir les Palestiniens.*

*Quant au Liban : "Sabra et Chatila", et ça ne s'est pas amélioré depuis.*

*Quant à la Jordanie : "Septembre Noir".*

*Quant à la Syrie : gazages périodiques.*

*D'ailleurs : combien y a-t-il de "civils innocents" à Gaza ?*

*Recuits dans la haine du Juif depuis des décennies, biberonnés aux milliards de l'aide internationale, ceux qui auraient pu échapper à l'emprise du Hamas ont déjà été exécutés.*

*Alors : combien y a-t-il de "civils innocents" à Gaza ?*

*Si on ajoute que, dans les guerres modernes, le ratio combattants / civils tués est de 1 à 10 :*

*Sur les 3 Millions de gazaouis, y a-t-il 90% (2, 7 Millions) d'innocents ?*

*Ou n'y a-t-il pas bien plus que 300. 000 pas-si-innocents ?*

*Innocent, le Hamas en treillis avec sa roquette, sa Kalachnikov, ses explosifs, son couteau ?*

*Innocent, le civil qui viole, enlève, décapite, détient des otages et vole TV et lave-linge ?*

*Innocente, la mère qui félicite son fils d'avoir bien massacré des Juifs ?*

*Innocente, la sœur qui maintient une Juive pendant que son frère la viole, la décapite, l'éventre ou la démembre ?*

*Innocent, le frère qui filme la scène et la met sur Instagram ?*

*Innocente, la mère qui veut faire davantage d'enfants pour tuer davantage de Juifs ?"*

Eh oui ! Il y a deux camps : les "opprimés" et les "opresseurs", et la frontière entre ces deux catégories est définie unilatéralement, inquisitorialement, totalitairement et ultra-idéologiquement par des minorités gauchistes nostalgiques des grands mensonges d'antan ... comme ceux de Marx, de Lénine, de Mao ou de mai'68, par exemple !

\*  
\* \*

Le 12/05/2024

**Genèse, chapitre 27 ...**

Par un subterfuge dicté par sa mère, Rebecca, Jacob-Israël "vole" la bénédiction paternelle et sacerdotale de son père Isaac devenu aveugle, et cela fait de Jacob-Israël le chef spirituel des enfants d'Israël.

Isaac ayant découvert la supercherie et la substitution sacerdotale, déclara son irréversibilité. Rebecca, mère des deux jumeaux, conseilla à Jacob de fuir et d'aller chercher refuge chez Laban, son frère à elle, jusqu'à ce que la fureur d'Esäü s'apaise.

Le sacerdoce n'est donc pas une affaire généalogique, mais bien plutôt la reconnaissance d'un talent.

Un chasseur impénitent (Esäü) ne peut pas bénir la Vie.

Esäü symbolise le barbare, le rustre, l'ignare illettré, la brute ...

De Jacob (*Ya'aqob* ; "celui qui talonne"), on sait peu de choses sinon qu'il est le fils préféré de sa mère, Rebecca dont le nom RBQH (*Ribqah*) dérive de la racine RBQ qui connote l'idée de "s'engraisser" ... ce qui n'est guère flatteur, au premier degré.

On devine un Jacob obéissant au moins dans deux entourloupes plus que discutables fomentées par sa mère Rebecca : le droit d'aînesse contre un plat de lentilles et le droit sacerdotal (la "bénédiction d'Abraham) contre un ragoût de chevreaux. Au fond, il n'est, à ses débuts dans la vie, qu'un être mièvre et soumis qui ne se révélera (ô combien) que plus tard : fondateur des douze tribus qui porteront son nom d'initié : Israël. Mais n'anticipons pas ...

\*

Le matheux que je suis - comme à peu près tous les gens de bon sens - sait qu'une croissance infinie dans un monde possédant une quantité finie de ressources est totalement et irréfragablement impossible.

Les lois de la physique - de la thermodynamique, même - sont implacables : une croissance - donc une évolution néguentropique - n'est possible qu'en consommant des ressources énergétiques sous une forme compatible avec le processus concerné, et ce, toujours avec un rendement inférieur à un.

Cela signifie que pour croître de  $x$  et faut consommer  $(x+y)$  où  $y$  est une quantité positive non nulle. Le rendement global :  $x/(x+y)$  est donc toujours inférieur à l'unité. En clair : toute croissance épuise, peu à peu, le milieu qui est le sien.

Avant que l'humanité ne se mette à croître (en quantité et en qualité), la Terre a passé des centaines de millions d'années à accumuler des ressources diverses : elle a fabriqué de l'eau, de l'air, des métaux, des pierres, des cristaux ... puis des végétaux et des animaux ... mais tout cela en quantité finie. Or l'humanité, en 150 années d'activité consommatoire et industrielle, a détruit 80% de ce stock de ressources patiemment accumulées et trop lentement reconstituables (et avec quels mauvais rendements !).

L'humanité, ainsi, est condamnée à appliquer strictement deux modalités de vie auxquelles elle renonce de tout son corps et de toute sa tête :

1. Consommer beaucoup moins de tout : cela s'appelle la **frugalité**, le **frugalisme**, sinon le **minimalisme** ;
2. Pratiquer partout l'**antifécondité** (un taux de fécondité nette inférieur à 1,31 enfant vivant par femme) et ainsi faire, partout, beaucoup moins de futurs consommateurs de ressources, afin de redescendre à une population totale, inférieure à deux milliards de personnes sur Terre (soit la population terrestre totale de 1925) ce qui correspond au taux naturel de renouvellement des ressources.

Si ces deux conditions ne sont pas remplies simultanément, l'humanité disparaîtra de la Terre peu après 2200.

Je ne suis pas écologiste ... mais je suis physicien et la physique n'est pas une idéologie !

\*

Le "secret" central de la Franc-maçonnerie, depuis toujours (cfr. le manuscrit Regius, premier document maçonnique connu, datant de 1390), est la *Géométrie sacrée*.

Ce manuscrit s'ouvre par ces mots : "Ici, commencent les constitutions de l'art de la *Géométrie* (...)" !

Mais comment définir la "géométrie" dont le contenu s'est bigrement éloigné de son étymologie (en grec : le "mesure de la terre" autrement dit : l'arpentage) ? Une définition actuelle pourrait être "étude des formes" ce qui dépasse, et de loin, la vision qu'en avait Descartes qui a voulu réduire la géométrie à des équations de figures simples, transcrites dans un espace algébrique à  $n$  dimensions et, ainsi, réduire la géométrie à la mesure de certaines de ses



composantes à partir des coordonnées artificielles et conventionnelles de ses points.

Dans la vision cartésienne - toujours largement en vigueur chez les non-spécialistes -, toute forme est une figure spatiale équivalant à un ensemble de points liés les uns aux autres. On comprend vite combien plus profonde et plus large est la notion de "forme".

Le géométrie, revenons-y, est l'étude des formes, que celles-ci soient ou non algébrisables dans un quelconque référentiel spatial.

D'ailleurs, le grec ancien ne s'y est pas trompé, pour lequel la "forme" est *eidos* qui a donné "idée, notamment.

La forme de quelque chose, c'est l'idée que l'on en a, que celle-ci soit algébrisable ou non.

La géométrie est une branche des mathématiques, certes, mais bien plus large et plus riche que celle des nombres et de leurs relations.

Quant à la *Géométrie sacrée*, objet central de la Franc-maçonnerie, elle est l'étude de la "forme" du Divin, c'est-à-dire de l'idée formelle de ce Divin qui, pour le coup, se nomme "Grand Architecte de l'Univers".

\*

Un grand défi mathématique : décrire une "Forme" (holistique) au-delà du "Nombre" (analytique).

\*

\* \*

Le 13/05/2024

***Genèse, chapitres 28 à 31 ...***

Ces chapitres de faible intérêt narrent les péripéties - souvent peu éthiquement reluisantes - des relations entre Jacob et son oncle et futur beau-père Laban, l'Araméen. De tout cela, il ressort la naissance des treize enfants qui seront les racines des tribus de celui qui ne s'appelle pas encore Israël, enfants nés de Lia (*Li'ah* en hébreu qui signifie : "fatiguée") (Réouben, Shiméon, Lévy, Yéhoudah, Issachar, Zabulon et Dinah), de Rachel (*Ra'hèl*, la "brebis" en hébreu, prénom de ma mère) (Joseph ... et, bien plus tard, Benjamin - cfr. 35:18) et de leurs servantes respectives Bilha (Dan, Nephtali) et Zilpa (Gad, Aser). Douze garçons

et une fille, donc ... dont il ne restera que la tribu de Yéhoudah (avec laquelle fusionna celle de Benjamin pour former le peuple judéen) et la caste sacerdotale des Lévy (il faut remarquer que le peuple juif descend de deux des fils de Li'ah (Yéhoudah et Lévy), la fille aînée du Laban, dont "la vue était faible") ; les dix autres tribus (celle de Joseph éclatera en deux et donnera celles de Manassé et d'Ephraïm) disparaîtront après les invasions assyriennes du Royaume du Nord.

Le seul passage mystique réellement exaltant est celui bien connu de "l'Echelle de Jacob" et, ce qui s'en suit : la pierre de Bethel (la "pierre de la Maison du Divin" ; *Beyt-'El*).

Cette pierre-autel commémore le pied terrestre de cette échelle mystique qui relie la Terre et le Ciel, c'est-à-dire l'humain et le Divin (ce sera le rôle du Tabernacle dans le désert et du Temple de Salomon à Jérusalem : le lieu de l'épiphanie), et qui est parcouru par des "messagers" ou par des "messages" qui montent et descendent de l'un à l'autre.

C'est l'Echelle de l'Alliance, de l'Union, de la Communion (la construction faite ensemble - du latin : *cum munire* -, en complémentarité, pour réaliser l'accomplissement du Tout-Un-Divin-Réel).

Cette échelle symbolise tous les parcours mystiques et initiatiques où l'humain monte peu à peu, échelon par échelon, vers toujours plus de divinisation de lui-même (intérieure, donc) et du monde qui l'entoure (et extérieure, en complément).

\*

L'idée de "progrès" ...

L'idée de "progrès" exprime celle d'une progression (donc d'une avancée) vers un "mieux". Encore faut-il définir quel sera le ou les "critère(s) de ce "mieux" ?

"Mieux par rapport à quoi ?

"Mieux par rapport à quelque chose de connu et de réel ou par rapport à quelque chose de rêvé et de fantasmagorique ?

L'idée de "progrès" a engendré une posture idéologique nommée "progressisme" qui a surtout, pour beaucoup, une connotation "sociale", le plus souvent "égalitariste".

Une société est dite avoir "progressé" si elle est devenue plus égalitaire.

Encore faudrait-il démontrer que le nivellement par le bas que cela entraîne soit un "progrès" pour quiconque.

Dans sa version politique, le "progressisme" indique une évolution vers le démocratisme, sous-entendu au suffrage universel. Mais, comme déjà noté, la

démocratie au suffrage universel n'est un "progrès" qu'en rêve et en mots ; dans la réalité, elle favorise soit une démagogie électoraliste, soit une démocrature autoritaire. Où y a-t-il "progrès" là-dedans ? Que je sache, ni la démagogie, ni la démocrature ne sont enviabiles puisqu'elles ne marquent que le triomphe de la manipulation des masses par les plus narcissiques adorateurs du pouvoir.

Le seul "progrès" qui soit réel et mesurable, visible et transmissible, est le progrès de la Connaissance (scientifique) qui est un domaine auquel n'accèdent que les plus doués et les plus talentueux (ce que les "socialo-progressistes" ne manqueront pas de qualifier d'élitisme ...).

Que je sache, les progrès de la connaissance médicale sauvent des vies humaines tous les jours, mais n'est pas médecin qui veut !

\*

Un immigré est un parasite qui vient profiter de la prospérité d'un autre pays plutôt que de se consacrer à celle du sien.

\*

De Ségolène Royal que, d'habitude, je déteste copieusement :

*"Pour Ségolène Royal, l'Eurovision était « un concours de laideur » et « d'exhibitionnisme »*

*Ségolène Royal ne goûte pas le kitsch (...) de l'Eurovision. C'est par le biais d'un tweet révolté que l'ancienne ministre des gouvernements Valls et Cazeneuve s'est insurgée contre... les costumes des candidats. Un outrage pour Ségolène Royal (...). À tel point qu'elle espère « que pas un euro d'argent public ou européen ne soit allé à cette farce lugubre [à quelques exceptions près] et que les questions sur l'entreprise de costumes et de mise en scène qui a sévi (sic) et sur ceux qui l'ont choisie, puissent être posées ». Ségolène Royal s'inquiète surtout pour les candidats et leur « liberté de refuser les pitoyables vêtements (sic) maltraitants que les organisateurs leur ont fait porter ».*

Et pas que les déguisements absurdes et laids ... A lire aussi ce commentaire du "Le Point" concernant cette navrance que fut le concours Eurovision de la chanson :

*"la famille d'Eden [Eden Golan qui représentait Israël et qui a subi les pires insultes et infâmies malgré son immense talent ... elle a tout de même remporté la 5<sup>ème</sup> place et elle aurait été première, sans doute, si les votes des*

"professionnels" ne lui avait pas été aussi défavorables] a fui les pogroms d'Ukraine pour s'installer en Israël ... J'ai tenté de suivre la finale de ce dernier concours, hier soir, mais ai été dégoûtée de la majorité des prestations : j'ai éteint mon poste, navrée que tant de décibels soient promoteurs de décadence, navrée que ce concours originel de la chanson ne glorifie plus ni le folklore, ni la culture, ni les seules performances vocales, ni rien de particulier, d'exceptionnel, sauf Slimane, tout ce petit monde chantait en Anglais ... Cette promotion 2024, non suivie par les jeunes, aura montré au grand jour, l'évidence d'un concours ringard, monté de toutes pièces par une UE très très mal en point, encerclée par ce mouvement prosélyte maintenant mondial propalestinien et surtout antisémite "primaire"... Où plusieurs minorités écologistes lgbt anti-tout organisent des rave-parties anti-tout : hier soir, ce rassemblement consenti de toutes part, m'y a fait pensé ... Ce qui est grave, et dorénavant remarquable, est le silence de tous nos chefs d'état ou de gouvernement, complices, laissant le peuple s'exprimer sur diverses forums ... "

Le vainqueur fut un dégénéré suisse se désignant comme non-binaire, c'est-à-dire, en gros, un garçon déguisé en fille tout vêtu d'une jupette rose avec juste-au-corps et collants blancs ... Bref : du pitoyable à souhait !  
Pire encore que l'homosexuel caricatural, Mustii, qui représentait la Belgique ...

\*

Il est hallucinant de constater que l'homosexualité et la non-binarité qui sont des insultes à la Nature et à la Vie, puissent, de nos jours, être devenues une mode incontournable que le petit monde dégénéré de la communication et de la publicité croit indispensable d'exhiber partout.  
Lorsqu'ils ne sont pas homosexuels, les couples doivent être multiraciaux ; c'est le must, aujourd'hui, dans les publicités et les feuilletons télévisuels.  
Il est peut-être utile de rappeler, haut et fort, que l'Euroland est "blanc", judéo-helléno-chrétien et hétérosexuel.  
Comme toute règle de base, celle-ci peut connaître des exceptions qu'il faut tolérer et respecter, mais il faut continuer à les considérer et à les traiter comme des exceptions qui doivent appeler plus la pitié que la réprobation.

\*

De René Barjavel :

*"Chaque parcelle de l'Univers, du microcosme au macrocosme, est un mot du message. Les relations des mots entre eux, des atomes et des molécules, des*

*feuilles avec les fruits et les racines, du sang et des os, de la pesanteur et de la chute, du mangeur et du mangé, des étoiles et des Voies lactées, composent une signification totale que nous ne savons plus déchiffrer, ni dans ses détails, ni dans l'équilibre de ses parties, ni dans la grande et simple évidence de son tout. La lecture d'un brin d'herbe, d'une poignée de terre, d'une foule, d'un petit chat, des étoiles de l'été, devrait nous introduire très simplement et très profondément dans la Connaissance. L'Univers est un livre qui s'écrit sans cesse en pleine clarté. L'Homme est un mot, une phrase, un chapitre de ce livre, mais il ne sait plus lire ni en lui-même ni dans les autres pages. Par son corps animal, il continue de faire absolument partie du grand fleuve de la création. Il est une goutte dans le courant, traversé par lui et lié à lui dans sa mobilité. Il est dedans, par toutes ses cellules. Mais par la pensée il a cru s'arracher à cette dépendance, explorer le fleuve à sa guise. Il a perdu le sens du courant. Il continue à être emporté, mais il ne sait plus où il va.*

*Il a inventé de nouvelles écritures qui lui ont fait oublier celle de l'Univers. Il a élaboré des sciences qui lui ont fait perdre le savoir. Toute son attention est appliquée à l'apparence des choses et néglige leur signification. Il est comme un enfant curieux qui suit avec le doigt le contour des lettres, et qui ne sait pas lire. Il s'est mis à faire l'inventaire de ce qui est, et ne sait plus pourquoi cela est."*

Ce texte est magnifique et profondément vrai ; il converge, sans le savoir, avec la vision de la cosmologie complexe et holistique qui émerge de nos jours.

\*

Il y eut, à la télévision un fameux "Bouillon de culture".  
Aujourd'hui, partout, il n'y a plus que des "brouillons de culture" ...  
Des brouillons de tout, d'ailleurs ... mais plus de culture nulle part.

\*

D'Etienne Gernelle :

*"Emmanuel Macron ne peut pas ignorer que si nos voisins, en particulier du Nord, traînent la patte, c'est en partie parce qu'ils n'ont pas confiance dans la France, qui leur fait consciencieusement les poches depuis des décennies en ne tenant pas ses finances publiques. D'autant plus que - et tout le monde le sait - si la France s'est autant endettée, ce n'est pas pour investir mais pour assurer les fins de mois de son modèle social ..."*

Ce sont les politicards nationaux qui, en la rendant responsable de tout ce qui déplaît à la populace, tuent l'Euroland à petit feu. Ils oublient de dire que toutes les décisions européennes, ce sont eux qui les prennent.

Il est grand temps que l'UE deviennent unitaire et souveraine et que l'on balaie les Etats nationaux sous la carpe. Ils ne servent plus à rien. Ils n'ont plus qu'un pouvoir de nuisance (de désunion, de manipulation, de désinformation, de jalousie, ...).

\*

Le "modèle social à la française" : c'est l'étiquette collée sur une bouteille de piquette qui ne contient qu'un picrate infâme appelé "assistanat".

\*

De Pierre-Antoine Delhommais :

*"Rien ne résume mieux les bouleversements politiques, économiques et sociologiques que la France a connus au cours des dernières décennies. Selon l'étude « Portrait des professions en 2022 » publiée par l'Insee, la part des agriculteurs dans l'emploi total est passée en quarante ans de 7,5 % à 1,6 %, du fait notamment des forts gains de productivité et de l'augmentation de la taille des exploitations. Reflet de la désindustrialisation, la part des ouvriers a, de son côté, reculé de 29,9 % en 1982 à 18,9 % en 2022, celle des ouvriers non qualifiés ayant même été divisée par deux (de 14 % à 7 %). Alors qu'au début des années 1980 la France comptait trois fois plus d'ouvriers que de cadres, ces derniers sont désormais plus nombreux. Conséquence de la hausse du niveau des qualifications et de la tertiarisation de l'économie, la part des « cadres et professions intellectuelles supérieures » a presque triplé en quarante ans, grimant de 8 % à 21,7 %."*

Cela n'a rien de typiquement français. La réalité est bien plus générale : tout ce qui est robotisable, sera robotisé et tout ce qui est algorithmisable, sera algorithmisé.

Le monde de demain n'aura plus de place pour les médiocres car tout ce qui est médiocre, n'importe quel ordinateur peut le faire mieux et plus vite que le polichinelle humain de faction.

Mais paradoxalement, on constate un effondrement de l'école et des niveaux scolaires ... Tout cela n'est guère de bon augure !

Dans le même idée (c'est moi qui souligne ...) :

*"7,1 % des Européens travaillent 49 heures ou plus par semaine. Selon Eurostat, 7,1 % des Européens âgés de 20 à 64 ans occupant un emploi ont travaillé en moyenne 49 heures ou plus par semaine en 2023. C'est en Grèce que cette proportion est la plus élevée (11,6 %), suivie de Chypre (10,4 %) et de la France (10,1 %). Les taux les plus bas sont observés en Bulgarie (0,4 %), en Lituanie et en Lettonie (1,1 % chacun). Par catégorie professionnelle, 29,6 % des indépendants ont eu des semaines de travail de plus de 49 heures et seulement 3,6 % des salariés."*

Avec la robotisation et l'algorithmisation généralisées, le salariat (belle invention de l'industrialisme classique, désormais obsolète) est condamné à disparaître. Chacun sera sa propre entreprise, son propre patron et son propre personnel et devra construire des partenariats avec d'autres indépendants pour former des équipes porteuses de projets.

\*

Les Etats nationaux sont des constructions artificielles ; c'est un fait.

Ils régissent la vie quotidienne ; c'est un autre fait.

Trois questions fondamentales se posent, à présent, à leur propos ...

Sont-ils compétents ?

Sont-ils légitimes ?

Sont-ils efficaces ?

La réponse, aujourd'hui, est devenue négative sur les trois plans.

\*

De Yan Ferguson :

*Le paradoxe de Polanyi.*

*"Plus on est bon dans ce qu'on fait, plus il est difficile de l'expliquer. Car la performance se loge dans l'indicible de l'expérience"*

C'est le paradoxe de l'excellence ... Là, plus question de savoir-faire, de méthodes, de connaissances ...

Seulement du "génie" : un mot passe-partout qui dit tout, mais n'explique rien.

\*

Bon à savoir (source : Eurostat) :

Taux d'emploi des 20 - 64 ans dans l'Union Européenne, en 2023 :

**Globalement = 75,3 % (71,5 % en 2020).**

*Pays-Bas = 84 %*

*Suède = 83 %*

*Suisse = 83 %*

*Tchéquie = 82 %*

*Hongrie = 81 %*

*Irlande = 79 %*

*Pologne = 79 %*

*Portugal = 78 %*

*Autriche = 77 %*

*Bulgarie = 76 %*

*France = 74 %*

*Belgique = 72 %*

*Espagne = 70 %*

*Roumanie = 69 %*

*Italie = 66 %,*

*Grèce = 67 %*

*Turquie = 57 %*

\*

\* \*

Le 14/05/2024

**Genèse, chapitres 32 et 33 ...**

Long processus de réconciliation entre Jacob et son frère Esaü, accompagné de cadeaux en bétails ...

Esaü repart chez lui et Jacob s'installe à l'entrée de la ville de Salem où il achète un terrain ; "Il construira là un autel et il nommera vers lui : Dieu des dieux d'Israël". Voilà sans doute, le prémisses de ce qui deviendra la ville de Jérusalem et du Temple de Salomon.

Mais il est un passage (Gen.:32;25 à 32) particulièrement riche : celui de la rencontre de Jacob (désormais seul sur la rive de la rivière Yaboq (YBQ) après avoir conduit sa famille à l'abri de l'autre côté) avec une "personne" ('Ysh) qui "luttera (Yè'abéq de la racine ABQ) contre lui jusqu'à la montée de l'or".

Les lutteurs étant de forces égales et la lutte n'ayant pas d'issue après toute une nuit de combat, la "personne" luxa la cuisse de Jacob (qui boîtera, donc)



avant de lui demander de le laisser partir, le jour étant levé. Jacob accepte à la condition qu'il le bénisse. L'adversaire alors lui demande : "Quel est ton nom ?" et Jacob donne son prénom. Alors la "personne" dira : "Pas Ya'aqob" et il dira : "Désormais ton nom [sera] comme si : "Israël" car tu as dominé contre des dieux et contre des humains et tu t'es accompli".

Ce nom "Israël", étymologiquement, se compose de deux racines : YShR ("aller droit, être droit, droit, droiture, loyauté, intégrité, sincérité") et 'El ("Dieu, Dêité, Divin"). Le sens est obvie : "droiture divine" !

Mais il fait l'objet, parfois, de positions contradictoires puisque certains s'obstinent à vouloir insérer, dans ce mot, une idée de "lutte" lié non pas au nom "Israël", mais aux faits et gestes de Jacob avant qu'il ne soit surnommé Israël.

Une autre question demeure ouverte : qui est ce "personnage" qui lutte contre Jacob sur la rive de la rivière Yaboq ?

La tradition aime à l'assimiler à un "ange de Dieu" ou à un "envoyé de Dieu". Rien de tout cela n'apparaît dans la racine Yish utilisée ici, qui désigne plutôt (voir sa première apparition dans le deuxième chapitre de la Genèse au verset 23) un "être humain" masculin, Yshah en étant la version féminine.

Quant à moi, j'aime à penser que ce combat de Jacob, il le livre contre lui-même, qu'il est son propre adversaire, qu'il lutte pour accéder, avant le retour au pays de ses ancêtres, à l'Alliance avec le Divin et au renoncement à sa vie profane antérieure auprès de Laban.

Jacob devient Israël par un saut spirituel : il réussit sa propre initiation !

\*

De mon amie Georgia Terzakou :

*"Objet : Une profusion de livres, mais qui les lit vraiment ?*

*Regardez autour de vous, comptez les livres qui encombrant vos étagères. Depuis 1990, le nombre de titres publiés annuellement en France a explosé, passant de 40 000 à plus de 110 000, sans même inclure l'autoédition. Cette prolifération reflète une révolution tant technologique que stratégique dans l'édition, marquant une diversification culturelle sans précédent.*

*Cependant, cette abondance n'a pas significativement modifié nos habitudes de lecture. Alors que les écrans monopolisent de plus en plus notre attention, nos choix littéraires se portent sur des formats plus digestes : bandes dessinées, manuels pratiques, reléguant les œuvres*

*littéraires classiques au second plan. Cette évolution a des répercussions palpables sur les auteurs dont les ventes, autrefois florissantes, s'effondrent dramatiquement.*

*Chaque année, près de 20 % des livres produits en France sont détruits sans avoir jamais été ouverts. Peut-on justifier une telle surproduction au nom de la diversité et du choix ? Si la liberté d'expression enrichit indéniablement notre société, le gaspillage qu'elle entraîne est indéniable. La solution à ce paradoxe pourrait émerger de politiques publiques audacieuses. Il est crucial de repenser notre modèle de production et de distribution : devrions-nous instaurer des quotas par genre, soutenir financièrement les auteurs émergents, favoriser une production à la demande pour éviter les excès ? Quel rôle les grands éditeurs sont-ils prêts à jouer dans cette transformation ? Peuvent-ils entreprendre un changement radical pour favoriser la durabilité et l'équité dans l'industrie du livre ?*

*Mais au-delà des éditeurs, des distributeurs, des politiques, notre responsabilité en tant que lecteurs est immense. Imaginons un monde où nous emprunterions tous nos livres, augmentant ainsi de manière colossale le nombre de bibliothèques tout en réduisant le nombre de librairies, transformant peut-être les libraires en bibliothécaires. Cela nécessiterait de repenser radicalement les règles de rémunération des auteurs et des éditeurs, fondées sur l'emprunt plutôt que sur la vente. Les diffuseurs et les distributeurs devraient également adapter leurs rôles dans cette nouvelle chaîne du livre. Ce serait un changement majeur, qui diminuerait la surproduction d'une part, et la surconsommation d'autre part. Quand je vois ma bibliothèque avec des centaines d'ouvrages qui dorment, je me questionne. Ces livres vont rester là jusqu'à ma mort, jusqu'à ce qu'un de mes enfants s'en débarrasse, les jugeant trop vieux, occupant trop de place etc. Il est vrai qu'une belle bibliothèque dans une maison ou un appartement, c'est magnifique. Mais n'est-ce pas, dans le fond, un peu ridicule ? Nous arrivons de plus en plus à résister à la fast fashion, à donner nos vêtements, à accepter l'absurdité de la possession pour posséder. Je le répète : 20 % des livres finissent pilonnés, ils n'ont jamais été ouverts... C'est énorme. Si nous ne bougeons pas, rien ne bougera. Si nous empruntons uniquement ce que nous sommes sûrs de lire, et si le livre sert à plusieurs personnes, il n'y aura pas le choix que de baisser la production."*

Aujourd'hui, l'invasion numérique (y compris dans la production, l'édition, la diffusion et la livraison des livres "papier") a également induit une autre forme de lecture sur base des liseuses numériques dont tout "papier" est absent.

Il semble que les neurosciences affirment qu'une lecture "papier" et une lecture numérique sur écran ne produisent pas les mêmes effets intellectuels et que la lecture "papier" (par son rythme, sa tactilité, ses allers-et-retours, ses annotations, mais aussi par la sensualité propre au livre par le toucher et l'odorat) imprègne plus profondément et plus durablement le lecteur.

Intuitivement, je ne peux qu'abonder dans ce sens.

Mais le livre pose le problème de l'encombrement et là, manifestement, il y a un énorme créneau à peine entr'ouvert. J'ai probablement, de l'ordre de 4 à 5000 livres en ma possession chez moi et je sais que 90% d'entre eux ne seront plus jamais ouverts par moi et n'intéresseront guère mes proches. Si je ne fais rien, ils finiront au pilon ou en déchetterie ou, dans le meilleur des cas, dans un magasin de seconde main où les essais et livres "intellectuels" se vendent mal. Alors, que faire ?

\*

De Luc de Barochez :

*"La paix passe par Rafah*

*La France et l'Amérique doivent être plus conséquentes dans leur soutien à Israël. Et celui-ci doit afficher ses intentions pour l'après-guerre.*

*Fidèle soutien du Hamas depuis le massacre qu'il a perpétré le 7 octobre en Israël, l'Afrique du Sud vient d'appeler la Cour internationale de justice à ordonner le retrait israélien de Rafah. La France et l'Union européenne, dans le même sens, ont sommé Jérusalem de cesser son opération militaire dans cette ville du sud de la bande de Gaza. Même Joe Biden a menacé de suspendre les livraisons d'armes à Israël s'il lançait une offensive d'ampleur à Rafah.*

*De la part du gouvernement sud-africain, aligné sur les Palestiniens les plus extrémistes, la démarche n'étonne pas. Mais la France, l'Europe, les États-Unis ? Quel est leur intérêt à laisser prospérer le mouvement terroriste, armé et financé par l'Iran ? Ne devraient-ils pas, au contraire, soutenir autant qu'ils le peuvent l'armée israélienne ? Tshal mène une œuvre de salut public. C'est en pourchassant jusque dans leur dernier bastion les islamistes armés qu'elle aura une chance de libérer les otages encore détenus et de prévenir de nouveaux méfaits terroristes du Hamas. Le Hamas est un obstacle majeur à la paix au Proche-Orient. Tant qu'il conserve son arsenal, il est chimérique d'imaginer qu'un État palestinien pacifique puisse exister à côté d'Israël. La population de Gaza est la première intéressée à être libérée de son emprise mortifère. Le mouvement islamiste, qui a pris le pouvoir dans l'enclave à la faveur d'un*

*coup d'État en 2007, a mis en place une dictature théocratique impitoyable, en torturant et en éliminant tous ceux qui osent s'opposer à lui ou simplement émettre des opinions critiques.*

*On ne défait pas une idéologie par les armes*

*Si Israël parvenait à trancher les têtes de l'hydre, nombre de pays arabes, Égypte et Arabie saoudite en tête, lui en seraient reconnaissants.*

*Ils exècrent le Hamas depuis longtemps. Ils seraient ravis qu'Israël les en débarrasse. Leurs dirigeants ne peuvent pas le dire publiquement ; leur population, chauffée à blanc par la brutalité des événements à Gaza, prise de pitié devant le sort dramatique des civils palestiniens, ne leur pardonnerait pas.*

*Certes, l'objectif maximaliste d'« éradiquer le Hamas », affiché par le gouvernement israélien, est illusoire. On ne défait pas une idéologie par les armes ; le combat contre l'islamisme est une œuvre de Sisyphe.*

*Cependant, démanteler l'appareil militaire du Hamas, éliminer ses chefs, capturer ou tuer ses miliciens, confisquer ses stocks d'armes, détruire son réseau tentaculaire de tunnels, est une tâche à la portée de l'armée israélienne. En attendant, la menace subsiste. Neuf roquettes ont été encore tirées depuis Rafah le 10 mai contre la ville israélienne de Beersheba ; l'une d'elles s'est abattue sur une aire de jeux pour enfants. Pour remplir son objectif, Tsahal doit étendre ses opérations à Rafah et y déloger les quatre derniers bataillons du Hamas - soit une dizaine de milliers de combattants, selon les estimations des services de renseignement israéliens. Le Hamas et ses chefs luttent littéralement pour leur survie. Seule la pression des opérations militaires peut les faire sortir de leur tanière."*

Enfin un article vrai qui expose la situation et les enjeux réels ! Merci Monsieur de Barochez.

L'islamisme (pas la religion musulmane !) doit être éradiqué par les efforts communs de tous les pays civilisés et démocratiques, et pas seulement par Israël qui, aujourd'hui, est le seul à faire le "sale boulot".

Voilà le plus grand service à rendre pour une paix durable au proche- et moyen-orient, au grand soulagement de l'Égypte, de l'Arabie Saoudite et de bien d'autres pays de cette contrée.

Il faut cesser de colporter les médisances et les calomnies de l'islamo-gauchisme (de LFI ou de bien des écolo-gauchistes, par exemple).

\*

De Jake Sullivan (conseiller du président US Joe Biden) :

*"Nous pensons qu'Israël peut et doit faire plus pour assurer la protection des civils innocents. Nous ne pensons pas que ce qu'il se passe à Gaza soit un génocide".*

Toujours la même tactique des antisémites : faire, à Israël, tous les procès qui ont été fait au nazisme après l'extermination de six millions de Juifs en Europe. L'équation que les islamo-gauchistes espèrent faire passer est : "Juif = Nazi". C'est récurrent. Mis à toutes les sauces. Sous tous les prétextes. C'est le mensonge de base sur lequel toute leur propagande est basée.

Et ces commentaires anonymes bien sentis :

*"Il fallait que cela soit dit. Honte à ceux qui manipulent la réalité pour tenter de faire passer les israéliens pour des monstres. Les seuls monstres sont les terroristes du Hamas et leurs soutiens islamistes et islamo-gauchistes, de Greta Thunberg à Mélenchon, en passant par Roma Assan."*

*"Cette histoire de "génocide" a toujours été une invention des islamo-wokistes, largement présents dans le monde médiatique et universitaire, ce qui explique comment cette thèse s'est diffusée.."*

*"Bien sûr, je ne crois pas aux résultats des élections qui disent que 99% des gazaouis sont pro-Hamas. Mais le Hamas a bien massacré tous ses opposants, les trop tièdes et les pas assez islamistes. Mais y a-t-il encore des civils innocents à Gaza ?"*

\*

De BHL :

*"Sœurs et frères inconnus avec qui je partage ce nom vertigineux, si lourd et si grand à porter, qu'est le nom d'Israël !*

*Nous rendrons les honneurs, demain, jour de Yom ha-Zikaron, à tous les soldats tombés, et qui tombent encore tous les jours, pour que vive le rêve meurtri de cette terre longtemps promise et redevenue, le temps d'une vie d'homme, une maison pour les Juifs.*

*De tout temps, depuis Pharaon, Nabuchodonosor, les rois de Perse, les empereurs de Rome et même les rois de France, il y eut des otages juifs.*

*Et, de tout temps, avec la force d'une montagne qui pousse, ou d'une mer qui roule, nous avons lutté pour eux, chacun d'eux, un à un, et nous avons respecté le Pidion Chevouim, l'impératif du rachat des captifs, dont le non-respect, disent les Sages, viole « sept commandements de la Torah ». Les empires ne connaissent que les grands nombres.*

*Mais nous, Juifs, savons que le seul très grand et très vrai nombre, le seul qui compte, c'est l'Un dans l'homme, l'Un de l'homme et l'Un de chaque vie sauvée qui vaut, disait Maïmonide, tous les Shabbats du monde.*

*C'est ce savoir juif qui nous réunit ce soir et continuera de vous réunir, je crois, jusqu'au dernier otage revenu vivant (je tremble en prononçant ce mot...) car nous savons que, de cette vie, du retour de votre fille et de votre fils, de votre mère ou de votre père, de votre grand-père, de votre bébé, de votre amante, de votre amant, dépendent l'âme, la victoire et la survie d'Israël.*

*La survie, c'est la forme la plus humble de la vie, celle qui nous tient juste au-dessus de la faim, du désespoir ou de la mort."*

Depuis le 7<sup>ème</sup> siècle avant l'ère vulgaire, la Judée s'est fait envahir plus d'une douzaine de fois ... et n'a jamais envahi personne. Or, c'est toujours celui qui attaque qui a tort et qui porte tous les torts.

L'OLP, le 'Hamas, le Hezbollah, le Houthisme et, bien sûr, derrière eux, l'Iran et les Frères musulmans portent, aujourd'hui, tous les torts, et il est urgent que tous les pays civilisés et démocratiques en prennent conscience et en tirent toutes les conclusions, même les plus dures.

\*

D'Agnès Buzyn (ministre et juive) :

*"(...) nous avons acté que Dieu était mort à Auschwitz."*

Vieux débat juif ... Vieux débat spirituel ...

Si le Divin était parfait, alors le Mal (et Auschwitz fut la réalisation du Mal absolu) ne serait pas possible.

Mais si Dieu est vivant et imparfait, en voie de perfectionnement et d'accomplissement ... et si le Mal n'est que l'expression de cette pénible part accomplie ... alors, Auschwitz ne signe aucunement la mort de Dieu ... mais seulement la part d'ignominie monstrueuse dont l'humain est capable lorsqu'il s'enlise dans la part inaccomplie de Dieu.

\*

Il semble assez évident que les cérémonies et événements à "grand spectacle" comme l'Eurovision de la chanson, le festival de Cannes, les Jeux olympiques et toute la kyrielle des grands événements "people", outrageusement médiatisés, n'intéressent plus grand-monde.

De façon générale, le "big-show-business" et les énormes tintouins médiatiques, commerciaux et promotionnels, qui les accompagnent de mille excentricités souvent extravagantes, voire inconvenantes, écœurent à présent la majorité de nos contemporains qui aspirent à des existences plus feutrées, plus intimistes, plus frugales.

\*

\* \*

Le 15/05/2024

**Genèse, chapitre 34 ...**

L'affaire Dinah (Dinah : la "juge", celle qui rend justice ...) ...

Dinah, seule fille de Jacob; peu après leur installation à Salem, se fait violer par Shykhem ("épaulé"), fils du gouverneur du pays, qui finit par tomber amoureux d'elle et veut l'épouser ...

Le père de Shykhem, 'Hamor ("âne"), veut négocier et propose la fusion pure et simple des deux peuplades et le partage de tous les biens. Les fils de Jacob font semblant d'accepter l'alliance avec Shykhem à la condition que tous les hommes de son territoire fussent circoncis. Ce qu'il firent. Etant affaiblis par l'opération, ils ne purent résister à l'attaque de Shiméon et de Lévy (deux des fils de Lia, comme Dinah était aussi sa fille) qui tuèrent tous les hommes mâles de la contrée et emportèrent tous leurs biens et toutes leurs femmes et filles pour laver l'honneur de leur sœur Dinah. Jacob prit peur devant l'éventualité des vengeances et représailles des autres Cananéens et Phéréziens.

Le message, ici, est moral dans les deux sens des rapports entre la "justice" et la "violence".

La violence peut-elle violer la justice ? Et la justice peut-elle user de violence pour être rendue ?

Autrement dit, même face à un problème d'injustice (donc d'actes qui violent la Loi divine - symbolisée par Dinah : la "justice" - dont les lois humaines devraient être des dérivées), la violence peut-elle être légitime ?

Comment s'opposer efficacement à une menace grave, de façon à rendre stérile la violence de l'autre qui attaque, et comment prévenir la violence qui devra,

sinon, se déployer pour se défendre contre cette attaque ou pour l'empêcher de nuire à nouveau dans le futur ?

L'actualité de notre époque pose ces questions tous les jours, notamment dans la guerre contre le totalitarisme impérialiste en Ukraine ou contre l'islamisme terroriste à Gaza en Israël ... mais aussi dans les grandes villes occidentales où d'immenses quantités d'argent sont mises en jeu notamment par les trafics de drogues.

La violence a toujours le même mobile : la satisfaction immédiate (ou la plus rapide possible) de désirs primaires (orgasme, ivresse, possession, domination, etc ...) par tous les moyens, quels qu'ils soient.

Outre le jeu des mots : la vie, pour rester en vie, doit combattre l'envie !

Le dixième précepte donné dans le décalogue est le plus pertinent, en ce sens : (Ex. 20:17-18) :

*"Tu ne convoiteras pas une maison de ton ami ; tu ne convoiteras pas une femme de ton ami et son serviteur et sa servante et son bœuf et son âne et tout [ce] qui [est] pour ton ami."*

La convoitise ... Voilà bien la source de toutes les violences humaines : le combat entre le "je veux" et le "tu ne veux pas". Ici, le rapport des forces devient prépondérant et la seule parade est éducationnelle (alors que l'école part en quenouille ...) et civilisationnelle (alors que la politique part en déliquescence ...). Mais les choses se compliquent lorsque le "je veux" devient : "je veux que nous appliquions tous la Loi divine" (cette Loi n'étant pas un dogme littéral, mais un guide spirituel).

De toutes les façons, la violence exprime la victoire du désir sur l'éthique.

Mais qu'en est-il du désir d'éthique, du désir de paix, du désir d'équité, ... ?

Ce désir vital et impératif a-t-il tous les droits, même le recours à la violence ?

\*

De Sophie Coignard :

*"(...) l'extrême gauche préfère le dogmatisme à l'humanisme."*

Il faut généraliser le débat qui, en fait, porte sur l'incompatibilité définitive entre **réalisme** (nommé "humanisme", ici) et **idéisme** (nommé "dogmatisme", ici). En termes moins philosophiques, cela signifie qu'il faut apprendre à accepter de vivre et de construire la Vie et l'Histoire avec les matériaux et ressources tels qu'elles nous les ont apportés, et non de fantasmer une "autre monde" au nom de



rêveries idéologiques toujours beaucoup trop simplistes face à l'immense complexité de la réalité du Réel.

Nous sommes en train de sortir d'un cycle civilisationnel qui s'effondre sous nos yeux : celui du "messianisme" tant religieux ("le monde céleste") que politique ("les lendemains qui chantent"). Il n'y a rien à sauver. Il n'y a pas "d'autre monde". Il n'y a rien d'immortel ni d'éternel. Il n'y a rien d'idéal, rien que de l'idéal !

Il faut cesser de pourrir continuellement le présent avec des rêves infantiles de lendemains magiques et féériques.

\*

Un commentaires anonyme :

*"LFI et le PC préfèrent les terroristes que ce soit à Gaza ou en Nouvelle Calédonie et ne savent que condamner en bloc de supposées violences policières en restant aveugles aux si nombreuses violences contre des policiers. C'est dans leurs gènes. Quant au PS qui a enfin fini de flirter avec ces islamo-gauchistes en gagnant mécaniquement des voix par défaut, il reste pleinement le parti qui a coulé la France. Une droite laminée et une extrême droite qui monte sans effort. L'Assemblée Nationale la plus démoralisante du siècle ..."*

Discours bien sûr purement franco-français, mais qui se répète, avec d'autres mots et tournures, un peu partout dans le monde civilisé : notre monde qui essaie de faire face au monde des barbares néo-tsaristes, néo-confucéens, néo-islamistes, néo-maffieux, etc ...

\*

Il est clair que l'heure du choix de fond a sonné : ou bien la souveraineté du "peuple" (c'est-à-dire la démagogie électoraliste et/ou la démocratie autoritaire) ou bien la souveraineté continentale des institutions européennes (c'est-à-dire d'un technocratisme compétent et d'une gestion efficace, contrôlés par un organisme démocratiquement légitime).

Ma vision est claire et nette : les Etats nationaux sont des constructions artificielles du 19<sup>ème</sup> siècle, complètement obsolètes aujourd'hui, à l'heure du continentalisme.

\*

De FOG :

*"Ne nous voilons pas la face, les islamo-gauchistes, sous couvert d'antisionisme ou de combat contre l'islamophobie, ne prêchent rien d'autre que la haine des juifs.*

*Comment expliquer la fureur de ceux qui, en Occident, notamment dans les universités, se disent solidaires des Palestiniens de Gaza ? S'ils se déchaînaient seulement contre l'armée israélienne, ce serait logique, mais non, ils en ont aussi après tous les Juifs de la terre, y compris après leurs collègues étudiants ou la chanteuse israélienne Eden Golan, huée lors de sa participation au concours de l'Eurovision.*

*Appelons un chat un chat : c'est la haine du Juif qui mène les pas et défigure les visages des soutiers de l'extrême gauche et de l'islamo-gauchisme qui prolifèrent dans l'enseignement ou les médias. Observez-les. Ils ont retrouvé les réflexes de leurs ancêtres du XIXe siècle, quand les socialistes Jules Guesde et Jean Jaurès - lequel s'est bien repris ensuite - affichaient sans complexe leur antisémitisme.*

*Qu'importent les tragédies qui frappent les peuples musulmans, pourvu que leurs ennemis ne soient pas juifs. D'où le silence assourdissant de nos militants pro-Hamas à qui ne viendrait pas à l'idée de bouger, ne serait-ce que le petit doigt, en faveur des femmes antivoile pendues par les mollahs, des Ouïgours musulmans persécutés par les Chinois, des Kurdes tout aussi musulmans du Rojava bombardés par les Turcs, etc. Il est vrai que les mollahs, les Chinois et les Turcs ne sont pas juifs : la voilà, l'explication, la preuve par quatre de leur antisémitisme. Les jobastres !*

*L'antisémitisme ne relève plus de la vue de l'esprit ni du procès d'intention. C'est une réalité qui crève les yeux, sauf ceux des détraqués de la pensée qui le nient, comme ils nient l'islamo-gauchisme, obsédés qu'ils sont par l'islamophobie qui nous menacerait : en 2023, selon les statistiques du ministère de l'Intérieur, les acte antimusulmans ont en effet progressé pour atteindre 242 (+ 30 %). Sauf que les actes antisémites ont, eux, quadruplé pour culminer à 1 676 ! Si l'on considère qu'il y a en France dix fois plus de musulmans que de juifs - c'est même un minimum -, vous avez compris l'abjection qu'il y a à privilégier l'islamophobie pour occulter l'antisémitisme. Les antisémites osent tout, c'est même à ça qu'on les reconnaît. Ils se sont repus, ces derniers jours, d'une « étude » de trois « chercheurs » (1) sur les musulmans qui quittent la France alors qu'il sont surdiplômés, « souvent conscientisés, à forte religiosité ». C'est un phénomène sans doute réel, mais il touche toutes les catégories de la population. Le Monde, d'ordinaire moins bégueule, a même dû déplorer la méthodologie de ces bouffons, qui a consisté, en gros, à collecter les réponses d'un questionnaire diffusé sur le site de Mediapart, temple de l'ultragauche, avant qu'il soit relayé par l'ancien*

président et de ses réseaux de l'hyper-islamiste CCIF (Comité contre l'islamophobie en France), organisation dissoute en 2020. Et voilà le travail, largement relayé, il va de soi, par les sycophantes de la bien-pensance, ainsi soit-il.

Ils s'échinent à minimiser les manifestations de force des islamistes en Suède ou en Grande-Bretagne, ces derniers temps. Rien ne nous oblige à prendre au sérieux les prétendues prévisions du canularique prédicateur britannique, islamiste radical, inculpé de terrorisme, Anjem Choudary, qui se dit convaincu que la démocratie serait remplacée par la charia islamique « d'ici cinq à dix ans » au Royaume-Uni, mais aussi en Belgique et en France. En attendant, précisons que cette frange de l'islam, souvent incarnée par les puissants Frères musulmans, est furieusement antisémite. Elle l'est même de manière obsessionnelle, consubstantielle.

S'il y a un livre à lire pour en finir avec les faux-semblants, c'est bien celui d'un ancien Frère musulman, le politologue germano-égyptien Hamed Abdel-Samad, *Le Fascisme islamique* (2), paru en 2017. Remontant à la genèse de cette confrérie qui a si bien réussi, il y raconte avec des détails effarants la passion commune pour le nazisme du fondateur de l'organisation, Hassan al-Banna, et du grand mufti de Jérusalem, Amin al-Husseini, du dernier bien avec le Führer dont il a été l'hôte personnel, et qui évoqua la solution finale avec Eichmann. Quand, poursuivi par les Alliés comme criminel de guerre, Al-Husseini trouva refuge en Egypte, Al-Banna célébra, dans un discours, en 1946, « ce héros qui a défié un empire et combattu le sionisme avec l'aide d'Hitler et de l'Allemagne. L'Allemagne et Hitler ne sont plus, mais Amin al-Husseini poursuivra le combat ». Même mort, il continue !"

1. « La France, tu l'aimes mais tu la quittes », d'Olivier Esteves, Alice Picard et Julien Talpin (Seuil).

2. Grasset.

Une fois de plus, FOG dit vrai et vise bien le centre de la cible.

Aujourd'hui, l'antijudaïsme (plutôt qu'antisémitisme car c'est le Juif biblique qui est l'objet de cette haine et non une soi-disant "race" sémite juive qui n'a jamais existé) est plus vivant que jamais depuis 1945.

Cet antijudaïsme a deux sources : les musulmans coraniques (le Coran prêche clairement l'oppression, la maltraitance, voire l'extermination des Juifs qui n'ont pas voulu écouter ce Dieu qui était le leur et qui est devenu celui de l'Islam) et les islamo-gauchistes qui voient, dans les banlieues musulmanes des grandes villes occidentales, une clientèle de choix pour leur électoralisme écœurant.

Tout ce qui est technologiquement possible, n'est pas forcément humainement souhaitable.

Mais le principe de Gabor reste difficilement contournable : tout ce qui est techniquement faisable, sera fait ... même ce que n'est pas forcément souhaitable. Pourquoi ? Parce qu'il y aura toujours des humains suffisamment bêtes, naïfs, nuisibles et/ou diaboliques pour enclencher des catastrophes.

\*

La puissance technique actuelle des humains a centuplé notre pouvoir de nuisance sur nous-mêmes et sur notre relation à la Nature qui, ne l'oublions jamais, est la source première des ressources de vie de tout ce qui existe.

\*

La science, en elle-même, comme toute connaissance, est un trésor à cultiver : elle est neutre en ce sens qu'elle n'a aucun effet "extérieur" à elle-même. Il n'en va pas de même de ce que l'on en fait : son application peut être la meilleure ou la pire des choses.

Il faut nécessairement faire une distinction irréfragable entre "science" et "technologie". Jamais une science, comme toute connaissance, ne peut être "mauvaise" ; mais une technologie peut très vite devenir létale ... ou miraculeuse. Rabelais faisait une erreur en disant : "*Science sans conscience n'est que ruine de l'âme*". Il aurait dû plutôt dire : "*Technologie sans conscience n'est que ruine de l'âme et de toutes les relations entre les humains et avec la Nature*".

\*

Prendre et garder conscience de ce que l'on fait ... Qu'est-ce à dire ? C'est dire que tout ce que l'on fait, que tout acte, que, plus généralement, tout processus consomme des ressources et produit des effets et des déchets. J'ai bien écrit "tout processus" !

Prendre conscience de ce que l'on fait, même anodinement, c'est se livrer à ce calcul des rapports entre ressources, effets et déchets.

Certaines ressources sont immatérielles ou renouvelables, d'autres pas ; certains déchets sont recyclables ou innocents, d'autres pas. Certains effets sont utiles et souhaitables, d'autres pas.

Voilà les équations de base de l'activité humaine qu'elle soit banale et anodine, ou spectaculaire et extraordinaire.

Voilà le fondement, le socle, la base du principe "Frugalité" : optimiser en permanence les rapports entre ressources, effets et déchets : limiter l'activité à ce qui produit des effets absolument indispensables, nécessaires et utiles (et, donc, éradiquer toutes les espèces de frivolités), mais qui, de plus, consomme extrêmement peu de ressources non reconstituables et produit le strict minimum de déchets non éliminables.

\*

Se satisfaire avec Joie, du strict minimum nécessaire : voilà tout le secret !  
Et bien comprendre ce principe en ayant bien conscience que la Joie n'a que peu à voir tant avec le plaisir qu'avec le bonheur ; elle leur même bien souvent antagonique.

\*

La connaissance rend éventuellement l'humain plus savant (lorsque cette connaissance est scientifiquement avérée), mais elle ne le rend pas nécessairement meilleur.

En revanche, l'ignorance et la bêtise rendent toujours l'humain plus mauvais et plus nuisibles !

\*

\* \*

Le 16/05/2024

**Qohélèt, chapitre 1 ...**

(1;1) Le Qohélèt ... est celui qui parle à l'assemblée (QHL). Il est "fils de David, roi de Jérusalem". Nulle part il n'est écrit que ce Qohélèt est Salomon car le mot "fils" peut être pris dans un sens métaphorique ou symbolique.

Le Qohélèt est le "maître de la Parole", celui qui enseigne ...

(1.2) "*Vapeur des vapeurs, disait Qohélèt, vapeur des vapeurs, le Tout est vapeur*".

Le mot HBL, traduit souvent par "vanité", signifie, plus prosaïquement, "vapeur" ou "buée". C'était aussi le prénom du fils d'Adam (qui est "l'Humain", celui qui vient de l'humus Adamah), fils appelé Abel, le pâtre ; donc frère de Qayn (le "javelot" ou "celui qui se lamente"), le cultivateur qui l'élimina (lutte ancestral

entre le cultivateur de végétaux qui travaille la terre, et l'éleveur d'animaux qui parasite ce même végétal.

"Le Tout [est] vapeur" (HQL HBL : *ha-Qol Hévèl*) ...

Numérologiquement, cela donne : 135 (9) et 37 (10=1) ce qui signifie que l'accomplissement du Tout (9) mène à la Plénitude (10) qui est Unité (1) (union et communion).

La "buée" cache et révèle, en même temps, cette Unité dans sa Plénitude. Car la "vapeur" du Qohélèt est cette "buée" profane qui trouble le regard et empêche de voir, comprendre et connaître le Tout qui s'accomplit en tant qu'Unité absolue en quête de sa propre Plénitude.

Nous plongeons en plein panenthéisme profond : "Vapeur des vapeurs, le Tout est vapeur" !

\*

Qu'est-ce qu'un humain (et non pas "qu'est-ce que l'humain ?" car "l'humain" est un concept trop général et indéfinissable - cfr. le poulet déplumé de Diogène contre Platon).

Qu'est-ce qu'un humain ? C'est un agrégat unique d'une nature et d'une culture.

*Une nature* essentiellement issue d'un génome personnel unique - avec les talents et dispositions qui en découlent s'ils sont exploités - et d'un processus de croissance et de développement, propre à chacun, dépendant de son milieu, du climat, de ses activités, de ses alimentations, des soins reçus, des incidents ou accidents physiques, des maladies contractées, etc ...).

*Une culture* essentiellement reçue de ses parents, de son milieu, de son éducation, de sa formation, de ses lectures, de ses croyances et pratiques religieuses, de ses fréquentations, etc ...

Certains humains se ressemblent entre eux, d'autres pas du tout. Le genre humain n'existe pas. L'universalisme est un bobard idéaliste issu du philosophisme du 18<sup>ème</sup> siècle européen.

Il existe des tas de catégories humaines tant naturellement parlant que culturellement parlant. Elles ne sont pas toutes compatibles ; loin de là.

Un boschiman et moi n'avons rien de commun, ni rien à nous dire : nous n'avons aucun patrimoine commun ... si ce n'est, comme le chimpanzé ou le gorille, d'appartenir à la même branche de l'arbre de l'évolution de la Vie sur Terre.

Nous pourrions concevoir un projet commun ; mais du fait de nos immenses différences, ce ne pourrait être qu'un projet restreint, local et éphémère, car trop de composantes fondamentales nous différencient et nous séparent.

Mais rien de tout ceci n'est dérangeant dès lors que l'on ne tente pas d'imposer un égalitarisme, un universalisme ou un colonialisme qui sont des concepts entropiques, nivelants, irrespectueux des différences de nature et de culture entre les humains.

Qui se ressemble, s'assemble ; soit et pourquoi pas ! Mais qui ne se ressemble pas, ne s'assemble pas ! Et c'est très bien ainsi : que les girafes et les abeilles vivent chacune chez elles de la manière qui leur convient.

De là découlent tous les problèmes liés à l'immigration sauvages et aux capacités d'intégration des uns et des autres. Et plus les flux migratoires auront tendance à s'amplifier (ce que les dérèglements climatiques et biotiques impliqueront nécessairement), et plus les tensions et concurrences entre ethnies cohabitantes s'intensifieront en ghettosisations et en violences, en trafics infâmes et en haines mutuelles.

\*

De Caroline Tourbe :

*"Dans les services de courts séjours, comme ceux des urgences, les hospitalisations des filles de 10 à 14 ans ont augmenté de 71 % en 2021-2022 en comparaison de la période 2010 à 2019. C'est plus 44 % chez les 15-19 ans et 21 % chez les 20-24 ans. La fulgurance de la progression est encore plus frappante dans les services spécialisés en psychiatrie : le nombre de jeunes filles de 10 à 19 ans hospitalisées pour automutilations, qui avait doublé en huit ans, entre 2012 et 2020, a de nouveau doublé, mais cette fois en seulement deux ans, entre 2020 et 2022. Rien de comparable du côté des garçons, où les taux restent stables. (...)*

*Une chose est sûre, ces nouveaux chiffres contredisent la petite musique rassurante affirmant que la fin de la pandémie provoquerait une chute du nombre de cas. C'est même tout l'inverse. « La situation s'aggrave encore. Il est clair maintenant que nous sommes face à une lame de fond sans précédent et que nous ne parvenons pas à l'endiguer pour l'instant », juge le pédopsychiatre.*

*Cette tendance à l'aggravation chez les adolescentes et les jeunes femmes contraste avec la stabilité ou la baisse des hospitalisations des adultes plus âgés, hommes ou femmes. Depuis plus de dix ans, le nombre de patients de 30 à 50 ans hospitalisés pour automutilation baisse de « façon continue » dans les services, souligne l'étude de la Drees.*

*« Cette différence entre génération n'est pas simple à analyser. Les échos de la guerre en Ukraine, la situation à Gaza ou le sentiment d'éco-anxiété très intense chez les adolescents et les jeunes adultes aboutissent sans doute à une perception générationnelle aiguë : le monde va mal. Mais c'est loin d'être suffisant pour expliquer un tel phénomène. À mon sens, le poids des réseaux sociaux mérite d'être également étudié », indique encore Olivier Bonnot (...).*

*Le plus marquant dans les nouveaux chiffres avancés par la Drees reste la différence entre les filles et les garçons. En 2022, les taux d'hospitalisation pour automutilation et tentatives de suicide dans les services de courts séjours ne dépassaient pas 33 pour 100 000 chez les garçons entre 10 et 14 ans, alors qu'il frôlait les 300 pour 100 000 chez les filles.*

*Plusieurs pistes sont envisagées pour expliquer un tel écart. « Tout d'abord, il est possible que la santé mentale des garçons ne se soit pas autant dégradée que celle des filles et des femmes du même âge », proposent les auteurs de l'étude de la Drees. En effet, les enquêtes épidémiologiques montrent que la hausse des syndromes dépressifs chez les 15-24 ans entre 2014 et 2021 a beaucoup plus concerné les femmes que les hommes. Ces dernières auraient donc été davantage affectées sur le plan psychologique par les évolutions culturelles et sociétales des années 2015 à 2021.*

*De son côté, Olivier Bonnot pointe que « ce n'est pas nouveau d'avoir une grande majorité de filles parmi les cas d'automutilation ou de tentatives de suicide ». En effet, les différences d'expression du mal-être psychique selon les sexes sont connues. Chez les hommes, cette expression est dite plus « externalisée » : addictions, comportements violents ou à risque plutôt que dépressions et angoisses, qui sont des formes dites « intériorisées » de la détresse psychologique, plus répandues chez les femmes."*

Tout cela signifie que les enfants nés depuis l'an 2000 sont les victimes immédiates du paroxysme chaotique, inter-paradigmatique, que vit le monde. Le début de cette période chaotique d'une cinquantaine d'années peut être placé soit vers 1975 (la fin des "trente glorieuses" et la mort de Mao Zedong en 1976) soit vers 1985 (la mort du dernier tsar soviétique, Andropov, en 1984, et le début de l'effervescence islamiste au Proche-Orient). Cette génération est complètement déstabilisée et n'a plus de repères positifs durables, ce que les filles expriment par des tendances suicidaires de désespoir, et les garçons par des comportements violents de rage.



\*

De Yascha Mounk :

*" Sale temps pour la démocratie française. À chaque campagne électorale s'alignent les grandes promesses, qui sonnent comme des incantations vides. Les meilleurs ne veulent plus faire de politique, et ceux qui s'obstinent le regrettent vite. Les populistes de gauche et de droite ne cessent de grimper dans les sondages, et une masse de citoyens se détournent du système. Tel est « l'avènement du citoyen démissionnaire », comme le désigne Nathalie Schuck dans son nouveau livre\*, et ce pourrait bien être la grève la plus tranquille de toute l'histoire française. Reste que la France est loin d'être un cas isolé. Aux États-Unis, en novembre, les électeurs auront à choisir entre un octogénaire très impopulaire ayant souvent du mal à terminer ses phrases et un septuagénaire très impopulaire n'ayant toujours pas admis sa défaite aux dernières élections. En Inde, un Premier ministre étouffant la liberté d'expression s'avance à grands pas vers sa réélection. Et, comme on risque de le constater à l'issue des prochaines élections européennes, non seulement les populistes de droite ont réussi à s'imposer comme une force politique majeure sur le continent, mais ils pourraient bien en constituer littéralement la première."*

La démocratie est obsolète ; elle ne peut tourner que vers la démagogie électoraliste ou la démocrature autoritaire. Mais ce n'est pas une bonne raison pour accepter les despotismes plus ou moins éclairés. Le combat, aujourd'hui, se place entre ce despotisme et l'autonomisme, au-delà des institutions étatiques obsolètes, dans des contextes non plus mondialistes, mais continentalistes.

\*

De Thomas Lepeltier dans une diatribe contre les délires écologistes d'Aurélien Barrau :

*"Nous vivons donc dans une société où, même si on raconte n'importe quoi, il suffit d'alerter avec vigueur sur la situation environnementale et de faire de belles phrases pour être pris au sérieux par ceux-là mêmes qui ont pour métier de réfléchir. Il est triste de constater que l'esprit critique a déserté à ce point notre société..."*

Triste et amère conclusion ... mais juste et vraie ... ô combien !

La croissance de l'économie humaine se fait au détriment des équilibres naturels, météorologiques, climatiques, océaniques, atmosphériques, biotiques (végétal et animal pour toutes les espèces), C'est indéniable !

La croissance économique (pour satisfaire plus de désirs et de caprices d'un plus grand nombre) amplifie exponentiellement ces dérèglements catastrophiques.

Tout cela n'est pas niable.

Ce qui l'est, en revanche, c'est l'affirmation que toutes les sciences (qui en sont pourtant des clés de solution) et toutes les technologies (dont certaines sont positives, écologiquement parlant) sont néfastes et dévastatrices.

Ce qui est dévastateur, c'est la démographie humaine : il faut redescendre définitivement sous la barre des deux milliards et, pour cela, viser, à très court terme, un taux de fécondité nette de 1.31 enfants vivants par femme, partout sur Terre.

Il faut de plus cultiver et pratiquer une réelle frugalité en tout (alimentations, déplacements, loisirs, chauffages,...) notamment grâce au numérique.

Moins il y a de consommateurs et plus ils sont frugaux, moins il y a de consommation donc de pillage des ressources naturelles et de pollutions de tout. A moins de deux milliards d'individus, quoi qu'ils fassent comme bêtise (pas trop déraisonnable), il n'y a plus de réel danger pour la biosphère, l'aquasphère, l'atmosphère et la lithosphère.

\*

Les grands mots-clés de la nouvelle civilisation nootropique (qui se tourne vers la "Connaissance") en succession de la civilisation messianique (qui croit en un "Sauveur") qui sévit depuis 400 et qui s'éteint sous nos yeux :

- Intentionnalité
  - Sacré
    - Divin
    - Accomplissement
    - Panenthéisme
- Corporalité
  - Frugalité
    - Démographique
    - Consommatoire
- Logicité
  - L
    - L
  - Algorithmique
    - L

- Constructivité
  - Autonomisme
    - Personnel
    - Collectif
  - Ethique
    - Humaine
    - Ecologique

\*

A propose d'homophobie, de transphobie et de biphobie (dont c'est la "journée mondiale" aujourd'hui, paraît-il ...) :

Les Lois de la Nature et de la Vie dépassent, et de loin, les fantasmes humains. Ce que fait la Nature, aucune Culture ne peut ni le défaire ni le contrefaire.

\*

De José Mauricio Guimarães :

*"Le mythe de la grotte, décrit par Platon dans le livre VII de « La République » (écrit au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.), raconte symboliquement la situation des prisonniers qui vivaient, depuis leur naissance, enchaînés dans une grotte. Ils passent leur vie à regarder un mur éclairé par les reflets d'un feu. Des ombres représentant des plantes, des personnes, des objets et des animaux sont projetées sur ce mur. Ces prisonniers imaginent des noms pour chaque ombre et inventent des circonstances pour juger chaque situation.*

*Soudain, l'un des prisonniers échappe à ses chaînes. Explorez l'intérieur de la grotte et atteignez le monde extérieur. Il découvre la réalité, voit la lumière du soleil et se rend compte qu'il a passé sa vie entouré uniquement d'ombres projetées.*

*Il retourne alors à la grotte et tente de partager avec ses amis, toujours piégés, les nouvelles connaissances acquises au grand jour. Mais il commence à être combattu et ridiculisé lorsqu'il raconte ce qu'il a vu dehors. Vos amis ne croient qu'à la réalité qu'ils voient sur le mur des ombres. Au lieu d'essayer de ressentir ce que leur transmet celui qui a vu la lumière, ils commencent à le traiter de fou et menacent de le tuer à cause d'« idées absurdes »."*

Le mythe de la caverne de Platon décrit la réalité de la profanité qui ne perçoit que les reflets du Réel, que les manifestations superficielles et fantasmagiques du Divin en occultant son Unité et sa Cohérence absolues.

Mais ceux qui ont passé les épreuves, qui sont passés de la mort à la Vie, qui ont vu la Lumière et l'Etoile flamboyante, qui ont entendu le Grand Architecte de l'Univers, ceux-là sont passés de l'autre côté, celui de la Sacralité, et sont devenu étranger au monde de la Profanité.

Et aussi ceci, du même F. : :

*" La franc-maçonnerie n'est pas une religion ; les religions vénèrent des dogmes, font du prosélytisme, de la catéchèse et de l'apostolat.*

*La franc-maçonnerie n'est pas un parti politique ; les partis politiques s'apparentent aux religions lorsqu'ils prêchent une conception politique de haut en bas. En outre, ils défendent des intérêts politiques et visent à accéder au pouvoir.*

*La franc-maçonnerie n'est pas un club ; les clubs récréatifs ont du caractère et leurs efforts visent à offrir du plaisir, de l'amusement, de la distraction, du divertissement et à organiser de grandes fêtes annuelles."*

Quant à ce rappel des trois erreurs rencontrées dans l'histoire maçonnique (et française, en particulier), il était bon de les rappeler avec Force et Vigueur.

\*

La Grande Loge Mixte Universelle (GLMU) n'est ni Grande, ni Loge, ni Universelle, mais seulement Mixte.

Cette "Grande Loge Mixte Universelle" (GLMU) est une de ces multiples dissidences irrégulières comme la France a le chic d'en inventer depuis Napoléon Bonaparte (qui a monté de toutes pièces un "Grand Orient de France" à sa botte, le GOF initial ayant disparu durant la Révolution) : il y a 220 obédiences en France dont une seule est régulière et reconnue mondialement (la GLNF), et dont trois sont régulières : la GLNF, la GLAMF et la GLFF (la GLF pourrait le redevenir à la condition de se réformer radicalement).

Tout le reste est de la pseudo-maçonnerie non maçonnique et sans la moindre valeur ni initiatique, ni spirituelle.

\*

\* \*

Le 17/05/2024

### **Qohélet, chapitre 1 (3-8)**

(1;3-8) "Toutes choses [sont] travaux (...)" plus souvent traduit par "Toutes les choses évoluent".

Le mot "chose" est la traduction de l'hébreu DBR qui signifie surtout "parole" ; cela sous-entend qu'une "chose" est ce dont on peut parler, ce que l'on peut nommer.

Et puis, il y a tout ce que l'on ne peut pas nommer, mais qui existe sans être une "chose"

Dans le jardin d'Eden, l'humain prend son statut d'humain dès lors qu'il nomme les choses, qu'il leur donne un nom (Gen.:2;19). C'est cela, et cela seul, qui distingue l'humain de l'animal. L'acte de nommer est l'acte de naissance de l'esprit humain ; les mots sont toujours le premier apprentissage du petit enfant. Et il est dit que ces "choses" que l'humain peut nommer, sont toutes "en travail", en transformation, en évolution, en voie d'accomplissement.

Vision pandynamique du Réel, donc.

Tout ce qui existe, est en voie d'accomplissement, en travail sur soi et autour de soi.

Rien n'est achevé. Tout reste sempiternellement à accomplir.

Tout est mouvement, mutation, transformation, transmutation ; tout est processus en marche.

Tout est vivant.

Tout est en Vie ; tout vit dans la Vie divine qui est la vie du Réel-Un où tout est Vie dans le Tout vivant.

\*

De Kamel Daoud :

***"Les islamistes, grands gagnants de la tragédie de Gaza.***

*Les islamistes brandissent le drapeau palestinien pour mieux mettre à bas la démocratie, symbole de l'Occident qu'ils exècrent.*

*Entre la Palestine et Israël ? C'est une guerre sans fin, une tragédie sans issue. Mais, outre les civils tués et les otages lentement assassinés, la guerre à Gaza exhibe déjà son lot de gagnants et de perdants. Quelques mois après le 7 octobre, on en observe les colonnes à l'œil nu, et ce, sans être un spécialiste du Proche-Orient. Qui sont-ils ?*

## 1. Israël

*« À Gaza, Israël court vers l'abîme moral », titre Haaretz, le quotidien israélien, dans une tribune signée par un avocat israélien. Le leitmotiv est là et rend visible le dilemme moral de la gauche israélienne, mais pas seulement le sien. En attendant une « résolution éthique, raisonnable et humaine », selon l'écrivain David Grossman, l'offensive militaire après l'attaque du 7 octobre ne pouvait pas rester sans réponse. Une logique de survie qui est peu comprise par le reste du monde du fait du prisme de l'émotion anti-guerre ou de l'antisémitisme débarrassé de l'interdit post-guerre mondiale 39-45.*

*Les images qui viennent de Gaza, les erreurs de frappes, les victimes collatérales, même avec la plus grande précaution concernant les chiffres du « Hamas », subsistent. Pour beaucoup, Israël y a perdu un droit moral, une supériorité de démocratie en terres de dictature et le droit de se défendre. Gaza reste un borbier en « y allant », et ne pas y aller demeure une solution désastreuse, sinon dangereuse, pour l'avenir d'Israël.*

## 2. Les Palestiniens

*Il y a quelques mois, le Fatah au pouvoir a, pour la première fois, critiqué ouvertement les massacres perpétrés par le Hamas. En voici les termes : « Le Hamas s'est lancé dans une aventure qui a provoqué la réoccupation de Gaza et une catastrophe encore plus horrible et cruelle que la Naqba de 1948 », a déclaré Mahmoud Abbas, fustigeant la mainmise de l'Iran sur « la cause » palestinienne. Mais devait-on attendre ce « président » à vie pour en venir à cette conclusion ?*

*Dès le début, certaines voix avaient saisi que la cause palestinienne y perdrait par un effet collatéral. Avec la monstruosité de l'attaque du Hamas, les images d'enfants et de bébés kidnappés, de femmes violées, de civils abattus et lynchés, la « cause » gâche là aussi sa supériorité morale, son coefficient international de « juste cause ». Désormais, on le pense ouvertement, malgré les sympathies : la Palestine rêvée ne sera pas un État, mais un État islamique, un Émirat satellitaire de l'Iran, une version mini-califat. Les élites « arabes » décoloniales ferment les yeux sur l'arnaque du Hamas et son idéologie, même après deux décennies de terrorismes djihadistes chez elles.*

*C'est la cruelle réalité post-OLP : entre Autorité palestinienne en Cisjordanie et islamistes armés, « la Palestine » apparaît piégée, elle aussi, comme beaucoup d'États dits arabes. Un potentat qui plaide sa cause utilitaire « éternelle » avec l'Occident comme mécène. Des djihadistes qui surenchérissent par la violence dans l'espace réel. Après le 7 octobre, la Palestine s'est retrouvée, malgré ses fondateurs, convertie à la cause djihadiste. Elle y a perdu son statut de dernier dossier de décolonisation au monde. Les cadavres de civils israéliens sur des pick-up de Gaza ont fait oublier le portrait séducteur d'Arafat. Les Palestiniens étaient les seuls habitants du panarabisme onirique, ils sont de nos jours refoulés vers le califat universel.*

### *3. Les régimes arabes*

*Ils avaient été menacés et balayés parfois par les « printemps arabes » en 2010, ou sauvés par le plantage de ces mêmes soulèvements en Syrie, en Libye ou en Égypte et au Maghreb. Aujourd'hui, ils ont des raisons de s'inquiéter de la guerre à Gaza. Actuellement, ces dictatures doivent en même temps être anti-israéliennes et flirter avec la judéophobie ouverte, sous pression populaire, mais dans une danse de prudence extrême. Leur souci immédiat est de juguler le danger islamiste interne qui réarme son argumentaire djihadiste de recrutement des foules, après l'effet inhibant de la monstruosité de Daech ou les échecs à gouverner par les élections.*

*Les États du front de refus post-guerres israélo-arabes le savent : ne pas trop crier contre Israël les rend « complices », trop haranguer « la rue arabe », c'est risquer les débordements. Alors, on encadre par la voie soft : dénonciations médiatiques, manœuvres diplomatiques à l'ONU, propagandes et collectes d'aides alimentaires, mais également interdictions des manifestations, surveillance des campus, islamistes bridés. Les étudiants peuvent manifester partout dans le monde, sauf dans... le monde dit « arabe ».*

*La vérité demeure que les régimes se retrouvent sans solution d'équilibre entre la judéophobie de culture et le pragmatisme de survie de la dictature comme vocation. La « rue arabe » rêvera de libérer la Palestine, dans des pays où elle n'est pas libre. Pour détourner le flux ascendant de la colère « sacrée », certains, comme l'Algérie ou la Tunisie, s'offrent des ennemis de dérivation : les « Noirs » ou le Maroc. Ceux-ci se retrouvent à camper le rôle du traître et permettent ainsi l'effet soupape. Quant à la Syrie, le « commerce » avec la cause palestinienne ne l'intéresse plus*

*depuis que le Hamas a choisi le Qatar comme mécène et lieu de résidence. Mais, là-dessus aussi, silence.*

#### *4. Les « normalisateurs »*

*Les Saoudiens, les Émiratis, les Jordaniens, les Marocains, etc. se retrouvent bien ennuyés. Le pacte d'Abraham qui promettait tant apparaît aujourd'hui comme un pacte avec l'ennemi des foules. Que faire, en effet, quand on a rétabli des relations normalisées avec Israël mais que l'on se trouve coincé entre la longue histoire locale de l'invention du sentiment anti-israélien depuis presque un siècle et les images en boucle d'Al-Jazeera, la chaîne de l'internationale frériste ? Difficile. Alors, on se tait. Aujourd'hui, mis à part le Qatar qui soustrait la crise pour démontrer sa force courtisane, c'est l'Arabie saoudite qui renouvelle la diplomatie du chéquier d'aide et celui de l'attente stratégique. Là aussi, plus la guerre durera, plus le malaise sera grand, voire dangereux. Les États « normalisateurs » rejouent un curieux non-alignement, mais le panarabisme d'affect les piège encore.*

#### *5. L'Occident*

*Ce continent allégorique, dépositaire de l'universalité mais également de la culpabilité postcoloniale, est aujourd'hui accusé de tout. De soutenir Israël, d'être le vrai grand Israël mondial, de ne pas aider la Palestine, de préférer l'Ukraine, d'en faire trop ou pas assez. De laisser mourir les Palestiniens, de détester l'islam, les Arabes, etc. C'est le grand coupable, le croisé éternel.*

*La guerre de Gaza induit même un effet pervers : si l'Occident devient un traître à ses valeurs, cela nous donne le droit de les trahir, et sa démocratie avec, répètent les dictateurs en Afrique. La dictature comme option. Si son installation nécessitait la force, elle s'offre aujourd'hui la légitimité de la résistance aux « fausses » valeurs occidentales. « À quoi sert la démocratie ? » interrogent faussement les dictateurs pour convaincre leur peuple de la vertu de l'autorité. Réponse : la démocratie ne sert à rien, sinon à mentir. C'est l'assertion des putschistes des pays du Sahel, qui sont sous la dictature de la Russie, de la Turquie ou de la Chine. Avec Gaza en feu, l'Occident perd la tutelle morale, mais également l'exemplarité de ses valeurs ou de leur universalité.*

#### *6. La gauche progressiste moribonde dans le monde « arabe »*



*Reliquat des glorieuses de 1970, cette famille politique, décimée par les islamistes et les djihadistes, desservie par l'âge et l'embourgeoisement, mal assise entre les deux chaises de l'Occident et de l'anti-occidentalisme rentier, est en train de sombrer. Il ne lui reste que le soutien critique aux islamistes comme frisson de vétérans, le décolonial avec son effet de dividende ou l'aigreur intellectuelle. Ces gauchistes envoient leurs enfants en Occident, y vivent eux-mêmes ou le jugent avec zèle pour rester sur scène. Ils veulent également libérer la Palestine pour ne pas risquer d'être oubliés. Mais leur effet en terres autochtones apparaît presque nul. Un gauchiste arabe cède, à défaut de futur, à ce concubinage illusoire avec les islamistes pour croire qu'il garde le droit à une grande cause comme la Palestine. Ici, on pense relire du Fanon ou de l'Edward Saïd sous les versets calligraphiés du Hamas.*

*Les autocraties russes, chinoises et autres tentent aujourd'hui d'employer la Palestine pour accaparer les sympathies des musulmans. Mais elles n'attirent que les ingénieurs de l'islamisme. Un islamiste est-il utile pour le tsarisme russe ? Grosse erreur. La même erreur que celle des Israéliens qui ont aidé le Hamas à prendre le pouvoir sur l'OLP. La même que celle des Américains quand ils ont aidé les djihadistes afghans contre les communistes russes. La même que celle des Égyptiens, des Algériens, des Jordaniens... Dans cette alliance, les islamistes gagnent toujours. Il y a seulement ceux qui ne le savent pas encore. Comme le concubinage libidineux des Insoumis avec le vote islamiste en France.*

## *7. Les Soudanais*

*« Guerre au Soudan : Human Rights Watch met en garde contre un "possible génocide" au Darfour », titre il y a quelques semaines un journal en France. L'information n'attire personne. Les Soudanais ne sont pas des Palestiniens. Ils n'offrent pas le même coefficient de viralité. Sous cette nationalité, on peut regrouper toutes celles d'autres victimes de génocides, de bombardements d'hôpitaux, de tueries ou de guerres. En Chine, dans les limes de la Russie de Poutine ou ailleurs. L'humanitaire « universel » est aussi l'un des perdants cruels de la solidarité sélective avec Gaza. L'accaparement médiatique et sa surcharge par le « cadavre » palestinien ont fini par exclure toute autre campagne médiatique pour toute autre cause. L'humanitaire, par effet de loupe, s'est embourbé dans l'empathie sélective. Il n'en ressortira pas facilement.*

*Mais donc qui pourraient être les gagnants de la tragédie de Gaza ? L'internationale islamiste. En KO mondial, presque. Bien managée entre le djihadisme universel et les idiots utiles en Occident, cette galaxie a réussi l'impensable accaparement. Cela inclut le hold-up sur la cause palestinienne, les prières collectives dans les universités américaines, la mise sous tutelle des gauches européennes radicales, l'infiltration médiatique, l'accaparement du solde de tout compte refusé de la décolonisation et l'endossement du victime migratoire.*

#### *8. Les islamistes raflent la mise*

*Le cadavre du Palestinien leur sert autant que le corps noyé du migrant, la colère diffuse de l'immigré ou de sa descendance, les échecs de gouvernance en Europe, la subvention publique, le malaise face à l'islam européen, les erreurs des démocratisations à coups de missiles Tomahawk, Internet ou les hypocrisies internationales occidentales. L'internationale islamiste a réussi à universaliser ses équations : le monde est un complot juif et la Palestine est l'État de Dieu. Mais aussi : la démocratie est une hypocrisie. Donc ? « Il faut libérer la Palestine » et le monde entier de l'impiété. « L'islam est la solution », fut le slogan des islamistes en Égypte. Le monde ment sauf « nous ». Ces « libérateurs » de la servitude, qui ont réussi à fabriquer du voile une identité, fabriquent du keffieh, un drapeau de leur cause. La Palestine n'est pas leur but."*

Quoique l'on fasse, wokisme aidant, le musulman est décrit comme la victime, l'occident comme l'opresseur et l'islamisme comme le sauveur. Même l'ONU et ses diverses instances (dont, surtout, l'UNRWA) est tombée dans le panneau et a, ainsi, perdu toute crédibilité à mes yeux. L'analyse de Kamel Daoud est parfaite ! Rien à y redire.

\*

De Gérard de Nerval :

*"La mélancolie est cette maladie qui permet de voir le monde tel qu'il est."*

Il ne s'agit ni de mélancolie, ni de maladie, mais seulement de lucidité ! Et la lucidité est rare chez les humains et il faut la préserver et la cultiver sans relâche.

\*

Du grand rabbin de France, Haïm Korsia :

*"Les défenseurs de l'assimilation se trompent :  
il ne faut pas confondre unité et uniformité."*

L'uniformité (qui se traduit en égalitarisme) vise l'entropie maximale, c'est-à-dire la mort !

\*

De David Epton :

*"La Chine ne dominera jamais le monde.*

*Contrairement aux analyses qui lui prédisent un destin hégémonique, la Chine pourrait bien avoir déjà amorcé son déclin. (...) Le constat est ici sans appel : la Chine est devenue un pays vieux avant même d'être devenue un pays riche. (...)*

*Incontestablement, la Chine a connu un développement fulgurant depuis les réformes de Deng Xiaoping. Mais il ne faut pas l'exagérer : selon le FMI, sa richesse par habitant la situerait en effet entre la Serbie et la Malaisie. Or une puissance n'est capable de se projeter que lorsque ses habitants sont nourris, logés, équipés, et ses infrastructures pérennes. Ce n'est pas la masse de la richesse annuellement produite par une nation qui importe mais le surplus par habitant qu'elle peut consacrer à la conquête. Avec des centaines de millions de travailleurs précaires, parfois errants, un système social qui va devoir absorber le choc d'un vieillissement brutal, et une économie qui, loin des statistiques triomphales, est en réalité entrée dans un cycle de croissance mûre (faible), le régime chinois ne pourra pas à la fois assurer sa survie en contentant sa population et mener une politique impérialiste. (...) Ajoutons à cela un chômage si élevé chez les jeunes diplômés que le pouvoir a supprimé la statistique (figée à 25 %), une dette nationale immense et un secteur immobilier stratégique au bord de l'effondrement, et le tableau est plus sombre encore."*

Il y a des années que je prédis l'effondrement imminent de l'empire chinois qui a, depuis, épuisé la "veine" de richesse engendré par Deng. En Chine, il ne reste que des dettes, des chômeurs et des esclaves.

\*

\* \*

Le 18/05/2024

## **Qohélet, chapitre 1 ...**

*(1:9) "Ce qui fut, [est] cela qui sera et ce qui se fit [est], [est] cela qui se fera ; et rien de tout nouveau sous le ciel."*

Fatalisme ? Conservatisme ? Immobilisme malgré les apparentes transformations perpétuelles telles qu'affirmées plus haut ? Que nenni.

L'idée n'est pas celle-là. L'idée est que tout ce qui arrive est déjà potentiellement là, que l'évolution de tout n'est que l'actualisation (rendre actuel) et la réalisation (rendre réel) de toutes les potentialités déjà présentes, depuis toujours, dans la réalité du Réel.

Il n'y a jamais d'innovation radicale, seulement des accomplissements de germes éternels et immortels qui déroulent leurs cycles de vie dans la grande Vie de l'Accomplissement divin.

L'Humain croit inventer le monde ("son" monde) au moyen de ce qu'il croit être sa créativité géniale ; mais il n'invente rien. Tout est déjà là. Il n'invente rien ; mais, s'il en a l'audace et le talent, il peut arriver à "révéler" (au sens de la photographie argentique) ce qui était déjà inscrit, "en creux" sur la pellicule du monde.

Autrement dit : la Logicité divine qui organise le Réel est immuable dans son essence ... même si elle peut évoluer en se raffinant, en se complexifiant, en se ramifiant comme un arbre qui pousse : c'est toujours le même arbre, dont tous les rameaux, puis toutes les branches, ne font que déployer, dans la durée, le seul et unique tronc qui "fait" l'arbre.

L'immense erreur de l'humain est d'avoir longtemps cru (et de croire encore) qu'il peut s'accomplir en s'affranchissant de la réalité du Réel et des lois de sa Logicité. Or, c'est exactement l'inverse qui est vrai : l'humain ne peut - et ne doit - s'accomplir qu'au service de l'Accomplissement divin dans la stricte allégeance à la Logicité divine.

Du point de vue de cette Logicité, il ne peut rien y avoir de nouveau sous le soleil. Tout autre discours n'est que buée, vapeur et vanité.

Au fond, pour user du vocabulaire de la cosmologie nouvelle, le Divin-UN-Réel-Tout impose partout et toujours les mêmes principes immuables de sa propre Intentionnalité (l'Accomplissement en plénitude), de sa propre Corporalité (l'Activité spatiotemporelle) et de sa propre Logicité (la Dissipation tensionnelle) ; libre aux manifestations et expressions particulières (dont l'humain) de mettre en œuvre la part de Constructivité qui leur échoit en interprétant, selon des

variantes infinies, cette Intentionnalité, cette Corporalité et cette Logicité afin d'atteindre la meilleure réussite de leur actualisation, de leur réalisation, de leur "révélation" dans le souci universel, propre à toute Constructivité, d'atteindre l'Optimalité.

Ce qui semblait être un certain fatalisme ("Rien de nouveau sous le ciel") n'est, en fait, que de la discipline, donc de l'ascèse : l'humain ne peut, ni ne doit tenter l'accomplissement de soi et de l'autour de soi, en croyant pouvoir s'affranchir du cadre de ce qui est là depuis toujours (selon les quatre dimensions cosmologiques). Dans le cas inverse, en se battant contre ce cadre cosmologique plutôt que de l'utiliser génialement, l'humain sombre dans l'utopie, dans la fantasmagorie, dans l'idéologie qui n'apportent qu'échecs, souffrances, misères, cruautés, violences et morts.

Le monde réel n'est certes pas parfait, loin de là, mais c'est le seul qui existe et qui puisse exister ; et c'est précisément la mission de l'humain, comme de tout ce qui existe, que de contribuer à ce perfectionnement, à cet accomplissement non pas contre mais avec les outils et moteurs qui constituent l'essence du Divin et qu'il met à la disposition de tout ce qu'il engendre, pour lui permettre de s'accomplir et de se construire lui-même et, s'accomplissant et se construisant, pour contribuer à son propre Accomplissement en Plénitude.

\*

D'Alberto Alesina (économiste- Harvard) :

*"Les faits démontrent clairement que, lorsqu'un gouvernement entreprend de réduire ses déficits en augmentant les impôts, il a toutes chances de le payer d'une longue et profonde récession ; mais que, lorsqu'il s'y attaque en donnant la priorité aux réductions de dépenses, cela se traduit par des récessions d'ampleur relativement limitée et de durée plutôt courte."*

Moins d'Etat. Moins d'étatisme. Moins de fonctionnarisme. Moins d'assistantats "tous azimuts". Moins de pseudo-social. Plus d'autonomisme et de responsabilité privée (personnelle ou collective).

Si certains font du combat contre les misères du monde, la croisade de leur vie, très bien, qu'ils le fassent, mais sur base du volontariat, du bénévolat et de la générosité libre et publique, et non en dépensant les deniers publics et en volant les contribuables.

\*

De Saïd Mahrane et Mathilde Siraud :

*"La faillite de nos élus, anciens et actuels, tient en un chiffre : lors du second tour de l'élection présidentielle de 2022, 14 millions de Français en âge de voter sur 48 millions d'inscrits ont déserté l'isoloir. « Après l'électeur consommateur, c'est l'avènement du citoyen démissionnaire », écrit notre consœur. Interrogés, Édouard Balladur, Laurent Fabius, Gabriel Attal, Jean-François Copé, Laurent Wauquiez, François Ruffin et tant d'autres partagent, comme un aveu, une même déploration, celle que Bernard Cazeneuve résume en une image : « Le paysage politique ressemble à l'Acropole avec quelques statues qui demeurent encore debout. Mais elles n'ont plus de bras, plus de tête et plus de jambes... » Les causes sont multiples : de la médiocrité intellectuelle de nombreux politiques aux promesses non tenues, du centralisme de nos institutions à la délégation des pouvoirs, de la réduction du mandat présidentiel à la transparence sur le patrimoine des élus, de la faiblesse des indemnités au narcissisme compensatoire de quelques-uns."*

Le démocratismes au suffrage universel dégénère fatalement et toujours en démagogie électoraliste et/ou en démocratie autoritaire.

Et celles-ci, pour se maintenir et acheter l'adhésion des masses, développent un assistanat généralisé dont lesdites masses se retrouvent très vite prisonnières.

Tout cela implique le développement rapide et profond d'un étatisme, d'un bureaucratisme et d'un fonctionnarisme omniprésents et omnipotents.

Mais un jour, les masses en sont excédées et finissent, assez confusément, par prendre conscience qu'elles ont été dupées et manipulées.

La réaction, alors, est leur retrait (voire leur rejet) de toute participation politique dont les gesticulations finissent pas ne plus intéresser grand-monde.

D'où une progression exponentielle de l'abstentionnisme, voire une attirance pathologique pour des idéologies anti-démocratiques du genre populiste, voire totalitariste.

Pour sortir de cette impasse et éviter toutes les formes de populismes et d'autoritarismes plus ou moins totalitaires, il faut une configuration de régulation globale fondée sur trois pôles, tous trois étant renouvelables et renouvelés :

- Un pôle tactique de *conception* composé d'experts reconnus par leurs pairs pour leur **compétence** dans les dossiers à traiter et mis en place pour toute la durée de résolution desdits dossiers ;
- Un pôle opérationnel de *construction* composé de hauts fonctionnaires, chargé d'organiser et de gérer les chantiers de mise en œuvre

(essentiellement pas sous-traitance) des solutions conçues par le pôle de conception, afin d'en assurer l'**efficacité** réelle et vérifiable.

- Un pôle stratégique de *surveillance* qui assure le contrôle du bon fonctionnement éthique et bénéfique des deux pôles précédents et, ainsi, d'assurer la **légitimité** globale du système au travers d'un système démocratique "au mérite" (le droit de vote doit être réservé à ceux qui ont le bagage nécessaire pour comprendre la complexité des situations réelles et avoir prouvé, par des actes reconnus, leur dévouement aux causes communes).

\*

De François-Guillaume Lorrain :

*"Avec les nuances d'usage, les historiens des émotions ont opposé le XVIIIe siècle de la sensibilité, de l'éveil des sentiments, des passions, le siècle aussi libertin, à un XIXe bien plus froid et corseté (...). Que s'est-il passé entre les deux siècles ? Le bouillonnement révolutionnaire. Un excès vertueux et pisse-froid qui instaure la famille comme alpha et oméga d'une morale privée. Berceau des droits individuels, la Révolution, en accentuant la séparation entre sphères publique et privée, a paradoxalement consacré une cellule collective, la famille, ne fût-ce qu'en décrétant par la loi l'inviolabilité du domicile et l'interdiction des perquisitions nocturnes."*

*Cette sanctuarisation de la maison s'accompagne d'un renforcement du patriarcat et de l'éducation qui y est reçue. Il y a le versant lumineux, la maison devient le lieu possible du bonheur privé, sous l'influence du home, sweet home anglais, mais elle est aussi le décor d'une ritualisation et d'un strict encadrement de tout ce qui peut mettre en danger ce bonheur et cet ordre."*

L'esprit humain possède quatre dipôles :

- Celui de l'intentionnalité : Volonté et Grégarité.
- Celui de la logicité : Rationalité et Emotivité.
- Celui de la corporalité : Sensibilité et Intuitivité.
- Celui de la constructivité : Créativité et Procéduralité.

Chacun de ces dipôles, comme il se doit, est inducteur de tensions dont la dissipation, comme toujours, doit être optimale sous peine de dérangements psychiques (de "conflits intérieurs" parfois graves et psychotiques).

De plus, chaque culture et/ou époque a tendance à privilégier l'une ou l'autre combinaison de ces pôles en l'érigant en critère de "normalité", voire d'excellence.

De plus, ces huit pôles mentaux ne se développent pas tous en même temps chez le petit enfant (il est même des humains chez qui certains de ces pôles n'arrivent jamais à maturité). Ce sont, probablement, l'émotivité (l'attachement à la mère comme pourvoyeuse de nourriture, de chaleur et de sécurité) et la sensibilité (couleurs, sons, luminosités, douceur, ...) qui se développent en premier lieu chez tous les humains. Les autres émergent peu à peu de la rencontre avec un monde alentour de plus en plus vaste, riche et complexe.

Chacun a un profil personnel où s'expriment des prépondérances durables d'un pôle sur l'autre dans chacune des quatre dimensions : c'est sa personnalité. Il est utile, de plus, d'examiner les relations humaines en termes de similarité et/ou de complémentarité des profils concernés.

Lorsque je me regarde dans un miroir, je vois une nette prépondérance de la Volonté (qui ne se préoccupe d'aucune Grégarité), de la Rationalité (en conflit avec une certaine Emotivité), de l'Intuitivité (mais nourrie d'une belle Sensibilité) et de la Créativité (que la Procéduralité révulse et ignore).

\*

Le neuroscientisme réduit l'esprit humain au seul cerveau considéré comme un vaste réseau neuronal.

Résurgence pénible d'un vieux mécanisme réductionniste totalement obsolète. La psychologie, et tout ce qui tourne autour, est un pur produit des conjectures fantasmatiques, idéologiques et irréalistes du 18<sup>ème</sup> siècle.

Le neuroscientisme, lui, reproduit le positivisme mécaniciste du 19<sup>ème</sup> siècle : l'étude du mental, tel qu'elle se présente aujourd'hui, a deux siècles de retard par rapport aux vraies sciences physiennes.

Réduire tout l'esprit humain au seul fonctionnement neuronal d'un cerveau revient à réduire toute l'agriculture au seul fonctionnement d'un tracteur.

\*

\* \*

Le 20/05/2024

**Qohélèt, chapitre 2 ...**



(2:1) "Et moi, j'ai dit, dans mon cœur : après tout, voici : je répandrai de la Joie (ShM'HH) et regarderai dans le Bon."

En hébreu, le mot "Joie" (ShM'HH) peut aussi se décomposer en ShM - 'HH : le "nom de la Vie". La Joie est synonyme de Vie ou, plus exactement, est l'expression de la Vie vécue.

Mais, dans son aigreur, le Qohélèt voit bien que la Joie est dévoyée et devient vite le "plaisir du corps" : du vin, des richesses, du luxe, des propriétés somptueuses, des esclaves, des vignes, des citernes d'eau, des arbres, des jardins, un cheptel nombreux et vigoureux, de l'argent, des bijoux, des saltimbanques distrayants, des "odalisques", ...

Mais tout cela n'est que vapeur et buée ... Tout cela n'est que vide et vanité ... Tout cela, aux dires mêmes du Qohélèt (2:15) est "folie" (KSYL : le "fou", le "sot", le "niais")

Baroukh Spinoza le redécouvrira au 17<sup>ème</sup> siècle : rien n'est plus grave que de confondre le Plaisir et le Bonheur avec la Joie ; j'ai suffisamment écrit et publié sur ce thème pour qu'il soit inutile de reprendre tout cela ici sauf une seule phrase qui résume tout : "Le Plaisir se prend" (on prend plaisir à ce qui est extérieur à soi ...) ; "le Bonheur se reçoit" (être heureux, c'est d'abord recevoir l'amour de ceux qu'on aime ...) ; "la Joie se construit" (par l'accomplissement de soi et de l'autour de soi).

Comme à son habitude, la défiance et le scepticisme du Qohélèt, voire son désabusement envers le genre humain, l'amène à cette conclusion que bien peu d'humains sont dignes et capables de Joie authentique.

C'est une constante de l'Ecclésiaste que ce dégoût pour la masse des humains (et on le comprend) dont la vanité est immense qui ne conduit qu'à de la médiocrité abyssale et du narcissisme obsessionnel.

La philosophie du Qohélèt est aussi un antihumanisme : la masse des humains ne vaut sinon rien, du moins pas grand-chose !

\*

La double bifurcation que nous vivons aujourd'hui, tant civilisationnelle que paradigmatique, tient - très caricaturalement, j'en conviens - en huit mots-clés :

	<i>Effondrement du messianisme (depuis 400) et du modernisme (depuis 1500)</i>	<i>Emergence du nootropisme et de l'écologisme (depuis 2050)</i>
--	--	--

<i>Intentionnalité</i>	<b>Progressisme (*)</b>	<b>Eudémonisme</b>
<i>Territorialité</i>	<b>Etatisme</b>	<b>Continentalisme</b>
<i>Logicité</i>	<b>Egalitarisme</b>	<b>Autonomisme</b>
<i>Constructivité</i>	<b>Industrialisme</b>	<b>Frugalisme</b>

Aucun de ces huit mots n'est parfait, mais chacun indique une direction, une orientation, une pression qui, souvent, est déterminante pour les évolutions personnelles et collectives.

Ainsi, chaque situation de bifurcation donne lieu à quatre attitudes :

1. ***No Past and no Future*** : nihilisme.
2. ***Just Past, but no Future*** : conservatisme.
3. ***Just Future but no Past*** : révolutionnarisme.
4. ***Future beyond Past*** : émergentisme ou constructivisme.

Et bien sûr, toutes les combinaisons possibles, de ces quatre attitudes "pures" qui conduisent, inmanquablement, à des solutions boiteuses.

*(\*) Le mot "progressisme est ici à prendre dans son sens du 19<sup>ème</sup> siècle c'est-à-dire de croyance en le progrès (surtout scientifique) que l'on croyait potentiellement infini, au service du bien de l'humanité ; et non au sens dévoyé que ce mot a pris dans la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> pour exprimer l'esprit du gauchisme (qui n'est aucunement un progrès, mais une régression grégaire).*

\*

Le symbole des "deux clés" croisées avec lequel l'iconographie chrétienne représente l'apôtre Pierre, exprime assez bien l'idée de bipolarité, c'est-à-dire le fait que tout peut être envisagé d'un point de vue extérieur et global, mais aussi d'un point de vue intérieur et particulier.

Et ces deux regards sont souvent contradictoires et, dès lors, engendrent des tensions qu'il s'agit de dissiper le mieux possible et le plus vite possible (pour rétablir la paix de l'âme) : soit en les niant toutes les deux (nihilisme), soit en choisissant l'une et détruisant l'autre (idéologisme), soit en les dépassant sur une troisième voie qui en émerge comme une construction dialectique plus complexe (émergentisme).

Un cas flagrant est celui des traditions religieuses qui peuvent être vues comme une rituelie communautaire ou comme une prière intérieure.

La négation globale des deux voies conduit à l'athéisme ou, au mieux, au laïcisme.

Le triomphe de la rituelie mène à une mécanicité vide de sens ; et celui de la prière intérieure conduit aux portes de l'ascèse monastique.

Quant au transcendement des deux, il fait passer du plan de la religion à celui de la spiritualité.

\*

Malgré et contre toutes les niaiseries et toutes les préciosités et tous les formalismes artificiels et esthétisants dont on a voulu l'entourer et où l'on a voulu l'emprisonner, la poésie vraie et authentique est le nom des chemins qui, avec des mots humains, accompagnent l'esprit et l'âme dans leur rencontre avec le Réel-Un-Divin-Tout, au-delà de tous les savoirs, au-delà de toutes les connaissances, pour atteindre la Connaissance ultime et suprême.

\*

"Dieu" est le nom humain de ce qui les dépasse tous deux et qui ne porte pas vraiment de nom hormis Réel-Un-Divin-Tout.

Le mot "Dieu" est toujours un anthropomorphisme.

Le mot "Dieu" n'est que l'image humanisée et personnalisée de la réalité divine qui n'est ni humaine, ni personnelle, mais dont l'humain n'est qu'une des multiples manifestations.

\*

La poésie, avec la symbolique, est un des langages de la spiritualité.

Mais la science peut l'être aussi (au moins la cosmologie), ainsi que la métaphysique (pourvu qu'elle ne se perde pas dans de fumeuses et foireuses digressions philosophico-sémantiques).

\*

La voix humaine, le plus souvent, dénature la musique qui doit être et rester d'abord et surtout instrumentale.

De même, on évitera les percussions qui amènent la guerre et le bruit là où ne doivent vivre que la mélodie et l'harmonie.

C'est dire assez combien je hais les modes actuelles, rap en tête !  
 L'image est simple : les populaces défoncées et déjantées, médiocres et  
 décérébrées, ont envahi les voies du Sacré et du Divin.  
 Mozart, reviens vite ; ils sont devenus fous ... ! Non, pires : ils affichent leur  
 vulgarité comme un étendard.

\*

L'homosexualité - comme les autres tendances LGBT - incarne la mise à la mode  
 des tares humaines contre-Nature ... à l'heure où s'imposent, aussi à le mode, de  
 nouveaux cultes de la Nature appelés "écologismes".

Paradoxes d'une époque ...

La géniale Nature a inventé les "sexes", mais les tarés humains en ont fait des  
 "genres".

Cela dit, je me fous comme d'une guigne des homosexuels (chacun fait ce qu'il  
 veut de son corps et de sa sexualité tant qu'il ne nuit à personne) et une écologie  
 authentique et sérieuse, scientifique et non mercantile, s'impose d'urgence.

Mais allez donc faire comprendre cela aux drag-queens ou autres chochottes, et  
 aux écolo-gauchistes.

Cela dit, moi, l'hétérosexuel patenté, j'ai partagé pendant plus de six mois, dans  
 les années 70, un appartement avec un homosexuel ; nous respections sans  
 problème les attirances et préférences de chacun. Nous étions les meilleurs amis  
 du monde (et le sommes restés même après son départ pour l'étranger) ... j'étais  
 même un peu jaloux de lui du fait de son succès auprès de la gent féminine ....

Tout cela n'avait, en fait, aucune importance face à notre franche amitié,  
 mutuellement respectueuse de l'autre. Il est décédé, aujourd'hui, après de  
 multiples missions au Vietnam, en Jordanie, en Thaïlande puis à l'ONU (au fonds  
 des réfugiés). Mais toujours, il a gardé la même exécration que moi pour les  
 chochottes.

\*

Pourquoi le Devenant des dieux (YHWH Elohim) parle-t-Il aux humains ? Pourquoi  
 eux ? Ou peut-être parle-t-Il aussi à tout le reste qui existe, à chacun dans son  
 langage, mais à l'insu des humains qui ne sont pas capables d'entendre et de  
 comprendre (tout) ce que le Devenant leur dit.

\*

D'Arthur Rimbaud ce vers devenu archi-connu :

*"Je est un autre."*

"Je" est une illusion : il y a là seulement un processus local et éphémère, engendré par le Réel-Un-Divin-Tout comme l'océan engendre des vaguelettes à sa surface. Ces vaguelettes n'ont aucun "être-en-soi" : juste des manifestations singulières totalement reliées au reste de l'océan. Des épiphénomènes.

Le "Je" témoigne de la croyance que cette manifestation processuelle n'en est pas une, mais possède un noyau distinct du Tout, vivant sa propre vie personnelle au sein d'un Tout plus grand qui en serait séparé par nature.

Ce "Je"-là n'existe pas ; mais il peut, à l'extrême limite et avec beaucoup d'approximations et d'inexactitudes, symboliser l'évanescence existentielle d'une vaguelette totalement et intégralement reliée à l'océan, naissant de lui, évoluant avec lui et mourant en lui, sans quitter l'indistinction radicale de tout ce qui existe (c'est-à-dire manifeste) au sein du Tout-Un.

\*

Au début de "La Volonté de Puissance", Nietzsche affirme :

*"Tous les systèmes philosophiques sont dépassés ; les Grecs brillent d'un éclat plus vif que jamais, surtout les Grecs d'avant Socrate."*

Et Héraclite d'Ephèse, suivi de Parménide (malgré son statisme et son conservatisme : l'Un est l'Être et rien ne s'y transforme, rien n'y évolue), d'Aristote (par certains aspects) et des stoïciens anciens de Zénon de Kition (par d'autres aspects), est, sans aucun doute, le tout premier d'entre eux. Peut-être le seul philosophe authentique, avec Baroukh Spinoza, que l'occident ait porté.

Après Nietzsche, il y eut Bergson (parfois) et Whitehead ("Process is Reality") ... et c'est à peu près tout.

Tous les autres se sont complus dans le dualisme et l'idéalisme : les deux plus grandes absurdités de l'histoire de la pensée (avec Platon et Descartes comme héros).

Par certains aspects, Hegel, Schelling et Teilhard de Chardin se rapprochent d'une certaine forme de monisme ...

\*

\* \*

Le 21/05/2024

### **Qohélet, chapitre 3 ...**

(3:1-8) *"Pour tout, un moment ; et un temps pour chaque désir sous le ciel."*

Le temps n'est pas neutre. Chaque acte doit rencontrer son heure propice.

Trop tôt est aussi mauvais (et voué à l'échec) que trop tard.

Le temps est structuré et ne fait que manifester, holistiquement, l'état du Tout-Un qui peut-être propice ou néfaste à une action.

On rejoint là l'idée de "configuration" globale ou, plutôt, de compatibilité entre une configuration particulière et la configuration globale à un moment donné.

Une certaine idée de la "concordance" ...

Cette idée de compatibilité entre configuration ou de concordance dépasse de loin celle de déterminisme : c'est la différence entre "ça doit" (nécessité) et "ça peut" (possibilité).

Il y a des moments propices où "ça peut" et des moments contraires où "ça ne peut pas".

Mais ce n'est pas parce que "ça peut" que "ça doit" ; encore faut-il que d'autres critères (souvent cachés ou inconnus) soient satisfaits car rien n'est linéaire : chaque processus, dans une configuration donnée tant particulière (la sienne) que globale (celle du monde alentour), doit faire, de plus, front à des myriades de tensions et de sollicitations souvent contradictoires et parfois en opposition avec ce qui pourrait et ce qui devrait se passer au vu de la concordance et de la compatibilité des configurations.

Plus on monte dans l'échelle des complexités, moins pourra jouer ce déterminisme et ce causalisme linéaires et élémentaires du "si ... alors ...".

Voilà donc un bel argument supplémentaire pour sortir enfin du mécanicisme qui est un simplisme ne fonctionnant que dans de très rares cas d'élémentarité. La science le sait bien : le mécanicisme n'est observable réellement qu'en laboratoire où l'on a pris soin d'éliminer toutes les autres causes de perturbation et de variation : c'est là le règne de l'artificialité mécaniciste.

\*

De Goethe :

*"Si vous traitez un individu en fonction de ce qu'il est, il le restera. Si vous le traitez comme s'il était déjà ce qu'il pourrait être, il le deviendra."*

C'est très vrai ... mais seulement pour ceux qui ont la capacité de devenir quelque chose ...

\*

De Peter Sloterdijk :

*"Les Européens ne s'en rendent pas compte, parce que ce qui marque l'ethos européen, c'est à la fois l'ingratitude vis-à-vis de ce qu'offre notre système et l'auto-apitoiement dans le « déclinisme ». L'Europe est, pourtant, pour le reste du monde, à la fois ce qui est enviable et ce qui doit être abattu. Elle a longtemps dominé le monde connu et cette domination a suscité au cours du XXe siècle une énorme frustration. D'un côté chez les anciens colonisés, rebaptisés « le Sud global », où le sport national est devenu la leukophobie, la haine de la couleur blanche, et parfois la judéophobie, qui en est un dérivé. De l'autre chez les dirigeants des nouveaux empires, qui sont parfois aussi d'anciens empires démantelés par l'Europe et qui veulent leur revanche. Comme le disait en 1924 Paul Valéry, il est remarquable que l'homme d'Europe n'est pas défini par la race, ni par la langue, ni par les coutumes, mais par les désirs et par l'amplitude de la volonté."*

Il y a trois grands foyers civilisationnels dans le monde humain : l'Inde qui a été saccagée par la colonisation anglaise, la Chine qui a été démolie par la maoïsme et l'Europe qui sera le moteur du monde de demain si les Européens comprennent enfin qu'ils doivent éradiquer les étatismes et nationalismes qui l'émettent et l'empêchent d'être la grande puissance civilisationnelle qu'elle doit redevenir.

\*

64 % des adultes américains pensent que les réseaux sociaux ont un impact négatif sur le pays ; 10 % pensent le contraire ( Source : Pew Research Center).

\*

Déclaration en 1979 par le chef du gouvernement intérimaire de l'Iran, Mehdi Bazargan :

*"Il ne faut pas que le programme de vie d'un pays puisse se résumer à la mort et à la vengeance. Il faut cicatriser le passé. J'affirme que l'islam et l'humanisme peuvent conclure un heureux mariage et que les revendications de liberté, si elles*

*étaient valables sous le shah, n'ont aucune raison de perdre leur valeur aujourd'hui."*

Les belles déclarations n'engagent que ceux qui les croient...

L'Iran aujourd'hui, est un état islamique semant la terreur... C'est une menace pour le monde entier.

L'Iran est même devenu la tête centrale de l'islamisme mondial.

\*

D'une Enquête Odoxa 25-26/04/24 :

*"Nous sommes entrés dans une époque marquée par un retour des conflits en Europe, avec l'invasion en Ukraine. Dans ce moment, il est essentiel de comprendre l'esprit de la construction européenne. L'Union des 6, puis des 9 dès 1973, 12 en 1986, 15 en 1995 et 25 en 2024 (dont 8 pays de l'ancien bloc soviétique). C'est aujourd'hui 448 millions de citoyens. Oui, il peut y avoir de nombreuses critiques vis-à-vis de l'Europe mais au-delà des critiques, qui propose mieux ? L'Union a réussi à bâtir un géant économique, son PIB est 6 fois supérieur à la Russie, encore supérieur à la Chine (18 900 contre 18 530 milliards de dollars). Cependant, les citoyens européens n'ont pas conscience des succès de l'Union Européenne, qu'ils tiennent pour acquis et jugent surtout les défauts et ratés de cette aventure. Insatisfaits dedans, les Français sont opposés à une sortie de l'Europe. Pour faire face aux défis qui se posent au monde, l'Union Européenne permet une réponse plus efficace que la France seule. 359 millions de citoyens sont appelés aux urnes en juin. Notre devoir est de prolonger cette aventure !*

*Les Français et l'Europe :*

<i>Bonne opinion</i>	<i>Oui = 51 %</i>	<i>Non = 49 %</i>
<i>Sortie de l'Europe</i>	<i>Opposé = 62 %</i>	<i>Favorable = 36 %</i>
<i>Favorable à une sortie de l'euro</i>	<i>Opposé = 65 %</i>	<i>Favorable = 34 %</i>

Je serais curieux de savoir quelle est la part des immigrés et des musulmans dans les opinions défavorables ...

\*

D'un anonyme :



*"Il paraît que Science Po est une "grande école", accessible sur concours, un lieu de connaissance de l'histoire et du droit. Les événements de fin avril inquiètent fortement ! Le refus de débattre, ne pas connaître le sens des mots (génocide), ne pas connaître l'histoire (vote de l'ONU en 47 séparant Palestine juive et Palestine arabe), ignorer la géographie (le Jourdain) et soutenir le Hamas - où sauf erreur de notre part - le droit des femmes, des opposants, des non-pratiquants de l'Islam sont bafoués jusqu'à la condamnation à mort comme en Iran ! L'antisémitisme est le moteur de ces protestations nourries par les discours des frères musulmans et de la France Insoumise. Quel sera le monde de demain, celui de la loi commune, celui de la loi de chacun avec le wokisme défendant les minoritaires dominant la loi générale ou celui d'une loi religieuse? Il en va de notre modèle de société. Liberté et démocratie !"*

Voilà donc un très belle lucidité et des propos de vraie vérité.

Mais qu'en fera-t-on ? Pas grand-chose , malheureusement.

Et si on fermait "Sciences-Po" qui, de toutes les façons ne sert à rien ... sauf à produire de fausses "élites" qui ne savent rien faire ?

\*

Un commentaire d'un anonyme concernant le mythe de l'énergie "hydrogène" :

*"Encore un truc d'écolos qui ont fait des études de lettres puis science-po, et donnent des leçons de physique et de chimie à des ingénieurs. Comme ces panneaux solaires qu'on subventionne au bénéfice des Chinois et qui ont au total un bilan carbone négatif !"*

Les panneaux photovoltaïques et les éoliennes sont des hérésies écologiques !

\*

La chimie de la vie, c'est la chimie du carbone.

Vouloir décarboner le monde humain (ce qui est nécessaire), c'est obligatoirement devoir diminuer l'activité vivante de l'humanité : dénatalisation (moins de consommateurs) et frugalité (moins de consommation par consommateur) sont indubitablement obligatoires !!!

\*

Pour suivre Héraclite ... et Hegel qui en reprend l'idée ...

"Dieu" n'est qu'un des noms (trop petits), un des masques (trop anthropomorphes), un des sobriquets (trop infantiles) dont on affuble l'Un. Ce "Un" qui est en train d'advenir et de devenir ce qui l'accomplira.

\*

Dieu est à l'Un ce que les vagues sont à l'océan, ce que la couleur est à la fleur, ce que l'écorce est à l'arbre.

\*

La mystique initiatique est absolument irréductible et incompatible avec quelque "psychologie" que ce soit ... comme le paysage réel ne se réduit jamais à la manière dont le promeneur marche.

\*

Sous peine de le rompre, sur le silence, il n'y a rien à dire !

\*

Sous le tumulte des vagues : la paix de l'Âme divine et cosmique !

\*

Unité, Divinité, Totalité, Réalité, Absoluité, ... autant de synonymes.

\*

Le Néant, tout comme l'Être, n'existe pas : l'Un est plein et il est en perpétuel Devenir

\*

Le fanatisme et l'idéologie sont à l'Esprit ce que la diarrhée et la constipation sont au Corps.

\*

A propos de Hans Jonas dans Wikipédia :

*"Dans la philosophie qu'il énonce vers la fin de sa vie, Hans Jonas veut apporter une réponse aux problèmes que pose la civilisation technicisée, à savoir les problèmes environnementaux, les questions du génie génétique, etc. D'après lui, le pouvoir énorme qui est conféré à l'homme par la technoscience constitue un problème auquel doit répondre, en l'homme, une nouvelle forme de responsabilité. Celle-ci n'est pas à comprendre comme une attitude, mais plutôt comme une faculté proprement humaine que tout homme est tenu d'exercer.*

*On entend classiquement la responsabilité comme l'obligation d'assumer son acte (par exemple en expiant, si l'acte est une faute, ou en réparant les dommages dont il est l'origine). La responsabilité selon Jonas est à comprendre, bien plutôt, comme la sollicitude que doit avoir un individu pour une chose ou une personne vulnérable si elle lui est confiée.*

*Cette « responsabilité »-là interdirait à l'homme d'entreprendre toute action qui pourrait mettre en danger soit l'existence des générations futures, soit la qualité de l'existence future sur terre. C'est pourquoi, avant d'utiliser une technique, il devrait toujours « s'assurer » que toute éventualité apocalyptique soit exclue. Par cette prescription, Jonas exige une connaissance préalable à l'agir. Parmi les prévisions, il faut toujours accorder la préférence à la prévision pessimiste. C'est là l'humilité de la sagesse technologique. "*

Être responsable, c'est prendre soin.

La responsabilité est aussi tendue vers le futur

Bien sûr chacun est (devrait être) responsable des conséquences de ce qu'il a fait par le passé, mais il est aussi responsable de ce qui doit être préservé et déployé pour un avenir positif.

\*

Il est ahurissant de constater l'appétence humaine pour le "surnaturel" alors que la majorité des humains ne connaissent rien à partent à côté du Réel !

\*

\* \*

Le 22/05/2024

De FOG :

*"Il y a un racisme antiblanc comme il y a un racisme antinoir. Il se trouve pourtant beaucoup de Français pour en douter. Or, cette évidence devrait aveugler tout le monde, à moins de penser, non pas avec sa cervelle, mais avec une idéologie."*

Ce racisme antiblanc est bien réel chez beaucoup de personnes immigrées ou descendantes d'immigrés du "Grand Sud".

Ce sont essentiellement des relents de cet anticolonialisme "civilisateur" dont les gauchismes ambiants n'ont cessé de faire le procès (alors que la "gauche" de la troisième république y était activement favorable d'Hugo à Blum en passant par Ferry), malgré ses énormes facettes positives (si le "Grand Sud" est ce qu'il est en terme de santé, d'économie, de scolarité, etc ..., c'est en grande partie grâce à la colonisation).

Colonisation qu'il ne faut pas confondre avec l'esclavage qui fut - et est encore - un grande spécialité musulmane bien plus que "blanche") [pour rappel, selon la loi coranique, un humain non musulman n'est pas vraiment un humain et doit s'estimer heureux d'être traité en esclave ou en dhimmi, plutôt que simplement tué].

\*

De FOG sur un autre sujet :

*"Voilà bien la tartufferie (...) de la gauche radicale : qu'importent les accords passés, la démocratie doit s'adapter à leurs objectifs, le suffrage universel n'est valable que s'ils l'emportent. Sinon, c'est l'émeute, (...) avec le soutien logistique de dictatures très actives (...) des régimes qui ne cherchent, comme chacun le sait, que le bonheur de l'humanité."*

Le gauchisme, par essence, comme toutes les idéologies totalitaires c'est-à-dire fanatiques et intégristes, est incompatible avec la démocratie.

Le gauchisme n'accepte aucune contradiction : ni celle des faits, ni celle de la parole, ni celle des urnes, ni celle des livres, ni celle de l'histoire réelle.

Le gauchisme, sous ses différentes formes soviétique, maoïste ou autre, est responsable de centaines de millions d'assassinats au 20<sup>ème</sup> siècle, par rapport auxquels l'abjection nazie n'est qu'une partie de rigolade.

Aujourd'hui, c'est l'islamisme qui a pris le relais et fait taire, souvent définitivement, tous ses opposants. Pas étonnant que gauchisme et islamisme

communie, devant nous, dans cet islamo-gauchisme qui, comme un cancer, ronge toute la civilisation.

\*

La Franc-maçonnerie, comme tout ce qui est humain, n'est pas hors de l'Histoire, mais elle s'est enlisée dans l'Histoire.

En tant que corporation structurée, détentrice de savoirs spéciaux (tant matériels en ce qui concerne la construction d'édifices religieux, que spirituels en ce qui concerne la transcription dans la pierre des messages chrétiens) et dotée de privilèges notamment de "laisser-passer" d'un chantier à l'autre, et de protection de "secrets" propres au "métier" (géométrie, matériaux et leur façonnage, outils, techniques, méthodes, planification, héraldique, symbolique évangélique, etc ...) la Franc-maçonnerie (donc l'ensemble de ces maçons virtuoses gratifiés de certaines franchises féodales) est née, dans le nid des monastères romans (clergé régulier) et s'est émancipée avec la construction des églises et cathédrales gothiques (clergé séculier).

Cette Franc-maçonnerie de Métier doit aujourd'hui avoir plus de mille ans d'âge.

L'âge d'or de la Franc-maçonnerie de Métier (dite opérative) sera cette faste période gothique (de 1000 à 1500 environ) et s'amortit avec la montée de la Modernité (à partir de 1450, notamment avec cette rupture énorme que furent l'avènement du protestantisme et le début des centralismes royaux au détriment des autonomies seigneuriales ... le tout enclenché par l'ahurissant phénomène des Croisades qui chamboula toutes les structures et règles du paradigme précédent).

Depuis, à l'intérieur même du paradigme de la Modernité, cinq périodes successives d'un siècle environ chacune, transformèrent ladite Modernité pour l'accorder aux modes et besoins du moment.

Ce furent successivement :

1. L'humanisme du 16<sup>ème</sup> siècle (Erasme, Pic de la Mirandole, Marsile Ficin, ...)
2. Le rationalisme du 17<sup>ème</sup> siècle (Bruno, Galilée, Descartes, Spinoza ...)
3. Le philosophisme du 18<sup>ème</sup> siècle (Hume, Montesquieu, Kant, Newton, ...)
4. Le positivisme du 19<sup>ème</sup> siècle (Comte, Renan, Mach, Kelsen, ...)
5. Le nihilisme du 20<sup>ème</sup> siècle (Husserl, Sartre, Derrida, de Beauvoir, ...)

Aucune de ces petites révolutions philosophiques n'épargna la Franc-maçonnerie qui, elle aussi, connut cinq déviances par rapport à ses racines régulières

prémodernes (telles qu'exprimées dans les premiers exposés des "Anciens Devoirs) :

1. Le 16<sup>ème</sup> siècle voit l'effondrement de la "mode" gothique et l'émergence du style "renaissance" où les savoir-faire maçonniques anciens eurent peu de place et ne survécurent, principalement, qu'en Ecosse ; c'est à cet époque que les Loges commencèrent à recruter des esprits curieux et spirituellement marginaux (alchimistes, hermétistes, kabbalistes, ...) étrangers au Métier opératif.
2. Le 17<sup>ème</sup> siècle écossais met en application la grande réforme maçonnique de William Shaw (membre de la Royal Society), intendant des bâtiments du roi d'Ecosse, et moteur des premières Loges "modernes" de Mary's Chapel et de Kilwinning, ainsi que l'institution de pratiques communes à toutes les Loges (l'ancêtre, donc, des actuelles "Grandes Loges"), que l'interdiction de tout écrit sur les rites et traditions, et que l'instauration du "Mot du Maçon".
3. Avec le début du 18<sup>ème</sup> siècle, à Londres, dans le giron de la Royal Society dont le secrétaire perpétuel était Desaguliers, certains se souviennent que le Franc-maçon est obligé de pratiquer la religion du pays où il a la liberté de travailler (ce qui place la spiritualité maçonnique au-dessus des religions et qui arrange bien Desaguliers et consorts, excédés par les guerres des religions en Angleterre) ; ils fondent alors le mouvement maçonnique des *Moderns* avec la "Grande Loge de Londres et Westminster" vers les années 1720 (et certainement en juin 1717 où il ne s'est rien passé !). Anderson en écrit - sous la quasi-dictée de Desaguliers - les Constitutions que l'on connaît et qui soulèvent le tollé dans les Loges régulières traditionnelles d'Ecosse, d'Irlande et de York ; celles-ci fondent la Grande Loge des *Ancients* qui combattront les *Moderns* jusqu'à sa victoire dans l'*Act of Union* en 1813. Mais le mal était fait : l'engouement pour le philosophisme que portaient les *Moderns*, s'exporta très vite un peu partout en Europe et aux États-Unis où se créèrent plein de Grandes Loges plus ou moins non régulières et plus ou moins non traditionnelles. C'est aussi, au 18<sup>ème</sup> siècle, que, refusant le statut "prolétaire" du maçon, l'élite maçonnique issue de la noblesse et de la haute bourgeoisie, favorisa la prolifération des "hauts-grades" essentiellement chevaleresques.
4. Avec la fin du 18<sup>ème</sup> siècle et le début du 19<sup>ème</sup>, nouveau coup de théâtre, français celui-ci : la "Révolution française" - qui ne fut qu'une "émeute parisienne" contre la faim jusqu'à la prise de pouvoir par les Jacobins de Robespierre - fit fuir la Franc-maçonnerie hors de France vers l'Allemagne et l'Angleterre, entraînant avec elle, une bonne part des

élites françaises. Ce que voyant et refusant, Napoléon Bonaparte réinventa une pseudo-Maçonnerie à sa botte et au service de sa politique en reprenant l'ancien nom de "Grand Orient de France" qui, au fil des campagnes et conquêtes napoléoniennes et coloniales, essaima un peu partout dans le monde (notamment en Belgique sous la nom toujours vivotant de "Grand Orient de Belgique").

5. Le 20<sup>ème</sup> siècle, porté par ses idéologies dualistes (gauche contre droite, calotins contre mécréants, progressisme contre conservatisme, tradition contre innovation, etc ...) prit conscience de la dualisation délétère de la Franc-maçonnerie mondiale et l'oubli notoire de ses racines prémodernes (les seules qui soient régulières, traditionnelles et porteuses d'une intemporalité spirituelle qui fait l'essence même de toute tradition initiatique et mystique). D'où les divers mouvements de "reconnaissance mutuelle" indispensables pour une remise en ordre de l'Ordre maçonnique (il existe aujourd'hui 220 "obédiences" en France).

Ce 20<sup>ème</sup> siècle clôt le paradigme de la Modernité et se termine par une période chaotique (qui durera jusque vers 2050) qui manifeste l'effondrement de la Modernité et l'émergence d'un nouveau paradigme profane pour l'humanité. C'est le moment idéal pour tout faire afin que la Franc-maçonnerie régulière et traditionnelle retrouve enfin ses racines intemporelles, initiatiques et mystiques, prémodernes, et se retire enfin des modes et tumultes du monde profane ; qu'elle dépose enfin ses "métaux" sur les parvis.

Il est donc impératif et urgent de dénoncer toutes ces pseudo-maçonneries façonnées par les modes et fantasmes de la Modernité, et de ne plus considérer comme "frères" ou "sœurs" les membres de toutes les pseudo-maçonneries créées artificiellement par les cinq délires successifs de la Modernité.

Il s'agit de rendre à la Franc-maçonnerie régulière et traditionnelle toute sa pureté prémoderne et toute sa profondeur intemporelle : cette Franc-maçonnerie (la seule, donc) n'est pas au service des humains, mais elle doit être et rester au seul service de la construction du Temple de Salomon à la Gloire intemporelle du Grand Architecte de l'Univers, tel que le décrit la Bible, Volume de de la Loi Sacrée.

J'ai dit !

\*

Etymologiquement, la "religion" (*re-ligare*) est ce qui relie.

Classiquement, elle qualifie ce qui relie l'humain d'abord au Dieu personnel et transcendant qui se tient, éternel, parfait et immuable, face à ce monde de

labeurs et de douleurs ... et, ensuite, ce qui relie chacun aux autres membres de la communauté de croyance.

Avec l'effondrement du religieux, depuis plus d'un siècle, les religions s'étiolent, ce qui est une excellente chose, mais on a aussi laissé s'échapper le sens de la "reliance" sous ses deux aspects de reliance au Tout-Un-Divin-Réel (donc la spiritualité) et de reliance à la Vie (donc à l'écologie) et aux autres humains (donc à la fraternité qui n'est ni la solidarité, ni l'amitié, mais bien la communion sur le chantier de l'accomplissement).

\*

Suite à Descartes ("maître et possesseur") et, après lui, à l'industrialisme, la Nature a cessé d'être une Mère pour devenir une Ressource.

Or, elle n'est ni l'une, ni l'autre ; elle est la Vie et la Vie est l'immense communion de tous les vivants, et nous les humains, comme tous les autres vivants, nous la vivons.

La Nature est notre nature la plus intime.

\*

Parler de probabilité d'occurrence de ceci ou cela, dans un monde intentionnel, n'a aucun sens mathématique.

Dès lors que le hasard est affaibli ou détourné ou déchu, la notion classique de probabilité (qui requiert des événements dénombrables, dissociables et indépendants) perd tout sens.

Si, dès le départ, tout compte à ce que X advienne, alors X adviendra, quelque part, à un moment imprévisible donné, quoiqu'il advienne par ailleurs.

Probabilistement, la Vie ou la Conscience sont improbables, mais le fait qu'elles soient advenues, ici sur Terre, il y a quelques milliards d'années, démontre qu'il y a l'Intention et non hasard pur !

\*

Ni déterminisme, ni hasardisme : intentionnalisme !

Peu importe où, quand et comment : ce qui doit être accompli, s'accomplira.

C'est là l'honneur insigne de l'humanité d'avoir la mission d'accomplir l'Esprit après que les autres espèces vivantes aient accompli la Vie.

Pourquoi ici et maintenant ; que me chaut ? C'est ici et c'est maintenant !

\*



Il n'y a qu'une seule Matière globale : la même pour tout ce qui existe.  
 Il n'y a qu'une seule Vie globale : la même pour tout ce qui existe.  
 Il n'y a qu'une seule Intelligence globale : la même pour tout ce qui existe.  
 Tout ce qui existe est Un et toutes les particularités qui manifestent ce Un ont une seule mission : accomplir ce qui reste à accomplir pour que ce Un atteigne toujours plus de Plénitude.

\*

Le christianisme est la source première de l'égalitarisme, cette maladie sociale qui tue le génie et promeut la médiocrité.  
 En effet, tout le christianisme paulinien est construit sur l'apologie de la faiblesse (le fort a tort).  
 Le sermon sur la montagne résume tout le christianisme :

*"Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux !  
 Heureux les affligés, car ils seront consolés !  
 Heureux les débonnaires, car ils hériteront la terre !  
 Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés !  
 Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde !  
 Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu !  
 Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu !  
 Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux !"*

Dualisme : apologie du "royaume des cieux" (contre le monde naturel).  
 Moralisme : apologie de la mollesse.  
 Sentimentalisme : apologie de la mièvrerie.  
 Où voit-on, là-dedans, le bâtisseur, le constructeur ?

\*

Le monde réel est un chantier où s'accomplit la construction du Temple du Divin, avec ses Maîtres-Architectes (les connaisseurs), ses Compagnons (les virtuoses) et ses ouvriers (les tâcherons).  
 Le monde réel peut être fraternel envers ceux qui construisent le Temple, les autres y existent mais n'y vivent pas.  
 Le monde réel doit être inégalitaire (n'importe qui ne peut pas devenir architecte ou compagnon sans franchir, avec succès, toutes les épreuves du chemin de l'apprentissage).

\*  
\* \*

Le 23/05/2024

### **Qohélet, chapitre 3 ...**

(3;9) "Quel avantage pour lequel le laborieux peine ?"

Dès lors où le travail n'est plus considéré comme un ouvrage, c'est-à-dire la participation ou la contribution à une œuvre qui dépasse le travailleur, dès lors que le travail est vu comme une corvée ou seulement comme un gagne-pain qui ne sert qu'à financer la "vraie vie" qui, elle, est totalement hors du labeur, on en arrive à la situation actuelle, vécue dans certains pays dits "riches" : celle des incessantes revendications, syndicales, politiques ou autres, pour que les masses gagnent le plus d'argent possible, tout en en faisant le moins possible.

Bientôt 32 heures de travail par semaine (dont seulement une vingtaine réellement prestées), retraite à 60 ans (voire moins sous des prétextes de pénibilité (physique ou mentale) ou du nombre des trimestres déjà ouvrés), hausse permanente des indemnités de chômage, de maladies, de congés payés, de congés parentaux, etc ...

Tout est prétexte à ne pas travailler tout en gagnant plus d'argent à ne rien faire (sinon aller au bistrot et consommer de la drogue) ou à travailler "au noir" pour se faire du "vrai" argent bien à soi.

On le voit, le "travail" n'est plus une valeur ennoblissante, mais une sorte d'esclavage incontournable que l'on subit si l'on veut avoir les moyens matériels de satisfaire ses petites envies consommatoires.

Que voilà une interprétation négative et avilissante de la parole divine prononcée (Gen.:3;19) lorsque l'humain quitte l'animalité (ses yeux ont été dessillés grâce à l'absorption au fruit de l'arbre du milieu du Jardin d'Eden, suite aux encouragements du Serpent-Devin, le mystagogue divin).

Il y est dit : "Dans la sueur de ton front, tu mangeras du pain (...)" ; ce qui n'est pas une punition (comme aucune des autres "malédiction" - étymologiquement : "ce qui révèle le négatif"), mais un avertissement, une prédiction, une évidence (comme le lion ne mange la gazelle qu'après s'être épuisé à la courser et à la tuer ... mais sans savoir que cette sueur est un prix à payer).

De même, les douleurs de l'enfantement ne sont pas une malédiction punitive, mais un simple constat : chez tous les mammifères, l'enfantement est une épreuve pénible et douloureuse pour le corps, mais les autres animaux n'en ont cure car c'est une loi de la Nature commune et banale qui ne pose même pas

question. Seule la femme "sait" maintenant que sa douleur prend un sens sublime avec la naissance de l'enfant.

Avec l'émergence de la conscience (la capacité de connaître, de comprendre et d'anticiper l'évolution de nos rapports au monde), l'humain est le seul parmi les animaux, depuis sa propre "faute" dans le Jardin d'Eden, à savoir que le travail est indispensable à la Vie et qu'être "à la peine" dans "la sueur des fronts" fait partie intégrante de l'existence, et lui donne sens et noblesse ne serait-ce que parce que le travail fourni est une contribution à l'accomplissement du Divin et de soi, et à la plénitude du monde et de soi-même.

La mauvaise réputation qu'a prise le travail, surtout en occident, est née avec le salariat qui, sous le doux nom de "contrat d'emploi", est une aliénation de sa propre autonomie et de sa propre responsabilité de vie.

Un "salarié" est un "esclave consentant" qui aliène une part de son existence au projet d'un autre que lui : un salarié ne construit rien directement et rien de professionnel ne donne sens à sa vie. Il ne sait pas - et il ne veut pas savoir - que la mission de l'humain est de contribuer à l'accomplissement de soi et de l'autour de soi, au service de l'Accomplissement de la Matière, de la Vie et de l'Esprit, c'est-à-dire du Réel-Tout-Un-Divin.

Il besogne et dépense ce qu'il gagne à tenter d'oublier et d'effacer les affres de cette besogne qui n'a aucun sens, donc aucune valeur pour lui.

Pour lui, le temps a un prix, mais n'a pas de valeur !

\*

D'Étienne Gernelle :

*"En 1956, Cioran décrivait la propension au renoncement, la couardise des vieilles nations. Face à la rage poutinienne, l'Europe finira-t-elle par réagir ? Avons-nous envie de nous défendre ? Chaque semaine qui passe ne fait qu'amplifier le spectaculaire décalage entre la rage poutinienne de mettre au pas l'Ukraine - coupable de s'être tournée vers l'Ouest - et la prudence ouatée de l'Europe, où l'on s'interroge longuement, avant toute initiative, sur le risque « d'escalade ». Les Européens ne croient-ils plus au tragique ? « Le "bonheur" les tente », suggérait Cioran, qui se lança même dans une analyse détaillée par pays, de l'Allemagne à l'Espagne, en passant par le Royaume-Uni. Sur la France, son jugement est d'une rare cruauté : « Si l'idéal du bien-vivre (manie des époques déclinantes) l'accapare, l'obsède, la sollicite uniquement, c'est qu'elle n'est plus qu'un nom pour une totalité d'individus, une société plutôt qu'une volonté historique. Son dégoût de ses anciennes ambitions d'universalité et d'omniprésence atteint de telles proportions qu'un miracle seul pourrait la*

*sauver d'une destinée provinciale. » Cioran décrit le désarroi des anciennes puissances dominantes, mais aussi celui d'États plus petits, rabougris dans leur ultranationalisme (perversion à laquelle il céda lui-même dans sa jeunesse) : « Que leur reste-t-il ? La résignation à eux-mêmes, puisque, hors d'eux, il y a toute l'Histoire dont ils sont précisément exclus. Leur nationalisme, qu'on prend pour de la farce, est plutôt un masque grâce auquel ils essaient de cacher leur propre drame, et d'oublier, dans une fureur de revendications, leur inaptitude à s'insérer dans les événements. » Fait de ces deux bois, le Vieux Continent se tâte toujours sur l'Ukraine. Il n'a pas décidé si la cause de Kiev était d'abord la sienne ou celle de l'Amérique... Cioran encore, sur l'Europe : « Réfractaire à toute forme d'excès, à toute forme de vie, elle délibère, elle délibérera toujours, même après avoir cessé d'exister : ne fait-elle pas déjà l'effet d'un conciliabule de spectres ? ». Il est vrai que la fameuse « économie de guerre », formule tant rabâchée, reste largement à l'état de concept. Au-delà même de l'enjeu ukrainien, l'économie - tout court - de l'Europe ne donne pas tout à fait l'impression que celle-ci se hisse à la hauteur des chocs de puissances qui caractérisent l'époque. Dans un éditorial publié le 19 mai, le Financial Times remarque que les résidents de la zone euro travaillent « substantiellement » moins que ceux des États-Unis et que cela la handicape sérieusement. Le FT cite d'ailleurs une note récente de la Banque centrale européenne, laquelle précise que, à la fin de 2023, la durée de travail moyenne par trimestre y était chez nous inférieure de cinq heures à celle d'avant la pandémie, ce qui représenterait selon elle un manque équivalent à 2 millions d'emplois à plein temps à l'échelle de la zone euro. Un endormissement généralisé ? Cioran entrevoyait toutefois, en 1956, le scénario d'un réveil : « Tout n'est pas perdu : restent les barbares. D'où émergeront-ils ? Il n'importe. [...] À nous humilier, à nous piétiner, ils nous prêteront assez d'énergie pour nous aider à mourir, ou à renaître. » Il semble que ni les chars de Poutine, lancés à la conquête de l'Ukraine, ni ses trolls, missionnés pour véroler notre débat démocratique, n'aient - pour l'instant - suffi à provoquer une réaction d'orgueil à la mesure du défi. Mais, si même Cioran, parfois considéré comme le pape des sceptiques, l'envisageait, pourquoi pas nous ? »*

Si barbares il y a qui puissent réveiller l'Europe, ce sont les islamistes. Car eux, ils sont évidemment et concrètement là, dans nos villes, dans nos "quartiers", dans nos "universités". Ils sont là à phagocyter l'ONU et ses antennes (UNRWA, UNESCO et CPI, entre autres) ; ils colonisent les médias, les "réseaux sociaux", les partis politiques devenus islamo-gauchistes comme LFI et d'autres. Ils sont là pour nous obliger à accepter leurs voiles, leurs fêtes, leur halal, leurs barbus, leurs mosquées, leurs violences, leurs drogues, leurs

interdits, leur mépris souverain pour tout ce qui n'est pas loi coranique et appartenance musulmane ... Ils sont là !  
 Cela suffira-t-il à réveiller notre vieille Europe engourdie dans des comforts désuets, révolus depuis la fin des trente glorieuses ?  
 Eux, en tous cas, ils sont là !

\*

Editorial clair et précis de Luc de Barochez :

*"La faillite morale du procureur de la Cour pénale internationale*

*Le mandat d'arrêt proposé par le procureur de la Cour pénale internationale (CPI), Karim Khan, visant le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu et son ministre de la Défense, Yoav Gallant, est une bombe à fragmentation susceptible d'avoir un impact ravageur en Israël, au Proche-Orient, en Europe, aux États-Unis, mais aussi pour l'avenir de la justice internationale elle-même.*

*L'action envisagée par Khan est perverse, car elle met dans le même sac des terroristes - les trois chefs du Hamas accusés d'avoir organisé le pogrom du 7 octobre 2023 en Israël - et deux dirigeants élus d'un État démocratique, tous accusés pêle-mêle de « crimes de guerre » et de « crimes contre l'humanité ».*

*Leur inculpation simultanée témoigne d'une faillite morale du procureur de la CPI car il n'y a pas d'équivalence possible entre, d'un côté, un massacre de masse intentionnel et prémédité accompagné de viols, enlèvements et actes de barbarie, et de l'autre, la tentative d'un État agressé de se défendre, de capturer les commanditaires du forfait et de libérer les otages.*

*En outre, les preuves matérielles abondent pour étayer les crimes du Hamas, qui a non seulement revendiqué l'agression du 7 octobre, mais qui l'a lui-même documentée par de nombreuses vidéos et qui a prévenu qu'il récidivera dès qu'une occasion lui en sera offerte. En revanche, ce qui est reproché aux dirigeants israéliens n'est pas prouvé, bien au contraire !  
 Deux poids, deux mesures ?*

*1. Affamer délibérément des civils ? Israël a laissé passer des milliers de camions d'aide humanitaire internationale, transportant à ce jour plus d'un*

*demi-million de tonnes d'aliments. Dans quelle guerre précédente a-t-on vu une partie au conflit contribuer à nourrir la population adverse ? En outre, le communiqué de Karim Khan ne fait aucunement mention de l'Égypte, qui a pourtant sa propre frontière avec Gaza. Deux poids, deux mesures ?*

*2. Tuer intentionnellement les civils ? Les chiffres prouvent le contraire. En sept mois de guerre, le bilan dressé par le Hamas lui-même (très contesté) fait état d'environ 35 000 morts à Gaza. Si l'on déduit les quelque 14 000 à 15 000 combattants du Hamas tués revendiqués par Israël (chiffre non contesté par le mouvement islamiste) et les civils qui seraient décédés de toute façon pendant ce laps de temps du fait de la mortalité naturelle dans une population de 2,5 millions d'habitants, il apparaît un ratio combattants/civils tués proche de 1 pour 1, ce qui est bas, en comparaison internationale, pour une guerre urbaine moderne. Rien donc qui prouverait une volonté étatique de tuer délibérément des civils.*

*3. Se livrer à des « persécutions et autres actes inhumains » dans le cadre « d'une attaque généralisée et systématique contre la population civile palestinienne conformément à la politique de l'État » ? Il est établi que la population civile de Gaza souffre atrocement des horreurs de la guerre. Mais ceux qui l'ont exposée à ce malheur, ne serait-ce pas les dirigeants du Hamas, qui ont ordonné l'attaque sur Israël, puis se sont retranchés au milieu des civils ainsi transformés en boucliers humains, plutôt que les dirigeants israéliens ? « Israël, comme tous les États, a le droit d'agir pour défendre sa population », reconnaît Karim Khan lui-même !*  
*Obstacle au cessez-le-feu*

*En portant des accusations non prouvées contre l'armée israélienne et les dirigeants de l'État, le procureur de la CPI va contribuer à alimenter dans les semaines qui viennent l'antisémitisme décomplexé qui, sous couvert « d'antisionisme », explose en Europe et ailleurs depuis le début de la guerre à Gaza. Son initiative va également avoir des conséquences aux États-Unis où, en pleine année électorale, elle accentue les difficultés politiques de Joe Biden, qui est accusé par son aile gauche d'être partisan dans son soutien à Israël.*

*Elle aura de surcroît un impact négatif au Proche-Orient et complique les efforts en vue d'un cessez-le-feu à Gaza. Dans l'État hébreu, elle alimente le complexe de la forteresse assiégée et la défiance envers la communauté internationale. À l'inverse, elle encourage le Hamas et les autres partisans du terrorisme islamiste en fournissant une couverture*

*morale aux accusations de « politique génocidaire » qu'ils portent contre les dirigeants de Jérusalem.*

*Par ses outrances et sa perversité, l'action entreprise par le procureur de la CPI décrédibilise l'institution et jette une ombre sur l'ensemble de la justice pénale internationale. Dans ces conditions, le « soutien » apporté par le gouvernement français à l'action de la Cour, par le biais d'un communiqué publié lundi soir par le Quai d'Orsay, est déplorable.*

*Au lieu d'un « soutien », c'est un rejet ferme qu'on attendrait de la part d'un gouvernement attaché aux principes du droit et de la justice. En se rangeant du côté de Karim Khan, les autorités françaises partagent sa faillite morale."*

Karim Khan ... un Pakistanais musulman ... comme par hasard !

A force de confondre les torchons et les serviettes, à force de se plier à cette majorité de pays qui lui viennent du "grand Sud" (anti-occidentaliste et antisémite sous prétexte d'antisionisme) dont beaucoup sont autocratiques et/ou musulmans, l'ONU et ses tentacules (dont la CPI) perd chaque jour un peu plus de sa crédibilité.

Normal ! Nous vivons la fin de la mondialisation (dont est issue l'ONU) et nous avons à repenser le monde en termes de continentalisation.

\*

De Karl Lamers et Wolfgang Schäuble (texte publié vers 1995) :

*"L'unification de l'Europe est parvenue à un stade critique de son développement. Si, d'ici deux à quatre ans, nous n'arrivons pas à identifier les causes de cette évolution dangereuse, et à y remédier, l'Union européenne se transformera inexorablement en un ensemble plus lâche, fragmenté en zones d'influence rivales, et se bornant à assurer quelques coopérations économiques.*

*Une telle zone de libre-échange améliorée ne permettrait de régler ni les problèmes existentiels des sociétés européennes ni les défis externes auxquels elles sont confrontées."*

Depuis, près de 30 années se sont écoulées. Et depuis, rien, ou presque, n'a changé au plan d'une réelle et totale unification de l'Union Européenne et de la disparition des Etats nationaux.

Et, en commentaire, Sylvie Goulard et Markus Kerber ajoutent :

*"Cet extrait est tiré d'une analyse qui date de trente ans déjà, antérieure aux attentats terroristes du 11 septembre 2001, à la crise financière, à l'arrivée des migrants en Europe ou au Brexit, antérieure à la guerre en Ukraine et à la montée en puissance de la Chine. La vision de ses auteurs, Karl Lamers et Wolfgang Schäuble, deux députés allemands à l'époque, n'en est pas moins d'une justesse à couper le souffle. Leur appel au sursaut est, en 2024, plus urgent que jamais. Leurs trois propositions principales - le renforcement des capacités diplomatiques et de sécurité de l'UE, l'approfondissement des institutions en un système fédéral et la consolidation du « noyau » qui constitue le cœur de l'UE - demeurent pleinement d'actualité. Liées entre elles, elles dépendent quasi exclusivement de ce que décideront Paris et Berlin"*

Une Europe fédérale, souveraine, unitaire et unitive est absolument indispensable rapidement si l'on ne veut pas voir disparaître la civilisation culturelle la plus riche et prolifique de toutes l'histoire de l'humanité. C'est en Europe, et nulle part ailleurs, que l'humanité a réussi à faire émerger et à développer une rationalité à la fois rigoureuse et innovante ayant engendré toutes les philosophies, toutes les sciences et toutes les technologies. L'Europe est le berceau et le tuteur de la pensée rationnelle (malgré le christianisme (ce qu'aucun des deux autres grands pôles civilisationnels de l'humanité, la Chine et l'Inde, n'ont réussi à faire malgré la qualité de leurs spiritualités respectives).

\*

De Ferghane Azihari à propos des gesticulations ridicules des "mouvements propalestiniens" dans le monde occidental :

*"Ces manifestants ne sont ni pro-arabes ni propalestiniens. Ils ne connaissent rien au monde arabe, à son histoire, à ses controverses. Ils s'accommodent de l'état pitoyable de cette région, qui n'a attendu ni la colonisation ottomane, ni la colonisation occidentale, ni la création d'Israël en 1948 pour sombrer. Ils s'accommodent du règne des despotes et des tyrans. Ils ne se scandalisent pas du fait que le Hamas a transformé en enfer islamiste un lieu qu'une chronique grecque du IV<sup>e</sup> siècle désignait encore comme une « ville distinguée qui a de tout en abondance et expédie dans toute la Syrie et en Égypte un vin de bonne qualité » et qui était bien plus occupée à enseigner la rhétorique grecque qu'à confectionner des slogans génocidaires.*



*Les prétendus pro-arabes n'ont aucune ambition pour cette région. Que le monde arabe traduise cinq fois moins de livres en arabe que la petite Grèce seule n'en traduit vers le grec, comme l'ONU le notait en 2002, leur convient tout à fait. Cette fermeture du monde arabe correspond, à leurs yeux, à ce que ces peuples peuvent faire de mieux.*

*Le fait que le seul État juif de la planète offre, malgré les extrémistes à sa tête, à ses citoyens arabes de meilleures conditions d'existence que le monde arabe n'en offre à sa population ne leur apparaît pas comme une insupportable anomalie. Et qu'il importe qu'il y ait bien plus d'Arabes et de musulmans qui prospèrent dans l'État colonial israélien qu'il n'y a de Juifs dans le vaste monde que l'islam a forgé depuis les conquêtes du VIIe siècle et que certaines cultures ont plus de travail que d'autres pour soigner leur rapport à l'altérité.*

*Les variables politiques et idéologiques internes aux sociétés arabes qui iraient dans le sens d'une pacification de la région ne les intéressent pas. Pas plus qu'ils ne prêtent attention aux dissidents de ces régimes qui œuvrent à régénérer les nations dont ils sont issus."*

Encore une fois, l'amalgame entre musulman et islamiste est délétère.

Il y a les citoyens musulmans d'Israël et il y a les terroristes islamistes du Hamas.

Un commentaire anonyme remet les pendules à l'heure après les gesticulations de la CPI et les "manifestations propalestiniennes" dans certains conventicules universitaires :

*"Israël, neuf millions d'habitants, a un PIB supérieur à celui de l'Égypte, 110 millions d'habitants. Sur les neuf millions d'israéliens, deux millions sont des citoyens arabes musulmans, qui votent et ont des élus. Le régime syrien de Bachar al Assad est responsable, selon l'ONU, d'au moins 500 000 morts dans sa population depuis 2011. La dictature de Saddam Hussein (Irak) a causé au moins autant de morts dans sa population entre 1991 et 2003. Israël avait totalement évacué la bande de Gaza, en expulsant dix mille colons israéliens, depuis 2005. Le Hamas fut élu par les gazaouis en 2006. Deux millions de palestiniens vivent à Gaza, et trois millions en Cisjordanie, gouvernée par le Fatah, parti palestinien laïque. Israël n'a pas attaqué la Cisjordanie"*

Et de Golda Meir :

*"La paix s'installera ici le jour où les Arabes aimeront leurs enfants plus fort qu'ils ne nous haïssent".*

Le seul fondement du mouvement palestinien, pure invention soviétique via son valet égyptien Yasser Arafat (neveu du grand moufti de Jérusalem, al-Husseini, ami de Hitler et hôte de celui-ci dans son bunker de Berlin pendant toute la fin de la seconde guerre mondiale), est un antijudaïsme virulent et halluciné.

La Palestine, cela n'existe pas (c'était le nom du royaume des Philistins il y a plus de 3.000 ans, nom ressuscité après 70 par les Romains et après 1919 par les Anglais )par pur dénigrement des Juifs). Il existe la Judée "de la mer au fleuve", terre juive depuis 3500 ans où a toujours vécu une population juive, malgré les expulsions et les injonctions à l'exil.

Les Palestiniens, ça n'existe pas nom plus : en Israël (en Judée, comme je préfère appeler ce pays), 22% de la population sont des Israéliens de race arabe et de confession musulmane, citoyens à part entière d'une démocratie où ils jouissent des mêmes droits que tous les autres Israéliens, qu'ils soient juifs, chrétiens, athées ... ou autres.

\*

D'Emmanuel Berretta et Clara Dealberto :

*"Après deux années de déficit, la balance commerciale de l'Union européenne (UE) est redevenue excédentaire en 2023 : 37,9 milliards d'euros, à comparer avec le déficit abyssal et sans précédent de l'année 2022 (436,1 milliards d'euros). Ce redressement fait suite à la baisse des prix de l'énergie, qui avait plombé les comptes des États membres. C'est dire l'extrême dépendance de l'Europe aux combustibles fossiles, dont le marché mondial est soumis, par nature, à des tensions géopolitiques imprévisibles et croissantes. La décarbonation de l'économie européenne est, à ce titre, un sujet de souveraineté tout autant qu'un enjeu climatique."*

Très clairement, c'est surtout tout ce qui touche au transport (construction d'automobiles et d'avions, et carburants hydrocarbures) où le bât blesse ...

\*

La continentalisation européenne passe par le développement urgent de son autonomie globale, donc quadridimensionnelle selon le tétraèdre cosmologique : culturo-spirituelle (intentionnalité), militaro-diplomatique (corporalité), scientifico-technologique (logicité) et financiero-économique (constructivité).

\*

Le plaisir traduit la satisfaction d'un désir.  
 Le bonheur traduit le confort dans son monde.  
 La joie traduit l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.  
 Confondre les trois est extrêmement déplorable et dommageable.  
 Le plaisir induit de l'esclavage.  
 Le bonheur induit de l'indolence.  
 La joie, elle, mobilise la volonté et l'effort.

\*

\* \*

Le 24/05/2024

### **Qohélet, chapitre 3 ...**

(3;11) La traduction littérale est nébuleuse et donne ceci : *"Et avec le Tout, il [YHWH] œuvra du beau en son temps aussi avec l'univers ; il donna dans une cordialité de son cœur que l'homme ne trouvera pas avec l'œuvre qu'il œuvra des dieux, de la tête jusqu'à la fin."*

L'idée centrale me semble être que l'humain ne voit pas la Beauté du Réel (le Tout-Un où les dieux - c'est-à-dire les "Puissances" divines - se démènent à construire tout ce qui existe) parce qu'il manque de recul (temporel) pour admirer l'œuvre en cours d'accomplissement.

L'homme est prisonnier de la temporalité ; il rêve parfois de ces futilités que sont l'immortalité ou l'éternité ; mais il ignore le fondement intemporel de tout ce qui existe.

Or, c'est là que se place le Divin qui fonde le Réel et tout ce qui émane et émerge de lui.

Et, au cœur du Divin, il existe trois Intemporalités conjointes et indissociables, trois attributs inaltérables et immuables dont tout le reste procède.

Ces trois fondements intemporels du Réel-Divin sont l'Intentionnalité désirante (la volonté qui exige), la Corporalité constituante (la substance qui se déploie) et la Logicité structurante (la cohérence qui engendre).

Il est impossible à l'humain de voir, de vivre, de comprendre, de participer, de contribuer et de s'accomplir en accomplissant, s'il ne se détache pas de ce qui se fait pour se relier à ce qui fait.

L'Intentionnalité, la Corporalité et la Logicité, ensemble, unies sont indispensables à la Constructivité du Réel c'est-à-dire son évolution vers l'accomplissement de plus de plénitude (évolution et travail dont l'humain, comme

tout ce qui existe, participe pleinement et auquel il peut contribuer si ses yeux, son cœur et son âme s'y ouvrent).

L'évolution induit le temps et transforme le triangle équilatéral intemporel de base en tétraèdre régulier dont le sommet s'élève, porté par la Constructivité à l'œuvre dans le Réel-Divin.

\*

La question du suicide assisté et de l'euthanasie est posée avec de plus en plus d'insistance un peu partout (du moins dans les pays civilisés où la vie d'un humain, quel qu'il soit, puisse avoir une valeur, aussi ténue soit-elle).  
On discute. On tergiverse.

Maladie physiologique ou désir psychique ?

Incurabilité ou pas ?

Injection létale par soi-même ou par un tiers ?

Mais le suicide assisté est déjà, depuis longtemps, entré en vigueur pour tous les alcooliques, les tabagiques, les narcotiques que les fabricants et marchands poussent au suicide volontaire.

Et la peine de mort, dans tout cela ? Pourquoi la vie d'un assassin récidiviste, d'un violeur en série ou d'un tortionnaire crapuleux devrait-elle être plus précieuse que celle d'un grabataire incurable qui demande à mourir dignement ?

Qui mérite de vivre ? Ainsi posée, la question choque ... Mais en nos temps de surpopulation, de surconsommation, de surpollution, elle se pose implicitement ...  
Qui a le droit de faire des enfants et qui a le devoir d'avorter afin que l'espèce humaine diminue en nombre et augmente en qualité ?

La vie humaine est-elle "sacrée" dans tous les cas ? Pourquoi, alors, accepter que certains pays fassent la guerre à d'autres et envoient des millions d'humains se faire tuer au nom d'une quelconque idéologie qui, bientôt, sera surannée, désuète et obsolète ?

Pourquoi une vie humaine devrait-elle "valoir" plus que celle d'une vache, d'un rossignol, d'un rosier ou d'un chêne ?

Pourquoi ce mur entre la "vie humaine", qui n'est qu'humaine, et la Vie en tant qu'un tout unitaire et cohérent dont les vies humaines ne sont que des manifestations parmi beaucoup d'autres ?

Voilà bien des questions que la grande majorité des "penseurs" de notre temps refuserait même d'oser se poser ...

\*

A propos du dernier livre de Nellie Bowles, par Brice Couturier :

*"(...) le problème a deux origines convergentes. Primo, une affaire générationnelle : les jeunes diplômés qui entrent en journalisme ne le font pas pour informer. Ils se considèrent comme « chargés de missions ». Ils veulent changer la société américaine de fond en comble selon le credo de la « justice sociale » (l'autrice n'aime pas l'adjectif woke, elle le trouve chargé, périmé et maladroit). Les rédacteurs en chef sont débordés par cette « révolution venue d'en bas ». Secundo, la vieille gauche « libérale » qui dominait le courant démocrate, est à présent sur la touche. Elle est accusée d'être « faible, molle et favorable au compromis » par la nouvelle gauche « progressive », qui estime que les temps sont mûrs pour une vraie révolution.. (...) on découvre que s'est levée, à partir de 2019, très précisément, une vague contestataire comme l'Amérique n'en avait pas connu depuis au moins les sixties. Elle aurait atteint son point culminant durant l'année 2020, celle de l'assassinat de George Floyd par un policier blanc à Minneapolis. À ce moment-là, des militants, intolérants et radicalisés, sont parvenus à imposer leur agenda à l'Amérique - y compris les idées les plus loufoques. (...) Le mouvement subissait un phénomène de radicalisation interne au fur et à mesure que l'incendie se propageait à de nouveaux objets. « La transition entre Black Lives Matter et Trans Lives Matter s'est faite de manière ininterrompue et sans soudure. Ce fut à peine si l'on y prit garde. (...) la nouvelle révolution américaine est terminée parce qu'elle a déjà gagné. Ses slogans sont profondément ancrés dans les institutions américaines, ses entreprises et ses universités. Beaucoup d'entre elles ont ainsi adopté le « Progressive Stack », en vertu duquel l'ordre dans lequel la parole doit être prise au cours des réunions de travail est strictement organisé : les personnes appartenant aux « catégories les plus opprimées » parlent en premier et celles appartenant aux catégories « les moins opprimées » en dernier. (...) À Berkeley, on informe les étudiants que « l'ordre de la prise de parole est un moyen de procéder à l'inversion des iniquités systémiques introduites et maintenues par la suprématie blanche et le patriarcat ». Aussi est-il facile de déterminer qui est invité à parler en dernier : les Blancs mâles et hétéros « cisgenres ». Mais cet « empilement progressiste » donne lieu à de sérieuses contestations : un Latino gay (sorry, on doit dire Latinx !) peut-il être autorisé à parler avant une femme trans blanche ? Du fait que la révolution a gagné, il n'est plus nécessaire de minimiser le fait qu'il y a de la violence. « Une seule solution, intifada, révolution ! n'est pas*

*un slogan pacifiste, c'est un appel à la guerre. Les médias devraient au moins l'appeler par son nom. »*

C'est procès du wokisme qui est ici intenté.

Mais qu'est-ce que le wokisme ?

C'est d'abord le refus de l'égalitarisme (l'essentiel, c'est la différence) et le refus du démocratisme (la distinction entre "majorité" et "minorité" n'a aucune signification : une minorité de "génie" a toujours raison face à une majorité de "crétins").

Seule compte la différence.

Jusque là, on peut être d'accord.

Là où le wokisme déraile et délire, c'est lorsqu'il réduit la notion de différence à la seule dualité entre "dominant" et "dominé", entre "opresseur" et "opprimé" (et en laissant aux seuls supposés "opprimés" autoproclamés le droit de désigner unilatéralement l'autre comme oppresseur : le "noir" est forcément l'opprimé et le "blanc", évidemment l'opresseur, les colonisations et esclavages d'antan en témoignent ...).

Oui, seule la différence compte, mais seulement lorsqu'elle est perçue et vécue comme opportunité de complémentarité !

\*

\* \*

Le 25/05/2024

**Qohélet, chapitre 3 ...**

(3:16) *"Et j'ai vu encore sous le soleil : un lieu de la Justice (Mishpath) [est en] ruine de la Méchanceté (Rèsh'a) et un lieu de l'Equité (Tzèdèq) [est en] ruine de la Méchanceté. Moi, j'ai dit dans mon cœur, avec le juste et avec le méchant, Il jugera les Puissances car [il est] un temps pour tout désir et, pour toute action, un nom".*

Nommer, c'est juger.

La Méchanceté des humains règne partout et ruine les lieux de Justice et d'Equité.

Les Puissances (Elohim) qui animent (les désirs sont le fruit de l'âme) et motivent (les actes doivent être désignés, c'est-à-dire nommés) les humains seront jugées en leur temps.

Justice et Equité ... deux concepts bien distincts et tous deux à l'opposé de la Méchanceté.

La Justice juge les désirs, c'est-à-dire les intentions de l'âme.

L'Equité juge les actes, c'est-à-dire les activités de la personne.

Le mot hébreu *Rèsh'a* (*RSh'O*) pointe vers les mots "méchanceté, crime, vice, crime, mal, ...", bref, vers tout ce qui est "mauvais" en l'humain, tout ce qui provient de ses "mauvais génies" (*Elohim*) qui seront jugés lorsque leur temps sera venu.

Est "méchant", étymologiquement, est tout ce qui est "malséant", tout ce qui, donc, "sied mal", tout ce qui ne convient pas.

Ainsi, la "méchanceté" se montre comme le contraire radical de la "bienséance", de ce qui convient bien, de ce qui va dans le bon sens qui est celui de l'accomplissement vers plus de plénitude.

Le "mal" est ce qui va à l'encontre de cette plénitude dont l'accomplissement doit être l'intention profonde et unique de tout ce qui existe dans le Réel.

Mais qu'est-ce que la "plénitude" ? Que signifie-t-elle au plus profond ?

Au fond, là est la seule vraie question philosophique, là est le seul vrai problème spirituel : qu'entend-on par "Plénitude" ?

Les lexiques répondent mal en disant que la "plénitude" est l'état de ce qui est "plein", de ce qui est "complet", de ce qui est accompli en perfection. Plein de quoi ? Complet ou parfait par rapport à quoi, par rapport à quel but à atteindre, sachant que rien n'a de "but", mais que tout est animé par l'intention d'accomplir sa plénitude, sachant que la teneur de celle-ci n'est en rien préétablie, prédestinée, prédéfinie ...

Les mots se tiennent, mais l'idée s'assombrit !

On peut dire que quelque chose qui existe, a atteint sa plénitude lorsqu'elle a réalisé toute la contribution qu'elle pouvait apporter à l'accomplissement de la Plénitude du Tout-Un-Divin-Réel.

Soit ! Mais comment savoir s'il ne reste pas un bout de contribution possible, mais oublié ou omis ou délaissé ?

La seule issue à cette aporie apparente, est de quitter l'abstraction et la généralité pour découvrir l'idée de "plénitude" dans l'instant, à chaque instant. Plénitude instantanée, donc. Ai-je accompli en plénitude l'instant présent, l'ai-je rempli du maximum de contribution dont j'étais capable, ici-et-maintenant ? Mais pendant que je me pose cette question, l'instant à accomplir, à remplir, est passer et a été gâché ...

Il faut alors considérer la "plénitude" comme une manière de vivre sa vie (de vivre la Vie) de manière telle que ce genre de question devienne superfétatoire.

Il ne s'agit donc plus de philosopher en questions, mais d'agir en actes spontanément et naturellement accomplissants et plénifiants.

Il ne s'agit donc plus savoir ce qu'est la plénitude de l'accomplissement, mais d'apprendre à vivre spontanément et naturellement la plénification en tout et de tout, immédiatement.

Et cet apprentissage demande, sans doute, parfois, toute une vie ...

Accomplir la Plénitude, c'est vivre pleinement la Vie, à chaque instant.

Et j'insiste : vivre LA Vie et pas seulement vivre MA vie : vivre pleinement tout le Vivant en moi et autour de moi.

Et cette "plénitude de l'accomplissement" se manifeste par une Joie inaltérable, profonde et permanente : la Joie de vivre pleinement la Vie !

\*

A propos des livres signés "Jean" dans le Témoignage chrétien ...

La critique biblique est assez formelle, ni l'Évangile, ni l'Apocalypse qui sont attribués à l'apôtre Jean, n'ont été écrits par lui (le "disciple bien-aimé" de Jésus, que l'on représente toujours imberbe), mais bien à plusieurs mains et en grec, par un non-Juif (comme l'Évangile de Luc, d'ailleurs ainsi que ses "Actes des Apôtres" pour autant qu'ils aient le même auteur).

L'Apocalypse (écrite vers 200) est une resucée christianisée de la littérature apocalyptique, d'origine esséno-pharisienne, qui eut son heure de gloire durant les trois derniers siècles avant l'ère vulgaire.

Quant à l'Évangile dit de Jean, il a été écrit en plusieurs fois après 120 de l'ère vulgaire, dans le but de faire converger le christianisme paulinien et le christianisme alexandrin (celui des Évangiles dits "apocryphes").

Dans tous les cas, ces deux textes n'appartiennent pas à l'univers culturel juif, mais bien romano-grec.

De plus, les Loges maçonniques sont placées sous le signe de "Saint Jean" pour deux raisons :

- l'Évangile de Jean, surtout dans son prologue, est de loin le plus spiritualiste, voire mystique et ésotérique, des quatre ; les synoptiques sont idéologiques et reflètent les convictions sotériologiques pauliniennes contraires à celles, bien plus juives, de l'Église de Jacques, frère de sang



de Jésus, ancrée à Jérusalem (dont la destruction par les Romains en 70 a signé le coup de grâce, laissant le paulinisme anti-judaïque seul sur le terrain hors Judée).

- la FM se raccroche à l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem par le baudrier bleu clair porté par les Maîtres, que portaient aussi ces moines-chevaliers hospitaliers, très proches des Templiers.

\*

De Boris Hansel :

*"Manger cru, est-ce bon pour la santé ?*

*La cuisson a un impact sur la qualité nutritionnelle des aliments. Mais faut-il pour autant devenir un adepte de la nourriture crue ?*

*Manger tout cru ! C'est une tendance qui fait de plus en plus d'adeptes.*

*D'un côté, il y a des bienfaits évidents à ce type d'alimentation ; de l'autre, il est légitime d'en douter quand on lit certaines actualités où le crudivorisme est au centre du mode de vie prôné par des sectes. On va voir ensemble ce qu'il en est.*

*La newsletter santé*

*Le crudivorisme est une pratique alimentaire qui consiste à manger uniquement des aliments crus ou cuits à moins de 42 degrés. Certains l'appellent l'alimentation vivante. Selon une théorie ancienne, l'énergie solaire emmagasinée dans les aliments, et qui donne de la vitalité aux produits, serait perdue lors de la cuisson.*

*Cette théorie est plus une croyance qu'autre chose. Mais ce qui est vrai, c'est que chauffer les produits de la nature modifie leur composition nutritionnelle.*

*On peut perdre plus de la moitié de la teneur en vitamines lors de la cuisson. Les minéraux se dissolvent dans l'eau de cuisson, si bien qu'il y en a moins dans ce que l'on mange cuit. Également, l'index glycémique des aliments glucidiques augmente. L'index glycémique, c'est la capacité d'un aliment à augmenter le glucose dans le sang. L'exemple de la carotte est éloquent car il est multiplié par deux quand elle est cuite. On sait aussi qu'à la cuisson les poissons et les viandes, lorsqu'ils grillent, développent des molécules cancérigènes. Et puis manger cru, c'est aussi une garantie de devoir mastiquer avec à la clé une sensation de satiété mieux perçue et donc la possibilité de contrôler son poids.*

*À l'âge adulte, chez les personnes à risque de dénutrition, comme les personnes âgées ou soignées pour un cancer, le crudivorisme est également dangereux car il expose aux carences. Du côté de la tolérance digestive, certains développent des symptômes tels que des ballonnements ou des douleurs abdominales. Enfin, le risque d'intoxication alimentaire est avéré, en particulier avec les poissons et viandes crus. Mais, si vous prenez des précautions strictes, avec notamment la congélation des poissons si vous les mangez crus, ce risque devient faible."*

Beaucoup de cru et un peu de cuit ... et voilà tout !

\*

A l'ONU, la CPI (Cour Pénale Internationale) et la CIJ (Cours Internationale de Justice) mènent le même combat antisioniste - donc antisémite.

Toutes les deux ont mis Israël et le Hamas dans le même panier de crime contre l'humanité et de génocide.

On croit halluciner !

Toutes deux sont dirigées par des ressortissants de pays musulmans.

Quel hasard ?

\*

\* \*

Le 26/05/2024

### **Qohélèt, chapitre 3**

(3;20) *"Le Tout s'en va vers un lieu unique ; le Tout est advenu de la poussière et le Tout [est] retour vers la poussière."*

Ce verset est central et souligne le monisme radical du judaïsme lévitique. Le monisme de ce judaïsme fondateur et fondamental, pré-rabbinique, donc, car le rabbinisme, lui, du fait des influences romano-helléno-chrétiennes et des affres de l'exil forcé en terre hostile, a assez vite bifurqué, sauf la Kabbale, vers un dualisme ontique impliquant à la fois créationnisme et sotériologisme. Lorsque tout en ce monde où l'on vit, se mue en mépris et en hostilité, si ce n'est pire, on finit par espérer et vouloir croire en un autre monde plus heureux ...

Pas question de tout cela pour le Qohélèt malgré son regard pessimiste et noir sur les humains. Bien au contraire, il impute la médiocrité et la méchanceté de la

plupart des hommes à cette ignorance du fait fondamental que *"le Tout s'en va vers un lieu unique"*, que tout finit par converger par la réalisation de l'Intention cosmique et divine originelle, c'est-à-dire par l'Accomplissement de toujours plus de Plénitude.

L'image de la poussière dont tout émerge et où tout retourne est une image que l'on retrouve aussi au fondement du Taoïsme : tout ce qui existe est une vaguelette éphémère et particulière à la surface de l'Océan dont tout émerge et où tout replonge.

Comme son surnom l'indique, le Qohélèt fait certainement partie de l'élite sacerdotale qui vit, pense et parle tout à l'opposé du mode profane typique du pharisaïsme, c'est-à-dire des couches populaires dont le seul moteur de vie est la satiété des appétits de tous ordres.

La posture du Qohélèt est élitaire (il constate deux mondes humains parallèles, l'un élitaire, l'autre populaire, donc tout à l'opposé des fumisteries égalitaristes tellement en mode aujourd'hui) et élitiste (il souhaite que la communauté humaine soit gouvernée par des élites qui voient plus loin que leur nombril et qui replacent l'humain dans un processus qui le dépasse infiniment et qui a pour enjeu la plénification du Réel-Divin). Contrairement à ce que rabâche le discours gauchiste, l'élitisme ne consiste pas à l'accaparement du pouvoir pour soi et sa "caste", mais bien l'exercice du pouvoir au bénéfice de l'accomplissement et de la plénification du Réel pris comme un Tout-Un divin dont tous les humains sont parties intégrantes.

L'idée d'élitarisme est étrangère à celle de privilège ; au contraire, elle est au plus proche de l'idée de sacrifice et de dévouement. De sacerdoce, donc ... Le pouvoir n'est ni un but, ni un honneur, ni une jouissance ; il est une corvée, utile et nécessaire pour le bien de tous et de chacun ... mais il exige que ceux qui ne savent rien, se taisent sur tout ... et se contentent des plaisirs vulgaires de la panse.

Il suffit de voir ce que donne la démocratie au suffrage universel (condamnée à dévier soit vers une démagogie électoraliste, soit vers une démocrature autoritaire) : chacun vote pour ceux qui promettent plus d'avantages (surtout pécuniaires) et moins de tracas (surtout professionnels).

Toute la gauche est construite que ces piliers-là. Mais toute la droite aussi, mais selon d'autres chansons (plus d'avantages aussi, mais moins d'autres tracas). La voie de l'élitarisme (autrement dit, du libéralisme au sens fondamental et fondateur de ce terme) est la troisième voie : la seule qui vise à dépasser la

médiocrité humaine et la vie vulgaire c'est-à-dire celle de l'autonomie pour soi, de la responsabilité de soi et de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

La Qohélèt tente l'impossible - et il le sait - : sortir les masses du vulgaire de leur médiocrité atavique, et leur faire vivre la vraie Vie dans la vraie Joie, au service de la vraie Plénitude de l'accomplissement du Réel-Divin.

On retrouve là quelque chose qui ressemble au mythe de la caverne de Platon où la vraie vie n'est pas celle des ombres sur la paroi, mais celle qui se joue hors de la caverne, sous les rayons du vrai Soleil divin.

Mais qui osera quitter la rassurante caverne ?

L'humain, en tant que tel, n'intéresse guère la Qohélèt qui sait que l'humain, comme tout ce qui existe, n'est qu'un ustensile entre les doigts du Grand Architecte de l'Univers pour construire son propre chemin d'accomplissement vers une meilleure Plénitude.

C'est là que se place l'Alliance au sens juïdique du terme entre l'humain et le Divin : le Din apporte à l'humain la Joie d'une vie accomplissante en échange de tous ses efforts pour contribuer à plus de Plénitude divine dans le Réel.

Telle est l'Alliance. Et la Loi en découle avec ses 613 *mitzwot* (règles de vie)

\*

La judéité n'est en aucun cas une race : depuis son origine - à son origine même - le métissage et la multiplicité des origines à été un fait constatable.

La judéité n'est pas une religion, même si la religion - d'abord lévitique (avec ses multiples branches sadducéennes, pharisiennes ou esséniennes) et ensuite rabbiniques - là aussi selon divers rites et traditions - est une des composantes fortes de la judéité car il ne faudrait ni oublier, ni exclure les nombreux juifs qui n'adhèrent à aucune des croyances habituelles, ni ne pratiquent aucun des rites prescrits.

La judéité n'est pas plus une mystique même si le courant kabbalistique et ses nombreuses ramifications en est une manifestation remarquable.

La judéité est enfin sans rapport direct avec le sionisme même si de nombreux Juifs soutiennent l'Etat d'Israël, chacun de sa manière.

Alors qu'est-ce que la judéité ?

La judéité est une culture ! Une culture qui inclut des éléments anthropologiques, historiques, religieux, ésotérique et politiques.

La judéité est une culture à part entière c'est-à-dire un certains nombre de valeurs communes qui font du Juif, un humain un peu à part, plus attiré par la Connaissance que par l'action, plus attiré par la Spiritualité que par la religion,

plus attiré par l'Immatériel que par le matériel, plus attiré par l'Etude et la Contemplation que par la le pouvoir et l'effervescence, etc ...

\*

De FOG :

*"Si la colonisation n'est pas en soi un crime contre l'humanité, n'en déplaie (...), elle n'est certes pas ce que la France a fait de mieux. Célébrée par de nombreuses personnalités marquées à gauche, d'Hugo à Blum en passant par Ferry, elle consista, d'une certaine façon, à faire le « bien » des peuples malgré eux, tout en leur faisant les poches."*

La seule grande erreur de l'Occident a été le colonialisme. En ce sens, l'histoire démontre que l'expansion portugaise (par la présence assimilatoire et les comptoirs commerciaux comme au Brésil, au Mozambique ou en Angola) a engendré un réseau pacifique sans gros problème de racisme ou de rancœur, alors que l'expansion espagnole, française, ou anglaise (par la conquête militaire et l'appropriation de toutes les ressources, y compris humaines) a engendré des blocs en conflits, bourrés de haines et d'esprit revancharde. Là-dessus s'est greffé l'esclavagisme qui est une pratique essentiellement musulmane (encore active de nos jours) et qui, spécialement aux États-Unis et en France, n'a fait qu'envenimer la situation.

\*

Le plus grand problème de l'humanité, depuis toujours est de gérer les différences évidentes et incontestables entre les humains.

Deux solutions aussi absurdes qu'inefficaces ont toujours été privilégiées : l'égalitarisme (la négation des différences ou, à tout le moins, de leurs valorisations) et l'autoritarisme (le domination des "forts" quel que puisse être le critère qui peut définir la "force").

Un bel exemple microsociologique en est la relation entre l'homme et la femme au sein du couple.

La démocratie au suffrage universel est censé être un astucieux compromis entre égalitarisme (tout le monde vote, à part égale) et autoritarisme (les élus sont seuls habilités à décider). Double échec !

La seule bonne solution est de voir dans les différences, des sources de richesse par complémentarité et associativité. : réussir ensemble ce qu'aucune des parties ne peut réussir seule.

\*

La physiologie humaine, comme celle de tout être vivant, peut être approchée de deux façons parfois complémentaires, mais souvent contradictoires.

Les systèmes osseux, musculo-tendineux, circulatoires, respiratoires, sensitifs, urinaires, génétiques, obstétriques, ... peuvent être approchés de façon mécanistique avec d'assez bons résultats.

Mais les systèmes digestifs, gynécologiques et cérébro-nerveux imposent une approche organiciste complexe où la science classique est loin d'être efficace pour l'instant.

Autant la médecine actuelle est efficiente et fiable pour les systèmes mécanistiques, autant elle l'est encore assez peu pour les systèmes organistiques où d'énormes progrès restent à accomplir.

Et je ne parle ici que des systèmes corporels. Pour ce qui est des systèmes psychiques (noologiques), on n'a là affaire qu'à des charabias charlatanesques dont l'efficacité, lorsqu'elle n'est pas négative, est parfois non-nulle, mais par pur hasard.

Braves gens ; fuyez à toutes jambes tout ce qui est psy-quelque-chose.

\*

Commentaire anonyme à propos du CIJ et du CPI :

*"La moitié de l'humanité n'a pas adhéré à ce machin qui aurait été créé pour faire rentrer tous les pays dans le moule de l'état de droit occidental. Quelle prétention de se placer au-dessus des autorités judiciaires locales et de se saisir, sans y être invité, de tout motif pour condamner des pays qui ne sont pas adhérents. Selon cette instance, la France serait tenue de livrer Poutine et Netanyahou au CPI, si leur avion survolait la France. Se retirer vite de ce machin qui est fait pour entretenir la guerre et empêcher toute tentative de paix."*

Et cet autre :

*"Le raisonnement de l'article est contraire au droit ! La CPI n'est pas compétente. Israël est un état de droit et la CPI n'a pas vocation à se substituer à la cour suprême israélienne qui n'a pas été sollicité pour les faits incriminés sur lesquels le procureur émet sa requête. Tout l'article est donc fallacieux et*

*manque cruellement de raisonnement juridique de bon sens. La CPI s'arroe le droit de juger à la place d'un tribunal d'un pays qui n'a pas été sollicité ! Un comble et de grosses lacunes de raisonnement de l'auteur de cet article qui sont dans la droite ligne de la position totalement anti israélienne constamment suivie par le quai d'Orsay depuis l'existence d'Israël."*

La CPI et la CIJ, comme toutes les instances de l'ONU sont actuellement complètement noyautées par les pays dits du "Grand Sud" qui s'en donnent à cœur joie pour combattre (par la haine et le mépris, par la calomnie et le mensonge, par l'outrage et l'outrance) la civilisation occidentale (intrinsèquement colonialiste et esclavagiste, paraît-il, obsessionnellement hétérosexuelle et machiste, paraît-il encore) et dont Israël constitue, pour son malheur, le petit promontoire moyen-oriental que deux mille ans d'antisémitisme isolent et montrent du doigt, même de la part de ceux qui devraient combattre l'islamisme à ses côtés.

*(A mon étonnement, mon commentaire a été publié immédiatement dans "Le Point")*

\*

Tous les mouvements indépendantistes doivent être soutenus car ils figurent tous sur la liste des mouvances anti-étatistes et contribuent donc, sans le savoir, à l'incontournable mouvement mondial de continentalisation de l'humanité (un continent étant un réseau solidaire de régions autonomes réunis par une culture commune et un projet collectif commun).

\*

Ce que l'on appelle aujourd'hui le "Grand Sud" n'est que le énième soubresaut du vieux tiers-mondisme qui ne digère toujours pas qu'il doit presque tout à la culture et à la civilisation européennes.

Rancœur et jalousie du médiocre ou du raté ou du dépassé ...

\*

Du 23 au 26 janvier 1834, divers Suprêmes Conseils de la Franc-maçonnerie régulière établissent une "Charte de l'Ecosisme" qui commence par l'article suivant :

*"La Franche-Maçonnerie est un culte universel ayant pour objet Dieu et la Vertu, et qui se partage en différents Rites reconnus et approuvés. Sortis d'une source commune, ces Rites quoique divers, tendent au même but : Adoration du Grand Architecte de l'Univers, Philosophie, Morale, Bienveillance envers les hommes."*

Le mot "Dieu" et les mot "Adoration" ne seraient plus adéquats aujourd'hui car trop étroitement liés au christianisme religieux encore très vivace en ce début de 19<sup>ème</sup> siècle.

Aujourd'hui, sans doute, sans en changer l'esprit d'un seul iota, on écrirait plutôt ceci :

*"La Franc-Maçonnerie est un culte universel ayant pour objet le Divin et la Vertu, et qui se partage en différents Rites reconnus et approuvés. Sortis d'une source commune, ces Rites quoique divers, tendent au même but : Sacralisation du Grand Architecte de l'Univers, Sagesse philosophique et éthique, Bienveillance envers les humains."*

\*

Vivre pleinement la Vie !

Pour atteindre la Joie permanente, la voie de chaque instant est celle d'y réaliser le meilleur Accomplissement de soi et de l'autour de soi, vers plus de Plénitude au service de la Plénitude de l'Accomplissement du Divin-Réel-Un. Il ne s'agit pas d'une rhétorique, d'un vœu ou d'une intention, mais d'une quête immédiate et permanente, réellement et intensément vécue.

Il s'agit d'une manière permanente de vivre la Vie que l'on porte en soi, en l'acceptant telle qu'elle vient et telle qu'elle va.

\*

La frugalité, ce n'est pas être moins joyeux.

La frugalité, c'est choisir les joies qui ne passent pas (en tous cas peu et le moins possible) par la consommation matérielle.

\*

Se contenter de peu pour se satisfaire de tout ... (cfr. épicurisme)

\*



La recherche permanente du plaisir, par la réalisation d'un désir ou la satisfaction d'une tentation, est une constante du comportement humain ; c'est cela qui le rend esclave.

L'humain est ainsi esclave de lui-même et entraîne ceux qui l'entoure dans le même esclavage que lui.

Il ne s'agit pas de refuser un plaisir lorsqu'il se présente, à l'improviste ; mais il s'agit de ne jamais le rechercher lorsqu'il ne se présente pas. La jouissance d'un plaisir n'apporte ni accomplissement de soi, ni plénitude de vie ; juste un peu de dopamine, une neurohormone hypothalamique.

\*

La vie a toujours dû s'apprendre, mais aujourd'hui, plus que jamais, elle doit se réapprendre d'urgence et en profondeur.

Pour beaucoup, "vivre" n'a plus qu'une seule signification : "consommer".

\*

Ce qui est vrai pour chaque personne, l'est également pour chaque communauté, pour chaque population. Mais la frugalité d'un groupe, n'est pas la somme arithmétique des frugalités individuelles. Elle devrait être plus que cette somme, mais elle est souvent moindre qu'elle.

Il existe comme un effet d'entraînement à la facilité, à la mollesse, à la faiblesse et à la médiocrité.

En matière humaine, le groupe est souvent moindre que la somme des individus qui le composent.

En termes thermodynamiques, cela signifie que le regroupement a, le plus souvent, un effet entropique. Mais heureusement, dans de rares cas, c'est le contraire qui se passe et le groupe induit des effets négentropiques d'émergences positives. C'est évidemment cela que la gestion politique devrait rechercher, mais ce n'est presque jamais le cas puisqu'en démocratie, c'est toujours la loi du moindre effort qui est vendue comme la meilleure. Qui serait élu en promettant la difficulté et l'effort ?

\*

La plaisir naît de la Corporalité (le charnel).

Le bonheur naît de la Logicité (l'éthique).

La Joie naît de l'Intentionnalité (l'accomplissement).

Pour être de qualité, la Constructivité (l'activité, le vécu) doit toujours privilégier l'Intentionnalité (l'accomplissement qui est le premier des trois moteurs intemporels, celui qui leur donne sens et consistance).

A quoi bon une Corporalité et/ou une Logicité qui ne serviraient à rien, qui ne serviraient rien.

Le plaisir et le bonheur ne sont que des conséquences de la joie si celle-ci anime l'activité de chaque instant, dans la quête incessante de toujours plus de plénitude accomplie.

\*  
\* \*

Le 27/05/2024

**Qohélet, chapitre 4 ...**

(4:1) *"Et moi, je m'assis et je vis avec toutes les oppressions qui se font sous le soleil et voici : larme d'opprimés et aucun consolateur pour eux (...)"*

La civilisation (culture, bienveillance, courtoisie, complémentarité, respect, ...) est à l'exact opposé de l'oppression c'est-à-dire de la domination brutale et souvent violente du plus "faible" par le plus "fort" ... malgré qu'il faille définir avec soin les critères qui désignent cette "force" et cette "faiblesse".

Et c'est probablement là que le bât blesse, surtout dans les idéologies actuelles du type "woke" où l'opprimé se définit tel, lui-même, en toute subjectivité, en toute irrationalité : il suffit là de "se sentir" opprimé pour être déclaré "opprimé" et pour avoir le droit de désigner soi-même son "opresseur" ... lui-même subjectivement "opprimé" d'un autre "opresseur" tout aussi vague ... en un cercle vicieux destructeur de société (ce que veulent, d'ailleurs, les wokistes : détruire la civilisation et la société occidentales réputées colonisatrice, esclavagiste, raciste, xénophobes, homophobe, transphobe et tous les "phobes" que l'on voudra ... : qui veut un gros tas, doit ratisser large).

Il y a une différence énorme entre "se sentir faible" par rapport à un monde, et "être opprimé" par ce monde.

La faiblesse est un sentiment intérieur ; l'oppression est un fait extérieur. Beaucoup de ceux qui se déclarent extérieurement "opprimés" ne sont en fait qu'intérieurement "faibles", c'est-à-dire inaptés, incapables, incompetents, inintégrés, inacceptés, inadaptés, etc ... Ce sont ses propres carences dont se plaint le faible et cela n'a rien à voir avec quelque oppression que ce soit.

Cela ne signifie nullement qu'il n'existe pas de dominants opprimants et de dominés opprimés. Cela signifie seulement que "se sentir oppressé" ne signifie pas nécessairement "vivre opprimé".

Les verbes "oppresser" et "opprimer", quoique souvent confondus et amalgamés, n'ont pas le même sens du tout.

Notre monde contient bien plus de gens opprimés que de gens réellement opprimés.

Bien sûr, le monde humain est truffé de barbares dont le seul moteur de vie est de dominer l'autre et de le rendre avili, ou amoindri, ou bafoué, ou servant, ou esclave.

Ces barbares-là (et ils ne sont pas spécialement là où on les croient être, ni ceux qui sont expressément désignés comme tel par les faibles ou les profiteurs) sont des négations de la civilisation. Et ils doivent être combattus comme tels.

Mais on est là très loin des idéologies wokistes qui se définissent eux-mêmes comme des opprimés et qui désignent eux-mêmes leurs oppresseurs comme les dominants, sous le prétexte qu'ils sont plus nombreux, ou plus efficaces, ou plus travailleurs, ou plus intelligents, ou plus cultivés, etc ...

\*

D'Alfred Sauvy :

*"De même que les administrations fonctionneraient de façon satisfaisante s'il n'y avait pas le public, de même les théories économiques seraient relativement faciles à établir sans la présence de cet insupportable gêneur qu'est l'homme."*

Le première des deux propositions est infiniment plus pertinente et quotidienne que la seconde ...

\*

De Peter Sloterdijk :

*"L'Europe d'aujourd'hui, ce grand corps politique qui ne veut pas être un empire, est une créature qu'il faut aimer, quand bien même elle est sans tête, ce qui est pour moi une vertu car cette absence nous immunise contre les tentations autoritaires et les rêves de puissance, qui mènent dans le mur. L'Europe reste en effet cet ensemble d'empires humiliés qui s'est donné une seconde chance en se rassemblant dans un club sympathique dont les membres sont aujourd'hui unis par une vision de coexistence aussi libre que possible, aussi coopérative que*

*faisable. Du reste, c'est une erreur de reprocher aux Européens de ne plus avoir de grands objectifs puisqu'ils consistent à faire de la démocratie un système d'assurance garantissant de mieux en mieux le bien-être... On ne peut pas tomber amoureux d'une courbe de croissance disait-on en mai 68, mais on peut parfaitement, en revanche, tomber amoureux d'un trésor de savoir-vivre sans pareil, où l'on trouve un peu partout les meilleurs produits des uns et des autres, de la mozzarella italienne aux olives grecques en passant par les fours à bois scandinaves. Sans parler du droit de penser, de créer, de critiquer librement - y compris le pouvoir - sans être menacé à tout moment de prison voire de mort. N'est-ce pas un beau combat que d'affirmer son savoir-vivre et sa volonté de partager à grande échelle l'idée de la "bonne vie"? Sans compter qu'économiquement on ne se débrouille pas trop mal : additionnez toutes les économies de l'Europe, et vous avez probablement la première du monde. Mais d'une façon discrète ...'*

Salutaire remise en place et en ordre ! Merci, Peter ...

\*

En France : "Plus de 300 textes en vigueur ont pour objet de "simplifier" 165 décrets - 68 circulaires - 66 ordonnances - 37 lois" (Source: [legifrance.gouv.fr](http://legifrance.gouv.fr)). Voilà ce qu'est la bureaucratie ! Et pas qu'en France, même si ce pays est probablement un "champion du monde" du fonctionnarisme débile.

\*

De Vinod Menon, professeur en psychiatrie et science des comportements à Stanford :

"Pour la première fois, un algorithme a identifié des schémas d'activation neuronale distincts entre les deux sexes.

Les cerveaux féminin et masculin ne fonctionnent pas de la même manière. Des résultats très surprenants !

"Nos résultats suggèrent que les femmes et les hommes diffèrent dans la manière dont ils engagent des circuits fonctionnels dynamiques impliqués dans les processus mentaux internes et autoréférentiels, la sensibilité à la récompense, l'apprentissage par renforcement et les expériences subjectives de plaisir."

Enfin, un travail scientifique de plus qui démolit de fond en comble la "théorie du genre" et toute cette ridicule et dangereuse mode de la séparation entre les sexes et les genres (les comportements érotiques et sociaux).

Même déguisé en drag-queen, en chochette ou autre, même s'il est devenu homosexuel, un homme reste un homme et une femme reste une femme. La biologie prévaut toujours sur la psycho-sociologie.

\*

D'Yoshua Bengio (Fondateur et directeur de l'Institut Québécois pour l'IA) :

*"A relativement court terme, ce qui m'inquiète le plus, c'est la capacité de ces systèmes à influencer les opinions. Jusqu'à présent, on a vu des trucs visuels ou auditifs permettant de répandre des fake news. Mais il y a désormais un nouvel élément : la capacité d'influencer des personnes à travers une interaction et des dialogues. Une IA pourra vous convaincre d'une fausse information en échangeant avec vous pendant des heures, des jours ou des mois. Des études, notamment une de l'EPFL [l'École polytechnique fédérale de Lausanne], commencent à comparer la capacité de persuasion des IA avec celle des humains et les deux sont déjà à des niveaux proches. Or on peut imaginer que ces systèmes deviennent bien meilleurs par la pratique. Si des organisations veulent créer le chaos, elles feront appel à ces technologies, c'est certain. Et grâce à leurs millions d'interactions avec des humains, ces systèmes pourraient devenir plus persuasifs que nous, dans les prochains mois ou dans les prochaines années. A plus long terme, plusieurs gouvernements redoutent que ces systèmes, à mesure que leur compréhension de la biologie moléculaire s'affine, puissent faciliter la mise au point d'armes biologiques. Nous en sommes encore loin. Mais il ne faut pas penser à court terme. D'autant plus que les gouvernements mettront du temps à minimiser ce risque en adoptant des contre-mesures et des lois. Il faut prendre le temps de discuter pour que l'opinion publique prenne bien conscience de ces enjeux, car il s'agit de vrais choix démocratiques."*

On met là le doigt sur le réel danger de l'Invasion Algorithmique : devenir des interlocuteurs individuels et personnalisés censée se laisser convaincre d'une "vérité" fausse, mais utile à un projet politique ou financier utile à d'autres ... Chacun sait que l'on se laisse plus influencer par une discussion avec un "ami" que par la lecture, l'étude, l'analyse et la ruminant d'un texte écrit par un anonyme, fût-il une sommité reconnue. C'est cette proximité "amicale" de l'IA qui constitue le vrai danger.

\*

D'Albert Camus :

*"Si la cruauté révolte, la sottise décourage, et les hommes fatigués de voir la bêtise triompher, finiront par se taire, résignés."*

C'est déjà largement le cas depuis plusieurs décennies !!!

\*

De façon générale, en "Occident" comme dans le "Grand Sud", ceux qui possèdent suffisamment de moyens pour cela, dépensent et, donc, consomment beaucoup trop.

Beaucoup plus qu'il ne leur est nécessaire pour simplement vivre sainement et paisiblement. Pourquoi ?

Parce qu'ils sont poussés à le faire essentiellement par un narcissisme suractivé par la publicité.

Deux maladies de notre temps ...

Cette publicité omniprésente qui est censée engendrer de faux besoins chez les esprits faibles ...

Ce narcissisme exaspérant qui fait du besoin d'admiration de soi (par soi et par les autres) un besoin essentiel ...

Quels pourraient en être les contre-poisons ?

Pour la publicité : son interdiction et son éradication de tous les médias, des plus anciens (l'affiche collée sur un mur) aux plus modernes (les réseaux sociaux) ...

Mais pour le narcissisme, c'est une autre histoire, bien plus ardue, bien plus profonde ...

Par parenthèse, si le narcissisme venait à disparaître, la publicité mourrait d'elle-même puisque plus personne n'aurait besoin de toutes ces inutilités (ces "vanités" dirait l'Ecclésiaste) tant vantées dont le seul but est de briller d'orgueil à ses propres yeux et d'envie aux yeux des autres ...

Narcissisme, donc ...

Triomphe du "moi" sur le Réel.

Triomphe de l'épiphénomène sur le noumène.

Triomphe de l'écume de la vague sur la majesté de l'océan.

Triomphe de l'existential sur l'essentiel.

Pourtant ce "moi" tant adoré par tous ces narcisses, est vide, une étiquette collée sur un bout d'activité qui n'existe en rien par lui-même.

Mais le narcissisme en fait courir du monde, à notre époque tout spécialement : vanité extérieure pour compenser une vacuité et une médiocrité intérieures, sans doute.

Narcissisme comme symptôme d'angoisse et d'anxiété ? Oui, sans doute.  
 Mais le symptôme ne guérit pas la maladie ; il la nomme et rien de plus.  
 C'est toute une Sagesse qu'il y a à reconstruire ... !  
 En attendant, beaucoup sont possédés par la possession.

\*

Le problème le plus urgent à résoudre aujourd'hui : distinguer l'utile du futile !

\*

Dans la pratique, la politique, c'est répondre à un problème complexe par une solution compliquée ... qui, *ipso facto*, sera inefficace.  
 Notre monde évolue vers toujours plus de complexité, qu'on le veuille ou non.  
 La résolution d'un problème complexe passe par la simplicité qui, jamais, n'est simplisme.  
 Il est très difficile de "faire simple" ; il est beaucoup plus facile de "faire compliqué" ... et de répondre à la réalité complexe par une armada de procédures, de normes et de spécificités.

\*

De Nicolas Hulot :

*"Il y a une humanité qui travaille pour le bien commun  
 et une autre qui l'accapare."*

L'idée n'est pas fausse, mais la formulation maladroite et faussée (un peu trop gauchisante avec d'un côté, les travailleurs, et de l'autre, les spéculateurs).  
 La réalité est bien plus complexe car presque tous les gens sont un peu les deux.

Comme toujours, il faut éviter les dualités sans nier les bipolarités.  
 En chaque humain, il existe un constructeur qui accomplit et un parasite qui pille.  
 Mais contrairement à ce que semble sous-entendre Hulot, la part de parasitisme est de loin la plus importante et la plus nombreuse.

Et c'est par l'éducation que cette grosse part parasitique pourra être drastiquement affaiblie. Apprendre à devenir constructeur du monde, apprendre à contribuer, à chaque instant à contribuer à l'accomplissement et à la plénification de soi et de l'autour de soi au service de la Vie et de l'Esprit.

\*

En réponse à ce cher Olivier de Kersauson ...

Je suis persuadé, comme toi, que, dans le monde humain, il y a plus de gens "gentils" que de gens "méchants", mais "gentil" ne signifie nullement intelligent, cultivé, travailleur, passionné, dévoué, impliqué, engagé, volontaire, constructif, visionnaire, lucide, etc ...

Au mieux, ils sont apparemment souriants, paisibles et serviables ...

\*

\* \*

Le 28/05/2024

**Qohélet, chapitre 4 ...**

(4.4) *"Et moi j'ai vu tout le travail et toute l'habileté de l'activité quand ceci est son pâturage de jalousie personnelle ; ceci aussi est buée et amour du vent."*

C'est bien sûr le procès de la "jalousie de l'autre" comme moteur de l'action, que fait ici le Qohélet.

En fin connaisseur de la réalité et des turpitudes humaines, le Qohélet a bien sûr observé que la "jalousie de l'autre" explique bien des comportements.

Mais que signifie "être jaloux d'un autre" ?

Cela signifie posséder autant sinon moins que ce que l'autre possède.

Et il ne s'agit pas seulement de possession matérielle : telle fortune, telle maison, telle nourriture, telle machine, tel bijou, telle œuvre de l'art, etc ...

On parle, ici, au moins autant des possessions immatérielles : l'amour ou l'amitié d'un tel ou d'une telle, tels honneurs, tels titres, tels privilèges, tel rang social ou professionnel, telle renommée, tel succès ...

La jalousie peut encore dépasser le champ des possessions réelles (matérielles ou immatérielles), et envahir le champ des possessions potentielles : "je suis jaloux d'untel parce qu'il pourrait, s'il le voulait ou s'il en avait l'occasion, atteindre ou acquérir ce que je convoite ..."

La jalousie, chez le jaloux, n'a pas de limites hors celles de sa propre imagination.



A la source de toute jalousie il existe une insatisfaction de ce que l'on a et/ou de ce que l'on est, de ce que l'on peut et/ou de ce que l'on veut.

La jalousie est le reflet des limites d'un "moi" vide que l'on compare (factuellement ou fantasmagoriquement) à d'autres "moi" tout aussi vides. Tout cela est "vide" puisqu'en effet, le "moi" n'existe pas ou, plutôt, n'existe qu'en tant que pseudo-être, censé identifier et cerner ce qu'une conscience particulière croit deviner d'elle-même.

Mais quand bien même ce "moi" n'aurait aucune consistance et aucun sens, aucune existence et aucune contenance, le processus de la jalousie, quoiqu'épiphénomène, est effectivement, comme le souligne le Qohélet, un moteur puissant des comportements humains et ne peut donc être négligé, malgré son artificialité.

La jalousie procède d'un sentiment (donc d'un ressenti, d'une sensation, voire d'un ressentiment) qui, quoique totalement artificiel et fantasmatique, joue un rôle majeur dans la motivation de beaucoup d'humains dans leur quotidien. Chacun évolue dans sa vie ; c'est une évidence. Mais ce n'est pas par rapport aux autres qu'il faut vouloir évoluer, mais par rapport à soi-même, par rapport à son propre projet, à ses propres ressources, à ses propres normes et à ses propres actions. L'autre, quel qu'il soit, ne doit y jouer aucun rôle autre que celui d'un complice dans une relation fraternelle de complémentarité et dans une communion par rapport à une œuvre commune.

Il n'y a personne à jalouser ou à imiter ; il n'y a que le "soi" dont le "moi" n'est que le masque et le déguisement, qui existe et qui n'existe que pour son accomplissement intérieur et extérieur vers plus de plénitude au service de la Vie et de l'Esprit.

\*

Cessons la politique de comptoir et regardons l'histoire véridique ...

Que pensent, de toutes ces magouilles politiciennes, les 22% de citoyens israéliens de confession musulmane qui jouissent d'un rang de citoyen à part entière dans un Etat démocratique ? Ils n'en veulent pas d'un Etat palestinien ; ils ont le leur.

La Palestine est le nom du royaume des Philistins, disparu il y a plus de 3000 ans. Ce nom fut artificiellement ressuscité par les Romains en 70 PCN lors de l'expulsion massive des Juifs hors de chez eux : la Judée. Et il fut repris, par dérision, par les Anglais lors de son mandat de gestion après l'effondrement ottoman.

Ceux que l'on appelle aujourd'hui "Palestiniens" sont, très majoritairement, les descendants d'immigrés arabes (Egypte, Syrie, Jordanie, Liban, ...) venus

chercher du travail lors de la construction d'Israël (qui était un désert à bédouins) après 1919, d'abord, et surtout, après 1948. La citoyenneté israélienne leur a été proposée, mais rejetée en bloc sous la pression de l'OLP de Yasser Arafat, sous la coupe du KGB soviétique.

La notion d'un Etat palestinien n'a historiquement et culturellement aucun sens (quelle Palestine ? celle du Fatah en Cisjordanie ou celle des islamistes criminels et terroristes du Hamas à Gaza, soutenus par l'islamisme international piloté par l'Iran et consorts ?).

*(Ce commentaire a bien été publié par "Le Point")*

\*

Israël a raison de continuer la destruction du Hamas à Rafah : il faut éradiquer le Hamas terroriste, chantre de l'islamisme, qui se sert des Palestiniens non islamistes comme d'un bouclier humain pour couvrir ses actions criminelles. Oui, il y a des "dommages collatéraux" et c'est atroce. Comme il y eut 300.000.000 d'humains sacrifiés, pendant le XXème siècle, sur l'autel du nazisme, du soviétisme et du maoïsme ... dont Poutine, Xi-Jinping et les islamistes ne sont que les continuateurs.

*(Ce commentaire a été refusé par "Le Point" au motif absurde de "Diffamation")*

\*

Les treize mots-clés de la science des processus complexe ...

## 1. Unité

- a. **Intentionnalité** intemporelle (exigence, attente, espace téléologique) potentialité d'engendrer :
  - i. **Accomplissement** (complétude, exhaustivité)
  - ii. **Plénitude** (harmonie, reliance)
- b. **Corporalité** intemporelle (territorialité, substantialité, espace topologique) potentialité d'engendrer :
  - i. **Expansion** (spatialité, conquête)
  - ii. **Compaction** (densité, agglomération)
- c. **Logicité** intemporelle (cohérence, méthodicit , espace eidétique) potentialité d'engendrer :
  - i. **Rationalité** (proc duralit , rigueur)
  - ii. **Innovation** (créativité, astuce)

- d. **Constructivité** temporelle (évolution, durée, espace dynamique)  
capacité à mettre en œuvre les potentialités par :
- i. **Entropicité** (dilution, intégration)
  - ii. **Néguentropicité** (émergence, individuation)

\*

Pour user des abréviations aujourd'hui de mode, les "infos" et les "médias" sont, dans notre monde chaotique en pleine bifurcation, devenus extrêmement problématiques.

Les "infos" sont devenues des flux intenses à haute toxicité et les "médias" sont devenus des engins intrusifs de manipulation de masse.

La communication quelque en soit le niveau, le projet ou le sujet, a perdu toute forme de déontologie : on vend ce qui se vend ... et on tait, voire on cache ou travestit ou détourne, le reste.

Mon propos n'est certainement pas de combattre la liberté d'expression, loin de là ; il s'agit plutôt de ravigoter une éthique communicationnelle aujourd'hui tombée en désuétude.

Ne pas dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité, cela s'appelle "mentir" et le mensonge est destructeur de toute confiance.

Car c'est bien une profonde et suspicieuse défiance que l'on observe chez beaucoup, surtout plus jeunes, qui en viennent à "jeter le bébé avec l'eau du bain" et à prôner un strict contrôle des médias comme dans les pires dictatures.

Lorsqu'il n'y a plus de déontologie naturelle, il ne reste plus que la force de coercition.

\*

La géopolitique d'aujourd'hui est un ternaire parfait ...

Il y a les Empires (Russoland, Sinoland, Islamiland) qui pleurent le passé.

Il y a les Traficomanes (Latinoland, Afroland) qui pillent le présent.

Il y a les Continents (Euroland, Indoland, Angloland) qui construisent le futur.

\*

Qu'est-ce qu'une économie exemplaire ? C'est celle qui produit des ressources utiles à partir de ressources renouvelables.

Tout le problème revient à définir les deux adjectifs "utile" et "renouvelable".

D'abord : qu'est-ce qui est utile et pour qui ?

Ensuite : rien n'étant renouvelable intégralement, à partir de quel seuil peut-on considérer que le taux de renouvelabilité est satisfaisant ?

Et bien sûr, c'est là que commencent les bavardages oiseux, les trépignations idéologiques, les affirmations ignares et les délires manipulateurs.

De toutes les façons, une seule chose est certaine : moins il y a de consommateurs, moins il y a de problèmes de ressources.

\*

La juste voie des Justes ....

Il n'y en a qu'une, toujours la même, depuis toujours et pour toujours ...

Construire l'accomplissement et la plénitude de soi et de l'autour de soi, à chaque instant, au service de la Vie et de l'Esprit.

Psaume de David (1;1) :

*"Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants, Qui ne s'arrête pas sur la voie des pécheurs, Et qui ne s'assied pas en compagnie des moqueurs,*

***Mais qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel, Et qui la médite jour et nuit !***

*Il est comme un arbre planté près d'un courant d'eau, Qui donne son fruit en sa saison, Et dont le feuillage ne se flétrit point: Tout ce qu'il fait lui réussit.*

*Il n'en est pas ainsi des méchants: Ils sont comme la paille que le vent dissipe.*

*C'est pourquoi les méchants ne résistent pas au jour du jugement, Ni les pécheurs dans l'assemblée des justes ;*

*Car l'Éternel connaît la voie des justes, Et la voie des pécheurs mène à la ruine"*

\*

\* \*

Le 29/05/2024

**Qohélet, livre 4 ...**

(4;9) "Bons sont les duos hors de la solitude dont il y a pour eux bon profit de leur travail."

Eloge du couple, bien sûr, mais aussi ...

Eloge de la reliance.

Eloge de la complémentarité.

Eloge de la complicité.

Eloge de la communion.

Eloge de la Fraternité.

Si l'on veut bien tenir compte des règles propres à tous les systèmes et processus complexes, l'arithmétique ne joue plus et "un plus un" font rarement deux.

"Un plus un" peut faire plus que deux (et c'est de ce cas de figure dont parle le Qohélèt), mais "un plus un" peut aussi faire moins que deux lorsque la haine, l'inimitié, la jalousie, la compétition, la domination et tous ces sentiments à la fois vulgaires et destructeurs s'immiscent dans la relation.

Qohélèt regarde la configuration positive : un plus un fait plus que deux : la reliance et les complémentarités peuvent jouer leur rôle et déployer leurs miracles sereinement.

En somme, "un plus un" lorsque cela fait plus que deux, c'est magnifique, mais "un plus un" doit au moins faire deux (deux solitudes parallèles valent mieux qu'une seule haine active).

Au fond, le mot "Fraternité" recouvre parfaitement toutes les facettes de la pensée du Qohélèt.

La Fraternité ne parle pas de sentiments (mais elle les suscite, les nourrit, les stimule et ils le lui rendent bien) : elle parle de construire ensemble, comme le feraient les enfants du même Père et de la même Mère, comme les enfants du même Esprit (les Lois divines) et de la même Vie (l'Évolution divine), au service de l'accomplissement et de la plénitude de soi et de l'autour de soi, du monde et du Divin.

Voilà donc pour la "théorie" mise en pratique par nombre de personnes de par le monde (et notamment par certains couples et certaines familles). Mais qu'en est-il pour le reste de l'humanité ? J'ai bien peur que là, le bilan soit bien moins positif voire franchement et même honteusement négatif lorsque l'on voit ...

- les couples déchirés et leurs enfants qui pleurent ...
- les femmes considérées comme des esclaves, des animaux de compagnie, des objets sexuels, des machines à faire des gosses ou des bibelots ayant juste le droit de se taire et d'obéir (comme le voudraient les islamistes et les musulmans dévots, sectaires ou zéloteurs) ...
- les seigneurs militaires ou terriens, exploiters et quasi esclavagistes ...

- les peuples ennemis, amoureux de la haine et de l'extermination de l'autre qui, pourtant, lui ressemble ...
- etc ... etc ...

Arrêtons là cette liste funèbre qui, qu'on le veuille ou non, donne un portrait familial des relations humaines où la Fraternité est fracassée par la bêtise, par l'orgueil, par l'ignorance, par la bassesse, par la défiance, par le mépris ...

A l'inverse, il ne faut pas croire que "tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil". Loin de là. La majorité des humains sont d'une hallucinante médiocrité.

Mais ce n'est pas cela que clame le Qohélet : il se contente de dire que le deux lorsqu'il est plus que deux fois un, vaut bien plus et bien mieux que le un plus un. Mais il vaut beaucoup mieux deux bons uns qu'un mauvais deux.

Il faut donc être très sélectif dans le choix de ses relations. Mais cela ne signifie nullement que, hors de ce champ fraternel, tous les autres humains doivent être rejetés ou conspués ou méprisés. Cela signifie seulement que l'humanité n'est pas un bloc unique, mais un archipel disséminé. Et c'est très bien ainsi si chacun reste bien sur son île.

Ils sont heureusement bien loin - mais pas encore oubliés - les temps puérils du philosophisme du 18<sup>ème</sup> siècle où les leitmotifs pavoisaient sur l'avenir radieux d'un "universalisme" et d'un "humanisme" glorieux. Ces idéalismes infantiles sont tous les deux (et tant d'autres avec eux) bien morts dans les fours crématoires d'Auschwitz et d'ailleurs ; dans les génocides des Kurdes, des Arméniens, des Tutsis, et de bien d'autres ; dans les meurtres et tortures perpétrés par les meutes islamistes du Hamas ou du Hezbollah, télécommandées par les Frères musulmans, la Turquie et l'Iran.

Voilà la raison profonde pour laquelle il est essentiel de rappeler, encore et toujours, l'impérieuse efficacité de la "complémentarité" entre les humains : ce dont je ne suis pas capable, un autre en possède l'aptitude.

Et cet autre est bien souvent un inconnu. Et pour découvrir les talents et virtuosités d'un inconnu, il faut commencer par l'accueillir avec bienveillance.

\*

Lu d'un anonyme :

*"(...) d'une histoire faite de cycles comme l'a montré Gaston Georgel dans son livre « Les rythmes dans l'histoire. » aux éditions Archè (Milano. 1981) à propos du cycle de 540 ans."*

Voilà qui est confondant car, tout-à-fait indépendamment, comme le montrent mes nombreuses publications, j'étais arrivé à la conclusion que la durée d'un cycle paradigmatique est de 550 ans ... !  
Je viens donc de commander ce livre ...

\*

L'Âme de Dieu est à la fois Accomplissement et Plénitude.  
Le Corps de Dieu est à la fois Etendue et Substance.  
L'Esprit de Dieu est à la fois Loi et Emergence.  
La Vie de Dieu est à la fois Dispersion et Construction.

Dieu n'existe pas ;  
Il est tout ce qui existe.

Dieu n'a rien créé ;  
Il se crée en permanence.

Dieu n'est pas face au monde naturel ;  
Il est le monde naturel.

Dieu n'est pas en face de l'humain ;  
Mais l'humain est totalement en Lui et de Lui.

Dieu ne fait rien advenir ;  
Il est ce qui advient.

Lorsqu'il y a Souffrance ou Joie ;  
C'est Dieu qui souffre ou exulte.

Dieu est l'Âme, la Matière, l'Esprit et a Vie  
De tout ce qui existe.\*

Dieu est Plénitude en quête d'Accomplissement.  
Dieu est Accomplissement en quête de Plénitude.

La Plénitude de Dieu s'appelle Tout.

L'Accomplissement de Dieu s'appelle Un.

Dieu est la masque et l'apparence.  
Le Divin se manifeste au travers de Dieu.

Dieu est un mot humain.  
Le Divin dépasse tous les mots humains.

La Joie de Dieu, les humains l'appellent le Bien.  
La Souffrance de Dieu, les humains l'appellent le Mal.

Lorsqu'Il gagne en Plénitude et en Accomplissement, Dieu connaît la Joie.  
Lorsqu'Il perd en Plénitude et en Accomplissement, Dieu connaît la Souffrance.

Lorsque l'humain éprouve de la Joie, c'est Dieu qui l'éprouve.  
Lorsque l'humain éprouve de la Souffrance, c'est Dieu qui l'éprouve.

Dieu ne parle pas.  
Dieu vit.

Dieu n'est ni ailleurs, ni plus tard.  
Dieu est ici et maintenant.

Pour Dieu, l'humain n'est presque rien.  
Pour l'humain, Dieu est presque Tout.

L'Accomplissement de Dieu : Tout est là.  
La Plénitude de Dieu : Tout est Un.

Accomplissement : construire ce qui manque.  
Plénitude, relier ce qui est éparé.

Dieu engendre.  
Dieu relie.

Dieu ne fait rien.  
Dieu laisse tout se faire pourvu que ce soit selon son Intention et selon ses Lois.

Il n'existe rien hors de Dieu.  
Tout est en Dieu.



Dieu n'est pas une personne.  
Dieu n'est qu'un Nom impersonnel.

Au-delà de la Terre, il n'y a que de l'espace parsemé d'astres.  
Dieu n'est pas au Ciel, mais il remplit tout.

Dieu n'a que faire des morts.  
Il ne s'intéresse qu'aux vivants qui œuvrent pour lui.

Dieu seul existe et est vivant.  
Tout le reste n'est qu'émergences et épiphénomènes : vaguelettes sur l'océan.

Dieu appelle à chaque instant.  
Beaucoup d'humains ne répondent jamais.

Dieu ne reconnaît aucune religion.  
Les religions ne sont que des simagrées humaines.

Dieu indique le sens à l'âme et la loi à l'esprit.  
Il suggère l'œuvre à la main et la joie au cœur.

La spiritualité parle de Dieu.  
Les religions parlent de l'humain.

Qu'ils soient mystiques ou initiatiques,  
Les chemins de la spiritualité sont escarpés, mais montent haut.

Dieu ne parle qu'à l'esprit des sourds.  
Mais Il nourrit l'âme des vivants.

Dieu n'existe pas  
Puisqu'il est et contient tout ce qui existe.

\*

\* \*

Le 30/05/2024

**Qohélet, chapitre 4 ...**

*(4:17) "Garde tes pieds quand tu viendras vers la maison des dieux (Puissances) et approche pour entendre un don des sots de sacrifice, car eux sauront pour faire du mal."*

La formulation est compliquée, mais, sur le fond, il est là opposer la spiritualité et la religion.

La spiritualité de celui qui vient dans le Temple du Sacré ("en gardant ses pieds", c'est-à-dire avec respect et humilité) et ceux qui envahissent le Temple de la Vanité avec des sacrifices ostentatoires qui sont supposés effacer le mal qu'ils font aux autres, au monde et au Divin (et sans doute aussi à eux-mêmes, ce faisant).

En ce sens, la Religion détourne la Spiritualité : il ne s'agit plus d'établir, pas à pas, dans la patience et l'amour, une Alliance durable avec le Divin pour accorder accomplissement et plénitude à la fois de l'humain et du Divin ; il s'agit plutôt d'une sordide transaction afin que le sacrifice offert vienne compenser le mal fait, afin de "se faire pardonner", afin de se faire "d'effacer ses péchés" et ainsi gagner sur les deux tableaux : celui de la turpitude et de la fausseté dans ce monde-ci, et celui de la béatitude éternelle dans l'autre monde qui ... n'existe pas.

Comme s'il pouvait y avoir une autre "vie" personnelle sans un "autre monde" !

La Vie est éternelle, immortelle et intemporelle ; c'est une évidence, mais il s'agit de la Vie divine et globale, intemporelle qui construit l'accomplissement et la plénitude de tout ce qui existe et qui émerge et émane du Divin, comme autant de vagues à la surface de l'océan.

On ne "gagne pas son paradis" comme le voudraient les sottises théoriques sotériologiques. Rien n'est "sauvé" car il n'y a rien à "sauver".

Il ya, pour chacun, à faire ce qu'il y a à faire dans chaque ici-et-maintenant. Au moment de la :mort, il est trop tard : "tout est consommé" pour reprendre une expression chrétienne.

Tout ce qui se passe, se passe ici-et-maintenant ; il n'existe ni "ailleurs", ni "plus tard". Il n'existe aucune "autre vie" : la vie qui se vit, se vit ici-et-maintenant en tant qu'émergence, émanation, manifestation et expression, particulières, éphémères et liées, de la Vie unique et globale qui anime tout le Réel-Un-Tout-Divin.

Le rêve d'immortalité personnelle de chaque humain après la mort est un infantilisme pitoyable, lié à ce mensonge et cette illusion que l'on appelle le "moi" qui n'est qu'un ustensile passager, particulier et changeant (et s'usant) qu'utilise le Divin pour construire son Accomplissement et sa Plénitude.

Chaque humain est comme un nuage dans le ciel : un conglomérat de gouttelettes qui se forme, se transforme, explose en pluie ou se dilue, pour disparaître à tout jamais, sans laisser aucune trace ... hors la fertilisation des champs qui ont reçu l'eau bénéfique et fertilisante que le soleil et l'évaporation de la mer, des lacs et des rivières avait mis en lui.

Chaque humain est un tel nuage, vaporeux et éphémère. Mais la plupart des humains se prennent pour des montagnes éternelles (mais même les montagnes s'usent et disparaissent).

Rien de temporel n'est éternel ou immortel.

Seul le Divin, parce qu'il est le fondement et l'assise intemporelles du Tout-Un-Réel, est hors de ce qui passe mais, parce que vivant, non de se qui se dépasse en tout temps en s'accomplissant en plénitude.

Chaque humain n'est qu'un nuage fait de gouttes d'eau qui ne viennent pas de lui, qu'il n'a rien fait pour recevoir, et qui s'éparpillent sur terre ou dans le ciel pour féconder le sol et faire croître les forêts et abreuver les animaux, bref, pour fertiliser la Vie. L'humain n'a aucune autre raison d'être que de contribuer à l'accomplissement et à la plénitude de la Vie et de l'Esprit.

Comme le nuage, il apparaît et disparaît, éphémère, dans le ciel bleu du Devenir divin.

Comment faire comprendre aux humains que leur existence est épiphénoménale et n'est d'autre qu'épiphénoménale ?

Rappelons trois définitions ...

*Celle du TLF : "Phénomène secondaire qui ne peut contribuer ni à l'apparition ni au développement d'un phénomène essentiel." ;*

*Celle du Wiktionnaire : "Manifestation associée à un phénomène et qui n'exerce pas d'influence directe sur lui. - Phénomène secondaire. - Phénomène accessoire, sans importance, mode passagère."*

*Celle du Réverso : " Symptôme accessoire, phénomène secondaire, qui se surajoute aux symptômes, aux phénomènes essentiels - Ce qui s'ajoute à un phénomène sans agir sur son apparition ou son développement."*

Que fait le nuage ? Il transmet de l'eau (donc de la vie) d'un endroit chaud et humide où il y en a, vers un endroit froid et sec où il n'y en a pas assez.

Que fait l'humain ? Il transmet de l'accomplissement et de la plénitude (donc de l'Intentionnalité divine) d'un chantier spirituellement vivant, vers un chaos spirituellement stérile (tant en lui-même, qu'autour de lui).

Cette image du nuage, vivant et éphémère, transmetteur de Vie et d'Esprit, est extrêmement profonde et vraie.

Le champ à fertiliser est immense et ne se limite pas seulement aux autres humains ; le moindre brin d'herbe, la plus lointaine des étoiles, la plus ténue des idées ont besoin d'être activés afin de contribuer plus en mieux à l'accomplissement et à la plénitude du Divin en tout lieu accessible à l'Esprit et à l'Action humains.

Et la vie des humains est assez similaire à la vie des nuages : ils sont très haut ou très bas, obscurs ou lumineux, feuilletés ou rondelets, petits et seuls ou énormes et agglomérés, ils engendrent des aubes dorées et des crépuscules rougeoyants, ou des orages violents, crachant leurs éclairs destructeurs et incendiaires.

\*

"Exister" c'est "se tenir hors".

Donc, n'existe que ce qui peut être vu du dehors de soi.

Quoique ce soit n'existe,  
Que dans le regard de ce qui est hors de lui.

On ne peut exister absolument seul.  
Pour exister il faut un "dehors" et un "dedans".

Rien n'est hors de Dieu et Il ne se tient hors de rien.  
Donc Dieu n'existe pas : Il vit en Lui, par Lui, pour Lui.

\*

Pour tout ce qui existe, se poser quatre questions :

1. La vocation : quel est le projet ? Que recherche-t-on ?
2. Le territoire : quelles sont les ressources ? De quoi dispose-t-on ?
3. L'éthique : quelles sont les règles ? Quelles sont les contraintes ?
4. Le chantier : quelles sont les activités ? Que fait-on ?

\*

Le concept d'égalité indifférenciée appliqué aux femmes et aux hommes a fait se confondre deux concepts extrêmement délicats, voire opposés à savoir : la différenciation et la mixité.

Les hommes et femmes, quoique égaux en droit, sont suffisamment différents intrinsèquement, tant physiquement que psychiquement, pour qu'il soit de bon droit, aux hommes comme aux femmes, de se réserver certaines activités fermées à l'autre sexe.

Qu'il existe une boxe masculine et une boxe féminine, rien de meilleur, mais une boxe mixte tournerait au massacre.

De même en Franc-Maçonnerie. Mettez vingt Frères masculins dans une Loge et faites y passer une très jolie femme ; Hiram et le Temple de Salomon seront immédiatement oubliés !

\*

D'un certain A.S. :

### *"LES IDEES D'ALBERT EINSTEIN SUR DIEU*

*Albert Einstein, l'un des plus grands scientifiques du XXe siècle, est connu pour ses théories révolutionnaires sur la physique et ses contributions au monde scientifique. Mais ce que beaucoup de gens ne savent peut-être pas, c'est qu'Einstein avait aussi des idées intéressantes sur Dieu.*

*Einstein était souvent interrogé sur ses croyances en Dieu, et ses réponses suscitaient toujours la réflexion. Bien qu'il n'adhère pas à une tradition religieuse spécifique, Einstein croyait en une religion supérieure. Une intelligence cosmique qui gouvernerait l'univers. Il a dit un jour : « Je crois au Dieu de Spinoza qui se révèle dans l'harmonie ordonnée de ce qui existe, et non en un Dieu qui se préoccupe du destin et des actions des êtres humains. »*

*La conception d'Einstein de Dieu n'était pas la divinité personnelle traditionnelle en laquelle beaucoup de gens croient. Au lieu de cela, il considérait Dieu comme une force unificatrice qui sous-tendait toute l'existence physique. Il croyait que les lois de la nature et l'ordre de l'univers étaient la preuve d'un niveau supérieur l'intelligence au travail.*

*Les idées d'Einstein sur Dieu étaient profondément enracinées dans la science et la raison. Il ne voyait aucun conflit entre ses activités scientifiques et sa croyance en une puissance supérieure. En fait, il a souvent soutenu que la science et la religion ne s'excluaient pas mutuellement, mais plutôt deux manières différentes de comprendre le monde.*

*Les opinions d'Einstein sur Dieu n'étaient pas faciles à définir ou à catégoriser. Il croyait en un Dieu qui transcendait les limites de la compréhension et la perception humaines. Ses idées étaient complexes et nuancées, reflétant sa propre profonde pensée et contemplation des mystères de l'univers.*

*Dans un monde où la science et la religion sont souvent considérées comme des forces opposées, les idées d'Einstein sur Dieu offrent une perspective unique. Il nous rappelle qu'il y a plus dans l'univers que ce que nous pouvons voir et mesurer, et qu'il peut y avoir une intelligence supérieure à l'œuvre que nous ne pouvons pas pleinement comprendre.*

*Que l'on soit ou non d'accord avec les idées d'Einstein sur Dieu, il est clair que ses croyances étaient profondément ancrées et réfléchies. Ses idées continuent de nous interpeller et de nous inciter à réfléchir plus profondément à la nature de l'existence et aux mystères de l'univers."*

En termes philosophiques, l'anti-athéisme et l'antithéisme d'Albert Einstein connotent plusieurs appellations techniques d'ailleurs très proches, voire, parfois, synonymiques : monisme, panenthéisme, panthéisme, spinozisme, héraclitéisme, aristotélisme, ...

\*

L'illusion et la vérité ...

La vérité est hors d'atteinte ...

La partie est incapable de contenir la totalité de l'information du Tout.

Mais cela ne signifie nullement que la connaissance humaine ne soit qu'illusion.

En effet, l'esprit humain a accès direct et vérifiable à une quantité énorme d'informations concernant le Tout, quantité suffisante pour élaborer une vérité fiable concernant ce Tout.

Certes la Vérité absolue et totale est hors d'atteinte, mais elle n'empêche nullement l'élaboration dialectique d'une connaissance fiable, fruit de la rencontre entre une vérité vérifiable et des hypothèses intuitives raisonnables.

Il y a d'un côté des faits irréfutables et de l'autre des hypothèses plausibles.

Ces deux ensembles évoluent en s'enrichissant au fil des investigations théoriques et expérimentales.

Il faut donc éradiquer la dualité entre Vérité et Illusion et la remplacer par une bipolarité dialectique entre Faits et Hypothèses.

\*

Le langage des humains est trop pauvre  
Pour dire toute la vérité sur la réalité du Divin.

\*

Dieu ne fait jamais de miracle.  
Il a mieux à faire que de jouer au saltimbanque de foire.

Dieu est suffisamment somptueux en soi.  
Inutile d'y rajouter du fantasmagorique, du féerique et du magique.

\*

Il y a en Dieu trois pôles intemporels bipolaires  
Qui engendrent une puissance temporelle : l'évolution vivante.

\*

D'après Ernst Haeckel (biologiste et philosophe, disciple de Darwin, considéré comme le père fondateur de l'écologie), le "but suprême de notre activité intellectuelle, la fusion de la religion et de la science dans le Monisme".

\*

\* \*

Le 31/05/52024

**Qohélet, Chapitre 5 ...**

(5:1) *"Tu ne t'effraieras pas au-dessus de ta bouche et ton cœur ne se hâtera pas pour ordonner une parole aux faces des dieux (Puissances) car les dieux (Puissances) [sont] dans le ciel et toi sur la terre c'est ainsi que tes paroles deviendront rares."*

Les humains et le Divin ne parlent pas le même langage : le langage du Ciel n'est pas le langage de la Terre. D'ailleurs, le Divin ne parle pas ; il se manifeste, et c'est au travers de ses manifestations qu'il s'exprime en faisant évoluer tout ce qui existe.

Les mots des humains ne signifient rien sur le plan du Divin. Du vent. Au mieux une jolie mélodie chantonnée qui peut charmer, comme peut le faire une poétique prière joliment chantée. Mais le Divin n'est pas dupe de ces chansonnettes qui sont faites pour les oreilles des humains et pour les inciter à se sanctifier, en accomplissement et en plénitude, par leurs œuvres au service de la Vie et de l'Esprit.

C'est un anthropomorphisme puéril que de personnifier le Divin en un Dieu possédant yeux, oreilles, visage, bouche ou nez ... ou même cœur.

Tous les bruits, jusqu'au moindre murmure, sont "paroles" divines. Là, point de mots articulés.

Lorsque la Bible écrit : "et YHWH dit à Moïse ...", par exemple, elle signifie que l'intuition de Moïse fut divinement inspirée et que celui-ci traduisit ses intuitions en paroles humaines.

Le verset du Qohélèt ne parle d'ailleurs pas du Divin en tant que tel (le "Eyn-Sof" de la Kabbale), mais bien de ses manifestations actives dans le monde des humains, mais bien des Elohim qui forgent la Vie du 'Eyn-Sof (alors que YHWH en est plus spécifiquement l'Esprit qui exprime les Lois universelles, notamment sous la forme du Décalogue ou, plus généralement, des 613 Mitzwot qui régissent - devraient régir - les relations des humains avec eux-mêmes et le monde).

YHWH est celui des Elohim qui inspire plus spécifiquement les Patriarches, Moïse, David et Salomon, les grands Prophètes juifs, les étonnants Mystiques de la Kabbale, ... bref : tous les porteurs de la spiritualité typiquement judaïque. Chacune des autres traditions spirituelles a aussi, probablement, son ou ses Elohim plus spécifiques.

En revanche, ici et partout dans son œuvre, le Qohélèt parle du 'Eyn-Sof, au-delà de YHWH et des Elohim.

Il parle du Divin qui n'a pas de Nom.

Il parle du Réel-Un-Divin-Tout.

Car le Qohélèt est bien plus un Mystique qu'un Prophète ; il se place au-dessus de la religion, au-dessus de toutes les religions ; il se place au niveau de la plus sublime et de la plus ultime Spiritualité dont les religions, malgré leur sincérité et, parfois, leur véridicité, ne sont que de spectaculaires et grandiloquentes caricatures destinées à l'édifications des masses humaines (la populace, les médiocres, les ignares et les sots) qui sont largement incapables d'atteindre les niveaux spirituels nécessaires pour entrer, réellement, dans la Spiritualité (aux sens mystique, initiatique, ésotérique ...), c'est-à-dire dans l'Alliance et la Communion, l'Union et l'Identification avec le Divin-Réel-Un-Tout.



\*

Le centre : l'Unité.

Le quadripôle :

1. L'Intentionnalité entre Plénitude et Accomplissement
2. La Corporalité entre Spatialité (territoire) et Pondéralité (ressources).
3. La Logicité entre Conformité et Inventivité.
4. La Constructivité entre Efficacité et Virtuosité.

Le Tout : l' évolutivité avec l'Optimalité et la Temporalité : dissipation de toutes les tensions intérieures à chaque p le et de toutes les tensions entre toutes les manifestations des quatre pôles.

\*

Selon Gilles Deleuze, les trois genres de connaissance de Spinoza sont :

1. Premier genre de connaissance (celui du ressenti) : ce qui me mouille et résiste à mes mouvements est appelé "l'eau".
2. Deuxième genre (celui des rapports) : le rapport avec la source du ressenti (je comprends les courants et les vagues dans l'eau, et j'ai appris à nager.
3. Troisième genre (celui des essences) : j'ai l'intuition de la nature de cette source car je sais ce qu'est l'eau, comment elle se forme et pour-quoi elle existe.

\*

La Connaissance absolue, une et unique n'appartient qu'au plan Divin.  
 Au plan humain, chaque connaissance est relative au connaissant (donc à son essence et aux rapports qu'il entretient avec tout le reste) ... mais ces connaissances relatives progressent et convergent doucement vers la Connaissance absolue ... mais ne l'atteindront jamais.

\*

\* \*

Le 01/06/2024

**Qohélèt, chapitre 5 ...**

(5:3) "Lorsque tu promettras une promesse pour les dieux (les "Puissances"), tu ne tarderas pas à l'accomplir (ShLM) car [il n'y a] aucune volonté dans les sots (Késsyl) pour qu'une promesse s'accomplisse."

Qu'y aurait-il donc à promettre au Divin ? Le Divin n'a que faire des promesses humaines ; Il ne les entend même pas, elles ne sont que des paroles, du vent. Mais, si "faire promesse" au Divin, c'est se promettre, c'est faire une promesse à ce qu'il y a de plus sacré et de plus profond au fond de soi-même, s'il s'agit d'un engagement personnel de vie en vue de contribuer mieux à la plénitude et à l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit en soi ou autour de soi ; bref s'il s'agit d'une promesse qui concerne le Divin, mais que l'on se fait soi-même au plus profond de soi, alors la chose prend un tout autre tour.

Il s'agit, alors, d'un engagement profond de vie, faut de soi par rapport à soi, et à l'existence que l'on se choisit librement de vivre.

Il s'agit de décider fermement de se dédier à un projet clair (et non à une cause ce qui relève toujours d'une idéologie), selon des règles et des normes claires, au moyen de ressources claires et selon une méthode claire (ce sont les quatre dimensions fondamentales de tout processus de vie : un projet, des ressources, des règles et une méthode).

Les quatre dimensions sont indispensables, mais, heureusement, peuvent prendre plusieurs formes alternatives, approximativement équivalentes (surtout au niveau des ressources, des méthodes et des méthodes).

Mais le Qohélèt parle aussi des "promesses en l'air", des promesses solennelles que l'on oublie ou que l'on enterre, des projets que l'on choisit ou que l'on lance et que l'on laisse ensuite en friche.

Cela ne fait aucun doute pour lui (ni pour moi) : se comporter ainsi (négliger ses promesses profondes, ses promesses de vie), c'est être un "sot" c'est-à-dire, non pas quelqu'un qui devient ennemi du Divin (répétons-le : le Divin n'a que faire ni de l'humain, ni de ses promesses), mais bien quelqu'un qui se renie lui-même, qui devient renégat de soi-même, qui perd, à la fois, tout honneur et toute dignité, toute valeur et tout respect ... dans son propre regard, d'abord, et dans le regard des autres auprès desquels il s'est vanter de son engagement "irréfragable".

\*

La transsexualité est affaire de chirurgie et non de biologie.

Elle est donc parfaitement artificielle.

*(Commentaire étonnamment publié par "Le Point")*

\*

Il faudra bien qu'un jour (le plus vite possible), les Européens comprennent ce qu'est l'islamisme, et le "danger total" qu'il représente, et ses modes de financement, et sa contagiosité, et sa présence profonde et active dans tous les réseaux géographiques et numériques, et ses fondements totalitaires, et ses alliances nauséabondes ...

Quand donc cesserons-nous notre attitude "Bisounours" ?

Elle est donc parfaitement artificielle.

*(Commentaire publié par "Le Point")*

\*

De Sarah Dumeau :

*"Dettes : les États-Unis déposent l'Europe et donnent une leçon d'économie à Macron*

*Malgré l'explosion de la dette publique française, la conjoncture économique est plutôt morose. Croissance en berne (1 % en 2024 selon les prévisions du gouvernement, 0,7 % selon le consensus des économistes), légère hausse du chômage... Et c'est encore pire à l'échelle de l'Europe : selon les prévisions de la Commission européenne, la croissance de la zone euro devrait péniblement atteindre 0,8 % en 2024.*

*Pendant ce temps, de l'autre côté de l'Atlantique, l'avenir semble plus radieux. Une croissance solide (2,1 % en 2024 selon les prévisions de la FED) couplée à une productivité au beau fixe permet aux Américains de creuser l'écart avec le Vieux Continent. En effet, outre-Atlantique, la productivité, c'est-à-dire la valeur ajoutée produite par rapport aux nombres de personnes employées, a grimpé de 3,2 % au quatrième trimestre 2023. À l'inverse, en France, la productivité a diminué de 5,2 % au deuxième trimestre 2023 par rapport à 2019.*

*« Le différentiel de croissance entre les États-Unis et la zone euro se fait à partir de 2012. Au sortir de la crise financière, l'Europe va se tourner vers des politiques d'austérité, alors que, aux États-Unis, ils vont accepter*

*une sorte de déficit permanent », contextualise l'économiste à l'OFCE Mathieu Plane. « Ils ont des objectifs économiques et stratégiques qui sont clairs : ils veulent une économie forte à un moment assez important au niveau géostratégique par rapport à la Chine. Ils veulent prendre la main sur les technologies d'avenir, quitte à creuser leur déficit », résume-t-il."*

Le problème est simple : l'économie mondiale vit des pénuries de toutes sortes (matières, énergies, intelligences, compétences, travail, ...) et là où ce sont les États qui gouvernent l'économie, c'est le déclin et l'effondrement. L'économie doit être autonome par rapport aux institutions étatiques et politiques : c'est la seule planche de salut et cela s'appelle le libéralisme (ce que les USA ont compris depuis toujours) à la condition que ce libéralisme soit aussi libéré du financierisme (ce que les USA ont moins bien compris). Elle est donc parfaitement artificielle.

*(Commentaire publié par "Le Point")*

\*

Un commentaire anonyme et véridique :

*"Il y a eu un article scientifique (un vrai celui-là) sur les sociologues américains. Les questions étaient posées afin d'évaluer le positionnement politique d'un panel représentatif de sociologues (américains, donc). Les résultats étaient effarants. De mémoire : 30% extrême-gauche, 65% gauche, 5% centre, 0% droite, 0% extrême-droite (LOL). Ceci suffit à démontrer la dimension dominante de l'idéologie sur ces "études" sociales."*

Il faut le répéter encore et encore, les soi-disant "sciences sociales" ou "sciences humaines" ne sont pas des sciences, mais des tissus de conjectures où les idéologies "sociales" ou "humaines", en toute bonne logique, jouent un rôle majeur et déterminant. Elle est donc parfaitement artificielle.

*(Commentaire publié par "Le Point")*

\*

Dieu aime peu les humains car ils détruisent et consomment trop,

Et contribuent peu à la plénitude et à l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit.

\*

Un humain qui naît avec un pénis, est un homme (masculin).

Un humain qui naît avec un vagin, est une femme (féminine).

Tout le reste n'est que bavardage stérile de psycho-névro-gauchistes qui n'acceptent ni le monde, ni les autres, ni eux-mêmes pour ce qu'ils sont, par nature et dans la Nature.

Quant à l'homosexualité, outre qu'elle soit radicalement contre-nature (la différenciation sexuelle est une invention géniale de la Nature pour l'enrichissement des patrimoines génétiques), elle est une déviance psychosociologique d'ordre culturel et non d'ordre naturel.

On ne naît pas homosexuel, on le devient du fait du milieu que l'on fréquente (soit en osmose, soit en opposition par rapport à lui),

Cela dit, ni la transsexualité, ni l'homosexualité ne sont un problème en soi (à de rares exceptions près, tout le monde s'en fout des LGTB+ pourvu qu'ils nous foutent la paix) ; c'est leur problème à eux ... mais qu'ils arrêtent de s'afficher partout, et qu'ils arrêtent de manifester ou de parader, et qu'ils arrêtent de provoquer sans relâche, et qu'ils arrêtent de s'imposer, et qu'ils arrêtent de revendiquer des droits spéciaux, et qu'ils arrêtent, surtout, de faire croire que leurs déviances sont naturelles et normales !

\*

La culture hébraïque est spiritualiste (initiatique : chacun se construit sa connaissance par apprentissage intérieur - conviction par la qualité de la résonance).

La culture hellénistique est intellectualiste (rationaliste : chacun reçoit la connaissance par enseignement extérieur - conviction par la qualité du raisonnement).

L'une n'empêche pas l'autre : elles sont toutes deux des quêtes sur des chemins qui convergent à la condition qu'elles cultivent un rapport dialectique, loin de toute forme dogmatique (qui a été la faute originelle du christianisme).

\*

De Wikipédia :

*"La cosmologie du Timée s'écarte de celle des présocratiques sur deux points essentiels. Platon innove puissamment sur le plan philosophique et*

*métaphysique, en concevant le monde et tous les êtres vivants qui le composent comme une création qui n'avait rien de nécessaire, comme un acte de pure générosité. Selon le mot d'André Motte, « il révolutionne la cosmologie traditionnelle dans ses rapports avec la théologie et l'éthique, et fait jaillir un monde vivant et harmonieux par l'acte libre d'une intelligente et transcendante Bonté. » Poussant la spéculation sur le cosmos dans la voie jusque-là inexplorée des découvertes scientifiques les plus récentes, Platon est aussi le premier à penser l'univers en termes géométriques et mathématiques : « Le Timée contient l'acte de naissance de la physique mathématique », écrit Bertrand Saint-Sernin. L'information mathématique, reçue du monde intelligible et soulignée par Platon par l'expression ἀνά-λόγον, constitue le ciment (ξυνδεσμός) qui assure à l'univers sa stabilité et sa continuité. Kepler aussi bien que Galilée ont reconnu le bien-fondé de cette démarche que l'on peut qualifier de « modélisation mathématique » pour rendre compte de la constitution de l'univers. Galilée, lui aussi, affirme en 1623 : « L'univers est écrit dans la langue mathématique, et ses caractères sont des triangles, des cercles, et autres figures géométriques »."*

En plus de son "Idéalisme" et de son "Utopisme", Platon est donc le père de deux des plus grandes absurdités de la philosophie cosmologique occidentale : le "Dualisme" et le "Mathématisme".

Il a fallu plus de 2.000 ans pour s'en dépêtrer.

\*

Il faut arrêter de parler d'une culture arabe ou musulmane.

La péninsule arabe (un vaste désert sillonné de bédouins et de nomades) n'a rien produit de culturel (le Coran est une compilation hétéroclite et approximative de traditions surtout nestoriennes, ébionites et nazôréennes) et ce que l'on appelle "culture musulmane" n'est que le butin des pillages de l'expansion musulmane et, spécialement, des authentiques cultures de Judée, de Grèce, d'Inde et de Perse.

\*

La question épistémologique se résout assez facilement dès lors que l'on accepte que la fréquentation d'un problème induit des intuitions ; intuitions que l'intelligence formule sous forme d'hypothèse(s) ; hypothèses que la rationalité transforme méthodiquement en modèles ; modèles dont l'usage déduit des prévisions les plus précises possibles ; prédictions que l'expérimentation permet

de valider ; si ces prédictions sont validées, cela conforte momentanément les hypothèses et modèles dont elles proviennent ; leur invalidation appellera de nouvelles intuitions qui devront englober les résultats positifs et validés des hypothèses et modèles antérieurs.

Il y a là un cercle vertueux qui va s'élargissant (incluant un nombre de plus en plus grand de problématiques jusqu'à atteindre la cosmologie qui, comme le dit l'étymologie, est "l'étude du Tout") et qui va s'approfondissant (en formulant des hypothèses de plus en plus générales, des modèles de plus en plus riches et des méthodes de plus en plus incontestables).

Tout ce qui ne relève pas strictement de ce processus cognitif, doit être ravalé au rang de mythes, de conjectures, de délires, d'idéologies, etc ... Mais, en aucun cas, ne pourra être considéré comme de la science, c'est-à-dire comme de la connaissance véridique et fiable pour tous les humains.

De plus, la science n'a pas la prétention de détenir la Vérité absolue, mais de s'en rapprocher un peu à la fois : elle n'est pas un monolithe, mais un processus.

Enfin, la science alimente les techniques (tant ingéniorales ou médicales, que sociales, économiques, comportementales, pédagogiques, etc ...), mais ces techniques ne peuvent être confondues avec elle (confusion de plus en plus fréquente à notre époque où l'exécution de certaines techniques induit une défiance généralisée vis-à-vis de la science dont ces techniques ne sont que des applications parmi bien d'autres).

Un autre point : les mathématiques ne sont pas des sciences, mais bien des langages qui, parfois, permettent de bien formuler certains aspects de certaines sciences.

La science peut, valablement, malgré ce qu'en ont dit des Galilée ou des Descartes, utiliser d'autres langages que les mathématiques (qui ne sont qu'un langage quantitatif), sans nuire ni à sa rigueur, ni à ses résultats.

Pour que les mathématiques puissent y être fructueusement applicables, il faut que les problématiques envisagées puissent relever du quantitativisme, de l'analycisme, du réductionnisme et du déterminisme, ce qui n'est jamais le cas avec les problématiques complexes pour lesquelles d'autres langages rigoureux doivent être appliqués (la simulation algorithmique, par exemple, ...) ou inventés (l'eidologie sur laquelle je travaille, par exemple, ...).

\*

Il faut distinguer deux acceptions du terme "monisme".

Le premier, analytique et matérialiste (issu de l'épicurisme), considère le Tout comme un immense assemblage d'une seule et unique brique élémentaire, démultipliée en des myriades d'exemplaires ; il est évident qu'un tel "monisme" est absurde car pour quoi, pourquoi et comment une seule et unique brique élémentaire, partout identique à elle-même, et se suffisant à elle-même, irait-elle se démultiplier et s'assembler à ses semblables d'une infinité de manières différentes.

Le second, holistique et intentionnaliste (issu d'Héraclite et du stoïcisme), considère le Tout comme un Tout-Un unique, unitaire et unitif, institue une intention globale comme moteur de l'évolution et professe un émergentisme généralisé où tout ce qui existe est un ensemble de vaguelettes indissociées et indissociables, mais de formes différentes, à la surface d'un seul et même océan qui possède, à la fois, les trois modalités d'être Matière, Vie et Esprit.

Il est clair que pour moi, le terme "monisme" ne prend sens que dans le second cas (le premier n'étant qu'une sorte d'atomisme généralisé).

\*

\* \*

Le 02/06/2024

**Qohélet, chapitre 5 ...**

(5:9) : "Aimer l'argent , l'argent ne rassasie pas ; et [à] qui aime l'opulence, elle n'arrive pas ; cela aussi [est] buée."

Ni l'argent ou l'opulence ou la fortune ... tout comme la Science ou la Connaissance ... ne sont des biens ou des maux en soi.

Ils deviennent venimeux dès lors qu'ils passent du statut de moyen au service d'un projet noble, à celui d'une fin en soi.

C'est la différence essentielle entre le capitalisme (gagner de l'argent pour l'investir dans de beaux projets entrepreneuriaux) et le financierisme (spéculer avec de l'argent pour faire de l'argent afin d'accumuler de l'argent).

La richesse du portefeuille comme celle de l'esprit ne vaut rien par elle-même.

De plus, les richesses matérielles, par les temps qui courent, induisent une propension à dépenser - pour se donner du plaisir qui induit un esclavage et une



dépendance sans fin - , donc à consommer de plus en plus des choses inutiles et futiles qui détruisent des ressources devenues pénuriques.

Les richesses matérielles doivent induire un minimalisme consommatoire et un maximalisme immatériel (investir dans la recherche, dans la formation, dans la santé, dans le bien-être intérieur et spirituel, dans les technologies numériques positives, dans les œuvres immatérielles, etc ...).

De même, les richesses immatérielles et, spécialement, les richesses intellectuelles et spirituelles, ne prennent sens et valeur qu'au service d'un projet d'accomplissement et de plénitude de la Connaissance, sous toutes ses formes.

La Connaissance ne prend sens et valeur que si elle est utile et que si elle contribue à la plénitude et à l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit au sens suprahumain de ces deux termes.

Si tel n'était pas le cas, on sombrerait dans une sorte de bigoterie académique stérile, un culte de la connaissance qui serait une sorte d'idolâtrie qui pourrait être drolatique si elle n'était pitoyable.

\*

L'Inde est très majoritairement hindoue (même si le terme "hindouisme" fut inventé par les Britanniques qui ne s'y retrouvaient pas parmi les myriades de factions spirituelles des Indes, toutes basées sur les Védas) et Narendra Modi a bien raison de désigner l'islamisme et de djihadisme comme les intrus à expulser. Que ces mouvements terroristes et délétères restent au sein de l'Islamiland ; ils n'ont rien à faire ni en Indoland, ni en Euroland, ni nulle part ailleurs que chez eux. Tant qu'un musulman fait référence au Coran qui prêche la guerre sainte et considère tous les non musulmans comme des sous-humains, il n'est bienvenu nulle part ailleurs qu'en Islamie !

Le positionnement géopolitique de Modi est résumé ici :

*"Collaborer avec les États-Unis, gérer la Chine,  
cultiver l'Europe et rassurer la Russie"*

Voilà qui rapproche nos convictions : le nouveau paradigme émergera dans la coopération entre l'Euroland et l'Indoland.

Le Russoland et le Sinoland sont en faillite. L'Afroland et le Latinoland ne jouent pas avec et parasitent tout ce qui bouge.

L'Angloland s'effondrera s'il ne change pas radicalement son regard sur le monde et sur l'économie, s'il ne définanciarise pas, s'il n'élève pas spectaculairement le niveau culturel de ses ressortissants.

Quant à l'Islamiland, il est temps que tous les continents, à l'instar d'Israël, lui cloue le bec une bonne fois pour toutes.

\*

En fait de "violence sexuelle", on a touché le fond. Disons que vous soyez un homme (au sens biologique) et vous regardez une jolie femme en souriant : c'est une agression sexuelle.

Cinq minutes plus tard, vous la regardez une seconde fois : c'est du harcèlement sexuel.

Grotesque, n'est-il pas ?

Si par ailleurs, on constate que sous couvert d'anonymat, des poubelles du genre #MeToo permettent de détruire la réputation de n'importe quel innocent sans la moindre preuve (par haine ou vengeance) et que, d'autre part, certaines femmes se rappellent, vingt ans après les faits, qu'elles se sont fait draguer par un quidam qui, entretemps, est devenu célèbre - donc riche - et qu'il y a là un "dédommagement pécuniaire" à aller chercher ... on se révolte.

Je ne nie aucunement les vraies violences et infamies faites à certaines femmes par des crapules qu'il faudrait lyncher, séance tenante. Mais ces violences-là, bien réelles, bien infectes, deviennent anodines et banalisées dès lors qu'on les met sur le même pied, à longueur de journée, que des gamineries de dragueurs maladroits, discourtois et impolis.

\*

\* \*

Le 03/06/2024

### **Qohélet, chapitre 6**

(6:12) *"Car qui saura ce qui est bon pour l'humain dans la vie (...) ?"*

"Ce qui est bon pour l'humain" : donc ce qui l'emmène vers son accomplissement et sa plénitude au service de la Vie et de l'Esprit, au service de l'Accomplissement et de la Plénitude du Réel-Un-Divin-Tout.

Croire bien faire n'est pas toujours faire bien !

Ce qui est bon pour l'humain, c'est la Joie vécue qui en découle.

Cette Joie est la "signature" de ce qu'il est bon de faire.

Mais comment reconnaître cette Joie authentique et ne pas la confondre avec un instant de plaisir ou de bonheur ?

Le plaisir est une relation à la chose, le bonheur est une relation aux autres, alors que la Joie est une relation avec l'œuvre faite par soi (avec le processus, donc), et non avec les ressources matérielles ou sociales mises en œuvre.

La Joie authentique ne se prend pas (comme on prend du plaisir).

La Joie authentique ne se reçoit pas (comme on reçoit un sourire).

La Joie authentique se construit (comme se construit la Connaissance en associant des savoirs).

\*

De Georges Bensoussan :

*"Israël-Palestine, un passé qui ne passe pas ...*

*Face aux idées reçues à propos du conflit israélo-palestinien, il faut rétablir quelques vérités historiques concernant la Nakba, le droit au retour ou les intentions génocidaires, explique l'historien Georges Bensoussan.*

*S'il faut demander aux Juifs de surmonter leur mémoire traumatique, pourquoi ne pas demander en même temps aux Palestiniens de se libérer de leur passé en renonçant à s'enkyster dans un statut de victime progressivement détaché de toute réalité. Car il n'y aura de retour pour personne, ni pour eux ni pour le million de Juifs évincés ou chassés du monde arabe, dont 750 000 d'entre eux sont arrivés en Israël entre 1945 et 1970, spoliés de leurs biens et sans le secours d'un seul dollar des Nations unies.*

*Parce que ce passé ne passe pas, nous dit-on, il est nécessaire d'y faire retour. Sur les 750 000 Palestiniens de l'exode de 1948 (Nakba), 400 000 ont été chassés par les Israéliens. À l'issue de la guerre, en 1949, 80 % de ces réfugiés résidaient sur le territoire de l'ancienne Palestine mandataire, et il n'y avait donc aucune raison de les enfermer dans des camps de personnes déplacées. Au même moment, 24 millions de réfugiés allemands, hindous et pakistanais se retrouvaient errants eux aussi. Aucun d'entre eux n'a plus aujourd'hui le statut de réfugié. De là cette situation, unique au monde, d'un statut de réfugié transmis héréditairement, des parents aux enfants. Ce caractère exceptionnel accordé à la question palestinienne l'érige en « question éternelle et sans solution ». Ce qui revient à dire que l'existence de l'État d'Israël est*

*perpétuellement sous condition, provisoire et précaire ad aeternam. Une existence « tolérée » au regard de la Shoah, et une tolérance sur laquelle on pourrait revenir si l'État juif venait à « dépasser les bornes ».*

*Dans le narratif arabe, la mémoire des Juifs du monde arabe a disparu, comme si les Israéliens n'étaient habités que par la seule mémoire de la Shoah, comme si l'État d'Israël s'était figé à l'heure du procès Eichmann en 1961. En oubliant que la moitié de la population israélienne d'aujourd'hui est constituée de descendants de Juifs arabes évincés (et spoliés pour beaucoup) de leurs patries de naissance.*

*Évoquer la Nakba sans un mot pour ces Israéliens originaires du monde arabe (ou leurs descendants) laisse entendre que les États arabes n'auraient aucune responsabilité dans le départ de ces antiques communautés présentes bien avant l'arrivée de l'islam. C'est penser que seuls les Arabes palestiniens auraient l'apanage d'une mémoire traumatique. Or l'épuration ethnique des Juifs du monde arabe est pourtant une réalité reconnue, y compris même aujourd'hui par des Juifs antisionistes et sévères contempteurs de l'État d'Israël. « À la lumière des preuves récemment publiées par le Sénat irakien et par la police de l'époque, je pense qu'il est temps de repenser le sens de cet exode « volontaire ». « C'était une expulsion, note en avril 2024 l'universitaire d'extrême gauche Zvi Ben-Dor Benite, d'origine irakienne. Il ne fait aucun doute que l'État d'Israël nouvellement créé a attiré les Juifs et conclu des accords au-dessus de leurs têtes. Mais l'Irak a quand même déporté ses Juifs. »*

*La Franco-Syrienne Rima Hassan, native de Syrie, à la grande « surprise » des opposants à la dictature syrienne, comme Omar Youssef Souleimane, entre et sort librement de cet État ultrapolicier et militarisé. Cet étendard des droits de l'homme n'a visiblement aucune mémoire du calvaire enduré par les Juifs de son pays à l'époque de Hafez el-Assad. Toutefois, on n'en serait pas là si les Juifs avaient accepté de demeurer des dhimmis, comme le préconise l'article 31 de la charte du Hamas (adoptée le 18 août 1988), annulant, ce faisant, les réformes de l'empire ottoman de 1856.*

*À LIRE AUSSI Rima Hassan : la Palestine, de l'Atlantique au Jourdain*

*L'amnésie fait tache d'huile et occulte systématiquement, comme le note l'historien français Pierre Vermeren, que les États arabes « ont chassé ou vendu leurs Juifs nationaux [un million de personnes au départ], ce qui a doublé la population juive israélienne ». Tandis que ces mêmes pays arabes, ajoute-t-il, « trouvent normal que l'État hébreu héberge des millions d'Arabes palestiniens ». Une amnésie qui alimente une stupéfiante*

*inversion victimaire quand la purification ethnique prôlée à l'État d'Israël est bel et bien une réalité du monde arabo-musulman d'hier et d'aujourd'hui, comme lorsqu'en septembre 2023, dans une indifférence quasi générale, 120 000 Arméniens chrétiens du Haut-Karabakh étaient expulsés par l'Azerbaïdjan d'une patrie où leur présence est attestée bien avant l'arrivée de l'islam.*

*L'islam intégriste qui préside aujourd'hui au rejet arabe donne paradoxalement toute sa signification au mouvement sioniste en tant que mouvement de « décolonisation » de la minorité juive par rapport au maître musulman, comme le montre la genèse de l'idée nationale juive dans la Palestine des années 1860-1914. Un mouvement de libération endogène d'une terre ancienne qui parle l'hébreu depuis trois mille ans, recouverte sous les strates byzantine, arabe et turque. La forme nationale prise par l'identité juive au XIXe siècle ne pouvait s'enraciner que sur cette terre dont le nom, rappelé quotidiennement dans la liturgie, est au cœur le plus intime de l'être juif.*

*À LIRE AUSSI Pierre-André Taguieff : « Rima Hassan se réclame de l'antiracisme pour extrême-droitiser Israël »*

*Ici, l'anticolonialisme a le visage du Juif dominé d'hier qui se rebelle contre le maître musulman. Il a la figure du révolté juif qui, s'avisant de parler d'égal à égal avec son ancien maître, fait vaciller l'équilibre du monde ancien. C'est ce « désordre » que la violence du 7 octobre 2023 est venue mater. On touche là au noyau anthropologique le plus profond de ce conflit, à l'impossibilité d'une partie importante des sociétés arabo-musulmanes d'accepter l'altérité sur un pied d'égalité. Et l'ironie est féroce qui voit ce combat mené par l'islam intégriste, aux antipodes de l'esprit des Lumières, travesti en lutte « progressiste » par une cohorte d'imbéciles.*

*À LIRE AUSSI Georges Bensoussan : « Les massacres de 1948 font partie de la mémoire collective des Israéliens »*

*Ici réside la continuité historique entre les violences d'hier et celles d'aujourd'hui, dans le refus d'une souveraineté des Juifs comme peuple sur cette terre et dans l'impossibilité de penser le compromis politique. La violence de 2023, c'était déjà celle du mois d'août 1929 qui laissa les contemporains « sidérés » (sic). « Parmi les tués, notait dans ses carnets le sénateur français Justin Godart, un instituteur de Tel-Aviv tué et gorge dépecée, un beau-père, fils du rabbin, faisait sa prière, on l'a scalpé et ôté cervelle, belle-mère coupé le ventre et retiré les intestins. » C'était en*

1929, il y a 95 ans, dans une Palestine arabe prise sous la terreur du clan Husseini qui avait fait taire les voix arabes discordantes par une litanie d'assassinats. Fondé en 1987, le Hamas, épigone des Frères musulmans égyptiens, est l'héritier de cette mouvance idéologique qui, à l'instar des Husseini de 1948, tient en coupe réglée une population qui étouffe. C'est là aussi le parallèle le plus frappant à 75 ans de distance.

À LIRE AUSSI Gaza la rebelle, éternel cauchemar d'Israël

Prisonniers juifs après la reddition du kibboutz Kfar Etzion, autour du 13 mai 1948. © Alamy Stock Photo / Abaca

Prisonniers juifs après la reddition du kibboutz Kfar Etzion, autour du 13 mai 1948. © Alamy Stock Photo / Abaca

Si « la Nakba est l'élément qui bloque tout », comme on le lit parfois, alors revenons sur le fil des événements des années 1947-1949, sans omettre la façon dont certains États arabes se sont alors vengés sur leurs minorités juives. Une Nakba (au sens de l'expulsion) inséparable des massacres du mois d'août 1929, 19 ans plus tôt à peine, qui hantent les mémoires de la société juive. Inséparable des massacres perpétrés dans les premiers mois de 1948, quand tous les membres des convois juifs tombés en embuscade, combattants et civils mêlés, adultes et enfants, sont massacrés.

Inséparable du massacre le 8 avril 1948 de 50 prisonniers juifs après la mort du chef palestinien Abdel Kader al-Husseini, la veille du massacre commis par des troupes juives à Deir Yassin. Inséparable de l'extermination du convoi sanitaire du Maguen David Adom le 13 avril 1948 à la sortie de Jérusalem et du massacre de près de 150 combattants juifs du kibboutz Kfar Etzion, assassinés le 13 mai 1948, après leur reddition. « Toutes les localités juives tombées entre les mains arabes au cours de la guerre d'indépendance furent sans exception rayées de la carte et leurs habitants tués, arrêtés ou évadés, mais les armées arabes n'autorisèrent personne à rentrer chez soi après la guerre, rappelle Amos Oz. Dans les territoires conquis, les Arabes procédèrent à une "purification ethnique" bien plus radicale que celle que les Juifs pratiquèrent au même moment : des centaines de milliers d'Arabes prirent la fuite ou furent expulsés de l'État d'Israël, mais plus d'une centaine de milliers demeurèrent chez eux. En revanche, sur la rive occidentale du Jourdain et dans la bande de Gaza, sous domination jordanienne et égyptienne, il n'y avait plus un seul Juif. Leurs villages avaient été anéantis, les synagogues et les cimetières détruits. » La Nakba est aussi la conséquence de cette violence extrême qui a anéanti toute possibilité de coexistence.

Une sourde musique de mort

*Aujourd'hui, c'est au nom des droits de l'homme que se tisse peu à peu une sourde musique de mort qui commence par nier le symbole des « mains ensanglantées » en le renvoyant benoîtement à l'expression « avoir du sang sur les mains ». En faisant mine d'oublier que cette photo, célèbre entre toutes, est celle du commissariat de police de Ramallah où, en octobre 2000, deux soldats israéliens ont été lynchés et écharpés à mains nues par des tueurs dont l'un montre à la foule réjouie le symbole de son crime. Une photo si célèbre qu'elle figure aujourd'hui dans l'exposition permanente du musée Yasser-Arafat à Ramallah, « parce que cette photo nous fait honte », me dit le directeur du musée en décembre 2021.*

*L'accusation de génocide lancée contre l'État d'Israël participe de cette musique de mort. Elle relève de la même inversion perverse qui faisait dire aux nazis que, le 5 septembre 1939, les Juifs avaient déclaré à l'Allemagne une guerre à mort à la suite des propos du président du Congrès sioniste mondial, Haïm Weizmann.*

*À LIRE AUSSI De quoi l'accusation de génocide portée contre Israël est-elle le nom ?*

*Pour preuve de l'intention génocidaire, on excipera des propos tenus par tel ou tel responsable israélien dans la foulée de la sidération générée par cette débauche de cruauté, on incriminera en particulier les propos du ministre de la Défense, Yoav Gallant, qui, dans sa conférence de presse tenue le 9 octobre 2023, deux jours après la découverte du massacre, parlait de « bêtes humaines » (« Khayot Adam ») à propos des habitants de la bande de Gaza. Cette expression courante en hébreu correspond au français « bêtes sauvages » que l'on utilise à propos d'individus sanguinaires. Faute d'une connaissance sérieuse de l'hébreu, d'aucuns ont littéralement traduit Khayot Adam par « animaux humains », manière de suggérer que Gallant voyait les Palestiniens comme les nazis voyaient les Juifs. « Quand on voit comment ils les rabattent, les pourchassent comme du gibier et les exécutent avec des hurlements de joie, notait l'écrivain David Grossman, je ne sais s'il faut les traiter de "bêtes sauvages", mais, sans nul doute, ceux-là ont perdu figure humaine. »*

*À LIRE AUSSI Simone Rodan-Benzaquen : « Les Palestiniens ne sont pas de simples victimes passives »*

*Des propos génocidaires ? Il y en eut, en effet, mais ils ne choquent pas quand ils viennent des dirigeants du Hamas, à l'instar de Ghazi Hamad, membre du bureau politique du Hamas, qui déclare le 24 octobre 2023 à la*

télévision libanaise LBCI : « Israël est un pays qui n'a pas sa place sur notre sol. Nous devons éliminer ce pays, car il constitue un désastre sécuritaire, un désastre militaire et politique pour une nation arabe et islamique. Et il faut y mettre fin. [...] L'opération "Inondations Al Aqsa" n'est que la première fois, il y en aura une deuxième, puis une troisième et une quatrième. [...] Question : est-ce que cela signifie la destruction d'Israël ? Réponse : oui, bien sûr. L'existence d'Israël est illogique. » « Il y aura d'autres 7 octobre [2023] jusqu'à ce qu'Israël disparaisse », renchérit le 1er novembre 2023, depuis le Qatar, le chef politique du mouvement, Ismaïl Haniyeh.

Une intention génocidaire ? À l'évidence, oui. Elle figure noir sur blanc dans des textes que chacun peut consulter sur Internet et dont la lecture fait litière du mythe selon lequel le Hamas accepterait désormais un État palestinien dans les frontières de 1967 - sous-entendu, contrairement à Netanyahu. Il suffit de lire. C'est l'article 20 de la charte du Hamas (dans sa dernière version, celle de 2017) : « Le Hamas estime qu'aucune partie de la terre de Palestine ne devra faire l'objet de compromis ou de concessions. [...] Le Hamas rejette toute alternative à la libération complète et achevée de la Palestine, du fleuve à la mer. Cependant, sans revenir sur son rejet de l'entité sioniste et sans renoncer à aucun droit palestinien, le Hamas considère la création d'un État palestinien entièrement souverain et indépendant, avec Jérusalem comme capitale, selon les limites du 4 juin 1967, avec le retour des réfugiés et des déplacés vers les maisons d'où ils ont été expulsés, comme une formule de consensus national. » Un État dans les frontières de 1967 ne peut donc être qu'une étape.

Quant au droit international que l'État d'Israël est accusé de piétiner, la lecture de l'article 18 de la charte du Hamas remet les choses en place : « Les éléments suivants sont considérés comme nuls et nonavenus : la déclaration de Balfour, le document du mandat britannique, la résolution des Nations unies sur la partition de la Palestine, et toutes les résolutions et les mesures qui en découlent ou s'y apparentent. La création d'« Israël » est entièrement illégale, contrevient aux droits inaliénables du peuple palestinien et va contre sa volonté et la volonté de la Oummah. »

L'État juif a perdu plus de 1 160 des siens en une journée, 9 000 personnes à l'échelle de la France, près de 40 000 à celle des États-Unis. Comment la France réagirait-elle ? Comment les États-Unis réagiraient-ils ? Auraient-ils l'un et l'autre pour premier souci de protéger les civils de l'ennemi ? Dès qu'il s'agit de l'État d'Israël, on assiste à une avalanche de « leçons de morale ». La clé de ce double standard et de la passion qui entoure ce conflit, la disproportion dans l'émotion par rapport à d'autres



*conflits plus meurtriers, la voici : l'existence de l'État d'Israël dérange l'économie psychique d'un monde occidental laïcisé mais héritier d'une conception chrétienne dans laquelle les Juifs, privés de souveraineté politique, figurent un peuple en exil et sorti de l'Histoire pour n'avoir pas su reconnaître le vrai Messie. C'est tout le sens de la théologie du « peuple témoin » développée par saint Augustin et c'est à cette aune que se comprend la porte fermée que le pape Pie X oppose le 25 janvier 1904 à Herzl venu lui demander son soutien. « La création d'Israël, tout en constituant un bien pour le peuple juif, n'a donc pas résolu le problème de l'antisémitisme, mais l'a simplement recréé sous une forme singulièrement insoluble », notait il y a quelques années l'historien britannique Hyam Maccoby. La vieille extrême droite française, elle, ne s'y est pas trompée. Dès après le 7 octobre 2023, elle sonnait l'hallali contre l'État juif dans un discours aussi violent que rassis de croyances anciennes. Le 3 janvier 2024, Rivarol titrait « Gaza : le génocide se poursuit, la famine prend de l'ampleur et le monde entier laisse faire »."*

Et de Ferghane Azihari :

*"L'antisémitisme musulman : causes, conséquences et remèdes. Alors que l'islam est devenu le principal carburant de l'antisémitisme, rares sont ceux qui instruisent son procès. En 2015, le chercheur allemand Günther Jikeli révélait que les musulmans étaient surreprésentés parmi les auteurs d'actes antisémites. Cette disproportion ne concernait pas seulement la France : « Les attaques physiques contre des juifs et la profanation et la destruction de synagogues ont été, pendant la période étudiée, principalement le fait de jeunes musulmans, le plus souvent d'origine arabe », concluait déjà en 2003 un rapport commandité par une agence de l'Union européenne. À cela s'ajoutent les préjugés antisémites, auxquels les musulmans européens sont beaucoup plus sensibles que leurs concitoyens non musulmans : « En 2006, 47 % des musulmans de Grande-Bretagne, contre 7 % de la population totale, disaient avoir une opinion « négative » des juifs. En France, cette opinion concernait 28 % des musulmans et 13 % de la population totale ; en Allemagne, 44 % des musulmans et 22 % de la population. En France, 7,1 % des chrétiens et 43,4 % des musulmans déclaraient qu'on ne pouvait pas faire confiance aux juifs, contre respectivement 10,5 % et 28 % chez les chrétiens et musulmans en Allemagne, et 7 % et 56,7 % chez les chrétiens et musulmans en Belgique », poursuit Jikeli en s'appuyant sur le Pew Research Center.*

*Sans surprise, l'adhésion aux préjugés antisémites est bien plus forte dans le monde islamique, dont sont originaires la plupart des Européens de confession musulmane. Une étude de l'Anti-Defamation League révèle qu'entre 56 % (Iran) et 93 % (Cisjordanie et Gaza) des personnes sondées approuvaient au moins six des onze énoncés antisémites sur lesquels on les avait interrogées. La moyenne dans les pays du Proche-Orient et en Afrique du Nord était de 74 %.*

*Cette ultrasensibilité aux préjugés antijuifs dans le monde musulman se traduit par des prises de parole officielles délirantes et des faits sociaux extraordinaires. Il n'est pas rare que d'éminentes personnalités fassent l'apologie de Hitler dans le monde arabo-musulman, comme Sadate en 1953. Récemment, le président des Comores a appelé à la décimation des Juifs. Son propos a mis deux semaines pour faire scandale. Comme le fait remarquer le politologue Pierre-André Taguieff, les classiques de la littérature antisémite européenne - comme le Protocole des Sages de Sion ou Mein Kampf - ont été réappropriés par le monde arabo-musulman avec succès au point d'y figurer parmi les best-sellers.*

*L'extraordinaire réceptivité des musulmans aux préjugés antisémites n'empêche pas le déni de sévir chez les « responsables » de cette communauté, qui arguent que la judéophobie est étrangère au credo islamique. Face au rabbin Haïm Korsia, le recteur de la grande mosquée de Paris, Chems-eddine Hafiz s'est permis une pseudo-leçon de théologie en prétextant que le Coran mentionne les prophètes israélites pour laver l'islam du soupçon qui pèse sur lui. Mais cet argument brandi pour impressionner le profane ment par omission.*

*Les historiens considèrent la présence de traditions juives et chrétiennes dans le Coran comme un indice révélateur du contexte dans lequel il a été formé. L'islam est, en effet, une superstition qui naît dans les environs de la Péninsule arabique dans l'Antiquité tardive, au carrefour de nombreuses traditions, parmi lesquelles figurent diverses chapelles juives et chrétiennes. Les deux grandes puissances de l'époque que sont l'Empire romain d'Orient et la Perse - que l'Islam finira par engloutir - hébergent d'importantes communautés israélites et chrétiennes.*

*Plutôt que d'arriver avec un message révolutionnaire - ce qui aurait affaibli les chances de succès de la nouvelle prédication -, les inventeurs de l'islam ont préféré plagier les hérésies et les traditions qui circulaient dans leur environnement, en prétendant en être les véritables dépositaires. Aussi, la mention de traditions juives et chrétiennes dans le Coran a moins une finalité œcuménique qu'un objectif impérialiste. Il s'agit de les mentionner pour mieux les dépasser. Car, loin de se présenter comme « le dernier monothéisme » comme l'Occident a l'habitude de le*

*faire, l'islam se veut la restauration d'un message qui a été défiguré par les juifs et les chrétiens. Dans la plus ancienne hagiographie de Mahomet qui nous est parvenue - dont la fiabilité historique est faible - ce dernier déclare aux Juifs : « Convertissez-vous : vous savez maintenant que je suis un prophète envoyé de Dieu. Cela est écrit dans votre Livre. » Le procès d'intention est au cœur de la pseudo-théologie musulmane.*

*C'est ainsi que ce peuple de falsificateurs qui dénie encore aujourd'hui la prophétie de Mahomet est dépeint sous les traits les plus désagréables dans les sources coraniques. Le Juif est maudit, injuste, perfide. Et parmi les nombreux faits d'armes légendaires fièrement attribués à Mahomet par les traditions islamiques figurent aussi bien l'assassinat de juifs que le commandement d'en torturer.*

*L'antisémitisme musulman n'est pas tombé du ciel ...*

*Nul besoin de se tourner vers le ciel pour comprendre les racines de l'antisémitisme musulman. Né dans un monde chrétien et gréco-romain, l'islam a recyclé les traditions antisémites de l'époque antique. Les historiens décèlent d'ailleurs de nombreuses similitudes entre le droit musulman et le droit romain appliqué aux juifs.*

*En effet, sous l'Empire byzantin, « les Juifs ont vu leurs droits progressivement restreints, en particulier par Justinien, et tout en gardant une relative liberté de culte, ils sont devenus des citoyens de seconde zone : interdiction de construire de nouvelles synagogues, exclusion de la fonction publique, valeur moindre du témoignage en justice, encouragement des conversions au christianisme, interdiction de l'apostasie en sens inverse, etc. : tout cela évoque bien des points du futur statut des dhimmi en terre d'islam », soulignent les orientalistes Muriel Débié et Vincent Déroche.*

*Si la condition des juifs en terre d'islam a été plus enviable que leurs homologues en terre chrétienne dans les temps prémodernes, il n'en demeure pas moins que les juifs n'ont jamais été les égaux des musulmans. « Inhérente au système, institutionnalisée dans le droit et la pratique, la discrimination représentera une donnée permanente et nécessaire de la société musulmane », écrivait l'orientaliste Bernard Lewis.*

*Mais à la différence de l'Histoire de l'Europe où l'amélioration de la condition juive au XIXe siècle - sous l'influence des Lumières et du libéralisme - fut un processus interne, l'amélioration de la condition juive en terre d'islam fut le fait de la pression impériale européenne. De plus en plus émancipé en Europe - au point de susciter la jalousie de ses concitoyens -, le juif reste, en Orient, enfermé dans un statut subalterne, jusqu'à ce que la pénétration occidentale s'accroisse.*

*En visite au Maroc à la fin du XIXe siècle, l'écrivain Pierre Loti, peu suspect d'islamophobie, relate la condition du quartier juif de Fès : « On sent qu'on vit dans cet antre en crainte perpétuelle des voisins, arabes ou berbères. Et, devant leur entrée de ville, est le dépôt général des bêtes mortes (une galanterie qu'on leur fait) : pour arriver chez eux, il faut passer entre des tas de chevaux morts, de chiens morts, de carcasses quelconques, qui pourrissent au soleil, répandant une odeur sans nom ; ils n'ont pas le droit de les enlever. »*

*Quand le colonisé s'émancipe ...*

*L'émancipation des juifs est très mal vécue dans le monde arabo-musulman. Elle est essentiellement perçue comme un processus extérieur et contraire aux valeurs traditionnelles. Celles-ci prescrivent aux musulmans de regarder le juif comme un être inférieur, mais jamais comme leur égal. La création d'Israël en 1948 parachève cette humiliation. Le peuple de falsificateurs conforte une présence souveraine sur une terre censée être islamique.*

*Comble de l'offense, cette « entité sioniste » bâtit en 70 ans une prospérité que le monde musulman a été incapable d'offrir à ses résidents en 1 400 ans. Une prospérité qui ne profite pas qu'aux juifs : il y a en effet plus d'Arabes et de musulmans qui prospèrent dans le petit État hébreu qu'il n'y a de juifs dans le vaste monde que l'islam a forgé depuis les conquêtes du VIIe siècle. De fait, les Arabes qui bénéficient du niveau de vie le plus élevé au Proche-Orient résident en Israël.*

*Le nombre de juifs vivant dans les pays arabes est, quant à lui, passé d'environ 800 000 à moins de 8 000 depuis 1945 sous l'effet des départs volontaires, mais aussi des persécutions et des expulsions. Ce « grand déracinement » - pour reprendre le titre de l'ouvrage de l'historien Georges Bensoussan - va paradoxalement conforter les effectifs et la raison d'être de l'État hébreu.*

*Juifs et Arabes peuvent-ils triompher de la haine ? L'histoire abonde en exemples de peuples qui ont su bâtir une amitié après avoir guerroyé pendant des siècles. Mais encore faut-il se libérer des préjugés qui alimentent l'animosité, et prendre conscience que ces derniers découlent d'une superstition et d'une imposture qui n'a que trop duré."*

Pourquoi donc ces deux textes, dont la véracité historique et factuelle est indiscutable, ne sont-ils pas diffusés plus largement ? Par peur d'être taxé d'islamophobie ? Oui, très probablement.

Aujourd'hui une hypocrite islamophilie de façade est de rigueur, surtout à gauche (petite, grande ou extrême) où le wokisme victimaire anti-occidentaliste

(et donc antisémite) sévit très largement. Sinon on passe pour un suppôt de l'extrême droite, voire pire ... d'être juif soi-même.

\*

Qu'il soit confit de populisme ou de conservatisme, le nationalisme reste une grave maladie héritée du 19<sup>ème</sup> siècle, responsable de deux guerres mondiales et des dégâts des colonialismes.

Le concept de "peuple" ou de "nation" sont vides, totalement vides.

\*

De Jean-François Bouvet :

*"Un homme n'est pas une femme et réciproquement*

*Que dit la science sur les différences biologiques entre les hommes et les femmes ?*

*Les militantes Dora Moutot et Marguerite Stern ont lancé une plateforme en ligne pour que soit reconnue l'importance de la « réalité biologique ». Le sujet fait débat au sein des mouvements féministes ; mais quid du regard des différents domaines de la biologie.*

*Certes, l'embryon paraît s'accommoder jusqu'à huit semaines environ d'un statut intersexué. Certes, on voit poindre un tubercule génital qui hésite encore entre clitoris et pénis. Mais, très vite, le sexe se dessine en surface et en profondeur. Selon que l'embryon est garçon ou fille, des structures anatomiques initialement communes se développent tandis que d'autres régressent. Des bourrelets vont former les grandes lèvres autour de l'orifice vaginal ou se souder pour donner les bourses dans lesquelles viendront se loger les testicules. Le tubercule génital s'affirme clitoris ou pénis. Tout cela sous l'influence de chromosomes sexuels et d'hormones qui orientent le développement.*

*Ainsi, chez le garçon, on enregistre vers la neuvième semaine de vie intra-utérine une nette augmentation de la sécrétion de testostérone par les testicules, qui peut être corrélée avec les changements observés. Hommes et femmes se distinguent par leurs taux d'hormones sexuelles - œstrogènes et testostérone en particulier -, dont les concentrations diffèrent nettement en fonction du sexe.*

*Elles agissent en modulant l'expression des gènes, c'est-à-dire leur niveau d'activité, dans une grande variété d'organes. Cerveau compris ? Oui, dans la mesure où il contient de nombreux récepteurs d'hormones sexuelles,*

*grâce auxquels elles peuvent exercer leurs actions. On sait qu'à l'exception d'une poignée d'entre eux situés sur le chromosome Y, nos quelque 20 000 gènes sont communs aux deux sexes, mais cela n'infère en rien que ce patrimoine génétique s'y exprime de manière identique, comme je l'ai souligné dans mon ouvrage *Le Camion et la Poupée* (Flammarion, 2012).*

*Une étude de l'université Yale publiée dans Nature en 2011 montrait ainsi que, dans le cerveau humain, plus d'une centaine de gènes communs à l'homme et la femme s'exprimaient différemment selon le sexe. Parmi eux, des gènes liés à des pathologies, dont un à la dépression et un à la schizophrénie.*

*Le sexe et le genre ont des répercussions sur la santé ...*

*Faire fi de différences de plus en plus documentées ne saurait être une option en médecine. En s'appuyant sur une étude danoise publiée en 2019, le manifeste mis en ligne par Dora Moutot et Marguerite Stern déplore que nombre de pathologies soient diagnostiquées plus tardivement chez les femmes que chez les hommes. L'insuffisance de prise en compte des spécificités féminines est effectivement un sujet qui focalise depuis des années l'attention d'organismes de recherche, dont les National Institutes of Health (NIH) des États-Unis.*

*« Le sexe et le genre jouent un rôle dans la façon dont la santé et la maladie affectent les individus », déclarait en 2016 Janine Austin Clayton, qui dirige les recherches sur la santé des femmes aux NIH. « Il fut un temps où nous étudions les hommes et extrapolions les résultats aux femmes, mais nous avons appris qu'il existe des différences biologiques entre eux », ajoutait-elle.*

*« Femmes et hommes ont des hormones différentes, des organes différents et des influences culturelles différentes - tout cela peut conduire à des différences en matière de santé. » On sait, par exemple, que les femmes sont plus sujettes que les hommes aux maladies auto-immunes, que les symptômes d'infarctus du myocarde sont, chez elles, différents, qu'elles ne réagissent pas de la même manière aux antidépresseurs, etc.*

*Chacune des 100 000 milliards de cellules qui constituent un humain est sexuée : chromosomes XX pour la femme, XY pour l'homme. Il eût été étonnant que cela soit sans incidence sur l'ensemble de leur biologie."*

Il est temps que la biologie reprenne ses droits et que l'on éradique, définitivement, cette idéologie absurde et notoirement fautive de la "théorie du genre" et les tartufferies qui en découlent comme les mouvements LGTB+ ...

\*

De Saïd Mahrane à propos du dernier livre de Dominique Snapper (fille de Raymond Aron) :

*"« Le wokisme remet radicalement en question la démocratie »  
La démocratie est-elle condamnée à l'utopie ? Est-ce le régime idoine pour  
affronter les soubresauts du monde ? Dans un livre passionnant, "Les  
Désillusions de la démocratie" - clin d'œil à son père Raymond Aron, l'auteur des  
Désillusions du progrès -, la sociologue Dominique Schnapper explore les limites  
et les conséquences d'un modèle démocratique qui peine à tenir ses promesses.  
C'est ainsi qu'il faut comprendre la fièvre « woke » qui touche une jeunesse  
occidentale, laquelle veut pour elle et les minorités la correction de toutes les  
inégalités. S'il est louable en apparence, l'objectif demeure inaccessible, d'où la  
radicalité de cette jeunesse. Hors Occident, les dictatures, russes et chinoises  
notamment, regardent avec intérêt (et délectation) ces tensions internes qui,  
peu à peu, remettent en cause l'équilibre des régimes démocratiques."*

Dès qu'il y a différence, il y a inégalité ; l'idéologie n'y changera - heureusement - rien.

La richesse vient de la complémentarité des différences. L'égalitarisme, parce qu'entropique, ne conduit qu'à la stérilité et à la mort.

Quant à la démocratie au suffrage universel, parce que basée sur l'égalitarisme, elle est condamnée à disparaître, non pas au profit des dictatures et autres autocraties, mais au profit d'une démocratie plus élaborée où le droit de vote doit se mériter, soit par ses compétences, soit par ses réalisations.

\*

\* \*

Le 04/06/2024

**Qohélet, chapitre 7**

(7:5) "[Il est] bon d'entendre une réprimande d'un sage homme [qu'] entendre une chanson de sots."

Le sage regarde et voit ...

Ce qui construit et ce qui ne construit pas.

Ce qui accomplit et ce qui n'accomplit pas;

Ce qui plénifie et ce qui ne plénifie pas.

La réprimande porte sur toutes ces œuvres qui ne se construisent pas, qui ne s'accomplissent pas, qui ne se plénifient pas, alors que tout ce labeur aurait pu et dû être fait.

Agréable ou pas, là n'est pas le problème. Seul importe ce qui édifie !

On comprend bien l'esprit de la recommandation du Qohélèt à laquelle on ne peut qu'adhérer, même si elle rebute la grande majorité des humains ; mais il y manque une définition, un éclaircissement, une clarification : qu'est-ce qu'un "sage" ?

En hébreu, le mot est 'HKM ('*Hakham*). La somme de ses lettres-valeurs donne  $8+20+40=68$  soit, par réduction :  $6+8=14$  soit encore :  $1+4=5$ , nombre de la "Vérité".

Le "sage" est donc celui qui "possède" ou, du moins, s'approche de la Vérité. La sage n'est pas celui qui possède la Vérité, mais celui qui dit sa vérité ; il est véridique. Comme n'importe quel idéologue ou dogmatiste, alors ? Non ! Car la vérité que dit le sage est une vérité qui n'est pas de l'ordre de l'opinion ou de la croyance ou du dogme ou de la conviction ou du prêche ou d'un plaidoyer, ... mais bien plutôt de l'ordre de la "confiance" (de la "Foi", donc) qu'il reçoit et ressent, osmotiquement, intuitivement, holistiquement, symboliquement, initiatiquement, mystiquement, ésotériquement, en vivant la Vie et l'Esprit du Divin dans le monde.

Cette vérité-là n'est pas de l'ordre de la logique, des mathématiques ou des sciences vraies (j'élimine bien sûr les tombereaux de conjectures et de vomissures venues des soi-disant "sciences humaines" ou "sciences sociales"). La vérité du sage ne relève pas de l'ordre des savoirs, aussi savants soient-ils. Elle vient de l'ancrage fort dans la réalité vécue du Réel, étrangère à tout idéal, à toute idéalisation, à toute idéologie.

Elle dit : ce qui advient, advient ; ce qui est advenu, est advenu ; ce qui adviendra, adviendra.

Et elle sait ce qui est advenu ; et elle voit ce qui advient ; et elle suppute ce qui adviendra.

Et elle en tire toutes les conclusions les plus directes et les plus simples qui correspondent à l'optimalité de l'accomplissement et de la plénification de ce qui se passe, ici-et-maintenant.

\*

L'avenir sera continental ... ou ne sera pas. Il y aura huit continents en tout que j'ai appelés : Euroland, Angloland, Latinoland, Afroland, Islamiland, Indoland, Sinoland et Russoland. Aujourd'hui, ces huit continents déjà bien là ne jouent



absolument pas encore dans le même jeu car on y voit des moteurs du futur, de pilleurs du présent et des nostalgiques du passé.

Les étatismes, les nationalismes, les souverainismes doivent disparaître et être remplacés par d'autres appartenances ; en gros par des appartenances culturelles continentales (langues, recherche scientifique, monnaie, législations générales, diplomatie, armées, normes de santé, énergie, ...) et des appartenances socio-économiques régionales qui auront tous les pouvoirs quotidiens pour optimiser le bien-être de sa région.

Entre les continents ? Seulement des flux de marchandises et d'énergie, de ressources matérielles et immatérielles, mais pas de flux migratoires humains ni de mouvements militaires.

L'État-nation est mort. La mondialisation est morte. Vive la continentalisation !

Il n'y aura plus ni France, ni Belgique, ni Italie, ni Portugal ...

Il y aura l'Union Européenne qui galvanisera et protégera la prospérité de l'Alsace, de la Lombardie, du Pays basque, de l'Algarve, du Bade-Wurtemberg, de la Wallonie, de la Frise, etc ...

\*

D'un anonyme dit "le Chamane" :

*"Écouter les autres, ce n'est pas seulement les laisser parler. Il s'agit vraiment de prêter attention à ce que vous dites et à la manière dont vous le dites. Pour essayer de déterminer pourquoi il le dit et pourquoi il le dit. Vous pouvez ainsi savoir exactement dans quelle mesure il existe réellement un conflit d'intérêts entre vous et l'autre - ou s'il n'existe qu'une apparence de conflit d'intérêts, dû à une mauvaise compréhension, de la part de l'une ou des deux parties, de buts, intentions, objectifs.*

*L'écoute des autres est le premier exercice pratique de Tolérance, de la vraie Tolérance. Parce qu'il ne s'agit pas d'admettre avec condescendance que l'autre a une position différente de la nôtre et de lui permettre « généreusement » de l'avoir. La vraie tolérance n'est pas un point d'arrivée - c'est un point de départ. La vraie tolérance résulte de l'hypothèse philosophique selon laquelle personne n'est à l'abri de l'erreur. Nous non plus - pour la plupart. Par conséquent, tolérer l'opinion des autres, exposer leurs intérêts, peut-être en conflit avec notre opinion et nos intérêts, n'est pas un acte de générosité, de supériorité condescendante."*

A cela deux restrictions :

La tolérance ne doit jamais tolérer l'intolérance.  
Moins vaut s'en aller poliment que de perdre son temps à écouter des fadaïses.

\*

La Franc-maçonnerie irrégulière, cela n'existe pas (ni un éléphant qui ressemblerait à un ver de terre).

La Franc-maçonnerie est régulière (elle suit donc les règles en application depuis que les Maçons sont devenus franchisés et ont fondé des confréries ou corporations avec privilèges, vers les 14<sup>ème</sup> ou 15<sup>ème</sup> siècles) ou elle n'est rien (des singeries, des caricatures, des falsifications, des faux, ...).

Ainsi, des tartufferies comme le Grand Orient de France ou de Belgique, comme le Droit Humain, et une bonne centaine d'autres soi-disant "obédiences", de par le monde, n'ont rien à voir avec la Franc-maçonnerie, quoiqu'ils en disent eux-mêmes, et quoiqu'en pense la presse toujours en possession, avec eux, d'un lourd "marronnier".

\*

Le 18<sup>ème</sup> siècle européen fut celui de la profanation et de la profanisation de toutes les dimensions de la société et de la culture, de toutes les institutions, tant religieuses que politiques : destruction systématique de tout ce qui, jusque là, "faisait" le "sacré".

Le 19<sup>ème</sup> siècle tenta de replacer le "sacré" par la "vérité" positive, celle des faits et des grandeurs, de la rationalité et de la scientificité.

Et cela déboucha sur la fabrication artificielle d'idéologies délétères (le colonialisme, le nazisme, les communismes, le socialisme).

Celles-ci, au 20<sup>ème</sup> siècle, engendrèrent deux guerres mondiales et de très nombreuses guerres locales que nous subissons encore aujourd'hui.

La science, elle, fut à reconstruire et se refit discrètement dans ces alcôves secrètes que sont les lieux académiques, loin de l'esprit du plus grand nombre qui n'y aurait rien compris.

Nous en sommes là : les guerres omniprésentes (pas seulement militaires) et la déscientification profonde des masses qui ne rêvent plus que de consommations et de parasitismes.

De l'humanisme du 16<sup>ème</sup> siècle et du rationalisme du 17<sup>ème</sup> siècle, il ne reste quasiment rien.

Il nous faut tout rebâtir : la Modernité est morte et a entraîné, dans son tombeau, la civilisation messianique.

Les derniers Messies sont en train de mourir dans le linceul miteux et mité d'une Modernité qui s'enlissent dans des guerres sans fin, qu'elle a elle-même suscité.

\*  
\* \*

Le 05/06/2024

**Qohélet, chapitre 7 ...**

*(7:13-14) "Vois avec les actes des Puissances car qui complotera pour redresser avec ce qui [est] tordu."*

Grande leçon de réalisme : prendre la réalité du Réel telle qu'elle est, et agir de façon à l'amener à son Accomplissement et à sa Plénitude, en respectant ses configurations globales, plutôt que de projeter sur elle les fantasmes esthétiques d'un esprit humain qui ne voit que ce qui est à sa portée.

Il ne s'agit pas de fatalisme. Il y a beaucoup à faire. Mais pas n'importe quoi. Mais pas n'importe comment.

L'activité humaine doit toujours veiller à être au service du Réel et de son accomplissement en plénitude, et non d'utiliser le Réel global comme une ressource passive à sa disposition pour réaliser ses fantasmes et satisfaire ses envies du moment.

C'est ce message que l'écologie actuelle (loin des idéologies écolo-gauchistes qui assassinent l'écologie) est en train de redécouvrir.

C'est l'humain qui est au service du Divin. Et non l'inverse !

Il ne s'agit nullement de sombrer dans la bigoterie. Loin de là. Tout au contraire, dirais-je, car se mettre au service du Tout-Un, c'est se mettre au service (selon les règles de l'Art royal, c'est-à-dire selon la Logicité absolue et globale du Réel) du domaine de ce Tout-Un qui est le plus proche de celui qui agit, c'est-à-dire de sa propre intériorité et du monde qui l'entoure directement.

Chacun de nous est le meilleur outil, ici-et-maintenant, pour servir le Divin qui nous englobe et nous guide.

Il ne s'agit nullement, tout au contraire, d'égoïsme. Le "moi" est un épiphénomène fictif et vide, sans intérêt ; une étiquette collée sur la bouteille de vin.

C'est le vin qui importe (l'intériorité divine que chacun porte au fond de soi) ; ce n'est ni l'étiquette (l'ego), ni la bouteille (le corps matériel) qui importent, malgré qu'ils aient, chacun, leur utilité tant qu'ils demeurent des moyens.

\*

De la FED (Jean-Louis Butré) :

*"Paris, le 21 mai 2024 - Dans une lettre ouverte publiée le 15 mai, un groupe d'ingénieurs spécialisés en énergie interpelle le Président de la République, dénonçant l'inefficacité et les impacts négatifs de l'éolien industriel en France.*

*Selon ces experts, basés sur des lois de la physique et une connaissance approfondie des réseaux électriques, l'énergie éolienne présente des inconvénients irrémédiables.*

### ***Contribution Insignifiante au Réchauffement Climatique***

*Ces ingénieurs soulignent que l'éolien joue un rôle négligeable dans la lutte contre le réchauffement climatique en France, où l'électricité est principalement produite par des sources nucléaires et hydrauliques à faibles émissions de gaz effets de serre.*

### ***Impacts Environnementaux et Sociaux Négatifs***

*Ils mettent en avant notamment les conséquences négatives de l'éolien sur les paysages, la biodiversité, et la cohésion sociale.*

### ***Coût Économique Élevé***

*L'installation d'infrastructures éoliennes entraîne des surcoûts importants liés à la gestion de l'intermittence et au développement du réseau électrique, estimés à plusieurs centaines de milliards d'euros.*

### ***Investissements Inefficaces***

*Le collectif appelle à privilégier des investissements dans les transports, la rénovation thermique des bâtiments, et les sources de chaleur renouvelable, plutôt que dans l'éolien.*

### ***Appel à un Moratoire***

*Les ingénieurs demandent un moratoire immédiat sur l'implantation de nouvelles éoliennes et une analyse approfondie des énergies renouvelables par un comité d'experts indépendants."*

N'importe quel thermodynamicien et énergéticien un peu expert sait, comme je le dénonce depuis le début, que "l'éolien" est une fumisterie absurde (comme le photovoltaïque, d'ailleurs).

Enfin les choses de vérité se disent ! Il est temps. L'éolien et le photovoltaïque sont des problèmes écologiques, pas des solutions !!!

\*

La sagesse populaire ne dit pas que des bêtises. Ainsi, lorsqu'elle dit de quelqu'un qu'il est "complètement à gauche", elle signifie que celui-là est complètement à côté de la plaque (dans la mesure où on roule à droite sur les routes européennes).

C'est politiquement parfaitement vrai !

\*

De Himmler, le Reichsführer-SS, dans un discours devant la 13e division de volontaires SS, le 11 janvier 1944 :

*"Qu'est-ce qui devrait séparer les musulmans d'Europe et du monde entier de nous autres Allemands ? Nous avons les mêmes objectifs."*

Quel est ce "même objectif" ? L'extermination des Juifs. Tout est dit !  
Islamisme et nazisme sont des synonymes.

\*

De FOG :

*"RN : le bal des faux derches et des pompiers pyromanes.*

*Si le parti de Marine Le Pen devait accéder au pouvoir, la faute en incomberait à trois hommes politiques : Laurent Fabius, par calcul ; Jean-Luc Mélenchon, par cynisme ; Emmanuel Macron, par légèreté.*

*Ceux qui se présentent comme des « remparts » contre « l'extrême droite » sont en général ses complices objectifs, quand ce ne sont pas ses meilleurs alliés. François Mitterrand a commencé, la main sur le cœur ; les autres l'ont suivi."*

Les extrêmes n'arrivent jamais au pouvoir par eux-mêmes ; leur moteur est le calcul électoraliste de beaucoup, la légèreté et l'incompétence des pouvoirs en place et l'acharnement outrancier de l'extrême opposée.

\*

De FOG, encore :

*"Gouverner, ce n'est pas, comme il [Macron] semble le penser, chercher à plaire, sortir le chéquier, faire croire ou communiquer à longueur de temps. Gouverner, c'est prévoir, déléguer, choisir, prendre de la hauteur, partager le pouvoir, résister aux vents, ne rien lâcher, en sachant garder toujours l'intérêt général en ligne de mire, non pas les prochaines élections, européennes ou pas."*

Voilà atteintes et démontrées les limites de la démocratie au suffrage universel qui, quoiqu'on fasse, vire toujours soit à la démagogie populiste, soit à la démocrature autoritariste.

La démocratie au suffrage universel est un bon système, simple et efficace, mais seulement pour des sociétés sans complexité intrinsèque, ce qui n'est plus notre cas depuis la fin du 20<sup>ème</sup> siècle.

Face à cette faillite incontournable, irréversible et irréfragable de la démocratie au suffrage universel, il n'existe que deux voies : soit l'autoritarisme (quelle qu'en soit la forme ... et il y en a beaucoup), soit une nouvelle forme de démocratie basée non plus sur l'égalité de tous les citoyens, mais sur le mérite d'une élite, élue, mais qui aura d'abord démontré ses compétences, son efficacité et ses résultats (en somme, et au sens étymologique des mots : une aristocratie élue démocratiquement pour des mandats limités en temps et en ampleur).

\*

De Romain Gubert :

*"Ces opérations assez rustiques, peu coûteuses en moyens matériels, mais qui font toujours grand bruit, se répètent un peu partout sur l'ensemble du Vieux Continent. Quelques jours avant l'affaire des cercueils parisiens, les services secrets britanniques ont pointé la responsabilité de la Russie dans un incendie d'entrepôt dans la banlieue de Londres. En Allemagne, les enquêteurs ont retrouvé l'imprimeur d'autocollants ridiculisant le gouvernement. Un homme d'affaires d'origine russe avait honoré la*

*facture et rémunéré ceux qui collaient les stickers. En Pologne, des affiches dénigrant les agriculteurs ukrainiens ont été placardées dans les rues de quelques grandes villes. Des actions artisanales, à première vue anecdotiques. Mais qui contribuent en fait à une vaste offensive menée sur plusieurs fronts par un acteur, la Russie de Vladimir Poutine, via ses services secrets ou des officines proches du Kremlin. Avec un but : fragiliser les démocraties européennes. Et, pour cela, affaiblir les partis de gouvernement qui soutiennent l'Ukraine, accompagner les succès des partis populistes, crédibiliser certains fantasmes dans les opinions publiques."*

La Russie applique aux démocraties occidentales qu'elle déteste, un marketing de base, quasi-artisanal, mais qui frappe les esprits simples des masses, et qui montre l'ampleur de ses pénétrations dans les divers réseaux de nos sociétés.

\*

L'article 2 des Constitutions de la Grande Loge Régulière de Belgique, définit parfaitement le projet maçonnique comme :

*"une association initiatique qui, par un enseignement symbolique, élève l'homme spirituellement et moralement et contribue ainsi au perfectionnement de l'Humanité par la pratique d'un idéal de paix, d'amour et de fraternité."*

C'est moi qui souligne ce qui me paraît central : accomplissement et plénitude de chacun et de tous.

\*

De Benoît Jadot :

*"Le premier pilier est le respect de la Tradition. En tant que gardiens des enseignements et des pratiques séculaires de la franc-maçonnerie, il est de notre devoir de préserver et de transmettre fièrement ce précieux héritage. Comme le disait Gustav Mahler : « La Tradition n'est pas le culte des cendres, mais la préservation de la braise »."*

Cette définition de la Tradition, due à Mahler, me paraît parfaite.

C'est la même idée que la Lumière perpétuelle de la Ménorah dans le Saint du Temple de la Rencontre ... : la Lumière est la conséquence, la Tradition, c'est l'huile sainte qui alimente les sept godets du chandelier.

\*

Troisième économie dans le monde avec 15,2 % du PIB mondial, l'UE (448,7 millions d'habitants) arrive derrière la Chine (18,9 % avec 1474 millions d'habitants) et les États-Unis (15,5 % avec 341,7 millions d'habitants). Ce qui donne un coefficient de PIB par milliard d'habitant :

- USA : 45
- UE : 34
- Chine : 13

Economiquement parlant, l'UE est 2.6 fois plus puissante que la Chine, mais 1.3 fois moins puissante que les USA.

\*

Histoire d'arbre ...

Un arbre, à la différence d'une maison ou d'une machine, n'est pas assemblé de l'extérieur, mais il pousse de l'intérieur.

C'est en cela qu'il est un être complexe et ne relève pas de la physique classique, essentiellement assembliste. Cette physique classique croyait que l'univers était un vaste ensemble de briques élémentaires (éternelles), interagissant par des forces élémentaires (elle en connaissait quatre : gravitationnelle, électromagnétique, nucléonique et leptonique), selon des lois élémentaires (sur la formulation desquelles, la plupart des grands savants ont planché toute leur vie).

Mais l'arbre pousse de l'intérieur ; il n'est pas assemblé de l'extérieur par quelque génial jardinier.

L'arbre n'est pas un objet ; il est un processus qui trouve sa source dans la fécondation d'un pistil par le pollen d'une étamine, aidée, souvent, par quelque hyménoptère passant par là, par hasard ....

La croissance d'un arbre est à la fois racinaire et foliaire ; et sa forme est le résultat d'une dialectique entre son matériel génétique et les propriétés de son milieu. Cette dialectique vise à dissiper des tensions bipolaires inhérentes à sa nature : le rapport entre sa surface (le poids à porter) et son volume (la résistance à ce poids) ; le rapport entre sa surface exposée à la lumière



photosynthétique et celle exposée à la force destructrice des vents ; le rapport entre la surface radicellaire souterraine et l'humidité ambiante ; etc ...

Le taux de pousse à tel ou tel endroit de l'architecture de l'arbre, dépendra du flux de sève qui y arrive, et ce flux dépendra de la quantité totale de sève disponible, bien sûr, mais dépendra aussi de la répartition des besoins et appels de sève en fonction des tensions locales entre l'arbre et son milieu.

On est donc bien, ici aussi, confronté à une optimisation de dissipations tensionnelles.

La poussée locale sera donc fonction, en même temps, de la forme globale de l'arbre, et des différences tensionnelles entre l'arbre et son milieu en chaque point. Cette poussée globale engendrera une nouvelle forme globale qui interagira, mais différemment, avec les évolutions du milieu. Et ainsi de suite.

Il existe donc une dialectique permanente entre l'état global de l'arbre (sa forme globale) et l'état local de chacune de ses parties (les tensions particulières entre cette partie de l'arbre et son milieu immédiat.

\*

Il est symptomatique que, dans la plupart des journaux, à la rubrique "économie" on ne parle, presque toujours, que de "finance" ou de "fiscalité".

\*

\* \*

Le 06/06/2024

***Qohélet, chapitre 7 ...***

*(7:19) : "La Sagesse ('Hochmah) renforce pour le Sage [plus] que dix maîtres qui eux sont dans une ville."*

Comme souvent, la formulation est difficile et un peu ambiguë, mais le sens profond est obvie :

***La Sagesse intérieure est plus puissante que le Pouvoir extérieur.***

D'ailleurs l'Arbre Séphirotique ne s'y est pas trompé en mettant la Sagesse tout en haut de l'Arbre, à droite de la Couronne (Kétèr) sur la colonne de la Miséricorde (celle du Cœur), alors que le pouvoir royal (Royaume) est la dixième

séphirah, tout en bas, sur la colonne du milieu, celle de la dialectique et de la dissolution des tensions entre le monde du Cœur et celui de l'Intelligence, où l'on trouve, de haut en bas, *Kétèr (Couronne divine)*, *Tiphérèt (Beauté)*, *Yéssod (Fondement)* et *Malkhout (Royaume)*, mais ce dernier se place aussi à la jonction entre l'arbre spirituel et la terre profane dont il émerge.

Mais qu'est-ce que la Sagesse ? Toute l'attitude du Qohélèt semble indiquer que la Sagesse consiste à pratiquer l'accomplissement intérieur d'une plénitude spirituelle, en restant à l'écart, voire isolé, du monde (i.e. : le reste de l'univers y compris tous les humains qui, pour lui, ne sont, grosso modo, que racaille infréquentable dans leur majorité - ce en quoi il est difficile de lui donner tout-à-fait tort).

Mais cette Sagesse monacale, purement intérieure, rend aveugle aux splendeurs du Cosmos, de la Nature et de l'Humanité (qui existent, quoiqu'on en dise).

Comme si la Sagesse se contentait de rester bloquée tout là-haut, comme chapiteau de la colonne du Cœur, face à la colonne de l'Intelligence qui devient Fécondité (*Guébourah*) puis Splendeur (*Hod*), avant de rejoindre le Fondement (*Yéssod*) sur la colonne du milieu, juste au-dessus du Royaume (*Malkhout*).

Car la Sagesse du haut de l'Arbre Séphirotique, elle aussi se décline selon deux mouvements descendants successifs.

La Sagesse engendre d'abord la Bonté (*'Héssèd*) ; et celle-ci engendre, ensuite, la Victoire (*Nétza'h*).

En devenant de la Bonté, la Sagesse s'humanise ; elle se vulgarise, aussi.

Il semble évident qu'une Sage doit être Bon, mais l'inverse n'est pas vrai : quelqu'un qui est perçu comme "bon" parce que généreux, par exemple, n'est pas forcément sage (il est des générosités coupables qui encouragent et alimentent la fainéantise, la veulerie, le parasitisme, ... : il suffit de voir ce que deviennent les politiques sociales imposées par la "gauche politique" dans nos démocraties : elles achètent des voix dans les urnes contre de la paresse garantie).

Mais revigorée par la Sagesse, la Bonté peut se ressaisir et engendrer une belle Victoire : celle de bien-vivre authentique, purifié de toute veulerie, de tout hédonisme narcissique, de tout parasitisme, etc ... La Victoire de la gratuité sur le calcul, celle de la simplicité sur la complication, celle de la frugalité sur l'intempérance.

La réalité humaine s'étale sur cinq niveaux pas toujours très distincts. Cette échelle possède cinq échelons (tous très différenciés selon les sexes), donc :

1. L'échelon physiologique qui fait de nous des mammifères vivants soumis aux lois de la biologie.
2. L'échelon caractériel qui façonne nos architectures mentales et comportementales (nos réflexes de base face aux événements).
3. L'échelon culturel qui pose les fondements de nos activités intellectuelles (scientifiques, artistiques, mythologiques, etc ...), éthiques et spirituelles.
4. L'échelon socio-sexuel qui est source des reliances profondes (positives ou négatives) entre les personnes (y compris leurs déviations de type homosexuel) et engendre des familles, des clans, des tribus, et tous les rites qui les accompagnent.
5. L'échelon politico-médiatique qui engendre les idéologies et les inévitables effets de mode qui en découlent.

\*

De Vincent Georis :

*"Les préjugés antisémites sont très enracinés dans la société belge, en particulier à Bruxelles, selon un sondage réalisé par Ipsos, commandé par l'Institut Jonathas à la veille des élections. Quatre-vingts ans après la Shoah, alors qu'une guerre a éclaté au Moyen-Orient, la société belge reste très marquée par des préjugés antisémites stigmatisant la communauté juive. Bruxelles est la plus touchée, près d'un Bruxellois sur quatre exprimant de l'antipathie pour les Juifs (22%). Cette aversion se nourrit de préjugés antisémites bien enracinés, tels que "les Juifs contrôlent les médias et les institutions politiques", et une méconnaissance de la judaïté. C'est ce qui ressort d'un sondage réalisé entre le 8 et le 12 mai auprès d'un échantillon représentatif de la société par Ipsos pour l'Institut Jonathas, obtenu en exclusivité par L'Echo et De Tijd."*

Ce même sondage montre que les Belges croient qu'il existe de l'ordre d'un demi-milliard de Juifs dans le monde alors que nous ne sommes que 15 millions (autant que de Hollandais en tout).

La synthèse du sondage est donnée comme suit par l'Institut Jonathas :

*"Les préjugés antisémites les plus répandus en Belgique portent principalement sur l'argent, le pouvoir, l'influence et la défense par les Juifs de leurs intérêts. Des préjugés liés à la mort du Christ, invoquant la race ou mettant en cause la citoyenneté belge des Juifs, circulent également en Belgique :*

- 19% des Belges pensent, malgré Vatican II, que « les Juifs sont responsables de la mort du Christ ».
- 33% des musulmans contre 19% des catholiques, 28% à l'extrême-droite et 25% à l'extrême-gauche adhèrent à ce préjugé qui a longtemps nourri l'antijudaïsme chrétien.
- 38% des Belges disent ne pas savoir si c'est vrai ou faux.
- 28% des Belges pensent que « les Juifs belges ne sont pas vraiment des Belges comme les autres ». Ils sont 50% à l'extrême-droite, 43% chez les musulmans et 32% chez les catholiques.
- Seulement 17% des Français le pensent à propos des Français juifs (sondage IPSOS, février 2023).
- 22% des Belges pensent que « les Juifs forment une race qui ne peut pas s'assimiler en Europe ».
- Ils sont 28% à partager ce préjugé racial à l'extrême-gauche, 30% à droite, 26% à l'extrême-droite, 29% en Flandre et 39% chez les musulmans.
- 38% des Belges pensent que « les Juifs sont trop présents dans la finance ». Ils sont 43% à le penser en Flandre, 48% à l'extrême-droite, 42% à l'extrême-gauche et 48% chez les musulmans.
- Si seulement 14% des Belges estiment que les Juifs sont responsables des crises économiques, ils sont 46% des musulmans à partager ce marqueur antisémite, 18% des 18 à 25 ans (contre 10% des plus de 55 ans) et 19% à l'extrême-gauche.
- 39% des Belges pensent que les Juifs ont des lobbies très puissants qui interviennent au plus haut niveau en Belgique, contre seulement 26% qui ne le croient pas.
- 74% des Belges pensent que les Juifs sont très soudés entre eux.
- 41% des Belges pensent que « les Juifs utilisent la Shoah pour défendre leurs intérêts ». Ils sont 48% à le penser chez les musulmans, 49% à l'extrême-gauche et 46% à l'extrême-droite.
- 38% des Belges estiment que « les Juifs utilisent l'antisémitisme pour défendre leurs intérêts ». Ils sont 59% à le penser chez les musulmans et 52% à Bruxelles.
- 35% des Belges estiment que « les Juifs font aux Palestiniens ce que les Allemands leur ont fait subir ». Ils sont 59% à le penser chez les

musulmans, 50% à l'extrême-gauche et 47% à Bruxelles. A noter : 30% des Belges ne partagent pas cette opinion et 35% disent ne pas savoir.

- Plus de 80% des Belges ne savent pas combien il y a de Juifs dans le monde (15 millions). 13% des Belges indiquent que les Juifs sont 100 millions et 9% qu'ils sont 500 millions, soit plus de 30 fois leur nombre réel. 40% n'ont choisi aucune des réponses proposées et disent ne pas savoir.
- Plus de 75% des Belges ne savent pas combien il y a de Juifs en Belgique (30.000). 13% indiquent que les Juifs sont 500.000 en Belgique, 4% que les Juifs sont un million et 30% disent ne pas savoir.
- Plus de 60% des Belges ne savent pas que le judaïsme est la plus ancienne des trois grandes religions monothéistes. Seulement 38% des Belges indiquent la bonne réponse. 22% des Belges (28% des catholiques) citent le christianisme. 15% des Belges (52% des musulmans) tiennent l'islam comme la religion la plus ancienne

*Les niveaux élevés de préjugés antisémites interpellent sur l'absence ou sur l'inefficacité des actions publiques qui sont supposées lutter contre l'antisémitisme en Belgique."*

La judéité n'est pas une race au sens génétique du terme.

La judéité n'est pas qu'une religion puisque beaucoup de Juifs ne sont ni croyants, ni pratiquants.

La judéité ne se confond pas avec le sionisme puisque beaucoup de Juifs ne s'installeront jamais en Judée et que certains, même, considèrent l'Etat d'Israël comme une erreur historique.

Mais la Judéité est bien une culture spécifique, une manière de vivre et de penser, un code de valeurs tant éthiques qu'intellectuelles (un goût inassouissable pour l'étude et du questionnement).

Être Juif, c'est avoir et pratiquer un certain état d'esprit face à la réalité, connue ou inconnue, humaine ou divine, immanente ou transcendante.

La population juive mondiale a atteint 15,7 millions de personnes au cours de l'année écoulée, tandis que le nombre de ceux qui vivent en Israël a atteint 7,2 millions, selon les chiffres publiés par l'Agence juive à la veille de Rosh ha-Shanah.

Ces données montrent que la population juive mondiale a augmenté de quelque 100 000 personnes au cours de l'année écoulée. Israël représente 46 % de la population juive mondiale, comme l'année précédente, et 8,5 millions de personnes vivent dans des communautés de la Diaspora.

Après Israël, les États-Unis ont la deuxième plus grande population juive, avec environ 6,3 millions de personnes.

Les dix pays suivants sont la France (440 000), le Canada (398 000), le Royaume-Uni (312 000), l'Argentine (171 000), la Russie (132 000), l'Allemagne (125 000), l'Australie (117 200) et le Brésil (90 000).

L'Agence juive a indiqué que quelque 27 000 Juifs vivent dans des pays à majorité musulmane, dont 14 200 en Turquie, 9 100 en Iran, 2 100 au Maroc, 1 000 en Tunisie et 500 aux Émirats arabes unis.

\*

De Géraldine Woessner à propos du nouveau parti "Equinoxe" très proches des idées développées en France par mon ami Jean-Marc Jancovici et à l'élaboration desquelles j'ai activement participé il y a une vingtaine d'années :

*"Radical ? Sans doute. Le terme « décroissant » est plus adapté : dans le sillage de Jean-Marc Jancovici, le jeune parti est convaincu d'un épuisement imminent des ressources fossiles. « Dès lors qu'on va sortir d'une économie construite sur une énergie infinie comme le pétrole, notre PIB va baisser. Il vaut mieux anticiper et structurer cette décroissance, plutôt que de la prendre de plein fouet. Notre système sociétal va en être chamboulé », argumente Marine Cholley."*

Pas de miracle, donc : frugalité consummatrice et décroissance démographique.

\*

De Kévin Badeau :

*"Comme un sentiment anti-riche dans l'air... Le 17 janvier, à l'occasion d'un rassemblement politique, Marine Tondelier, la secrétaire générale d'EELV, a déclaré vouloir « une France sans milliardaire », qualifiant les très aisés de « vampires ». Le lendemain, Philippe Martinez, le patron de la CGT, a suggéré aux électriciens et aux gaziers d'aller « voir les belles propriétés des milliardaires » pour leur « couper l'électricité ». Le 28 janvier, à l'occasion d'un rassemblement politique, Jean-Luc Mélenchon, figure tutélaire de la Nupes, a affirmé que « les riches sont responsables du malheur des pauvres »."*

Il existe, surtout en France, une culture de la haine du "riche" (riche en argent, s'entend) qui aurait trois causes profondes : le christianisme dans sa version catholique, le jacobinisme révolutionnaire et le marxisme socialo-syndical.

Contrairement à beaucoup de pays où la richesse pécuniaire est expression d'une réussite socio-professionnelle louable et respectable, preuve de mérite et de travail, dans d'autres, et en France particulièrement, la richesse est la preuve immédiate et incontournable de spoliation et d'exploitation : regard de jaloux.

\*

Plus haut, j'écrivais ceci :

La judéité n'est pas une race au sens génétique du terme.

La judéité n'est pas qu'une religion puisque beaucoup de Juifs ne sont ni croyants, ni pratiquants.

La judéité ne se confond pas avec le sionisme puisque beaucoup de Juifs ne s'installeront jamais en Judée et que certains, même, considèrent l'Etat d'Israël comme une erreur historique.

Mais la Judéité est bien une culture spécifique, une manière de vivre et de penser, un code de valeurs tant éthiques qu'intellectuelles (un goût inassouissable pour l'étude et du questionnement).

Être Juif, c'est avoir et pratiquer un certain état d'esprit face à la réalité, connue ou inconnue, humaine ou divine, immanente ou transcendante.

La question qui se pose alors est, pourquoi une si petite communauté (aujourd'hui de 15 millions en tout dans le monde) a-t-elle créé et transmis cette culture si particulière, depuis plus de 2.500 ans ?

La réponse tient en un seul mot : "exil". La judéité est une culture d'exilés qui tentent de préserver leur mémoire malgré la pression à l'éviction ou à l'assimilation qui est subie chaque jour.

Il y a là un problème de préservation et de transmission d'une identité culturelle qui s'exprime dans tous les comportements de tous les jours et qui est directement reliée au lévitisme (et à la réforme des Prophètes au 8<sup>ème</sup> s. avant l'ère vulgaire) et au talmudisme (qui s'inscrit comme bouclier contre l'agressive pression chrétienne dès le haut Moyen-Âge).

\*

Indépendamment de leurs contenus spécifiques, les cultures humaines peuvent être ordonnées en quatre catégories :

- Celle de l'enracinement liée à une Corporalité forte.
- Celle de la conquête liée à une Logicité forte.

- Celle du nomadisme liée à une Constructivité forte.
- Celle de l'exil liée à une Intentionnalité forte.

Cette idée de catégories culturelles est clarifiante quant aux débats et conflits engendrés par la mondialisation, d'abord, et par les continentalisations, aujourd'hui.

\*

\* \*

Le 07/06/2024

**Qohélet, chapitre 7 ...**

*(7:24) "Ce qui advient [est] lointain et profond ; qui le trouvera ?"*

La réalité du Réel est hors d'atteinte pour la plupart des humains, pour tous ceux dont la connaissance cosmologique et philosophique, et la conscience initiatique et spirituelle sont sous-développées.

Ils vivent dans un monde d'illusions et de croyances, dans un monde de phénomènes proches et décousus dont la trame leur est inaccessible.

Dieu ne peut être, pour eux, qu'un Mystère hors de leur monde, dans un "autre monde". Ils sont condamnés (ils se condamnent) à un dualisme ontique que l'on retrouve dans toutes les religions populaires (dont la chrétienne et la musulmane).

La réalité du Réel est tout sauf immédiate ; elle est "lointaine" et "profonde". Elle est loin parce qu'elle est éloignée de tout ce qui est éprouvé. Elle est profonde parce qu'elle est enfouie bien en-deçà de tout ce qui est "normalement" éprouvable.

Encore une fois, la métaphore de la vaguelette de surface et de l'océan marche à plein : l'humain qui flotte à peine et surnage sa vie, vit dans un monde de vaguelettes et d'écume. Beaucoup se débattent pour ne pas couler ; certains barbottent et flottent moins péniblement. Quelques-uns se mettent à inventer la nage et, sans couler, se déplacent d'un point à un autre de la surface océanique et découvrent d'autres formes de vagues, d'autres courants, d'autres couleurs, d'autres chaleurs. Quelques rares dingues innovent et découvrent la plongée en apnée ... et ceux-là commencent, tout doucement, à passer du monde des vagues au monde de l'océan. Passages limités par la capacité thoracique de chacun, bien entendu, mais tout de même : la réalité du Réel se révèle alors un tantinet à



ceux-là qui osent quitter, inconfortablement, limitativement, périlleusement le mondes vagues.

Apprendre à nager en surface à travers les vagues, est le premier stade initiatique.

Apprendre à plonger en apnée dans l'océan, est le deuxième stade initiatique. En mêlant les deux, la nage et la plongée, le lointain et le profond disparaissent peu à peu, et la réalité du Réel commence à se dévoiler.

On est alors passer du barbotage grotesque dans le Profane, au cheminement initiatique vers le Sacré.

\*

Les quelques idées développées hier sur le sujet, doivent être développées. Donc, il existe quatre types de cultures humaines ce qui, au final, fait quatre configurations humaines qui en fonction des lieux et des époques, des évolutions génétiques et gnosiques, des climats naturels et politiques, induiront des comportements très différents. Il n'empêche que ces quatre configurations basales sont fondamentales et que chacune refuse, rejette et exclut les trois autres.

Il y a :

- L'**enraciné** pour qui la dimension *topologique (territoriale et mémorielle)* est essentielle : c'est l'homme de *terroir*, pour qui les verbes déterminants sont : détenir, posséder, garder, hériter, léguer, accumuler, thésauriser. Le **conservatiste**.
- Le **conquérant** pour qui la dimension *eidologique (idéologique et dogmatique)* est essentielle : c'est l'homme de *conviction*, pour qui les verbes déterminants sont : avancer, conquérir, convertir, étendre, convaincre, dresser (au sens du dressage d'un animal), civiliser, enseigner, juger, blâmer, condamner. Le **progressiste**.
- Le **nomade** pour qui la dimension *dynamique (refondatrice et chaotique)* est essentielle : c'est l'homme de *mouvement*, pour qui les verbes déterminants sont : voyager, rencontrer, acheter et vendre, libérer la liberté, bouger, manifester, changer, transformer, s'activer, exploiter, parasiter, échanger. Le **révolutionnariste**.
- L'**exilé** pour qui la dimension *téléologique (accomplissante et plénifiante)* est essentielle : c'est l'homme de *foi*, pour qui les verbes déterminants sont : croire, penser, étudier, réfléchir, cogiter, dépasser, accomplir,

plénifier, espérer, désespérer, sanctifier, s'émerveiller, s'encolérer, partir, prier. L'**autonomiste**.

Ce quadruple portrait de l'humain forge tout le fonctionnement quotidien de nos sociétés humaines sous toutes les latitudes, avec plein de nuances et de particularités. L'étude d'une planisphère montrera sans doute que telle ou telle configuration sera plus présente et plus puissante dans telle région plutôt que dans telle autre, à telle époque plutôt qu'à telle autre.

Pour qu'il puisse espérer retrouver ou forger son unité humaine, chacun devrait aussi s'atteler à faire converger, en lui, ces quatre configurations qui sont très différentes, certes, mais qui sont aussi non-contradictoires.

Sur le terrain de l'UE d'aujourd'hui, les quatre configurations sont bien présentes ; on verra, la semaine prochaine, avec les résultats des élections européennes, le poids réciproque de ces quatre configurations.

Les mouvances gauchistes (progressiste et révolutionnariste : socialisme, communisme, écologisme, ...) semblent en perte de vitesse alors que la mouvance conservatiste semble gagner des points.

Quant à la mouvance autonomiste (donc politiquement libérale, à ne pas confondre avec l'économisme et surtout pas avec le financiarisme trop souvent qualifié, à tort, de "néo-libéralisme" ou d'"ultra-libéralisme"), elle est peu politiquement représentée en général puisque son sens de l'autonomisme tend à réduire les pouvoirs politiques à la portion congrue : il est difficile à une mouvance "antipolitique" d'être très présente lors d'élections politiques ...

\*

De Peggy Sastre, à propos de la guerre entre Israël et le Hamas :

*"Il s'agit d'un conflit entre, d'un côté, des gens qui se reconnaissent majoritairement dans la civilisation libérale et, de l'autre, le Hamas. Pas le peuple palestinien, pas un légitime mouvement d'émancipation nationale, le Hamas, qui se sert des morts, y compris palestiniennes, pour avancer ses billes. (...) Israël est un pays édifié, une nation échafaudée sur de tels principes. Sa population est, dans l'ensemble, composée de gens pour la plupart tolérants, éclairés - avec, comme dans toute démocratie, une minorité d'extrémistes et de radicaux -, des gens aux désirs et aux envies d'une réjouissante banalité - le progrès, une vie de famille, le bien-être, le dernier smartphone et le bonheur tel qu'ils le définissent. Des gens qui, aujourd'hui, ne se battent que pour une chose : leur existence. Dans l'autre camp, il y a le Hamas. Un mouvement islamiste, millénariste et*

*génocidaire animé par une idéologie religieuse littéraliste se piquant d'organiser une société moderne selon des normes édictées par des Bédouins belliqueux du VIIe siècle. Une armée qui n'a pas parachuté ses hommes à la rave Supernova ou pris d'assaut les kibboutz pour des griefs territoriaux ou pour se cogner à l'art de la guerre de Tsahal, mais pour massacrer le plus de civils possible - des bébés, des enfants, des ados, des femmes, des hommes, des grands-mères, des grands-pères, des familles entières, animaux domestiques compris. Pour violer et torturer sexuellement des femmes et des hommes, pour piller, pour repartir avec les corps de leurs ennemis en butin (...). La guerre entre Israël et le Hamas, et plus généralement entre Israël et ceux qui voudraient le voir disparaître, est effectivement une « guerre de civilisation ». Car s'y joue l'affrontement, l'opposition entre deux visions diamétralement opposées d'une bonne organisation sociale, de la meilleure gestion du parc humain."*

Eh oui ! Il faut encore et encore le répéter : cette guerre pourrie a été déclenchée par une bande d'islamistes terroristes, nommée Hamas, héritière de l'OLP soviétisante de Yasser Arafat (qui tout seul, a fait capoter les accords d'Oslo sur la création de deux pays indépendants et juxtaposés) et soutenue par l'islamisme mondial au centre duquel trône l'Iran.

Eh oui, il faut encore le répéter : les Palestiniens non islamiques sont les victimes bien plus du Hamas que de Tsahal ; ils servent de bouclier humain (et bien sûr, les médias occidentaux tombent dans le panneau en parlant de "génocide" lorsque ce bouclier se prend un coup).

\*

\* \*

Le 08/06/2024

**Qohélet, chapitre 8 ...**

(8:8) : "Nul humain ne maîtrise dans le souffle pour enfermer avec le souffle, et aucune maîtrise dans le jour de la mort (...)."

Le Qohélet cultive un pessimisme noir, dans toutes les dimensions de l'existence (et notamment envers les femmes : il cultive une misogynie incompréhensible). Il est notamment littéralement obsédé par la mort (preuve que le Judaïsme originel, que le lévitisme donc, n'est pas une "religion du Salut" et ne connaît pas les dualismes ontiques ultérieurs (ceux du platonisme, du christianisme ou de l'islamisme)).

Dans ce verset, le Qohélèt se plaint de l'ignorance sur les fondamentaux tant cosmologiques (la maîtrise du "souffle" c'est-à-dire de la Vie cosmique et de l'évolution du monde) qu'existentiels (la maîtrise de la "mort" dont on ignore l'échéance).

Sur ce dernier point, le pessimisme du Qohélèt renforce l'idée que cette ignorance amène la plupart des humains, ignares et infantiles, naïfs et fanfarons, à vivre comme s'ils étaient immortels (immortalité souvent conditionnelle comme dans le christianisme et l'islamisme). Avec, comme terrible conséquence, d'immenses pertes de temps de vie dans des futilités intarissables et ridicules.

Le Qohélèt met ici l'accent sur une notion capitale : le "Souffle" (*Roua'h*) dont il est question, notamment, dans le deuxième verset du livre de la Genèse : *"Et la Terre (ha 'Erètz) devint vide et confuse (Tohou wa-Bohou), une Ténèbre ('Héshèq) au-dessus de l'Abîme (Téhom) et un Souffle des Puissances (Roua'h Elohim), palpitations au-dessus de l'Eau (Maym)"*.

C'est bien de ce Souffle-là que parle le Qohélèt : ce qui fait "palpiter" comme un cœur qui vit. Ce Souffle, c'est la Vie cosmique qui va engendrer la Lumière face à la Ténèbre et le Sol face à l'Eau.

Mais le Qohélèt convient (et regrette aussi) que la maîtrise de ce Souffle lui échappe totalement : l'Univers mène sa Vie indépendamment des humains qui, en revanche, font partie intégrale et intégrante de cette Vie dont les lois s'imposent à eux, quoiqu'ils fassent.

Face à cette totale impuissance humaine, le Qohélèt place une existence hédoniste, remplie de plaisirs et de jouissances comme pour y oublier l'inéluctable mort de soi qui n'est que juste et normale réponse aux lois de la Vie cosmique.

Le pessimisme du Qohélèt fait question et pose problème. Est-il compatible avec l'authentique Sagesse ? La réponse est négative comme elle le serait face à l'optimisme.

La Sagesse n'est ni pessimiste, ni optimiste. Elle n'attend rien de l'extérieur. Elle sait seulement que la Joie naît de l'accomplissement, en plénitude, de soi et de l'autour de soi, et que cela ne dépend que des efforts que chacun y investira. Le Qohélèt n'est pas stoïcien (école philosophique qui lui est, dans doute, contemporaine) : son indiscutable spiritualité, manifestement fort éloignée de toute religiosité, a quelque chose de pathétiquement cynique ...

Il est essentiel, pour aller plus avant dans le développement du concept d'intention cosmique (l'Intentionnalité), de bien comprendre la différence qu'il y a entre accomplissement et plénitude (ou, plutôt, "plénification").

En fait, cette différence revient à celle qui existe entre "faire un Tout" et "faire une Unité", entre "faire Tout" et "faire Un", entre "faire que tout ce qu'il est possible de faire, se fasse, peu importe l'harmonie du Tout obtenu" et "faire que tout ce qui a été fait et se fait, fasse Unité, cohérence, harmonie".

Comme synonyme d'**accomplissement**, on pourrait choisir "complétude" ou "totalité" avec, derrière la tête, l'idée d'efficacité quantitative.

Comme synonyme de **plénitude**, on pourrait choisir "harmonie" ou "unité" avec, derrière la tête, l'idée de virtuosité qualitative.

Cette bipolarité n'est pas une dualité entre les pôles de laquelle il faille choisir son camp ou son chemin.

Il s'agit bien d'une bipolarité qui engendre une tension entre ses deux pôles intemporels et qui appelle une optimisation.

L'efficacité sans la virtuosité n'est que de la productivité bas de gamme.

La virtuosité sans l'efficacité n'est que de la préciosité stérile.

\*

Toutes les doctrines, tant religieuses qu'idéologiques, fondées sur un dualisme ontique, irréductible à de simples bipolarités intemporelles, sont dans l'erreur profonde et conduisent, nécessairement, au totalitarisme (puisque "tout" doit être sacrifié au seul profit de ce qui est affirmé comme étant le Salut dans "l'autre monde" : celui qui existe ailleurs (sotériologie) ou celui qui viendra plus tard (eschatologie).

\*

Les dieux - et Dieu - sont d'abord une réponse à la peur de la mort ; ils sont l'autre nom d'une espérance d'immortalité. La voie intérieure ...

Mais les dieux, depuis longtemps, ont aussi symbolisé et personnifié les forces de la Nature qui peuvent se montrer fastes ou néfastes, favorables ou défavorables, donc engendres de joies ou de souffrances ; ils sont alors l'autre nom d'une espérance de prospérité. La voie extérieure ...

Les dieux sont le propre de l'homme ...

Deux voies spirituelles doivent être profondément distinguées : celle de la **reliance** et celle de l'**appartenance**.

- La **reliance** tend à relier deux Réels distincts et sous-entend un dualisme ontique : je vis **face** à la Vérité éternelle et je construis mon **Salut** en me reliant à elle par le biais de mon âme. Voie extérieure ...
- L'**appartenance** entend la communion avec le Réel unique et sous-entend un monisme ontique : je vis **dans** la Vérité éternelle. Et j'atteins ma **Joie** en communiant avec elle par le biais de mon accomplissement total. Voie intérieure ...

Donc, de deux choses l'une :

- Ou bien : le Réel est tel qu'il est et tel qu'il va ... et c'est à l'homme d'y trouver sa juste place en comprenant, en acceptant et en assumant la réalité imparfaite du Réel ...
- Ou bien : il existe un autre monde qui est le monde de la Perfection ... Voyons cette seconde voie la plus utilisée en Occident ...

S'il existe deux mondes parallèles et puisque l'homme patauge dans le monde de la Vie, alors le monde de la Perfection n'a d'intérêt que s'il existe, entre ces deux mondes, des **passerelles** ... qui puissent répondre aux insatisfactions de l'homme.

Idéalisme théologique ou idéalisme idéologique ...

Dans les deux cas d'idéalisme ... l'homme passe à côté du seul Réel et s'invente des mondes qui n'existent pas, ni ailleurs, ni plus tard ...

Paradoxalement, un idéal n'est idéal que pour ceux qui y croient ...

La Perfection est immuable, définitive, achevée, accomplie ... et cela s'appelle : la Mort !

Si l'idéal n'est qu'un caprice personnel et si la perfection est la mort , alors il ne reste que ceci ...

**Le Réel est tel qu'il est et tel qu'il va ... et c'est à l'homme d'y trouver sa juste place en comprenant, en acceptant et en assumant la réalité du Réel ...**  
Voilà qui définit la voie spirituelle vers le Réel !

La spiritualité me semble être le terme le plus adéquat et le plus générique pour englober et spécifier toutes les démarches qui visent à hisser l'humain vers l'Esprit (que celui-ci soit pensé comme immanent ou transcendant, naturaliste ou surnaturaliste, moniste ou théiste, etc ...)

Cette notion d'Esprit va beaucoup plus loin que celle, plus habituelle en occident, de Dieu. Le Dieu des monothéismes n'est qu'une des très nombreuses conceptions et représentations possibles de l'Esprit.

L'Esprit (*Spiritus*) est le Souffle qui anime la totalité du Tout et de tout ce qui existe.

Il est le principe de cohérence qui rassemble le Tout dans une Unité organique ; il est le moteur de l'évolution globale du Réel, le Logos qui ouvre toutes les trajectoires de vie au sein de la Vie.

L'Esprit peut aussi être appelé l'Âme cosmique ou la Logicité cosmique ; il est le Kosmos (au sens grec), c'est-à-dire l'Ordre qui rend le Réel possible, tel qu'il est et tel qu'il va.

La spiritualité enveloppe donc toutes les démarches métaphysiques, philosophiques, religieuses, théologiques, mystiques, initiatiques, ascétiques, psychédéliques, ... qui visent à élever le niveau de conscience du pratiquant et à le faire accéder à une connaissance globale et gnosique de l'Esprit.

La spiritualité est un cheminement dont toutes les "réponses" ne sont jamais que temporaires, provisoires, hypothétiques, évolutives.

La spiritualité est ainsi radicalement incompatible avec la notion de dogme, quel qu'il soit, car le dogme ferme le chemin alors que la spiritualité l'ouvre sans cesse.

La spiritualité ne se construit pas sur la base d'un système religieux, philosophique, éthique ou autre.

En revanche, symétriquement, une spiritualité accomplie peut très bien féconder ou fonder des systèmes religieux, philosophiques ou éthiques qui en deviennent le développement, la conséquence, la continuation ...

La spiritualité est une expérience vécue de communion avec le Tout-Un-Réel-Divin ... Ou, plutôt, elle est une démarche, un cheminement vers une telle expérimentation.

Je pense de plus en plus que la spiritualité est l'autre nom de la mystique, mais sous une forme moins radicale, moins exclusive, moins obsessionnelle.

L'incompatibilité supposée entre le Foi et la Raison est un mensonge ...

La Foi n'est pas la croyance.

La Foi ne croit pas ; elle sait.

Spiritualité et rationalité sont complémentaires, elles marquent toutes deux un chemin vers plus de vérité, la première immédiatement et directement, en résonnant, la seconde médiatement et indirectement, en raisonnant.

La spiritualité développe des chemins d'accès vers- et de communion avec- l'Esprit qui est le siège de l'Intelligence (*inter ligare*) du Tout c'est-à-dire de ce

qui relie tout à tout dans le Tout, de ce qui constitue le principe de cohérence et d'unité de ce Tout-Un organique qu'est le Réel.

La spiritualité cherche à communier avec la réalité du Réel, à son principe de rationalité par lequel tout ce qui existe, prend une bonne raison d'exister et par lequel tout ce qui se passe, prend une bonne raison de se passer.

Les chemins de communion avec l'Esprit sont multiples : oraison, méditation, étude, initiation, ...

\*

Chaque humain est comme égaré dans un vaste massif montagneux inconnu, couvert de forêt, bourré de ravins et de torrents, menacé par des pluies, des orages et des tempêtes.

Lorsqu'il prend conscience de son état (ce qui est plutôt rare vu le crétinisme ambiant), que peut-il faire ? Voilà la seule question philosophique.

Quelle intention ?

Quelle destination ?

Quel chemin ?

Le problème central de notre époque est que nous vivons non seulement une double mutation paradigmatique (la fin conjointe de la modernité et de la christianité), mais que nous sommes arrivés au bout des possibilités de l'arsenal conceptuel dont nous ont doté les quelques millénaires culturels et intellectuels passés.

Toute notre pensée repose sur des concepts, des principes, des logiques et des langages obsolètes.

C'est cela qu'il faut réparer d'urgence en inventant de tout nouveaux concepts, principes, logiques et langages. Nous sommes au fond de la plus profonde impasse gnoséologique de tous les temps !

Que constate-t-on ?

Désaffection croissante pour les religions institutionnalisées ...

Regain d'intérêt pour les spiritualités ...

Mode des spiritualités "exotiques" largement américanisée (années 1960 et 70) : hatha-yoga ... méditation zen ... tantrisme ... Végétalisme bouddhique ... fen-shui ... qi-gong ... tai-chi-chuan ...

Tendances new-age (chamanisme, psychédélisme, astrologisme ...)

Bref : ... une soif de redonner du sens à sa vie et au monde ...

Quels repères peut-on proposer ?

Besoin de reliance ...



Reliance verticale avec le Un transcendant qui englobe et unifie tout ce qui existe et le Un immanent qui fonde et engendre tout ce qui existe (panenthéisme) ...

Reliance horizontale avec tout ce qui existe (cosmosophie), vit (écologie) et pense (communautés de vie) ...

\*

A propos du Réel ...

Le Réel est la source ultime de tout ce qui peut être expérimenté.

Le Réel n'est pas un assemblage d'objets, mais un processus holistique dont les objets (visibles par "un acte de l'esprit") ne sont que des épiphénomènes (comme les vagues à la surface de l'océan).

Le Réel est le Tout de ce qui existe.

La nature du Projet du Réel est son propre accomplissement en plénitude et cohérence.

L'économie du Trajet du Réel est une triple bipolarité.

Le Réel est la source ultime de tout ce qui est expérimenté.

La notion de bipolarité induit naturellement celle de complémentarité.

Un pôle n'existe jamais sans l'autre. Ils sont indissociables et indispensables l'un à l'autre.

Pourvu qu'elle soit dissipée convenablement (optimalement), la tension entre eux n'est en rien un facteur négatif ; elle est, tout au contraire, le "carburant" de toute transformation d'état (mouvement topologique, accomplissement dynamique ou émergence eidétique).

\*

De Patrick Cabanel :

*"La loi de 1905 est pleinement respectueuse des droits de croire et de pratiquer, qu'elle garantit dans son article premier. Quinet avait affirmé en 1850 que le prêtre, le rabbin, le pasteur disent des choses admirables, mais que seuls leurs fidèles respectifs peuvent les entendre. En revanche, ce que dit l'instituteur public, tout le monde l'entend. C'est cela la laïcité : il existe des choses universelles qui doivent être dites de façon universelle. Les religions ne sont audibles que dans leur périmètre. Le but de Jules Ferry et plus largement de la République était de rendre l'école obligatoire. Pour l'imposer, il fallait qu'elle soit gratuite, mais aussi neutre religieusement."*

Il faut nuancer ...

Les origines de la "laïcité", en France, à la fin du 19<sup>ème</sup> et au début du 20<sup>ème</sup> siècles, se réduisent en fait à une guerre (pour le pouvoir d'emprise sur le peuple) entre "républicanisme" et "catholicisme" (la catholicisme, jusqu'il y a peu, était la religion de la grande majorité des Français lorsque la France était encore la "fille aînée de l'Eglise").

Cette guerre, sous d'autres formes, avait déjà commencé sous Louis XIV, comme une guerre entre la royauté catholique et le protestantisme.

Dans sa réalité historique, la "laïcité" a peu à voir avec la problématique de la religion et des croyances (alors que le "laïcisme", bien plus récent, n'est que l'autre nom d'un athéisme militant).

Aujourd'hui, le catholicisme est déliquescant et déserté en masse, et la laïcité n'a, en fait, plus grand sens, ... sauf pour le laïcisme athée qui continue, anachroniquement, à combattre toutes les formes de croyances et de pratiques religieuses.

Et du même :

*"Au vu des chiffres sur la pratique religieuse - même si la France interdit de compter les croyants à la différence de l'Allemagne - et des travaux de Jérôme Fourquet sur les prénoms arabo-musulmans, on voit bien que l'islam, deuxième religion de France, ne cesse de progresser, alors que le catholicisme n'en finit plus de s'éroder. On peut donc légitimement se demander si dans les trois ou quatre décennies à venir, la France religieuse ne reposera pas sur un tripartisme : avec une majorité de « sans religions » et deux fortes minorités catholique et musulmane."*

Ici, en revanche, les choses sont claires : toutes les pratiques religieuses s'érodent rapidement en France, SAUF celle des musulmans. L'islam est en passe d'y devenir la religion majoritaire ... face à plus personne ... et avec aucun droit particulier (du moins, faut-il l'espérer).

\*

\* \*

Le 09/06/2024

**Qohélet, chapitre 8 ...**

*(8:9) : "J'ai vu, avec tout ceci et donnant avec mon cœur pour toute action qui se fait sous le soleil, un temps où l'humain domine dans l'humain au-dessous de lui."*

Cette traduction littérale est obscure. On pourrait rendre ce verset plus limpide en traduisant pas : *"Avec tout ce qui se passe et tout ce qui se fait dans le monde, j'ai vu, dans mon cœur, une époque où l'humain domine et rabaisse l'humain"*.

Bien sûr, le pessimisme foncier du Qohélèt l'amène à ne voir que le négatif au sein du monde humain. Mais comment lui donner tort ? Sans sombrer dans un wokisme idéologique, comment ne pas voir que la plupart des relations entre humains sont des relations de domination, voire d'oppression.

Notre époque n'est-elle pas pleine de harcèlements et de violences des uns envers les autres ? Et ceux qui s'autoproclament les victimes (de qui ?) ne sont-ils pas souvent les vrais tortionnaires ?

Le fond du problème est la gestion de la différence. Tous les humains sont uniques, donc différents de tous les autres, et ces différences induisent des tensions qu'il faut dissiper optimalement (c'est la loi générale des systèmes complexes). Et il existe plusieurs manières de dissiper une différence vécue comme dérangeante ou négative.

Trois stratégies de base interviennent :

- La domination (donc la lutte, le combat, la confrontation),
- La ségrégation (donc la distanciation, la séparation, l'isolement),
- La complémentarisation (donc la coopération, la fraternisation, la contractualisation).

Aucune de ces trois pistes n'est une "solution miracle", valable dans tous les cas. Mais il est évident que le scénario de la complémentarité est le plus constructif et positif, cependant il n'est pas toujours possible (il est même impossible, dans certains cas : je ne me vois pas fraterniser avec un terroriste islamiste ou un truand notoire). Mais dans ces cas-là, la ségrégation, à titre personnel, est la solution la plus pacifique : chacun chez soi.

Quant à la domination, lorsqu'elle est inévitable, elle doit être, autant que faire se peut, non-violente et communément admise (il faut mettre les truands dangereux, les violeurs et les terroristes légalement hors d'état de nuire). Mais ne nous leurrions pas : parfois la guerre est inévitable et le passage par la violence incontournable (avec l'islamisme radical, par exemple).

Mais tout doit être essayé, d'abord, avant de recourir à cette dernière extrémité.

\*

De Peggy Sastre :

*"Pour tout individu voulant maximiser ses libertés. Pour tout individu tout court, extrait de la pâte du commun. Où la liberté d'expression, la liberté sexuelle, la liberté amoureuse, la liberté artistique, la liberté académique, la liberté scientifique, la liberté d'examen et toutes les autres libertés sont-elles le mieux respectées et représentées ? Dans la société israélienne ou chez ses ennemis ? Il n'y a pas d'autre question à se poser, pas d'autre pierre de touche."*

Mettre Israël et Hamas sur un même pied, et compter les points de part et d'autre pour donner des leçons ... voilà ce que font beaucoup.

Les mêmes, en 1938, auraient sans doute mis le sémillant nazisme allemand (porté par ses propagandes mensongères et démagogiques, comme l'islamisme, aujourd'hui) en face à face avec les défauts, manques et ratés des systèmes démocratiques de l'entre-deux-guerres (dont, notamment, le grand crash financier de 1929 au travers duquel le financiarisme populaire (celui des petits épargnants spéculateurs nouvellement admis en Bourse) a presque provoqué une faillite mondiale).

\*

Tous les problèmes sociétaux ne sont pas du ressort du politique. Loin s'en faut. Mais pour ceux que l'on peut rassembler sous l'étiquette de "bien commun" (ce qui fait la Corporalité sociétale), trois moteurs de résolution doivent être mis en place :

- Celui de l'Intentionnalité qui exprime (démocratiquement, mais pas au suffrage universel ; le droit de vote se mérite) les priorités communes et qui monitorise le travail des deux autres moteurs.
- Celui de la Logicité qui est un ensemble d'experts non élus, mais à mandat limité, qui conçoivent les solutions aux problèmes prioritairement posés et qui organisent leur construction.
- Celui de la Constructivité qui est un ensemble d'organismes, non fonctionnarisés et non bureaucratisés, qui reçoivent mandat pour mettre en œuvre les solutions choisies, les rendre opérationnelles avec efficacité et virtuosité, et les "faire tourner" optimalement.

Les idéologies n'interviennent que très peu dans ce schéma hors le fait que certains candidats se présentant aux suffrages pour exprimer l'Intentionnalité (le projet et les priorités) sociétale, peuvent parfois s'appuyer sur des conjectures dogmatiques comme il est, malheureusement, de tradition, dans les milieux politiques.

\*

De Gérard Araud :

*"Les Européens sont donc appelés à élire leurs représentants au Parlement de Strasbourg. Voilà, me direz-vous, le grand moment démocratique qui conclut une campagne où ont dû être évoqués les grands thèmes qui définiront l'avenir de l'Union européenne. Ce fut sans doute l'occasion de transcender les frontières nationales pour conduire un débat à l'échelle de notre continent afin de résoudre, ensemble, les problèmes qu'affrontent tous les États membres. Eh bien, non ! La campagne électorale est restée l'addition de campagnes nationales qui se sont déroulées autour de thèmes nationaux. Il est impossible d'en trouver un qui ait retenu l'attention de toutes les opinions publiques des 27. Les partis politiques à Strasbourg ne pourront se targuer d'aucun mandat véritablement européen de leurs électeurs. Nous avons eu confirmation qu'il n'existe pas aujourd'hui d'espace politique européen qui répondrait à une autre logique que celle de la culture et des intérêts de chaque État membre."*

Il faut sans doute en tirer une conclusion aussi atroce que létale : l'Europe n'existe pas encore vraiment et bien peu se sentent viscéralement (donc historiquement et culturellement) européen. Les masses ne voient pas l'Europe comme un continent unifiant et souverain, socle de leur avenir autonome face aux autres continents envahissants, mais comme un puzzle dont chacun, dans son coin, essaie de tirer le meilleur profit.

Et d'ajouter cette triste vérité :

*"Mais le mal est encore plus profond dans la mesure où, même au niveau national, on peut se demander si les citoyens ont voté pour influencer sur la politique européenne ou pour exprimer des frustrations et un mécontentement qui ont peu à voir avec celle-ci. L'élection resterait alors ce qu'elle a toujours été : une occasion offerte aux électeurs de se défouler, ce que leur permet l'absence apparente d'enjeux concrets, sur fond d'abstention massive. Autrefois, il y avait le Charivari où on conspuait le notable qu'on n'aimait pas ; aujourd'hui, il y aurait l'élection au Parlement européen. On proteste, et ça ne va pas plus loin."*

Les "élections démocratiques" sont devenues un moment de la même nature que le furent le "jour des fous" ou le Carnaval" dans les temps plus anciens : le grand défouloir des masses où chacun pouvait exprimer ses refoulements !

\*

Les cycles dans l'histoire humaine ...

L'histoire humaine n'est pas une mécanique, mais elle possède des dimensions périodiques dont les cycles sont, bien sûr perturbés par les autres dimensions non périodiques, mais qui donnent, malgré tout, à cette histoire des rythmes reconnaissables dans les faits.

Le cycle de base est celui des éruptions chromosphériques solaires dont la période est de 11 ans et que les compagnies d'assurances (pics de sinistres) et les registres policiers (pics de criminalité) ou hospitaliers (pics de suicides) connaissent bien.

La vie de chaque humain est ainsi rythmée par des périodes successives de 11 ans dont la première commence vers 7 ans d'âge. Cela donne des périodes de vie successives que beaucoup connaissent :

- De 7 à 18 ans : scolarité.
- De 18 à 29 ans : formation professionnelle.
- De 29 à 40 ans : fondation d'une famille.
- De 40 à 51 ans : retour progressif au couple.
- De 52 à 63 ans : constitution d'un patrimoine.
- De 63 à 74 ans : fin de vie professionnelle et active.
- De 74 à 85 ans : vieillesse.

Au niveau sociétal, une même génération est au pouvoir durant 3 CV (cycle de vie de 11 ans) soit 33 ans.

Un peu plus de trois cycles générationnels engendrent un cycle séculaire d'environ 110 ans (soit 10 CV).

Cinq cycles séculaires constituent un cycle paradigmatique de 550 ans (en Europe : hellénité de -700 à -150, puis romanité de -150 à 400, puis christianité de 400 à 950, puis féodalité de 950 à 1500, puis modernité de 1500 à 2050) et trois cycles paradigmatiques engendrent un cycle civilisationnel de 1650 ans (en Europe : cycle antique de -1250 à 400, puis cycle messianique de 400 à 2050, puis ...).

La fin d'un paradigme dure une seule période séculaire d'environ 110 ans (alors que la durée de vie totale du paradigme en couvre 5). Cette période s'appelle la "période de transition" (pour nous : de 1898 à 2008).

Entre deux cycles paradigmatiques s'imposent une phase chaotique d'environ 55 ans (pour nous : de 1975 à 2030) qui se répartit entre 33 ans (une génération) où l'ancien paradigme domine encore (pour nous : de 1975 à 2008) et une période d'effondrement total de l'ancien paradigme et d'émergence du nouveau paradigme qui dure une vingtaine d'années (pour nous : de 2008 à 2030).qui voit une montée progressive de la nouvelle génération créatrice du paradigme (mais qui n'en jouira qu'une dizaine d'années).

Les dates indiquées pour le double changement de cycle que nous vivons aujourd'hui (à la fois paradigmatique : la fin de la Modernité, et civilisationnel : la fin du messianisme) correspondent à ceci :

- 1898 : montée ou basculement à gauche un peu partout en Europe.
- 1975 : fin de la génération des trente glorieuses.
- 2008 : fin du mythe de la croissance économique éternelle.

\*

Chaque cycle civilisationnel est composé de trois cycles paradigmatiques dont chacun, dans l'ordre, met l'emphase sur un des trois moteurs intemporels de son évolution. Le tableau ci-après en donne une image :

Paradigmes successifs	<i>Civilisation antique</i>	<i>Civilisation messianique</i>
Emphase Intentionnalité (l'Âme)	Chaldéicité	Christianité
Emphase Logicité (l'Esprit)	Hellénité	Féodalité
Emphase Corporalité (le Corps)	Romanité	Modernité

\*

\* \*

Le 10/06/2024

**Qohélet, chapitre 8 ...**

*(8:14) : "Il existe une vanité qui se fait sur la terre [à savoir] qu'il existe des justes (tzadiqim) qu'on pointe vers eux comme œuvre de méchants, et il existe des méchants qu'on pointe vers eux comme œuvre des justes ; et je dirai que cela aussi est vanité."*

Le Qohélèt vise, ici, l'injustice flagrante (c'est un écorché vif, que ce Qohélèt) qui tisse nos quotidiens où les mérites ne vont pas là où il faudrait. Injustice quotidienne où le plus séducteur, ou le plus manipulateur, ou le plus menteurs portent indûment mais ostensiblement, des lauriers revenant à d'autres, plus sages, plus taiseux, plus timides, plus isolés.

\*

Les élections européennes de ce week-end, partout en Europe, montre des fractures historiques entre :

- Les élites politiques (électoratisme, idéologisme, complotisme, mondialisme) et la masse des citoyens (pragmatisme, hédonisme, court-termisme, localisme).
- Les populismes de droite (autoritarisme, nationalisme, xénophobie) et les populismes de gauche (assistanats, wokisme, écologisme).
- Les idéologismes (et ses idéalismes) et le pragmatisme (et ses réalismes) [l'effondrement du messianisme et l'émergence de l'eudémonisme]

Deux triangles :

- Continentalisme, nationalisme, régionalisme.
- Populisme de gauche (des sous pour tous !), populisme de droite (nous mais pas eux !), autonomisme (ma vie !) ; donc égalitarisme, séparatisme, personnalisme.

\*

En quittant l'ère du messianisme (de 400 à 2050) dont le pivot est l'idée de Salut (théologique ou idéologique), nous entrons dans l'ère de l'eudémonisme (à partir de 2008) dont le mot-pivot est celui de Joie c'est-à-dire de la construction, en permanence, de l'accomplissement et de la plénitude de soi (intérieure) et de l'autour de soi (extérieure).

Il n'existe aucun "idéal" à atteindre : seulement accomplir (Intentionnalité) optimalement (Constructivité) ce qu'il y a à accomplir (Corporalité) selon les règles de la Vie (Logicité).



\*

Il n'y a et ne peut y avoir que quatre pôles d'intérêt pour les humains, quel que soit le territoire (du plus petit au plus grand) envisagé. Chacun de ces quatre pôles correspond aux quatre projets de vie différents que chaque humain peut avoir en lui.

Quatre mots-clés jaillissent qui résument toute l'histoire et tout le vécu de l'humanité :

- Joie.
- Amour.
- Connaissance.
- Puissance.

La Joie exprime l'évolution positive dans l'accomplissement de soi et de l'autour de soi (Intentionnalité et Eudémonisme)

L'Amour exprime l'évolution positive dans la reliance à l'autre, singulier ou pluriel, proche ou lointain (Corporalité et Sentimentalisme)

La Connaissance exprime l'évolution positive dans l'établissement d'une cohérence et d'une harmonie avec tout ce qui existe (Logicité et Idéalisme)

La Puissance exprime l'évolution positive dans la capacité (matérielle et/ou sociale) de réaliser tous ses désirs (Constructivité et Réalisme)

La Politique relève toujours de l'appétit de Puissance (de Pouvoir), donc du quatrième pôle. Mais il va choisir, parmi les trois pôles restants son cheval de bataille "idéologique".

S'il choisit le pôle Connaissance (celui de la Logicité), il fondera un parti de l'Ordre, plus ou moins souple : ce sera l'Autoritarisme

S'il choisit le pôle Amour (celui de la Corporalité), il fondera un parti de la Solidarité, plus ou moins égalitaire : ce sera le Solidarisme.

S'il choisit le pôle Joie (celui de l'Intentionnalité), il fondera un parti de l'Autonomie, plus ou moins fraternelle : ce sera le Libéralisme.

Ces trois termes (Autoritarisme, Solidarisme et Libéralisme) sont un peu caricaturaux et ont fait (et font encore plus, aujourd'hui) appel à des définitions diverses qui permettent de parler d'un "spectre" plutôt que d'un "pôle".

Mais, quoiqu'il en soit, il faut bien affirmer l'existence de trois "sensibilités" doctrinales bien présentes et très différenciées.

En gros, la dualité encore présente dans les discours politiques d'aujourd'hui, oppose la "gauche" (la sensibilité solidaire) et la "droite" (la sensibilité autoritaire) ... et veut oublier l'existence du troisième pôle (libéralisme ou autonomisme) qui, pour chacun (gauche ou droite), sera assimilé à l'autre camp.

Il me semble urgent de sortir définitivement de ce dualisme doctrinaire (on serait soit "gaucho", soit "facho") pour pleinement assumer la tripolarité réelle du monde réel.

La dualité "gauche-droite" est de plus en plus rejetée, d'ailleurs : c'est le "ni ... ni ...". Et, pour pallier cette "perte" de simplisme, on voit, aujourd'hui, poindre des "populismes" qui visent, à la fois - ou séparément - une exigence d'ordre populaire, mais gauchiste, et/ou une exigence de solidarité anarchisante, mais wokiste.

Bref : notre époque chaotique l'est aussi et autant dans sa composante doctrinale et politique, que dans sa composante entrepreneuriale et économique.

\*

\* \*

Le 11/06/2024

**Qohélet, chapitre 8 ...**

*(8:17) : "(...) et aussi, si le juste dira [être] pour la connaissance, il n'arrivera pas à trouver."*

Le Qohélet pose ici la question de fond qui hante tous les chercheurs ; l'état actuel de mes connaissances est-il loin de la Vérité, c'est-à-dire de l'authentique réalité du Réel.

Qu'y a-t-il à connaître ?

- L'intentionnalité cosmique : le projet divin, le bonne raison d'exister de tout ce qui existe.
- La Corporalité cosmique : la ressource ultime et profonde qui fonde tout ce qui existe : le substance (ou le substrat) faite de spatialité et de pondéralité (ce qui est susceptible de prendre forme).

- La Logicité cosmique : les lois, règles et normes qui s'appliquent à la fois holistiquement sur l'ensemble, et analytiquement sur chaque particularité.
- La Constructivité cosmique : les méthodes et algorithmes qui permettent de conduire l'évolution dans le bon sens de l'accomplissement en plénitude, par la dissipation optimale de toutes les tensions, tant globales que locales.

La Connaissance est (ac)cumulative c'est-à-dire qu'elle évolue en se construisant comme un Temple : la couche supérieure repose sur toutes les couches inférieures et les englobent pour les rassembler. Il a existé de nombreux petits foyers de labour qui se sont développés, épars, mais toujours animés par la même soif de vérité. Puis, peu à peu, en se développant, ces foyers séparés ont fait peu à peu jonction, jusqu'à ne plus faire qu'un seul et unique vaste chantier aujourd'hui qui continue à se construire, jour après jour, jusqu'à devenir toujours plus universel et unique,.

Ce chantier du Temple de la connaissance est mû par deux moteurs complémentaires : la spiritualité qui écoute les intuitions (les résonances) et la rationalité qui échafaude des cohérences (les raisonnements).

Bien sûr la Connaissance humaine restera toujours imparfaite et inachevée (ne serait-ce que parce que le Réel se construit en permanence et s'invente de nouvelles voies et pistes qui sortent des purs déterminismes logiques).

Le Réel n'est pas une mécanique. Il est un vaste Vivant qui se construit et s'invente au fur et à mesure qu'il évolue, avec ses impasses, avec ses allers-et-retours, avec ses hésitations et ses revirements, avec ses sauts de complexité, avec ses bifurcations, avec ses coups de génie et ses coups de flemme. Répétons-le, à l'encontre du scientisme et du mécanisme qui ont prévalu en science depuis le 19<sup>ème</sup> siècle, le Réel n'est pas un assemblage mécanique et déterministe, réductible à quoique ce soit (il n'existe ni "briques élémentaires", ni "forces élémentaires", ni "lois élémentaires").

Il y a seulement des configurations, matérielles ou non, qui fonctionnent et, parce qu'elles fonctionnent, se répètent en de nombreux cas dans l'univers ; l'humain a cru y voir des "lois universelles" alors qu'elles n'étaient que des "trucs" qui fonctionnent souvent.

La Vérité absolue est hors d'atteinte de l'humain ? Soit ! Ce n'est pas un problème. L'essentiel est de s'en approcher, chaque jour un peu plus, et, ainsi, d'alimenter cette Joie intérieure qui nourrit le chercheur.

Au contraire, cette inaccessibilité de la Vérité augure beaucoup de travaux et de joies pour les générations à venir ... si elles gardent intacts, la curiosité nécessaire et les questionnements indispensables (ce qui ne semble plus guère

être le cas aujourd'hui au sein de cette jeunesse prisonnière d'un narcissisme exacerbé et d'un communautarisme stérile.

\*

Être "libéral", ce n'est être ni de droite, ni de gauche, mais se placer au-dessus de cette dualité simpliste. L'important est de construire le monde, un monde meilleur, plus riche en tout et plus libre en tout ; et construisons-le, si possible, avec équité et efficacité, avec compassion et virtuosité.

\*

La gauche dit : restons ensemble contre la réalité.

Le droite dit : obéissez aux décrets de l'État.

Le libéralisme dit : fais toi ta vie (dans le respect et avec la complémentarité des autres).

\*

Construire le surhumain en restant, si possible, humain.

Mais ... dépasser l'humain d'urgence ...

Ainsi parle toujours Zarathoustra !

L'humain est un entre-deux, plus tout-à-fait animal (règne de la Vie pure) et pas encore cérébral (règne de l'Esprit pur). Au sein de l'humanité, une petite minorité (à laquelle je me prétend appartenir) est consciente de cela et sait, au plus profond d'elle-même, que le risible et simpliste humanisme est dépassé depuis longtemps et que nous sommes à la bifurcation : le saut vers le Surhumain est en train de se préparer (et la voie algorithmique et les technologies numériques en sont un des éléments ... nécessaire, mais certainement pas suffisant !).

\*

Le Surhumain est le pont entre l'Humain et le Divin.

\*

Le Surhumain ne s'oppose pas à l'Humain ; il en est une émergence et en extrait un niveau plus élevé de complexité, pour dissiper optimalement les tensions énormes qu'a engendrées et que subit l'humanité (tensions que les situations

géopolitiques, politiques, économiques, sociales et écologiques soulignent avec insistance depuis près de 20 ans).

En gros, l'humanité est face à un choix essentiel et terrible : soit la voie du Surhumain, soit la voie du Néant.

\*

\* \*

Le 17/06/2024

**Qohélèt, chapitre 9 ...**

(9:4) : "(...) comme un chien vivant lui est bien parmi les lions morts."

Il vaut mieux être modeste et vivant que glorieux et mort. Tel est la lecture au premier degré de ce verset du Qohélèt.

La Vie et plus précieuse que la Gloire, autrement dit.

On peut gloser un pas plus loin ...

Le Lion, c'est la Puissance qui brave la Vie (la force, le pouvoir, la domination, le "faire peur", la prestance).

Le Chien, c'est l'Intelligence qui suit la Vie (la vitesse, la ruse, la modestie, l'observation, l'agilité, la finesse).

Les livres d'Histoire sont truffés de long chapelet de Lions morts qui se sont crus les maîtres du monde (de leur monde) pendant quelques temps. Lequel de ces livres parlent-ils des chiens courageux qui ont cultivé la Vie et la survie au quotidien ?

En hébreu, le Lion s'appelle 'Ary ( $1+200+10=211 \rightarrow 4$ ) : selon l'arithmosophie, le Lion pointe donc vers le 4 qui symbolise la Matérialité fermée, carrée, toute en orthogonale, toute en rigueur géométrique immuable dans sa splendeur, l'imposante "pierre cubique" magnifique et lourde mais inutile si elle n'est pas assemblée à d'autres pierres pour façonner l'édifice.

Quant au chien, en hébreu il se nomme Kèlèv (qui, via l'arabe, a donné "clebs" en français) ( $20+30+2=52 \rightarrow 7$ ) : selon la même arithmosophie, le 7 pointe vers le Sacré (par exemple : le chandelier à 7 branches - la Ménorah - dans le Temple de Jérusalem ou les 7 jours de la Genèse).

Opposition, encore entre la Matérialité carrée immuable (morte donc) et le Sacré vivant qui, au fur et à mesure du long chemin initiatique, construit l'Alliance immatérielle entre l'humain et le Divin.

Le Lion mort est achevé, figé, immuable malgré qu'il reste impressionnant ; le chien vivant n'impressionne peut-être pas (ou, certainement, beaucoup moins), mais il furète, il renifle, il cherche ... il est en quête de ce qui lui manque. Et c'est sans doute cela la Vie : construire, au fil des jours, tout ce qui manque, modestement, discrètement, furtivement ... mais inlassablement.

\*

Six jours d'absence. Six jours sans écriture ni journal. Sans lecture aussi. Sans contact avec l'actualité du monde. Six jours de retraite, d'isolement, de distanciation, ... Six jours d'isolement pour animer quatre séminaires (trois sur la "Spiritualité" et un sur le "Prospective").

Six jours loin d'ici. Six jours qui épuisent ... physiquement, moralement et intellectuellement ... et qui radotent spirituellement. Sauf exceptions lumineuses rarissimes, vite gâchés par la médiocrité, l'égoïsme ou le narcissisme ambiants ... surtout parmi la gent masculine ...

Mais aussi : six jours de prise de recul ...

Six jours parsemés de plaisirs faciles, de quelques joutes verbales inoffensives, mais cruciales dans un pays (la France) où le vrai et l'authentique succombent face à la brillance ou à la puissance des mots.

Six jours stériles guidés par le "parce qu'il le faut bien", mais non par le "parce qu'il y a quelque chose de beau à construire ensemble".

\*

Il m'est limpide, si j'étais Français en France, que, face au dilemme politico-électoral actuel - qui est semblable aux dilemmes vécus par d'autres nations -, je n'hésiterais pas une seule seconde (même si cela revulsera ma judéité) : je voterais contre LFI et tout ce qui lui ressemble : NUPES, ou néo-Front-Populaire, ou écolo-gauchisme, ou woko-gauchisme, ou islamo-gauchisme, ou néo-communisme plus ou moins néo-marxiste, ou, plus généralement, tout ce qui pue les "gauches" avec leur anti-libéralisme, leur anti-élitisme, leur néo-égalitarisme, contre leurs apologies permanentes de la médiocrité, des pseudo-idéalismes aussi infantiles qu'agressifs ; et s'il faut, pour ce faire, voter RN en France ou l'équivalent en Italie ou en Espagne ou en Allemagne ou en Autriche ou au Danemark ou ailleurs, je n'hésiterai pas un instant.

La "gauche" au sens le plus général, est la plus sombre et destructive utopie qui a déjà coûté, en Europe, en Russie et en Chine, depuis 1870, plusieurs centaines de millions de morts et une faillite économique colossale.

N'oublions jamais que le nazisme a été, lui aussi, un national-*socialisme*, populiste et anti-libéral ... et qu'il n'existe aucune différence majeure entre ce nazisme hitlérien et le néo-confucianisme de Xi-Jinping, le néo-tsarisme de Poutine et l'islamisme du bloc musulman.

Devant la déliquescence du "centre pseudo-libéral, si le choix se restreint entre LFI et RN, mon vote irait, en désespoir de cause, au RN puisque, partout, le libéralisme qui est dépassement, à la fois du gauchisme et du droitisme (qui sont devenus, tout deux, des populismes, l'un de la gauche wokiste et l'autre du droitisme nostalgique, et dont le point commun est une apologie du nationalisme et de l'anti-élitisme).

Il est urgent de passer le cap des idéologies égalitaires et colonialiste des 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles, de sortir des rêveries du 18<sup>ème</sup> siècle "philosophiste" (universalisme, solidarisme, égalitarisme, ...) qui ont détruit l'Europe et pourrissent, aujourd'hui, les Etats-Unis, d'annihiler le concept d'Etat-Nation et de passer d'une démocratie au suffrage universel à une démocratie au suffrage méritoire, et ce, à l'échelle continentale.

Il faut dépasser, une bonne fois pour toutes, tous les idéalismes nostalgiques hérités des soi-disant "Lumières" dont Rousseau fut un des chantres, et de combattre radicalement toutes les médiocraties (et les médiacraties qui les accompagnent, surtout sur les soi-disant "réseaux sociaux) et tous les assistanats.

Il est urgent d'éradiquer les utopismes délétères construits sur les égalitarismes, les autoritarismes, les étatismes, les bureaucratismes, les fonctionnarismes, et de remettre au centre de tous les mouvements socio-économiques, le principe intangible de l'autonomisme : chacun est entièrement responsable de son existence, chacun est sa propre entreprise sous sa propre responsabilité personnelle, contre tous les grégarismes et contre tous les assistanats dont les seules conséquences concrètes ont été et sont la mendicité légalisée, la fainéantise institutionnalisée et le narcissisme hédoniste avec, pour conséquence, l'effondrement des niveaux scolaires et éthiques; et le délitement des avancées intellectuelles et spirituelles.

Il est temps de rendre l'Europe à sa propre culture judéo-helléno-chrétienne et de bloquer tous les flux migratoires, de quelque origine soient-ils.

L'identité européenne, au-delà des expressions multiformes la foi religieuse, a des racines lointaines intangibles : elle s'est construite, éthiquement, scientifiquement, technologiquement, intellectuellement et spirituellement sur le trépied de la spiritualité juive, de la philosophie grecque et de la fraternité chrétienne. Tout un continent - le nôtre - s'est construit, dans ces tréfonds les plus solides, sur ce trépied millénaire. Nul besoin des autres traditions qui ne sont pas les siennes (musulmanes, indiennes, chinoises ou autre, quelque respectables puissent-elles être).

Le monde qui vient devra accepter les différences et les inégalités, pourvu que ce soit non dans l'opposition, voire la haine des uns envers les autres, mais dans le respect mutuel et réciproque en partant de l'idée centrale que la différence est une richesse infinie pourvu que l'on y voie une complémentarité reconnue à partir de laquelle on puisse, ensemble, construire des mondes humains parallèles plus nobles, en interactions positives dans l'échange et non la conquête, ni militaire, ni idéologique, ni commerciale, ni technologique, ni médiatico-informationnelle à visée propagandiste.

Le monde humain unique et uni, au-delà des différences raciales, sexuelles ou culturelles, est ne aberration. L'avenir de l'humanité passe par le constat, la reconnaissance et le respect d'irréfragables différences et inégalités (l'égalité ne peut exister que par le nivellement par le bas, c'est-à-dire par un triomphe de l'entropie nivelante et mortifère).

Le monde humain de demain sera (tant politiquement, que spirituellement ou économiquement) multiple, continentalisé, autonome et interagissant pacifiquement et constructivement.

\*

D'Umberto Eco :

*"Les réseaux sociaux ont donné le droit à la parole à des légions d'imbéciles qui avant ne parlaient qu'au bar et ne causaient aucun tort à la collectivité. On les faisait taire tout de suite. Aujourd'hui ils ont le même droit de parole qu'un prix Nobel. C'est l'invasion des imbéciles."*

IA = Imbécilité Algorithmique !

\*

*"Si on ne s'occupe pas de politique, la politique s'occupe de nous ..."*

Extrait de l'intervention de Claude Malhuret, sénateur de l'Allier :

*"La situation est extrêmement grave.*

*"La seule question que chacun de nous doit se poser, c'est de savoir si, demain, il pourra se regarder dans la glace ou s'il aura voté pour les ennemis de la démocratie. D'un côté une extrême droite au programme économique délirant, de l'autre un ensemble d'organisations totalement opposées sur des éléments essentiels (Europe, Otan, nucléaire, Ukraine, Retraites...) Face à ces fronts, le Front Républicain est la seule réponse qui puisse empêcher la course à l'abîme du*



*pays. Nous sommes à l'heure des choix. Cette situation impose l'alliance de tous les démocrates contre les populistes ! Pas de RN ou de LFI !"*

De Hannah Arendt :

*A l'heure actuelle, mon avis est que le mal n'est jamais « radical », qu'il est seulement extrême, et qu'il ne possède ni profondeur ni dimension démoniaque. Il peut tout envahir et ravager le monde entier précisément parce qu'il se propage comme un champignon. Il « défie la pensée », comme je l'ai dit, parce que la pensée essaie d'atteindre à la profondeur, de toucher aux racines, et du moment qu'elle s'occupe du mal, elle est frustrée parce qu'elle ne trouve rien. C'est là sa « banalité »."*

Le chaos politique n'est qu'une partie "visible" du chaos générale inter-paradigmatique que nous vivons aujourd'hui.

Sa conséquence majeure est que la plupart des pays européens deviennent ingouvernables (avec de forts relents populistes, à droite comme à gauche), donc faibles et des proies plus faciles pour les néo-impérialismes russe, chinois et islamiste, ou pour le délire populiste et nostalgique de l'Amérique de Trump.

\*

De Dominique Turcq :

*"Le débat sur les opportunités et menaces que présente l'Intelligence Artificielle n'a aucun sens. C'est l'homme et la nature humaine qui vont en décider. C'est la même question qu'avec le nucléaire, l'automobile, les réseaux sociaux, la génétique et bientôt le quantique. L'Intelligence Artificielle sera à la fois un instrument de progrès et de manipulation. Un outil de développement et d'aliénation. C'est une confusion mentale de parler d'elle alors que nous devrions parler de nous, de notre nature, de notre organisation sociale, des moyens que nous mettons en œuvre pour nous manipuler les uns les autres, nous discriminer, nous exploiter parfois. Par rapport à l'Intelligence Artificielle nous garderons encore longtemps et de façon exclusive : le talent de créer et d'imaginer ; la capacité de choisir entre transgresser ou être conformiste ; l'art et les multiples manières d'être bon ou méchant ; les avantages et les inconvénients de notre inconscient si imparfait ; les vraies émotions, pas les fakes, que sont l'amour, la passion, la colère, la joie, la tristesse, la peur, la surprise, le dégoût. À nous de ne pas nous laisser leurrer et d'accepter les faiblesses si géniales de NOTRE intelligence."*

L'IA (Invasion Algorithmique) comme toutes les nouvelles technologies peut devenir la pire ou la meilleure des choses ; tout dépend de ce que les humains (ou, plus exactement, les fabricants de fantasmes, de croyances ou d'opinions) décideront d'en faire.

Pour les contrer, il faut que "ceux qui savent vraiment" parlent, enseignent et fassent savoir.

\*

De Sophie Coignard à propos de la débilite abyssale des "programmes" économiques du RN (Rassemblement National d'extrême droite) et du NFP (Nouveau Front Populaire d'extrême gauche) :

*"Première ressemblance : les deux formations entendent mettre en œuvre une politique de la demande, et prônent donc la relance par l'augmentation des salaires, des allocations et de la dépense publique. Le tout sans proposer de financement à cette pluie de bienfaits qui est censée s'abattre sur les Français.*

*Le deuxième faisceau de similitudes concerne l'hostilité au commerce international et à l'Europe. Les traités de libre-échange sont bons à mettre à la poubelle. Quant à l'Europe, elle n'a qu'à bien se tenir. Le RN prévoit de réduire de 5 milliards d'euros, soit d'environ 20 %, la contribution de la France à son budget, le NFP refuse le pacte de stabilité budgétaire et le droit de la concurrence.*

*Troisième point commun : cette obstination à trouver une catégorie de boucs émissaires qu'il convient de taxer davantage ou de priver de droits sociaux pour équilibrer les comptes. Le NFP cible les « riches » : accroissement de la progressivité de l'impôt sur le revenu jusqu'à quatorze tranches, contre cinq aujourd'hui, rétablissement d'un impôt de solidarité sur la fortune (ISF), suppressions de la « flat tax » et remise au goût du jour d'une « exit tax » pour ceux qui décident de quitter la France. Le RN s'en prend aux immigrés, sur lesquels il prétend réaliser d'importantes économies en limitant les prestations sociales qui leur seront versées*

*.Quatrième convergence, la volonté de détricoter deux textes emblématiques du second quinquennat d'Emmanuel Macron : la loi sur les retraites et le décret - à paraître au 1er juillet - sur l'assurance-chômage. Ils n'en veulent ni les uns ni les autres. Mais Jordan Bardella a commencé à faire machine arrière sur l'abrogation de la loi sur les retraites, qu'il a jugée cette semaine « importante », mais pas urgente. Une prise en compte tardive du réel ! On peut ajouter la «*

*reconstruction industrielle » pour une plus grande souveraineté dans nos approvisionnements, louable dessein dont personne n'indique toutefois la méthode pour y parvenir. Même harmonie sur les baisses de prix sur l'énergie, avec pour le RN la diminution de la TVA à 5,5 % sur l'essence, sur le gaz, le fioul et les carburants, pour le NFP un blocage des prix, ainsi que « la gratuité des premiers kilowattheures » d'électricité ..."*

Comme toujours, il est plus facile de nier la réalité économique que de la gérer connaissant les interreliances de tout avec tout, connaissant les abîmes qui séparent les idéologies politiques des réalités socioéconomiques. Mais qu'en ont à fiche des démagogues électoralistes dont le SEUL but est de conquérir le pouvoir sans savoir qu'en faire réellement. Seule la faillite du pays ou du continent les attend très vite le long de leurs chemins absurdes.

\*

De BioRxiv :

*"L'homme possède des gènes néandertaliens (1 % à 2 %). Une nouvelle étude génétique suggère que les rencontres entre les deux espèces d'Homo (sapiens et neanderthalensis) ont débuté voilà 47000 ans et se sont déroulées sur une période de 6 800 ans. Les gènes néandertaliens conservés par l'homme sont relatifs à la couleur de la peau, au système immunitaire et au métabolisme."*

Et ce que l'on ose peu dire c'est que ce sont ces gènes néanderthaliens (néanderthalensis - européens d'origine) qui différencient fortement les races noires africaines (africaniensis) des races claires (sapiens) qui ont inventé la civilisation et qui ont envahi l'Asie où de nouveaux croisements ont eu lieu pour engendrer les races "jaunes". C'est Néanderthaliens, par exemple, qui ont inventés l'inhumation rituelle (avec dépôts d'amulettes et de nourritures, etc ...) de leurs morts et ont ainsi jeté les prémises de ce qui deviendra la spiritualité.

\*

\* \*

Le 18/06/2024

**Qohélet, chapitre 10 ...**

(10;3) : "Et aussi en chemin un gros sot piétine son cœur de sage et il dit à tous que lui est sot."

Encore une fois, la formulation du verset est embrouillée et confuse, mais l'idée de base est l'opposition entre le "sot" (SaKaL :  $60+20+30=110 \rightarrow 2$ ) et le "sage" ('HaSèR :  $8+60+200=268 \rightarrow 16 \rightarrow 7$ ) .

Le "sot" vit dans la dualité donc dans le déchirement permanent entre l'ignorance et la croyance, entre le paraître et l'apparaître, entre le "on-dit" et le "on-ne-dira-pas", entre l'apparence et l'illusion, etc ... : le "deux" domine le chaos de sa vie, tiré, qu'il est, à hue et à dia par les circonstances et les envies.

Le "sage", lui, vit dans le Sacré du septénaire : il est contemporain aux 7 jours de la Genèse et, ainsi, devient coextensif avec toute la durée du monde ; et la Lumière invisible de la Ménorah ne s'éteint jamais en lui puisqu'il vit dans la Lumière et la Ténèbre du sot n'a aucune prise sur lui.

Mais la sottise a une telle emprise sur l'humain que celui-ci est enclin à "piétiner son cœur de sage" et à "rentrer dans les rangs" de la bêtise si commune qui, qu'on le veuille ou non, mène le monde à la baguette, spécialement en nos temps de démagogie électoraliste et de démocrature populiste.

La sagesse plutôt qu'être, comme ce devrait, un élan commun unanime vers toujours plus de vérité, de sacralité, de fraternité et d'engagement à construire le Temple de ce monde, est devenu une espèce de caste inaccessible, non qu'elle soit fermée, mais parce qu'elle semble, aux sots, trop lointaine ou trop élevée ou, à tout le moins trop exigeante d'effort et de travail sur soi.

Et de fait, le monde humain d'aujourd'hui se scinde de plus en plus en deux clans de moins en moins conciliables : les médiocres et les sages (piétinés par les sots, c'est-à-dire les médiocres).

La médiocrité a pris le pouvoir et son tremplin est constitué des institutions étatiques, tant politiques (la médiocrité dans l'exercice des pouvoirs) que fonctionnaires (la médiocrité dans l'exécution). Il y aurait un livre à écrire intitulé : "Le triomphe de la médiocrité" ou, pour se rapprocher du Qohélèt, "Le triomphe des sots" ou, mieux : "Les sots piétinent les sages".

Une dichotomie difficilement réductible ou réversible s'est installée entre les Sots et les Sages. Et le suffrage universel donne toujours raison aux sots ou, plutôt, aux pervers qui manipulent les sots.

Ce que les sages disent, n'intéresse plus personne (ou si peu) et les enfants des sots ne veulent plus faire l'effort de sortir de cette médiocrité pour atteindre un début de sagesse. Le chemin de la haine de ce que l'on ne comprend pas et de la violence contre ce qui s'oppose à ses caprices, s'ouvre.

\*

De FOG :

*"(...)les questions qui, toutes les enquêtes d'opinion le montrent, obsèdent les Français : l'immigration incontrôlée, la **stagnation économique** ou l'**effondrement de l'autorité.**"*

L'immigration incontrôlée pointe vers la **continentalisation en réseaux de régions autonomes** du monde humain.

La stagnation économique pointe vers le refus de l'indispensable **frugalité écosophique et la fin des assistanats.**

L'effondrement de l'autorité (publique dans le chef des sondages, mais aussi privée dans la réalité vécue) pointe vers la **fin de l'égalitarisme et de la démocratie au suffrage universel.**

Trois piliers nouveaux que je m'évertue à faire comprendre depuis 20 ans.

\*

De Henry Mencken :

*"La plus coûteuse des folies est de croire passionnément à ce qui est manifestement faux."*

Il est manifestement temps de tordre la cou à toutes les croyances.

La croyance consiste à prendre pour vraies une certitude ou une opinion ou une conviction que rien ne vérifie.

En revanche, bien au-delà de toutes les croyances - et souvent contre elles -, la Foi est une confiance que l'on fait à ce qui nous dépasse, y compris toutes nos croyances.

\*

D'Etienne Gernelle :

*"Si la raison n'existe plus, la déraison non plus : comment s'opposer aux fariboles (...) quand nous avons fait une partie du chemin vers la folie sans son concours ?"*

Ici encore, l'histoire des idées a fait un croc-en-jambe à la montée vers plus de véridicité, en confondant rationalité et rationalisme.

La rationalité consiste à user en priorité de la raison (ce décrypteur sagace de logicité cosmique) alors que le rationalisme est une posture quasi-idéologique qui fait de la raison le seul outil de véridicité au détriment de tous les autres : l'intuitivité, la sensibilité (le contact expérimental direct au moyen des divers sens humains, aussi trompeurs puissent-ils parfois être).

Le voyage vers la véridicité de Vie n'est pas déductif, mais intuitivo-dialectique. Il faut de la rationalité, c'est évident, pour que les déductions soient plus que plausibles et aussi inattaquables que possible ; mais pour déduire, il faut, en amont, des hypothèses pré-rationnelles qui viennent d'ailleurs, et spécialement de l'intuition et de l'expérience.

\*

\* \*

Le 19/06/2024

**Qohélèt, chapitre 10 ...**

*(10;7) : "J'ai vu des servants sur des chevaux et des princes allant comme des servants sur la terre."*

A le lire, le Qohélèt nous signale qu'il existe des moments et des endroits où les choses semblent aller sens dessus-dessous.

Des servants à cheval et des princes à pied ...

L'apparence est choquante, chaotique, ... L'anarchie semble s'être instaurée.

Mais ce serait ignorer les circonstances externes et les motivations internes.

Peut-être cet esclave à cheval a-t-il été envoyé ainsi par son prince pour résoudre une urgence grave, pour porter un message urgent aux conséquences effroyables.

Peut-être ce prince à pied herborise-t-il ou, jouissant de sa promenade, profite-t-il de la paix du lieu pour mener à bien sa méditation ou sa prière.

Qohélèt nous exhorte-t-il de nous méfier des signes extérieurs de noblesse ou de richesse.

La marche ou la cavalcade ne sont que deux des moyens qui permettent de parcourir une certaine distance et ainsi, de "maîtriser" l'espace.

Qu'est-ce que ces moyens de transport peuvent bien avoir quelque lien que ce soit avec les disposition du cœur ou avec la noblesse de l'esprit ?

Ce fut l'une des grandes tares (qui perdure encore aujourd'hui) que de confondre la qualité d'une personne avec son apparence extérieure. Une grosse maison, une voiture de sport ou la rutilance de bijoux n'a jamais dit quoique ce soit sur la noblesse de l'âme, la générosité du cœur à la finesse de l'esprit de celui qui les exhibe ou qui les cache ou qui, tout simplement, ne les possède pas.

Seuls les crétins se laissent abuser par l'apparente somptuosité d'un autre crétin plus exubérant ou plus nanti.

Notre époque vit, à ce titre, un virage qui semble salutaire : la personne commence à prévaloir sur ses oripeaux. Il est temps. Les signes extérieurs sont en général totalement étrangers aux forces intérieures.

\*

\* \*

Le 20/06/2024

**Qohélèt, chapitre 11 ...**

*(11:1) : "Envoie ton pain sur les faces de l'eau car dans la multitude des jours tu le retrouveras."*

Il y a de l'Héraclite derrière ce verset ...

La rivière, l'eau, le temps, le monde, le Tout, l'Un, le Divin ... Tout coule : *Pentà rhèï* ...

Le Qohélèt donne ici, au temps, une structure cyclique bien cohérente avec son pessimisme profond : le progrès n'existe pas pour lui, seulement des cycles d'abord exaltant, ensuite décevant, des hauts et des bas qui s'enchaînent éternellement.

Ce que tu laisses aujourd'hui ici, tu le retrouveras là-bas, demain ... ou dans mille ans.

Depuis longtemps, deux structures temporelles s'affrontent en philosophie et en science.

D'une part, le temps linéaire qui s'écoule de bas en haut, du passé vers le futur, en ligne droite comme un enchainement d'instant qui ne dévie pas d'un iota de sa trajectoire rectiligne.

D'autre part, le temps circulaire tout entier fait d'un seul cycle qui se referme éternellement sur lui-même : c'est l'Eternel Retour au même dont Nietzsche eut la révélation devant un rocher bordant le lac de Sils-Maria.

Quant à moi, je pense que ces deux structures, linéaire et circulaire, se combinent ; et elles peuvent le faire de deux façons.

Ou bien par enroulement spiral du cercle autour d'un axe rigide comme les spires d'un tire-bouchon autour de sa tige centrale.

Ou bien un mouvement circulaire à partir d'un point fixe, dans le même plan mais dont le rayon croît linéairement, donnant une spirale plane dont le point ultime s'écarte linéairement du point initial, mais dont les spires croisent périodiquement les mêmes axes.

Remarquons que ces deux structures spirales peuvent se combiner harmonieusement : par exemple, le point extrême de la spirale peut s'enrouler autour de son axe tout en s'éloignant de lui à chaque tour.

Ou bien la figure peut évidemment encore se sophistiquer puisque la tige centrale ne doit pas spécialement être une droite, mais n'importe quelle courbe à une dimension ; et puisque le rayon de la spire peut, lui aussi, varier comme l'on veut au cours de la construction.

\*

Nature ...

Ce mot banal vient du participe futur, en latin, du verbe "naître", *nasquor* : "ce qui est en train de naître" ou "ce qui va naître" ...

Ce mot est fabuleux tant pour le botaniste qui voit pousser l'arbre, que pour le philosophe qui sent alors que la Vie dépasse tous les vivants, le englobe, les porte, les pousse à s'accomplir ...

La Vie est une Force immense qui puise ses puissances dans la Nature.

La Nature a toujours fasciné les philosophes et les jardiniers, les métaphysiciens et les poètes, les biologistes et les romantiques.

Quoi de plus beau ? Quoi de plus riche ?

S'il te plaît, lecteur, ne passe pas à côté d'elle par négligence ou distraction ... Sans elle tu ne serais rien ; sans elle tu ne serais pas.

\*

De mon ami Michel Lévy :



## **La poutre et la paille.**

### **Dans les évangiles :**

*« Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil ? Ou comment peux-tu dire à ton frère : Laisse-moi ôter une paille de ton œil, toi qui as une poutre dans le tien ? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère. »*

*La parabole de la paille et de la poutre est une parole prononcée par Jésus-Christ, dans son sermon sur la montagne telle que le rapporte l'Évangile selon Matthieu (7:3-5).*

### **Dans le Talmud :** Kodashim → Arah'in 16b

*Une baraita rapporte que Rabbi Tarphoun a dit : Je me demande s'il existe à notre époque des gens qui peuvent blâmer les autres ; si quelqu'un dit à son prochain : « Ôte la brindille que tu as entre les dents », il s'entendra répondre, « Et toi, ôte la poutre que tu as dans l'œil »*

*Rabbi Eléazar ben Azaria a dit : "Je me demande s'il existe des gens à notre époque qui supportent d'être blâmés.*

*Rabbi Akiba a dit : « je me demande s'il existe des gens à notre époque qui savent admonester les autres".*

*Rabbi Yo'hanan ben Nouri a dit : "J'atteste devant les cieux et la terre, que j'ai maintes fois fait punir Rabbi Akiba ben Joseph devant Rabbi Gamaliel, et que son amour pour moi n'a fait qu'augmenter, ce qui vérifie le texte :*

***« Ne reprend pas le moqueur de peur qu'il ne te hâisse, reprends le sage, il t'aimera » (Proverbe 9:8)***

*מסכת בבא בתרא טו: וא"ר יוחנן מאי דכתיב (רות א, א) ויהי בימי שפוט השופטים דור ששופט את שופטיו אומר לו טול קיסם מבין עיניך אומר לו טול קורה מבין עיניך רש"י ששופט את שופטיו - שהיו [...] השופטין עצמן מקולקלים והיה פתחון פה לנשפט להוכיח את מוכיחו*

### **Traité Baba Batra 15b**

*Rabbi Yo'hanan dit : pourquoi est-il écrit "et ce fut aux temps du jugement des juges" (Ruth 1,1) ? Cela est le signe d'une génération qui juge ses propres juges. Quand on disait à quelqu'un "enlève la paille qui est dans ton œil", il rétorquait "enlève la poutre qui est dans le tien". Rachi : "Qui juge ses propres juges" ; les juges étaient eux-mêmes décadents et les accusés y voyaient un alibi pour sermonner ceux qui les sermonnaient [...].*

De mon ami Alexandre Guillaume dans un exposé sur la "Beauté" :

*"Le fondement maçonnique de la Beauté : L'harmonie avec soi et avec les autres."*

Et j'ajouterais avec tout ce qui existe, avec le Tout, avec l'Un, avec le Divin, avec la Grand Architecte de l'Univers.

Et certain rituel, par la bouche du Vénérable Maître de la Loge, renchérit :

*"Que l'harmonie, l'union et la concorde  
soient à jamais le triple foyer de nos œuvres."*

Malheureusement, le langage courant a complètement distendu les liens voire rompu les liens entre Beauté et Harmonie.

Et la Beauté s'est avilie au rang de la joliesse, de ce qui plaît aux sens humains ou à son imaginaire ou à son ordonnancement, etc ...

Loin de moi l'idée de rejeter la joliesse qui nous charme, nous émeut, nous enthousiasme, nous fait palpiter le cœur ou vibrer le ventre.

Mais "joliesse" n'est pas "beauté". L'Art s'occupe de joliesse (et même, aujourd'hui, d'anti-joliesse, d'originalité à tout prix, de laideur vendable, de vulgarité ou de grossièreté accessibles aux médiocres et/ou aux aigris, révoltés, vociférateurs en tous genres, etc ...) , mais certainement pas de Beauté

La Beauté est intemporelle.

Il y a la Force c'est-à-dire la Corporalité de tout processus.

Il y a la Sagesse, c'est-à-dire son Intentionnalité.

Et il y a la Beauté, c'est-à-dire sa Logicité qui s'exprime par son harmonie, par sa cohérence, par son ordonnancement, par la complémentarité de tout avec tout en son sein.

\*

Fraternité et Sexualité sont incompatibles et non-miscibles (même pour les cas d'homosexualité).

En revanche, si cette bipolarité sexuelle (je rappelle que les "genres", ça n'existe pas puisque ce ne sont que des fantasmes idéologisés) pouvait cultiver la complémentarité de leurs différences, dans le respect de l'autre et sans esprit de domination ou sujétion, quelle richesse !

\*

De mon copain Henri Regnault :

*"Nord-Sud, quoi de neuf ? De la reconnexion périphérique à la déconnexion centrale. Résumé : La mondialisation heureuse n'a jamais existé, mais la démondialisation malheureuse pourrait bien nous guetter ! Au coeur du problème se situent les relations Nord-Sud. Encore faut-il savoir ce qu'est le Nord, ce qu'est le Sud et ne pas sombrer dans l'illusion d'un Sud Global fourre-tout qui existe, certes, dans un discours décolonial de dénonciation de l'ordre international actuel, mais qui se révèle peu opératoire pour en reconstruire un nouveau, et derrière lequel la Chine s'abrite pour avancer son propre agenda. Et on devine aisément que la Chine ne milite pas pour un monde plus juste, mais pour un monde plus chinois ! Au Nord, après avoir oeuvré à une mondialisation généralisée, correspondant au projet de maximisation des profits de leurs grandes firmes nationales, les États prennent conscience des dégâts de la démarche sur leurs propres sociétés et s'essayent à une déconnexion de leurs activités les plus stratégiques : une véritable révolution idéologique, économique et géopolitique dont il reste à apprécier la nature, les modalités et les risques."*

\*

LFI : La France Insoumise.

NFT : Nouveau Front Populaire.

NPA : Nouveau Parti Anticapitaliste.

RN (ex- FN) : Rassemblement Populaire.

Que de sigles ridicules pour nommer "nouvelles" des idéologies éculées et obsolètes (trotskisme, socialisme, communisme, nationalisme) qui, toutes, ne sont que des déclinaisons d'un même populisme (donc de la même médiocratie) et qui ont échoué partout, depuis toujours !

\*

Tous les chiffres convergent, un peu partout : la montée des extrêmes-droites est portée de plus en plus par les ignares sans qualification ni diplôme (qui forment majorité, l'élite étant, par essence, minoritaire) et par les femmes. Il est par exemple frappant que l'étoile montante du RN soit un jeune bellâtre sans aucun diplôme, même de base.

Le tremplin de ce bond en avant est d'abord la politique d'immigration essentiellement musulmane dont la frange islamiste fait tout pour faire monter

la pression et instiller la violence, les trafics, l'insécurité, les agressions, les viols. Mais il y a aussi un refus des avancées des sciences et des technologies. Nous allons vers un monde gouverné par des crétins ignorants qui devront faire face à des situations complexes auxquelles ils ne comprennent que pouic ! Et avec, en face d'eux, des autocrate qui ne s'embarrasse d'aucune considération que leur domination.

\*  
\* \*

Le 21/06/2024

**Qohélet, chapitre 11 ...**

*(11:5) "Comme aucunement il ne connaîtra ce que [sera] le chemin du Souffle comme puissances dans le ventre de la plénitude, de même tu ne connaîtras pas avec l'œuvre des dieux qu'il fera avec le Tout;"*

"Les voies du Seigneur sont impénétrables" répète-t-on ailleurs ...  
Point de friction entre la Foi et la Raison ? Entre la Spiritualité et la Science ?  
Pas vraiment, malgré les apparences.  
La science tend à comprendre la Logicité du Réel et à en déduire les comportements futurs de tel ou tel processus. Et les succès prédictifs des sciences ne sont pas niables ... à la condition de se souvenir, toujours, que ces prédictions ne sont valables que toute autre chose restant égale", ce qui n'est jamais rigoureusement exact.

Le Réel n'est pas une mécanique réductible à des évolutions déterministes, surtout dès que les choses deviennent un peu complexe (ce qui est presque toujours le cas).  
C'est l'orgueil du 19<sup>ème</sup> s., prolongé au 20<sup>ème</sup> s. qui a laissé planer cette fausse conviction que tout deviendrait prédictible. Cette conviction est éminemment fausse : un nombre infini de causes jouant sur un nombre infini de paramètres, induit des imprédictibilités parfois énormes (symbolisées par "l'effet papillon").

Il est donc essentiel de bien comprendre que ce ne sont pas les linéaments des évolutions locales qui importent vraiment, mais bien de comprendre que ces évolutions ne sont que les expressions de l'optimalité de la Constructivité cosmique dont la raison d'être est d'accomplir la plénitude des trois intemporels fondateurs du Divin : son Intentionnalité (sa raison d'exister, son projet, etc ...), sa Corporalité (ses ressources intérieures comme l'espace, la substance

énergétique, etc ...) et sa Logicité (ses lois, ses règles, ses normes, ses méthodes, etc ...).

\*

Affirmons-le une bonne fois pour toutes, haut et fort : les grandes "kermesses" populaire du genre "Fête de la Musique", "Jeux olympiques", "Euro-Foot", "Tour de France", "manifestation populaire" (de quelques milliers de péquenots, sur près de 70 millions de citoyens) défilant pour ou contre Dieu sait quelle couillonnade et cause de dégradations, tags, déversements d'ordures diverses, blocages des circulations automobiles ... malgré que toutes ces fadaises envahissent sans cesse les écrans de télévision, tout cela n'intéresse plus grand-monde.

Nous vivons la mort et l'enterrement discret des "grandes liesses populaires" au grand dam des nostalgiques de la grande chaleur et de la grande joie massives de foules surexcitées et fofolles.

Aujourd'hui, les gens préfèrent rester chez eux, en famille ou entre amis, devant une bouillie culinaire ou une bouillie télévisuelle, avec une bouteille de pinard, de pastaga ou un bac de bière.

Le populisme est mort : vive l'intimisme !

Sans compter que la foule est aujourd'hui, plus que jamais, lieu d'exactions, d'attouchements, de vols, d'encaquements, de bousculades, de viols, de pickpockets, et de toutes sortes de dangers du fait de quelques bandes de petites crapules, souvent mineures et immigrées.

Les grandes liesses populaires et populeuses, c'était bon pour les siècles passés ! Notre siècle signe la fin des messes et des kermesses.

\*

Le peuple, ça n'existe pas. Une invention de gauche pour l'opposer à l'élite qui n'existe guère plus. Il n'existe que des personnes qui ne veulent que la paix et le bien-être dans leur vie, et des groupes de personnes qui unissent sélectivement certains de leurs moyens pour engendrer plus de plaisirs ou moins de dangers dans leur vie.

Outre cela, l'humain est un animal asocial qui a appris (à qui l'on a appris à coups de triques) des règles de courtoisie et de politesse pour mettre de la vaseline dans les rouages des relations avec d'autres dont on n'a, en fait, rien à fiche.

C'est pour moi une grande découverte ...

L'humain est un animal asocial trop faible pour vivre seul et qui a besoin d'un minimum de socialité.

Un humain isolé n'a aucune chance de survie dans la nature sauvage (pas de crocs, griffes, fourrure, ailes ; mauvais coureur, nageur, grimpeur). Il doit sa survie à ses capacités mentales, notamment celles d'anticiper parce qu'il comprend le monde alentour et les manœuvres des autres vivants).

Mais pour que ces capacités mentales puissent être efficaces, elles doivent être mise au service d'un projet commun qui implique de la coordination (un "chef" reconnu), de la collaboration (une confiance réciproque) et de l'efficacité (de l'engagement individuel). Mais ces "obligations" conjointes ponctuelles, n'impliquent nullement une socialité profonde et permanente.

Le "Aimez-vous les uns les autres" ou le "Tu aimeras ton prochain comme toi-même" évangéliques sont des absurdités (personne n'a que faire du péquenot inconnu du village à côté) ; en revanche, le "Aime ton ami comme toi-même" biblique, lui, a un sens puisque l'ami n'est en fait que l'allié fiable par rapport aux actions communes (de construction ou de défense).

L'humain est un animal solitaire, formant couple stable au centre de ses enfants tant que ceux-ci sont dépendants des parents. L'unité élémentaire unique et forte de l'humanité est le couple.

En somme, l'humanité est une collection de couples solitaires.

\*

Le verset du livre de la genèse dit (Gen.:1;2) ; "Et la Terre devint Tohu et Bohu" (le "wa" hébreu est le "et" français).

*Tohu* vient de *Téhom* : "le vide, l'abîme, le gouffre" c'est-à-dire l'absence de Matière "solide".

*Bohu* vient du verbe *Bahah* qui signifie "consterner, chambouler, désordonner".

La traduction littérale du verset donne : "Et la Terre devint vide (ou "abyssale") et consternante (ou "chaotique")".

Toute la suite du processus d'émanation tendra à combler cet Abysse et à ordonner ce Chaos, à faire du Réel un Tout (plénitude) en Ordre (accomplissement).

\*

De FOG :

*"Prendre le contre-pied de la bien-pensance médiatique est une bonne façon de ne pas se tromper."*

La presse (écrite, télévisuelle, radiophonique ou n'a pas pour but d'informer scrupuleusement ; elle a pour seul but de vendre un maximum d'exemplaires de ses tirages à un maximum de lecteurs de sa cible et alentour.

La presse n'est pas un sacerdoce, mais un business.

Une fois que l'on a compris cela, ...

Et du même à propos de ce nouveau bric-à-brac gauchiste baptisé "Nouveau Front Populaire" :

*"Ô combien saugrenue aura été cette idée de s'appeler Front populaire ! Dans l'inconscient collectif, la dénomination choisie pour le bric-à-brac de la gauche évoque certes les bons souvenirs de l'été 1936, mais n'oublions pas que les pleins pouvoirs au maréchal Pétain ont été votés le 10 juillet 1940 par la chambre du Front populaire, en particulier par 90 députés socialistes, souvent issus de l'aile gauche, contre 36. C'est péché de le dire, et les « historiens » de gauche s'en offusqueront encore, mais c'est la triste vérité."*

L'initiateur et le meneur du vrai Front Populaire était un socialiste juif du nom de Léon Blum qui a été déporté à Auschwitz ...

\*

D'Etienne Gernelle :

*"Il y a quatre-vingts ans, de Gaulle réussissait un exploit politique invraisemblable : ressusciter la France, broyée par le désastre de 1940, en une puissance victorieuse. Lorsqu'il accoste, le 14 juin, notre pays est destiné à être occupé, administré par les forces alliées, et doté de la monnaie qu'elles impriment. En trois jours, le génie de De Gaulle retourne la situation."*

C'est effectivement à ce pignouf de De Gaulle (dont le grade de général n'a jamais été confirmé militairement) que l'on doit ce chancre pustulant appelé "France" (ou, plutôt, parisianisme), foyer infectieux du gauchisme, du populisme, du nationalisme et de l'anti-européanisme depuis la fin des "trente glorieuses" et la "mise sur le trône" d'un ancien collabo transmuté en socialiste prétentieux et ignare nommé Mitterrand, qui a ruiné le pays en 14 ans, tant économiquement qu'éthiquement et idéologiquement.

Et du même :

*"Le retour abject de la rhétorique antisémite (...) est vrai aussi pour l'autre extrémité du spectre politique, La France insoumise : même obséquiosité devant Poutine, même obsession anti-américaine, même animosité rabique à l'égard des démocraties libérales. S'ajoutent à cela une soumission intellectuelle - consciente ou inconsciente - à la propagande du Hamas et - cela va avec - un recours à la rhétorique antisémite trop fréquent pour ne pas être constitutif d'une stratégie."*

On constate un retour en masse des adorateurs des nostalgies impériales d'antan ; en Russie, en Chine et en Islamie, bien sûr, un Inde aussi, et dans certaines zones trafiqueuses d'Afrique noire et d'Amérique du Sud (sans parler de cette pourriture de Trump aux USA).

\*

De Herta Müller (prix Nobel de littérature) :

*"Israël a besoin de ses armes pour protéger sa population, le Hamas a besoin de sa population pour protéger ses armes."*

L'usage des boucliers humains fait partie du fondement même de la tactique du Hamas : les islamistes se planquent et les Palestiniens moins islamistes se font tuer parce qu'on les place là où il faut ... c'est-à-dire au milieu des cibles israéliennes visant la destruction des installations armées du Hamas et la libération des otages juifs détenus par les islamistes.

Cela induit, évidemment des morts aussitôt inscrits par les islamistes, par ces renégats que l'on nomme ONU et par la presse occidentale pourrie à la moëlle, comme victimes de Tsahal.

Plus simple et odieux que ça, tu meurt !

\*

De Luc de Baverez :

*"Le Hamas a rejeté, le 12 juin, les dernières propositions de cessez-le-feu des médiateurs américano-qataris. Celles-ci acceptaient pourtant l'essentiel de ses exigences. Israël les avait entérinées et le Conseil de sécurité de l'ONU, pour une fois, les avait avalisées à l'unanimité. (...) Pour entrer dans la logique mortifère de Sinwar, il faut comprendre que son objectif n'est ni la paix ni même*



*le retour au calme, mais l'amplification du chaos. Le quotidien américain Wall Street Journal a eu accès à plusieurs dizaines de messages qu'il a envoyés ces derniers mois aux négociateurs de l'improbable cessez-le-feu au Qatar. Le chef terroriste s'y montre persuadé que l'État juif a plus à perdre que le mouvement islamiste de la continuation des combats. Il y fait preuve d'un mépris absolu pour la vie de ses concitoyens. Il évoque froidement les « sacrifices nécessaires » de Palestiniens, qu'il compare aux morts de la guerre d'indépendance algérienne contre la France (1954-1962). (...) Sinwar avait raison de penser que la politique israélienne de ne jamais abandonner les otages capturés par l'ennemi allait inévitablement attirer Tsahal dans le piège de Gaza ; que l'opinion publique occidentale allait se scandaliser des images diffusées sur les réseaux sociaux ; qu'elle ferait, au bout du compte, porter toute la responsabilité des combats sur Israël. « Les Israéliens font exactement ce que nous voulons », a écrit Sinwar à ses interlocuteurs à Doha. (...) Les Occidentaux, eux aussi, font le jeu du Hamas. Ils se laissent abuser par une propagande dépeignant un mouvement dictatorial, réactionnaire et fauteur de guerre sous les traits d'un organe de « résistance » qui représenterait légitimement la cause de Palestiniens opprimés. Pourtant, depuis sa prise de pouvoir en 2007 à Gaza, c'est lui, l'opresseur ! C'est lui qui a instauré son règne de terreur en jetant ses opposants vivants, pieds et poings liés, du haut d'un immeuble de 15 étages. Mais, à travers le prisme déformant de la lutte « anticoloniale », ces tyrans deviennent des sauveurs."*

Que faudrait-il ajouter à ce texte ? Tout y est clair, limpide et vrai. Mais la bêtise humaine est telle qu'elle croît toujours ce que dit le meilleur tragédien à la fois pleurnichard et sanguinolent. Il faudra un jour que se tienne le procès en mensonge et manipulation de la presse occidentale !

\*

La vraie bipolarité politicienne, de nos jours, ne se joue plus ni entre progressisme et conservatisme, ni entre prolétariatisme et capitalisme, ni entre égalitarisme et élitisme, mais bien entre démocratisme (au suffrage méritoire et non plus universel) et autoritarisme (autocratique ou oligarchique). Mais il n'y a qu'une toute petite minorité qui soit capable d'en être consciente.

\*

Les thèmes à la mode, aujourd'hui, sont essentiellement le gerrisme, l'écologisme, l'immigrationnisme, l'euthanasie, l'assistanat et l'étatisme. La faillite économique du monde entier et les hécatombes à venir ne semblent intéresser personne.

\*

De Peggy Sastre :

*"De fait, on aurait tendance à l'oublier, la tolérance pour les mariages mixtes ou homosexuels est actuellement au plus haut dans l'opinion américaine. La mixité idéologique, largement moins. En 1960, moins de 5 % des républicains et des démocrates auraient refusé que leur fils ou leur fille soit en couple avec quelqu'un votant pour l'autre camp. Aujourd'hui, ils sont entre 40 et 50 %. Et ce n'est pas tout. Non seulement on ne se marie plus guère entre opinions opposées, mais on n'habite pas les mêmes quartiers, on ne lit pas les mêmes journaux, on ne fréquente pas les mêmes écoles ou les mêmes lieux de culte. En résumé, on ne vit pas dans le même monde.*

*Reste que, selon les recherches des psychologues Parker, Feinberg, Tullett et Wilson, de telles fractures sont le produit d'inimitiés pour ainsi dire illusoires. On a un adversaire politique en horreur parce qu'on lui attribue des opinions qui, en réalité, ne sont pas les siennes. Le problème ? Si, au départ, l'éloignement est une vue de l'esprit, chaque bord va réellement s'extrémiser en réaction à l'extrémisme qu'il perçoit - à tort - chez l'autre. Et c'est ainsi, comme le disait le poète, que le centre ne tient plus. "*

Une société humaine est naturellement binaire. C'est cela qui la fait évoluer (vers le pire ou le meilleur, c'est selon).

Mais il ne faut jamais oublier que tout binaire est porteur soit de conflit (si l'on reste au niveau de la dualité), soit de complémentarité (si l'on se hisse au niveau supérieur de bipolarité) et que, le plus souvent, parce que la voie la plus facile et immédiate, c'est le chemin du conflit, plus ou moins virulent, qui l'emporte ... alors que la voie de la complémentarité permettant de hisser le débat en tripolarité (c'est la voie libérale), nécessite un tel effort d'intelligence que la majorité de la population, constituée de crétins notoires, en est fondamentalement incapable.

Donc, tant que le suffrage démocratique sera universel ("égalitarisme" oblige), les sociétés humaines sont condamnées à stagner au niveau des conflits les plus médiocres, à l'instar des débats politiques actuels.

\*

Quand donc nos "démocraties" moribondes en auront-elles assez d'être gouvernées par des démagogues incompetents plutôt que par des experts efficaces ?

Il est grand temps car "en face", les autoritarismes oligarchiques ou autocratiques se développent et prennent de la vigueur.

\*

\* \*

Le 22/06/2024

**Qohélet, dernier chapitre ...**

(12:14) : "Car avec toutes les actions des dieux, Il viendra dans le tribunal au-dessus de tout [ce qui est] caché, si [c'est] bon et si [c'est] mauvais."

Tout ce qui se fait dans le monde des dieux (c'est-à-dire sur les chantiers de l'accomplissement en plénitude, c'est-à-dire, encore, dans le monde de la Constructivité puisque l'Intentionnalité, la Corporalité et la Logicité sont intemporels), tout ce qui se fait ostensiblement ou en cachette, tout ce qui se fait de bon ou de mauvais, tout, absolument tout ce qui appartient au monde de l'action, de la parole ou de la pensée, tout ce qui se fait, extérieurement ou intérieurement, et fait évoluer le Tout dans n'importe quel sens, Tout cela sera étalé devant le "tribunal" divin (*Mishpath*). Tout cela sera jaugé (et non jugé). Tout cela sera évalué de facto, par ses conséquences immédiates et lointaines, à l'aune de sa contribution à l'accomplissement et à la plénitude du Tout-Un-Divin-Réel à venir.

Il n'y a aucune autre Loi que celle-là : la contribution optimale de toute action-parole-pensée, aussi infime soit-elle, à l'accomplissement et à la plénitude du Tout-Un-Divin-Réel à venir.

Est "Bien" ce qui contribue bien ; est "Mal" ce qui contribue mal.

Mais cette éthique fondamentale est si riche, si profonde, si dense, si vaste, si ramifiante qu'il est nécessaire de pouvoir disposer de repères et de méthodes fiables pour les mettre efficacement en œuvre : ce sont les 613 Mitzwot de la Torah qui jouent ce rôle.

Ces 613 Mitzwot ne "sont" pas la Loi, mais elles sont des points de repère utiles pour la réalisation de la Loi de l'Accomplissement et de la Plénitude du Tout-Un-Divin-Réel.

Et il faut sortir de la sotériologie ou de l'eschatologie chrétiennes ou musulmanes :

- Il n'y a ni péché, ni rémission des péchés : ce qui est fait, est fait ; et ce qui est bien fait procure de la Joie, ici et maintenant ;
- Il n'existe pas d'âme distincte du corps, d'une autre nature que lui ; l'âme est ce qui anime le corps et certaines âmes sont mauvaises et conduisent le corps à mal faire ; cela donne des crapules ;
- Mais il y a aussi de bonne âme qui guident leur porteur vers le bel accomplissement de soi et de l'autour de soi, en plénitude ;
- Il n'y a aucun "vie éternelle personnelle" après la mort ; la mort est définitive ; la vague, chemin fait, s'effondre et retourne à l'océan ; elle n'existe plus en tant que vague particulière qui n'a jamais été qu'un épiphénomène, qu'une manifestation locale et éphémère d'un seul et même océan qui, lui et tout ce qui le fait vivre, sont éternels, immortels et intemporels ; pour un humain, mourir, c'est retourner à la Vie cosmique et divine en y dissolvant tout ce qu'il a paru être de différent, de spécifique, de personnel.
- La seule chose qui reste de soi après sa propre mort, c'est la chaîne infinie (funeste ou merveilleuse) des conséquences et conséquences des conséquences de ce que l'on a bien ou mal fait-dit-pensé durant notre existence.

\*

Le Hamas toujours aussi bon à se planquer derrière le bouclier humain des Palestiniens moins islamistes.

L'ONU toujours aussi majoritairement anti-occidental.

La presse toujours aussi anti-israélienne.

Rien de neuf depuis le 7 octobre 2023.

\*

De Joseph Le Corre :

*"Des études récentes, focalisées sur les plus grands tubes mondiaux, suggèrent que les paroles des musiques populaires internationales se sont appauvries avec le temps. Publiée en mars 2024 dans Scientific Reports, une étude américaine a analysé 353 320 chansons anglophones couvrant cinq genres musicaux : rap, country, pop, RnB et rock, de 1970 à 2020. Le constat est sans appel : les paroles sont devenues plus simples et plus répétitives. (...) Une autre tendance pointe son nez, selon l'étude : les paroles deviennent plus agressives, surtout dans le rap, tandis que le rock semble épargné par cette vague d'énerverment lyrique. « Les paroles sont devenues plus colériques dans tous les genres, le rap montrant la*

*plus forte augmentation de colère », soulignent les auteurs de l'étude. (...) Alors, pourquoi nos chanteurs à succès simplifient-ils leurs paroles ? Pour répondre à cette question, une vaste étude menée en 2021, passant en revue près de 15 000 chansons ayant figuré dans le Billboard Hot 100 de 1958 à 2016, nous apporte un éclairage intéressant. C'est d'abord une question purement commerciale. Grâce aux données collectées, les auteurs de l'étude ont démontré qu'une chanson aux paroles simples, agrémentée d'onomatopées en rafale, a plus de chances de faire un tabac."*

La désalphabétisation est en marche ! L'abêtissement aussi !  
Ce n'est plus de la musique ; ce n'est que du bruit rythmé.

\*

L'Europe (en elle comprises Israël, l'Irlande et l'Ecosse, mais exclues la Turquie, et la Russie ... et, temporairement, l'Angleterre ) est ma seule patrie.  
Les Etats-Nations qu'elle continue de contenir n'ont plus aucun sens, mais sont d'immenses freins à son développement.  
Il nous faut d'urgence une Europe des Régions : une Europe unifiée, fédérée, souveraine, autonome sur tous les plans, munie de fortes frontières extérieures (contre toutes les immigrations et importations non admises venant des sept autres continents) mais sans plus aucune frontière intérieure, une Europe construite comme un réseau dense de Régions socioéconomiquement autonomes.

\*

L'arbre de Vie outrepassé les ruines devenues inutiles qui s'effondrent.  
Ses racines transpercent les fondations d'avant.  
Ses branches passent les portes vers la Lumière.  
La Vie de la courbe verte qui émerge, se moque des murs lézardés du vieux paradigme "moderne" qui s'effondre.  
La Vie triomphe.  
Il nous faut quitter les ruines des fausses promesses d'antan et devenir sève de Vie.  
C'est maintenant !

\*

L'origine du nom Europe (Wikipédia) ...

*Dans l'Iliade, Europe est la fille de Phœnix, ascendant du peuple phénicien. Εὐρώπη / Eurṓpē provient de deux mots grecs : εὐρύς / eurús, "large, vaste", et ὄψ / óps, "regard, vue". Le terme signifie "[celle qui a] de grands yeux" et devient un prénom féminin, donné à plusieurs personnages mythologiques grecs, et notamment à la fameuse princesse Europe enlevée par Zeus déguisé en taureau.*

L'étymologie que me séduit, est que l'Europe a un **vaste regard** ... qu'elle voit plus loin que les autres parts de l'humanité ... ce que confirme largement l'Histoire mondiale.

C'est en Europe que presque tout a été inventé et que la science est née et s'est développée.

\*

Le moteur intime de la culture européenne est cette bipolarité née au 7<sup>ème</sup> siècle avant l'ère vulgaire entre la philosophie grecque et la spiritualité juive.

\*

Les racines profondes de l'Europe sont au Proche-Orient : Ionie (philosophie), Judée (spiritualité) et Phénicie (économie).

Et, de là, vaste mouvement vers l'occident : le monde grec, le monde romain, le monde celte, le monde germanique, le monde scandinave ... Puis, beaucoup plus tard, le monde slave (le seul mouvement tourné vers l'orient qui a donc "mal tourné") et les mondes américains (si lointain qu'ils ont perdu leurs racines) ...

\*

L'Europe d'aujourd'hui a recommencé à se rassembler, après le cataclysme d'une grande guerre, autour d'un seul mot : la Paix !

Une Paix qui rend enfin possibles la Prospérité des corps, la Joie des cœurs, le Cheminement des esprits et l'Accomplissement des âmes.

\*

Je ne suis rien d'autre qu'Européen. J'aimerais tant n'avoir qu'un passeport européen, qu'une carte d'identité européenne, de payer mon impôt européen, de prendre des trains, des trams, des bus, des métros européens, de n'avoir affaire qu'à des administrations (policières, militaires, diplomatiques, assurancielles, médicales, hospitalières, postales, bancaires, monétaires, ...) européennes, de

toucher ma retraite européenne, de n'obéir qu'au code civil, pénal, routier, ... européens, de n'avoir qu'un seul gouvernement européen, un seul Président européen, une seule chambre des représentants européens, etc ...

Et surtout, de n'entendre plus jamais parler, hors des cours et livres d'Histoire, des pays que sont les 41 pays suivants : Pays-Bas, Belgique, Luxembourg, France, Espagne, Portugal, Italie, Autriche, Allemagne, Suède, Danemark, Norvège, Finlande, Tchéquie, Slovaquie, Slovénie, Albanie, Grèce, Bulgarie, Roumanie, Pologne, Estonie, Lettonie, Lituanie, Irlande, Hongrie, Serbie, Moldavie, Ukraine, Kosovo, Bosnie-Herzégovine, Croatie, Macédoine, Monténégro, Géorgie, Biélorussie, Arménie, Ecosse, Angleterre, Suisse et Israël.

\*

Par le passé, l'Europe n'a réellement existé, partiellement, que deux fois : la première en tant qu'empire romain (de -150 à +400), et la seconde en tant qu'empire carolingien (de +400 à +950) soit durant 1100 ans.

Le brouillon d'Europe dessiné de sang et de larmes par ce pitre de Napoléon Bonaparte, n'était qu'un effet de mégalomanie délirante, pas un continent ; personne n'en voulait de ce nabot corso-franquillon, de ses grognards et de ses canons.

Et les seuls vrais Européens, depuis au moins l'an 70 de l'ère vulgaire, ce sont les Juifs qui se sont installés partout en Europe, y ont fondé des communautés, y ont construit des commerces et des industries, y ont pratiqué l'étude et fondé des écoles et y ont développé les sciences.

\*

L'Internationale socialiste n'a jamais été européenne, même si, depuis 1848, elle s'est nourrie, comme un cancer, du corps vivant de l'Europe, engendrant, au passage et par réaction, des tumeurs appelées "nationalismes" qui furent responsables de la guerre de 1870, dont la conséquence directe et revancharde fut celle de 1914, dont la conséquence directe et idéologique (le nazisme c'est-à-dire le national-socialisme, est un socialisme national ; ne l'oublions jamais) fut celle de 1940.

\*

Les nationalismes du 19<sup>ème</sup> siècle sont nés en réaction contre l'internationalisme socialiste qui voulait exterminer les cultures (intellectuelles, spirituelles,

éducationnelles) pour déployer son nivellement par le bas et sa médiocrisation généralisée.

Assassiner la verticalité pur imposer l'horizontalité !

Rien n'a changé, sauf le nom : l'étiquette "socialisme" est devenue une autre étiquette nommée "populisme". Mais le brouet reste le même.

\*

Avec le 19<sup>ème</sup> siècle - mais déjà avant lui -, explose le machinisme qui, en moins de deux siècles, est devenu "technologisme" et a permis, sinon favorisé, désiré et stimulé, la goinfrerie de tout, à tous les étages de la société ... en oubliant joyeusement que les réserves des ressources indispensables à toute cette production gabegie, étaient limitées et allaient s'épuiser.

Et nous y sommes !

Nous sommes entrés en pénurisation. Et nous devons apprendre la frugalité : moins de consommation et moins de consommateurs (décroissance vitale du taux de fécondité nette sous la barre des 1,31 pour être moins de deux milliards sur Terre avant 2200).

Et c'est notre chance pour reconstruire une Europe unie et solidaire, souveraine et autonome, face à cette pénurie irréfragable et irréversible impliquant une diminution drastique de la population humaine partout, mais allumant partout des guerres pour la captation des ressources encore disponibles et des technologies de substitution (notamment numériques et algorithmiques).

\*

La pénurisation mondiale risque bien d'être le catalyseur de l'intégration européenne.

\*

\* \*

Le 23/06/2024

A propos de mon ami et F.: Gilles Pasquier (alias Jules Mérias) :

*"Jules Mérias, également connu sous le nom de Gilles Pasquier - nous l'apprenons par le site de l'éditeur -, fut initié le vendredi 13 novembre 1970 à la Grande Loge de France (GLDF). En 2025, notre frère fêtera donc ses cinquante-cinq de maçonnerie !*



*Douze ans plus tard, il rejoignait la régularité maçonnique. Il devint alors membre de divers ateliers maçonniques, parcourant divers grades. Érudit passionné, Jules Mérias s'est distingué par ses nombreux ouvrages et articles consacrés à l'alchimie et à l'initiation maçonnique, qu'il explore comme des voies métaphysiques. Refusant de confondre opinions et vérités, il se sert de l'histoire pour retrouver les sources authentiques de l'initiation. À travers ses travaux, il met en lumière les invariants techniques des traditions ésotériques, transcendant ainsi les divergences doctrinales.*

*Pour Jules Mérias, il n'existe pas de secret maçonnique au sens trivial du terme, semblable à celui de Polichinelle. Ses recherches et écrits témoignent d'une quête profonde de la vérité et d'une volonté de partager ses découvertes avec un public avide de connaissances métaphysiques. Ceux qui le connaissent apprécient son désir ardent de transmettre et sa mise en œuvre, avec une belle générosité, des valeurs de la maçonnerie."*

Voilà donc un F.: de ma Loge qui fait du très beau travail ... notamment en publiant les "Constitutions de Roberts" de 1722 qui reflètent les "Anciens Devoirs" en opposition à la mode moderniste adoptée par les Constitutions d'Anderson, éditées à la même époque par la Grande Loge de Londres et de Westminster sous l'égide de Théophile Desaguliers et de James Anderson, et sous le patronage de la *Royal Society*.

\*

1775 ... juste la mi-temps du paradigme moderne (de 1500 à 2050) et le début de l'effondrement de la Modernité (effondrement dont la "révolution française" et le napoléonisme furent les premières éructations et convulsions), après le précieux 16<sup>ème</sup> siècle humaniste (Montaigne, Pic de la Mirandole, Marsile Ficin, Dante, Erasme, Luther, Servet, Copernic, Thomas More, ...) et le fabuleux 17<sup>ème</sup> siècle rationaliste (Descartes, Galilée, Spinoza, Pascal, Leibniz, ...).

L'effondrement de la Modernité passe par l'engendrement de l'industrialisme, du financierisme, du machinisme, du consumérisme, du bourgeoisisme, ... C'est le début du triomphe du philosophisme, entre 1720 et 1775 (les "Lumières" en France, l'*Ausklärung* en Allemagne et l'*Enlightenment* en Angleterre) qui engendra les funestes positivisme et scientisme du 19<sup>ème</sup> siècle, ses athéismes (saupoudrés d'anticléricismes) et antispiritualismes de plus en plus militants, jusqu'au nihilisme du 20<sup>ème</sup> siècle, sans parler de la naissance du socialisme qui a vraiment émergé, partout en Europe, lors des rébellions du 1848 en provoquant la cristallisation des nationalismes.

Quelques événements révélateurs :

- début de la scission entre l'Angleterre et les futurs Etats-Unis (donc entre l'Euroland et l'Angloland),
- dernière "sorcière" brûlée vive (donc début de l'effondrement de la civilisation messianique),
- réorganisation fédéraliste de la Russie (naissance du Russoland),
- le pape Pie VI publie la bulle "*Incrustabile divinae sapientiae consilium*" qui condamne l'irreligion, l'impiété, l'athéisme et appelle à l'union des pouvoirs spirituels et des pouvoirs temporels contre l'irreligion (donc début de l'effondrement de la civilisation messianique),

\*

L'Europe (Euroland) est un des huit continents qui émergent aujourd'hui (les sept autres étant l'Angloland, le Latinoland, l'Afroland, l'Islamiland, le Russoland, l'Indoland et le Sinoland) et qui fabriqueront l'histoire humaine durant au moins un cycle civilisationnel (l'ère de l'eudémonisme, de 2050 à 3700).

L'histoire de l'Europe en est à la fin de son deuxième cycle civilisationnel. Le premier (de -1250 à 400) fut l'ère antique composée de trois paradigmes successifs (la mésopotaméité de -1250 à -700, la judéo-hellénité de -700 à -150 et la romanité de -150 à 400).

Le second qui se termine aujourd'hui (de 400 à 2050), est l'ère messianique composée de trois paradigmes successifs (la christianité de 400 à 950, la féodalité de 950 à 1500, et la modernité de 1500 à 2050).

L'ère civilisationnelle qui vient sera celle de l'eudémonisme (la Joie - qui n'est ni le plaisir, ni le bonheur - ici et maintenant, au lieu du Salut religieux ou idéologique, ailleurs ou plus tard) et s'entame, sous nos yeux par un premier paradigme : celui de la noéticité.

\*

Qu'est-ce qu'un continent ? C'est une entité humaine d'essence culturelle (l'Euroland, par exemple) qui affirme et défend une identité historico-philosophique, face à - et non pas contre - d'autres continents dont la culture lui est totalement (l'Islamiland, le Sinoland, l'Afroland, le Russoland) ou partiellement (l'Angloland, le Latinoland et, peut-être, l'Indoland) incompatible.

\*

Être Franc-Maçon n'a rien à voir avec une philanthropie mi-socialiste, mi-chrétienne. Il y a des associations caritatives pour cela !

Être Franc-Maçon, c'est vouloir construire en soi et autour de soi le Temple de Salomon selon le plan qui est le sien, à savoir celui de la Tente de la Rencontre (de l'épiphanie) donné au livre de l'Exode dans la Bible.

Cette construction du Temple est spirituelle, c'est-à-dire rituelle, initiatique, et symbolique.

La Franc-Maçonnerie est une quête personnelle et fraternelle, élitaire et sélective de la communion totale avec le Tout-Un-Divin-Réel

\*

Ennéagramme ...

De Wikipédia :

*"L'usage de l'ennéagramme en contexte professionnel ou thérapeutique n'a pas de définition institutionnelle, et un grand nombre de pratiques sans lien entre elles peuvent être proposées sous cette bannière. Cette méthode est mentionnée par la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (MIVILUDES) dans sa liste de pratiques à risque de dérives sectaires, comme toutes les méthodes « psychologisantes ».*

*L'ennéagramme est largement considéré comme n'ayant pas de fondement scientifique, par exemple par Luke Smillie de l'université de Melbourne, Sanjay Srivastava de l'université d'Oregon ou Rodica Damian de l'université de Houston.*

*Selon l'UNADFI, à propos du système Gurdjieff : « La typologie des personnalités varie avec les écoles en fonction de la clientèle, et ne repose généralement sur aucune base psychologique ou relationnelle scientifiquement reconnue ; elle peut même être remplacée par des types de tentations et de rédemptions à usage des chrétiens »"*

Le perfectionniste, l'altruiste, le battant, le romantique, l'observateur, le loyaliste, l'épicurien, le protecteur et le médiateur : il existerait, selon cette théorie farfelue, 9 grands types de personnalités et tout autant de façons de concevoir le monde.

Des modèles comme ceux-là, sans le moindre fondement scientifique, on peut en pondre vingt par jour ...

\*

Rivalité, concurrence, compétition en vue d'une quelconque domination aussi éphémère qu'instable ... Voilà les ennemis d'une Europe unie et solide, forte et stable ...

Le contre-poison ? La complémentarité, la collaboration et la communion !

\*

Les grandes villes, c'est-à-dire les centralisations, voilà bien les ulcères variqueux qui empêchent l'Europe future de venir ; car les grandes villes sont des monstres fermés, égotiques, orgueilleux, remplis de haine et de jalousie pour tout ce qui n'est pas eux, pour tout ce qui n'est d'eux.

Ce qu'il faut : plus aucune grande ville mais décentralisation généralisée, plus de concentration mais distribution large et équitable, selon les compétences et les atouts, à l'heure de la téléconférence.

\*

En Europe, avant-garde de la nouvelle civilisation, l'idée de progrès doit impérativement quitter le quantitatif et s'installer dans le qualitatif : non pas plus et toujours plus, mais moins et mieux.

Moins de plaisirs et plus de Joie.

Moins de conflits et plus de Paix.

Moins d'assistantats et plus d'Autonomie.

Moins de promiscuités et plus de Retrait.

Moins de bavardages et plus de Méditation.

Moins d'informations et plus de Pensée.

Moins de rumeurs et plus d'Intelligence.

Moins de médias et plus de Reliance.

Moins de solidarités et plus de Fraternité.

\*

L'Europe doit quitter les voies américaines de l'argent-roi qui deviennent des impasses après avoir longtemps été des dévoreuses d'humanité, et inventer les voies de la Joie-reine.

Moins, mais mieux !

\*

Que sont les obédiences maçonniques régulières ?

Celles qui respectent scrupuleusement les "Anciens Devoirs" qui surtout, qui désavouent, en plus, ces pitreries que sont le GOF, le DH et les 200 autres "obédiences" françaises qui n'ont de maçonniques que l'adjectif qu'elles ont indûment usurpé.

La GLF et la GLFF qui font du bon travail maçonnique, seront régulières comme la GLNF et la GLAMF, lorsqu'elles auront coupé définitivement et clairement tous les liens et ponts avec ces impostures pseudo-maçonniques.

C'est aussi simple que cela.

Je rêve de la création d'une Grande Alliance Maçonnique Régulière de France qui fédérerait la GLNF, la GLAMF, la GLF, la GLFF (et sans doute quelques petites autres obédiences que je ne connais pas ...).

Il n'y a qu'en France et dans ses anciennes colonies (Belgique comprise) que cette gabegie pseudo-maçonnique insupportable existe. Ailleurs, les choses sont claires, propres et simples comme la F.:M.: doit l'être, fruit d'une Tradition millénaire et de Principes spirituels affirmés (GADLU, Bible, rituels, initiation, trois grades de base, aucune discussion ni politique, ni religieuse, etc ...).

Au cours de mes pérégrinations (31 déménagements, 12 pays, 3 nationalités, 4 langues maternelles), j'en ai fréquenté des Loges maçonniques, mais quoiqu'ayant vécu 24 ans en France (j'en ai 72 et vais fêter mes 50 ans de FM), j'ai toujours refusé de m'affilier à une Loge française tant là-bas tout est confus, désordonné (la FM est pourtant un Ordre), médiatisé, politisé, sexualisé (cfr. mixité), etc ... Je suis resté fidèle à mes Loges belge, américaine et israélienne. Une affaire telle que celle de Stifani à la GLNF et la scission de la GLAMF aurait été inconcevable ailleurs qu'en France.

Il faut impérativement mettre de l'Ordre dans la FM française et revenir dare-dare aux fondamentaux sur lesquels l'histoire de l'humanité profane ne peut avoir aucune prise.

\*

Pourquoi la culture européenne (et sa dérivée simpliste qu'est la "culture" américaine) a-t-elle été adoptée quasiment partout dans le monde ? Par la faute de la colonisation ? Oui, sans doute du moins très partiellement ; mais la colonisation, quelque totalement inacceptable et condamnable fût-elle, a, du point de vue pécuniaire, coûté (infrastructure, scolarisation, médicalisation, industrialisation, administration, techniques agricoles, etc ...), bien plus qu'elle n'a rapporté (ressources naturelles qui n'appartenaient, de fait, à personne et dont beaucoup n'étaient pas exploitées par les cultures locales). La colonisation fut le fait de quelques pays européens seulement et non de "l'Europe", et l'exemple portugais (pas de colonisation, mais installation de comptoirs

d'échange et travail d'intégration antiraciste) doit être souligné (Brésil, Mozambique, Angola, ...).

L'adoption de la culture européenne par le monde entier a peut-être été facilitée ou accélérée par les colonisations (dont on ne dira jamais assez de mal), mais elle n'en est pas la conséquence.

La culture européenne s'est mondialisée pour la seule et bonne raison qu'elle était de loin supérieure (mathématique, sciences, philosophies, médecine, etc ...) aux autres cultures locales.

Aujourd'hui, les colonisateurs sont plutôt chinois, indiens et russes ; ils adoptent clairement, du moins en ces matières, les méthodes et modèles européens.

Quant aux islamistes, autres grands colonisateurs contemporains, ils rejettent les modèles et méthodes européens, et ne connaissent que la violence et l'oppression ; dans quelques décennies, on n'en parlera plus (mais on comptera des millions de morts, soit bien plus que les colonisations européennes).

\*

Les grandes ruptures et, à chaque fois, des guerres monstrueuses qui s'ensuivent : 1775 (la peste philosophiste et guerres de 1789 à 1815), 1848 (la peste socialiste et guerres de 1870 à 1918), 1929 (la peste financieriste et guerre de 1939 à 1945), 2001 (la peste islamiste et guerres terroristes et proche-orientales) ...

\*

Puisque les nationalismes les rejetaient mais que l'Europe était devenu leur port d'attache (dans un exil non désiré et non choisi), les Juifs furent les premiers vrais Européens depuis la fin de l'empire romain.

Juifs du Sud (Espagne - *Séphrad* en hébreu, Portugal, Italie, Grèce, ...) ou Juifs du Nord (Allemagne - *Ashkénaz* en hébreu, France, Pologne, Hongrie, ...).

Juifs européens, donc !

\*

\* \*

Le 24/06/2024

Un commentaire anonyme à propos des violences et de viols multiples en réunion à l'encontre d'une gamine juive de 12 ans par trois petites crapules musulmanes dont la presse refuse de confirmer les origines ethniques et religieuses :

*"Avez vous remarqué que tous les journalistes, mais aussi le procureur et donc l'enquête, le gouvernement évitent de préciser l'origine des jeunes ayant commis cet acte ignoble ? Évidemment suis je bête, on a trop peur qu'une telle révélation pourrait propulser le RN massivement vers sa victoire aux élections législatives. Ainsi, face à un fait macabre, atrocement réel, le pouvoir comme les médias sont ainsi capables de mentir sciemment par omission, par manque d'objectivité et de courage pour caractériser les faits de A à Z. Si le fait de viol et violence est totalement malheureux pour cette victime juive, que dire des cachotteries envers le peuple pour masquer cette affaire dans ses vraies réalités des causes notoirement sur une jeunesse incitée à l'antisémitisme par un parti abject et aussi par l'islamisme radical qui sévit dans ses rangs et ses électeurs."*

La peur des islamistes devient une règle journalistique !

Et mon commentaire, posté sur "Le point" qui sera sans doute censuré :

*"La peur de la presse face à l'islamisme invasif et à ses méfaits purulents, devient une forme de lâcheté inexcusable.*

*Presque tous les commentaires ci-dessous le déplorent.*

*Mais la censure veille ... et mon commentaire risque bien de voler à la poubelle comme des milliers d'autres.*

*Il est urgent que "Le Point" (et bien d'autres médias encore plus hypocrites) revoie de fond en comble sa "charte" de censure aussi désuète que tendancieuse.*

*Sous peine de gêner le RN sur sa voie du trône, on se planque de peur de déplaire. Et en attendant, l'islamisme avance ses pions dans toutes les directions dans le pays en appliquant un "entrisme" digne de Trotski.*

*FOG, Gernelle, de Baverez, Daoud, Lévy ... réveillez-vous !!!"*

\*

De Michel Ricard :

*"Tout le monde étant devenu dingue, pourquoi pas moi ? Dingue, Emmanuel Macron, si l'on peut se permettre, de s'être tiré une balle dans le pied et de ne toujours pas réaliser à quel point il est devenu inaudible et insupportable. Dingue, Gabriel Attal, de préférer être élu Premier ministre que nommé par le président.*

*Dingue, Jordan Bardella, qui revient chaque jour sur son programme au point d'être le premier responsable politique à ne pas tenir ses promesses avant même d'être élu.*

*Dingue, Éric Ciotti, d'avoir fait de son poste de président des Républicains une guignolade en s'exfiltrant de son parti pour copiner avec son adversaire de*

*toujours. Dingues, les responsables de LR canal historique, dont aucun n'est capable de prendre le drapeau de ce canard sans tête pour partir au combat. Dingues, Jean-Luc Mélenchon et ses amis, qui, non contents d'avoir empapaouté la gauche sous le drapeau mensonger de Front populaire, n'ont pas pu s'empêcher de procéder à des purges de convenance.*

*Dingues, Raphaël Glucksmann et François Hollande, le premier pour s'être laissé voler sa victoire et soumettre par ceux qui l'insultaient et qu'il combattait, le second pour s'être rallié à son ennemi historique auquel tout l'oppose. Dingue, toute cette gauche qui s'accommode de l'antisémitisme de LFI ou de NPA pour mieux lutter contre celui du RN. Dingue qu'elle s'excuse de devoir en passer par cet accord indigne, dingue qu'elle dise se sacrifier pour une cause supérieure, quand elle ne fait que sacrifier ses idéaux."*

La politique politicienne "petit-bout-de-la-lunettière" est effectivement devenue dingue ... et bête ! Comme si cette France microcholine, en tant que telle, en tant qu'Etat-Nation, vestige archaïque d'un 19<sup>ème</sup> siècle obsolète (comme tous les autres Etats-Nations) pouvait encore jouer un quelconque rôle géopolitique.

\*

Le découpage de l'année solaire (365 jours) couplée avec les mos lunaires (28 jours) a pris aussi d'autres repères.

Les repères astronomiques (deux solstices et deux équinoxes ont façonnés nos quatre saisons actuelles ...

Mais on peut aussi prendre pour base, les activités agricoles :

*"Ainsi, en Égypte ancienne, les crues du Nil étaient déterminantes pour les cultures, si bien que l'année était divisée en trois saisons de quatre mois chacune : akhet, période des inondations, peret, décrue des eaux, et chémou, période chaude des récoltes. Chez les Assyriens du début du II<sup>e</sup> millénaire, également trois saisons (printemps, été, hiver) définies par les tâches agricoles à accomplir. Il est également amusant de constater que la première mention du 25 décembre comme jour de naissance de Jésus date de l'an 336, et qu'elle récupère la fête, traditionnelle à l'époque, du Sol Invictus (le Soleil invaincu), célébrant le début du rallongement de la durée du jour."*

Quoiqu'il en soit, définir le temps en fonction des activités astronomiques me semble plus pérenne et objectif que le définir sur base des activités humaines.

\*



L'Europe ne sortira de son marasme démagogique et/ou démocratorial que lorsque le privilège de voter démocratiquement sera un mérite et non ni un droit, ni un devoir.

Et pour gagner ce mérite, quelques conditions générales seront nécessaires :

- être né en Europe de parents nés en Europe,
- avoir 21 ans,
- posséder au moins un diplôme de niveau BAC scientifique ou classique,
- avoir fait un an de service militaire armé,
- avoir fait, de plus, un an de service civil de secours, d'aides et/ou d'accompagnement pour des personnes en situation de vrai besoin,
- avoir réussi un examen de base sur les constitutions, lois et institutions européennes,
- avoir réussi un examen de connaissance économique, comptable et financière,
- avoir réussi un examen d'histoire et de géopolitique.

Alors, et alors seulement, on aura affaire à des politiciens et à des citoyens qui savent de quoi ils parlent et qui décident et choisissent en connaissance de cause.

Ensuite, ne recruter dans les administrations publiques et les services publics que des personnes en possession du droit de voter.

\*

L'âme de l'Europe, c'est la haine de la domination, sous toutes ses formes, qu'elle naisse en son sein (nazisme, fascisme, socialisme, communisme, marxisme) ou qu'elle vienne du dehors (islamisme, tsarisme, impérialisme).

N'appelons pas cela "Amour de la Liberté" : les mots en sont trop grands et trop lourds.

N'appelons pas cela non plus "Anti-autoritarisme", ou "Anarchisme", ou "Libertarisme", ou "Libertarianisme" ... ces mots sont trop abstraits, trop techniques. Nous savons tous que des autorités légitimes sont nécessaires dès qu'il existe des différends ou des contentieux qu'il faut trancher pour rétablir la paix.

Non ! Appelons cela simplement le "besoin d'autonomie" : fichez-moi la paix, laissez-moi vivre ma vie comme je veux tant que je ne nuis à personne.

Car nous, ici, en Europe, nous savons depuis longtemps la différence énorme qui existe entre "détenir un pouvoir" (parce que nommé pour l'exercer indépendamment de toute compétence et efficacité) et "faire autorité" (parce

que porteur d'une expérience constructive et positive reconnue par tous ou, au moins, par beaucoup).

\*

Cessons, par simplisme mental ou par mimétisme gauchiste de conspuer le général espagnol Franco.

Franco a préservé l'Espagne à la fois du nazisme et du communisme.

Franco a épargné l'Espagne de la seconde guerre mondiale.

Franco a protégé les Juifs.

Franco a rétabli, une fois le pays apaisé, une monarchie constitutionnelle et démocratique (ce qui est encore la norme dans beaucoup de pays européens).

Que lui reproche-t-on ? D'avoir gagné la guerre civile contre le gauchisme et d'avoir expédié les communistes *ad patres* : deux processus salutaires !

Ah, si les Français avaient fait de même avec le jacobinisme et le napoléonisme entre 1780 et 1815 ...

Ah, si les Allemands et les Autrichiens avaient fait de même, dans les années 1920 et 1930, avec le nazisme ...

Ah, si les Tchèques, les Hongrois, les Polonais, etc ... avaient fait de même avec les bolchevicks entre 1945 et 1985 ...

Ah, si les Roumains avaient fait de même avec la racaille Ceausescu et leurs affidés dans les années 1960 ...

N'oublions jamais, nous, en Europe, que le nazisme et le communisme sont deux branches d'un même tronc appelé "socialisme", nourri des mêmes racines appelées égalitarisme et populisme.

Ce n'est pas seulement les branches qu'il faut élaguer ni l'arbre qu'il faut abattre, mais la souche qu'il faut éradiquer.

Car l'arbre, déjà, donne un nouveau surgeon qui grossit à vue d'œil : l'islamisme qui intoxique l'Europe par ses grandes villes.

\*

D'Hervé Sérieyx :

*"Malheureusement, comme le rappelle Jérôme Fourquet dans un de ses livres, la pratique intensive de réseaux sociaux, en concentrant ensemble des personnes qui partagent les mêmes certitudes, ne fabrique trop souvent que des bulles homogènes d'idées reçues ; ces bulles ne communiquent entre elles que pour s'affronter dans une compétition imbécile d'ignorance, de ressentiment, voire de haine ; et comme chacun sait, la haine, ça tord la bouche, ça attaque le cœur et*

*ça vide le cerveau. Et la démocratie ne peut y trouver son compte. Nous allons, décidément, vers des temps incertains où défendre démocratie et humanisme exigera un vrai courage, mais un courage nécessaire puisque, seuls, démocratie et humanisme donnent au progrès un sens qui le justifie."*

On ne le répètera jamais assez ...

Les réseaux sociaux (qui ne sont ni "réseaux", ni "sociaux") sont les métastases cancéreuses et létales du monde qui vient.

\*

D'André Glucksmann (et pas de son crétin de fils, Raphaël) :

*"Ne vous laissez pas berner par les slogans racornis des imprécateurs haineux de pensées uniques, censeurs vindicatifs, tribuns dérisoires, solutionneurs définitifs et fondamentalistes de tout poil ! Les extrémistes sont toujours des tyrans en devenir !"*

*"Quiconque réduit la bêtise à une simple faiblesse d'esprit la sous-estime ; active, jalouse, conquérante, elle classe, ordonne, exclut ; elle change d'avis, mais jamais n'avoue se tromper ; elle promet divers avenir radieux et se propulse moteur dans l'histoire. Elle devient la chose du monde la mieux partagée, ses faveurs n'épargnent personne . Derrière les grandes idéologies, aujourd'hui en déroute, elle assure la stabilité des guerres mondiales et dans tous les camps la floraison de l'esprit de parti. Plus décisif que la lutte des classes et les conflits de générations - le combat avec la bêtise ?"*

La démocratie au suffrage universel implique la récolte des votes d'une grande majorité d'imbéciles ignares et narcissiques. Cette démocratie-là ne peut conduire ailleurs que vers la démagogie électoraliste et la démocrature populiste.

\*

La différence implique l'inégalité.

Mais l'inégalité n'implique pas la domination.

Cela, la plupart ne l'ont toujours pas compris.

Comme "faire autorité" n'implique nullement "prendre le pouvoir".

Comme "être expert" n'implique nullement "devenir dictateur".

\*

La foule ne pense jamais.  
Elle hurle et en suite elle suit ou fuit !

\*

De GADLU :

*"La réédition d'un classique de la franc-maçonnerie. La réédition de ce livre est plus qu'un événement, c'est un témoignage vivant rejoignant les dossiers de l'histoire maçonnique.*

### **La Voie substituée**

de Jean BAYLOT - Editeur : DERVY - Juin 2024 - 608 pages

*Cet ouvrage historique et d'érudition, rédigé par un ancien dignitaire de la franc-maçonnerie traditionnelle, démontre comment, au cours de l'histoire, l'engagement profane de la franc-maçonnerie - au nom d'un certain « humanisme » - l'a dévoyée de sa règle. La Voie substituée représente pour tous une somme de références irremplaçables."*

\*

Comme tout processus complexe, la Franc-maçonnerie régulière universelle repose sur trois piliers intemporels et est animée par un seul moteur temporel.

Les trois piliers intemporels symbolisés, respectivement, par le Volume de la Loi Sacrée, par le Compas et par l'Equerre, sont les suivants :

1. L'Intentionnalité (quel est le projet définitif et irréfragable de la Franc-maçonnerie régulière ? Sa vision ?) : construire spirituellement, en soi et autour de soi, le Temple du Grand Architecte de l'Univers dont le plan est donné dans la Bible hébraïque.
2. La Corporalité (quels sont les ressources définitives et irréfragables de la Franc-maçonnerie régulière ? Son accumulation ?) : la Tradition spirituelle et éthique visant la Sacralisation de la Vie et de l'Esprit, et assortie des Anciens Devoirs transmis cycliquement de génération en génération.
3. La Logicité (quelles sont les règles, normes et méthodes intangibles de la Franc-maçonnerie régulière ? Sa préservation ?) : les Rites initiatiques basés sur les trois degrés d'Apprenti, de Compagnon et de Maître, eux-mêmes mettant en œuvre les Outils du Chantier et la Géométrie sacrée.

Quel est alors le moteur de la Franc-maçonnerie régulière universelle :

- La Constructivité (quelle énergie anime le Chantier du Temple où travaillent les Francs-maçons ? Sa construction ?) : la Fraternité qui fait de tous les Francs-maçons les fils du même Père (le Serment) et de la même Mère (la Lumière).

\*

L'Europe actuelle est née, après le grand massacre, d'un constat simple : les différences existent, l'égalité n'existe pas et toute domination est létale. Mais ces différences, lorsqu'elles sont admises et respectées, deviennent des richesses dès lors que l'on cherche le chemin de leurs complémentarités.

Ce constat est d'ailleurs universel !

\*

De Victor Hugo (1849) :

*"Un jour viendra où vous toutes, nations du continent, sans perdre vos qualités distinctes et votre glorieuse individualité, vous vous fondrez étroitement dans une unité supérieure et vous constituerez la fraternité européenne."*

\*

L'autonomie de chacun dans le respect mutuel de la différence de tous.

\*

La construction de l'Europe est une impérieuse nécessité face aux défis (géopolitiques, économiques, écologiques) qui nous attendent déjà. Mais que voulez-vous que les masses, que les foules, que la populace y comprennent quoique ce soit, eux qui ne s'intéressent qu'à leur nombril ? Rien !

\*

De Laurent Gaudé :

*"L'Europe est née sans que les peuples scandent dans les rues. (...)"*

*L'Europe s'est construite sans l'engouement des peuples.  
Par prudence.  
Parce que l'engouement des peuples avait mené au crime."*

\*

Entre socialisme, communisme, marxisme, trotskisme, maoïsme, léninisme, stalinisme, gauchisme, ... il n'existe pas le moindre iota de différence. Partout la même bidoche avariée, pourrie et puante ; seule la sauce qu'on met dessus peut varier. Cela change le goût, mais pas la chiasse empoisonnée.

\*

L'humain, trop souvent, est adepte de la servitude volontaire, de l'obéissance servile, des esclavages molletonnés.

Ne plus avoir de problème. Il n'y a qu'à obéir et l'assiette est pleine.

Qu'importe l'autonomie à ceux qui ne sauraient qu'en faire.

Mieux vaut se soumettre. Par paresse. Par lâcheté. Par bêtise.

Qui a dit que l'ennui naquit un jour de l'uniformité. On ne s'ennuie jamais lorsqu'on ne sait que faire de sa vie, de son temps, de son âme.

L'ennui devient passe-temps.

C'est contre cela que l'Europe doit s'unir, se fédérer et communier avec ferveur.

\*

La majorité n'a pas toujours tout-à-fait tort, mais elle n'a jamais totalement raison.

Une majorité n'est jamais qu'un troupeau nombreux qui suit une minorité opposée à une autre minorité.

La majorité, ce ne sont que des suiveurs, tous derrière un étendard qui scintille plus qu'un autre.

L'Europe doit rompre avec cette vision-là de la démocratie.

Ce n'est jamais la quantité qui fait raison, mais la qualité !

Ce n'est pas l'opinion ou le sentiment des masses qui comptent, mais bien l'avis et la science des experts.

\*

Il faut que l'Europe dépasse l'humanisme des soi-disant "Lumières" (qui ne fut qu'un anthropocentrisme narcissique).

L'Europe doit trouver sa voie vers une nouvelle spiritualité, au-delà de toutes ses religions (et de toutes ses idéologies), une spiritualité de la communion de l'humain avec le Divin qui est là, juste là, ici-et-maintenant, un Divin qui nous porte, nous habite et nous dépasse tout à la fois.

Qu'importe les croyances particulières, pourvu que cette Foi-là les transcende toutes.

\*

L'Europe doit ouvrir la voie et donner de la voix à ce refus catégorique de toutes les idéologies : l'autonomisme.

L'Europe n'était qu'un continent unificateur ; l'Europe doit devenir un beau et grand réseau de personnes autonomes et de régions autonomes.

\*

Toute communauté humaine est écartelée par une double bipolarité : d'un côté la Vision et la Construction, et de l'autre, l'Accumulation et la Préservation.

Mais aucune communauté humaine ne peut durablement exister sans réaliser son accomplissement c'est-à-dire sans assumer pleinement les quatre pôles qu'elle est (en dissipant optimalement les tensions entre eux tout en sachant qu'un équilibre statique et durable est à jamais impossible) et sans affirmer et libérer leurs complémentarités.

Il est à remarquer que la cristallisation mortifère d'une communauté autour d'un seul de ses quatre pôles, a donné les quatre idéologies qui empoisonnent le monde depuis longtemps.

Accumulation : financierisme.

Préservation : conservatisme.

Vision : utopisme.

Construction : progressisme.

L'Europe doit absolument refuser ces cristallisations et faciliter, par autonomismes, le jeu des complémentarités permanentes et des dissipations tensionnelles.

\*

Ne jamais confondre la science avec ce que les humains en font.

\*

Le mot le plus haï par les cliques gauchistes de tous bords et de tous niveaux, est le mot "profit". Ce mot désigne l'abjection humaine par excellence. Et l'on oublie totalement qu'aucun avenir n'est possible sans génération de profit dans le présent ... car le profit n'est pas que le profit financier fait par ceux qui ont investi à risque ; le profit d'une aventure, quelle qu'en soit la nature, c'est tout le positif, matériel ou immatériel, que l'on en a tiré pour soi et/ou pour d'autres. Lorsque l'on dit, en langage courant : "j'en ai profité", cela ne désigne que rarement des bénéfices pécuniaires.

Un exemple aussi banal que clair : "J'avais un peu de temps devant moi et j'en ai profité pour laver la voiture" ...

Où est l'immonde là-dedans ?

Il y a confusion totale entre "profit souhaitable" et "exploitation éhontée". Appauvrir les uns pour enrichir les autres est tout autre chose que procurer travail et revenu, et d'en tirer un bénéfice équilibré et raisonnable qui est, qu'on le veuille ou non, un "profit" tant pour le travailleur que pour le patron.

\*  
\* \*

Le 25/06/2024

Avec Jean Baylot, j'appelle "voie substituée" toutes ces tentatives artificielles et plus spécifiquement françaises de détournement de la Tradition maçonnique d'essence spirituelle et théocentrique, au service d'idéologies dites "humanistes" (c'est-à-dire narcissiquement anthropocentriques), "politiques" (c'est-à-dire confusément socialistes) et "laïques" (c'est-à-dire hypocritement athées et antispiritualistes).

Ce mouvement pseudo-maçonnique, très vite multiple et protéiforme, est né avec la révolution française (que les Loges maçonniques traditionnelles et régulières avaient fui vers l'Allemagne et l'Angleterre, essentiellement) et avec la volonté napoléonienne de combler ce vide en suscitant des ersatz de pseudo-maçonneries déspiritualisées, désacralisées, désinitiativées, sous la coupe de son frère et de Cambacérès, et à la botte de son régime autocratique et de sa mégalomanie impériale.

En ce sens, Napoléon Bonaparte n'a fait que singer (en l'amplifiant jusqu'à l'outrance) la tentative londonienne de Desaguliers, Anderson et autres, de recréer une Franc-maçonnerie, encore régulière dans sa forme (conservatisme britannique oblige), mais mise au service du dépassement des guerres de



religions d'alors et au service des idéaux de l'*Enlightenment* porté par la Royal Society, elle-même administrée par Desaguliers sous le glorieux patronage d'Isaac Newton qui fut alchimiste et hermétiste autant que physicien.

Cette déviation londonienne prit fin dans l'*Act of Union* de 1813 qui consacra la large victoire de la voie traditionnelle (celle des *Ancients*) défendue par l'Ecosse, l'Irlande et York.

Mais en France, ce "redressement" global de la Franc-maçonnerie n'eut jamais lieu et les pseudo-maçonneries proliférèrent à qui mieux-mieux dans toutes les directions ... sauf dans la seule qui ait un sens vrai et profond : la Régularité traditionnelle, initiatique et spirituelle.

Il est urgent, aujourd'hui, de reconstituer une Franc-maçonnerie régulière et traditionnelle au plan européen sous la forme d'une "Grande Alliance Européenne de la Franc-Maçonnerie Régulière et Traditionnelle" qui serait un vaste réseau réunissant fraternellement toutes les obédiences obéissant aux grands principes de la Régularité spirituelle, initiatique, rituelique, fraternelle et traditionnelle qui aurait la double mission de développer la Franc-maçonnerie authentique selon les différents rites, de dénoncer, sans relâche, médiatiquement et publiquement, toutes les organisations pseudo-maçonnes (presque toutes d'origine française) et de briser et d'interdire toutes relations avec elles.

\*

Mon vieil ami Edgar Morin, qui va atteindre ses 103 ans le 8 juillet prochain (il est né en 1921), s'est nourri à tous les râteliers du gauchisme des plus communistes marxistes et trotskistes, aux socialismes radicaux en passant par les anarcho-sympathies.

Ses deux grands combats de vie furent l'humanisme et l'antispiritualisme, les deux faces de cette même absurdité philosophique que fut l'anthropocentrisme universaliste et anti-libéral, mais mâtiné, depuis peu, par un écologisme engendré par notre époque. Juif un peu honteux, ignorant presque tout de la judéité, antisioniste et pro-islamiste (sous l'influence de sa jeune femme Sabah), il incarne encore Mai'68 à lui tout seul (et avec quelle énergie).

Son grand mérite a été de faire connaître, en France (au travers de sa monumentale "Méthode"), la "pensée complexe" c'est-à-dire la version anthropologique de la physique des processus complexes issue notamment des travaux d'Alfred North Whitehead et des cybernéticiens de l'immédiat après-guerre.

\*

Toute l'histoire des sciences, des épistémologies et des spiritualités se ramène, finalement, à un immense effort humain qui se résume à ceci :

**Comment la partie peut-elle comprendre le Tout  
qui la suscite, la porte, l'alimente et l'englobe,  
et y trouver du sens pour sa propre existence ?**

Le verbe "comprendre" doit être pris ici au sens le plus profond de son étymologie : "prendre avec soi" ou "faire sien" ou "connaître" (au sens de "naître avec", de "naître ensemble"). et se fonder sur une consubstantialité absolue.

L'intuition spirituelle engendre et ordonne les hypothèses.  
L'analyse épistémologique échafaude et valide les méthodes.  
La travail scientifique formalise et vérifie les conséquences.

\*

Tout système complexe, du fait des dipôles qui le travaillent, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, est sujet à de perpétuelles tensions qu'il s'agit toujours de dissiper optimalement.

Si cette dissipation tensionnelle n'est pas assez efficace (par exemple parce que les pressions du monde extérieur excèdent la capacité de dissipation), les tensions s'accumulent et passent un niveau d'alerte : le système entre en crise et se dérégule puisque ses sous-systèmes d'autorégulation deviennent inefficaces.

Le système complexe devient chaotique.

Deux voies, alors, s'ouvrent : l'une entropique qui conduit à l'effondrement du système et à sa dilution dans son milieu (la mort puis le cadavre qui pourrit), l'autre qui engendre l'émergence d'un sur-système qui transforme les tensions létales en énergies de construction d'une forme nouvelle, sur un niveau supérieur de complexité avec de nouveaux systèmes de régulation plus sophistiqués (émergence de la première cellule vivante dans le bouillonnement chimique du thermalisme volcanique des océans).

\*

La crise majeure que vit l'humanité actuelle est celle d'un passage d'une croissance quantitative et matérielle (population, richesse, production,

consommation, conflits, guerres, ...) à une croissance qualitative et spirituelle (frugalité consommatoire, dénatalité généralisée, joie de l'accomplissement, eudémonisme spirituel, continentalisation institutionnelle, proximité existentielle, ...).

\*

Ce que beaucoup (dont Edgar Morin) ne comprennent pas c'est que la grande bifurcation que nous vivons, marque l'effondrement de l'humanisme et de l'anthropocentrisme, notamment et surtout du fait de l'immense crise écologique que nous traversons.

Il faut inverser totalement les choses, ce n'est plus la Vie et l'Esprit qui sont au service de l'humain (c'est cela l'anthropocentrisme), mais l'humain qui doit se mettre au service de la Vie et de l'Esprit (on peut appeler cela le panenthéisme ou la cosmosophie ou l'écosophie ...).

L'humain n'est plus au centre de rien : voilà la grande nouveauté.

La Nature peut se passer facilement de l'humain ; mais le contraire n'est jamais vrai.

La science et la technologie peuvent tout aider, mais ne peuvent rien résoudre.

\*

Être "gauchiste" dans tous les sens de ce terme, des plus extrêmes aux plus urbains, c'est toujours sombrer dans un complexe de jalousie et de désignation d'un bouc émissaire.

Ce bouc émissaire est toujours le "riche" qui "accumule de l'argent" en "exploitant le petit peuple" qu'il "affame et appauvrit".

Ce schéma est absurde et ne fonctionne qu'à très court terme ; il faut n'avoir jamais géré une entreprise pour préférer des inepties pareilles !

Sans équité, correction et harmonie, tant internes (avec les collaborateurs et les actionnaires qui y risquent leur argent) qu'externes (avec les clients, les partenaires et les fournisseurs), aucune entreprise n'est viable à moyen et long terme.

Toute exploitation éhontée d'une partie par une autre est vouée à l'échec après une éventuelle courte phase d'empiffrement aussi néfaste que délétère.

Ce ne sont ni le *libéralisme autonomiste*, ni l'*économisme durable*, ni le *capitalisme entrepreneurial* qu'il faut conspuer, mais seulement le *financiarisme spéculatif* (nourri par les petites économies des "gentils" ménages).

\*

Il est intéressant et utile de noter que, dans les "Anciens Devoirs" de la Franc-maçonnerie d'avant le 18<sup>ème</sup> siècle, le Divin porte parfois un très beau nom : "L'Un des Anciens" (*Unus ex Senioribus*) !

De plus, la Trinité et la Bible sont maintes fois citées comme références notoires et indispensables.

\*

Dans le Réel tout est vivant ; rien n'est immobile, rien n'est immuable ; tout est processus temporel.

Seuls sont intemporels et, donc, immuables, les trois piliers :

- l'Intentionnalité qui n'est pas un but prédéfini à atteindre, mais une boussole qui, dans chaque ici-et-maintenant, indique le Sens ...
- la Corporalité qui est la Ressource ultime et fondamentale, substance immatérielle dont tout ce qui existe, émerge et se fait ...
- la Logicité qui est la Règle absolue qui assure la cohérence du tout de ce qui existe ...

Le Sens, la Ressource et la Règle ...

Le Volume de la Loi sacrée, le Compas et l'Equerre ...

Chacun est bipolaire et engendre des tensions que la Constructivité temporelle devra dissiper optimalement, tant au global qu'au particulier.

L'Un est trine. Et la dialectique entre cette unité et cette trinité est le moteur de toutes les évolutions, de toutes les émergences et dilutions, de toutes les expansions et accumulations, de toutes les efficacités et virtuosités, de tous les accomplissements et plénitudes, ...

Autour du point de l'Unité absolue, le Ternaire intemporel et l'Evolution temporelle constituent le tétraèdre cosmologique : voilà le Divin tel qu'il se révèle.

\*

\* \*

Le 26/06/2024

Dans son dernier livre "Réveillez-vous" - qui rappelle le "Engagez-vous" de Stéphane Hessel, un autre ancien résistant bien à gauche -, mon ami Edgar Morin prêche pour l'instauration d'un nouvel humanisme (forcément de gauche, donc anti-libéral) où les mots "universalisme", "convivialité", "partage", etc ... sont des leitmotivs ...

Mais où le concept-même de "l'humanisme" n'est jamais défini, comme s'il allait de soi ... ce qui n'est pas le cas !

L'humanisme est le mot édulcoré qui désigne l'anthropocentrisme, l'humain comme but, centre et sommet de l'évolution de la vie sur Terre. Malgré leurs différences - bien réelles - et la bêtise agressive et cruelle des masses humaines, Edgar affirme que "Tous les hommes son frères", comme le proclamait Ghandi. La réalité est tout autre : l'humain est un animal asocial, tellement mal fichu qu'il est obligé de s'allier (toujours dans un esprit de compétition et de concurrence inhérent à son asocialité) à d'autres humains, pas trop différents, mais plus ou moins soumis, pour survivre dans le monde de la vraie Vie sauvage et de développer avec eux des tactiques de domination et d'exploitation pour accaparer et accumuler, anticipativement, les ressources humaines et naturelles, dont il aura peut-être besoin demain.

A la différence des autres animaux ou végétaux, les humains possèdent un talent mental que ces autres n'ont pas : sa capacité d'anticipation liée à sa capacité de comprendre et de modéliser les évolutions des processus qui se déroulent en lui et autour de lui ; c'est cela que l'on appelle la pensée ou la "naissance de l'esprit" en l'humain.

Converti à un écologisme anticapitaliste (comme il se doit chez un auteur bien à gauche qui n'a toujours pas compris la différence essentielle qui existe, d'une part, entre l'économisme durable, le capitalisme entrepreneurial, le libéralisme autonomiste et, d'autre part, le financiarisme spéculatif) et à la limite de l'anti-scientifisme et de l'anti-technologisme (sauf pour étaler son ignorance thermodynamique en faisant l'apologie des éoliennes, du photovoltaïque et des autres fausses bonnes idées de l'énergétique alternative), il remet une couche de Terre-Patrie sur sa tartine égalitariste et droits-de-l'homme.

Je termine la lecture de ce livre - un peu bisounours - avec une question fondamentale mais rarement abordée (sauf par le Qohélèt-Ecclésiaste dans la Bible hébraïque) : celle de **la foncière asocialité de la nature humaine qui essaie, par nécessité, de se persuader et d'élaborer des idéologies pour se faire croire qu'il est un animal social.**

L'humain est un animal tellement asocial, mais tellement obligé, par ses faiblesses, de s'allier à d'autres humains pour survivre, que la place prise par ses élucubrations politiques, juridiques ou sociologiques dans l'histoire de sa pensée est énorme et prépondérante alors qu'elle est nulle chez les abeilles, les termites et autres babouins ou étourneaux.

Sur base de ce constat de la profonde asocialité humaine, d'une part, et de celui de l'indispensabilité d'alliances entre les humains pour satisfaire leurs appétits divers (parfois nobles, parfois vils), la question posée pointe vers celle-ci, aussi vieille que les premières communautés humaines : de quelles manières concevoir et organiser efficacement ces alliances tout en respectant au maximum la nature asociale (donc autonomiste et libertarienne) des êtres humains qui expriment leurs asocialités de mille manières différentes ?

L'humain, globalement, n'aime pas ses congénères et les perçoit bien plus comme des rivaux ou des dangers que comme des compagnons. Mais bien sûr, au-delà de ces défiances et distances, la procréation et le couple s'imposent comme un problème à part ayant appelé des alliances d'un autre type.

\*

La judéité n'indique pas une race au sens génétique ou biologique du terme (il n'existe pas de "race juive").

La judéité n'indique pas une nation au sens ethnique ou politique du terme (il n'existe pas de "peuple juif").

La judéité n'indique pas des croyances au sens dogmatique ou sacerdotal du terme (il n'existe pas de "religion juive").

La judéité indique seulement une culture particulière et particulariste (il existe bien une tradition et un esprit juifs).

La judéité indique aussi un vaste réseau de communautés engendrées par un exil forcé (il existe une histoire juive dont la Judée reste et restera le centre originel).

\*

L'intuitivité est une perception eidologique (donc holistique), alors que la sensibilité est une perception phénoménologique (donc analytique).

L'eidologie est l'étude de cette reconnaissance (et des typologies qu'elle utilise) de configurations indépendamment de leur contenu analytique spécifique.

\*

Le langage (cfr. Henri Bergson) est un moule traditionnel et pratique dans lequel on force le Réel d'entrer. Cela fonctionne assez bien dans le monde des apparences banales, usuelles et superficielles. Mais cette "couche" du Réel est bien maigre et tellement partielle et partielle.

\*

La Trinité chrétienne parle d'un Dieu-Un s'affirmant au travers de trois Personnes que sont le Père, le Fils et l'Esprit.

On ne peut rien trouver à y redire du moment que l'on prend le mot "Personne" dans son sens historique et étymologique : la personne - *per-sona* - était un masque théâtral au travers (*per*) duquel sonnait (*sona*) la voix de l'acteur qui se cachait derrière lui.

Traduisons dans le langage de la spiritualité actuelle : le Divin est Un et caché, inaccessible, au-delà de tous les mots, mais il s'exprime au travers de trois hypostases, de trois manifestations complémentaires mais distinctes : l'Intentionnalité (le Père), la Corporalité (le Fils) et la Logicité (l'Esprit). Voilà donc la spiritualité traditionnelle réconciliée avec la cosmosophie d'aujourd'hui (et l'on pourrait, en convergence, faire le même exercice avec la Trimurti hindoue ou la Triskèle celte).

La Triade taoïste, elle, ne s'occupe que de la Constructivité (de l'évolution) sans se soucier de la base ternaire métaphysique intemporelle évoquée ci-dessus : il y a le Tao qui est la tension universelle avec le Yin qui est voie de la dissipation entropique et avec le Yang qui est la voie de la dissipation néguentropique.

\*

Qayn : le père de l'architecture (constructeur de villes) ...

Les fils de Lamek (Gén.:4;19-26), descendant de Qayn, fils d'Adam ...

Yabal : le père de l'élevage ...

Youbal : le père de la musique ...

Toubal-Qayn : le père de la métallurgie ...

Avec Enosh, fils de Seth et frère de Qayn, on commença "pour appeler au Nom de YHWH".

Architecture, élevage, musique, métallurgie et sacerdoce ...

Les cinq techniques de base portent respectivement sur la pierre, le vivant, le son, le métal et le sacré ... symboles, respectivement, de la Matière, du côté de

Qayn, de la Vie et de l' Art, du côté de la première épouse de de Lamek, de la Science, du côté de sa seconde épouse, et de la Spiritualité, du côté de Seth.

\*  
\* \*

Le 27/06/2024

De Lord Shaftesbury, il y a trois siècles :

*"Les hommes, quand ils y mettent du cœur  
connaissent une réussite merveilleuse  
dans la faculté de s'abuser eux-mêmes."*

En période de crise incontrôlée et/ou impopulaire, les humains ont l'art de s'inventer des rumeurs, des complots, des bobards, des messies, des miracles, ou des faux problèmes pour masquer les vrais.

\*

Les huit vertus maçonniques traditionnelles selon les "Anciens Devoirs" :

1. Loyauté
2. Piété
3. Fraternité
4. Véridicité
5. Virtuosité
6. Légitimité
7. Equité
8. Ritualité

Et selon ces mêmes "Anciens Devoirs", les 26 Devoirs du Franc-maçon :

1. Honorer Dieu
2. Loyauté envers le pays
3. Equité envers les Frères
4. Respect des secrets du Métier
5. Excellence du travail fait
6. Courtoisie envers les Frères
7. Respect des dames proches d'un Frère
8. Respect des dames hospitalières



9. Paiement de ce qui est dû pour le boire et le manger
10. Ne pas dépasser les limites de ses compétences
11. Tarifs de travail équitables envers le commanditaire
12. Tarifs de travail équitables envers les Compagnons
13. Protéger l'emploi des Frères
14. Apprentissage d'au moins sept ans
15. Acceptation d'un Compagnon avec l'accord d'au moins six autres Frères
16. Rémunération de chacun au seul mérite du travail fait
17. Pas de calomnie à propos d'un Frère
18. Dialogue pacifique et constructif avec les autres Frères
19. Respect et convivialité entre les Frères
20. Interdiction de tous les jeux
21. Interdiction de fréquenter les "maisons closes"
22. Interdiction de l'enivrement
23. Obligation s'assister à la Tenue annuelle
24. Usage exclusif d'outils aux normes du Métier.
25. Respect de l'étranger qui travaille sur le chantier.
26. Assiduité et implication pour les travaux du chantier.

Et les dix obligations de l'Apprenti :

1. Fidélité à Dieu, à la communauté, au Roi, au Maître et à sa Dame.
2. Interdiction de tout vol.
3. Interdiction de l'adultère.
4. Respecter les secrets du Métier.
5. Courtoisie interne.
6. Respect des Frères et interdiction des jeux.
7. Interdiction des débits de boissons.
8. Interdiction de coucherie chez un hôte ou employeur.
9. Interdiction du mariage pour les Apprentis.
10. Interdiction de tout vol.

Les sept conditions pour devenir Franc-Maçon :

1. Être accepté dans une Loge dûment constituée.
2. Être sain, loyal et sérieux de Corps, d'Esprit et d'Âme.
3. N'être accueilli par une Loge, en tant que Frère dûment reconnu pour tel.
4. Pouvoir attester clairement et indubitablement comme Frère pour visiter une Loge et s'y faire inscrire au registre des présents.
5. L'ensemble des Loges est dirigée par un Maître et tient une Tenue annuelle d'obligation.

6. N'être accepté par une Loge qu'âgé d'au moins 21 ans.
7. Prêter le Serment solennel de tenue stricte des Secrets du Métier.

\*

Antoine Grandjean, dès la première page de son ouvrage intitulé "La philosophie de Kant", écrit ceci :

*"Selon Kant, la connaissance philosophique se distingue des autres connaissances rationnelles par sa destination extra-spéculative : elle tire sa valeur d'être un instrument au service d'une finalité d'ordre pratique. Mais cette connaissance possède également une spécificité formelle, en tant qu'elle s'agit d'une connaissance rationnelle irréductiblement discursive.*

*La philosophie relève en effet de la "connaissance par raison pure", où "raison est à prendre au sens large de pouvoir de connaissance a priori, c'est-à-dire n'ayant pas l'expérience pour source (ce qui n'implique pas nécessairement qu'elle n'ait pas l'expérience pour objet), et où "pure" signifie qu'il s'agit d'une connaissance absolument a priori, dépourvue de tout élément qui proviendrait de l'expérience, c'est-à-dire de la rencontre que nous pouvons faire avec tel ou tel objet."*

Faut-il aller beaucoup plus loin ? Le kantisme se définit, ainsi, comme **dualisme** (un monde de la raison distinct du monde de l'expérience), comme **idéalisme** (les idées vraies existent en soi, étrangères aux faits) et comme **platonisme** (l'esprit humain peut s'abstraire du monde naturel et atteindre le monde immuable et parfait des Idées).

Le kantisme est donc disqualifier définitivement et d'office car il cumule ces trois fléaux létaux de la pensée humaine que sont l'idéalisme, le dualisme et le platonisme (qui, en font, n'en font qu'un).

*Selon Wikipédia, Immanuel Kant (1724-1804) "est un philosophe prussien, fondateur du criticisme et de la doctrine dite "idéalisme transcendantal". Grand penseur de l'Aufklärung (Lumières allemandes), Kant a exercé une influence considérable sur l'idéalisme allemand, la philosophie analytique, la phénoménologie, la philosophie moderne, et la pensée critique en général. Son œuvre, considérable et diverse dans ses intérêts, mais centrée autour des trois Critiques - à savoir la Critique de la raison pure, la Critique de la raison pratique et la Critique de la faculté de juger - fait ainsi l'objet d'appropriations et d'interprétations successives et divergentes."*

Une bonne part de la philosophie européenne s'est fourvoyée dans le décorticage, à partir de mille points de vue différents, de la relation entre un "sujet" pensant et un "objet" pensé.

Aujourd'hui, pour résumer, on sait que dans le Réel, il ne contient ni sujet, ni objet.

Le Réel est un Tout-Un et tout ce que l'humain appelle "objet" ou "sujet" n'est que manifestation particulière et passagère du Réel dont l'image que l'humain s'en fait, dépendra de sa propre grille de lecture (relativisme culturel) et de son propre canevas de langage (cfr. Bergson).

L'humain lui-même n'est ni "objet", ni "sujet" ; il est, comme tout ce qui existe, un processus particulier et passager qui manifeste le Réel d'une certaine manière et qui interagit, avec tous les autres processus qu'il rencontre, humain ou non humain ; l'humain - come tout ce qui existe - n'est qu'une vague sur l'océan du Réel.

En fait, tout cela est d'une simplicité époustouflante : le Réel est une unité cohérente et indivisible, évoluant par Constructivité sur la base de trois piliers intemporels (son Intentionnalité, sa Corporalité et sa Logicité). Le Réel est donc un vaste et unique processus, vivant et organique, tout d'une seule pièce, où se tissent des processus particuliers et passagers, comme le vivant terrestre où se construit le processus "humanité", où se construisent les processus "ethnies et cultures humaines", où se construisent des processus "personnes humaines", tous parties intégrantes et intégrées du seul et unique et unitaire processus autonome : le Réel.

La particularité la plus remarquable du processus "personne humaine" est qu'il perçoit, mémorise, représente et modélise des bribes (partiales et partielles) de la manifestation des autres processus (intérieurs et extérieurs) que son instinct d'anticipation pousse à vouloir "comprendre" (question de survie puisque l'humain est un animal très mal armé pour s'en tirer dans la "jungle du monde sauvage").

Dès le moment où ce "virus" du "vouloir comprendre" fut inoculé dans le processus humain, il en devint un des moteurs culturels en engendrant des sous-processus appelés science, philosophie ou spiritualité (et leurs "sous-produits" : les technologies, les doctrines et les religions).

\*

De Stephen Jay Gould :

*"La plus lourde tare imposée par la culture*

*à l'évolutionnisme est la doctrine du progrès."*

On sait le matérialisme athée de Gould pour qui, évidemment, la notion d'une "intention" de progrès (d'une "intention" tout court, d'ailleurs) est inconcevable. Mais il a raison tout de même en ce sens qu'il faut alors définir avec soin l'idée de "progrès" complètement avariée et pourrie par les idéologies gauchisantes dites "progressistes".

Progrès par rapport à quoi ? Selon quel critère ?

En revanche, pour qu'il y ait évolution par complexification CONTRE la loi de "l'entropie maximale", il faut qu'il existe une "contre-loi" qui est celle de "l'accomplissement maximal". C'est cette contre-loi que l'on appelle "l'intention cosmique" et qui est indispensable si l'on veut qu'il y ait évolution, comme c'est bien le cas dans l'univers physique.

En bref : ni hasardisme, ni finalisme !

\*

La complexité est la règle ; l'élémentarité est l'exception.

Comme il ne faut jamais confondre complexité et complication, il ne faut jamais confondre simplicité et élémentarité.

Un processus complexe peut très bien être simple, mais il ne pourra jamais être élémentaire.

A contrario, un système compliqué pourra être élémentaire, mais ne pourra jamais être simple.

Il faut ici noter le lien profond entre toute la physique classique (assembliste, réductionniste, déterminisme, analytique, ...) et la recherche, en tout, de l'élémentarité (des "briques" élémentaires, des forces élémentaires et des lois élémentaires) même si, cette élémentarité de principe conduit à des développements d'une extrême complication.

\*

Rien n'est absurde.

Tout a un sens (donc, à la fois, une direction et une signification).

C'est l'humain qui ne comprend rien !

\*

\* \*

Le 28/06/2024

J'ai l'impression que le christianisme paulinien, totalement romanisé et déjudaisé, a fini par "gagner la bataille" contre le judéo-christianisme hiérosolymitain de Jacques et le christianisme alexandrin des "Apocryphes".

Je crois comprendre aussi que la Romanité ressemblait à notre Modernité : elle était rongée par un nihilisme spirituel et était entièrement soumise et laminée par des impératifs politiques et sociaux ; mais la soif d'une nouvelle spiritualité renaissait avec vivacité, une spiritualité tellement nécessaire pourtant, pour donner du sens à cet Empire qui n'en avait plus, hors les courses aux honneurs et aux pouvoirs des grandes familles, et le pillage économique des régions lointaines.

Et comme aujourd'hui, une nouvelle spiritualité (donc une nouvelle quête de sens) s'imposait comme une indispensable quête réelle au-delà des impératifs socio-économiques (la santé, l'argent, la carrière, la famille, ... : très bien, mais pour-quoi faire ?).

Le christianisme romanisé de Paul tomba bien. Concile de Nicée par Constantin en 325 ; religion d'empire par Théodose en 380 et dislocation de l'Empire en deux parties orientale et occidentale.

Nous sortons là du cycle de la civilisation du mythico-naturalisme (vers 400) et entrons dans celui du messianisme (religieux et idéologique) qui se termine sous nos yeux.(fin vers 2050).

En comparant la structure du cycle civilisationnel de l'Antiquité (de -1250 à 400) et celle du Messianisme (de 400 à 2050), apparaît un parallélisme frappant entre les paradigmes successifs d'environ 550 ans chacun : entre la Chaldéicité et la Christianité, entre l'Hellénité et la Féodalité et entre la Romanité et la Modernité.

Il y a donc de grandes leçons à en tirer pour notre époque ... notamment :

1. celle qui montre que le paradigme de la Christianité (de 400 à 950) fut incroyablement innovant, mystique, inventif et constructif (défrichage, monastères, déforestation raisonnée, mise en place d'une paysannerie efficiente, ...),
2. celle qui montre la Féodalité comme apothéose du cycle civilisationnel messianique avec l'émergence des villes, du commerce lointain, du brassage des cultures, des constructions gothiques, ...,
3. et celle de la Modernité comme décrépitude idéologisante et déspiritualisée du messianisme (industrialisme, machinisme, socialisme,

idéologisme, gauchisme, bourgeoisisme, financierisme, nationalismes, bellicisme, etc ...).

Nous allons entamer le premier (celui de la noéticité) des trois paradigmes du nouveau cycle civilisationnel (celui de l'eudémonisme). Il serait donc opportun et important, sans les imiter bien sûr, de s'inspirer des paradigmes initiateurs semblables : celui de la Chaldéicité (de -1250 à -700) et celui de la Christianité (de 400 à 950)

\*

A l'Invasion Algorithmique (I.A.) il faut répondre par l'Efficiace Technologique (E.T.).

\*

De mon si cher ami Frédéric Morvan :

*"Ce que je sais maintenant  
c'est que la religion n'est qu'un enrobage, mais aussi une gangue. "*

\*

La spiritualité juive se divise en trois périodes : le période mythique (orale) jusqu'à Josias, le période lévitique (jusqu'à 70) et le période rabbinique ( et donc talmudique, jusqu'à aujourd'hui).

Les nombreux livres de la Bible hébraïque ont été écrits à plusieurs mains, retravaillés, réécrits et corrigés maintes fois. Le plus ancien d'entre eux (malgré son nom grec) est le "Deutéronome" (deuxième Loi). En fait, tous ces livres bibliques ont évolués jusqu'au 2<sup>ème</sup> siècle de l'ère vulgaire.

Ce qui est certain, c'est que le léviticisme toraïque ignorait l'immortalité de l'âme, la vie après la mort, le jugement, et le Paradis céleste, bref la théologie du Salut qui est une invention grecque venue d'Égypte, selon moi, et reprise par le christianisme car en vogue dans la dissidence pharisienne dont Jésus et ses amis proviendraient.

Les Psaumes, Ecclésiaste, Cantique et Job sont tardifs et traduisent la sagesse sadducéenne du Temple de Jérusalem (la tribu élitaire de Lévy) alors que les livres d'Isaïe et autres sont plutôt des écrits populaires.

\*

On peut tracer un schéma d'ensemble des spiritualités du monde et des religions qui les traduisent pour la populace. En gros : trois axes :

1. le premier oppose monisme et dualisme ontologique,
2. le second oppose l'accomplissement de soi et de l'autour de soi (et du monde et de la Vie et de l'Esprit) dans ce monde-ci (monisme) et l'accomplissement de son âme personnelle dans un autre monde (dualisme),
3. et le troisième oppose le naturalisme au surnaturalisme.

\*

Jésus était pharisien d'origine mais il a fréquenté les zélotes (cfr. l'épisode de la violence contre les "marchands du Temple) et les esséniens (cfr. son baptême dans le Jourdain par Jean-le-Baptiste). Face à l'envahisseur romain (énorme face au minuscule peuple juif) quatre réactions : la révolte (les esséniens), la négociation (les sadducéens : à vous la politique à nous la religion), l'évasion mystique (les esséniens) et la débrouille (y compris collaborative) populaire (les pharisiens) ... exactement comme en France face à l'occupation nazie.

\*

Les Anges ... en hébreu le mot MALAK se traduit indifféremment pas "le messenger" ou "le message". Personnellement, l'idée d'ange (une personne spirituelle ...) me dérange profondément et je préfère parler de "message" venant du Divin et capté par les esprits humains les plus initiés.

\*

Les femmes et la spiritualité ou, plutôt, le rôle des femmes dans les diverses traditions spirituelles ... ? C'est pour moi un grand mystère car de Eve ('Hawah : la "vivante") aux "sorcières" brûlées vives pour leurs connaissances, en passant par Lilith, Myriam, Esther, Judith, ... et tant d'autres, elles sont discrètement omniprésentes ... et mériteraient qu'on les étudie bien plus sérieusement qu'on ne l'a fait.

\*

Le gauchisme en général et le socialisme en particulier sont morts.  
Ils ont expiré lors des dernières élections un peu partout en Europe.

Même les couches populaires n'y croient plus et préfèrent se réfugier dans les bras d'une droite forte, ennemie des immigrations et dispendieuse en argent public.

\*

L

De FOG à propos de la situation financière de la France :

*"Après avoir beaucoup dansé, l'heure des additions est venue et, tandis que la Commission de Bruxelles place la France en procédure de "déficit excessif", l'économie va maintenant se venger après tant d'années d'endettement délirant."*

Etienne Gernelle va dans le même sens :

*"Faut-il en passer par la catastrophe pour se réveiller ? Déjà coincée dans une déprimante tenaille poutino-hamassienne, la France s'est vue en quelques jours submergée de calembredaines économiques de niveau olympique. Les programmes en la matière pour les élections législatives, précisés en fin de semaine dernière, ont de quoi donner le tournis. (...) On distingue mal - aujourd'hui, en tout cas - comment la France pourrait éviter l'accident financier. Le choc sera-t-il violent ou progressif ? Difficile à dire. Le Portugal, l'Italie, l'Espagne et la Grèce sont passés par là, avec plus ou moins de dégâts : à nous de choisir notre modèle de banqueroute. La seule bonne nouvelle de cette affaire est que ces pays ont su rectifier le tir : c'est donc possible."*

Et la France, quoiqu'au pire, n'est pas seule : la Russie et la Chine, ainsi que quelques autres, notamment en Europe, sont dans le même cas de faillite potentielle et imminente.

Le problème est simple : l'Etat n'est pas là pour se substituer à l'autonomie et à la responsabilité de chacun et de tous.

L'assistanat et le parasitisme doivent cesser et la seule réponse à la pauvreté qui montera, sera le travail autochtone, accompagné par le renvoi des immigrés illégaux et par le blocage des immigrations, surtout musulmanes et noires, de main-d'œuvre bradée.

Et aussi, de FOG :

*"Les antisémites sont revenus avec (...) leur haine malade du Juif, cette fois sous le label du Nouveau Front populaire. Avec les « exagérés » de la Révolution*



*française, les « collabos » doriotistes de l'Occupation ou les braillards poujadistes de la IVe, revoilà tous les rebus de l'histoire de France."*

Pour ces minables, lorsque tout va mal, il faut immoler le bouc émissaire ... le même depuis deux mille ans, antijudaïsme chrétien oblige !

\*

Je pense que c'est une erreur (tant idéologique que médiatique) de confondre systématiquement la "droite dure" et l'"extrême-droite".

En effet, chaque fois que les médias, comme les loups, hurlent contre la "droite dure" (nationalisme, anti-immigrationnisme, étatismisme social, anti-financiarisme, anti-libéralisme, etc ...) en la traitant d'être une "extrême-droite" (militarisme, autoritarisme, bellicisme, racisme, suprématisme, etc ... comme le fut le nazisme), ils font le jeu de la gauche (socialisme, écologisme, universalisme, égalitarisme, etc ...) et surtout de la nauséabonde extrême-gauche (communisme, révolutionnarisme, prolétarisme, trotskisme, populisme, totalitarisme, oligarchisme, etc ...).

Il est évident qu'en Occident, la "droite dure" a le vent en poupe et gagne du terrain, surtout depuis les dernières élections européennes (UK, France, USA, Italie, Espagne, Portugal, Pays-Bas, Allemagne, etc ...).

Ses leviers ? Les menaces russe, chinoise et islamiste, l'immigration anarchique africaine et musulmane, les déroutes financières des Etats-Providences (que leurs programmes électoraux ne feraient qu'amplifier, mais bien moins que ceux de la gauche et de l'extrême-gauche), l'insécurité urbaine, les trafics de drogues, d'armes et de "chairs humaines", le rejet, par les couches populaires, de la gauche et de l'extrême-gauche dont elles savent enfin les mensonges, arnaques et gabegies.

La conclusion est simplissime : mieux vaut une droite dure au pouvoir que la vraie extrême-droite (néo-nazifiante) ou que le gauchisme, extrême ou pas, mais mieux vaudrait, et de très loin, que le libéralisme (l'autonomisme généralisé et responsable) triomphe de tous ces populismes infectieux et purulents.

\*

De Nicolas Baverez :

*"(...) coexistent deux extrêmes droites. La première, qui domine en France, au Royaume-Uni et aux États-Unis, est héritée des années 2010 : elle cumule culte*

*des hommes forts, détestation des élites et du libéralisme, dénonciation de "l'État profond", xénophobie et hypernationalisme, proximité avec la Russie. La seconde, portée par Giorgia Meloni, consiste en un postpopulisme qui repose sur l'union des droites et qui tire les leçons des échecs des années 2010 - Brexit en tête - ainsi que du changement d'ère provoqué par l'invasion de l'Ukraine en mariant conservatisme sur les valeurs, fermeté dans la lutte contre l'immigration et l'insécurité, stratégie économique favorable aux entreprises, insertion dans le jeu des institutions européennes, atlantisme et solidarité avec l'Ukraine."*

On comprend vite que la droite de Meloni correspond plus et mieux à ce que je viens d'appeler les "droite dure" que l'autre "extrême"-droite qui est encore bien loin d'un néo-nazisme.

Et du même :

*"La décennie 2020 est celle de tous les dangers pour les démocraties, prises en tenailles entre les menaces extérieures et l'extrémisme intérieur (...)."*

Quel dommage de parler de "démocratie" sans spécifier.

C'est la démocratie au suffrage universel (où le droit de vote se reçoit à la naissance) qui est sur le point de mourir, mais pas la démocratie au suffrage méritoire (où le droit de vote se gagne et se mérite par des actes et/ou par un niveau, dûment évalué, de culture suffisant pour comprendre la complexité réelle de notre monde).

Et enfin :

*"La promesse de garantir l'enrichissement, la sécurité ou l'égalité contre le sacrifice de la liberté se révèle toujours un marché de dupes. Toutes les forces politiques ou économiques qui ont fait le pari d'une alliance avec les extrémistes pour les domestiquer l'ont payé de leur élimination."*

Il faut donc tout faire pour que triomphe le libéralisme c'est-à-dire l'autonomisme personnel et collectif dans le respect réciproque et la recherche des complémentarités.

\*

"Détenir un pouvoir", c'est détenir un certain droit de domination.

"Faire autorité" n'a rien à voir avec la domination, mais bien avec la supériorité.

\*

De BHL :

*"Ainsi donc, la gauche antisémite est de retour. Elle n'était jamais partie, bien sûr. L'antisémitisme était là, comme à droite, depuis Proudhon ; depuis le socialisme de Jules Guesde, au temps de l'affaire Dreyfus ; depuis le Parti communiste de Maurice Thorez qualifiant Léon Blum, en 1940, de « reptile répugnant » ; ou dans tel groupe trotskiste tournicotant, depuis trente ans, autour de l'islamo-fascisme et rêvant de faire de ses adeptes le substitut du prolétariat défunt."*

Par habitude chrétienne, l'antijudaïsme devenu antisémitisme a officialisé *ad aeternam* le rôle de "bouc émissaire" du Juif.

La fonction première du "bouc émissaire" est de porter les péchés de tous les autres (Lévitique : 16;22) et d'être envoyé, ainsi lesté, dans le désert et vers la mort.

Le Juif a été désigné tel par le christianisme paulinien ; et c'est tellement pratique. La plupart des antisémites ne savent pas ce qu'est la judéité, mais peu leur chaut. L'essentiel, pour ces faibles incapables d'assumer leur propre faiblesse, n'est pas le Juif, mais bien le bouc émissaire à portée de main dès que quelque chose tourne mal.

Dans le même sens, de Pascal Bruckner :

*"Cette gauche devenue antisémite par antiracisme. La judéophobie, passion de la droite nationale, est passée dans le camp de la gauche décoloniale. Au hit-parade de la victimisation, le Juif a été supplanté par le Palestinien."*

Encore une fois, le problème n'est pas la "victimisation", mais la "bouc-émisssarisation".

Et de continuer :

*"Voilà que la haine de l'Occident, de part et d'autre de l'Atlantique, passe désormais, et surtout après le 7 octobre 2023, par la haine des Juifs, qui en deviennent la communauté emblématique après en avoir été des siècles durant le bouc émissaire. "*

Ce qui est vrai, dans toute cette affaire, c'est que les Juifs, chassés de chez eux, ont fait souche partout, des deux côtés de l'Atlantique et sont, sans doute, les seuls vrais occidentaux depuis plus de deux mille ans.

Ce n'est pas une injure ; c'est un honneur !

\*

De Kamel Daoud :

*"Avec ces législatives, on aura découvert un peu tout : l'extrême droite qui se droitise dans la vertu de la tempérance et la révision de sa radicalité. L'extrême gauche qui se communautarise et l'électeur français culpabilisé, pris en otage par l'envie d'en découdre avec le déclin et celle de voter "moralement". Mais l'autre révélation, c'est le « vote musulman ». Mélenchon a su faire de celui-ci, longtemps nié, négligé ou peu sollicité, son gisement guerrier. Les musulmans de France ont été conviés à un faux festin de représentativité et ils y sont allés, manœuvrés par l'affect et les grands néons de l'islamophobie et de la libération, imaginaire, de la Palestine."*

Le sous-titre de cet article dit tout : "Pourquoi les musulmans de France seront toujours les dupes des Insoumis".

Rien à ajouter : face à son total rejet par la classe populaire qui vote massivement pour le droite populiste, les gauchismes, tant en France qu'à Bruxelles ou ailleurs, ont fait des musulmans des quartiers leur nauséabond fond de commerce électoraliste.

\*

L'anti-occidentalisme que cultive artificiellement le "grand Sud", est un brouet indigeste où l'on retrouve, pêle-mêle, de l'anticolonialisme, de l'anticapitalisme, de l'anti-judéo-christianisme, de l'anti-intellectualisme, de l'anti-scientifisme, de l'anti-technologisme, ...

On hait la culture européenne parce qu'on a peine à accepter sa supériorité scientifique et intellectuelle ; il a bon dos l'anticolonialisme car ce colonialisme n'est le fait que de quelques pays occidentaux qui, en général, ont donné plus qu'ils n'ont pris et ont soigné plus qu'ils n'ont blessé.

Mais il est vrai que ce colonialisme a aussi eu ses brebis galeuses et ses exploiters crapuleux.

Quoiqu'il en soit : tout colonialisme - y compris le colonialisme idéologique dont le "grand Sud" est le champion - est haïssable et condamnable dans son principe-même.

\*

La triade maçonnique "Force-Sagesse-Beauté" exprime le ternaire qui mène à l'Accomplissement et à la Plénitude, donc à la Joie spirituelle inépuisable.

Force de l'Accomplissement.

Sagesse de la Plénitude.

Beauté de la Joie.

\*

Le "but" de l'Initiation n'est pas d'atteindre la "Vérité".

D'abord, l'Initiation n'a aucun "but" à atteindre, elle est seulement une méthode dont l'intention permanente (et non le but futur) est l'accomplissement et la plénitude de soi et de l'autour de soi.

Ensuite, il n'existe aucune "Vérité" à chercher puisque le Réel est absolument, éternellement et universellement vrai, ici et maintenant, en moi et autour de moi.

\*

Au livre de la Genèse (17;1), lorsque Abram est initié et prend nom d'Abraham en acceptant l'Alliance avec le Divin, il est écrit :

*"(...) et YHWH regardera vers Abram et il dira vers lui :  
"Moi,[je suis] El-Shaday (...)"*

Dans cet expression, "El" signifie "dieu, puissance, déité".

Quant à "Shaday", les choses se compliquent : sa racine, *Shad*, signifie tout à la fois "sein" (de femme), "démon" (au sens grec de *daïmon*), "rapine, pillage" et "suc, lait" ... le suffixe "y" désignant l'adjectif possessif : "mon, ma".

J'aurais tendance à préférer les traductions : "moi, je suis puissance de ma sève" (ce qui nourrit l'âme) ou "moi, je suis puissance de ma déité (*daïmon*)" (ce qui démultiplie la divinité).

\*

D'après Wiktionnaire ...

Prière : *"Paroles par lesquelles on s'adresse à Dieu (...)."*

Oraison : *"Communication de l'âme avec Dieu, sans entremise d'une formule de prières".*

Le différence entre ces deux concepts est bien plus qu'une nuance. La prière est stéréotypée et participe d'une récitation d'un texte préétabli et considéré comme sacré. L'oraison est bien plus une méditation spirituelle, généralement intérieure, muette et informulée.

\*  
\* \*

Le 29/06/2024

Tant que je nuis pas objectivement à quelqu'un qui ne me nuit pas objectivement, j'ai le droit absolu et imprescriptible de faire, de dire et de penser exactement tout ce que je veux.

Bien sûr, les termes, "tant que", "nuire", "objectivement", doivent être dûment précisés (et c'est tout l'objet du droit). Mais le principe demeure irréfragable.

L'éthique asociale ne connaît que ce seul droit et récuse tout devoir obligatoire envers autrui. La solidarité éventuelle doit rester libre et gratuite, de pure bonté.

Choisir d'être bon est un droit, pas un devoir.

\*

Le "devoir d'assistance à une personne en danger" est un abus de droit. Chacun doit avoir le droit absolu de laisser un autre humain subir son propre sort, sans intervenir

\*

Si l'autre ne te lèse pas, tu ne lèseras pas à l'autre (que cet autre soit humain ou non).

L'agresseur, celui qui commence consciemment à léser un autre, a toujours tort, quelles que soient les conséquences de son agression.

\*

Aucun humain ne doit quoique ce soit à un autre humain, du seul fait que celui-ci soit humain : l'humanisme n'est qu'une opinion parmi d'autres.

Un autre humain ne m'est rien tant que je n'ai pas décidé et choisi qu'il me soit quelque chose.

Hors ceux que j'ai moi-même choisis (cela fait une cinquantaine de personnes en tout que j'appelle mes "amis"), les autres humains m'indiffèrent totalement.

\*

Hors avec les amis, les relations avec les autres humains doivent se limiter à des échanges matériels, utiles, courtois et équitables.

\*

La convivialité est la drogue des faibles qui font supporter leur vie par les autres.

\*

Chacun est unique. Les humains ne sont pas égaux ; ils sont tous différents mais ils peuvent parfois être complémentaires ; c'est dans cette complémentarité qu'il faut que chacun cherche ses "amis".

\*

Ma liberté non-lésante s'arrête où commence la liberté non-lésante de tous les autres, sauf leur permission expresse.

\*

Le verbe "léser" qui, par convention signifie "nuire objectivement", doit être très clairement délimité au strict domaine matériel et corporel.

On lèse quelqu'un en le volant pécuniairement ou en le blessant physiquement, par exemple. Mais ni un geste, ni une parole, ni une pensée qui ne toucheraient pas l'intégrité physique ou la propriété matérielle de quelqu'un, ne peuvent être lésante au sens strict : il faut un acte qui "retire" quelque chose ou qui provoque une réelle douleur physique (la souffrance mentale est affaire de sensibilité personnelle et non d'objectivité).

Il faut qu'il ait "lésion" au sens très physique ou matériel du terme, loin de toutes les fumisteries psychologiques.

Ne jamais confondre "léser" au sens strict, et "offenser" au sens psychologique. Une offense n'est pas une lésion : ne se sent offensé que qui veut bien l'être et il est toujours possible, sans léser quiconque, de répondre vertement à une offense.

\*  
\* \*

Le 30/06/2024

Certains prétendent que le "déisme" est un "théisme" mais sans "révélation" (biblique, par exemple).

Je m'inscris doublement en faux contre cette assertion.

Premièrement, le "théisme" se réfère à un Dieu personnel dans une vision plutôt dualiste alors que le "déisme" récuse toute anthropomorphisation et toute personnification du Dieu qui est un Principe cosmique et non une "personne" ; souvent, le déisme penche plutôt vers le monisme spinoziste.

Secondement, la notion de "révélation" doit être récusée dans tous les cas : il est absurde de s'imaginer que le Divin viendrait bavarder avec des humains choisis, pour leur dévoiler quelque secret ou quelque doctrine ou quelque vérité que ce soit. Le seul sens que pourrait prendre le mot "révélation" est tout intérieur et fait appel à l'idée d'une intuition mystique humaine.

Dieu a mieux et plus à faire qu'à jouer aux concierges avec quelques humains élus.

\*

Du judaïsme mosaïque purement oral, d'avant le début de la mise par écrit, on ne sait rien d'autre que ce que ces écrits ultérieurs en disent à leur façon. Il est d'ailleurs probable que des personnages comme Adam, Noé, Abraham, Isaac et Jacob, Moïse, voire David et Salomon n'aient jamais existé ou, du moins, ne correspondent à pas grand-chose de ce que la Bible en dit. La Bible n'est pas une historiographie, mais un recueil de méditations spirituelles et mystiques qui n'a que faire de la vérité historique.

\*

Selon moi, ce que certaines traditions appellent les Anges, ne sont pas des "personnages", mais des "messages" c'est-à-dire des intuitions mystiques façonnées par des esprits humains sans apport quelconque venu de l'extérieur de leur propre pensée.

\*



Les trois degrés de l'initiation maçonnique déclinent parfaitement le cheminement spirituel :

1. L'Apprenti apprend à se libérer avec les Outils.
2. Le Compagnon apprend à se révéler avec la Géométrie.
3. Le Maître apprend à se sacréaliser avec le Temple.

\*

On appelle "noétique", l'ensemble de toutes les méthodes qui mènent à la Connaissance véridique et véritable (ce qui n'est pas la "Vérité" au sens absolu et hors de portée, au-delà de tous les mots et concepts).

La noétique est donc l'art de faire entrer l'esprit humain en résonance avec tous les phénomènes, tant intérieurs qu'extérieurs.

Ces méthodes sont multiples et variées, plus ou moins fiables, plus ou moins efficaces, plus ou moins personnelles.

Parmi elles, on trouve la méthode scientifique, la méthode analogique, la méthode initiatique, la méthode méditative, la méthode mystique, etc ...

\*

L'eidologie (l'étude analogique des configurations abstraites) est une nouvelle méthode noétique, complémentaire, spécialement, de la méthode scientifique.

\*

Être agnostique c'est répondre : "Je ne sais pas", à la question de l'existence de Dieu.

Le problème est : que signifie "existence de Dieu" ? De quoi parle-t-on ?

De l'existence, hors de cet univers naturel, d'un personnage surnaturel, possédant des qualités au-delà du concevable (immortel, immuable, éternel, infini, parfait, créateur de tout, ordonnateur de tout, maître de tout, etc ...) ?

Ou parle-t-on plutôt du Divin en temps que fondement ultime de tout ce qui existe et évolue dans l'univers ?

Dans la première acception du terme, il est évident que Dieu n'existe pas et que l'agnosticisme est une stupidité.

Dans la seconde acception du terme, il est trivial d'affirmer que, puisque l'univers existe, son fondement ultime appelé "le Divin" existe évidemment aussi et que l'agnosticisme est également une stupidité.

Cela signifie qu'avant de dire que l'on ne sait pas si quelque "chose" existe ou pas, il faut d'abord définir clairement de quelle "chose" on parle.

\*  
\* \*

Le 01/07/2024

Le septénaire ...

Dans toutes les traditions numérogiques, même autres que bibliques ou maçonniques, le "Sept" est le chiffre du Sacré.

Pour les traditions biblique et maçonnique, il symbolise l'achèvement, l'accomplissement, la complétude : les sept jours de la Genèse ; les sept ans de la construction du Temple de Salomon ; l'âge de sept ans qui font le Franc-maçon accompli : le Maître-maçon ; les sept Frères absolument nécessaires pour qu'une Loge puisse prétendre être "juste et parfaite" ; les sept officiers dignitaires qui composent la commission complète d'une Loge : le Vénérable, les deux Surveillants, l'Orateur, le Secrétaire, le Maître des Cérémonies et le Couvreur (les autres fonctions sont "subalternes - mais nécessaires - mais peuvent être assumées de façon provisoire) ; etc ...

Mais d'autres traditions proposent aussi : le nombre (traditionnellement, mais non astronomiquement) des planètes ; les sept couleurs de l'arc-en-ciel (rouge, orange, jaune, vert, bleu et violet engendrant la totalité du spectre visible) ;

Le Sept est aussi le chiffre de l'Harmonie, ce qui complète et suit l'idée de complétude, d'achèvement.

Comme dans la Ménorah et dans le cycle de la Genèse, le Sept est, en fait, le résultat d'un processus sénaire sublimé par une Unité synthétique pour former le Sept.

Sept, c'est Six plus Un ; le Sept parachève le Six, nombre pair formé de trois bipolarités, celle de la spatialité (le dedans et le dehors), celle de la temporalité (l'avant et l'après) et celle de la logicité (la construction et la dilution).

Le Sept est aussi l'addition du Quatre et du Trois, donc de la Terre et du Ciel, de la matrice du Quatre féminin et de la fécondité du Trois masculin.

\*  
\* \*

Le 02/07/2024

De Philippe Berry avec AFP :

*Législatives : les résultats définitifs*

*"Le Rassemblement national et ses alliés dominent largement le scrutin avec 33,1 % des voix, devant le Nouveau Front populaire (28 %) et la macronie (20 %). Près de 80 députés sont élus au premier tour Deux Français sur trois ont voté, un record depuis plus de 25 ans. Au total, 76 députés peuvent déjà faire leur valise pour le Palais-Bourbon contre seulement 5 en 2022. Ils sont au moins 39 pour le RN, dont Marine Le Pen, Sébastien Chenu et Julien Odoul, et 32 pour le NFP dont Clémentine Autain, Mathilde Panot, Olivier Faure et Manuel Bompard. Consignes de vote. Le RN atteindra-t-il la majorité absolue? Sur le papier, il pourrait y avoir près de 300 triangulaires, mais tout dépendra des désistements. Le NFP assure que ses candidats arrivés en 3e position s'effaceront pour bloquer le RN. Macron est resté flou en appelant à un "large rassemblement clairement démocrate et républicain". LR ne donnera pas de consigne.. "*

Quel micmac ! Les limites de la démocratie au suffrage universel sont clairement atteintes et irréversiblement dépassées (il ne reste plus que la démocratie populiste ou la démagogie électoraliste). Le choix est clair : où bien on laisse venir les autoritarismes, totalitarismes, extrémismes et fanatismes de tous poils et on leur laisse les clés du pouvoir ; ou bien on passe enfin à une autre forme de démocratie qui est la "démocratie au suffrage méritoire" (le droit de vote se mérite par les actes, des expertises, ou par la connaissances).

\*

De Marie-France Hirigoyen :

*" "Personne ne peut vous humilier sans votre consentement."*

Quand on "vous" humilie, qui est ce "vous" ? Et qui est ce "on" ?

Il s'agit d'une rencontre négative entre deux egos qui n'existent ni l'un, ni l'autre, entre deux masques apparents qui ne sont que l'allégorie de rôles que l'on joue.

\*

De Stéphane Boujnah, directeur général et président du directoire d'Euronext :

*"Le nationalisme, c'est l'aspiration à l'autarcie, qui conduit inévitablement à la régression. Mais aussi parce que la victoire de forces antieuropéennes et antiécologiques serait très dangereuse pour les plus fragiles et les générations futures. La fragmentation d'un continent peut aller assez vite. Les gens se disent « il n'y a pas tant de risques que ça à voter pour le RN ». Ils ont tort ! La conséquence serait un détricotage des politiques européennes, un ensablement des projets d'intégration et donc, in fine, la panne généralisée. Or, dans un monde de plus en plus dur, l'Europe ne peut pas se permettre d'être en panne. Comme l'écrivait Thucydide : « Se reposer ou rester libre, il faut choisir »."*

Face aux sept autres continents déjà bien là (dont au moins trois sont des totalitarismes populistes) l'Euroland, rongé de nationalismes et d'étatismes désuets, est en état de grande faiblesse.

L'Europe doit devenir une, fédérée, autonome et souveraine, constituée de réseaux socio-économiquement autonomes.

Il n'y a aucune alternative.

\*

De divers instituts de sondage français :

	En 1 <sup>er</sup>	Ensuite
Le pouvoir d'achat	20 %	27 %
L'immigration	18 %	20 %
Le système de santé	7 %	22 %
L'environnement	11 %	15 %
La sécurité de biens et des personnes	6 %	16 %

Donc les préoccupations majeures sont le pouvoir d'achat (donc la fin de l'abondance et le début de la pénurisation et de la frugalité) et les flux migratoires venant, spécialement de l'Islamiland et de l'Afroland.

C'est de bonne clairvoyance !

\*

De Denis Diderot :

*"On avale à pleine gorgée le mensonge qui nous flatte,  
et l'on boit goutte à goutte une vérité qui nous est amère."*

C'est là la triste réalité narcissique des humains !

\*

Les grandes leçons des toutes récentes élections françaises :

- Divorce entre la "grande ville" (manipulée par les désinformations, surtout à Paris où déferle une vague favorable au Nouveau Front Populaire, resucée de La France Insoumise ... en encore pire) et la "province" (massivement pour la droite dure).
- Non pas "victoire de la droite dure", mais rejet massif (sauf dans certains quartiers des grandes villes) de toutes les gauches et de tous les gauchismes (y compris les écolo-gauchismes pourtant bien à la mode naguère).
- Dilution totale de l'option libérale et rejet de l'autonomisme responsable ; plébiscite de l'étatisme, des assistanats et des parasitismes institutionnalisés.
- Effondrement du conservatisme bourgeois (macronisme et assimilés).

Le second tour, dans quelques jours, n'y changera, probablement pas grand-chose : deux fronts s'organisent dont l'un, "anti-extrême-droitiste", est mené par une extrême-gauche peu crédible (et bien plus dangereuse puisque vendue aux islamistes) et dont l'autre est menée par des "républicains" (de la gauche traditionnelle, du centre et de la droite modérée) attachés aux grandes valeurs de la République sans, bien entendu, que ces "grandes valeurs de la République" ne soient définies hors le trop fameux et très antinomique "Liberté. Égalité. Fraternité".

Il reste à évaluer le poids et l'impact des désistements et des abstentions ...

\*

En Grande-Bretagne, la grande affaire qui secoue les élections est le statut des "transgenres" dont les "travailleurs" (la gauche) veulent faire de grands martyrs opprimés par la droite (n'ayant rien d'autre à proposer), et dont l'écrivain J.K. Rowling, la mère de Harry Potter, à juste titre, souligne l'insignifiance et la contre-naturalité.

\*

De Razika Adnani :

*"Le conflit israélo-palestinien avait déjà commencé lorsque Hassan el-Banna (1906-1949) a créé, en Égypte en 1928, la confrérie des Frères musulmans pour organiser la lutte des conservateurs contre la modernisation de la société et ramener les croyants vers l'islam des premiers musulmans, les salafs. Il a vu dans le conflit en Palestine un moyen pour réaliser son objectif. Il a alors décidé de faire de la cause palestinienne la cause de la confrérie et, pour cela, il en a fait celle de l'islam et de tous les musulmans. C'était pour lui une façon de présenter sa confrérie comme celle qui s'engageait pour la défense de l'islam, pour mieux toucher les sentiments des populations musulmanes, répandre son idéologie et donner à sa organisation une envergure internationale. Pour faire face à ceux qui lui disaient qu'une association égyptienne devait s'occuper des problèmes de l'Égypte, el-Banna a repensé le concept de « patriotisme ». Il lui a consacré une partie de la profession de foi et lui a donné une dimension qui va au-delà des frontières nationales. L'idée est donc qu'un musulman se sente patriote de tout pays où l'islam règne et en particulier de la Palestine, Terre sainte de l'islam. Pour convaincre davantage les Égyptiens, et ensuite tous les musulmans, que la cause palestinienne les concernait tous, il a présenté le sionisme comme un mouvement ne se limitant pas à un territoire particulier, mais dont l'objectif était de soumettre tous les États arabes et la nation (oumma) musulmane à son pouvoir et à l'intérêt des juifs. Il a insisté sur la notion du jihad, présenté comme un devoir pour tout musulman afin de libérer la Palestine des juifs, qui ne comprenaient, selon lui, que la force. Ainsi, alors que c'était l'époque de la naissance des nationalismes dans le monde arabe, et donc particulièrement en Palestine, el-Banna a décidé de faire de la cause palestinienne une cause de nature différente, à part en la transformant en une cause de religion."*

D'où la synonymie profonde, à quelques nuances discutables près, entre islamisme, salafisme, djihadisme, etc ...

Et de la même :

*"Le Hamas est une branche des Frères musulmans qui a été créée en 1987 à Gaza. Sa charte de 1988 reprend fidèlement les idées d'el-Banna et son combat. Comme son nom l'indique, le Hamas est un « Mouvement de résistance islamique » et non palestinienne. Il lutte pour la Palestine comme terre d'islam davantage que comme terre des Palestiniens. Il ne dit pas qu'il est constitué de Palestiniens mais de musulmans qui adoptent ses idées (art. 3 et 4). De ce fait, le peuple*

*palestinien n'est pas seulement celui qui lutte contre Israël, mais aussi celui qu'on peut utiliser comme moyen de lutte pour la gloire de l'islam, ce que nous déduisons du discours de ses dirigeants après les attaques du 7 octobre 2023.*

*Dans son document de 2017, le Hamas affirme que la Palestine est une Terre sainte pour les musulmans et les chrétiens mais passe sous silence le fait qu'elle est également une Terre sainte pour les juifs, bien avant les chrétiens et les musulmans. Or, le Coran lui-même, dans le verset 21 de la sourate 5, rappelle que Dieu a accordé la Terre sainte au peuple de Moïse. Cette dissimulation volontaire de la réalité historique et coranique montre que l'objectif de la confrérie demeure la réalisation de son projet religieux mais surtout politique. Négliger ou abroger des recommandations coraniques pour des besoins politiques n'est pas inédit dans l'histoire de la relation des musulmans avec les textes coraniques."*

Ah ! Enfin ! La véridicité historique se rétablit. Il est temps ... mais les gens l'entendront elle ?

\*

D'Eric Carreel :

*"Nous ne rencontrons plus ceux qui ne pensent pas comme nous."*

Une tribalisation est en cours dont les "réseaux sociaux" sont les ferments.

\*

\* \*

Le 02/06/2024

De FOG :

*"Les bien-pensants de la gauche qui, au début du nouveau siècle, ont abandonné la classe ouvrière au RN pour se tourner vers de nouvelles couches de la société, en particulier les bobos, la jeunesse friquée, les minorités urbaines, catégories qui prolifèrent à l'extrême gauche éléfiste, en plus des très courtisés électeurs islamistes. Contrairement à la plupart des sociaux-démocrates européens, ces gens-là ont un problème avec le peuple, qu'ils ne fréquentent pas. Il est donc allé voir ailleurs."*

La gauche est morte ! Ses "clients" ont tourné casaque. Plus personne ne croit ni au "grand soir", ni à l'égalitarisme, ni à la "lutte des classes", ni à l'universalisme, ni à l'humanisme de la médiocrisation et du nivellement par le bas.

Surtout que d'autres, depuis, tant au centre qu'à droite, pratiquent à tour de bras l'étatisme, l'assistanat, le parasitisme institutionnalisé, etc ...

La "gauche" n'a plus de fonds de commerce et l'idéologie gauchiste n'existe plus que quelques bobos urbains, des filles et fils de riches mal dans leur peau, ou des aficionados de l'entrisme islamiste.

\*

\* \*

Le 06/07/2024

De FOG :

*"La déploration est un métier sans perspective. Il ne se pratique jamais mieux que les soirs ou les lendemains d'élection. Chose étrange, les pleurnicheurs passent vite sur les délires antisémites des gauchos-fascistes (...). Quant à ceux qui hurlent aujourd'hui contre les succès électoraux du RN, ce sont, comme par hasard, les mêmes qui, depuis des décennies, ont œuvré sans relâche en sa faveur tout en prétendant le combattre au nom des grands principes. (...); Les bigots de l'immigrationnisme pour qui il fallait faire disparaître la France, car, avec sa république et son histoire, elle était un obstacle à l'épanouissement des peuples qu'elle a le devoir d'accueillir sans limites. Les idiots utiles de l'islamo-gauchisme qui n'ont cessé de militer contre la majorité du pays, pour l'islamisation du pays à travers le voile, le burkini, etc. Les avachis ou les frivolets du « laissez faire, laissez passer », qui, au Conseil constitutionnel ou ailleurs, ont saboté la loi immigration en janvier dernier.*

*Les bien-pensants de la gauche qui, au début du nouveau siècle, ont abandonné la classe ouvrière au RN pour se tourner vers de nouvelles couches de la société, en particulier les bobos, la jeunesse friquée, les minorités urbaines, catégories qui prolifèrent à l'extrême gauche éléfiste, en plus des très courtisés électeurs islamistes. Contrairement à la plupart des sociaux-démocrates européens, ces gens-là ont un problème avec le peuple, qu'ils ne fréquentent pas. Il est donc allé voir ailleurs."*

Tout s'éclaire si l'on accepte de ramener le problème à ses axes : il n'y en a que deux (qui ne sont la "gauche", ni la "droite") : il y a les tenants de l'autonomisme libéral et ceux de l'étatisme politicard (donc forcément démagogique électoraliste et/ou démocratiorial populiste).



Disons les choses sans ambages : le mythe de la démocratie au suffrage universel (soutenu par les mythes de la sagesse, du bon-sens et de la clairvoyance populaires) est un idéalisme utopique révolu : les masses sont idiotes, ignares et bêtes.

Donner le pouvoir à " la majorité", c'est donner le pouvoir à ceux qui manipulent, avec art, la grande masse des crétins qui ne cherchent que de l'assistanat, du parasitisme, du pouvoir d'achat gratuit, et du travail minimal, le tout dans un emballage d'égoïsme et de narcissisme hypertrophiés, et sur fond réel de sur-immigration, de chaos identitaire, d'ambiguïté genriste, d'insécurité maffieuse et de trafics infects en tous genres.

\*

L'état du monde :

- La France, comme l'Italie, la Hongrie, Les Pays-Bas, la Flandres, et tant d'autres, virent vers la droite dure, signifiant l'enterrement des utopies socialistes, gauchistes et écologistes ...
- Les Grande-Bretagne a enfin viré ses démons anti-européens et va renouer avec l'UE, loin de ses utopiques espérance états-unisiennes ...
- Les impérialismes poutinien et xi-jinpingien induisent une faillite latente mais profonde de la socioéconomie de ces deux nostalgies impériales ...
- L'islamisme (ou djihadisme, ou salafisme), comme le cancer, se propage, contamine et implante ses infectes métastases un peu partout ;, mais le virage que pourrait prendre l'Iran viendrait changer un peu la donne ...
- Les Etats-Unis ont le choix entre un vieillard mégalomane et psychotique, et un ultra-vieillard sénile et égotique ...
- L'Afrique noire s'islamise dans la violence et subit les pompages de ressources tant russes que chinois ...
- L'Amérique du sud, eu ou prou, n'a ni projet, ni cohérence, ni éthique et devient le pourvoyeur maffieux de bien des trafics notamment de drogues au bénéfices des crapules islamistes, essentiellement ...
- L'empire indien de désislamise et se rapproche de l'Europe contre la Chine, surtout, mais aussi contre la Russie ...
- La surpopulation mondiale (du fait, surtout, des surnatalités africaines, musulmanes et, dans une moindre mesure, indiennes) est l'obstacle majeur à l'assainissement en profondeur de la relation coopérative entre l'humanité et la Nature ...

Dormez-bien, citoyens aveugles et court-termistes, camés aux idéologies infantiles et aux promesses électorales ... !

\*

De Peggy Sastre :

*"Sans refaire toute l'histoire depuis la chemise du baptême, la toxicité générale des réseaux sociaux sur notre vie civile vient notamment du fait que nous y surveillons et, surtout, que nous nous y savons surveillés. On ne discute, ne débat et ne s'oppose radicalement pas de la même manière selon qu'on le fait seul à seul avec nos interlocuteurs, contradicteurs et adversaires ou devant un parterre d'yeux extérieurs à la discussion, au débat ou à l'antagonisme. Et c'est ainsi que, en se donnant en spectacle, on fertilise la radicalisation et la polarisation, deux des agents pathogènes parmi les plus virulents de nos démocraties malades. Twitter n'a certes pas inventé le conflit, mais il en a exacerbé la grégarité - et l'instinct grégaire, au trognon, traduit le triomphe de ceux qui adorent régenter leur monde sur ceux qui ne demandaient rien à personne. Pour bien nuire, il faut être aux aguets.*

### **Réseaux sociopathes**

*Cela fait longtemps que d'éminents experts de la nature humaine, à l'instar du psychologue Jonathan Haidt, pointent l'apparition de la mesure publique de la popularité sur les plateformes numériques comme fondatrice - ou, à tout le moins, accélératrice - de chaos social, et donc politique. En 2022, dans un article majeur publié à l'origine dans The Atlantic et détricotant la « stupidité exceptionnelle » de la décennie écoulée, Haidt ciblait une année charnière, 2009. Le point de départ de la mutation des réseaux sociaux - à l'origine, une inoffensive « nouvelle étape dans la longue progression des améliorations technologiques [...], du service postal au téléphone, en passant par le courrier électronique et les textos [...], ayant aidé les humains à atteindre leur objectif éternel : le maintien de leurs relations sociales » - en réseaux sociopathes. Soit un tout nouveau jeu dans lequel les internautes étaient motivés à « consacrer plus de temps à se mettre en scène, et moins aux authentiques connexions sociales », pour ainsi encourager « la malhonnêteté et les mouvements de foule ». Et, en tant que spécialiste des émotions, de la moralité et de la politique, Haidt ne pouvait que constater, accablé, que « les plateformes nouvellement modifiées étaient quasi parfaitement conçues pour faire ressortir les pans les plus moralisateurs et les moins réfléchis de notre personnalité ».*

Les "réseaux sociaux" ne sont ni des réseaux (ils n'ont aucun projet collectif constructifs) ni sociaux (il n'y existe aucune socialité mais plutôt un incroyable amoncellement d'égotismes et de narcissismes).

Il vaudrait mieux appeler ces infections du doux nom de "plateformes sociopathologiques".

\*

Le constat d'un géographe essayiste, Christophe Guilluy :

*"Aujourd'hui, la carte est chimiquement pure. D'un côté, des métropoles-citadelles où se rétractent la macronie et la gauche ; de l'autre, une France majoritaire et périphérique qui est devenue le cimetière de l'ancienne classe moyenne occidentale. C'est sur ce terreau que prospère un mouvement existentiel, celui des dépossédés. Ce mouvement, perceptible partout en Occident, est inarrêtable car il est porté par l'instinct de survie de la société. Cette réalité géographique, économique et sociale a des conséquences culturelles et politiques évidentes (...). La grosse épine dans le pied, c'est le refus d'entendre la demande de régulation des flux migratoires. La gauche a complètement intégré l'idée que parler de régulation des flux migratoires équivaut à être raciste. Elle n'arrive pas à penser autrement. Or, c'est très important pour les classes populaires, y compris celles issues de l'immigration. Ce n'est pas du racisme que de refuser de se sentir en insécurité culturelle mais une réaction universelle des plus modestes. (...) Les élites actuelles sont enfermées dans une forme d'infantilisme et d'immaturation qui leur interdit de prendre en charge la réalité. Quand elles ont des résultats qui ne leur conviennent pas, elles tapent du pied comme des enfants. Elles sont dans un fantasme absolu de ce qui se passe réellement dans le pays. (...) Aujourd'hui, ce qui tient encore le pays, c'est l'État providence, mais on voit que c'est la prochaine étape de la fragilisation. Les gens ont parfaitement compris que le prochain plan social, ce ne sera plus l'industrie, mais plutôt la fonction publique. C'est ce qui est en jeu. Ce qui tient encore le pays, c'est l'État providence, mais c'est un fantôme puisqu'il ne vit que par l'endettement. (...) Les partis traditionnels n'ont plus le choix. Soit ils acceptent que la France périphérique majoritaire existe, et ils s'adaptent à la demande, soit ils disparaissent. La gauche, par exemple, est encore très idéologique, avec cette idée sous-jacente qu'elle devrait guider le peuple. Mais les gens sont désidéologués, ils pensent par eux-mêmes, ils ont leur propre diagnostic et c'est ce diagnostic qu'ils veulent faire passer. Ils n'attendent ni un homme politique ni un intellectuel pour les guider. C'est pour cela que je dis que se positionner encore sur le clivage gauche-droite à un moment où les gens l'ont complètement abandonné est complètement stupide. (...)"*

Remarquable analyse !!!

\*

Les trois piliers du monde politique actuel sont :

1. L'indifférencialisme (l'obsession d'un égalitarisme radical et l'opposition forcenée à toute forme de hiérarchisation),
2. Le différencialisme géographique (l'incompatibilité radicale des identités nationales, religieuses, culturelles, ...),
3. Le différencialisme temporel (l'incompatibilité radicale entre les paradigmes d'avant - modernité industrialiste et démocratique-bourgeoise - et d'après - disparition des Etats-Nations et continentalisations basées sur les complémentarités - le chaos intermédiaire actuel).

\*

C'est une erreur profonde de confondre, comme le fait, par exemple, Emmanuel Todd, le démocratisme idéologique (démocratie au suffrage universel) et l'autonomisme libéral (personnel ou collectif).

En théorie, la démocratie au suffrage universelle devrait permettre à chacun d'avoir l'autonomie d'opinion et la liberté d'expression.

Dans la réalité, la démocratie au suffrage universel encourage la médiocrité, la bêtise, l'ignorance et la manipulation.

\*

Lorsque je parle de la Franc-maçonnerie, je parle exclusivement de la Franc-maçonnerie régulière (qui observe et respecte scrupuleusement la Règle des "Anciens Devoirs"), traditionnelle (qui préserve et transmet la Tradition vivante reçue des constructeurs de cathédrales) et universelle (puisque elle est pratiquée telle quelle dans tous les pays) ; et je ne parle pas des organisations pseudo-maçonniques de la "voie substituée" (cfr. Jean Baylot) telle qu'initialisée en France, sous le nom fallacieux de Grand Orient de France, par Napoléon Bonaparte pour en faire un instrument de pouvoir culturel (antispiritualiste) et politique (progressiste et humaniste, à la mode de la philosophie infantile et anthropocentrée des "Lumières"), telle qu'elle s'est propagée, ensuite, au gré des conquêtes et colonies françaises, et telle qu'elle a dérivé et dégénéré, de profanisation en profanisation, en dizaines et dizaines "d'obédiences", toutes plus fantaisistes les unes que les autres.

La Franc-maçonnerie (donc régulière, etc ... cfr. ci-dessus) connaît deux grandes familles : la famille "écossaise" (qui prend racine dans les traditions des constructeurs d'édifices sacrés) et la famille "anglaise" (qui prend racine, à partir d'environ 1720, à Londres et alentour, portée par des non-opératifs en quête de libération et de paix spirituelles en pleine période de guerre des religions).

Je ne parlerai ici que de la Franc-maçonnerie "écossaise" qui connaît trois branches faïtières appelées "rites" (car chacune contient une séquence de rituels marquant la progression du Franc-maçon vers la Connaissance du Sacré et vers la communion avec lui). Ces trois rites sont, respectivement : le Rite Moderne (qui, comme son nom ne l'indique pas, est le plus ancien - ses plus anciennes traces écrites, remontent aux 17<sup>ème</sup> siècle - et qui, pour des raisons chauvines peu légitimes, est appelé aussi "rite français", surtout en France) , le Rite Ecossais Ancien et Accepté (qui dérive, en l'amplifiant, du Rite Moderne et s'élabore durant tout le 18<sup>ème</sup> siècle) et le Rite Ecossais Rectifié (qui en est une variante très christique, née en fin du 18<sup>ème</sup> siècle, d'un mouvement mystique allemand appelé "Stricte Observance Templière").

Je ne parlerai ici que de la Franc-maçonnerie régulière de Rite Ecossais Ancien et Accepté.

Ce Rite, comme tous les autres, se base sur trois grades dits "bleus" (du fait de la couleur de certains éléments du "décor" des Frères en Loge) : on est d'abord "reçu" en Loge d'Apprenti, puis l'on "passe" à celle des Compagnons, avant d'être "élevé" au grade de Maître.

L'origine de ces trois "grades" est à chercher dans l'organisation médiévale des chantiers de la construction des édifices religieux.

Sur les chantiers réels anciens, certains manœuvres étaient repérés pour une habileté particulière et étaient alors pris en charge par des Compagnons chevronnés qui les prenaient "en Apprentissage" pour les former et les amener à la virtuosité dans l'usage des outils de la taille des pierres.

Une fois un certain niveau de virtuosité atteint et reconnu par tous les Compagnons, l'Apprenti était "fait" Compagnon lors d'une cérémonie spéciale, close par un serment solennel de Secret (ne pas divulguer les savoir-faire spécifiques de la corporation). Une fois Compagnon, l'ancien Apprenti faisait totalement partie de la Fraternité et l'on pouvait lui enseigner le cœur-même de la pratique des Compagnons : la Géométrie sacrée qui était l'art de "tracer" les plans pour la taille des pierres et pour leur appareillement.

Pour diriger le chantier, il fallait encore un Maître et des assistants appelés, entre autres "Surveillants", dûment choisis parmi les Compagnons les plus expérimentés.

Dans les Loges actuelles qui n'ont d'autres chantiers que la construction du Temple intérieur de chacun et de tous, les trois étapes de cette progression sont devenues, à la fois, symbolique et initiatique ; elles ont été préservées et consacrées par un rituel spécifique à chacun d'eux, rituel qui délivre à l'impétrant les pistes spirituelles successives de sa progression intérieure vers la Maîtrise accomplie.

Dans la Tradition "écossaise", la réception au grade d'Apprenti passe par quatre purifications spirituelles, respectivement, par la Terre, puis par l'Eau, puis par l'Air, puis, enfin, par le Feu (ce sont les quatre "éléments" de la sagesse antique, repris par la tradition alchimique).

La purification par la Terre se réalise hors de la Loge, : l'impétrant est laissé seul dans une cellule fermée et souterraine appelée "Cabinet de Réflexion", où il doit écrire son "Testament philosophique" en répondant à quelques questions précises. Pour l'inspirer dans ce travail sur soi, ce Cabinet est décoré de nombreuses allusions symboliques à la mort (qui est libération de la profanité, apanage du monde des apparences et des illusions) et à la transformation ("alchimique") de soi au travers du Sel, du Soufre et du Mercure ...

Ensuite de quoi, l'impétrant est conduit à la Loge où il est reçu les yeux bandés et "ni nu, ni vêtu" (mais en toute décence, bien entendu). Là il est purifié, symboliquement, par les trois éléments antiques restant : l'Eau, l'Air et le Feu, au cours de trois "voyages" au sein de la Loge.

Après ces "épreuves" et s'il le désire toujours, il est invité à prêter le serment de Secret sur la Bible surmontée d'un Compas et d'une Equerre, adoubé "Apprenti-maçon" par l'Epée flamboyante du Vénérable Maître de la Loge, revêtu du tablier blanc et d'une paire de gants blancs, et instruit de la nature et de l'usage des outils fondamentaux : le Ciseau, le Maillet, le Levier, le Niveau, la Perpendiculaire, ... On lui révèle enfin les "Mots, Signes et Attouchements" qui lui permettront de se faire reconnaître comme Apprenti-maçon par d'autres Frères.

Au moins un an plus tard, s'il a fait preuve d'une irréprochable assiduité aux travaux de la Loge et s'il a présenté sa "Planche d'Augmentation de Salaire" (une conférence faisant le point sur les résultats de son parcours intérieur et fraternel), l'Apprenti est invité à passer au grade de Compagnon. Ce rituel de passage est probablement le plus ancien et le plus beau qui soit.

L'enseignement de ce grade est centré sur l'idée de Géométrie sacrée et symbolisé par une Etoile pentagrammique et flamboyante, marquée, en son centre, de la lettre G (pour "Géométrie").

Les anciennes cérémonies de réception d'un nouveau Compagnon dans la confrérie corporative, faisait d'Euclide le père du Métier de bâtisseur puisque sans la géométrie il n'est guère possible ni de concevoir un édifice, ni d'en tracer les plans, tant d'ensemble que de détail.

C'est évidemment ici que d'autres outils prennent une place centrale ; l'Equerre, le Compas, la Règle et la Planche à tracer, ...

Ici encore, l'aspirant Compagnon fait des voyages initiatiques avant de prêter son serment solennel : ne jamais révéler à quiconque les Secrets de la Géométrie sacrée. Il est alors "fait" Compagnon-maçon et est invité à porter son tablier d'une nouvelle manière. On lui révèle aussi d'autres "Mots, Signes et Attouchements" qui lui permettront de se faire reconnaître comme Compagnon-maçon par d'autres.

Une nouvelle année, au moins, se passe et, moyennant à une nouvelle "Planche d'Augmentation de Salaire" dûment appréciée, le Compagnon est considéré comme apte à être élevé au grade de Maître-maçon.

Le fil conducteur du rituel d'élévation à la Maîtrise est une légende de source biblique : celle de Maître Hiram, architecte du Temple de Jérusalem, sous les ordres du roi Salomon.

Cette légende - puisant son inspiration dans la livre biblique des Rois - attribue à Maître Hiram la réalisation, en airain, des Colonnes jouxtant les deux côtés de l'entrée du Temple, celle de la "Mer d'airain" où se purifiaient les lévites officiant dans le Temple, ainsi que d'autres ouvrages remarquables ornant, comme le voulait le plan initial de la Tente de la Rencontre (cfr. le livre biblique de l'Exode), le Parvis du Temple, son Saint et le Saint des Saints.

Mais la légende raconte aussi que Maître Hiram fut assassiné par trois "mauvais Compagnons" qui souhaitaient lui voler le mot secret des Maîtres et se faire passer pour tel. Mais Hiram ne révéla rien et fut assassiné. La légende devenant rituel, veut que le corps d'Hiram fût enseveli, mais qu'il fût aussi "relevé" et ramené à la vie : mourir à la vie de la profanité pour ressusciter dans la Vie de la Sacralité.

Le nouveau Maître, alors, prête son serment, reçoit au autre tablier mieux orné, est adoubé et reçoit les nouveaux "Mots, Signes et Attouchements" propres à son nouveau grade.

Par parenthèse, il est impératif d'être Maître-maçon pour avoir l'honneur d'assumer les fonctions d'officiant dans la Loge, en ce compris la fonction souveraine de Vénérable Maître de la Loge.

Tous les rites issus du vieux "Rite Moderne" se sont enrichis, durant les 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles, de rituels complémentaires appelés, à tort, "hauts grades" (l'expression anglo-saxonne, pour les désigner, eût été plus favorable puisqu'elle les nomme les *side degrees*, les degrés collatéraux). En effet, ces "grades" ne sont en rien "supérieurs" à celui de Maître-maçon qui contient et exprime la plénitude de la Spiritualité maçonnique.

Ces soi-disant "hauts grades" (quelque magnifiques et riches puissent-ils être) se placent tous, dans le rituel d'élévation à la Maîtrise entre la mort au monde profane (symbolisée par l'assassinat de Maître Hiram) et la renaissance dans le monde de la Sacralité absolue. Il est tout-à-fait possible d'atteindre cette plénitude spirituelle maçonnique, sans passer du tout par les "hauts grades" qui ne sont que des étapes intermédiaires au long de ce fabuleux cheminement vers l'atteinte de la Maîtrise sacrée et sacrée, vers cette renaissance spirituelle parfaitement accomplie.

\*

L'éthique, au fond d'elle-même, se résume à ceci : s'abstenir de toute agression et condamner toute agression.

L'agresseur est toujours coupable, quelles que soient les conséquences de son agression.

Et cette notion d'agression ne concerne pas que les relations entre humains, mais toute relation avec quoique ce soit !

Derrière l'idée d'agression, il y a toujours l'idée de chercher à nuire, à faire souffrir, etc ...

\*

L'écologie-gauchisme, en plus d'être une absurdité conceptuelle radicale (comme tous les gauchismes), est déjà et sera toujours plus la cause profonde de l'échec de l'écologie authentique.

Associer étroitement la lutte pour l'écologie et la lutte contre le capitalisme est d'un ridicule hallucinant. Comme si le monde de l'entrepreneuriat et de l'économie ne comprenait pas, peut-être mieux que quiconque, que sans ressources naturelles (au sens le plus large de ces mots), aucune économie humaine n'est possible.

La mort de la Nature, c'est, automatiquement, la mort de l'économie et la mort, subséquente, de l'humanité.

Il est donc évident que le monde économique est le seul à disposer des moyens financiers, technologiques et scientifiques pour réussir la transition d'une économie industrialisée de l'abondance à une économie qualitative de la frugalité.



L'écolo-gauchisme, comme tous les gauchismes, est une calamité suicidaire, crétine, ignare et assassine.

Mais, au-delà de ces fadaïses, rien n'est facile ; il existe deux passages fondamentaux à franchir : le passage à la décroissance démographique (urgente et importante : être moins de deux milliards avant 2200) et le passage à une frugalité consummatoire pour tous (et surtout pour ceux qui consomment les plus de saloperies immondes : les plus pauvres et les plus jeunes).

\*

Il est vraiment essentiel de bien comprendre que, même si elle a jamais existé, ce dont je doute, il n'existe pas (plus) et il n'existera jamais de réelle et solide "communauté internationale" à l'échelle mondiale.

L'ONU, le FMI, l'OMC, OIT, etc ... ne sont que des fumisteries idéologiques et utopiques qui font mousser les politiciens et les journalistes, mais ne correspondent à rien de réel, à rien qui soit porteur d'efficacité et d'évolution positive.

Bref : la "mondialisation" est un bobard journalistique faisant allègrement fi de l'existence millénaire des huit cultures continentales qui, pour être peut-être complémentaires entre elles (du moins pour certaines d'entre elles), n'en demeurent pas moins des mondes séparés, irréversiblement séparés.

L'Humanité, avec un H majuscule, cela n'existe pas !

Exit l'Humanisme et l'Universalisme rêvés par les idéalistes dits des "Lumières" philosophistes du 18<sup>ème</sup> siècle.

Ce n'est pas l'unification idéaliste et utopiste, infantile et bisounours, de tous les peuples et de toutes les cultures qu'il faut viser, mais la condamnation et la répression sans pitié de toute agression, tant individuelle que collective, de tous et de chacun.

L'actualité récente, en ce sens, fournit deux exemples flagrants : l'agression de la Russie sur l'Ukraine impose l'éradication militaire et coalisée du poutinisme russe, tout comme l'agression du Hamas contre Israël en utilisant les Palestiniens de Gaza comme bouclier humain, impose la guerre totale et définitive contre tous les islamismes, sous toutes leurs formes.

L'équation est simplissime : à l'agression par un seul doit répondre son éradication par tous les autres.

A quelque agression que ce soit, il n'y a jamais aucune excuse, ni historique, ni économique, ni religieuse, ni culturelle, ni ethnique, etc ... aucune : tout agresseur doit être annihilé !

\*  
\* \*

Le 07/07/2024

La Franc-maçonnerie régulière :

- Son projet : l'accomplissement du Sacré dans le monde,
- Ses ressources : sa Tradition et ses membres,
- Ses méthodes et règles : l'Initiation spirituelle,
- Sa pratique : les Rituels symboliques.

\*

L'athéisme et l'agnosticisme sont deux concepts aberrants puisque chacun d'eux est construit sur une racine insondable : Dieu et Connaissance.

L'athée est celui qui ne reconnaît aucun Dieu et l'agnostique est celui qui ne reconnaît aucune Connaissance.

Grammaticalement, ces deux propositions font sens, mais philosophiquement, elles sont absurdes puisque les mots "Dieu" et "Connaissance" couvrent des signifiants sans signifié, couvrent des symboles derrière lesquels on peut trouver tout et son contraire.

Ces deux concepts philosophiques - voire métaphysiques - n'auront donc de sens que par leur négation la plus absolue et la plus radicale : Hasard absolu et radical (a-théisme), et Ignorance absolue et radicale (a-agnosticisme).

Dès lors, selon ces hypothèses, toute existence ne serait que le fruit du pur hasard ; toute connaissance ne serait que l'expression d'un pur leurre.

Les vieilles formules maçonniques reprises, notamment, par Anderson dans ses "constitutions" de 1723, sont alors très justes : un "athée" est forcément "stupide".

Le problème n'est pas de "croire" en l'existence d'un Dieu, ou en l'accessibilité d'une Connaissance ; le problème est de prendre ces deux mots nébuleux et *a priori* vides et de leur donner à la fois du sens et du contenu.

Que signifie le symbole "Dieu" pour moi ?

Que signifie le symbole "Connaissance" pour moi ?

Dès le départ du chemin, on doit comprendre que le symbole de Dieu est infiniment au-delà de toutes les idoles, et que le symbole de la "Connaissance" est infiniment au-delà de tous les savoirs.

Voilà les points de départ d'un infini cheminement personnel ...

\*

Un grand principe à la base de la Régularité maçonnique est la non mixité : Fraternité et Séduction sont incompatibles car leur confusion induit une forme "d'inceste" spirituel et initiatique.

Cela n'empêche nullement la régularité formelle et réelle de Loges purement féminines comme il en existe de très haute qualité.

Le problème de l'homosexualité et autres transgenrismes pose le même type de questions ...

Et puis, il faut être clair : la masculinité et la féminité ne perçoivent pas du tout le Sacré ni selon les mêmes voies, ni de la même manière, ni avec les mêmes sensibilités.

Le constat de ces différences quasi ontiques, n'impliquent évidemment aucun sentiment ni prétexte de supériorité ou d'infériorité d'un sexe sur l'autre, mais souligne, au contraire, la richesse incommensurable de leurs complémentarités.

\*

Si l'on suit l'architecture du Temple de Jérusalem (cfr. le livre des Rois), lui-même copie en pierre de la Tente de la rencontre (le Tabernacle) décrit par le Divin à son prophète Moïse au haut du mont du désert de Sin dans le Néguev (cfr. le livre de l'Exode), le cheminement spirituel de tout un chacun suit les étapes suivantes :

- Le premier pas est de quitter la Profanité du monde des apparences et des illusions, et de franchir le mur d'enceinte qui entoure le Parvis à ciel ouvert. Là, deux purifications s'imposent : la purification par l'Eau dans la "Mer d'Airain" portée par les douze Taureaux sacrés où l'on abandonne tous ses oripeaux matériels (tous ses "métaux" disent les Francs-maçons), et la purification par le Feu sur l'autel des sacrifices où l'on fait don, en vue de les sanctifier par l'élévation vers le Divin, de toutes les nourritures terrestres.
- Le second pas est d'entrer dans le Saint où sont donnés les trois "délices" que sont le goût des Pains de proposition, les parfums de l'autel aux Encens et la clarté de la Lumière perpétuelle de la Ménorah (le chandelier aux sept branches rappelant les six étapes de l'émergence du monde naturel complétées par le Shabbat qui les accomplit).
- Le troisième pas est de pénétrer dans le Saint des Saints où se révèle l'Arche d'Alliance (symbolisée par un coffre en or massif où se dissimule la Bible surmontée de l'Equerre et du Compas), couverte et protégée par

son propitiatoire orné de deux taureaux ailés (les *Kéroubim*) qui en sont les gardiens incorruptibles (la Tradition et le Rite).

La Franc-maçonnerie régulière respecte scrupuleusement ces trois étapes : les Apprentis restent sur le Parvis et se purifient le corps et l'esprit ; les Compagnons reçoivent, dans le Saint, les trois "Secrets" de la Géométrie sacrée sous les trois espèces du Pain de la bouche, de l'Encens des narines et de la Lumière des yeux ; et les Maîtres, pénétrant dans le Saint des Saints, entrent dans l'Alliance avec le Divin (qui est une Union et une Communion) sous le regard attentif de la Tradition et du Rite.

\*

Que signifie l'Alliance avec le Divin ?

Que signifie l'Union avec le Divin ?

Que signifie la Communion avec le Divin ?

Et, d'abord, qu'est-ce que le Divin ?

Qu'est-ce que le Divin ?

Le Divin au sens le plus ultime et profond, est bien plus que toutes ses représentations ou ses caricatures que, souvent, les tradition religieuses appellent "Dieu". Dieu est l'étiquette que l'on colle sur la bouteille, mais qui ne dit rien du vin divin qu'elle contient et de l'ivresse qu'il procure.

Le Divin est le fondement ultime de tout ce qui existe ; il est la racine dernière de tout ce qui existe ; il est ce dont tout ce qui existe, émane.

Il est à la fois la source de tout ce qui existe, la raison d'accomplissement de tout ce qui existe, la communion (unité, cohérence et cohésion) de tout ce qui existe, et le moteur de tout ce qui, en existant, s'accomplit.

Que signifie l'Alliance avec le Divin ? La claire conscience d'être au service de Son Accomplissement en s'accomplissant soi-même tant intérieurement qu'extérieurement.

Que signifie l'Union avec le Divin ? La claire conscience d'émaner en tout du Divin et d'en être une partie prenante indissociable, comme tout ce qui existe, humain et non-humain tout confondus.

Que signifie la Communion avec le Divin (communion vient du latin *cum munire* : "construire ensemble") ? La claire conscience que tout ce que l'on pense, dit ou fait ne prend sens et valeur qu'au service de l'Accomplissement du Divin qui nous dépasse infiniment et procure la seule Joie authentique de vivre.

\*

De Michaël Walzer ("Quillette" - Australie) :

*"Les vieux gauchistes se souviendront de la distinction que faisait Lénine entre la « conscience révolutionnaire » et la « conscience syndicale » - soit entre les militants cherchant à créer une société communiste à tout prix et les travailleurs voulant des salaires plus élevés et des conditions de travail décentes. (...) On pourrait également remonter à une distinction beaucoup plus ancienne, mais similaire, que nous offre le récit biblique de la sortie d'Égypte : l'opposition entre les futurs prêtres espérant établir une « nation sainte » et les Israélites ordinaires rêvant de lait et de miel. Ici, je veux inverser les valeurs attribuées autant par les auteurs de la Bible que par Lénine à ces deux groupes. Car là où la gauche ne tourne vraiment pas rond, c'est quand elle oublie le lait, le miel, les salaires plus élevés et les gens normaux.*

*En ce moment, ce problème est le plus saillant chez les militants de gauche défendant le Hamas au nom de la « résistance », de l'anticolonialisme et de la libération (ou qui se figurent que des massacres sont autant de moyens de lutte nécessaires à ces causes). Une position qu'ils adoptent sans se soucier le moins du monde des Israéliens assassinés le 7 octobre ni s'intéresser sérieusement à la population gazaouie. Je sais que beaucoup des étudiants à avoir manifesté sur les campus américains avaient, le plus sincèrement du monde, le cœur brisé face aux réfugiés palestiniens affamés, aux habitations détruites et aux morts et blessés toujours plus nombreux. Sauf que de telles préoccupations ne se retrouvent pas dans les slogans scandés ni dans les politiques promues par ces mots d'ordre.*

*Jamais les militants de gauche n'abordent la stratégie militaire du Hamas. De fait, ce mouvement a lieu au moment même où le gouvernement iranien, principal soutien du Hamas, s'est engagé dans une répression des plus brutales des femmes et des jeunes filles iraniennes, qui n'exigent rien de plus qu'une liberté minimale. Tel est le modèle d'une Palestine future que nos manifestants n'osent pas regarder. En vérité, ils ne pensent pas aux Palestiniens vivant depuis des années sous le joug du Hamas, ni aux femmes qui seront d'autant plus soumises à la discipline islamiste si ce régime prenait la place pleine et entière d'un État - et encore moins aux Juifs promis à la mort ou à l'exil si le Hamas atteignait son objectif déclaré, à savoir l'anéantissement d'Israël. Même la souffrance actuelle des Gazaouis - le nécessaire point de mire de toute politique de gauche - n'est guère plus qu'un emblème de la cruauté israélienne dans la plupart des discours de gauche. Comme si les Palestiniens avaient été enrôlés dans un but politique : l'élimination de l'État juif. Jamais les militants de gauche*

*n'abordent la stratégie militaire du Hamas, qui consiste à installer ses combattants et ses armes au cœur de la population civile. Ils ne parlent pas non plus du vaste réseau de tunnels que le Hamas a construit sous Gaza, permettant à ses combattants de s'abriter pendant les bombardements de Tsahal mais dont les accès sont interdits aux civils. Et la gauche ne s'intéresse pas non plus au bien-être des Palestiniens après la guerre ou, plus concrètement, à la manière dont un régime de reconstruction pourrait être mis en œuvre à Gaza."*

Cet article fort long met l'accent sur ce fait bien connu, mais largement étouffé, notamment par tous ceux qui adorent les simplifications manipulatrices, que l'idéologie détourne, voile et falsifie la réalité politique au détriment de tous ceux qui souffrent de cette réalité. Ceux-ci finissent donc par prendre parti contre les idéologies qui prétendent les défendre. Les militants idéologisés n'entendent plus les demandes, les plaintes et les souffrances de ceux qu'ils prétendent protéger et qui finissent toujours par leur tourner le dos.

Plus généralement, de quelque bord soit-elle, toute idéologie est une caricature idéalisée d'une réalité qu'elle nie au profit de ses rêves infantiles. C'est l'idéologie, quelle qu'elle soit, qu'il faut combattre et éradiquer. Il faut s'opposer à quiconque prend parti pour une cause idéologique puisque, par essence, il est un menteur et un manipulateur.

\*

Quand on parle de Street Art, seul le mot *Street*, au sens d'égout populacien, fait sens ; quant à l'*Art*, il n'y en a pas une touche dans tous ces ramassis de primitivité vulgaire.

\*

Ce n'est pas au Divin de servir l'humain, mais à l'humain de servir le Divin.

\*

Comment donc Te servir, mon Dieu, par les temps qui courent ?  
Par ces temps de nihilisme qui devraient s'éteindre et s'anéantir, certes, mais quand ?

\*

Il ne peut y avoir de Joie là d'où le Divin est absent ; et, en ces lieux, l'ivresse des plaisirs médiocres exprime l'instinct d'une survie sans Vie.

\*

Le Divin vit au fond de chacun, mais chacun le sait-il ? Mais chacun le sent-il ? Et de même, le Divin vit au fond de tout ce qui existe, du plus minuscule au plus immense, mais qui s'en soucie lorsqu'il écrase un brin d'herbe ou une fourmi ? Mais qui s'en souvient lorsqu'il maudit la Terre ou le Ciel ?

\*

Le Divin désire le monde tel qu'Il l'a conçu, mais Il ne l'a pas créé. Ce monde reste à être créé, à être construit, à être accompli ; c'est là la mission et la vocation de tout ce qui existe dans le monde, chacun à son échelle, chacun selon ses moyens et ses aptitudes.

\*

"Dieu est Amour". "Aimer Dieu".

Que de sottises ...

Puisque tout est Divin, comment peut-on prôner ce genre de narcissisme théocentré ?

Ce n'est pas à "aimer" le Divin qu'il faut s'échiner, mais à l'accomplir par un travail incessant !

\*

La seule question : que puis-je (dois-je) faire ici-et-maintenant, pour contribuer à accomplir le Divin ici-et-maintenant ?

Tout le reste n'est que bavardage stérile et vain.

\*

Servir le Divin n'est ni une obligation, ni un devoir ; c'est le seul chemin vers la Joie de l'accomplissement et de la plénitude de soi et de l'autour de soi.

Il n'y a là aucun commandement ; seulement une évidence.

\*

Il n'y aura pas de jugement à la fin des temps ... quelle fin des temps, d'ailleurs, puisque rien ne finit jamais.

Il n'y aura pas de vie après la mort ... quelle mort, d'ailleurs, puisque rien ne meurt jamais.

\*

L'âme n'a rien ni de surnaturel ni de personnel ; elle est le moteur qui anime toute chose et tout être vers son propre accomplissement au service de l'accomplissement du Divin, dans le Divin et pour le Divin.

\*

Chaque âme individuelle n'est qu'un reflet particulier et éphémère de l'Âme divine, cosmique et atemporelle, comme autant de vaguelettes à la surface de l'Océan.

\*

Les humains appellent "Diable", la somme de leurs échecs à accomplir "Dieu".

\*

Le Divin n'exige de l'humain ni amour, ni amitié, ni obéissance, ni rien ... seulement d'assumer l'Alliance qui unit le Tout à toutes ses parties et qui les fait communier sur le même chantier.

\*

Le Mal n'existe pas ! Seul l'inachèvement fait mal ...

\*

Il s'agit bien moins d'aimer son prochain que de servir le plus Lointain.

\*

L'humain n'est pas un but, seulement un moyen.

\*



Ne parlons pas (plus jamais) d'Amour, mais bien d'Alliance.  
L'Amour ne construit rien alors que l'Alliance permet de tout construire.

\*

L'Amour est un face à face.  
L'Alliance, elle, fait face à tout ce qui reste à accomplir ensemble.

\*

Le Divin n'est pas libre de ne pas s'accomplir puisqu'il est son propre accomplissement.  
Et l'humain n'est pas libre de ne pas accomplir le Divin en lui et autour de lui, sinon il n'existerait pas ou plus.

\*

Le Divin est, tout à la fois, une Unité, un Projet, une Ressource, une Méthode et un Chantier.  
Libre à l'humain d'y prendre sa part et d'en connaître la Joie.

\*

Tout athéisme est une sottise. Tout théisme aussi, d'ailleurs.

\*

Le Divin est bien plus que l'Architecte ; Il est l'Architecture qu'étudient tous les architectes.

\*

Le Dieu des religions (ce Dieu que l'on prie, que l'on vénère, que l'on décrit) est au Divin, ce que l'étiquette est au vin dans la bouteille.

\*

La perfection du Divin n'est que potentielle et à venir ; elle n'est nullement en contradiction avec l'imperfection notoire du monde actuel.

\*

\* \*

Le 08/07/2024

Les élections nationales françaises de ce week-end (élections pour l'Assemblée nationale), montre un peuple divisé en trois :

- Le **gauchisme** (NFP : étatisme, parasitisme généralisé, pro-immigrationnisme, antisémitisme).
- Le **nationalisme** (RN : étatisme, parasitisme généralisé, anti-immigrationnisme, anti-européanisme)
- Le **bourgeoisisme** (étatisme, nombrilisme, européanisme, conservatisme).

La seule solution concrète viable : un centre élargi allié à la gauche modérée (socialisme chrétien, social-démocratie, écologisme réaliste, ...) et à la droite modérée (républicanisme, libéral-démocratie, anti-islamisme, anti-parasitisme , ...)

Les ennemis définitifs : RN et LFI.

Remarque : il n'existe aucun mouvement prônant l'autonomisme libéral et le continentalisme.

Cette situation n'est pas que franco-française ; elle traduit le malaise politique global en occident (européen et américain), face aux immenses défis jetés par le nouveau paradigme continentaliste, autonomiste, régionaliste, pots-démocratique, réticulariste, proximaliste,

\*

Une bonne majorité des Français vivant en milieu urbain n'aspire qu'à en faire le moins possible et à vivre aux crochets de l'Etat.

Ce n'est pas le cas dans les campagnes et petits bourgs de Province.

Telle est la seule vraie "cassure" de la France.

\*

La Foi n'est pas affaire de croyance ; tout au contraire, la Foi authentique méprise toutes les croyances.

Il ne s'agit pas de croire, en Dieu, mais de vivre le Divin.

\*

Dieu est le masque anthropomorphe du Divin.

\*

Le Réel est un réseau issu de la Matière : il se forme et engendre tout ce qui existe au départ d'une substance que l'on appelait la *Hylé*.

Le Réel est un réseau issu de la Vie : il évolue et se transforme sans cesse, avalant et évacuant de tout, dans une incessante dialectique entre intériorité et extériorité de ses constituants.

Le Réel est un réseau issu de l'Esprit : il engendre des lois, des mémoires, des normes, des méthodes qui assurent sa cohérence, sa cohésion et son accomplissement.

Mais ce ternaire essentiel n'existe que dans l'Unité du Réel et n'évolue que par l'Intention du Réel.

Tout ensemble, ces cinq piliers constituent le Divin dans sa plénitude.

\*

Matière. Vie, Esprit.

Dans ce ternaire, aucun des pôles n'a le moindre sens sans les deux autres. Pour construire un Univers et accomplir ce Projet, il faut, dès le départ, et ensemble, des ressources (matérielles), du travail (vital) et de la compétence (spirituel).

\*

L'atomisme (qui réduit la totalité du Réel à un assemblage de briques élémentaires interagissant par des forces élémentaires selon des lois élémentaires) est le condensé radical et extrême de l'analycisme, du matérialisme, du mécanisme, du hasardisme, du réductionnisme, etc ... ; il est l'expression ultime du positivisme et de l'antispiritualisme.

Il a été le dogme central de tout le développement de la physique et de la cosmologie "modernes" (depuis Galilée et Descartes).

Et il est ... une aberration totale !

Un assemblage mécanique, quel qu'il soit, est condamné, par les lois de la thermodynamique, à se défaire de façon à maximiser son entropie. Rien n'y tient ensemble ; tout doit s'y décomposer ; rien ne s'y complexifie ; aucune intention profonde d'accomplissement ne vient nourrir le combat contre l'entropie.

Ce monde sans Divin et livré au seul Hasard, ne peut rien donner de vivant ou de pensant ; il est condamner à rester au niveau de la chimie élémentaire.

\*

Le Divin ne possède aucune des qualités morales ou des sentiments nobles dont les humains aiment à dissenter sans fin.

Il est tout en amont de toutes les qualités, de toutes les morales, de tous les sentiments et de toutes les noblesses.

Ces qualités et ces sentiments ne sont que des solutions humaines à des problèmes humains.

\*

Dire que le Divin est "bon" est aussi vain et stupide que d'affirmer que la lumière est salée.

\*

Le Divin n'est ni moral, ni immoral, ni amoral ; Il est au-delà de toute moralité.

Les "valeurs" humaines ne le concernent pas. L'humain non plus, d'ailleurs.

Le rapport du Divin à l'humain est de l'ordre de celui qui unit le virtuose du piano et sa clé d'accordage : il faut une clé pour que le piano sonne bien, mais ce n'est pas cette clé qui fait la musique qui enchante.

\*

Dieu n'est que la représentation "humaine, trop humaine" du Divin. Qu'a-t-on besoin de caricaturer ce qui fait la réalité du Réel, en soi et autour de soi ?

\*

Falsification théologique ...

Il est dit, depuis longtemps, que le livre biblique de la Genèse affirme que :

"L'homme est fait à l'image de Dieu".

Rien n'est plus faux !!!

La traduction littérale des versets concernés, écrits en hébreu, donne ceci (Gen.:1;26 et 27) : "*Et Il dira : 'Dieux, nous ferons un humain DANS notre forme et COMME notre image (...)' . Et Il engendrera des dieux avec l'humain dans sa forme ; dans une forme des dieux, il engendra avec lui ; mâle et femelle il engendra avec eux*".

Il n'est là nullement question d'une quelconque ressemblance entre le Divin et l'humain : l'humain est tout simplement inscrit "dans la forme" que les Puissances ("Elohim") d'engendrement donnent au monde, donc en harmonie avec les autres émergences et émanations mondaines.

\*

Tout a un sens (tant une direction qu'une signification) puisque tout est sous tension, avec attention.

\*

Le Divin connaît-il tout le futur du monde ? Non ! Car le monde est inventé par la Vie selon l'Esprit au fur et à mesure des opportunités qui émergent et qui ouvrent des portes nouvelles, imprévisibles.

Le Réel - donc le Divin lui-même - n'est pas une mécanique ! Il se construit peu à peu, sur un chantier immense, selon ses intentions, ses ressources et ses compétences (car le Divin n'est pas omniscient ; ses talents, aussi, se construisent et s'aiguisent et s'affinent et se démultiplient en parallèle avec son Œuvre et nourries par elle ...).

\*

L'humain adore prêter au Divin des vertus et des talents qui ne sont que les images inversées de ses propres carences ou faiblesses.

Le Divin n'en a que faire puisqu'il n'a rien d'humain : l'humain est au Divin ce que le bouchon est au vin dans la bouteille.

\*

Tout ce qui existe est une vague à l'a surface de cet océan qu'est le Divin. Mais le froid de son âme, de son cœur et de son esprit a gelé l'humain et en a fait un glaçon qui flotte à la surface et qui se prend pour un être-en-soi, pour un être séparé et autonome, pour un "autre" que tout ce qui fait l'océan.

Il est temps que se produise le réchauffement spirituel !

\*

Le Divin ne contrevient jamais à sa propre Loi, mais parfois, Il heurte nos ignorances humaines.

Il n'y a jamais de "miracles".

Le Divin n'est ni un magicien, ni un prestidigitateur, ni un enchanteur, ni un ensorceleur, ni un illusionniste ; il n'y a que les humains à se croire sur un champ de foire.

\*

On a raison de combattre Dieu et tous les dieux, pour que le Divin apparaisse enfin dans son Mystère, dans son Unité parfaite, dans son Absoluité pleine, bien au-delà de tous les enfantillages superstitieux que véhiculent encore les croyances religieuses.

\*

\* \*

Le 09/07/2024

*Pour combattre l'égalitarisme et les idéologies tant gauchistes que populistes, il est urgent de remettre les mots et les idées à leur juste place ...*

L'économisme est le combat quotidien pour l'autonomisme personnel et collectif, comme le capitalisme est la priorité donnée à l'entrepreneuriat privé au moyen de capitaux et de prises de risques privés, contre le financiarisme qui est le détournement de l'économisme libéral et du capitalisme privé au service de l'argent pour l'argent, de l'argent comme but en soi.

Le gauchisme et le populisme nourrissent la haine de l'économisme libéral et du capitalisme privé au nom d'un égalitarisme idéalisant et castrateur par lequel la réussite personnelle doit être combattue et condamnée ; par lequel est conspuée et maudite la seule démocratie réelle qui soit : celle de l'offre libre et de la demande libre tant sur le marché de l'emploi que sur le marché des produits et services.

Le plus grave cancer idéologique est celui de l'égalitarisme.

Oui, il est sain, normal et salutaire qu'il existe des différences et des bipolarités car ce sont elles qui induisent les tensions qui font évoluer la Vie.

Mais si la bipolarité (la concurrence des "modalités") devient dualité (l'opposition des "entités"), alors naissent conflits, haines, violences et combats qui nourrissent les idéologies : toute idéologie ne vit et survit que par les haines et violences incendiaires et destructrices qu'elle exacerbe.

Comment, alors, agir pour que les bipolarités constructives ne virent aux dualités destructrices (carburants des idéologies toujours dévastatrices) ? Non pas en prônant une impossible et contre-naturelle "égalité", non pas en hurlant ce mot vide de "justice sociale", mais en pratiquant, au quotidien, l'équité qui dit "oui" aux bipolarités naturelles, mais qui dit "non" aux dualités pathogènes.

Dans ces conditions, en remettant les mots à leur place, loin des idéologies manipulatrices, mensongères et doctrinales ...

Le politique doit être au service de l'économique.

L'économique doit être au service de l'autonomie (tant personnelle que collective).

L'autonomie personnelle et collective doit être au service de l'accomplissement personnel et collectif.

Et l'accomplissement personnel et collectif doit être au service de l'accomplissement du monde.

\*

Le gauchisme et le populisme sont une seule et même négation : celle de la personne humaine !

\*

Nourrir un miséreux ou un nécessiteux véritables, ce n'est pas de la bonté, mais de l'équité. En revanche, nourrir un parasite est une faute d'iniquité grave. Nos idéologies "sociales" actuelles ne font pas cette différence ; bien au contraire, elles favorisent le parasitisme sous toutes ses formes pour des raisons médiatiques et électorales.

\*

Opérativement parlant, la Loge et le Chantier (c'est-à-dire l'espace de construction du Temple à venir) sont des lieux distincts : la Loge est en général un apprentis adossé à quelque mur déjà construit, où les Compagnons font leurs cérémonies, rangent leurs outils, tracent leurs plans, font leurs réunions diverses, etc ...

Aujourd'hui, la Loge reste la Loge, mais où est le Chantier du Temple ?

Dans bien des Loges actuelles (au sens du groupe de Francs-maçons travaillant ensemble sous la direction du même Vénérable Maître et des mêmes deux Surveillants, et également appelées "Ateliers"), le lieu physique de réunion où se pratiquent tous les rituels aux différents degrés, s'appelle, indifféremment, la Loge ou le Temple alors que, traditionnellement, ces deux termes désignent des réalités toutes différentes.

Ainsi, certains appellent ce lieu physique la Loge et réservent le terme "Temple" au chantier intérieur où ils pratiquent leur œuvre de construction spirituelle à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers.

Pour d'autres, le lieu physique sacralisé et organisé où un Atelier maçonnique se réunit, est aussi le symbole du Temple en construction avec son parvis au-delà des portes d'Occident, avec son Saint où travaillent les Apprentis, Compagnons et Maîtres autour du Plan symbolisé par le Tableau de la Loge, et avec son Saint des Saints symbolisé par l'Orient où trône le Vénérable Maître (le "grand Prêtre") devant l'Arche d'Alliance (symbolisée par l'autel portant le Volume de la Loi Sacrée, l'Equerre et le Compas).

A mes yeux, ces deux regards sont complémentaires ; le tout est de savoir à qui et de quoi l'on parle ...

\*

En chaque humain, aussi, les quatre pointes du tétraèdre cosmique jouent leur rôle dans l'Unité (la cinquième pointe) de la personne :

1. L'Âme qui est désigne la vocation profonde de chacun, le projet de vie, le sens que l'on veut donner à son existence ...
2. Le Corps qui possède ou accède toutes les ressources nécessaires au travail de construction à réaliser ...
3. L'Esprit exprime la pensée nourrie par la mémoire, la sensation et l'intuition, et structurée par la raison et l'imagination ...
4. Le Cœur qui symbolise la vie qui bat en soi et qui permet à chacun l'accomplissement en plénitude de soi et de l'autour de soi ...

Chacune de ces quatre dimensions complémentaires qui forment la personne, dans son unité, n'est que le reflet particulier et momentané des cinq attributs fondamentaux et ultimes du Divin : son **Unité**, son **Intentionnalité**, sa **Corporelité**, sa **Logicité** et sa **Constructivité**.

Le Divin, l'Univers, le Temple et chaque humain reproduisent la même architecture hexaédrique à cinq pointes et à six faces, chaque niveau n'étant que le reflet à son échelle du précédent et, donc, in fine, de la structure métaphysique et spirituelle du Divin.

\*

Le Divin est bien plus que Vérité ; Il est Réalité !



\*

La "Vérité" n'est que la bonne Connaissance de la Réalité.

La Vérité n'est donc pas un but ; elle est une conséquence.

Le chemin n'est pas de chercher la Vérité, mais de vivre la Réalité ; la Vérité émerge alors toute seule, sans effort.

Vivre la Réalité divine : voilà le seul et réel défi de l'initié.

Et pour ce faire, il doit d'abord accepter de quitter le monde de la profanité qui est celui de l'illusion et de l'apparence, de la croyance et du mythe,

\*

L'Alliance avec le Divin, c'est vivre pleinement la réalité du Réel : faire Corps, Cœur, Esprit et Âme avec Lui.

Il n'y a rien d'autre que Lui, il n'y a pas d'autres, aucun autre : il y a Lui qui contient tout, qui nourrit tout, qui porte tout, qui assume tout, qui transcende tout, qui fait tout émerger, qui fait tout évoluer, qui s'accomplit totalement par l'accomplissement total de tout ce qui s'accomplit.

\*

Le Divin, malgré l'article défini qui le précède en français, n'est ni masculin, ni féminin ; Il est pleinement et absolument neutre ("It, Het, Das, Lo, ...), totalement au-delà de toutes les bipolarités qu'Il possède et cultive en Lui afin que les monde évoluent vers leur accomplissement et leur plénitude.

\*

La grande majorité des humains ne vivent que dans la profanité et ignorent tout (voire refusent tout) de la Sacralité, sans comprendre que le Divin est tout à la fois l'Unité, l'Intentionnalité, la Corporalité, la Logicité et la Constructivité de cette Sacralité qui dépasse toutes les apparences et toutes les illusions, toutes les croyances et tous les mensonges, tous les rôles et tous les honneurs, toutes les fortunes et tous les pouvoirs, toutes les modes et toutes les opinions.

\*

Du Divin, viennent cette force, cette puissance qui encouragent l'arbre à pousser, celles qui encouragent tout ce qui existe à s'accomplir malgré les obstacles et les fatigues.

\*

Qu'importe le chemin pourvu qu'il monte vers le Divin et que l'on y marche vaillamment.

\*

Il n'y a rien à sauver.

Il y a tout à accomplir.

Et tous les accomplissements mènent au Divin alors que le "Salut" ne mène qu'aux nombrils humains.

\*

L'Âme est évidemment immortelle, mais elle n'est pas personnelle !

\*

Le Divin n'est ni bon, ni mauvais. C'est la manière dont on le vit et dont on l'accomplit qui peut être bonne ou mauvaise.

\*

Le Divin n'est utile à l'humain que fortuitement, presque par hasard. Mais l'humain doit être utile au Divin parce que c'est sa seule raison d'exister, d'évoluer, d'agir et de s'accomplir.

\*

L'athée ne voit en Dieu - il n'a aucune idée du Divin au-delà de Dieu et des dieux - qu'un magicien de foire habile à faire des miracles ou à combler des désirs chez ceux qui le méritent. Je connais plus d'un "croyant" qui, de ce point de vue, est franchement athée.

\*

"Dieu est mort !", proclamait ce mystique de Nietzsche.

Ah, s'il pouvait dire vrai ... le Divin, alors, pourrait resplendir.

\*

Par définition, le Divin est le Surhumain ... voire plus.

\*

La Foi en la réalité absolue du Divin comme unique réalité, n'a radicalement rien à voir ni avec les croyances, ni avec les opinions, ni avec les convictions.

Elle est une évidence en laquelle on ne peut avoir que confiance.

Les croyances, opinions et convictions ne peuvent que la ternir.

\*

\* \*

Le 10/07/2024

L'idée de "patrie" est une invention artificielle qui fait le lien entre le "Printemps des Peuples" de 1848 (conséquence de l'effondrement de l'empire napoléonien et du congrès de Vienne) et la Société des Nations de 1919 (conséquence de la première guerre mondiale).

Cette idée de "patrie" et le nationalisme qu'elle engendre, sont la cause de toutes les guerres, militaires ou autres, qui marquent l'effondrement de la Modernité depuis ces dates funestes.

Cette idée de Patrie, de Nation ou de Peuple tente, en vain depuis près de deux siècles, d'effacer les vraies "racines" profondes de beaucoup de gens, racines qui sont locales et culturelles, liées à un terroir ancestral et à une mémoire familiale.

La Patrie, la Nation, le Peuple, tout cela n'existe tout simplement pas : ce sont des bobards idéologiques pour fabriquer et enrôler de la chair à canon.

En revanche, ce qui existe bel et bien, mais à l'échelle continentale, c'est une forte Culture commune (Nietzsche l'avait d'ailleurs très bien souligné). Par exemple, la Culture européenne, judéo-helléno-chrétienne, existe profondément (et n'a plus grand-chose à voir avec des croyances religieuses surannées, mais bien avec des références spirituelles et intellectuelles, philosophiques et scientifiques, historiques et technologiques).

Il existe ainsi huit grandes cultures continentales, certes complémentaires quand elles le veulent bien, mais difficilement miscibles et seulement à faibles doses (d'où les actuels mouvements, partis et idéologies anti-immigrationnistes).

\*

Le progressisme politique, au sens des gauchistes et des populistes, c'est marcher à reculons vers l'animalité : aucune tête qui dépasse et chacun son territoire..

\*

Ce n'est pas le Divin qui est caché ; c'est l'humain qui est aveugle.

\*

Les prophètes, aussi grands soient-ils, ne sont que des diseurs de bonne aventure qui parlent au peuple, pour le peuple. Ils parlent de croyances, de miracles, de prières et de salamalecs.

Et le peuple les écoute puisque le peuple est aveugle.

Ils font ce qu'ils peuvent pour que le peuple marche sur le chemin du Sacré.

Ils fondent des religions.

Mais rien de tout cela n'exprime le Divin qui vit en soi et autour de nous, et par lequel nous vivons sa Vie.

\*

Le Divin est reconnaissable au fait que l'on ne connaît que lui, partout, tout le temps.

\*

Auschwitz, Goulag, Hiroshima sont autant de preuve de l'inexistence et des mensonges de l'humanisme ; ces horreurs ne disent rien du Divin qui en subit les souffrances atroces autant que les humains concernés.

L'humanisme est une adoration du Mal en l'humain.

L'humanisme est un piège à cons ... et Dieu sait s'il y en a !

\*

Je n'ai aucune Foi en l'humain car je n'ai aucune confiance en lui.

L'humain n'est qu'une funeste péripétie, souvent grotesque, à la surface du Divin.

L'humain n'aurait, pour lui, qu'une seule excuse : celle d'atteindre le Surhumain.

\*

Le Divin dépend de tout ce qui existe au moins autant que tout ce qui existe dépend du Divin.

Ils sont un seul et même mouvement. Ils sont une seule et même intention. Ils sont une seule et même chair.

Ils sont une seule et même intelligence, mémoire, intuition, sensation, tendresse, espérance.

\*

L'humain, s'il ne se dépasse pas pour atteindre le Divin qu'il est déjà, régresse. Il est un pont, une corde tendue entre lui et lui-même.

\*

Le croyant ne s'intéresse pas au Divin - qu'il ignore, d'ailleurs - ; il ne s'intéresse qu'aux fariboles que de vieux malins racontent à propos d'un faux Divin déguisé en humain et appelé "Dieu".

\*

Le Divin et le Réel se confondent.

Donc ainsi en va-t-il de Dieu, caricature humaine du Divin, et de la Nature, caricature humaine du Réel.

Or, beaucoup de religions ont opposé Dieu (supposé "surnaturel") et Nature (supposée "diabolique"). D'où une telle grossière erreur peut-elle bien venir ? De "l'humain, trop humain", bien sûr, qui ne voit en Dieu que les hautes vertus qu'il n'a que si peu, et dans la Nature les bas instincts qu'il n'a que trop.

\*

De tous temps, les humains bâtirent des Temples avec l'espoir fallacieux que le Divin s'y ferait voir comme un Dieu ou s'y ferait Homme.

Cet espoir est désormais enfin perdu, mais les Temples, heureusement, demeurent.

\*

La Sacralité du Divin est le centre du vaste cercle de la Profanité où s'engluent la plupart des humains. Chaque rayon de ce cercle est un parcours initiatique pour ceux qui cherchent à passer de l'illusion profane à la réalité sacrée. Plus ils

avancent vers le centre, plus ils se rapprochent les uns des autres : c'est cela la Fraternité.

\*

Il n'est pire absurdité que ces légendes chrétiennes du "péché originel" et de la "chute".

La vraie histoire raconte comment l'humain a reçu conscience de la nécessité de sortir de l'animalité stupide et béate, pour affronter la réalité du Réel et la sacralité du Divin.

Le jardin d'Eden était une prison : celle de l'inconscience.

\*

La pire insulte que l'on puisse faire au Divin est de l'appeler "le Bon Dieu".

D'abord, Il est bien plus qu'un "Dieu" fait à l'image de l'humain ; ensuite, Il n'est pas "bon" puisque la bonté est morale et profane, et ne regarde que les humains.

\*

Est "sacerdotal" ce qui enseigne (*docere*) le Sacré (*sacer*), c'est-à-dire ce qui relie (*reliance*) et unit (*union*) la partie au Tout, l'humain au Divin.

\*

D'où venons-nous ? De la Vie divine.

Qui sommes-nous ? De la Vie divine.

Où allons-nous ? Dans la Vie divine.

\*

\* \*

Le 11/07/2024

Science et Spiritualité sont les deux piliers du Temple de demain.

Quelle science ? Celle des processus complexes.

Quelle spiritualité ? Celle du panenthéisme.

Deux regards complémentaires sur le même Réel-Tout-Un-Divin.

\*

Chacun naît, frêle petit esquif amarré à une éphémère bouée. Il faut alors apprendre à tenir en équilibre sur le pont, à hisser les voiles, à larguer les amarres et, enfin, à naviguer avec barre et écoutes, tant bien que mal, avec les courants et les vents.

Mais alors, la question-clé se pose : pour aller où ? Tenir quel cap ? Découvrir quelle île, quel iceberg, quel continent, quelle banquise ?

Et la plupart, alors, esquivent cette question et s'imaginent qu'il faut s'amarrer les uns aux autres et n'aller nulle part, engendrer une flottille au milieu de nulle part, n'allant nulle part, apprendre à pêcher - pas trop loin - et à vendre sa pêche, créant des passerelles de l'un à l'autre - pas tous ... -, s'organisant pour éviter heurts et conflits - tant que faire se peut -, réparant et briquant.

Et tous ceux-là, encaqués en flottille inutile, se créent un monde artificiel, fermé sur lui-même, qui passe à côté de la vie de l'océan et de ses infinies richesses.

\*

De FOG :

*"Quand la France amorcera-t-elle le nécessaire redressement qu'imposent ses 3000 milliards de dettes et ses 57 % de dépenses publiques - un record mondial ! - par rapport à la richesse nationale ? Il faudra encore attendre. Ce n'est pas pour demain. À moins, bien sûr, que les marchés financiers ne sifflent la fin de la récréation et n'entament leur danse du scalp.*

*L'ignardise économique est le grand dénominateur commun des extrêmes et c'est pitié d'observer que la question de la faisabilité de programmes aberrants n'a même pas été vraiment abordée. Mais où nos « élites » ont-elles donc appris l'économie ? Dans les cours au lycée, dans Alice au pays des merveilles ou dans Oui-Oui chez l'oncle Marx, à moins que ce ne soit la même soupe dans tous les cas ? Il faudra oser s'interroger un jour sur l'enseignement de cette discipline dans notre pays. "*

Comme déjà écrit plus haut, la politique doit être inféodée à l'économie, sinon les grands délires idéologiques mènent tout droit à la faillite. C'est la grande leçon de l'histoire. Il faut avoir la politique de ses moyens. Faire avec ce que l'on a, autrement dit et non pas faire comme si l'on avait tout.

Toute politique dispendieuse est nocive, néfaste et peut être fatale. La politique aussi doit apprendre la frugalité ; une frugalité encore plus grande que celle qui devrait être celle des citoyens.

Et aussi, parlant du marasme instauré, un peu partout en Europe et bientôt aux USA, où aucune gouvernance efficace et cohérente n'est plus désormais possible du fait de l'absurdité induite par la démocratie au suffrage universel dévoyée en démagogie électoraliste et/ou en démocrature populiste :

*"(...) le pays est condamné à se vautrer dans la politique politicienne, alors que les défis à relever sont immenses : le surendettement de l'État, l'affaissement de l'autorité, l'éducation en crise, l'immigration sans contrôle, etc.*

Cette "politique politicienne" que j'appelle la "politicardise" ne fait que refléter l'état général de chaos qu'induit l'effondrement de la Modernité qui est désormais derrière nous, et l'émergence, encore discrète et confuse, d'un nouveau paradigme (dont la légitimité, la compétence et l'efficacité se passeront sans problème des représentations populaires et du suffrage universel).

\*

A propos de l'absurdité dramatique en matière d'ignorance ou de délire économiques, Pierre-Antoine Delhommais écrit :

*"L'économie est la grande perdante des élections législatives. Non seulement parce que la victoire du Nouveau Front Populaire est celle de l'irrationalité financière mais aussi à cause de la démagogie et de la lâcheté dont ont fait preuve pendant la campagne tous nos dirigeants politiques. Jamais des programmes économiques n'avaient été aussi bâclés et chimériques, jamais ils n'avaient dans de telles proportions manqué de sérieux budgétaire, jamais des débats n'avaient été à ce point indigents et à côté de la plaque."*

A nouveau : lorsque le politique n'est plus au service de l'économique (c'est-à-dire au gagne-pain et au bien-être des citoyens qui n'ont que fiche des idéologies et des mascarades médiatiques), la déconfiture n'est plus très loin.

Rappelons-le : la seule idéologie totalement démocratique au suffrage universel qui vaille, tient en trois mots latins : "Panem et circenses".

Tout le reste n'est que du bavardage médiatico-politicard qui ne peut intéresser que la vraie élite d'un pays : celle des académiques, des entrepreneurs, des technologues, ... qui font le monde de demain et d'après-demain !

\*



C'est aujourd'hui une évidence patente : sur le fond, gauchisme (NFP en France) et populisme (RN en France) sont devenus des synonymes malgré des mots et des discours qui semblent différents.

Tous deux sont anti-élite, c'est-à-dire opposé aux compétents, aux experts, aux efficaces ...

Tous deux sont anti-européens, l'un au nom de l'internationalisme (notamment pro-poutinien et pro-islamiste), l'autre au nom du nationalisme (notamment en combattant le phénomène migratoire non seulement africain et musulman - ce qui serait une bonne chose -, mais aussi européen, indien et asiatique - ce qui est absurde).

Face à ce populo-gauchisme ou gaucho-populisme, comme on voudra, deux voies inconciliables s'ouvrent : celle du conservatisme (qui regrette le passé) et celle du libéralisme (qui construit le futur)

\*

De Peter Sloterdijk :

*"Je ne crois pas que Macron ait perdu son pari. D'abord, il a imposé aux Français un affrontement par les urnes dans un vrai grand moment de vérité. Et, à ce titre, c'est un succès foudroyant. Ensuite, puisque son souci était de barrer la route au Rassemblement national, le fait est que les Français, en se ressaisissant, et peut-être parce qu'ils tiennent à leurs économies, l'ont suivi sur ce point."*

J'adhère pleinement à ce point de vue. En dissolvant l'Assemblée Nationale dès après l'écrasante victoire du RN et en provoquant des élections quasi immédiatement, Macron a fait prendre conscience de l'absurdité du RN et a renversé les poids politiques à l'Assemblée. Un coup de poker, mais un coup réussi : bravo !

Et du même :

*"Les traits xénophobes au sein de la classe ouvrière (où recrute le RN) sont déjà connus depuis l'époque de la Première Guerre mondiale. Le national-socialisme, en Allemagne, ne portait pas son nom pour rien : c'était un socialisme avec une composante exacerbée d'antisémitisme et de ressentiment patriotique. Symétriquement, en France, une extrême gauche s'est constituée à la fois sur l'antilibéralisme (qui représente selon moi le vrai danger) et la promotion de la xénophilie, l'accueil des étrangers, en réaction à la xénophobie des autres. Cela*

*pourrait être très louable en soi, mais cette attitude conduit à des assimilations étranges lorsque l'on considère, par exemple, que les musulmans devraient remplacer le prolétariat perdu. Perdu, précisément, au profit, du RN..."*

Répétons-le, : la cause du marasme actuel, un peu partout dans le monde libre, est de permettre à des ignorants atrabilaires d'être les arbitres d'un processus de gouvernance qui les dépasse infiniment.

Qu'on leur donne du pain et des jeux, et qu'ils nous fichent la paix.

Personne n'a besoin de l'avis des ignares !

\*

De BHL :

*"Jusqu'aux européennes, je disais : ni RN ni LFI, ces partis jumeaux, également poutiniens, également destructeurs de notre maison commune. Jusqu'à hier soir, 7 juillet, second tour des législatives, je maintenais : ni Bardella ni Mélenchon, aucun de leurs programmes absurdes, démagogiques, funestes, pareillement naufrageurs des principes républicains. Aujourd'hui, le premier est, sinon défait, du moins contenu. Les Français, par un de ces réflexes d'intelligence politique qu'il leur arrive d'avoir aux heures critiques de leur Histoire et que je n'insulterai pas en les qualifiant de conservateurs, ont dit non au lepénisme à visage humain. Mais c'est l'autre faction, celle de Mélenchon, qui est, selon l'expression consacrée, aux portes du pouvoir. Et c'est elle qui, pour l'heure, incarne la principale menace pour la République, la démocratie et la France."*

Rien n'a ajouter : ni populisme, ni gauchisme, ni conservatisme !

\*

Le massacre des musulmans modérés et respectables, un peu partout, par les islamistes a fait énormément de victimes (notamment à Gaza où le Hamas est directement et indirectement responsable d'infiniment plus de morts palestiniens, ennemis à trucider et/ou boucliers humains, que les opérations de Tsahal).

Comme les Palestiniens gazaouis à exterminer, les Kurdes dont les Yézidis sont la cible majeure, au Moyen-Orient, des massacres islamistes perpétrés par les Turcs d'Erdogan, par Daech, par le pouvoir afghan et par tous ceux dont l'Iran et les Frères musulmans tirent les ficelles (y compris dans les "quartiers" musulmans des grandes villes européennes et américaines).

Quand donc nos médias (hors "Le Point" qui le fait) et nos politiques comprendront-ils et déclareront-ils que l'Islamisme est au début du 21<sup>ème</sup> siècle, ce que le Nazisme fut au début du 20<sup>ème</sup> siècle ?

\*

De Kamel Daoud :

*"C'est sans doute l'homme le plus détesté de France. Un malotru définitif, raciste, ingrat, xénophobe, idiot et corrupteur du sens de la nation. Macron ? Non, encore plus immédiat : l'électeur français. Celui qui a voté pour le Rassemblement national, mais pas seulement. On peut même avancer : celui qui a voté."*

Belle formule ! Comme écrit plus haut, la très grande majorité de ceux qui ont voté, sont des ignorants atrabilaires incapables de comprendre quoique ce soit à la réalité du monde actuel.

Ils n'en subissent pas le chaos ; ils en sont le ferment chaotique.

Faites-les donc taire ! Qu'on leur jette "du pain et des jeux" et qu'ils fichent la paix aux gens compétents.

\*

Ces "sensations" qui l'on croit des perceptions des mondes intérieur et extérieurs, ne sont que des images cérébrales des phénomènes réels, projetés par nos sens, partiels et partiels, sur un écran déformant et filtrant.

Tout le travail de la pensée est, à partir de ces maigres indices peu fiables, de comprendre le monde réel au travers d'un modèle construit par elle qui intègre tous ces indices et toutes les relations entre eux.

Cette notion de "relation" implique l'existence d'un référentiel (inférieur et supérieur, antérieur et postérieur, cause et effet, récurrent et fortuit, grand et petit, beau et laid, intérieur et extérieur, personnel ou collectif, etc ...).

Ce référentiel permet de structurer les perceptions les unes par rapport aux autres, mais ne garantit ni la justesse, ni l'exhaustivité.

Ce référentiel constitue la Logicité du processus de pensée (les perceptions en étant la Corporalité ; la modélisation en étant la Constructivité ; et le besoin d'anticipation des dangers et des opportunités en étant l'Intentionnalité atavique d'un vivant très mal armé et adapté à la vie sauvage).

\*

De Nikos Kazantzakis :

*"Discipline. Voilà la vertu suprême.  
Ainsi seulement la force équilibre le désir, et l'effort humain fructifie."*

Ascèse !

\*  
\* \*

Le 12/07/2024

Le Réel est une architecture de processus vivants.  
La conscience est une architecture de sensations.  
Le langage est une architecture de mots.  
Une philosophie est une architecture de concepts.  
Une science est une architecture de modélisations, de faits et d'expériences.  
Le but suprême est que toutes ces architectures convergent solidement vers une architecture unique, cohérente et fiable.

\*

La bipolarité la plus cruciale dans le domaine de la pensée, c'est-à-dire de la modélisation et de la compréhension de tous les faits manifestant les phénomènes sous-jacents, distingue ce qui relève de l'holistique de ce qui relève de l'analytique.

La culture scientifique européenne (devenue *de facto* la culture scientifique mondiale) a surtout mis l'accent sur les approches analytiques (les assemblages de briques élémentaires interagissant par des forces élémentaires régies par des lois élémentaires).

Les approches holistiques ont été longtemps négligées, mais la science des processus complexe n'entre pas ou peu dans le moule analytique et doit donc décadénasser le moule holistique (de la globalité, de la totalité, de l'intuitivité, de l'intentionnalité, de l'eidologie, de l'unité, etc ...)

\*

Les trois grands noms de la philosophie intentionnaliste (assimilée à "finaliste", malheureusement) : Aristote, Leibniz et Bergson.

\*

D'Alfred North Whitehead :

*"Il est aussi vrai de dire que Dieu crée le Monde  
que de dire que le Monde Crée Dieu !"*

Evidence ! Puisque le Divin, le Réel (donc le Monde), le Tout (aussi le Monde) et l'Un forment une seule et unique réalité vivante en voie d'accomplissement en plénitude.

\*

\* \*

Le 13/07/2024

Les quatre piliers symboliques de la Franc-maçonnerie régulière :

- L'Intentionnalité : le Temple.
- La Corporalité : le Rite.
- La Logicité : la Tradition.
- La Constructivité : la Loge.

\*

Dès que l'on dit "social" ou "populaire", on dit "médiocre", on dit "piètre", on dit "vulgaire".

\*

L'égalitarisme ambiant induit le nivellement et interdit toute forme de sélectivité. Notre monde a un réel problème avec l'élitarisme.

Si tous sont égaux ou comparables, tous sont stupides, ignares et incapables.

C'est le cas, encore, cette année, avec 91,4% de réussite au BAC, alors que toutes les enquêtes convergent : le taux d'illettrisme et d'innumérisme chez les jeunes de 18 ans augmente exponentiellement.

Il est donc clair qu'aujourd'hui, le BAC ne signifie plus rien et n'a plus aucune valeur.

Il en sera bientôt de même avec les diplômes de niveau "licence", puis avec ceux du niveau "maîtrise".

Si l'on sait, de plus, que toutes les disciplines mathématiques et scientifiques (et même philosophiques) sont largement boudées au profit des pitreries appelées "sciences humaines" (je ne parle ni d'économie, ni d'histoire, mais du reste comme "psychologie" - donc nombrilisme et narcissisme - ou "sociologie" - donc politique et idéologie), on comprend immédiatement que le monde se désintellectualise et remplace la culture par le verbiage, et la connaissance par la revendication.

Cette médiocrisation basale induit, à la fois, la baisse de compétence dans tous les métiers et la baisse de tous les pouvoirs d'achat, l'effondrement de la crédibilité de toutes les élections démocratiques, la médiocrisation de toutes les expressions dites "culturelles", la montée des plaisirs vulgaires et de la violence ("quand on n'a que 300 mots pour tout dire, chaque phrase se termine par un poing final"), etc ...

Il y aurait, ainsi, une "anthropologie de la médiocrité" à écrire, qui répertorierait tous les dégâts profonds et durables occasionnés par l'égalitarisme, la démocratisation et la vulgarisation de tout ce qui fait la grandeur et la solidité d'une culture authentique.

\*

L'audiovisuel envahit toutes les dimensions de la vie alors que l'on sait que seul l'écrit active la connaissance en profondeur.

La guerre est déclarée entre, d'une part, "l'image et le son" et, d'autre part, "l'écrit".

Au centre de ce duel mortel, il y a le nécessaire temps de rumination et d'intégration des informations et savoirs pour en faire de la connaissance (temps trop long dans un monde qui se satisfait de superficialité, d'effets de manche et de slogans percutants). L'audio-visuel ne fait que surfer trop rapidement sur ses sujets et donne vite une impression de maîtrise et d'apprentissage, alors qu'il n'en est rien. Le psittacisme (donc la négation absolue de l'esprit critique) y règne en maître.

L'écrit seul mène à la connaissance authentique et sérieuse.

Mais peut-être les temps ne sont-ils plus à cette connaissance profonde, mais à la superficialité hédonique, égotique, narcissique et nombrilique ... ?

IL y a une différence colossale entre : "Oui, j'ai entendu ou vu ça quelque part" ... et : "Oui, j'ai lu ça quelque part".

\*

La connaissance authentique n'est pas une réception, mais une imprégnation, une digestion, une intégration.

\*

Il faut répéter encore et encore la différence essentielle, fondamentale et irréfragable entre "avoir un but" et "avoir une intention".

Un but consiste en la prédétermination d'un état futur précis qui est désiré ou voulu.

L'intention consiste à développer un système de règles, de critères et de normes visant à optimiser chaque présent.

Par exemple, le but n'est pas d'être heureux à tel ou tel moment précis à venir, ce qui serait dérisoire ; en revanche, l'intention est d'être le plus heureux possible à chaque instant.

Il est donc philosophiquement indispensable de bien différencier "finalisme" et "intentionnalisme".

Aristote (et toutes les religions et idéologies) est "finaliste" alors que Spinoza ou Bergson (et toutes les spiritualités) sont "intentionnalistes".

\*

La science modélise de façon rationnelle (donc logique, cohérente, systématique) l'ensemble de toutes les perceptions que l'on peut avoir des phénomènes qui expriment la réalité au travers de nos sens humains et de nos référentiels relationnels humains.

Le progrès des sciences vient de l'accumulation de faits nouveaux (naturels ou provoqués dans les expériences de laboratoire) et de leur intégration, de plus en plus cohérente, dans la structure architecturale qui rassemble, relie et unifie tous les autres.

Cette structure architecturale, unifiante et globalisante, s'appelle la "connaissance scientifique".

Les idéologies politico-économiques et les conjectures psycho-sociologiques ne font pas partie de la connaissance scientifique ; mais elles pourront le devenir si et seulement si elles entrent, en tant que cas particuliers, dans la physique des processus complexes.

La métaphysique, la mystique et la philosophie, quoique non scientifiques, n'ont de sens et de valeur qu'en tant que pourvoyeuses d'hypothèses architecturales et référentielles permettant d'élaborer ou de raffiner l'édifice de la connaissance scientifique.

\*

Les progrès de la science pure au sens de connaissance approfondie et cohérente de la réalité du Réel, seront de plus en plus difficiles et lents, à chaque pas fait qui la rapproche de cette réalité.

C'est sans doute pourquoi on s'intéresse plus, actuellement, aux technologie qu'à la science proprement dite.

Et pourtant, comme pour tout ce qui touche l'évolution humaine, nous sommes en plein chaos du fait de l'effondrement de la science analytique, causaliste et assembliste et de l'émergence de la science complexe, intentionnaliste et holistique.

\*

Une branche essentielle de l'eidologie est la morphogénèse.

\*

Ce tableau de Raphaël indique bien les quatre voies spirituelles :



- Se regarder dans les yeux (l'Amour),
- Se regarder le nombril (l'Humain),
- Regarder la réalité en face (le Réel),
- Regarder de ciel (le Salut).

\*



L'esprit - dont se préoccupe la noologie - n'est que cet organe qui tente d'anticiper les dangers et les opportunités.

Que faut-il donc pour réussir une telle anticipation . Il faut accumuler et organiser la mémoire du vécu (Corporalité), deviner les intentions (Intentionnalité), comprendre les règles de la vie (Logicité), et construire des scénarios (Constructivité).

Toutes les cultures et toutes les connaissances et spéculations humaines se sont élaborées sur ces principes presque triviaux.

Ce sont donc les notions d'un "danger" (négativité, entropie, souffrance) et d'une "opportunité" (positivité, négentropie, joie) qui sont les racines profondes de l'esprit humain et de sa pensée.

Repérer ou imaginer un danger ou une opportunité : voilà tout le secret racinaire de ce qui est devenu l'esprit humain ... et ces racines profondes sont toujours bien là et bien actives.

\*

Le mot "conscience" a deux sens bien différents : celui de la morale et celui de l'éveil.

La conscience morale n'est, en fait, qu'un "sous-produit" de la conscience d'éveil car avoir "mauvaise conscience" ou avoir des "problèmes de conscience", c'est être éveillé aux actes que l'on pose et à leurs effets (négatifs, nocifs, délétères) sur les autres, sur le monde, voire, sur soi-même.

En quittant ce sens particulier pour regarder vers le sens général, la conscience, exprime le fait que l'esprit sait qu'il ressent ou qu'il pense : la conscience n'est que la boucle de rétroaction de l'esprit sur lui-même.

L'inconscience signifie, donc, le fait que l'esprit ne pense plus, ou aussi bien que l'esprit ne sait pas ou plus ce qui se pense en lui (et ce que cela engendre, éventuellement, comme actes tout aussi inconscients).

\*

D'Isaac B. Singer :

*"Dieu est à la fois harmonie et désordre (...). Si Dieu ne se contredisait pas il serait un Dieu congelé, un être parfait une fois pour toutes (...). Mais Dieu n'est pas achevé. Son attribut divin le plus élevé, c'est sa créativité et ce qui est créatif, existe toujours au commencement."*

Cette notion d'un Divin "inachevé", donc en voie d'accomplissement, en voie de complétude, en voie de plénitude, est centrale et cette intention d'accomplissement et de plénitude explique pourquoi le Réel fait émerger des processus de plus en plus complexes, d'un côté, mais aussi des espaces de grand vide, de l'autre. Ce qui explique, en cascade, pourquoi ces inachèvements, ces incomplétudes, ces inaccomplissements peuvent être ressentis comme autant de souffrances que l'Humain appelle, collectivement, "le Mal" ... parce qu'il arrive que cela lui fasse mal.

\*

\* \*

Le 14/07/2024

En complément du mot "configuration" (dessinant une "figure" commune) qui est central en eidologie, le mot "conformation" est peut-être plus précis et adéquat . Le TLF nous dit - corrigé par moi - :

*"Conformation :*

1. *Disposition des différentes parties d'un système organisé. .*
2. *Forme ou disposition particulière d'un processus."*

Toute l'eidologie est l'étude des conformations par voie holistique (donc non assembliste et analytique).

La question centrale est : si on laisse un ovule fécondé dans un bac de Pétri convenablement pourvu en nutriments adéquats, la division cellulaire va entraîner une prolifération de cellules-sœurs, toutes pareilles, mais assistera-t-on à des processus de spécialisation cellulaire et d'un début de conformation, ou gardera-t-on un amas de cellules indifférenciées en tas informe, mais uniforme ?  
Sauf information contraire, il semble clair que les processus de différenciation des cellules-souches nécessitent des déclencheurs externes. Pour le dire d'un mot : la différenciation cellulaire est une réaction à une action extérieure et non un processus intrinsèque.

Cette remarque est essentielle car elle conduit à la conclusion que les conformations plus ou moins complexes des entités, sont des processus du type prigoginien, c'est-à-dire des "structurations dissipatives".

C'est donc le monde extérieur qui stimule la conformation d'un processus, sachant que ledit processus possède une architecture et une nature internes qui ne permet pas n'importe quelle conformation.

Pour le dire plus prosaïquement, un gland donnera toujours un chêne, si l'environnement lui donne la possibilité de pousser, mais tous les chênes sont uniques et différents les uns des autres pour des raisons tant internes (génétiques, surtout) qu'externes (chimiques, climatiques, mécaniques, etc ...).

\*

L'idée de "Salut" est une notion vide et absurde ; il n'y a rien à sauver ... en revanche, il y a tout à accomplir.

"Salut de l'âme" dit-on ... mais l'âme n'est que ce qui anime la personne durant sa propre existence et ne fait que symboliser son propre projet de vie face au Réel qui se déploie ; cette "âme", bien évidemment, s'éteint avec celui qui la porte, puisque que signifierait un projet de vie pour quelque chose devenus rien ?.

L'idée de "Surnaturel" est une autre notion tout aussi vide et absurde ; il n'existe que le Réel dont la Nature est la manifestation totale et unique ... tout est donc naturel. En revanche, la nature humaine, indiscutablement naturelle, est incapable d'englober, de connaître et de comprendre "toute" la Nature ... et donc, encore moins, tout le Réel-Divin dont émane la Nature.

Il n'y a rien de "surnaturel", mais la Nature dépasse, et de loin, toutes les capacités de l'esprit et de l'intelligence de la grande majorité des humains.

L'idée de "Résurrection", elle aussi, est une notion vide et absurde, puisque le Tout-Un-Réel-Divin est intemporel mais en permanente évolution en vue de son accomplissement en plénitude. Une "résurrection" personnelle de quiconque serait un ridicule contre-sens puisque cette "personne" n'est pas un être-en-soi (elle n'est qu'une per-sonne" c'est-à-dire un masque de théâtre au travers duquel sonne la voix de l'acteur divin), mais une vague particulière et éphémère à la surface de l'Océan qui seul existe, vit, évolue et perdure à jamais. De plus, si résurrection il devait y avoir, comment se présenterait le ressuscité lui qui est passé par tant d'âges et de péripéties de la vie ?

\*

Exister, c'est passer son temps à dissiper des tensions dues aux bipolarités dont est faite la réalité.

Dans le monde des vivants, une bipolarité majeure est celle qui oppose "danger" (ce qui est mauvais pour la vie car générant de la souffrance, de la faiblesse, de la mort ... bref de l'entropie) et "opportunité" (ce qui est bon pour la vie car générant de la joie, de la force, de la santé ... bref de la négentropie).

Cette bipolarité existentielle très générale, omniprésente - y compris chez les humains - implique d'être, constamment, dissipée optimalement par le chemin de vie le plus adéquat que l'on appelle "Sagesse" et qui a donné "philosophie" mais aussi "éthique".

Et voilà qui n'est guère un cheminement simple car les "dangers" et les "opportunités" ne sont pas si indépendants l'un de l'autre que cela : parfois, pour exploiter une opportunité, il faut se mettre en danger ou, à l'inverse, le fait de vouloir affronter un danger fait découvrir un champ d'opportunités insoupçonnées.

On pourrait alors parler "de danger fécond" ou "d'opportunité trompeuse".

Rien dans l'existence réelle n'est bien tranché comme le blanc et le noir ; c'est sans doute cela qui fait toute sa richesse.

Donc, la "survie" et, plus généralement, la "bonne vie" sont étroitement corrélées à la capacité (talent) de chacun, de connaître et de reconnaître les éléments (au sens analytique) et/ou les configurations (au sens holistique) qui sont plus favorables à l'émergence d'un danger ou d'une opportunité.

On pourrait presque parler d'établir un catalogue des traces élémentales ou des conformations simplexes qui constituent les symptômes pertinents - les "signaux" faibles - d'une situation "probablement" dangereuse ou, à l'inverse, féconde

\*

\* \*

Le 15/07/2024

Vivre, au fond, revient à se constituer un lexique et une grammaire (la construction de relations valides au sein de ce lexique) des indices et symptômes suggérant les voies optimales de dissolution des tensions permanentes qui FONT l'existence réelle.

Ces indices, on l'a vu, sont de deux ordres : des traces élémentaires et des conformations simplexes dont il est bien difficile de l'évaluer l'objectivité - la logique, la répétitivité, ... - et la subjectivité - la croyance plus ou moins superstitieuse, l'unicité, ... - réelles.

\*

Notre perception humaine du monde passe par deux voies très distinctes :

- la sensibilité analytique qui reconnaît des objets (un galet qui n'est pas un gland, qui n'est pas un diamant, ...) que l'esprit assimile à des assemblages qui relient des briques élémentaires)
- et l'intuitivité holistique qui reconnaît des conformations (même vus de très loin, un chêne n'est ni un pin, ni un poirier, ...) que l'esprit assimile à des formes qui développent des conformations simples).

Plusieurs questions de fond se posent :

- D'où vient ce "catalogue" de briques élémentaires et de de conformations simples qui permet à notre esprit de re-connaître les objets et les configurations qui constituent notre monde ? Et est-on bien sûr qu'il soit suffisamment complet pour couvrir tout ce qui existe (en toute bonne probabilité, la réponse est sûrement négative) ?
- Quelles sont les dimensions basales qui permettent d'organiser pratiquement ces catalogues ?
  - Pour les objets, on trouve l'espace et le temps, et toutes les grandeurs physiques habituelles (masse, charges, moments, énergie, champs, etc ...)
  - Pour les configurations et conformations, le problème est moins évident car l'histoire culturelle humaine est ainsi faite qu'elle s'est beaucoup plus préoccupée des objets que des configurations, conformations, architectures, structures, etc ... ***La question ici posée et qui est au centre de l'eidologie est bien celle-là : qu'est-ce qu'une structure (une forme, une architecture, une configuration, une conformation, ...) INDEPENDAMMENT des objets qu'elle contient ?***

\*

Le Réel est un vaste champ de dialectiques permanentes entre les objets (individuations) et les configurations (intégrations), entre l'entropie (dispersion) et la négentropie (organisation), entre le structurel (statique) et le motionnel (dynamique).

\*

Il est bon de rappeler que la dimension du temps ( donc aussi ce qui dure - cfr. Bergson) est un dimension universelle qui s'inscrit dans tous les registres, parce qu'il appartient au pôle cosmologique de base : l'Intentionnalité.

En effet sans intention, il ne peut y avoir de passé (un état insatisfaisant), ni présent (un état évolutif) et un futur (une état désiré).

\*

Toute configuration (c'est-à-dire, rappelons-le, tout développement d'une conformation de base) est le résultat d'une dialectique entre "l'intérieur" d'un processus complexe (issu d'un germe à la fois objectal et conformationnel) et son "extérieur" (son environnement, son milieu), par le jeu des accomplissements réciproques, selon les contraintes et capacités des deux pôles en présence.

Il ne faudrait pas croire en une totale indépendance entre le développement configurationnel et le contenu objectal (et ses propres propriétés) d'un processus. Là aussi, il existe une dialectique profonde que l'étude des conformations permettra d'élucider.

\*

La grande difficulté initiale de l'eidologie est de constituer ce catalogue des conformations de base dont tout ce qui existe n'est que développements, indépendamment des objets qui s'y trouvent organisés entre eux.

\*

Tout processus complexe est le développement conjoint d'une base objectale et d'une conformation simplexe, en dialectique interne permanente, tant du point de vue des architectes que des composants, ... : sans parler des dialectiques externes, tant en termes d'échanges que d'influences, avec son milieu qui, lui aussi, est un processus complexe interférant avec le processus étudié, voire l'englobant.

\*

Lorsque le non-chrétien que je suis; regarde attentivement les Evangiles chrétiens et, plus généralement, le Témoignage chrétien (que certains continuent d'appeler, avec tout le mépris que cela suggère, le "Nouveau" Testament ... le nommé "Ancien" - donc "dépassé - étant la Bible hébraïque), il distingue trois points de vue : l'historiographie, la philosophie (et sa part de théologie) et la spiritualité (et sa part de mystique). Voyons les dans l'ordre ...

Du point de vue historiographique, le problème est simple : il n'y a quasiment rien de véridique dans ces écrits qui ont été, du moins pour les canoniques, écrits entre 40 ans et plus de 90 ans après la mort de Jésus, et pour les apocryphes, surtout alexandrins, souvent plus tard encore. Le personnage de Jésus qui y est décrit, est un amalgame de plusieurs "prophètes", "agitateurs" et "déliurges" actifs au cours du premier siècle. On y insiste particulièrement sur le côté magique et miraculeux, y tissant un brocard légendaire susceptible d'attirer les classes populaires des marginaux tant juifs que romains ou grecs.

Du point de vue philosophique, on nage en pleines eaux gréco-romaines (soulignons que Paul, le vrai fondateur du seul christianisme ayant survécu, était un renégat juif, héraut de l'antijudaïsme, adopté par une famille patricienne romaine et entouré de disciples se revendiquant de la gréco-romanité). Cette philosophie paulinienne qui fonde la théologie chrétienne, est clairement platonicienne c'est-à-dire dualiste : on y distingue deux mondes séparés, l'un divin, parfait et intemporel, l'autre humain, satanique et passager, avec des "passerelles" entre eux dont la création du monde par Dieu et l'envoi du Christ-Sauveur, dans un sens, et dont la Résurrection du Christ, Fils de Dieu, et le Salut de l'âme humaine immortelle si elle est suffisamment vertueuse. dans l'autre.

Du point de vue spirituel, on reconnaît clairement des sources juives tardives, spécifiquement pharisiennes mais teintées, de-ci de-là, d'essénisme. On y reconnaît notamment des bribes de la littérature apocalyptique des trois derniers siècles avant l'ère vulgaire.

L'Évangile de Jean n'entre pas dans le moule des autres écrits canoniques ; il est clairement d'inspiration alexandrine (comme les Évangiles apocryphes), mais largement remanié pour y introduire beaucoup d'éléments typiques de l'antijudaïsme paulinien.

Quant à l'Apocalypse, il s'agit d'un texte juif, bien antérieur à l'ère chrétienne, mais largement christianisé par ajouts et corrections.

On ne peut pas vraiment parler d'une "mystique" chrétienne originelle ; celle-ci n'émergera qu'au Moyen-Âge.

\*

La judéité est d'abord une culture et une spiritualité ... qui ne devient religieuse qu'à la marge (il n'y existe ni sacerdoce - un rabbin n'est pas un prêtre - , ni autorités théologiques, ni dogmes établis, ni sacrements, etc ...).

Malheureusement, les médias, toujours à l'affût de sensationnel, préfèrent montrer l'infime minorité 'hassidique ou ultra-orthodoxe, plutôt que les Juifs normaux.

C'est agaçant, mais c'est ainsi ... Le sensationnalisme médiatique est aujourd'hui un des piliers majeurs de l'opinion publique ; la populace ne croit que ce qu'on lui montre, et on ne lui montre que ce qui est insolite, anormal, grotesque, outrancier, etc ....

\*

Du grand rabbin Joseph Sitruk :

*"La foi, c'est le doute."*

On comprend le clin d'œil, mais philosophiquement, cette définition ne tient pas. La Foi n'a rien à voir ni avec la vérité, ni avec la croyance, ni avec la conviction, ... ni avec le doute.

La Foi n'est pas de cet ordre-là.

La Foi, c'est la confiance et le contraire de la confiance, ce n'est pas le doute, mais la méfiance.

Avoir la Foi, c'est avoir confiance dans le Divin et le Réel, dans la Matière, la Vie et l'Esprit.

Et avoir confiance, c'est être totalement habité par la réalité du Réel qui s'accomplit, ici-et-maintenant, au su et au vu de tout qui a les yeux ouverts.

\*

La judéité est un questionnement permanent ; elle n'est pas une réponse.

\*

De Maurice Lévy à propos de l'IA :

*"Il ne faut pas se tromper, on n'est pas dans l'intelligence, on est dans la réplique de réflexions, de comportements ou de connaissances de l'homme. Pas du tout dans de l'intelligence en soi, de la création. L'intelligence artificielle, en tout cas dans un avenir prévisible, ne pourrait être en mesure de trouver la théorie d'Einstein, ou quoi que ce soit de ce genre. Et si jamais elle devait devenir une forme de spiritualité, elle serait dans la réplique, et ce serait donc du fake."*



Oui, l'IA (l'Invasion Algorithmique) n'a absolument rien d'intelligent hors le l'algorithme qu'un humain a inventé et encodé dedans ; l'IA, c'est de l'imitation, de la simulation, de la compilation ; tout sauf de l'intelligence !

\*  
\* \*

Le 16/07/2024

Les principes cosmologiques essentiels :

- Le Réel - et lui seul - existe, par lui-même, pour lui-même, en lui-même.
- Le Réel repose sur quatre piliers intemporels et un moteur d'évolution :
  1. **Unité** : Le Réel est Un, c'est-à-dire qu'il constitue une unité indissociable et indivisible, sans aucune partie distincte.  
**UN-DIVIN.**
  2. **Intentionnalité** : le Réel évolue (et pour cela a engendré le temps) poussé par un besoin universel fondamental d'accomplissement (devenir "complet") en plénitude (devenir "plein").  
**ÂME.**
  3. **Corporalité** : pour réaliser son Intention, le Réel dispose de diverses ressources prématérielles qu'il engendre et accumule lui-même (je les appelle collégialement la *hylé*). La hylé se manifeste au travers de flux et/ou de concrétions d'énergie dans l'espace.  
**CORPS.**
  4. **Logicité** : pour assurer la cohérence et la cohésivité de l'ensemble, le Réel applique des règles et des normes, des méthodes et des logiques, des concrétions et de conformations de caractère universel.  
**ESPRIT.**
  5. Le moteur universel est la **Constructivité (VIE)** : le Réel est un processus global (hylétique) qui engendre en son sein des sous-processus fonctionnels spécifiques afin de contribuer, localement et momentanément, à la réalisation de l'accomplissement plein du Réel c'est-à-dire à dissiper optimalement les tensions induites par les bipolarités engendrées par les piliers :
    - **Unité** : cohérence ou cohésivité ?
    - **Intentionnalité** : accomplissement ou complétude ?
    - **Corporalité** : production ou prédation ?
    - **Logicité** : conformité ou inventivité ?
    - **Constructivité** : efficacité ou virtuosité ?

Les questions qui restent en suspens :

1. Quels sont la nature et les modes de production de la Hylé ?
2. Par quelle(s) bipolarité(s) la Hylé engendre-t-elle, parallèlement, des concrétions élémentaires (des "atomes" de base) et des conformations simplexes (des "formes" de base) ?
3. Quelle est la nature profonde et générique des "lois" qui forment la Logicité du Réel ?

La clé de ces questions se trouvent sans la réponse, plus fondamentale encore, à celle-ci :

de quelle nature était le Réel originaire, profond, racinaire et matriciel ?

Pour le dire autrement, sur un mode plus mystique : quels sont les attributs originaires et fondamentaux du Divin qui ont suscité et permis l'émergence de tout ce qui existe ?

L'Unité d'existence et l'Intentionnalité d'accomplissement sont évidemment les attributs les plus fondamentaux et racinaires (ce sont les deux pointes, respectivement inférieure et supérieure de l'hexaèdre cosmologique).

Mais sur le plan intermédiaire entre elles, trois moteurs essentiels s'expriment : la Corporéité, la Logicité et la Constructivité. Tous trois posent question : quelle est leur nature profonde ? quels rapports ont-ils avec les deux pôles racinaires inférieur (l'Unité) et supérieur (l'Intentionnalité) ?

On devine que des rétroactions essentielles dynamiques s'installent qui, peu à peu, de mettent à réguler l'évolution du Tout :

- La Constructivité REALISE l'Intentionnalité.
- La Constructivité RENFORCE l'Unité.
- La Constructivité ENRICHIT la Logicité.
- La Constructivité STIMULE la Corporalité.

\*

Pour toute la physique classique, tout se réduit au jeu entre Corporalité (les "briques") et la Logicité (les "lois"), sans jamais parler de la "forme" que l'on ramène aux lois (sauf en relativité générale où c'est la "forme" de l'espace-temps qui engendre les "forces" gravitationnelles).

Cette notion de "force" est peut-être la clé (au sein de la Corporalité et en dialectique avec les "briques") de l'idée de conformation qui se développe e, configuration .

Ce sont les "forces" qui configurent les "briques" pour construire l'édifice (Constructivité) dans les règles (Logicité).

Il ne semble donc pas absurde de penser que la concrétion locale et le champs non-local se conjoignent pour former la Corporalité du processus, à toutes les échelles.

La Corporalité serait alors le champ dialectique fondamental d'une bipolarité entre :

- les "briques" (les concrétions locales qui relèvent des approches analytiques)
- et les "forces" (les champs globaux qui relèvent des approches holistiques).

On rejoint là l'idée des champs morphogénétiques de Rupert Sheldrake ...

\*

Ce sont les jeux dialectiques entre les "briques" et les "champs" qui engendrent l'espace dans la Corporalité, et non l'inverse (cfr. : la relativité générale d'Einstein).

Tout comme ce sont les jeux dialectiques entre les "accomplissements" et les "plénitudes" qui engendrent le temps dans l'Intentionnalité, et non l'inverse.

\*

Avant son déploiement, le Réel était seulement un dipôle avec d'un côté, une **Unité** (ressortissant, évidemment, de l'intemporalité et tenaillée entre **sphéricité** - une unité simple - et **fractalité** - une unité riche), et de l'autre, une **Intentionnalité** (grosse déjà de la notion de temporalité et tenaillée entre **accomplissement** et **plénitude**).

De la dialectique entre ces deux pôles, émergera une nouvelle bipolarité, complémentaire et subséquente à la première : d'un côté la **Corporalité** tenaillée entre **expansion** (le "champ") et la **concrétion** (la "brique"), et de l'autre, la **Logicité** tenaillée entre **conservation** ("rien ne change" est la loi du "néant", du "rien") et **construction** (faire émerger tout ce qui est possible, selon les circonstances et les contraintes).

Une fois ces quatre pôles en place, leurs dialectiques croisée induiront l'évolution du Réel selon les diverses voies de la **Constructivité**, elle-même

tenaillée entre *virtuosité* (le temps importe moins que l'excellence) et *efficacité* (l'urgence importe plus que la perfection).

Le déploiement du Réel pouvait alors commencer, construisant, par sauts et échelons, de plus en plus de vide et de plus en plus de complexité.

\*

\* \*

Le 17/07/2024

De Marine Le Pen qui avait pourtant toujours nié la responsabilité française :

*"Le 16 juillet 1942, les autorités françaises balafrèrent la France en ordonnant l'infâme rafle du Vel d'Hiv. Les victimes de cette tragédie n'appartiennent pas qu'à l'Histoire. Leur supplice et leur mémoire nous rappellent que le fléau de l'antisémitisme n'a pas disparu et qu'il se repaît aujourd'hui de discours de haine d'une extrême gauche et des islamistes qui ont pris pour cible nos compatriotes juifs."*

Voilà, enfin, une belle clarification et une mise au point historique qui aura attendu 82 ans pour être faite !

Comme quoi "quête électoraliste de notoriété et de respectabilité" et "vérité historique" peuvent parfois converger.

\*

De FOG :

*"Si notre pays semble s'être rapproché de l'abîme où croupissent les nations malades, c'est, comme en 1940, à cause du cynisme et du court-termisme d'une grande partie de ses « élites ». Sans parler de leur absence totale de sens moral. (...) Osons le dire : l'antisémitisme est revenu en force dans notre pays et, cette fois, par l'extrême gauche, au comble de l'abjection mais toujours parée de pureté et de bonne conscience."*

Le court-termisme est électoraliste et l'électoralisme est induit par le démocratisme au suffrage universel. CQFD.

Demander à des crétins de réfléchir plus loin que leur nombril et que leur "panem et circenses", est aussi stupide que de demander à

\*

Pour construire la Sainteté du monde et y instaurer sa Sacralité (son accomplissement et sa plénitude), quatre points de départ spirituels s'ouvrent qui, bien sûr, plus on monte, se rapprochent, convergent et fusionnent.

L'**Unité** : le culte de l'Un au-delà de toutes les différences qui ne sont qu'illusions et apparences, est la voie orientale par excellence : c'est la voie du Monisme (vedanta advāita ou tao).

La **Corporalité** : l'étude la Nature est la voie physicienne, la voie scientifique qui se bâtit sur la connaissance de la dialectique entre les "briques" et les "champs" : c'est la voie du Naturalisme.

La **Logicité** : la quête de la Loi - surtout éthique et morale - se teinte d'une certaine rigidité, d'une certaine intransigeance frisant le fanatisme (c'est la voie de la Soumission comme dans l'islamisme).

L'**Intentionnalité** : la recherche permanente de la Volonté divine et l'acceptation positive d'une forme de soumission voire de servilité ou d'abnégation radicales (c'est la voie du Salut eschatologique et apocalyptique comme dans le Christianisme).

Mais toute **Constructivité** équilibrée devrait respecter et exploiter conjointement les quatre racines qui, loin de s'exclure mutuellement, se complètent admirablement.

Il faut remarquer que les religions, en tant que spiritualités "statufiées", "desséchées", "désincarnées", "sclérosées" ou "dogmatisées", s'en tiennent chacune à leur coin du carré de base tout en jetant l'anathème ou le mépris, plus ou moins condescendant, sur les trois autres.

Elles défendent, toutes griffes, dents et ongles dehors, leur petit coin, tout en oubliant que la seule justification de la démarche spirituelle, initiatique et mystique est de monter dans la pyramide afin de construire l'accomplissement et la plénitude du Réel en s'appuyant conjointement sur les quatre piliers de base.

\*

Mon commentaire proposé à publication au "Point" suite à un article de Klaus Kinzler expliquant son départ imminent hors de France :

*"Moi, c'est fait depuis le 15 décembre : j'ai quitté définitivement la France. Après près de 25 ans en France, celle-ci m'a totalement écœuré, peu à peu, avec, au départ, les deux interminables (et "minables n'est pas trop fort) septennats de Mitterrand le fossoyeur, et avec, en point d'orgue le second mandat de Macron, avec la montée du LFI (bien pire que*

*le RN), avec la complaisance et l'aveuglement de beaucoup de médias, avec la médiocrisation des systèmes scolaires et académiques devenus des machineries bureaucratiques et fonctionnaires à distribuer des diplômes qui ne valent rien, avec l'hyper-syndicalisation de tout et des grèves et manifestations pour rien et n'importe quoi, avec la loi générale du "faire moins et demander plus", avec un anti-européanisme suicidaire et un souverainisme cocardier archaïque et létal, avec des politicards qu'on surnomme "élite" et les vraies élites qui se taisent ou partent, avec une immigration chaotique, débridée et incontrôlée, accompagnée de tous les trafics les plus immondes, etc ..."*

\*

De JV avec l'AFP paru dans "Le Point" :

*"Une enquête de Human Rights Watch affirme que le Hamas a coordonné les attaques du 7 octobre en Israël, mais que plusieurs autres groupes palestiniens ont pris part aux exactions. Des groupes armés palestiniens de Gaza ont commis « des centaines » de crimes de guerre lors de l'attaque sans précédent du 7 octobre en Israël, selon Human Rights Watch (HRW), qui a publié mercredi 17 juillet un rapport sur le sujet. Cette enquête, qui constitue l'une des études internationales les plus fouillées à ce jour sur cette attaque ayant déclenché la guerre en cours à Gaza détaille tout un éventail de crimes imprescriptibles au regard du droit international.*

*« Il nous est impossible de chiffrer les cas de façon précise », a déclaré Belkis Wille, directrice associée de l'organisation de défense des droits de l'homme lors d'une conférence de presse, ajoutant qu'« il y en [avait] eu évidemment des centaines ce jour-là ».*

*Ces crimes de guerre « comprennent les attaques délibérées et aveugles contre des civils et des biens civils, des meurtres intentionnels de personnes détenues, des traitements cruels et inhumains, des violences sexuelles et sexistes, des mutilations et vols de dépouilles, l'utilisation de boucliers humains ainsi que des actes de pillage et de saccage », indique le rapport détaillé.*

*Ce rapport se concentre sur les violations du droit international humanitaire, ensemble de règles reconnues par les États pour la conduite en temps de guerre et dont la plupart sont ancrées dans les Conventions de Genève. Human Rights Watch a également identifié des « crimes contre l'humanité » comme « le meurtre planifié de civils et la prise d'otages », précise le rapport.*

*Bien que le groupe islamiste palestinien Hamas soit reconnu comme l'orchestrateur de l'attaque, le rapport désigne plusieurs autres groupes armés*

*qui ont commis des crimes de guerre le 7 octobre, dont le Jihad islamique palestinien.*

*« La réalité est que les pires violences n'ont clairement pas été commises par des civils de Gaza », a déclaré Belkis Wille. « Il s'agit d'une affirmation formulée très tôt par le Hamas pour se distancier des événements, et par Israël pour justifier ses opérations de représailles », a-t-elle affirmé. Belkis Wille a souligné au contraire « la nature incroyablement planifiée et coordonnée » de l'attaque contre les villes, les kibboutz et les bases militaires dans le territoire israélien entourant Gaza."*

Ah ! Il est plus que temps que la vérité soit dite ... ! Il est urgent de comprendre que l'Islamisme en général et le Hamas en particulier n'ont qu'un lien très vague avec la religion musulmane (dont ils ont assassiné des centaines de milliers de fidèles). Pourquoi la communauté internationale ne condamne-t-elle pas officiellement et opérationnellement ces mouvements sanguinaires et létaux ? Pourquoi laisse-t-elle Israël faire tout le sale boulot ?

\*

Les diverses bipolarités cosmosophiques exprimées hier sont résumées dans le tableau ci-dessous :

	<b>Entropique</b>	<b>Néguentropique</b>
<b>Unité</b>	Sphéricité ( <i>simplicité</i> )	Fractalité ( <i>richesse</i> )
<b>Intentionnalité</b>	Plénitude ( <i>achèvement</i> )	Accomplissement ( <i>sophistication</i> )
<b>Corporalité</b>	Expansion ( <i>champs</i> )	Concrétion ( <i>briques</i> )
<b>Logicité</b>	Conservation ( <i>vide</i> )	Elaboration ( <i>émergence</i> )
<b>Constructivité</b>	Virtuosité ( <i>excellence</i> )	Efficacité ( <i>performance</i> )

A ces dix concepts-clés, il faut en ajouter deux : **Accumulativité** et **Pulsatilité** qui ont tous deux à voir avec la temporalité (donc avec l'Intentionnalité) l'accumulativité relevant plutôt de l'accomplissement ("toujours plus") alors que la pulsatilité exprime, à chaque pulsation, une impression d'achèvement ("après, on arrête").

\*

La devise nationale française "Liberté. Egalité. Fraternité" que l'on a vue étalée un peu partout, jusqu'à la nausée, il y a quelques jours à l'occasion du 14 juillet, est une triple absurdité.

La Liberté n'existe pas ; au mieux, chacun peut développer une certaine autonomie toute relative, au prix d'efforts soutenus.

L'Egalité n'existe pas ; il suffit de regarder autour de soi pour constater que, tant en fait qu'en droit, il n'existe que des différences, plus ou moins grandes, qui peuvent être soit complémentaires (collaborantes), soit antinomiques (conflictuelles).

La Fraternité n'existe pas ; les humains n'ont que rarement même Père symbolique (le but existentiel) et même Mère symbolique (la culture essentielle).

Ces trois âneries - que l'on voudrait faire passer pour universelles -, tout droit issues du philosophisme du 18<sup>ème</sup> siècle, non seulement n'ont, on l'a vu, aucun sens réel, mais traduisent une idéologie républicaine qui, de nos jours, n'a plus aucun sens.

Même les plus ignares ne se reconnaissent plus dans cette gabegie politicarde et fonctionnaire sombrement appelée "étatisme républicain".

\*

Chacun doit être seul responsable de sa propre existence : telle est la seule doctrine.

Elle n'empêche nullement ni entraide, ni solidarité, ni amitié, ni connivence. Au contraire. Tous ces bienfaits du "vivre ensemble" doivent d'abord se mériter. Tout peut être reçu, mais rien n'est dû.

Le fait de naître "humain" n'implique ni n'impose aucun droit particulier.

Tout droit particulier doit se mériter. L'abolition des privilèges est une réalité qu'il faut réhabiliter.

\*

Sartre et consorts proclament que "l'existence précède l'essence".

Cette assertion est aussi absurde que sa symétrique : chacun deviendrait (existence) ce qu'il est déjà (essence).

Être et Devenir ...

Comme toujours, il s'agit là non pas d'une dualité qu'il faudrait trancher (existentialisme OU essentialisme), mais bien d'une bipolarité qui appelle une dialectique permanente : chacun possède en soi des ressources personnelles (son



essence) qu'il mettra, ou non, au service de l'accomplissement de son projet de vie (son existence).

Tout le problème revient alors à se définir un projet de vie (une intention, une vocation) compatible avec les ressources que l'on possède (l'inné) ou que l'on peut conquérir (l'acquis). Et bien sûr, cette "compatibilité" n'est jamais connue ou définie à l'avance : elle est à rechercher ou à saisir dans le monde ou en soi, au gré des évolutions, des opportunités, des rencontres.

Si ce projet est trop gros ou ambitieux, on le rate.

Si ce projet est trop petit ou paresseux, on se rate.

\*

Que signifie "aimer" ?

Laissons de côté ce qui relève du seul plaisir.

Il reste : "ce qui m'apporte du bonheur" et "ce qui accomplit ma vie".

Bonheur et accomplissement.

Pour qu'il y ait "amour" durable, il faut qu'ils soient réciproques (ce qui ne signifie nullement "symétriques" : "l'autre" et moi ne vivons ni le bonheur, ni l'accomplissement de la même manière, mais il est essentiel que chacun contribue grandement, fiablement et valablement au bonheur et à l'accomplissement de l'autre

\*

\* \*

Le 18/07/2024

De ma Douce :

*"Le silence est la force des forts."*

\*

In extenso, le compte-rendu du programme d'Ursula von der Leyden pour l'UE, par Emmanuel Beretta, un tantinet tendancieux et franchouillard, dans "Le Point" du 18/07/2024 ...

### **1. Une Europe plus verte et plus compétitive.**

*Ursula von der Leyen ne transige pas sur l'ambition climatique de l'Europe. Elle réaffirme avec force : « Nous devons garder le cap, et nous le*

garderons, pour ce qui est des objectifs fixés dans le Pacte vert pour l'Europe. » Mais cette transition écologique ne doit pas se faire au détriment de la compétitivité européenne. Au contraire, elle doit en être le moteur. Elle tente une nouvelle fois de combiner la nécessité de lutter contre le réchauffement climatique et la réindustrialisation de l'Europe. La candidate propose ainsi un « pacte pour une industrie propre » visant à « décarboner et faire baisser les prix de l'énergie ». Elle souhaite également créer un « fonds européen pour la compétitivité » pour soutenir les technologies stratégiques. L'objectif ? Faire de l'Europe le leader mondial de l'économie verte et numérique. Elle ne semble pas, à ce stade, tout à fait tirer les leçons des rapports de la Cour européenne des comptes qui tirent la sonnette d'alarme sur le gap entre les ambitions affichées et la réalité des industries vertes encore très balbutiantes.

## **2. Une Europe qui se défend**

Face à un monde de plus en plus instable, Ursula von der Leyen prône une Europe qui prend en main sa propre sécurité. Elle annonce sans ambages : « Au cours des cinq prochaines années, nous allons œuvrer à la construction d'une véritable Union européenne de la défense. » L'Arlésienne tant de fois annoncée... Elle introduit dans son programme quelques propositions concrètes, comme la création d'un « bouclier aérien européen » ou le développement d'une « industrie européenne de la cyberdéfense ». Ursula von der Leyen ne cache pas l'ampleur du défi : « Nous devons dépenser plus, dépenser mieux, dépenser ensemble. »

La présidente candidate souhaite également renforcer la cybersécurité et la lutte contre le terrorisme, proposant notamment de donner plus de « muscle » et d'« autorité » au Parquet européen pour qu'il puisse « enquêter et poursuivre le terrorisme transfrontalier ». Elle propose concrètement de « doubler les effectifs d'Europol » et de « renforcer son mandat ». La défense s'entend aussi de la défense aux frontières en portant à 30 000 le nombre de gardes-frontières européens de Frontex. Elle évoque aussi la nomination d'un « commissaire pour la Méditerranée ». « Parce que, dit-elle, les deux rives méditerranéennes ont un seul et même avenir ». Elle proposera un « nouveau programme pour la Méditerranée » avec la haute représentante Kaja Kallas.

## **3. Une Europe qui s'élargit**

La présidente sortante ne fait pas mystère de son ambition : elle veut une Europe plus grande, ce qui est pour elle « un impératif moral, politique et géostratégique ». Cet élargissement concerne en premier lieu les Balkans occidentaux, mais la candidate va plus loin. Elle propose de nommer un «

*commissaire spécialement chargé de l'élargissement » et s'engage à soutenir tous les pays candidats, mais sans passe-droit. L'adhésion doit être fondée « sur le mérite ».*

*Mais cet élargissement ne doit pas se faire au détriment de l'efficacité de l'Union. Elle propose donc en parallèle des réformes institutionnelles ambitieuses, allant jusqu'à évoquer une possible « modification des traités », sans entrer dans les détails.*

#### **4. Une Europe sociale et inclusive**

*Sans doute pour ne pas trop perdre de voix à gauche, Ursula von der Leyen n'oublie pas le modèle social européen. Elle réaffirme avec force : « Ce qui est bon pour notre planète doit être bon pour nos gens, nos régions et notre économie. »*

*Elle propose ainsi un ambitieux « plan d'action pour des logements abordables » afin de répondre à la crise du logement qui frappe de nombreux pays européens. Elle s'engage également à lutter contre la pauvreté infantile avec une « garantie européenne pour l'enfance ». La candidate n'oublie pas non plus les jeunes, proposant de créer un « comité consultatif des jeunes auprès de la présidence » pour mieux prendre en compte leurs préoccupations. On sait ce qu'il advient généralement de ce genre de comités Théodule...*

#### **5. Une Europe qui se réforme**

*Enfin, la présidente candidate convient que ses nombreux défis ne pourront être atteints sans que l'Europe se réforme en profondeur. Elle propose ainsi un « nouveau budget à long terme » qui serait « plus ciblé, plus simple, plus percutant ».*

*Mais la réforme ne s'arrête pas au budget. La candidate propose également de renforcer le rôle du Parlement européen, s'engageant à ce que « les commissaires participent à des dialogues structurés avec les commissions parlementaires ». Elle va même jusqu'à évoquer la possibilité d'une « modification des traités », une proposition audacieuse qui pourrait redessiner en profondeur le fonctionnement de l'Union. Mais la quête de l'unanimité reste très hypothétique aujourd'hui entre les États disposés à plus d'intégration et ceux qui préféreraient réduire les compétences communautaires...*

*Comme le rappelle Ursula von der Leyen elle-même, « l'Europe se trouve à présent devant un choix clair ». Les urnes ont parlé en Europe le 9 juin. La droite souverainiste a gagné un peu de parts de voix, mais pas assez pour renverser la majorité proeuropéenne. Toutefois, d'autres élections*

*nationales vont continuer à retravailler la carte politique européenne et nul ne peut affirmer que le projet sera encore soutenu comme il se doit dans les capitales. La France, qui se cherche encore une majorité après des législatives anticipées, en est un pilier, mais un pilier qui s'enfonce sous les dettes et les doutes... L'Allemagne ne peut pas compenser, à elle seule, une France qui ne remplit pas sa part du contrat.*

En gros, l'UE se place au "centre-droit" de l'échiquier politique ce qui est une excellente chose !

Et derrière ce discours, un concept se devine : "**autonomie**".

Une **autonomie** européenne monétaire, économique, écologique, militaire, diplomatique, politique (libéralisme de centre-droit) et sociale.

Pas d'idéologie : du réalisme.

Mais, pour des motifs électoraux assez évidents, des contradictions et propos utopiques s'expriment, notamment en matière écologique.

Enfin, un élargissement de l'UE vers les pays balkans est souhaitable, mais doit être bien mieux géré et encadré que ne le fut l'intégration "à la va-vite" des pays ex-membres de l'URSS.

\*

Nihilisme et fanatisme sont les deux faces d'un même intégrisme religieux, à l'opposé radical de toute spiritualité digne de ce nom.

\*

Dieu est la caricature du Divin.

Les religions sont des caricatures de la spiritualité.

Ces caricatures n'existent - et depuis si longtemps - que parce que les humains sont majoritairement trop médiocres pour quitter les apparences et les illusions, pour subjuguier leurs propres représentations de ce qui les dépasse.

\*

La notion de religion est typiquement judéo-christiano-islamique (et encore, pour le Judaïsme, ... la judéité est plus une culture incluant une spiritualité avec certains aspects plus religieux, mais assez périphériques, en somme).

En revanche, pour le christianisme et l'islam, aucun doute n'est possible : ce sont bien des religions en ce sens qu'ils se fondent sur des dogmes intangibles et fermes, sur un clergé supposé détenir des pouvoirs supérieurs, sur la notion

d'obéissance voire de soumission, de fautes, de jugement et de salut, ainsi que sur une ontologie indiscutablement dualiste.

Et c'est ce dualisme qui fonde l'idée de religion avec un Dieu tout-puissant, parfait et immuable, extérieur au monde naturel, un Dieu auquel la religion permet de relier le croyant par le biais d'une âme immortelle et à la condition d'une existence conforme aux dogmes et aux ordonnances qui s'en dégagent.

Cela ne signifie nullement que ces trois traditions dites "du Livre" ne puissent connaître une spiritualité, voire une mystique au-delà des institutions religieuses, mais tant le kabbalisme (quoique dans une nette moindre mesure) que le johannisme ou le soufisme sont plutôt considérés par la masse des "croyants" comme d'improbables incongruités.

Symétriquement, les hindouismes, les bouddhisme, le taoïsme ou le confucianisme sont clairement des ascèses spirituelles (le plus souvent monistes), mais sinon étrangères, du moins fort éloignées de l'idée de religion au sens décrit ci-dessus.

Pour une religion, la Vérité est révélée et connue alors que, pour une spiritualité, ce n'est pas la "vérité" qui prime, mais le questionnement et le cheminement qu'il induit.

\*

L'idée de "croyance" est cruciale pour distinguer la religion (qui en est truffée) de la spiritualité (qui en est dépourvue).

\*

L'idée de "Sacré" n'est pas pertinente pour distinguer spiritualité et religion. Est Sacré ce qui est essentiel ... dans tous les sens, tant métaphysique, que philosophique, éthique, symbolique, initiatique ou commun de ce terme.

\*

\* \*

Le 19/07/2024

D'André Comte-Sponville :

*"(...) dans une société démocratique et douée de cohésion, comme il faut qu'elle soit, on peut communier dans l'amour de la patrie, de la justice, de la liberté, de la solidarité, bref dans un certain nombre de valeurs communes (...)"*

Voilà, en une seule phrase, résumé tout l'utopisme idéologique que recèle l'idée, très 19<sup>ème</sup> siècle, qui fonde "le Peuple", "la Nation", "l'Etat", etc ... qui sont de pures fictions imaginées pour combattre la réalité sociologique c'est-à-dire le fait que, pour l'humain, n'importe que l'autonomie personnelle ou collective dissociée du reste de l'humanité.

Chaque humain ne peut entretenir de relations personnelles réelles qu'avec environ cinquante autres personnes (famille, amis, etc ...) ; au-delà, le reste de l'humanité n'est qu'une abstraction vide de sens.

\*

L'Esprit au sens divin, c'est-à-dire cosmique, est Un et les esprits partiels et partiels qui s'activent au niveau humain, ne sont que des vaguelettes à la surface de l'Océan. Les esprits humains sont des manifestations particulières et limitées de l'Esprit divin.

\*

La physique des processus complexes montre que le Réel est un vaste processus unique, unitaire et unitif, immense tissage de processus particuliers et limités. Un processus quelconque possède cinq dimensions indissociables : son Unité (ses particularités, ses frontières, sa différence, son Identité), son Intentionnalité (son projet, sa vocation, son Âme), sa Corporalité (ses ressources internes ou externes, son Corps), sa Logicité (ses méthodes, ses règles, ses normes, son éthique, son Esprit) et sa Constructivité (son cheminement, son travail, ses efforts, son chantier, son Activité).

La spiritualité en général et l'initiation en particulier font apparaître à la conscience du "cherchant" que ces cinq dimensions constituent une unité profonde et que chacune est nécessaire au quatre autres.

\*

Selon ma vision de l'esprit humain (ou cosmique car il s'agit de la même structure), apparaissent cinq dimensions :

- L'Unité exprimée par la Conscience qui est conscience de soi et de son intégrité.

- L'Intentionnalité qui exprime la Volonté intentionnelle de la personne qui, dans tous ses actes, consciemment ou non, tend à donner du sens à son existence en accomplissant ce qui lui semble l'essentiel pour elle.
- La Corporalité constituée, à l'intérieur, par la Mémoire, et à l'extérieur par la Sensitivité analytique et l'Intuitivité holistique qui appréhendent, selon ces deux modalités, les ressources offertes par la réalité tangible du Réel.
- La Logicité exprimant la Rationalité (la capacité intellectuelle de relier entre eux, de façon cohérente et récurrente, un ensemble de noèmes jusque là dissociés) et la Créativité (la capacité d'inventer un noème hypothétique - donc ne venant ni de la sensibilité, ni de l'intuitivité, ni de la mémoire - mais indispensable pour établir la cohérence et la complétude d'une structure noétique construite par la rationalité).
- La Constructivité s'identifiant à l'effort intellectuel ou cérébral visant à construire une vision, la plus complète, cohérente, accomplie et pleine possible, du monde au milieu duquel chaque humain est "jeté" (pour reprendre l'expression de Heidegger).

\*

Le livre biblique de la Genèse fait une distinction majeure.

Il y eut d'abord la Lumière du premier jour de l'émanation (celle qui "éclaire") qui est une Lumière spirituelle, invisible du commun des mortels, et dont la fonction est d'éliminer la Ténèbre (qui est l'ignorance, l'incompréhension, l'absurde), un des quatre éléments mis en branle par le processus d'émanation des mondes, en même temps que l'Abîme (qui est le gouffre, le vide, le néant, l'absence, le manque, ...), le Souffle des Puissances (qui est l'énergie qui anime tout ce qui existe afin que s'accomplisse l'Intention primordiale) et l'Eau (qui est la substance primordiale, fluide et plastique, dont tout sortira : le sol, les végétaux, les animaux et l'humain).

Il y eut ensuite, au quatrième jour de l'émanation, la lumière des luminaires dans le ciel terrestre (celle qui "éclaircit") , visible par les humains, et servant à marquer le Temps des jours (le Soleil), des mois (la Lune) et des époques (les Etoiles).

\*

Dans son sens grec ancien, le mot "Logos" désigne ce qui engendre de l'Ordre ("Ordo ab Chao"). Mais qu'est-ce que l'Ordre ? Et quelles sont les différents niveaux d'Ordre que l'on peut imaginer sur l'échelle de Jacob ?

L'Ordre est une Architecture c'est-à-dire un vaste ensemble de relations entre des éléments discernables. Cette notion d'Architecture est cruciale. Elle propose deux dimensions complémentaires : sa stabilité et son ampleur . Tout en haut de l'échelle il y a l'ordre cosmique qui englobe tout dans un ensemble dynamique et harmonieux, régi par des Lois d'optimalité ("Loi" est aussi un sens de Logos : en ce sens, le Divin est bien le Grand Architecte de l'Univers) ... et tout en bas de l'échelle, il y a l'ordre de mon bureau ou de ma chambre qui a pour but de me permettre de retrouver rapidement et en bon état tout ce dont je peux avoir besoin au quotidien.

\*

La physique actuelle découvre, avec stupéfaction, que ce qu'elle a toujours pris pour "l'Ordre" par excellence, était l'ordre mécanique, celui de Galilée, Newton, Laplace et consorts. Elle découvre, aujourd'hui (au départ de la thermodynamique) que l'Ordre mécanique ne couvre qu'une infime partie (la plus élémentaire et la plus accessible) des phénomènes. Les révolutions relativistes et quantiques, dès le début du 20<sup>ème</sup> siècle, ont jeté le trouble. Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, la physique des processus complexes a complètement ravagé l'idée de l'ordre mécanique et a donné une autre définition de l'ordre : l'Ordre exprime l'optimalité de la dissipation des tensions entre les divers pôles d'évolution d'un processus (cet ordre-là n'est jamais vraiment déterministe et est peu mathématisable).

\*

L'initiation est un cheminement lent et difficile vers la communion (du latin *cum munire* : "construire avec") avec le Divin qui, bien sûr, n'a que peu à voir avec le Dieu personnel, anthropomorphe et surnaturel des religions. Ce Divin est présent partout ; tant au fond de moi qu'autour de moi. Il est en cours d'Accomplissement (il n'est donc ni parfait, ni achevé, ni immuable) et ce qui donne sens à mon existence, c'est de contribuer, par l'accomplissement de moi et de l'autour de moi, à l'Accomplissement du Divin en plénitude (Divin dont je suis partie pleinement intégrante puisque le Réel-Divin est Un).

\*

L'humain est un animal mal construit, assez inapte à la vie sauvage pour laquelle beaucoup d'autres animaux sont beaucoup mieux adaptés. Par chance ou intention, l'humain a réussi à développer une capacité d'anticipation (qui est devenue son intellect) capable de prévoir l'évolution des dangers et des



opportunités autour de lui. Cette capacité d'adaptation (indispensable pour sa survie au quotidien) a privilégié certaines appréhensions du Réel au détriment d'autres. Mais il doit y avoir toute une panoplie autre de connexions avec le Réel, mais indépendantes de la notion d'anticipation des dangers et des opportunités. Nous commençons seulement à entrevoir l'esquisse de certaines de ces capacités.

\*

Le "but" de l'initiation n'est pas d'atteindre la "Vérité" (ni quoique ce soit d'autre, comme par exemple le "Salut").

La démarche initiatique n'a pas de but. Ou, plutôt, elle est son propre but, sa propre intention. Peu importe où l'on va, pourvu que l'on marche et que l'on apprenne à bien marcher, ici-et-maintenant. Il n'y a aucune destination prévue ou préétablie. Il n'y a aucun déterminisme spirituel.

Il faut seulement apprendre à marcher parfaitement car c'est dans la perfection de cette marche vers le plus haut, vers ce qui englobe, vers ce qui illumine que prend naissance l'essentiel de la vie : la Joie (cfr. Spinoza).

\*

Le rapport entre "danger" (risque spirituel parfois grave) et "opportunité" (illumination intérieure) existe aussi sur l'échelle de Jacob entre l'humain et le Divin. On peut tomber de l'échelle et se faire mal ; on peut grimper vers toujours plus de Lumière.

C'est à cela que servent ces garde-fous que sont les rituels et les rites

\*

Pour moi, le Temple de Salomon, dont l'architecte fut Hiram, représente le plan d'accès à la communion divine avec le Parvis des Apprentis qui apprennent à se libérer des esclavages profanes, avec le Saint des Compagnons qui apprennent la Géométrie sacrée (c'est-à-dire les fondamentaux du Logos cosmique et divin) et avec le Saint des Saints des Maîtres qui accomplissent le Divin sur les trois grandes Lumières que sont le Volume de la Loi Sacrée, l'Equerre et le Compas (la mémoire, la rationalité et la créativité, apanages de l'esprit en éveil qui grimpe l'échelle de Jacob).

\*

Je ne pense pas que l'initiation soit horizontale et ait pour but d'instaurer un Ordre éthique parmi les humains (même si cette éthique peut être une conséquence seconde de leur accomplissement spirituel). Je pense au contraire que l'initiation est verticale et suit l'échelle de Jacob dans le but de communier ("construire avec") avec le Divin dans le but d'un accomplissement réciproque (par l'accomplissement de soi et de l'autour de soi, l'initié contribue à l'Accomplissement du Divin dans toute sa Plénitude en récompense de quoi il connaît et vit la Joie suprême).

Les retombées humaines d'un tel processus ne sont, si j'ose dire, qu'anecdotiques. L'humanisme n'a rien à y faire. L'humain n'est ni le centre, ni le sommet, ni le but de l'accomplissement du Divin, en Lui et par Lui. L'humain n'est, dans les "mains" divines, qu'un ustensile comme d'autres à Son usage et à Son service.

\*

La Rose+Croix, symbole chrétien s'il en est, symbolise l'accomplissement du second Temple (le premier ayant été détruit par les Babyloniens - ceux qui parlent mal et ne se comprennent pas, comme sur la tour de Babel d'où vient leur nom).

Ce Temple reconstruit est le symbole de parachèvement momentané (le second Temple sera détruit par les Romains en 70 et attend d'être reconstruit, non de pierres extérieures, mais d'accomplissements spirituels intérieurs).

Le Rose+Croix est dit "chevalier" c'est-à-dire, à la fois, animé de Noblesse (le contraire de la bassesse, de la médiocrité, de l'ignorance, de la vilénie), d'Ardeur combattive (la volonté de poursuivre le chemin de l'accomplissement, malgré les obstacles et les dangers) et d'Amour lumineux (le contraire du nombrilisme et de l'égoïsme mais, tout au contraire, le dévouement à l'accomplissement de la réalité du Réel au service du Divin).

\*

La question du "pour-quoi" (au service de quoi) pose la question du projet, de l'intention. Il n'y a aucun but prédéterminé à atteindre, mais il y a la farouche volonté de faire de chaque instant vécu un pas de plus vers l'accomplissement (de soi et, à travers soi, du Divin) et donc vers la Joie spirituelle.

Le problème n'est pas la "destination", mais le "cheminement" ... en suivant, ou pas, le chemin tout tracé des rites et rituels qui stimulent, encouragent, nourrissent et appellent l'initié. Une existence érémitique, sans aucun support initiatique et spirituel que la pure volonté d'avancer et de communier, est possible, mais il lui manque deux choses par rapport à l'initié : l'amour des autres

et l'énergie des autres qui, de ce fait, deviennent des Frères issus du même Père (le Grand Architecte de l'Univers) et de la même Mère (la Tradition maçonnique).

\*

La question n'est pas "où j'en suis ?", mais bien "qui je suis ?" ici-et-maintenant. Sur un chemin infini, on est toujours nulle part. La seule chose à regarder (avec ses propres yeux et au travers de ceux de ses Frères), est la trace que l'on a laissée dans le monde, sa forme, sa force, sa profondeur, sa pertinence, ses conséquences ... Car cette trace, par ce qu'elle a enclenché (ses conséquences, les conséquences de ses conséquences, et ainsi de suite), génère de l'immortalité : une pierre a été taillée pour toujours mais ... a-t-elle été placée au bon endroit dans l'architecture du Temple ?

\*

Ce qui tue la Foi, ce sont les croyances !

\*

D'Alain (Émile-Auguste Chartier) :

*"La formidable absence, partout présente."*

J'inverserais, pour ma part : la formidable présence, partout ignorée.

\*

On peut croire en Dieu. On peut aussi avoir Foi dans le Divin. Et cela divise l'humanité en deux : la part occidentale qui proclame une religion avec Dieu en son centre, et la part orientale qui pratique une spiritualité avec du Divin partout.

Dualisme religieux face à monisme spirituel.

Pourquoi ce schisme ? Pourquoi cette antinomie (car c'en est bien une) ?

Pourquoi cette préférence occidentale (molle et variable dans le judaïsme qui a toujours oscillé entre les deux pôles, dogmatique dans le christianisme et fanatique dans l'islam) pour la Dualité, et pourquoi cette préférence orientale (hindouiste - plutôt teinté de polythéisme symbolique -, bouddhiste - plutôt humaniste et désintéressé des questions métaphysiques - et surtout taoïste, plutôt panenthéiste) pour l'Unité ?

Remontons aux origines : soit vivre face à la Nature (lutte, conquête, domination, transformation), soit vivre dans la Nature (adaptation, harmonie, dialectique, paix).

Mais, malgré le vaste mouvement actuel, en occident, vers les monismes en tous genres, pourquoi cette dichotomie originelle ? La force et la lutte, d'un côté ; la connivence et l'harmonie, de l'autre ...

\*

L'idée de la mort de l'autre, que l'on aime, est bien plus pénible que celle de sa propre mort à soi.

\*

La religion en tant que croyance personnelle (dans la verticalité) doit être distinguée de la religion en tant que pratique communautaire (dans l'horizontalité).

Dans les deux cas, il s'agit de reliance mais, dans le premier cas, il s'agit d'une reliance intérieure avec le Dieu auquel on croit, et dans le second cas, il s'agit d'une reliance extérieure avec ceux qui professent les mêmes croyances et pratiquent les mêmes rites.

Ces deux acceptions sont bien souvent conjointes, mais elles ne le sont pas forcément ou, en tous cas, elles ont des intensités souvent bien différentes.

\*

On a tort de confondre "communauté" et "communion".

La communauté se limite à des croyances et des rites communs.

La communion consiste à "construire spirituellement ensemble" du Sacré qui peut très bien être exempt de croyances et de rites.

\*

\* \*

Le 20/07/2024

En politique, aujourd'hui, il n'y a plus que deux "camps" : celui du "populisme" de droite (nationaliste, cocardier, rural, passéiste, ...) comme de gauche (urbain, mondialiste, universaliste, égalitariste, ...) et celui du "libéralisme" égocentriste (prédateur, affairiste, ...) ou autonomiste (anti-étatiste, entrepreneurial, responsabiliste, méritocrate, ...).

Mais ces deux termes galvaudés méritent explicitation ...

Le "populisme" sacre le règne de la démagogie sous toutes ses formes c'est-à-dire le règne de l'exploitation du "panem et circenses" des petites gens qui ne voient pas plus loin que le bout de leur nez et qui sont trop ignares ou bêtes pour comprendre, par eux-mêmes, quoique ce soit de la réalité du monde.

Le "libéralisme" vise l'autonomie personnelle et collective, la responsabilité de chacun face à son état et à ses actes, l'attribution des droits collectifs à ceux qui le méritent par leurs compétences, leurs actes ou leurs œuvres.

On pourrait presque parler d'une opposition de fond entre populocratie démagogique et méritocratie technocratique ...

\*

"Touriste = connard.

Tourisme = piège à cons.

Chacun chez soi !"

Voilà les slogans que l'on entendra de plus en plus, un peu partout ... surtout depuis la prolifération de ces fléaux que sont AirBnB ou eBooking qui détournent des millions de logements de leur fonction première pour n'être plus que des "machines à fric", trois mois par an (transformant des régions entières en désert les 9 mois restants).

La prolifération des "résidences secondaires" suit la même logique et casse dangereusement les marchés immobiliers.

Le remède ? Tripler le prix du kilomètre non professionnel. pour tous les moyens de transport : chacun chez soi !

Il faut que tous les déplacements deviennent hors de prix, sauf dérogations utilitaires sévères.

Aujourd'hui, tout - ou presque - peut être visité en vidéo-reportages ; inutile de faire des milliers de kilomètres pour ne voir que le quart de ce qu'il pourrait y avoir à voir, pour bien se faire arnaquer par des hôteliers, des restaurateurs, des guides ignares, des marchands de "souvenirs" ou de bibelots fabriqués en Chine ou de babioles qui finiront bien vite dans une poubelle.

Et en plus, ainsi, on évite la "tourista" et toutes ces maladies que l'on attrape et que l'on importe.

\*

De Pierre-André Targuieff :

*"L'ennemi n'est plus le raciste, sans distinction d'origine ni de couleur de peau, mais « le Blanc », jugé intrinsèquement raciste, indépendamment donc de ses croyances, de ses engagements et de ses actes. Il ne s'agit plus de lutter « contre tous les racismes », mais contre le seul racisme reconnu, le racisme « blanc ». Ce qui vient au premier plan, c'est l'appartenance de race ou l'identité raciale. Le nouveau dogme est que la « blanchité » est l'essence du racisme. Il s'ensuit que la passion motrice du néo-antiracisme est la peur haineuse des « Blancs », qu'on peut appeler « leukophobie » ou « racisme anti-Blancs ». L'objectif final du néo-antiracisme est de mettre fin à la « domination blanche ». Tel est le message importé des campus états-uniens wokisés. (...)*

*Le grand malheur du XXI<sup>e</sup> siècle commençant, ce sera d'avoir été la période durant laquelle les idéaux antiracistes ont été mis au service de l'intolérance, du sectarisme et de la violence iconoclaste visant les symboles de la « blanchité ». Le néo-antiracisme a eu pour principal effet de racialiser les rapports sociaux en les conflictualisant et de légitimer le racisme leukophobe ou anti-Blancs. Cette inversion et cette corruption idéologiques ont pris le sens d'une trahison de la cause antiraciste. Il est temps pour nous de réapprendre l'indifférence à la couleur de peau, cette couleur de peau qui nous aveugle, nous égare et nous divise"*

La quasi-totalité des innovations philosophiques, scientifiques, technologiques et économiques est née en Europe.

Cela démontre, une fois pour toutes, au "grand Sud", la supériorité culturelle, historiquement incontestable, du monde européen.

Le monde entier, aujourd'hui, vit aux crochets de l'intelligence occidentale.

Même l'Inde ou la Chine, pourtant foyers culturels intenses, vivent aujourd'hui selon le modèle européen, non parce qu'il a été imposé, mais parce qu'il est plus efficace.

\*

Il n'y a pas de "culture musulmane" (hors ce qui a été volé aux autres cultures entre le 8<sup>ème</sup> et le 12<sup>ème</sup> siècle). Le Coran est la négation de l'intelligence ; il ne connaît que la dualité simpliste et sanguinaire : les croyants et les incroyants, les bons croyants et les mauvais croyants, les hommes et les femmes, les maîtres et les esclaves, les hommes d'Allah et les dhimmis, le conservatisme immuable contre l'évolutionnisme vivant, le monde terrestre de la lutte contre les mécréants et la monde céleste de la plénitude musulmane, le monde pourri de l'humanité contre le monde parfait d'Allah et du Coran, etc ...

Seul l'islam chiite aurait pu donner quelque chose s'il avait eu l'intelligence de se greffer sur la vieille et belle culture persane ; mais même cela a raté.

Quant au sunnisme, la loi de la *umma*, c'est la règle du nivellement pas le bas : la revanche haineuses des médiocres frustrés de l'Histoire humaine.

\*

L'antisémitisme aujourd'hui triomphant n'est que la énième résurgence du même phénomène : tout va mal donc c'est la faute aux Juifs.  
Vieux réflexe du "bouc émissaire" instauré par le romano-christianisme dès le premier siècle de l'ère vulgaire.

\*

De Victor Hugo :

*"Les laideurs n'aiment pas les miroirs."*

C'est une des causes de l'antisémitisme. C'est aussi une des causes des populismes (de droite et de gauche) qui ne veulent plus se regarder dans la glace et qui crient haro sur le baudet libéral.

\*

Qu'est-ce que la "gauche" ? Donner raison aux crétins (sous prétexte d'égalitarisme et de respect de la majorité démocratique) et distribuer de l'argent que l'on n'a pas (sous prétexte de soulager les plus démunis en payant des pléiades de fonctionnaires qui n'en fichent pas une).

\*

Il est vital, en Europe, de poser une cloison étanche entre l'Etat et l'Economie. Les entreprises doivent être et rester autonomes (dans les limites de la loi commune de protection des consommateurs).

L'Etat ne doit pas, ne peut pas être un entrepreneur ; il n'est ni conçu, ni outillé pour cela.

L'Etat est le plus mauvais gestionnaire qui soit ; tout ce qu'il touche est déficitaire et volerait en faillite si les finances publiques, donc les impôts des contribuables, ne venaient combler les trous de plus en plus abyssaux dans ses budgets.

L'Etat doit seulement faire faire (par des entreprises privées) et surtout ne rien faire lui-même.

L'Etat est un organe de pure régulation et ne peut, en aucun cas, devenir un organe de transformation ou de fabrication ou de production.

Il faut éradiquer tout ce que l'on appelle, aussi hypocritement que fallacieusement (sinon frauduleusement), les "services publics" qui ne sont en rien au service du public puisqu'ils ne sont au service que d'eux-mêmes (en parfaite conformité avec la logique du fonctionnarisme et du bureaucratisme). Ces soi-disant "services publics" ne sont que des fiefs syndicaux où règnent l'absentéisme, les certificats de complaisance, les 22 heures de travail effectif payées 35, l'inefficience généralisée, l'obsession de la carrière et les jeux politico-syndicaux en tous genre pour en faire le moins possible tout en gagnant le plus possible.

\*

La déconfiture économique de la France selon Nicolas Baverez :

*"Avant la dissolution, l'économie française était malade, elle est désormais moribonde. L'activité est en panne, du fait de la suspension de toute décision dans l'État depuis mai et de l'arrêt des projets d'investissement et d'embauche des entreprises. L'immobilier, l'agriculture, le secteur financier - directement impacté par la hausse des taux et la déstabilisation de la dette publique - sont sinistrés. Les faillites affichent une hausse de 20 %. La remontée du chômage vers 8 % de la population active s'accélère. L'exil des capitaux, des entrepreneurs et des talents a repris. En bref, l'économie française se dirige droit vers la récession. Le chaos politique constitue aussi un accélérateur de la crise sociale par le ressentiment qu'il exacerbe.*

*Le changement le plus spectaculaire concerne les finances publiques. La France, alors qu'elle a aligné cinquante années de déficits et vu sa dette s'envoler de 20 à 110 % du PIB depuis 1980, a bénéficié d'une longue impunité de la part des marchés et de ses partenaires européens. Et ce pour trois raisons : sa stabilité politique ; sa dimension systémique pour la zone euro ; la capacité de l'État à prélever plus de 52 % du PIB chaque année. L'année 2024 marque une rupture majeure. La dette est devenue insoutenable dès lors que la croissance nominale est inférieure aux taux d'intérêt. Les recettes ne rentrent plus alors que les dépenses explosent. Les taux de la dette française se tendent, et l'écart se creuse entre l'OAT et le Bund allemand. Or une hausse d'un point des taux sur la dette française coûte 2,5 milliards sur l'année en cours, mais 15 milliards à cinq ans et 30 milliards à dix ans."*



La cas de la France n'est pas isolé. Loin s'en faut. La faillite étatique guette, selon des modalités différentes, bien des pays comme la Russie, la Chine, l'Angleterre, les USA (si Trump passe, ce qui est probable), l'Espagne, l'Italie, voire l'Allemagne, sans parler des pays de l'Islamiland, de l'Afroland et du Latinoland ...

Bref : la récession économique est mondiale et la cause principale en est la pénurisation de toutes les ressources due à l'hypertrophie démographique. Cette récession mondiale va induire une paupérisation et un chômage généralisé dont la conséquence, si l'humanité veut survivre, est l'abandon définitif des utopies de la Modernité, en général, et des 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles en particulier. On ne construit pas un monde réel équitable et équilibré sur la base d'idéaux simplistes et benêts venus du siècle du philosophisme à cinq sous (appelé aussi le siècle "des Lumières", de "l'Aufklärung" (de la clarification) ou de "l'Enlightenment" (de l'illumination).

\*

Extrait de Wikipédia sur "l'Etat profond" :

*"L'État profond (calque de l'anglais deep state (...) aussi appelé État souterrain) fait référence à l'idée qu'il existerait au sein d'un État une hiérarchie parallèle ou une entité informelle détenant secrètement le pouvoir décisionnel sur la société et toutes les décisions politiques d'une démocratie.*

*L'expression est une formule politique originellement employée par des mouvements conspirationnistes, d'extrême droite et populistes, ensuite par des experts et certains chefs d'État (...). Selon les tenants de l'expression, « un pouvoir institutionnel pérenne (...) survivrait aux alternances politiques et se maintiendrait supposément de façon cohérente ». Cet État souterrain serait supposément constitué soit par un noyau de la classe dominante, soit par des représentants d'intérêts et serait la composante la plus agissante et la plus secrète de l'establishment."*

"L'Etat profond" n'est, en somme, qu'une fumisterie conspirationniste censée contrebalancer les incuries de l'Etat réel et expliquer pourquoi les pouvoirs politiques en place ne peuvent rien (ou pas grand-chose) contre les lois de la Nature.

\*

Les Etats-Unis ont la puissance de l'infantilité (tout est possible et tout m'est permis) et l'infantilité de la puissance (j'ignore tout et ne comprends rien, mais je m'amuse bien à jouer les caïds).

\*

Face au monde de la vie vivante, il y a les mondes nostalgiques des empires disparus en Russie, en Chine, en Islam, en Perse, ...

\*

Lorsqu'un monde se fonde sur l'identité (nationale, ethnique, idéologique, religieuse, ...), il se fige, se raidit et combat la vie.  
Car vivre, c'est évoluer, c'est s'accomplir, c'est se développer, c'est s'épanouir, non pas contre les autres, mais au service du Réel divin.  
L'identité n'est pas un statut et encore moins un projet ; elle est un repère historique et culturel qui peut être un tremplin, mais jamais une fin en soi.

\*

A propos de "Le Transhumanisme, stade terminal du capitalisme" de Nicolas Le Bault :

*"Le terme transhumanisme désigne le paradigme visant l'augmentation des capacités de l'homme par le truchement de la science, de la techno-médecine, des nano-bio-technologies et de l'intelligence artificielle. Il recouvre depuis près d'une décennie la principale matrice idéologique qui anime les tenants du capitalisme contemporain, les grandes fortunes du numérique et de la Silicon Valley.*

*Les transformations radicales de l'économie, des normes et de l'organisation sociale qui s'imposent par le biais d'outils technologiques toujours plus invasifs, bouleversent en profondeur tous les aspects des sociétés avancées, des superstructures économiques à la vie quotidienne des individus, jusque dans leurs ressorts les plus intimes.*

*Ce livre propose, en allant à l'essentiel, une lecture critique du phénomène transhumaniste, pris dans sa dimension capitaliste, de ses effets sur le travail, sur l'économie, sur le destin de l'Occident, de ses fondements philosophiques, et de l'anthropologie très particulière sur laquelle il s'appuie.*

*"Ce que j'affirme ici, c'est que le transhumanisme, stade terminal du processus capitaliste, n'est rendu possible que par une conception dégradée de l'homme, fondée sur la négation de sa valeur intrinsèque et son aliénation à la sphère de l'utile. Si l'homme est désormais obsolète, quantité négligeable dans le monde rationnel et glacé du capitalisme numérique, et s'apprête à être remplacé (...), c'est encore lui qui fait face au monstre froid de la technologie, et refuse de disparaître pour lui laisser la place."*

*Il s'agit également du récit de la lutte à mort qui a cours entre l'homme et la machine, entre la conscience humaine et le sujet-automate, entre la vie concrète et son substitut dénaturé, dématérialisé, désobjectivé.'*

L'auteur est un artiste (peinture, dessin, BD). Il soulève de vrais problèmes, mais, comme tout ce monde de bobos, ne peut s'empêcher d'utiliser, à tort et à travers, le mot "capitalisme" qui n'est rien d'autre, ni rien de plus, que l'apologie de l'entreprenariat privé (comme le libéralisme est l'apologie de l'autonomie personnelle et collective, comme le consumérisme est l'apologie de la consommation et de la possession matérielles et comme le financierisme est l'apologie de la spéculation financière). C'est donc de "financierisme" qu'il s'agit ici, et non de "capitalisme".

Quant au fond du propos, il ne tient évidemment pas la route puisque les artefacts technologiques, algorithmiques ou numériques sont des œuvres humaines où l'intelligence et la connaissance humaines resteront à jamais indispensables. En revanche, ce qui est vrai, c'est que ces artefacts remplaceront, sans remords, les humains médiocres, incapables ou fainéants ... C'est là, et là seulement, que le problème socio-politique se posera ; mais avec ou sans transhumanisme, il se pose déjà aujourd'hui avec la robotisation et l'algorithmisation accélérées de millions de tâches autrefois assumées par des humains.

\*

N'a d'intérêt et de beauté que ce qui est utile.

L'inutile, même joli, est vain et vanité (au sens de l'Ecclésiaste), encombrement, esclavage et boulet.

Il faudrait même inverser la proposition : n'est beau que ce qui est utile.

C'est même la perfection de l'utilité qui fait la beauté.

Ainsi, le monde est beau lorsqu'il sert l'accomplissement du Divin ; il devient laid lorsqu'il le dessert.

Un humain n'est beau (je ne dis pas "joli" comme on parle d'une "jolie fille") que s'il accomplit pleinement sa mission, sa vocation, son dessein, son projet, donc

s'il est utile à l'accomplissement de soi et de l'autour de soi, donc à l'accomplissement positif du Réel.

Et, bien sûr, cette beauté n'a absolument rien à voir, comme toujours, avec l'aspect extérieur des choses, des gens ou des réalités vivantes et inertes. Tout cela peut sembler très joli tout en étant très laid (le contraire de "beau").

\*

\* \*

Le 21/07/2024

Le temps est pluvieux ... à cause de nos précipitations.

\*

On ne peut être trahi que par ceux à qui l'on fait confiance.

\*

Quand on le retourne, c'est le con cave qu'on vexe.

\*

C'est une erreur de croire qu'inégalité et fraternité sont incompatibles. Au contraire : la fraternité n'est possible que dans la complémentarité des différences.

\*

Il existe aujourd'hui - comme depuis, malheureusement, la catastrophe londonienne puis jacobine et napoléonienne - deux courants "maçonniques".

L'un remonte aux constructeurs de cathédrales et, passant par l'Ecosse (cfr. William Shaw, Mary's Chapel, Kilwinning, etc ...), devint la voie des Ancients pratiquant l'Écossisme (y compris, paradoxalement, le Rite dit Moderne, ancêtre du Rite Écossait Ancien et Accepté).

L'autre remonte au putsch de Desaguliers, secrétaire de la Royal Society (sous Newton), qui fonda, ex nihilo, vers 1722, une Grande Loge de Londres et de Westminster, tout imprégnée de l'esprit du philosophisme des 17<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup>

siècles, connu en Angleterre sous le nom de "l'Enlightenment" et en France sous celui "des Lumières", et dénommée la voie des *Moderns*.

La voie des *Ancients* est connue comme la Franc-maçonnerie régulière, traditionnelle et universelle. L'autre voie n'a rien de maçonnique ; elle est purement artificielle et cultive un engagement politique hétéroclite où se mélangent l'humanisme, le droit-de-l'hommisme, le laïcisme, l'athéisme, l'anticléricisme, le socialisme (égalitaire), etc ...

Bien malheureusement, ces deux courants coexistent toujours aujourd'hui et la voie laïque et temporelle dite "libérale" fait beaucoup trop d'ombre à la voie initiatique et spirituelle (cette voie laïque est typiquement un "marronnier" médiatique et le public n'entend, par ce biais biaisé, parler que d'elle, alors qu'elle n'a aucun intérêt sauf celui d'alimenter tous les complotismes les plus débiles.

\*

Les pères fondateurs de la Modernité, après les balbutiements humanistes du 15<sup>ème</sup> siècle, sont assurément des Galilée et Descartes, avec, un peu plus tard, un Newton qui, indépendamment de leurs prouesses mathématiques et physiennes, ont érigé en dogme culturel l'analycisme, l'assemblisme, la causalisme, le déterminisme, le dualisme (le monde de Dieu face au monde de la Nature), le mathématisme, le réductionnisme, le rationalisme, etc ...

Ces doctrines philosophiques, bien au-delà de la seule cosmologie, ont fondé tout le paradigme qui nous anime encore - un peu - aujourd'hui.

N'importe quel "honnête homme" d'aujourd'hui raisonne comme cela.

Tous nos système économiques, industriels, financier ... et surtout politiques, sont érigés sur ces piliers-là.

Et cela ne marche plus !

Pourquoi ? Parce que notre monde réel vit un énorme saut de complexité qui rend infantile ces méthodes élémentaires de problèmes mécaniques de base.

Non, les humains n'interagissent pas par des relations gravito-électro-nucléo-magnétiques régies par des équations mathématisables ... sauf dans les cas les plus élémentaires comme le commerce standardisé de masse (d'ailleurs aisément robotisable).

Le monde réel n'est pas un assemblage de briques élémentaires interagissant par des forces élémentaires régis par des lois élémentaires ; non, ce monde-là n'est pas mécanique !

\*

L'étymologie ne ment pas ...

Avoir le Foi, c'est être Fidèle à une confiance partagée et réciproque. L'humain doit avoir conFiance c'est-à-dire se Fier au pacte : en contribuant à l'accomplissement du Réel (ce qui est sa seule raison d'être), chaque humain nourrit son propre accomplissement (en lui et autour de lui) et se remplit de Joie.

Nulle question d'une quelconque "croyance" là-dedans. La Foi et les croyances forment des univers étanchement séparés.

Les religions proclament et imposent ce qu'il faut "croire".

Les spiritualités encouragent la "confiance".

\*

\* \*

Le 22/07/2024

"Science" et "Connaissance" sont des jumeaux étymologiques.

La "Science" est la "Connaissance?"

La "Connaissance" est la "Science.\*

Tout le resta n'est que croyances, superstitions, conjectures, légendes ...

Et la Science, peu importe son domaine, est une méthode de Connaissance (une manière de "naître avec " son sujet.

\*

Quand j'entends un Edgar Morin qui, du haut de ses 103 ans, continue de se réclamer et proclamer "de gauche", alors qu'il a vu et vécu le fait que chaque fois que la Gauche prend le pouvoir, elle conduit tout en gabegie et faillite (la France de Jaurès - qui a fait donner les pleins pouvoirs à Pétain -, de Mitterrand ou de Hollande, ou les dictatures infâmes et sanglantes, dans la Chine de Mao-Tsé-Toung ou de Xi-Jinping, ou dans la Russie de Staline et de ses successeurs, et maintenant de Poutine, ou en Corée du Nord avec Kim-Jong-Un et ses prédécesseurs, dans le Portugal d'après Salazar, l'Espagne d'après Franco, au Vénézuéla de Chavez, ou l'Argentine de Péron.

Le gauchisme est la version "adulte" du boy-scoutisme ; des bons sentiments, de belles paroles, de jolis idéaux irréalistes, ... tout sauf ka réalité de la vraie Vie.

L'humain est un animal asocial ; son monde se limite aux cinquante personnes qui l'entourent au plus près, famille ou amis ... et le reste de l'humanité, il s'en contrefiche ... sauf pour alimenter les conversations de bistrot lorsque la belote y bat son plein.

Le Peuple, ça n'existe pas. La Nation, ça n'existe pas. Le Pays, ça n'existe pas.

L'Humanité, ça n'existe pas.

Il n'existe que de vastes réseaux de petites communautés semi-fermées. Qui ne demandent qu'une seule chose : "du pain et des jeux".

Au contraire de cela qui est la réalité anthropologique, le gauchisme incarne aujourd'hui l'idéalisme utopique chrétien du : "Aimez-vous les uns les autres" ou du "vous êtes tous Frères car enfants du même Père-Divin". Et la Mère, dans tout cela ?

N'oublions jamais que le national-socialisme allemand de Hitler et le fascisme italien de Mussolini étaient, avant tout, des socialismes, des mouvements gauchistes.

Être de gauche, c'est nier l'humanité réelle, C'est idéaliser l'animal humain en le grimant d'un angélisme béat que rien ne confirme ni n'alimente sauf la croyance infantile et irréaliste qui anime ses militants.

Le gauchisme, c'est refuser l'humain réel et le contrefaire en image d'Epinal..

Sauf quelques rares exceptions, l'humain est une moisissure contagieuse qui envahit, qui détruit tout ,qui grignote tout, qui gangrène tout, qui tue tout.

Ce n'est qu'à partir de ces constat réalistes que l'on arrivera à instaurer la démocratie au mérite pour réguler au mieux la vie sociétale dans sombrer ni dans la démocratie au suffrage universel (la dictature des cons) et le totalitarisme (la dictature des prophètes illuminés).

La meilleure façon de n'être pas trop déçu par l'humain, c'est de n'entretenir aucune illusion sur lui.

\*

Le livre c'est de la mémoire non éphémère.

\*

"Verba volent sed scripta manent" est une expression qui reprend tout son sens. Elle est redevenue vraie et d'actualité brûlante avec l'invasion audio-visuelle et numérique (les "réseaux sociaux", entre autres).

\*

La romanité n' a quasiment pas contribué au progrès des sciences. Elle s'est contentée de recopier les travaux grecs.

Le moyen-Âge ne fit guère mieux : jusqu'au travers de traduction arabe (où rien n'apparaît d'original) , le processus scientifique se relance (comme le montre "Au Nom de la Rose) et enclenche un processus qui s'amplifiera doucement au 16<sup>ème</sup> siècle pour exploser aux 17<sup>ème</sup>, 18<sup>ème</sup>, 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles.

Et aujourd'hui : coup d'arrêt ; on vient de se rendre compte que toute cette aventure scientifique a été construite que des prémices faux (l'analycisme, l'assemblisme, la causalisme, le déterminisme, le dualisme - le monde de Dieu face au monde de la Nature, le mathématisme, le réductionnisme, le rationalisme, etc ...) qu'il ne faut surtout pas rejeter, mais, bien au contraire, considérer comme le premier bel échelon de l'Echelle de Jacob de la Connaissance du Réel.

\*

Il existe un peu partout, de désuètes et ridicules "fêtes nationales" : sinistres déchets des absurdités des 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles, eux-mêmes source de deux guerres mondiales "nationalistes"..

Mais existe-t-il une Fête de l'Europe ?

Oui ! Elle a lieu le 9 mai et commémore la "Déclaration Schuman". déclencheuse de la fondation de la CEE, elle-même devenue UE quelques années plus tard..

\*

Dans le lire biblique du prophète Ysayh, au chapitre 6 et verset 3, il est écrit :

*"(...) Sacre, Sacré, Sacré, YHWH des Multitudes,  
Remplit toute la Terre de sa Gloire."*

Ce verset affirme clairement un immanentisme ontologique (un monisme, donc) fort éloigné des dualismes prêtés généralement aux textes bibliques et ce, sous influence chrétienne et platonicienne.

Ici, le Réel (les Multitudes, la Terre) est empli de Divin (le Divin est donc leur substance ultime) et ce Divin remplit tout (il est donc omniprésent comme il se doit d'un fondement immanent) de sa "Gloire" (KBWD qui signifie aussi respect, honneur ... mais surtout "richesse" et " fortune").



Traduisons dans notre langage actuel :

*"Essentiel, Essentiel, Essentiel  
Le Divin immanent  
Remplit tout l'Univers de sa richesse."*

Nous nageons là en plein panenthéisme !

Et, ici, la "Richesse" qui fait la Gloire du Divin, est l'Intentionnalité qui gouverne toute Corporalité (l'Immanence de tout l'Univers), toute Logicité (Sacré) et toute Constructivité (Richesses)

\*

Dans toute transaction où il est question d'argent ou équivalent, toute la problématique posée est celle du rapport entre prix d'acquisition (payé) et valeur d'utilité (reçue).

	Destinataire	Destinataire
Payeur	MOI	MOI
Payeur	TOI	TOI

Quatre flux, donc :

1. MOI à MOI : optimisation de la valeur d'utilité pour moi au prix optimal pour moi dans le cadre des possibilités financières que je peux/veux allouer à cette transaction.
2. MOI à TOI : deux cas se présentent avec, dans les deux cas, la recherche du prix optimal pour moi et dans le cadre plus ou moins strict d'un budget prédéfini :
  - a. Pour l'autre : la recherche de la valeur d'utilité maximale pour lui (le "cadeau" pour l'autre),
  - b. Pour l'autre : la recherche du profit maximal pour moi (la "corruption" de l'autre)
3. TOI à TOI : parfait symétrique de 1., mais dans le cadre des potentiels financiers et des budgets qui sont fixés (par TOI lui-même ou par un tiers)
4. TOI à MOI : deux autres cas se présentent :
  - a. Dans l'option "cadeau", que le budget soit défini ou indéfini, c'est la recherche de la valeur d'utilité maximale pour MOI qui prime,
  - b. Dans l'option "tentative de corruption", la situation est délicate : jusqu'où quelqu'un est-il "achetable" ?

Dans les exemples cités ci-dessous, le TOI correspond à l'ensemble des institutions étatiques dont les possibilités financières sont limités au niveau des impôts prélevés (ou prélevables) et des crédits accordés (ou accordables, par la BCE ou autres).

Il n'existe que les deux cas :

1. le TOI pour TOI : l'Etat se fait plaisir et dépense de l'argent qui ne lui appartient pas pour ses propres aises ou pour ses propres projets (que ces dépenses soient, ou non, approuvées par les organismes concernés, voire des référendums ou élections diverses)
2. Le TOI pour MOI ; cela corresponde aux aides diverses et variées (et Dieu sait s'il en existe des kyrielles en France, pays d'assistés et de fainéants) ou au prébendes et bénéfices divers (vers quelques privilégiés "proches du pouvoir") ; il s'agit, dans tous les cas de tentatives claires et généralisées de CORRUPTION électoraliste.

En résumé :

1. Dans la sphère privée : ou bien l'on veut "faire plaisir" (à soi ou à l'autre) ou bien l'on veut "acheter" l'autre.
2. Dans la sphère publique : ou bien il s'agit de dépenses somptuaires pour soi, ou bien il s'agit de tentative de corruption (surtout électoraliste) de l'autre.

\*

On le sait, je récuse totalement la notion de "vérité" qui, par essence, est inaccessible (mais approchable) par l'esprit humain.

Je lui préfère, et de loin, la notion de "véridicité" qui est simplement le fait d'exposer véritablement ce que l'on pense être le plus vrai hic-et-nunc.

Mathématiquement, bien sûr, la véridicité doit converger vers la "vérité". Dans la pratique philosophique, il en va tout autrement du fait de la kyrielle d'hypothèses, plus ou moins plausible que l'on puisse poser.

Quoiqu'il en soit, une pensée fait système et ce système sera d'autant plus crédible et véridique qu'il satisfait trois critères : être le plus cohérent, être le plus simple et être le plus harmonieux possible.

La cohérence fait appelle à la rigueur de la méthodologie utilisée et de la logique qui la sous-tend.

La simplicité fait référence au nombre le plus restreint possible des hypothèses indémontrables et irréductibles qu'il faille poser pour construire ledit système.

Quant à l'harmonie philosophique, elle fait appel à l'intuition, à la perception holistique du système proposé ; elle sous-entend l'absence d'hypertrophie d'un sujet ou d'un point de vue par rapport aux autres ; un système philosophique doit affronter et assumer le tout du Tout de façon globale et équilibrée, sinon il n'est que dissertation sur un sujet donné.

Je sais qu'il est des philosophes qui disent refuser ce que l'on appelle "l'esprit de système" en philosophie (et mon "mentor" Nietzsche était de ceux-là) ... mais le refus systématique d'élaborer un système philosophique, fait, lui aussi, système.

\*

La philosophie est bien plus une méthodologie au service de la véridicité, que cette véridicité elle-même.

\*

Chaque école philosophique est un chantier qui se distingue des autres par le matériaux qu'elle privilégie, par la mission qu'elle se donne, par les règles et méthodes qu'elle applique ... Mais aussi par l'unité globale qui en ressort ainsi que par l'efficacité, la qualité et l'originalité de ses progressions.

On le voit, toute doctrine philosophique est un processus complexe et vivant, qui évolue dans le temps, qui naît, grandit, s'épanouit, décline et meurt.

\*

Et la question se pose : comment évaluer ces Temples de l'esprit que sont les doctrines philosophiques que des bibliothèques entières ne suffisent pas à contenir ?

Lequel choisir, momentanément pour soi ? Ou bien faut-il, à chacun, repartir de zéro et construire son propre Temple philosophique ?

Ou, peut-être est-il plus raisonnable et efficace de ne pas réinventer la roue et de construire un chemin qui allie les deux démarches ...

\*

En somme, cinq critères d'évaluation s'appliquent à toutes les doctrines (systèmes) philosophiques :

- Son **projet** (métaphysique, théologique, cosmologique, anthropologique, ...),
- Ses **matériaux** (expériences, études, intuitions, croyances ...),
- Sa **méthode** (logique, analogique, symbolique, mystique, ...),
- Sa **pertinence** (globalité, exhaustivité, cohérence, unité, ...)
- Son **efficience** (praticité, applicabilité, efficacité, réalité, ...).

Selon les cultures et les époques, le poids relatif de ces différents critères peuvent énormément varier.

\*

\* \*

Le 23/07/2024

Il est deux sortes de barbaries, aussi infécondes et délétères l'une que l'autre : la barbarie qui se réclame de Dieu (le dogmatisme fanatique) et la barbarie se réclamant du Néant (le nihilisme frénétique).

Dans ces deux cas, Dieu et Néant sont synonymes.

Aujourd'hui, le premier est incarné par l'islamisme et le second par le nombrilisme.

\*

L'éthique est l'ensemble des valeurs que chacun fait sienne pour y régler son propre comportement (*éthos*, en grec), alors que la morale est l'ensemble des valeurs communes (sociétales, civilisationnelles ou culturelles) qui règle les mœurs (*mores* en latin).

L'éthique est personnelle ; la morale est collective.

D'où viennent les valeurs morales ? De Dieu répondront certains, de la Nature diront d'autres, de l'Histoire rétorqueront les troisièmes ; mais peu importe en somme puisqu'ici et maintenant, elles forgent les lois civiles, les pratiques "normales" (conformes aux normes) et les fondements éducationnels.

Rien de tel pour l'éthique qui, répétons-le relève de choix comportementaux personnels ; elle définit ce qui est "sacré" pour soi, sans qu'il y ait, nécessairement, un fondement religieux à cela. On peut, incidemment, faire remarquer qu'il n'y a pas nécessairement congruence entre la morale d'un groupe et l'éthique des individus, sans qu'il y ait obligatoirement là source de conflits majeurs ... peut-être seulement un jugement d'excentricité.

\*

La mère de Montaigne était juive, probablement d'origine marrane, comme beaucoup de Juifs bordelais de cette époque. Cela explique sans doute, pourquoi cet auteur cultive tant l'esprit de tolérance, la détestation des fanatismes, le goût de l'amitié (on se rappellera Etienne de la Boétie) et l'éthique profondément humaniste de ses propos.

\*

Un ami d'André Comte-Sponville répond à la question qu'il lui pose : "Mais alors, maintenant, tu crois en Dieu ?" ceci :

*""Tu sais pour un Juif, croire ou non en Dieu,  
ce n'est pas vraiment la question importante ..."*

Voilà sans doute, ici révélée, la plus immense différence entre le Judaïsme et tous les autres théismes (chrétien ou musulman).

***Ce n'est pas "Dieu" qui importe*** (Dieu n'existe pas ; le Mystère profond du Réel est nommé YHWH qui est imprononçable et ne signifie rien)... mais la Judéité est bien une tradition culturelle fondée sur la vénération pour la Bible hébraïque (une bibliothèque ancestrale, sorte de "livre de famille", écrit au fil des siècles, par de centaines de mains souvent anonymes, selon les inspirations spirituelles aussi diverses que magnifiques) et forgée par l'Exil dont il faut quotidiennement combattre la puissance dilutive qui est énorme. Bien sûr, il y existe des rites et une éthique particulières, mais là n'est pas l'essentiel.

Le Judaïsme n'est pas une religion ; il est une tradition spirituelle, une vaste quête qui dure depuis trois millénaires, sans la moindre autorité dogmatique, sans le moindre sacerdoce autoritaire ou doté de dons ou pouvoirs spéciaux. Juste des hommes plus dévoués que d'autres pour transmettre l'héritage. Dans le Judaïsme, il n'y a que des questions, alors que les christianismes et les islams ne sont que de longs chapelets de réponses tout faites.

\*

Ouvre la Bible hébraïque à n'importe quelle page, à n'importe quel verset, et tu t'ouvres les portes du ciel ...

Mais il faut à cela une première condition forte : être convaincu que chacun de ces versets est bien une clé pour ouvrir une porte close vers ce qui nous dépasse.

Et une deuxième condition forte : savoir qu'ouvrir la porte n'est que le tout début d'un long chemin qu'il faudra, courageusement, parcourir seul. C'est e cela que le Judaïsme apparaît comme une tradition spirituelle étrange et étrangère, incompréhensible souvent. Rébarbative parfois (il est tellement plus confortable de recevoir des réponses toute faites).

\*

\* \*

Le 24/12/2024

Les membres de l'association "Petite Sirène" font savoir que :

*"Il existe deux sexes et seulement deux, et les surenchères auxquelles se livrent des idéologues qui prétendent en l'existence de 5 sexes, de 12, de 48 ou d'une infinité, ignorent ou font semblant d'ignorer la biologie humaine. L'idée que véhiculent certaines associations que « le sexe est un spectre » ou que les enfants peuvent « choisir le sexe qui leur convient » relève de la pure idéologie.*

*C'est une fiction à laquelle certains médecins ont adhéré. (...)*

*Il était connu depuis longtemps : un certain nombre de garçons - beaucoup plus souvent que de filles -, dès leur plus jeune âge, 3 ou 4 ans, ont le sentiment d'être des filles. Il s'agit d'un sentiment très fort, qui ne se modifie pas au cours de la croissance, et qui, très certainement, nécessite une prise en charge psychologique et médicale, éventuellement chirurgicale, au cas par cas. Le nombre de jeunes souffrant de ce type de trouble psychique est relativement constant et une équipe néerlandaise a mis au point un protocole appelé le « Dutch Protocol » qui, selon l'expérience générale, donne satisfaction aux enfants et à leur famille."*

Les problèmes de sexe n'existent pas car la biologie tranche : soit masculin, et ce définitivement, soit féminin, tout aussi définitivement.

Quant au soi-disant "problèmes de genre", ce ne sont que des maladies mentales comme les autres qu'il faut apprendre à soigner efficacement et rapidement.

Qu'on cesse donc de nous polluer avec des problèmes d'homosexualité, de transsexualité, de bisexualité, ou autres billevesées.

Les délires des dérangés de la kékette, on s'en fout ; il y a des psychiatres pour ça.

\*

Albert Guigui, Grand Rabbin de Bruxelles, fait une belle différence entre deux

mots hébreux rendus tous deux par "Jugement".

D'un côté, il y a *Tzedakah* qui indique plutôt "la charité, le droiture, l'intégrité, l'équité", et de l'autre, il y a *Mishpathah* qui concerne plus particulièrement "la justice, le procès, l'arbitrage, la loi".

Sont ainsi soulignés deux aspects complémentaires - voire incompatibles - du jugement : l'Equité et le Justice.

L'Equité implique le cas par cas, alors que la Justice implique une loi générale, la même pour tous, appliquée de manière semblable pour tous.

On en vient vite à comprendre que chaque cas est particulier et qu'une seule loi ou justice, identique pour tous (ce qui est l'une des conséquences de l'égalitarisme hérité du 19<sup>ème</sup> siècle) est une aberration que le droit juridique, lui-même, a fini par comprendre en promulguant des notions absurdes et à la mode "de circonstances atténuantes", "de troubles psychiques", "d'irresponsabilité mentale", "de sujétion à l'alcool ou à la drogue", etc ... .

Si l'Equité est l'exigence irréfragable de la réalité, la Justice n'en est qu'une parodie artificielle, superficielle, caricaturale et conventionnelle, devenue si touffue, si alambiquée, si casuistique, si contradictoire que, moyennant de l'argent et de la ruse, il y a souvent moyen de s'en sortir à moindre effet..

\*

*Adam*, l'humain, eu trois fils : *Havèl* (la "vapeur"), *Qayn* ("celui qui se lamente") et *Shèt* (la "fondation")

*Noa'h*, le "tranquille" eut trois fils.: *Shèm* (la "base" et le "Nom"), *'Ham* (la "chaleur") et *Yaphèt* ("Il s'ouvre").

Israël s'est ainsi construite sur l'Humain, sur la Fondation, sur le Calme et sur le Nom.

Humanité, ancrage, quiétude et sacralité.

Humanité. Réalité. Sérénité. Divinité.

\*

Dieu est un mot qui ne veut rien dire ou, plutôt, qui donne un nom humain à la source de la sacralisation et à l'achèvement de l'accomplissement.

Dieu, c'est le Réel dans toutes ses dimensions.

\*

Répondons à Kant ...

*Que puis-je connaître ?* La Corporalité (donc toutes les ressources accessibles)

*Que puis-je faire ?* La Logicité (donc toutes les normes et règles naturelles).

*Que puis-je espérer ?* L'Intentionnalité (donc accomplir mon projet).

Il faudrait ajouter : "*Que dois-je faire maintenant ?*" pour que la Constructivité mette l'homme à l'œuvre sur son Chantier.

\*

Les trois piliers de la philosophie des Lumières se résument, semble-t-il (selon Comte-Sponville), à Progrès, Science et Droits humains.

Quel progrès ?

Quelles sciences ?

Quels droits humains ?

Ces trois mots ne sont pas magiques et ne tombent pas sous le sens.

Progrès : matériel ou écologique ou médical ou spirituel ?

Sciences : des phénomènes observables ou de élucubrations psycho-machins ?

Droits humains : à la naissance, au talent, au génie, au mérite ?

\*

Selon Comte-Sponville, les deux remparts indispensables contre la sophisme et contre le nihilisme, seraient le rationalisme et l'humanisme.

Rien n'est évidemment plus fait.

Qu'il faille combattre tous les sophismes et tous les nihilismes, ne fait aucun doute puisqu'ils tous deux les boulevards menant à la barbarie.

Mais tant le rationalisme (qui est moins que la rationalité) et l'humanisme (qui est beaucoup moins que le spiritualisme) sont des remparts de carton qui ne tiennent guère longtemps ....

Non ! Contre la barbarie, une seule arme de poids, imparable : la spiritualité.

La barbarie mais l'ego humain au centre de tout : *no limit*, tout est possible, tout est permis, même le plus infâme.

Face à ce débridement, la spiritualité remet l'humain à la périphérie du monde, et fait du Réel, du Un, du Tout, du Divin la source, le moyen et la fin de toute existence.

Là, il n'y a plus de place pur l'ego et ses déferlements



\*

La notion première et fondatrice de toute science est que le Réel est **cohérent** c'est-à-dire que tout ce qui le compose est relié avec tout le reste et que cette configuration générale de tout dans le Tout est le résultat d'une construction ayant, universellement, ses propres règles, normes et méthodes sur tous les niveaux de ladite construction.

Le Réel est donc architecturé, dans sa totalité comme dans ses détails.

Cela étant dit et l'anarchisme universel (base secrète de toutes les barbaries) étant définitivement éliminé, trois grandes familles de questions se posent :

- Quels sont ces règles, normes et méthodes universelles ?
- L'esprit humain est-il capable de les comprendre et de les modéliser ?
- Les langages humains sont-ils aptes à formuler et à modéliser ce que l'esprit découvre ?

Toute l'histoire des sciences n'est que le long effort pour tenter d'y répondre ... Non pas "contre" la spiritualité (qui est l'art de poser des questions et non celui, comme les religions, d'imposer des réponses), mais en s'appuyant sur elle pour lui soutirer quelques intuitions basales qu'il faudra alors développer, formuler et confronter au Réel.

Et plus le temps passe, plus ses modèles se rapprochent du Réel dans ses diverses dimensions, mais plus ces modèles deviennent complexes et appellent le développement de langages nouveaux capables d'exprimer valablement cette complexité universelle. C'est là la grande découverte de ces dernières décennies. Exit donc les modèles assemblistes, analytiques, réductionnistes, causalistes, déterministes, mathématiques, etc ... que la Modernité, depuis Galilée jusqu'à Einstein en passant par Newton et Laplace, nous avait légués. Un nouveau chapitre s'ouvre ... (surtout grâce à la thermodynamique et à la quantique, qui en sont les prémices).

Oui; le Réel est cohérent ; et s'il est ainsi ordonné, cela signifie que le Réel manifeste un **Ordre**. Mais la nature profonde de cet "ordre" n'a été, jusqu'à présent, qu'à peine effleurée.

Si le Réel est ainsi complexement architecturé, il est loisible d'user du symbole (qui n'est qu'un symbole et non un Être ou une Personne) d'un Grand Architecte de l'Univers c'est-à-dire d'un noyau compact et cohérent de lois, règles, méthodes et normes qui engendre tout ce qui existe.

Toute spiritualité comme toute science authentique et sérieuse revient donc à n'être que la longue quête de ce Grand Architecte de l'Univers qu'on peut aussi appeler le Divin si l'on veut, mais à la condition stricte de ne pas l'assimiler ou le confondre avec le Dieu personnel et créateur des théismes.

La spiritualité et la science, pour être crédibles, doivent donc être athées.

\*

\* \*

Le 25/07/2024

Le déroulement historique et philosophique de n'importe quelle voie spirituelle est constitué de cinq cycles paradigmatiques successifs :

1. Le cycle animiste qui se focalisent sur les "forces" de la Nature qu'il faut séduire si elles sont favorables et dont il faut se protéger si elles ne le sont pas.
2. Le cycle polythéiste où ces "forces" naturelles se personnalisent (s'anthropomorphisent) pour se rendre plus accessibles aux humains et deviennent, alors, des dieux : les océans deviennent Poséidon.
3. Le cycle théiste (le plus souvent monothéiste) où l'ensemble des dieux s'agrège en un seul Dieu unique qui les englobent tous (et dont ils deviennent des sortes d'hypostase) et qui devient le Dieu unique, surnaturel, éternel, créateur de tout ce qui existe (visible ou non). Parfois, juste derrière ce Dieu suprême et unique, se cache un "sous-Dieu" maléfique (Satan, le Diable, Lucifer, ...) ce qui permet d'éliminer la gênante question théologique : "pourquoi un Dieu parfait et aimant tolère-t-il que le Mal gangrène son œuvre ?".
4. Le cycle panthéiste qui garde le Dieu-Un du théisme, mais qui l'ampute de sa transcendance (surnaturelle) pour mettre sa totale immanence en exergue (ce qui permet, entre autres, de préserver un semblant de dualisme en considérant que dans la Nature, il y a du Dieu et du Mal qui se combattent).
5. Le cycle moniste ou panenthéiste qui aboutit à une équation simple : le Réel c'est le Divin qui est Tout et Un (l'existence du Mal devient alors une conséquence naturelle de l'inaccomplissement ou de l'inachèvement de l'ensemble de tout ce qui existe et qui est seulement en train de se construire).

\*

De Blaise Pascal :

*"Il n'est pas certain que tout soit incertain."*

En effet ...

Il est certain qu'il existe quelque chose ...

Ce quelque chose n'est donc pas rien ... et il forme un tout : le tout de ce qui existe.

Première certitude : le Tout existe.

Ensuite : je pense à ce tout qui n'est pas rien, il existe donc de l'esprit qui pense.

Deuxième certitude : l'Esprit existe.

Il est même possible d'imaginer que cet esprit qui pense ce tout, soit ce tout lui-même auquel cas : l'Esprit est le Tout.

Ensuite : si l'Esprit pense au Tout, c'est qu'il existe une relation entre ce Tout et cet Esprit ; il est loisible d'appeler cette relation "conscience".

Troisième certitude : la Conscience existe.

Et si l'Esprit est le Tout, alors la Conscience est conscience de l'Esprit lui-même.

Au-delà, tout n'est plus que conjecture.

\*

D'Albert Einstein :

*"Les grands esprits ont toujours rencontré  
une farouche opposition des esprits médiocres."*

No comment !

\*

De Galileo Galilei :

*"Le livre qu'est l'univers est écrit dans une langue mathématique ; et les caractères en sont des triangles, des cercles, et d'autres figures géométriques, sans lesquels il est impossible humainement d'en saisir le moindre mot ; sans ces moyens, on risque de s'égarer dans un labyrinthe obscur."*

Et de la même veine, de Platon :

*Les nombres sont le plus haut degré de la connaissance."*

Et aussi, de Pythagore :

*"Tout est nombre."*

Et encore, d'Euclide :

*"Les lois de la nature ne sont que les pensées mathématiques de Dieu."*

La mathématique a régné sur la science pendant près de trois mille ans. Ce règne se termine aujourd'hui.

\*

De Xavier Bichat :

*"(...) la vie est l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort."*

C'est aussi une très belle définition de la néguentropie !

\*

\* \*

Le 26/07/2024

Les excès du positivisme et du scientisme de la fin du 19ème siècle ont suscité une vague inverse que tu appelles, à mauvais escient "ésotérisme" (nous y reviendrons).

Toute la clique des Guénon, Wirth, de Guaita, Saint-Martin (pour une petite part seulement), Saint-Yves d'Alveydre, Pasqually, Papus et d'autres, se révoltent contre l'emprisonnement de la pensée dans les cadres bien trop étroits du physicalisme mécaniciste et réductionnisme.

Il y a eu exactement le même mouvement contre le technologisme, il y a peu, sous le nom de New-Age.

Tous les noms cités sont bien des F.:M.:, ce qui ne fait que confirmer que la F.:M.: est bien un rempart solide contre l'enfermement de la pensée et de la spiritualité dans des cachots rationalistes étroits.

Aujourd'hui, les fumisteries de ces thaumaturges, magiciens, astrologues, alchimistes, démiurges, mages, devins, capteurs extra-sensoriels, télépathes, etc ... fait sourire à bon droit à l'heure même où les physiciens théoriciens

professionnels (dont je suis) savent pertinemment qu'il est temps d'abandonner les certitudes cartésiennes, galiléennes, newtoniennes, ... bref : la cosmologie basée sur le mécanisme et ses conséquences (voir plus bas).

La notion première et fondatrice de toute science est que le Réel est cohérent c'est-à-dire que tout ce qui le compose est relié avec tout le reste et que cette configuration générale de tout dans le Tout est le résultat d'une construction ayant, universellement, ses propres règles, normes et méthodes sur tous les niveaux de ladite construction.

Le Réel est donc architecturé, dans sa totalité comme dans ses détails.

Cela étant dit et l'anarchisme universel (base secrète de toutes les barbaries) étant définitivement éliminé, trois grandes familles de questions se posent :

- Quels sont ces règles, normes et méthodes universelles ?
- L'esprit humain est-il capable de les comprendre et de les modéliser ?
- Les langages humains sont-ils aptes à formuler et à modéliser ce que l'esprit découvre ?

Toute l'histoire des sciences n'est que le long effort pour tenter d'y répondre ... Non pas "contre" la spiritualité (qui est l'art de poser des questions et non celui, comme les religions, d'imposer des réponses), mais en s'appuyant sur elle pour lui soutirer quelques intuitions basales qu'il faudra alors développer, formuler et confronter au Réel.

Et plus le temps passe, plus ses modèles se rapprochent du Réel dans ses diverses dimensions, mais plus ces modèles deviennent complexes et appellent le développement de langages nouveaux capables d'exprimer valablement cette complexité universelle. C'est là la grande découverte de ces dernières décennies. Exit donc les modèles mécanicistes, assemblistes, analytiques, réductionnistes, causalistes, déterministes, mathématiques, etc ... que la Modernité, depuis Galilée jusqu'à Einstein en passant par Newton et Laplace, nous avait légués. Un nouveau chapitre s'ouvre ... (surtout grâce à la thermodynamique et à la quantique, qui en sont les prémices).

Oui; le Réel est cohérent ; et s'il est ainsi ordonné, cela signifie que le Réel manifeste un Ordre. Mais la nature profonde de cet "ordre" n'a été, jusqu'à présent, qu'à peine effleurée.

Si le Réel est ainsi complexément architecturé, il est loisible d'user du symbole (qui n'est qu'un symbole et non un Être ou une Personne) d'un Grand Architecte de l'Univers c'est-à-dire d'un noyau compact et cohérent de lois, règles, méthodes et normes qui engendre tout ce qui existe.

Toute spiritualité comme toute science authentique et sérieuse revient donc à n'être que la longue quête de ce Grand Architecte de l'Univers qu'on peut aussi appeler le Divin si l'on veut, mais à la condition stricte de ne pas l'assimiler ou le confondre avec le Dieu personnel et créateur des théismes anciens ... et primitifs (comme le christianisme ou l'islamisme).

La spiritualité et la science, pour être crédibles, doivent donc être athées (au sens de "rejet radical" d'un Dieu personnel, éternel, infini, immuable, hors du temps et de l'espace, créateur et juge de tout ce qui existe, etc ...).

Mais cette athéisme appelle à haute voix un Divin immanent, impersonnel (bien au-delà de Dieu et de tous les dieux imaginables), source et ferment de tout ce qui existe et qui émerge de lui (comme la vague émerge de l'océan)

C'est ici que le mot "ésotérisme" (l'art de l'interprétation) prend tout son sens : un art que nous, FFF.: MMM.: exerçons et cultivons à partir des méditations sur nos symboles et nos rituels.

Voir ou entendre quelque chose, ne signifie nullement comprendre et connaître ce quelque chose, c'est-à-dire rétablir toutes les interrelations que ce quelque chose (y compris soi-même) entretient, de façon variable dans l'espace et le temps, avec tout le reste qui existe tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de lui.

L'ésotérisme (au contraire de l'exotérisme) ne se contente jamais des apparences et élimine avec soin toutes les illusions. Mais il serait dommage de confondre "ésotérisme" initiatique avec fascination pour les charlataneries, les prestidigitations, les contes et légendes de fées, d'anges ou d'extra-terrestres, avec une adoration infantile et débilante envers des idoles (cfr le "Livre de la Loi Sacrée" - exode - 20:3-4) quelle que soit l'apparence que l'on donne à celles-ci.

La vague "ésotériste" de la fin du 19ème siècle correspond à une profonde révolte des esprits contre la gravissime confusion entre **rationalité** (l'univers est un et cohérent, et possède ses propres normes, règles, lois, méthodes et lois d'évolution) et **rationalisme** (où la seule source possible de connaissance et de vérité est la raison humaine basée sur l'arithmétique pythagoricienne, la géométrie euclidienne, le réductionnisme cartésien et le mécanisme galiléen : croire qu'elle seule est capable de dévoiler tous les mystères de l'univers est une absurdité ... c'est cela que les Guénon et compagnie essayaient de faire croire ... mais en s'égarant souvent dans les mondes magiques.).

\*

De Nathan de Braslaw :

*"Il est interdit d'être vieux !"*

Il est donc interdit de renoncer à la vie, c'est-à-dire de renoncer à contribuer à l'accomplissement de soi et de l'autour de soi pour contribuer, encore et encore, à la hauteur de ses forces, à l'Accomplissement en Plénitude du Divin.

La seule chose qui varie, c'est que plus on vieillit, plus compte l'accomplissement de l'autour de soi ... que de soi, proprement dit.

\*

De Nicolas Baverez :

*"Le plénum du Comité central du PC vient de se réunir pour examiner la situation économique de la Chine. Il a validé le primat absolu de la sécurité et la stratégie d'autarcie, prenant le contrepied du choix en faveur du marché et de l'ouverture effectué en 1978 sous Deng Xiaoping.*

*Au même moment, le net ralentissement de l'économie chinoise a été confirmé. La croissance, annoncée à 4,7 %, plafonne en dessous de 3 %. Le secteur technologique est à l'arrêt à la suite de sa reprise en main par le PC. La consommation recule de 2 %. Le chômage remonte, notamment chez les 12 millions de diplômés annuels qui ne trouvent plus d'emploi. Les riches s'exilent, tandis que les capitaux étrangers se retirent massivement du pays face au risque géopolitique majeur que représente Pékin."*

Voilà qui confirme ce que je répète depuis des années : la Chine est un géant (démographique) aux pieds (économiques et scientifiques) d'argile.

La Chine s'essouffle. La Chine s'étouffe. La Chine s'effondre.

Le Sinoland ne joue plus avec, dans le grand jeu des continents. Et, sans la Chine (parce qu'elle fait encore un peu peur, ne serait-ce que du fait de son surarmement bientôt obsolète), le Russoland s'effondrera aussi bientôt, confirmant, au moins en Ukraine et en Afrique noire, la victoire de l'Euroland, sans coup férir.

De même, et symétriquement, l'effondrement des influences chinoise et russes laisseront les mains libres aux USA en Amérique du Sud.

La seule inconnue qui reste : la durée de vie de l'Islamiland qui ne survit que de pétrole et de drogues dont les marchés ne sont peut-être pas près de s'écrouler.

\*

D'Albert Einstein :

"Un problème sans solution est un problème mal posé."

Ou est un faux problème ...

\*

Combien de fois faudra-t-il encore répéter que les mathématiques (elles sont plurielles quoiqu'en disent les hurluberlus de la "théorie des ensembles") ne sont pas une science, mais bien un ensemble de langages qui, chacun, ont leur lexique, leur syntaxe, leur littérature, leurs argots et leurs patois ?

\*

De Leibniz :

"Qu'un et un fassent deux, ce n'est pas une vérité proprement dite, mais c'est la définition de deux."

Même le "un" n'existe pas. Un quoi ? Un pruneau ? oui. Un escargot ? oui. Un éléphant ? Oui. Une lune ? oui. Mais "un" ? Non !

Plus exactement, les nombres n'existent pas.

Quand on dit le nombre 5 correspond exactement à la quantité de poires présentes dans ce panier, on fait l'hypothèse grotesque et infantile que toutes ces poires sont parfaitement identiques. Or, elle ne le sont pas du tout ; elles ne le sont en rien (ni taille, ni poids, ni couleur, ni forme, ni arbre de provenance, ni taches sur la peau, ni longueur de la queue, ni largeur de la mouche, etc ...).

Il n'y a donc pas 5 poires dans le panier, mais bien une poire qui est telle, une autre qui est ainsi, et d'autres encore plus différentes.

Tout cela pour bien faire comprendre que le nombre est une abstraction purement conventionnelle qui permet le calcul (la manipulation des chiffres) mais que ne dit rien de la réalité du Réel.

Les mathématiques sont des langages artificiels et conventionnels fort astucieux mais qui ne permettent de ne rien dire de directement réel à propos du Réel.

Ernest Renan, à ce propos, écrivait fort justement :

*"Les mathématiques,  
science de l'éternel et de l'immuable,  
sont la science de l'irréel."*



Dans la réalité du Réel, rien, absolument rien, n'est ni éternel, ni immuable.

\*

Même le causalisme le plus pur s'emprisonne lui-même car quelle est la cause de la "cause première" dont toutes les autres ne sont que les effets ?  
On en sort de cet engluement que par l'intentionnalisme (qui est tout ce que l'on voudra sauf un finalisme !).

\*

L'or a un poids, l'amour pas : or l'amour compte pour beaucoup plus que l'or.

\*

D'Euclide :

"Il n'y a pas de Voie royale  
pour accéder au Temple de la Géométrie."

De quoi faire frémir tous les Francs-maçons réguliers du monde ...

\*

Il y a le Réel .

Dans le Réel, il y a l'humain qui y est totalement et absolument intégré.  
Et l'humain possède deux facultés mentales : la mémoire et l'imagination.  
Avec ces deux outils, il se construit une représentation du Réel qu'il appelle le monde.

S'il y a trop d'imagination, ce monde est une fumisterie ridicule.

S'il y a trop de mémoire, ce monde est un amas informe.

Il faut donc de l'imagination pour mettre de l'ordre dans la mémoire et il faut de la mémoire pour guider l'imagination.

\*

\* \*

Le 27/07/2024

Le théisme, quel qu'il soit, proclame l'existence d'un Dieu personnel, unique, créateur de toutes choses dont les attributs essentiels sont l'immatérialité (ou

l'incorporalité), l'éternité (ou l'intemporalité c'est-à-dire l'entropie infinie qui est la mort absolue et le néant total), l'ubiquité (comment être partout et nulle part en même temps ?), l'omnipotence (ou la toute-puissance mais pour quoi faire ? dans quelle intention ?), la perfection (qu'est-ce que la perfection ?) en matières de connaissance (qu'est-ce que la connaissance ?), de justice (qu'est-ce que la justice ?) et de bonté (qu'est-ce que la bonté ?), la volonté (vouloir, c'est faire un vœu ...) visant le Bien (qu'est-ce que le Bien ?) sinon absolu, au moins suprême.

On remarquera que dans le Réel, aucune de ces caractéristiques n'existe ni ensemble, ni isolément. Le Dieu du théisme est donc Irréel.

\*

Qu'est-ce qui fait un visage ?

Une photo, un portrait, un buste, une empreinte n'en donnent qu'une représentation partielle (nombre de dimensions, profondeur oreilles, narines, yeux, pores, ...) et partielle (selon matériel, prise de vue, pigments, ...), plus ou moins fidèle, et seulement à un moment donné.

Or un visage ne fait qu'évoluer (de la moindre palpitation momentanée au vieillissement global, en passant par toutes les mimiques, moues, sourires ou expressions) : il n'est jamais deux fois pareil à lui-même.

Et pourtant, il est reconnaissable au moindre coup d'œil ....

Voilà qui définit l'immense différence entre la morphologie (perceptive holistique) de la géométrie (descriptive analytique).

Non seulement d'un visage, mais de tout ce qui existe.

Il y a ce qui se perçoit d'une manière particulière donnée et il y a ce qui existe réellement de sa propre manière (toujours très évolutive).

\*

Ce que l'on appelle les vertus ne sont, en fait, que les règles à suivre pour mener à bien l'accomplissement de soi (ce sont les règles éthiques) et l'accomplissement de l'autour de soi (ce sont les règles morales).

Et bien sûr, deux domaines de réflexion s'ouvrent : celui sur la signification de "l'accomplissement" et celui sur le contenu et les limites de "l'autour de soi".

\*

Puisque tous les humains sont différents, voire très différents, dans toutes les dimensions de leur soi, comment peut-on supposer, en même temps, qu'ils sont tous égaux ?

Cette absurdité logique est pourtant le fondement de tous les systèmes démocratiques : les uns sont intelligents, les autres bêtes, les uns sont honnêtes, les autres malhonnêtes, les uns gentils, les autres méchants, les uns bienveillants, les autres malveillants, les uns compétents, les autres incompetents, les uns altruistes, les autres égoïstes, les uns pensent collectivité, les autres pensent individualité, etc ...

A partir de là, on comprend très vite que la démocratie au suffrage universel est aussi absurde que n'importe quelle dictature ou n'importe quelle autocratie.

Pour sortir de cette impasse, il faut renier autant l'égalitarisme que le totalitarisme.

Cette troisième voie sera celle du paradigme qui émerge !

\*

\* \*

Le 28/07/2024

Le champ du politique est travaillé par trois tensions bipolaires orthogonales.

La première détermine au service de qui fonctionne le monde politique : les masses (le populisme) ou les personnes (le libéralisme).

La seconde détermine le poids du public (l'étatisme) par rapport au privé (l'autonomisme).

La troisième détermine le mode de désignation des titulaires des pouvoirs selon le fantasme de l'égalité (l'égalitarisme démocratique) ou la réalité des différences (le différencialisme méritocratique) entre les gens.

Ces trois dimensions donnent une matrices offrant, théoriquement, huit systèmes politiques différents :

1. Populisme, étatisme, égalitarisme.
2. Populisme étatisme, différencialisme.
3. Populisme, autonomisme, égalitarisme.
4. Populisme, autonomisme, différencialisme.
5. Libéralisme, étatisme, égalitarisme.
6. Libéralisme étatisme, différencialisme.
7. Libéralisme, autonomisme, égalitarisme.
8. Libéralisme, autonomisme, différencialisme.

Il est évident que, selon moi, le seul système acceptable, durable, efficace et équitable est celui du triangle :

- "Libéralisme" (chacun est responsable de sa propre existence et doit assumer cette responsabilité tant personnelle que collective) ;
- "Autonomisme" (chacun vit son existence, tant personnelle que collective, selon les normes et règles qu'il se donne, à la condition que ce soit dans le respect de l'autonomie des autres) ;
- "Différencialisme" (tous les humains sont différents les uns des autres et ces différences forment une immense richesse pourvu qu'on en fasse des outils, sinon de complémentarité, au moins de coexistence pacifique).

Je crois aussi, profondément, que l'humain est un animal profondément "asocial" qui ne vit en société que contraint et forcé par ses faiblesses individuelles par rapport au monde naturel.

Je crois enfin que l'humanité n'est pas du tout un organisme unique, unifié et unitaire, mais bien un réseau de communautés restreintes (chacune fonctionnant selon l'une des triades énumérées plus haut), entretenant, entre elles, des relations d'échange matériel, surtout, et immatériel, réseau libre pour lequel il est nécessaire d'établir et de maintenir un climat de paix (c'est-à-dire d'absence de violences sous quelque forme que ce soit).

\*

D'Albert Einstein :

*"Le Judaïsme n'est pas une religion transcendante. Il ne s'occupe que de la vie qu'on mène, charnelle pour ainsi dire, et de rien d'autre. J'estime problématique qu'il puisse être considéré comme religion au sens habituel du terme, d'autant qu'on exige aucune croyance du juif, mais plutôt un respect de la vie au sens supra-personnel."*

J'aime par-dessus tout cette idée cruciale - et vitale pour moi - que le Judaïsme n'est PAS une religion, mais une tradition culturelle et spirituelle, sans dogmes théologiques, ni autorités religieuses.

Un rabbin n'est PAS un prêtre.

Une synagogue n'est PAS un lieu Saint ou Sacré.

Dieu n'y existe pas mais le Mystère ultime, source de tout ce qui existe et évolue, porte un Nom imprononçable : YHWH ... (dont une valeur - 10+5+6+5=26 - qui se réduit à 8 c'est-à-dire "Alliance").

Il y a la Bible hébraïque avec préséance pour la Torah (que je pourrais encore, en ce qui me concerne, réduire aux seuls Livres de la Genèse et de l'Exode : l'émanation, la libération et la communion), et il y a des commentaires dans toutes les directions ... Et des commentaires sur les commentaires ... Et ainsi de suite.

Des commentaires, des questionnements, mais pas de religion !

\*

De Lenny Bruce :

*"Tous les jours des gens désertent l'Eglise et retournent à Dieu."*

Cette réflexion a dû être faite aux USA dans les années 1960. Quelle prémonition !

Plus généralement et profondément, on voit massivement, aujourd'hui, une désertion du religieux et une recrudescence du spirituel. Et c'est heureux !

On quitte le Dieu lointain pour réinvestir le Divin intime !

On quitte les religions et on retrouve la spiritualité.

On quitte l'obsession du Salut pour retrouver le culte de la Joie.

\*

## **Ethique et non-Dualité.**

*Marc Halévy pour "Être Plus"*

*Le Tout et la partie ...*

### **Qu'est-ce que l'éthique ?**

L'éthique est l'ensemble des valeurs que chacun fait sienne pour y régler son propre comportement (*éthos*, en grec), alors que la morale est l'ensemble des valeurs communes (sociétales, civilisationnelles ou culturelles) qui règle les mœurs (*mores* en latin).

L'éthique est personnelle ; la morale est collective.

D'où viennent les valeurs morales ? De Dieu répondront certains, de la Nature diront d'autres, de l'Histoire rétorqueront les troisièmes ; mais peu importe en somme puisqu'ici et maintenant, elles forgent les lois civiles, les pratiques "normales" (conformes aux normes) et les fondements éducationnels.

Rien de tel pour l'éthique qui, répétons-le, relève de choix comportementaux personnels ; elle définit ce qui est "sacré" pour soi, sans qu'il y ait, nécessairement, un fondement religieux à cela. On peut, incidemment, faire remarquer qu'il n'y a pas nécessairement congruence entre la morale d'un groupe et l'éthique des individus, et ces divergences ne sont pas obligatoirement source de conflits majeurs ... mais susciteront peut-être seulement un jugement d'excentricité.

Résumons ...

L'éthique est l'ensemble des règles et normes que chacun se construit pour mener sa vie au mieux - au moins mal - dans un monde pas forcément accueillant et bienveillant, parmi d'autres pas forcément amicaux ou serviables.

D'où viennent ces règles et normes ? Elles ont deux sources : l'éducation reçue et l'expérience vécue. Chacun a donc les siennes.

Caricaturalement, on peut distinguer trois moteurs éthiques qui les forgent toutes :

- Je compte plus sur moi que sur les autres (ou le contraire),
- Je suis très différent des autres (donc je ne suis pas leur égal et ne leur suis pas comparable - ou le contraire),
- Je vise mon bonheur et pas celui du reste du monde (ou l'inverse).

De là dérive la plupart des idéologies politiques et morales religieuses, moyennant, bien sûr, tous les mélanges et tous les dosages possibles et imaginables, ... et selon les moments et situations réels de l'existence.

Un dernier mot s'impose ...

"Conformisme" (dans la même forme) exprime le triomphe de "la morale" collective sur "l'éthique" personnelle alors que "excentrisme" (loin du centre) consacre la situation contraire.

Mais en général, la grande majorité des humains vit dans un savant mélange des deux avec des dosages très variables selon les circonstances et les environnements. Il y a là un côté "caméléon" chez les humains qui, dans le fond, est une forme de souplesse visant la coexistence pacifique, le non-affrontement, l'hypocrisie sociale nécessaire à la tranquillité de tous et de chacun. La paix avec les autres mérite-t-elle bien cette petite entorse à la rigueur envers soi ? Les révoltés et les exaltés ne donneront, à cette question, sans doute pas la même réponse que les modérés et les lénifiants. C'est tout cela la vie en société ...

## Qu'est-ce que la non-dualité ?

L'idée originelle est simple (mais "simple" ne signifie pas "facile" pour autant) : rien de ce qui existe n'est séparé de tout le reste. Il y a plus de cinquante ans un de mes maître, taoïste passionné et chevronné, m'avait dit ceci qui a marqué au fer rouge toute ma spiritualité : "Rien n'existe que l'océan unique, mais nous n'en voyons que les vagues de surface en les prenant pour des êtres ou des objets séparés".

C'est une belle définition de la non-dualité c'est-à-dire de l'inséparabilité du Tout et de tout ce qui habite ce Tout, tant dans le présent que dans le passé. Car rien ne s'efface jamais : le temps ne passe pas, il s'accumule. Tout le passé est là, aggloméré, couche après couche sous la fine pellicule active que nous appelons le "présent". Rien ne meurt jamais, mais tout, un jour ou l'autre, sort d'activité pour rejoindre les couches sédimentaires superposées, empilées et thésaurisées qui forment le corps charnel de la réalité du Réel.

Pratiquement, cela signifie que "je" n'existe pas, mais qu'il existe une vague, unique et particulière, toujours changeante et évolutive, à la surface de l'océan du grand-Tout, qui s'est donnée le nom de "je" ou de "moi".

C'est un comble : "je" se prend pour "moi" !

Comme dans un tableau de maître qui serait vivant et évoluant, chaque touche de couleur est unique et a sa propre importance, mais ne prend cette importance que par rapport à toutes les autres touches qui composent le tableau ; le tableau, et lui seul, est une réalité en soi car les touches de couleurs quelque importantes soient-elles n'ont un quelconque intérêt que par leur fonction au sein du tableau.

## Ethique et non-dualité ...

En posant face à face les deux idées d'éthique (mes règles et normes telles que je les ai décidés) et la non-dualité (l'inexistence d'un "je" séparé et l'union, l'unitarité, l'unitivité de tout ce qui existe, y compris ce que j'appelle "moi"), montre plus qu'un paradoxe : une incongruité.

Comment un "moi" qui n'existe pas, pourrait-il se fixer des règles à lui ?

Si je suis une vague à la surface de l'océan, c'est la loi de l'océan qui détermine toutes mes évolutions de vague et je n'ai pas d'avis à donner (l'idée même d'avoir un avis est absurde).

Si je suis un "être-en-soi" qui se nomme "moi" et qui se prétend indépendant de tout le reste, c'est "ma" loi qui prime.

Sauf que la réalité n'est jamais si simple ...

Entre le Tout (l'océan, le monde, la masse humaine) et la partie (l'humain unique et particulier que je suis avec toutes mes qualités et mes défauts), sont en rapports dialectiques. Qu'est-ce à dire ? Cela signifie que le Tout s'accomplit grâce à l'accomplissement de ses parties et que lesdites parties s'accomplissent chacune au travers de l'accomplissement du Tout.

Car c'est là qu'émerge le nœud gordien de toute l'affaire : la notion d'accomplissement réciproque.

En réussissant l'accomplissement de soi et de l'autour de soi, en harmonie avec ses propres règles éthiques à soi, chacun contribue à l'accomplissement en plénitude du tout du Réel selon ses propres lois à lui.

Il n'y a pas d'opposition nécessaire ; il y a complémentarité possible.

Un exemple bien actuel de cela est donné par l'écologie (je ne parle pas d'écologisme ni d'écologie idéologique) : l'humain (la "partie"), pour survivre et bien vivre a besoin de puiser ses ressources existentielles dans la Nature (le "Tout"). Pour que cette collaboration (cette "communion" faudrait-il dire) puisse perdurer longtemps, il est indispensable que "l'éthique" des humains se développe et s'applique en harmonie avec "la morale" de la Nature (avec ses lois physiques et biologiques, avec ses équilibres et ses faiblesses, avec ses possibilités de reconstitution et d'évolution saine et bénéfique pour toutes les espèces).

Cet exemple d'actualité est assez bien illustratif de la problématique générale qui mérite d'être profondément méditée par chacun.

\*

Le transcendent, c'est le mouvement de transcender ("monter au-delà"), de dépasser, d'outrepasser vers un plus grand, un plus haut, un plus sublime, etc ... Est transcendant ce qui dépasse et englobe tout ce qui est visible, voire tout ce qui existe.

En revanche le terme "la transcendance" ne signifie pas grand-chose sauf à l'opposer au terme "l'immanence", c'est-à-dire l'attribut central du Divin qui est à la source de tout ce qui existe et évolue.

\*

Le matérialisme est une absurdité : la physique actuelle confirme que la Matière est une émergence seconde éparse, et non un fondement initial universel.

\*



D'André Cresson (1869-1850) analysant les dégâts considérables causés par ces émeutes parisiennes que l'on a pompeusement appelées "révolution française", mais qui, en fait, ne furent que l'abolition d'une tyrannie pour son remplacement par une autre, avant que la première ne soit rétablie ... :

*"La Révolution a renversé l'antique édifice bâti par des siècles de catholicisme et de royauté. Elle a improvisé des constitutions qui ont fait faillite les unes après les autres. Elle a évolué vers la terreur et dressé la guillotine. Elle a abouti aux émigrations, aux spoliations, aux fantaisies irrégulières et immorales. Elle a fini dans les guerres de l'Empire, glorieuses, mais désastreuses aux trois points de vue militaire, économique et démographique."*

Ah ! Enfin ! quelqu'un qui ose dire les choses en vérité : cette "Révolution", et la Terreur et l'Empire dont elle a accouché, furent des désastres immondes dont on paie encore le prix aujourd'hui, idéologiquement et continentalement (l'Allemagne et l'Angleterre n'ont toujours pas "digéré" le funeste Napoléon).

Du même André Cresson, en parlant de la montée du machinisme et de l'industrialisme au début du 19<sup>ème</sup> siècle :

*"De cette situation provient une lutte sociale qui s'envenime et captive l'attention des penseurs : lutte entre le capital qui veut compenser ses risques par des dividendes importants et le travail qui exige des salaires considérables et s'estime cruellement exploité, lutte qui tend à déchirer le pays et qui se traduit, avec les syndicats et les grèves, par un retour constant de convulsions révolutionnaires."*

Et l'on en est toujours là ... Vivement la robotisation complète des tâches de production et la fin définitive du salariat.

Et enfin, du même auteur, relatant les justes critiques d'Auguste Comte contre la démocratie au suffrage universel :

*"Leurs doctrines morales et politiques reposent sur des postulats ruineux. Ils invoquent l'égalité des hommes, comme si différents individus n'étaient pas inégaux par leur corps, leur esprit, leur caractère, leurs vertus. Ils veulent que la majorité des suffrages décide de tout ce qui doit être fait, comme si une majorité devait nécessairement être éclairée et méritait attention dans les sujets qui supposent réflexion, connaissances générales et connaissances spéciales. Ils réclament pour tous le droit de parler de tout, c'est-à-dire, pour la*

*plupart, celui de se tromper tout haut et de répandre d'innombrables erreurs. Ils prétendent soumettre le gouvernement à de perpétuels contrôles, autrement dit le traiter en ennemi et l'empêcher de faire son office en multipliant les obstacles sous ses pas. C'est méconnaître les vérités les plus évidentes. S'il s'agit de soigner un corps humain, c'est aux compétences médicales et chirurgicales qu'il faut s'adresser. Croit-on qu'il faille moins de compétences pour traiter ces problèmes sociaux dont dépend l'équilibre d'un peuple ? Demander à la multitude ignorante et passionnée ce qui est bon pour elle, n'est-ce pas aussi stupide que de demander non pas au médecin, mais au malade les remèdes qu'il doit prendre."*

Et de conclure d'un coup sec que je partage pleinement :

*"La philosophie du 18<sup>ème</sup> siècle a été néfaste."*

Ah ! Ces "Obscures Lumières" ... J'ai aussi écrit un livre sur ce thème : "Les mensonges des Lumières" paru chez Cerf en 2018.

\*

Trois questions seulement ...

Quoi ?

Pour quoi ?

Comment ?

De quoi parle-t-on (Corporalité) ?

Quelles en sont les intentions (Intentionnalité) ?

Quelle en est la logique (Logicité) ?

Ensuite, muni de ces réponses, tout processus (Constructivité) devient compréhensible ...

\*

La croyance en l'existence d'un Dieu parfait et omnipotent est une géniale invention pour se donner de l'espérance face à tout ce qui est vécu comme négatif.

C'est évidemment inepte.

En revanche, est incroyablement constructive et galvanisante l'idée d'avoir confiance (c'est cela la Foi apurée de toutes les croyances) en la possibilité de

réussir l'accomplissement de soi et de l'autour de soi, si l'on y investit le meilleur de soi.

Mais pour cela, il ne faut plus confondre confiance (en soi) et espérance (en l'autre).

\*

Il n'y a rien à espérer, mais tout à vivre divinement, dans la Joie des accomplissements.

Apprendre à ne plus rien espérer ; mais apprendre à vivre et à accomplir.

\*

Mon commentaire (en 1998) à propos du livre "Il fait Dieu" de Didier Decoin ...

Condensé de tout ce qui est haïssable dans le catholicisme :

La fascination de la mort,

La délectation de la souffrance,

Le culte de l'enfance,

L'abandon à l'Eglise toute excusée,

Le goût du miracle,

Et surtout ...

La dualité,

Le dualisme érigé en religion !

\*

La croyance en une vie après la mort est un belle infirmité mentale.

Car de deux choses l'une : ou bien l'on parle de la Vie cosmique qui, par essence, est éternelle et immortelle, intemporelle même, ou bien l'on parle d'une vie personnelle dans un autre monde et l'on sombre dans le conte narcissique pour enfant mort de trouille en quête d'une ridicule espérance fallacieuse et féérique.

La vie après la mort : un leurre. Le vrai défi : vivre une vraie vie avant la mort ... et pour cela, on ne se bouscule pas au portillon.

\*

Il n'y a pas de miracles !

Pourquoi le Divin accepterait-il de se prostituer en contrevenant à ses propres règles, pour épater quelques imbéciles en quête de surnaturel ?

\*

Dieu est mort ! Le Divin peut enfin advenir.

\*

\* \*

Le 29/07/2024

Quoique ce mot ait été mis à toutes les sauces, même les plus nauséabondes, le terme "gnostique" pointe ce qui est en relation avec la Connaissance (*Γνωση*, en grec) du Tout. Par Connaissance, il faut bien entendre l'action cognitive de la pensée visant à se construire une représentation la plus complète, la plus précise, la plus exacte et la plus profonde du Tout-Divin qui existe et dont tout procède. Est gnostique toute démarche intellectuelle et/ou spirituelle visant la plus parfaite Connaissance du Réel-Divin, sans tenter de passer outre ce stade de la Connaissance afin d'entrer dans un stade ultérieur ou postérieur d'Union ou de Communion avec ce Réel-Divin.

\*

Deux grandes et anciennes devises reprises, traditionnellement, par la Franc-maçonnerie régulière :

***Deus meumque ius.*** ("Dieu et mon droit")

***Ordo ab chao.*** ("l'Ordre à partir du Chaos")

\*

L'idée de "progrès" est constitutive de la Modernité (de 1500 à 2050) et, plus spécialement, des 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles qui constituent les deux siècles de sénescence et d'effondrement de ladite Modernité qui, aujourd'hui, est déjà derrière nous.

Progrès ? "Progresser", selon son étymologie, signifie "marcher vers l'avant" : *pro* "devant" et *gradi* "marcher".

Avancer ! Soit, mais vers quoi ? Dans quel sens ? Au hasard ou p'tit bonheur ? Avec une carte et de quelle fiabilité ? A l'instinct ou à l'intuition ? Avec une destination préétablie ou selon une intention globale ? Avec un but ou seulement vers où c'est possible pour éviter les embûches et les obstacles ? Avec ou sans boussole ?

On le comprend, toutes ces questions aboutissent à la même conclusion : la notion de "progrès" dans l'absolu est totalement absurde (pour un "serial killer" deux meurtres crapuleux de plus sont un net progrès ...).

Le progressisme est, on le sait, cette religion et idéologie socio-politique du "progrès" social et économique tel qu'il fut théorisé durant le 18<sup>ème</sup> siècle et ne fut, à l'origine, qu'une révolte de ceux qu'on appellerait aujourd'hui, les "bobos" parisiens contre le statisme, l'immobilisme et le conservatisme (le pouvoir spirituel inamovible de l'Eglise et le pouvoir temporel inamovible de la Royauté) ...

Dans ce sens restreint-là, le progressisme est mort pour trois raisons majeures. D'abord, il a aboutit, de nos jours, à une crise écologique majeure (et très majoritairement irréversible) qui a fait s'effondrer à la fois les réserves des ressources naturelles et les grands équilibres naturels.

Ensuite, la guerre entre gauchisme et financiarisme, quoique totalement artificielle et infondée, continue à faire ses ravages depuis la fin du 18<sup>ème</sup> siècle et pollue complètement ce qui serait, autrement, l'authentique progrès sociétal. Enfin, le modèle de la démocratie au suffrage universel a, depuis longtemps (cfr. Auguste Comte), dépassé ses capacités de gouvernance de nos sociétés de plus en plus complexes où ce n'est plus le nombre qui donne la puissance, mais bien la compétence et l'efficacité.

Mais il est d'autres dimensions qui, elles, n'ont cessé de progresser depuis des milliers d'années et qui continuent leur évolution. Je veux parler du progrès des connaissances scientifiques, par exemple. Je veux parler, aussi, des pratiques d'hygiène et des soins médicaux. Je veux parler, encore, de l'efficacité technologique et notamment de ce saut fondamental que fut (qu'est) la révolution numérique avec ses développements en électronisation, en robotisation et en algorithmisation.

En somme, l'idée de "progrès" sous-tend deux questions : progrès pour qui ? et progrès pour quoi ? Cible et intention ...

\*

D'où vient à l'homme ce sens de la démesure qui le fait proliférer absurdement, qui le fait tout détruire, minéral comme végétal et animal (y compris ses propres congénères), qui lui fait vouloir tout dominer ?

D'où vient à l'homme cette incapacité qu'il a de juguler cette démesure et de ne pas comprendre qu'elle n'est que l'outil de son suicide ?

\*

Nous entrons dans un paradigme de la "valeur".

Ce concept de valeur ne se réduit jamais ni à la quantité de ressources injectée, ni dans le génie ou la qualité offerts, ni dans la rareté, ni dans le regard envieux des autres, ... tout cela explique sans doute en grande partie la notion de "prix", mais jamais celle de "valeur".

Car la "valeur" et le "prix" de quoique ce soit (y compris d'une vie humaine ou d'un instant exceptionnel) n'ont aucun rapport l'un avec l'autre.

C'est là l'erreur profonde qu'a commise la Modernité en ne se construisant que sur la base d'une économie du "prix" (donc une superstructure mondiale monétaire et financière) et non d'une économie de la "valeur".

Mais qu'est-ce alors que la "valeur" ? Un seul et unique critère la définit : c'est l'utilité réelle de ce dont on parle (un objet, une parole, une idée, une relation, une rencontre, un paysage, etc ...), c'est-à-dire sa contribution réelle à l'accomplissement de soi et/ou de l'autour de soi au service de l'Accomplissement divin.

Tout le reste n'est que "vanité" dirait le Qohélèt ... La "valeur" de la "chose" se mesure exactement à la Joie qu'elle procure (en se rappelant que la Joie authentique n'est ni le plaisir, ni le bonheur).

\*

La sérendipité procède du vagabondage fécond.

On cherche en marchant et on trouve ce que l'on ne cherchait pas.

\*

\*\*

Le 30/08/2024

Le concept central pour le développement d'une physique post-analytique est celui d'**analogie** (d'**homéomorphisme** que le TLF définit comme suit : "*Coïncidence biunivoque entre deux surfaces ou deux courbes*" et dont le Wiktionnaire donne une définition mathématique venant de la topologie : "*(Topologie) Bijection continue dont la réciproque est continue.*").

Très concrètement : comment se fait-il que tous les chênes soient très différents, mais que malgré tout on retrouve, chez chacun, les mêmes caractéristiques, statiques et dynamiques, morphiques et évolutives, etc ?

Question ; qu'est-ce qui fait que cet arbre soit un chêne ? Réponse : sa génétique, l'ADN à lui transmis par un gland fécondé.

Question : qu'est-ce qui fait que ce chêne-ci ait des caractéristiques différentes que celui-là ? Réponse : parce qu'il a poussé dans d'autres conditions que lui.

Question : comment se construisent les différences passées, présentes et futures entre ces deux chênes ? Réponse : l'optimalité dialectique et dissipative entre leurs propres puissances internes de pousse et les contraintes externes (météorologiques, hydriques, géologiques, etc ...) imposées par leur milieu, a dû (déterminisme) prendre ou a voulu (intentionnalisme) prendre des chemins différents.

Là s'arrête la pure logique de conformité et commence l'analogique d'inventivité.

\*

Le constat est clair, affligeant et général.

La génération montante (la génération dite Z), petits-enfants des soixante-huitards "peace-and-love" et enfants de cette génération X nombriliste et narcissique, se développe selon deux scénarios diamétralement opposés : l'égotisme hédoniste, court-termiste et parasitique (pour les plus individualistes) et l'intégrisme (pour les plus communautaristes).

Cet intégrisme exacerbé, de plus en plus violent et agressif, destructeur et intolérant, prend différentes couleurs, toutes plus sombres les unes que les autres : l'islamisme, l'écolo-gauchisme, le néo-fascisme, le néo-catholicisme, le néo-nationalisme, le pseudo-spiritualisme, le wokisme, ...

Cette génération Z marque la toute fin du paradigme de la Modernité (de 1500 à 2050) et cédera la place à une génération "alpha" (la première du nouveau paradigme en émergence) pour laquelle toutes ces idéologies qui se sont rigidifiées au 19<sup>ème</sup> siècle, mais qui sont toutes entées sur la civilisation du Salut (de 400 à 2050), n'ont déjà plus aucun sens.

Nous vivons non seulement le passage du paradigme de la Modernité à celui de la Noéticité, mais aussi le passage de la civilisation du Salut à celle de la Joie (celle de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi au service de l'Accomplissement divin-cosmique).

Il ne s'agit plus d'espérer ou de vouloir un "monde meilleur" pour demain ou ailleurs, mais bien de vivre pleinement la Vie cosmique/divine ici-et-maintenant et d'œuvrer constamment à l'accomplir en plénitude.

\*

De Luc Baverez :

"

*"Chine : le grand bond en arrière vers l'autarcie.*

*La politique extérieure de Xi Jinping se retourne contre la Chine, enfermée dans une quadruple impasse : économique, démographique, politique et stratégique.*

*Le plénum du Comité central du Parti communiste, qui avait été reporté cet automne en raison des divergences autour de la ligne étatiste et maoïste imposée par Xi Jinping, s'est réuni en juillet pour examiner la situation économique de la Chine. Il a validé le primat absolu de la sécurité et la stratégie d'autarcie, prenant le contrepied du choix en faveur du marché et de l'ouverture effectué en 1978 sous l'autorité de Deng Xiaoping."*

Fin du délire chinois ...

Suivi bientôt par la fin du délire russe ...

Il ne restera plus que le délire islamiste !

\*

D'Olivier de Kersauson :

*"Nous ne sommes pas que des machines à bouffer du McDo. Tout ce qui est fort dans notre vie est d'essence spirituelle. Tout ce qui est mouvant, intéressant, généreux est insufflé par la force de l'esprit. Je suis resté catholique, car j'avais quelqu'un à remercier de ce que je recevais. Je suis fasciné, enthousiasmé par la nature qui nous entoure. Dès l'âge de 15-16 ans, j'ai compris que nous étions dans un environnement dont nous n'avions pas les outils. À l'échelle du temps, vivre, cela dure quatre minutes et trente secondes, il y a des millénaires avant nous, et des millénaires après nous. C'est dans cette perspective que l'idée du religieux me plaît. Et il rend la vie moins moche."*

Dite en termes moins triviaux, Kersauson exprime une idée forte : la sacralisation du monde et de la Vie, vécue pleinement dans l'instant, est une sanctification de la réalité qui enchante tout.

\*



Comte-Sponville (dans "L'esprit de l'athéisme") écrit : "Qu'est-ce que Dieu ? Nul ne le sait."

Cette approche par "le mystère insondable" est incongrue.

Qu'est-ce que "Dieu" ? Un mot ! Un mot pour exprimer la chose la plus simple du monde : le fondement et la source ultimes de tout ce qui existe.

Le concept de "Dieu" ne devient métaphysiquement impénétrable que dans la vision dualiste qui sépare le monde naturel qui est celui du connaissable et le monde divin (Dieu) qui est celui de l'inconnaissable, de l'ineffable, de l'inaccessible, du mystérieux, etc ...

C'est donc le dualisme qui rend le mot Dieu inutilement opaque.

Pour les traditions monistes, ce problème artificiel ne se pose pas. Par exemple, en Mandarin, le mot "Dieu" n'existe même pas : il y a "ce qu'il y a" et qui évolue tout le temps, sous le nom de Tao (processus), poussé par une bipolarité intemporelle entre le Yin (entropique) et le Yang (néguentropique).

Dans ces traditions, le Réel-Un (unité) existe (il est donc "corporellement" incréé) et évolue (il est "intentionnellement" vivant) selon ses propres règles ("une "logique" intrinsèque et spirituelle) pour s'accomplir (dans un processus permanent d'auto-construction).

Qu'est-ce que Dieu ? Tout ce qui existe ! Donc Dieu existe.

\*

Nul besoin d'un Dieu pour dicter ces règles de conduite que les humains appellent la loi morale. C'est beaucoup plus simple que cela. Le Réel-Un-Divin évolue pour s'accomplir et la seule loi est celle de l'optimalité des contributions de tout ce qui existe, à cet Accomplissement.

\*

Si l'on veut bien comprendre que ces deux concepts sont synonymes, il faut le proclamer : toutes les guerres sont des guerres de religion ou d'idéologie.

Toute religion est une idéologie.

Toute idéologie est une religion.

Seule la définition du Bien suprême y diffère ... et Dieu n'y est pour rien.

C'est là, d'ailleurs, que s'enracine l'inconciliable différence entre religion et idéologie, d'une part, et spiritualité, d'autre part.

La spiritualité est le cheminement intérieur profond qui permet de passer (l'idée de "passage" est importante) du monde des illusions et des apparences au monde de la réalité profonde (c'est-à-dire Dieu) qui engendre toutes les illusions et toutes les apparences.

\*

Dieu est une évidence.  
L'imbécilité humaine aussi.

\*

Dieu - le Divin -, c'est d'abord l'Unité absolue de tout ce qui existe.  
Ensuite, cette Unité exprime trois attributs intemporels (ternarité essentielle) :  
une Corporalité, une Intentionnalité et une Logicité intrinsèques.  
Ces trois intemporels induisent une Constructivité temporelle dont le moteur est  
l'accomplissement optimal de cette Intentionnalité, selon cette Logicité, avec  
cette Corporalité.  
Cette Constructivité, qu'elle s'exprime globalement ou particulièrement,  
engendre tous les processus intriqués qui constituent la réalité du Réel.  
Chaque processus, quoique partie prenante et intégrante de l'Unité primordiale,  
affirme une identité propre sous les formes conjointes d'une déclinaison  
particulière de l'Intentionnalité, de la Corporalité et de la Logicité générales  
(donc d'une Constructivité adaptée).

\*

L'amour, cela n'est qu'un mot.  
Derrière ce mot se cache deux idées essentielles et très intimement liées : la  
**complémentarité** ("tu es capable de ce dont je ne suis pas, et moi, je suis capable  
de ce dont tu n'es pas") et la **réciprocité** ("mon accomplissement passe par le  
tien comme le tien passe par le mien").  
Un amour est d'autant plus "total" que cette complémentarité et cette  
réciprocité sont "totales".  
C'est en ces termes, et en ces termes seulement, que peut être définie l'idée de  
l'amour divin. Mais, surtout, il faut en éradiquer toute idée de "sentimentalité".

\*

La "preuve cosmologique" de l'existence de Dieu dit ceci (cfr. Leibniz) : tout ce  
qui existe, a une bonne raison d'exister, or le monde existe, donc il a une bonne  
raison d'exister et cette bonne raison, c'est Dieu.  
Mais on peut alors se lancer dans une régression à l'infini : si Dieu est la "cause"  
du monde, quelle est la "cause" de Dieu ? Etc ...  
Mieux vaut couper court : le Réel existe et est sa propre raison d'exister, donc  
le Réel est Dieu.

Voilà, sans doute, la meilleure définition du panenthéisme.

\*

Dieu ne se cache nullement (cfr. *Deus absconditus* ...). Il s'expose au contraire dans tout ce qui existe et dans tout ce qui se passe.

Ce sont les humains qui sont trop aveugles ou trop stupides pour voir et comprendre que tout ce qui existe et évolue (eux y compris) n'est que manifestation du même Réel-Un-Divin.

\*

D' André Comte-Sponville :

*"Le monde m'intéresse davantage que la Bible ou le Coran. Il est plus mystérieux qu'eux, plus vaste (puisqu'il les contient), plus insondable, plus étonnant, plus tonique (puisqu'on peut le transformer, quand ils sont réputés intouchables), plus vrai enfin (puisqu'il l'est intégralement, ce que la Bible et le Coran, pleins de niaiseries et de contradictions, ne sauraient être, sinon en tant qu'ils font partie du monde : qu'un texte humain se contredise, ce n'est pas contradictoire)."*

Mais, cher André, quoiqu'en disent les religions qui s'en inspirent, la Bible ne parle pas de Dieu, mais seulement de l'humain. Elle n'est que longues méditations sur la nature humaine et sa manière de se situer par rapport à tout ce qui la dépasse.

Lorsque je lis la Bible hébraïque, c'est l'humain qui se montre ou, plutôt, une certaine manière juive de regarder et de comprendre l'humain, de considérer le devoir de l'humain envers ce qui le dépasse.

Le mot "Dieu" n'y joue qu'un second rôle, un rôle de faire-valoir des humains, dans leurs sagesses comme dans leurs outrances et leurs vilénies ; le rôle d'un masque pour faire sonner à travers lui (*per-sona*), ce qui n'est pas l'humain.

La Bible est une source anthropologique et non pas une source théologique.

Seul le Réel, seule la Nature nous parlent du Divin vrai.

Ce n'est pas Dieu que l'on découvre dans la Bible, c'est bien plutôt l'humain face au Divin.

\*

Il n'existe aucun Dieu transcendant ; mais le Divin, lui, est totalement et puissamment immanent puisqu'il fonde, constitue et anime tout ce qui existe.

\*  
\* \*

Le 31/07/2024

De Luc de Barochez :

*"En tuant coup sur coup deux chefs terroristes, l'État hébreu enregistre deux succès bienvenus dans sa lutte contre l'Iran et ses affidés."*

A quand le tour du "Guide de la révolution", Ali Khamenei, en Iran et des autres "émirs" islamistes ?

Qui se serait plaint de l'élimination d'un Hitler, d'un Mussolini ou d'un Staline dans les années 1930 ?

Qu'attend donc l'ONU pour aider, soutenir et relayer Israël afin de terminer ce salubre sale boulot ?

\*

D'Izabella Tabarovsky :

*"L'antisionisme d'hier à aujourd'hui : un héritage toxique de la propagande soviétique. Holocauste inversé, génocide, apartheid... Si l'URSS n'existe plus, les éléments de langage de ses théories du complot anti-Israël sont aujourd'hui partout à l'extrême gauche."*

L'antisémitisme n'est pas nouveau à gauche pour laquelle un Juif est forcément un banquier capitaliste et exploiteur du peuple ...

\*

L'immense majorité des humains est médiocre et ne produit que de la médiocrité, en actes, en paroles et en pensées.

Pour un seul Albert Einstein, pour un seul Friedrich Nietzsche, pour un seul Claude Debussy, combien de gens bêtes et méchants, envieux et jaloux, agressifs et brutaux, incivils et immoraux, parasites et pleurnichards, etc ...

Cette grande partie de l'humanité est simplement haïssable et ne mérite rien !

\*

*La science est un langage qui tente de décrire la Nature qui, elle-même, exprime le Réel dans son évolution. Mais est-ce suffisant ?*

C'est le rôle de la science de décrire en détail ce qu'est Dieu (le Réel-Un-Divin) et quel sont ses attributs et ses modes d'évolution.

Et c'est le rôle de la spiritualité d'éclairer la relation entre l'humain et le Divin, de décrire le comportement de l'humain face au Divin.

Le Divin n'est ni un problème, ni une question : c'est une simple définition à donner : le Divin, c'est le Réel-Tout-Un-Divin dont tout ce qui existe émane et suit les règles et intentions.

En revanche, ce qui fait problème, ce sont les rapports et relations entre l'humain (une petite partie du Tout-Un) et le Divin (ce Tout-Un dont l'humain est partie intégrante et prenante).

Dieu, c'est l'étiquette sur la bouteille du nectar de la Vie ; le seul problème spirituel est de définir les bonnes manières de se nourrir de ce nectar sans le falsifier ni le frelater. L'étiquette importe peu sauf pour partager le nectar de même nom avec d'autres.

\*

La Nature est le langage du Réel ; c'est elle qui l'exprime. Et comme tout langage, elle possède un lexique et une syntaxe.

Et l'homme pour décrire convenablement la Nature, s'est inventé des alphabets (analytiques) qui permettent d'en construire les assemblages successifs (les mots, les phrases, les strophes, etc ...), et une syntaxe (logique relationnelle et orthographique entre tous les éléments) qui en donne les règles de cohérence. et permet aux assemblages d'avoir du sens.

Il s'agit pour l'humain, face à la Nature, de construire des textes ayant du sens, avec un langage humain conventionnel.

Cette langue humaine (un code humain conventionnel et approximatif qu'il soit littéraire ou mathématique) engendre une littérature vivante (selon divers styles et au service de différents projets : poésie, philosophie, roman, physique, biologie, etc ...) et, parfois, elle en vient à devoir inventer du vocabulaire nouveau et/ou des règles grammaticales inédites.

Les langues humaines (tant littéraires que mathématiques) étant analytiques et assemblistes, ont voulu projeter sur la Nature (donc indirectement sur le Réel qu'exprime la Nature) cet analycisme et cet assemblisme. C'est là toute l'histoire - et toute la bévue - de la physique classique.

Mais le Réel - donc la Nature qui l'exprime - n'est ni analyciste, ni assembliste, donc ni mécaniciste, ni déterministe, ni réductionniste, ni mathématicien.

Les langages humains actuels, hors quelques détails anecdotiques (mais colossalement éclairants) sont donc incapables de décrire valablement la Nature qui exprime le Réel dans sa réalité.

Un exemple : toutes les langues littéraire humaines sont réductibles à un ensemble fini et restreint de signes distincts formant des alphabets (ce sont les "briques élémentaires" de la langue). Ainsi de la vision que l'on avait de la Nature constituée d'assemblages de molécules et d'atomes - les mots - fait d'assemblages de particules élémentaires (électrons, protons, neutrons qui correspondent aux lettres de l'alphabet). Mais la physique atomique a découvert que les particules élémentaires, elles-mêmes, n'étaient pas "ultimes", mais constituées de "sous-particules évanescentes" (quarks et autres muons ou gluons) ; qu'à cela ne tienne, il suffisait de décomposer les lettres de l'alphabet en barres, boucles, jambages et autres traits de diverses dimensions et orientations ... pour ensuite, dans une étape non encore d'actualité, réduire ces traits à des assemblages de points soudés entre eux par une quelconque relation géométrique.

Et dans l'autre sens : les mots s'assemblent en phrases, puis en paragraphes, puis en chapitres, puis en livres, puis en bibliothèques organisées en constellations thématiques et en amas stylistiques ...

Et, si tous ces assemblages en gigogne obéissent convenablement aux règles de la syntaxe de cette langue particulière, ils auront du sens et de la cohérence. Mais seront-ils le vrai reflet de la vraie Nature qui exprime la vraie réalité du vrai Réel ?

Revenons à l'essentiel, en amont de l'humain : la Nature est le langage (extra-humain) qui exprime le Réel (dont l'humain fait partie intégrante et prenante). Que la Nature exprime-t-elle ? Réponse : les multiples et inventives voies de la Constructivité cosmico-divine c'est-à-dire de l'accomplissement optimal de l'Unité du Réel divin, elle-même source d'une Intentionnalité, d'une Corporalité et d'une Logicité qui alimentent cette Constructivité à l'œuvre dans la Nature. Autrement dit, la science est double :

- d'un côté, la science qui décrit au mieux, avec ses langages mathématico-littéraires (analytiques et assemblistes) les phénomènes particuliers de la Nature (qui, rappelons-le, ne fait qu'exprimer le Réel) ;
- de l'autre, la science qui, dans d'autres langages moins analytiques et moins logiques, mais plus holistiques et plus analogiques, tente d'exprimer véridiquement la réalité du Réel-Un c'est-à-dire la teneur profonde et ultime de cette Intentionnalité, de cette Corporalité et de cette Logicité qui se posent en amont de la Nature et qui animent celle-ci.

C'est évidemment cette "deuxième" science qui m'occupe et me préoccupe depuis un demi-siècle.

Mais soyons très clairs, ces deux faces de la science ne s'opposent pas ; elles se complètent au contraire et forment une bipolarité impliquant une dialectique constructive et permanente.

\*

A propos du Divin : l'essentiel ...

Décrire le Temple, interpréter le Plan, travailler sur le Chantier et communiquer avec l'Architecte sont quatre démarches totalement différentes.

Décrire le Temple : Quoi ? Corporalité. La Nature.

Interpréter le Plan : Pourquoi ? Logicité. Les Règles.

Travailler sur le Chantier : Comment ? Constructivité. Le Travail.

Communiquer avec l'Architecte : Pour quoi ? Intentionnalité. Le Projet.

La Nature exprime la réalité physique du Réel et ses transformations.

Les Règles expriment la cohérence globale et particulière du Réel.

Le Projet est le centre et la source de ce que l'on a coutume d'appeler le Mystère divin.

Quant au Travail, il exprime simplement la mise en œuvre des trois autres ...

Il reste donc trois doubles questions majeures :

- Quelle est cette Intentionnalité ? Pourquoi cette Intentionnalité-là et pas une autre ?
- Quelle est cette Corporalité ? Pourquoi cette Corporalité-là et pas une autre ?
- Quelle est cette Logicité ? Pourquoi cette Logicité-là et pas une autre ?

### Intentionnalité

Quelle est cette Intentionnalité ? La plénitude, l'accomplissement parfait, l'épuisement de tous les possibles, ...

Pourquoi cette Intentionnalité-là et pas une autre ? Parce que c'est la plus générale qui puisse être imaginée ...

### Corporalité

Quelle est cette Corporalité ? La Hylé (Métaphysique grecque), la Substance (Spinoza), l'Energie noire (Physique théorique actuelle)

Pourquoi cette Corporalité-là et pas une autre ? Parce que c'est la plus générale qui puisse être imaginée ...

### Logicité ...

Quelle est cette Logicité ?

L'Optimalité (la cohérence optimale, l'unité optimale, la stabilité optimale, l'activité optimale, ...)

Pourquoi cette Logicité-là et pas une autre ? Parce que c'est la plus générale qui puisse être imaginée ...

\*

Ce que l'on appelle le "Mal" n'est que l'ensemble de tous les inaccomplissements du monde. Et c'est pour faire reculer ce "Mal" que le Divin s'accomplit et attend une contribution à son propre accomplissement de la part de tout ce qui existe et doit s'accomplir de même.

Le "Mal" n'existe pas "en soi". Il énumère seulement tout ce qu'il reste à faire.

\*

Le Divin n'est pas parfait car s'il l'était, plus aucune activité ou évolution n'auraient de sens. Dieu serait achevé tant au sens de terminé que de mort. Il faut que le Divin reste vivant en préservant donc une part d'imperfection, et qu'il se garde bien d'une toute-puissance qui lui permettrait, en un instant, d'atteindre cette perfection, donc la mort absolue.

\*

Toute croyance est une illusion fantasmée, une espérance mythifiée, un rêve éveillé : ce que l'on croit, en fait, c'est ce que l'on espère ... en dépit des réalités vécues et mille fois constatées.

Il ne faut surtout pas croire en Dieu.



Mais il faut avoir confiance (avoir foi, donc) au Divin c'est-à-dire à l'évolution du Réel vers son propre accomplissement en plénitude.

Cette confiance n'est ni une croyance, ni une espérance, ni une créance ; cette confiance n'est pas un pari comme le préconisait Blaise Pascal ; cette confiance est un choix de vie, une attitude volontaire, un état d'esprit.

\*

Baroukh Spinoza, dans "L'Ethique", écrit :

*"Nous sommes disposés par nature à croire facilement ce que nous espérons, et difficilement au contraire ce dont nous avons peur. De là sont nées les superstitions par lesquelles les hommes sont partout dominés."*

Voilà donc la source de toutes leurs croyances : la peur !

L'invention d'un Dieu extérieur et parfait est censée en être l'antidote.

Et plus ces croyances sont absurdes, grotesques ou primaires, plus elles nourrissent un fanatisme, un intégrisme et un fondamentalisme meurtriers.

\*

\* \*